This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

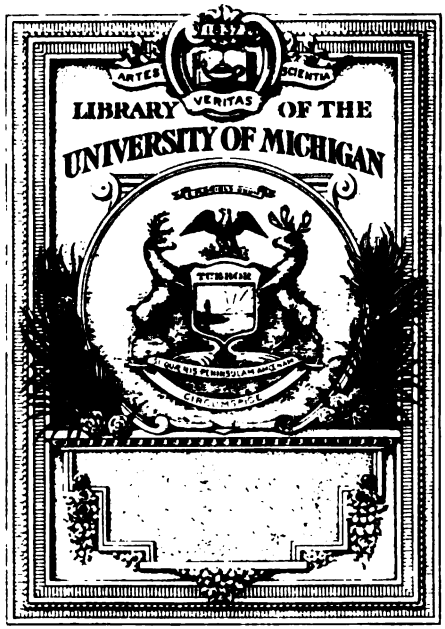
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BX
2615
.S3

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES INÉDITES

DE

DIVERS SAVANTS

DE LA FIN DU XVIIme ET DU COMMENCEMENT
DU XVIIIme SIÈCLE

PUBLIÉES ET ANNOTÉES

PAR

ÉMILE GIGAS
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE COPENHAGUE

PUBLICATION FAITE SOUS LES AUSPICES DE LA FONDATION CARLSBERG

TOME II, Ière PARTIE

LETTRES DES BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION
DE ST-MAUR 1652—1700

COPENHAGUE
G. E. C. GAD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
IMPRIMERIE THIELE
1892

Digitized by Google

Benedictines Congregation de France (Saint Maur)

LETTRES

DES

BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION

DE ST-MAUR

1652—1700

PUBLIÉES D'APRÈS LES ORIGINAUX

CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE COPENHAGUE

PAR

ÉMILE GIGAS

COPENHAGUE

G. E. C. GAD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

IMPRIMERIE THIELE

1892

Digitized by Google

Digitized by Google

Ref. St.
Boghallen
1-12-28
15861

2-24-28 R.N.

PRÉFACE.

Le premier volume de ce recueil contenait une partie de la correspondance d'un grand sceptique de la religion réformée; celui-ci est composé de lettres d'une association religieuse de naïfs croyants, soumise aux doctrines de l'église de Rome. Mais il y a cela de commun entre les confrères de Mabillon et de Montfaucon et les amis de Pierre Bayle, que les questions de science et les nouvelles de »la république des lettres« forment les principaux sujets de leur commerce épistolaire. C'est la même période littéraire, tant soit peu »alexandrine« par l'érudition dominante, que servent à illustrer les correspondances recueillies dans ces volumes; et de part et d'autre, dans les lettres du philosophe de Rotterdam et des pasteurs et professeurs calvinistes, comme dans celles des humbles et infatigables bénédictins, on retrouve souvent le même amour, fidèle et désintéressé, de la science, joint à des qualités d'esprit que l'on ne manquera pas de reconnaître pour celles du génie français.

Les originaux imprimés ici appartiennent depuis longtemps à la Bibliothèque Royale de Copenhague (Collection épistolaire Bölling, section étrangère). L'histoire de la bibliothèque ne fournit pas de renseignements sur l'époque où ils y sont entrés, ni sur la manière dont ils ont trouvé le chemin du Danemark. Mais il y a lieu à croire, que ce sont des débris

Digitized by Google

du grand naufrage qu'eurent à subir les collections de St-Germain-des-Prés vers la fin du XVIIIe siècle. Çà et là, on reconnaît la main de D. Vincent Thuillier, éditeur des Ouvrages posthumes de Mabillon et de Ruinart, dans les notes marginales de quelques lettres reproduites, en partie, dans le 1er vol. de son édition.

C'est un supplément des recueils de lettres bénédictines déjà publiés que j'ai voulu donner. Il suffit d'en nommer l'excellent livre de Valéry et les additions de la biographie de Ruinart, par M. Jadart. La deuxième et dernière partie du tome présent, qui sera mise au jour le plus tôt possible, contiendra nos lettres bénédictines écrites dans la première moitié du XVIIIe siècle, avec un supplément composé de quelques lettres récemment trouvées à la bibliothèque et écrites avant 1701, de quelques fragments de lettres retranchés par D. Thuillier, et d'une notice biographique inédite sur D. Bernard de Montfaucon. Les principes que j'ai suivis dans la publication de ce tome, sont les mêmes, à peu près, qui m'ont servi de guide en publiant la correspondance de Bayle. Cependant, je n'ai rien retranché dans ces lettres-ci. Dans les notes, je me suis borné à citer sommairement les titres de quelques ouvrages souvent consultés; en voici les titres complets:

Bouillart, Histoire de l'abbaye de St-Germain-des-Prés. Paris, 1724, in-fol.

E. de Broglie, Mabillon et la société de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à la fin du dix-septième siècle. I—II. Paris, 1880, in-8°.

H. Jadart, Dom Jean Mabillon. Reims, 1879, in-8°.

Le même, Dom Thierry Ruinart. Paris et Reims, 1886, in-8°.

Jöcher, Allgemeines Gelehrtenlexicon. I—IV. Leipsic, 1750—51, in-4°.

Mabillon et Germain, Iter italicum, dans le Museum italicum, I. Paris, 1687, in-4°.

Digitized by Google

Mabillon et Ruinart, Ouvrages posthumes. I. Paris, 1724, in-4°.
(Dom Tassin), Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur. Bruxelles, 1770, in-4°.
Valéry, Correspondance inédite de Mabillon et de Montfaucon avec l'Italie. I—III. Paris, 1847, in-8°.

Enfin, c'est avec une profonde gratitude que j'adresse de sincères remercîments à quelques messieurs: à deux savants et aimables collègues de la Bibliothèque Royale, MM. Weeke et Lange, pour m'avoir aidé à déchiffrer des mots peu lisibles, — M. Lange, en transcrivant aussi les passages coptes; à M. R. Besthorn, docteur, pour avoir transcrit plusieurs mots et citations arabes; à M. Euchaire Baruël, pour avoir corrigé, avec un soin et une obligeance dont je suis bien reconnaissant, le texte des notes de ce volume.

É. G.

Digitized by Google

Digitized by Google

I.

MICHEL BAULDRY A FR. LAURENS.

Au vénérable frère
Frère Laurens, Religieux de la Congrégation de St Maur,
dans l'Abbaye de St Germain des Prez

A Paris.

Mon très cher frère:

Je vous escris derechef la présente auec l'autre, et les lettres que ie vous enuoye auec les mémoires et l'histoire de tout nostre procédé. Je vous diray que par la sentence arbitrale il est vérifié que les Cloistres et dortoirs de l'Église sont en ruine, puisque l'Éuesque est obligé de les refaire. Cela nous peut seruir pour faire voir que si cela estoit rebasti, presque tous les lieux réguliers seroient refaits, et par conséquent il ne fauldroit point de sécularisation qu'on prétend et demande à cause que les lieux réguliers sont ruinez. Pour la procuration que les Religieux ont donnée en 1641 pour conuenir d'arbitres, cela n'a point de lieu, estant passée sans y appeller les absens, joint que ce n'estoient personnes capables pour juger de si grands différents; de plus il n'y a article qui ne soit vitieux et iniuste, que ie feray voyr si vous le jugez à propos. Et en oultre, la sentence n'estant nullement exécutée depuis douze ans qu'elle a esté prononcée, il y a lieu de la faire

Digitized by Google

casser, joint qu'il y a eu appel d'ycelle, puisqu'elle n'est ny homologuée ny vérifiée. Je vous supplie de lire exactement tous les mémoires que ie vous ay cy deuant enuoyez sur la procuration du 14 Januier 1631 des Religieux pour demander lad[ite] sécularisation, et vous verrez que les motifs des d[its] Religieux sont faux, impertinens et ridicules, contre toute justice et l'équité. Voyez les motifs qui ont conuié led[it] s^r^ Éuesque à la demander, qui sont en partie dans le 9. Sac, qui ont quelque apparence, mais, estant bien considérez, il n'y a rien de solide. Que les Papes n'ont jamais entendu séculariser les Ég[lises] Abbayes quand ils les ont érigées en Églises Cathédrales, mais longtemps après par l'importunité des Religieux libertins et desbauchez, ennuyez de porter le s^t^ habit de la Religion. Et il est très certain qu'ils ne n'ont point obtenu ces sécularisations que par vne infinité de mensonges et impostures. Toutes les choses que l'Éuesque met en auant à la cote.....*) du 9. Sac n. 2 sont friuoles, car des Religieux peuuent s'acquitter dignement de telles charges. Joint que, quand ce qu'il prétend seroit pour vn plus grand bien (ce qui n'est pas), il ne fault pas tousiours prendre cette voye là. Car il y a souuent en cela de l'iniustice en tel procédé, car les fondateurs ayant voulu laisser cela à des Religieux, pourquoy le leur ostera on? Voyez ce que Mr Charon a escrit sur ce subiect contre cette sécularisation, qui est bien digne d'estre leu. Il y a vne chose qui ne me plaist pas en ce qu'il dict, que le Chef de l'Église de Maillerais est séculier, car cela n'est ne fut iamais, d'autant que le Chef a tousiours esté ou Abbé ou

*) Illisible.

Digitized by Google

Éuesque; or est il que l'Évesque n'est point séculier de sa condition, mais plus que séculier et régulier. Si maintenant il n'est pas régulier, c'est qu'il n'a pas esté créé par l'Élection. C'est comme de voir des Abbez séculiers et commendataires, qui pour cela ne font pas que les Chefs de Abbayes soient séculiers, ains au contraire le Chef demeure tousiours régulier. C'est ce que je vous prie de considérer et de consulter cela, car il importe beaucoup. Et il y a de quoy s'estonner de quoy l'Éuesque trouue tant de monstruosité d'estre Éuesque et auoyr des Religieux dans son Église, mais pour oster cette prétendue déformité qu'il voyt qu'il est plus séant qu'il se fasse moyne que de séculariser les Religieux, et ne sera pas le centième Éuesque qui aura faict cela, et ne fera que ce que faisoient autrefoys les Éuesques d'Angleterre qui faisoient toujours profession dans nostre Ordre auant que d'estre sacrez Éuesques, et c'est encore la coustume des Éuesques Grecs qui se font caloyers auant que d'estre Éuesques (ainsi que i'ay entendu dire); ce sont des Religieux de Grèce. Il y a où faire de belles Escritures là sur cette belle et ample matière, et y a de l'apparence que m^r l'Éuesque n'a pas le meilleur droict ny ses supposts. Vous voyez en tout leur procédé vne merueilleuse inconstance parmy tous ces gens là, come l'Éuesque déroge tantost à la Bulle et comme tantost il la veult appuyer. Et le tout à son proffict, ce qu'il fault bien exaggérer et [?] la piété de nostre fondateur qui [?] [fut?] bien plus Religieux que nous, ayant tout quitté pour nous enrichir et se faire pauure Religieux dans ce lieu et y mourir là où nous, misérables que nous sommes, de pauures maisons de familles rustiques et chétifues, nous voulons pour nostre

Digitized by Google

liberté et nous défroquer et nous enrichir d'un bien qui est pour de bons Religieux et le leur rauir et pour en enrichir d'autres personnes de néant comme nous, etc. Je croy que m^r l'Éuesque vouldroit bien qu'on ne prist point vn si long chemin que celuy que prenoit m^r de Bordeaux, et qu'il vouldroit bien qu'on plaidast seulement au fond sur la Bulle et la faire passer ou casser tout à faict, sans considérer ce qui a esté faict iusques à présent, ains ce qui est à aduenir. Mais ie croys qu'il sera bon de plaider sur les demandes qui sont au premier sac, car elles sont d'importance, et du [sic] plus il fault faire voir l'inconstance de nos parties et de m^r l'Éuesque qui dict qu'il n'a jamais communiqué auec les pères, ce qui contrarie à la procuration des Religieux pour vous auoir, que je vous enuoye signées [par] notaire, qui la passat [?] avec les articles des Religieux en particulier. Il fault aussi plaider sur nostre sentence arbitrale, car en quelque chose m^r l'Éuesque la veult faire valoir et en d'autres choses il ne s'en sert pas. Vous verrez ensemble ce qu'il y aura à faire. Ces iours passez il me dist que nous auions de belles prétensions sur m^r de Bourdeaux et que nous les debuions poursuyvre, mais ie luy dis qu'il se mocquoit de nous, de nous dire ces paroles, car si nous le poursuyuons là dessus, il n'y auroit que luy à en auoir le profict et nous rien, mais que s'il nous vouloit ayder, nous le ferions bien soustenir. Là dessus il me dist que i'y auois plus d'intérest qu'aucun en ce que ie ne voulois pas la sécularisation, et là dessus ie luy repartis que si elle estoit cassée, ce seroit à luy à qui i'aurois affaire et non à m^r de Bourdeaux, et qu'il vailloit mieux qu'il nous aydast dès à présent pour son profict. Nous y demeurasmes sur cela. Tant y a qu'il

Digitized by Google

fault poursuyure viuement, tandis que Dieu me donne vn peu de vie, et au plutost et diligemment, afin d'en voir la fin. Je feray tout ce qu'il me sera possible sur ce subiect et en attendant response de vostre part. Je prieray Dieu, Mon plus que très cher, très honoré et très aymable frère, qu'il vous comble de toutes ses grâces et bénédictions.

Votre très humble seruiteur
FRÈRE MICHEL BAULDRY.

A Mailleray ce 2. Januier 1652.

Messrs de St Michel en L'Herm ont obtenu mille escus pour mettre leur arrest à exécution. Si nous pouvions en auoir autant pour nostre affaire, nous serions bien, car cela est fort iuste.

Je vous prie bailler l'incluse à mr Boisseau; je ne sçay sa demeure. Il a encore vn liure à moy appellé *Janua musarum*, que ie vous prie de retirer.

II.

A. LE ROUGE A D'ACHERY.

Au Réuérend Père
Dom Luc D'Achery,
Religieux Bénédictin à S. Germain des prez.
A Paris.

A Éureux ce 28 aoust.

Mon Réuérend Père.

Jay si peu d'Inclination au trauail que Vous me voullés faire entreprendre, que J'oublie fort facilement

Digitized by Google

à satisfaire à ce que Vous me demandez touchant cela, et Je n'y pense qu'aprez toutte autre choze. J'ay pourtant fait aujourd'huy violence à ma paresse, pour transcrire vne des préfaces, qui est la dernière. Ie ne sçay si mons^r de Vallois le reconnoistra si aisement qu'Il dit, car Il faut prendre garde que le style d'vn Commentateur est autre que celuy d'vn historien; que si Vous le reconnoissez en effet si habille homme en cette partie de la Critique, Ie Vous prie de luy demander et de me mander, quel est son sentiment touchant les dix derniers chapitres du huitième liure de l'histoire d'Eusèbe, c'est à dire ceux qui sont au dessus du 18me.

Les nouuelles preuues que I'ay trouuées depuis mon retour de Paris, que cet ouurage est d'Eusèbe, sont vingt ou trente passages que I'ay leus dans Antonius Agellius en son commentaire sur les psaumes, imprimé à Rome en 1606, qu'il dit auoir tirez d'vn manuscript d'Eusèbe sur les psaumes, gardé en la bibliothèque du Vatican, qui se trouuent mot à mot dans nostre M^s^. Ie sçay bien qu'on pourroit dire, que ce ne sont pas là des preuues au dessus de toutte exception, car peut estre que le nom d'Eusèbe que porte ce m^s^ du Vatican, aussi bien que le nostre, est faux et supposé, mais néantmoins c'est vne forte conjecture qui demendroit vne demonstra[ti]on, si l'on pouuoit recouurer quelque exemplaire de l'ancienne traduction du vray commentaire d'Eusèbe sur les pseaumes, faicte dez l'an 350 ou environ, par Eusèbe de Verseilles; mais Je croy qu'il est assez malaisé de la trouuer. On pourroit encor tirer quelque lumière de certains passages d'Eusèbe sur les pseaumes, rapportez dans la bible de Nobilius, mais Je ne peus la recouurer en ce pays.

Digitized by Google

Je vous enuoye aussi la traduction que J'ay faite de la préface grecque d'Eusèbe, et Je vous prie de ne la point faire encor veoir si tost à mons^r de Valloys, mais de le prier de Vous en donner vne de sa main et de la confronter auec la mienne, afin de remarquer mes fautes et me les faire sçauoir. Certainement cet autheur a vne phrase vn peu particulière, et qui ne sçauroit que du grec de Collège auroit de la peyne à en venir à bout. Je ne pense pas m'estre éloigné beaucoup de son sens, quoyque Je ne me soys pas attaché rigoureusement à ces [sic] parolles, mais pourtant J'auray bien pu me tromper en quelque chose, et J'ay trop de désir d'apprendre en cela et en toutt'autre chose pour auoir cette sotte vanité de ne voulloir estre corrigé de personne. I'attendray donc cette grâce par vostre moyen et vous importuneroy encor d'vne autre, qui est de faire tenir cette lettre en main propre à mons^r le Duc D'Albret en son appartement au Collège de Clermont. D. Ange, nostre Bibliothécaire, Vous salue très affectueusement et Vous enuoye vn mémoire de nos liures prohibez à vendre, dont Je vous parlay à Paris, pour le faire veoir à quelque libraire et trouuer le moyen de nous en desfaire pour en auoir qui nous sont nécessaires. Je me recommende à Vos ss. Sacrifices et suis du meilleur du Coeur, aussi*) bien que F. Germ. Ferrand qui aussi Vous salue très humbl[emen]t, (etc.)

FR. AYGULPHE LE ROUGE, M. B. I.**)

---

*) Ajouté d'une autre main (jusqu'à »humblement«).
**) ɔ: Moine bénédictin indigne.

Digitized by Google

III.

FRANÇOIS MERLAC A CHANTELOU.

Au Réuérend Père
Dom Claude Chantelou,
Religx Bénédictin en l'abbaye de St Germain des prez
à Paris.

Mon Réuérend Père.

I'ay receue [sic] auec grandissime ioye v[ost]re l[ett]re circulaire du 26 8bre der[nie]r, qui veut que i' informe V. R. du nombre des exemplaires des déclarations latines sur nostre saincte règle, r'imprimées par ordre de nostre très R. P. S[upérieur] G[énéral] suiuant celuy du chap[itre] général. Pour la ioye que i'ai receue, ie ne sçaurois pas vous l'exprimer, me ressouuenant auoir esté v[ost]re condisciple dans n[ost]re Congréga[ti]on et qu'auez eu la bonté d'auoir touiours eu amitié pour moy particulière, que vous supplie vouloir me conseruer.

Vostre trés R. P. S. G. et le R. P. Ass[istant] D. Ant. Esp. me marquent du 16 9bre der[nie]r qu'ils ont donné ordre de nous envoyer des liures. I'espère que cela se sera faict auec v[ost]re participa[ti]on, et qu'ainsi ne serons pas mal partagez et pour la quantité et pour la qualité, outre les liures de Choeur et d'église. J'auray particulière affection, co[mm]e ay, pour ceux qui portent v[ost]re nom et autres de nos RR. PP. Pour les déclara[ti]ons, il aura esté bon d'en metre six dans vne bale ou le faire que, si ne les y auiés mises, ie supplie V. R. vouloir attendre qu'ayons receus les d[it]s liures, ayant possible obliga[ti]on de vous en demander les metre dans ce balot.

Digitized by Google

Je supplie bien fort V. R. faire catalogue bien fidèle de tous les liures qui s'enuoyent, remetant les balots aux rouliers ou messagers, et enuoyer le d^t Cathalogue auec le prix des liures par le Courrier auec l[ett]re d'aduis, afin qu'on sçache ce qu'on doit receuoir, car il se trouue des balots esuentées et probable[men]t diminu[ti]on de liures, outre qu'il faut sçavoir de quels libraires ils ont esté pris, pour esuiter les Confusions iournalières des comptes, co[mm]e i'ay en diuers Mon[asté]res qui ont ra[ti]on de f[ai]re des catalogues des liures qu'ils reçoiuent effectiuement et n'en payer pas dauantage. Cecy n'est pas pour l'inthérest particulier de Caunes, n'estant qu'un petit trou si pauure, que je veus croire que la congréga[ti]on y donnera ces liures, et par ainsi: à cheual donné, comme on dict, ne faut pas regarder les dents. C'est pour vn ordre général, ce que ie dis auec confusion de moy mesme, n'estant pas à moy en donner, mais mon petit sentiment.

Le R. P. Ass. D. A. Esp. aura dict à V. R., comme la posse[ssi]on céans a esté prise auec plaisir vniuersel d'un chacun, nottament de M^rs les anciens, auec tous lesquels nous sommes en parfaicte vnion; en tout assistons nous deux aux offices qu'ils font, mais qu'ils désirent que nous fassions bientost, à quoy Dieu pouruoira et nos RR. PP.

Il y a en ce Mon^re des belles reliques et honnestement d'argenterie; il reste au trésor vne fort ancienne bible, quantité de manuscrips, nottament de droit, dont fairons Inuentaire que communiqueray à V. R. Il y en eu [sic] dauantage, mais c'est quelque chose que cela reste. Pour documens, il y en a fort peu. V. R. m'obligeroit fort de se donner la peine de me marquer ce qu'elle en sçait pour [?] sa fondation et antiquités, parceque

Digitized by Google

cela nous donneroit des belles lumières et nous seruiroit de pierre de touche pour voir si quelques mémoires qu'on pourroit trouuer ou raport que des personnes pourroient nous f^re^, soit Religieux ou autres, seroit dans la vérité des d[it]s Documents; possible s'en recouureront. Il se dict que feu m^r^ l'abbé les fist porter au Chasteau de Rieux; nous aurons besoin d'amis pour en recouurer ce qui se pourra. J'enuoye le verbal de posse[ssi]on à n. très R. P. S. G., co[mm]e il m'a commendé. Je demande aussi la participa[ti]on en vos s[aint]s sacrif[ices], qui suis, (etc.)

F. FRANÇOIS MERLAC, M. B.

De Caunes, ce 11 x^bre^ 1663.

Ie supplie V. R. asseurer le R. P. D. Jean Guirbaldi que ie voudrois bien estre dans son souvenir co[mm]e il est au mien en qualité de son très humble seruiteur et Confrère.

IV.

A. DE LESCALE A I. PHILBERT.

A Mon Révérend Père
Le R. P. Dom Ignace Philbert,
Prieur de l'Abbaye de S. Germain des préz etc.
A Paris.

Mon Révérend Père.

L'aggréable response de V. R. m'a esté rendue seulem[en]t le 21. du courrant, quoy qu'elle soit datée du

Digitized by Google

12. du mois dernier, auec toutes les pièces néanmoins y mentionnées et jointes et bien cachetées. Desquelles je remercie très humblem[en]t et très affectueusem[en]t V. R. et luy promets de ne les employer, tant en ce pays icy qu'en Allemagne, qu'à l'honneur de v^re^ sainte Congréga[ti]on. Mais auant que de passer plus outre auec ma response, je souhaitte à V. R. ce nouuel an et encor au moins trois bonnes douzaines d'ensuyuans, très heureux et comblés de toutes les bénédictions du Ciel et de la terre, et puis je luy diray, que je suis à la vérité sensiblement touché de la disgrâce arriuée en la prépara[ti]on de la Conférence qui se deuoit tenir entre vos RR. Pères et les n[ôt]res, par l'Vnion des deux Congréga[ti]ons. Je prie Dieu de tout mon coeur d'en faire naître vne au[tr]e occasion pour traitter et conclure de la d[it]e Vnion; et cependant je feray de mon côté tout ce que je pourray pour le persuader à tous nos RR. PP. et Confrères d'y contribuer aussi tout ce qu'ils pourront: croyant tousjours fermem[en]t que ce seroit le plus grand bien de l'vne et de l'au[tr]e des Congrégations. Je l'ay desjà persuadé à plusieurs depuis mon retour d'Allemagne.

Quant aux Manuscrits de question, qui ont coutté tant de peines, frais et traueaux, je serois bien marry de les voir renuoyer sans s'en estre seruy auparauant. C'est pourquoy j'ay pensé à deux expédians que V. R. pourra proposer à vos RR. Pères Supérieurs Majeurs, et voir s'ils sont receuables. Le premier seroit de faire compulser les d[it]s liures par l'authorité du juge de la question en la présence de la partie aduerse, laquelle il faudroit faire citer à cette fin. Et par ainsi la copie ainsi compulsée seruiroit autant que les Originaux. Et en ce cas on pourroit aussitost renuoyer les d[it]s

Digitized by Google

Originaux au tamp prescrit et promis. Il ne seroit jà de besoing de faire copier tous les d[it]s liures, seulement en tirer des Extraits de ce qui pourra seruir à la cause. L'au[tr]e moyen, si cestuy cy n'estoit faisable, seroit de m'escrire les raisons pour lesquelles Vos R. R. n'ont pu encor vuyder ce procès, mais qu'elles espéroint de le pouuoir faire dans vn an ou dans deux ans après que les deux au[tr]es jà accordés seront écoulés, et que partant il me falloit prier Messieurs les Propriétaires de consentir à ce que les d[it]s liures vous soient laissés et confiés encor pour deux au[tr]es ans, sans préjudice des obligations données, qui demeureroient tousjours en leur force et valeur, etc. Sur ce j'écrirois à tous les d[it]s Messieurs les Propriétaires et les prierois pour le bien et l'honneur publique de n[ost]re s. Ordre de les laisser encor pour deux ans à Vos RR., afin qu'ils ne facent saisir la rente annuelle que Mons. l'Abbé de Münster a en la ville Capitale de Bauière. Ces Messieurs ont vn si grand désir (et g[é]n[ér[alem[en]t tous les au[tr]es Bénédictins d'Allemagne), que ce différand soit jugé à l'honneur de l'Ordre, que je crois fermem[en]t qu'ils y consentiroient très volontier. Ne perdez donc courrage en si beau chemin. Je suis marry extrêmem[en]t que le R. P. Dom Quatremaires n'est plus à Paris pour solliciter l'affaire, puis qu'il la possède parfaitement bien.

On m'assure céans, qu'vn certain honneste et docte Ecclésiastique, nommé Mons. de St Hilaire, Bachelier en Ste Théologie, Précepteur des Enfans de Mons. le Marquis de Feuquières, Gouuerneur de la Citadelle, Ville et pays de Verdun, fort bien cognu en ce Monastère, qui a assuré par diuerses fois d'auoir vn ancien Manuscrit, beaucoup plus ancien que Thomas à Kempis,

Digitized by Google

mesmes qu'Il croyoit estre plus ancien que Gersen mesme. Nous ne sçauons pas, si p[rése]ntem[en]t il est à Paris ou à Feuquières auec Messieurs les d[it]s enfans, à raison qu'il y a longtamp que Mond[it] Sr de Feuquières est absent de Verdun. V. R. en pourra apprendre des nouuelles assurées à Paris.

Je prie Dieu auec tous nos RR. PP. et Confrères de destourner la furieuse tempeste et bourasque menacée, non seulement de v[ost]re ancienne et Illustre maison, ains aussi de toute vostre sainte Congréga[ti]on.

Mais j'ay esté surpris de n'auoir trouué le R. P. Dom Brachet dans v[ost]re Catalogue du dernier Chapitre, ny parmy les RR. PP. Assistans, ny les Visiteurs, ny les Sup[ér]ieurs. Le voylà donc en vn grand repos et bien deschargé de grans soins et trauaux. Je luy en congratule de tout mon coeur. Je sçay par expérience, depuis 4 ou 5 mois que je suis ainsi deschargé, le grand bien et contentem[en]t que cela apporte a vne âme religieuse.

Tous nos RR. Pères et Confrères, notamment le R. P. D. Antoine Jenin, renuoient le salut à V. R. auec vsure et auec leurs très humbles baisemains. Je fais le même, et demeure pour le reste de mes jours, (etc.)

FR. ANTOINE DE LESCALE,
Moine B[é]n[é]dictin Indigne.

Mon R. P.

Je p[rése]nte mes très humbles respects au R^me P. Supérieur G[é]n[ér]al et à tous les au[tr]es RR. Pères desquels j'ay l'honneur d'estre cognu, et principalement au R. P. Brachet, que je n'oublieray de ma vie.

Digitized by Google

Voycy le R. P. Dom Claude Garaudel, p[rése[nte-m[en]t n[ost]re P. Soubprieur, qui fait ses particulières recommenda[ti]ons à V. R.

V.

G. FLAMBART A R. QUATTREMAIRES.

Au Révérend père
Dom Robert Quattremaires, Relig[ieu]x,
l'Abbaye de St Germain des Prez
A Paris.

Rome ce 19 fébr 1669.

Mon Rd père:

Je r[ép]onds en fin à vos 2 dernières, après auoir fait tout le possible pour tirer Esclaircissement des pointz y c[on]tenuz.

J'ay veu la chronique ms. de Marian qui est à St. Isidore, qui semble commencée à changer de main en l'an 1479, pag. 265. Cest Argument paroist faible, come me l'a fort bien dit le père Araldo, bibliothécaire, parceque c'est chose assez ordinaire d'emprunter la main d'Aultruy; et il le fault voire en ce rencontre, parceque les Informa[ti]ons qu'on faict icy pour la Canoniza[ti]on de la B. M. de Cortone ayant obligé de faire Inquisition du temps de la vie et de la mort de Marian, on a trouué dans vne chronique ms. du p. de l'ordre de St François, nommé p. Apollinare, Florentin, que Marian estoit décédé seruant les pestiférez *nell' hospedale del*

Digitized by Google

Ceppo 20 de Juillet l'An 1523. C'est dans la préface de cette chronique ms. qui n'est que des choses de la prouuince [sic] de Toscane, fol. 2 et 63. Je dis au p. Bibliothécaire qu'il paroissoit difficile, qu'estant alors d'vn si grand Aage on l'eust ainsy exposé, etc. Il me repartit, que parmi eux il n'y auoit rien d'extraordinaire, et qu'ils auoient des Relig[ieu]x de 106 et 110 Ans, et qu'il en cognoissoit deux encor viuans.

Ce Henry Villot dont vous me faictes mention et que vous dites auoir escrit q[ue] *Marian claruit anno 1400*, i'ay veu son ouurage dans St Isidore, mais J'y ay veu et leu 1404. Je n'ay pas remarqué l'Édition. Ce que vous auez encor mis qu'il auoit escrit des Homes Illustres de Florence, n'est pas appuyé par ce mesme Liure, qui met d'Homes illustres *ordinis franciscani*.

Marian, *Tomo (seu q[uo]d idem est) lib.* 4, *fol.* 383, *versa pagina*, il y a au bas, dans la marge, vne Addition de 7 ou 8 lignes où, parlant de Raynultius de Corbario, après auoir dit q[ue] le pape lui auoit assigné des officiers et vne Court fort honorable, met ces motz: *Et sic in suâ Curia biennis sup[er]uiuens in pace quieuit vbi v.... m scripsit librum de Chr[ist]i Imita-[ti]o[n]e;* où l'ay trouué 3 choses à remarquer:

La 1ère, que depuis ce mot *vbi* inclusivem[en]t iusqu'à celui *d'Imitatione* inclusiuem[en]t, l'ancre et la main paroist non seulem[en]t, en mon aduis, manifestem[en]t changée, mais il semble que quelque vn ayt voulu tout effacer, et le p. Araldo en est demeuré d'accord auec moy.

La 2de est que Wadingue, escriuant sa Chronique que nous auons imprimée, et qui auoit en main et deuant les yeux le ms. de Marian pour guide, s'est c[on]tenté

Digitized by Google

de mettre la mort de ce Raynultius et dans sa d[ite] Chronique n'a faict nulle mention de la substance ni des paroles de question cy dessuz, et le d[it] p. Aroldo me c[on]fessa que cela augmentoit n[ot]re c[on]iecture; q[ue] ces d[ites] paroles auoient esté supposées ou paru telles à Wadingus, qui les auoit mesprisées ou du moins iugé peu dignes d'estre mises dans vne histoire de c[on]séqu[e]nce et qui doibt estre d'Authorité parmi les Doctes.

La 3e est qu'encore que Wadingue n'ayt faict aulcune mention du c[on]tenu en ces paroles *Vbi v*... — — *Imitat[i]o[n]e* dans sa chronique, néantmoins, ayant plus[ieu]rs années aprez escrit des Escriuains de son ordre, il dit q[ue] ce *Raynalutius scripsit opusculu[m] de Chr[ist]i Imita[ti]o[n]e lib. I;* cest I peut signifier *vnum vel vnicum* et a auoir du Raport à ce mot q[ue] j'ay cy dessuz marqué auec des pointz, estant si effacé que nous ne l'auons jamais peu lire ni en deuiner les Caractères, sinon qu'il paroist que la 1ère est vn *v* et la dernière vne *m*, et qu'il pourroit y auoir *vnum*, *vnicum* ou *vtilem*, mais je croirois plustost vn des 2 premiers, et la longeur [sic] de l'espace me feroit plustost voire *vnicum* qu' *vnum* et que cela aura donné occasion au p. Wadingue de mettre *opusculum* .... *lib. I.*

On peut enfin dire q[ue] Wadingue ayant ce Ms en main quand il escriuit son p[rinci]pal ouurage, qui est son histoire, qu'il y a toute Apparence que ces motz n'y estoint point, et qu'escriuant son Catalogue plus[ieu]rs années après et cette Addition ayant esté faicte au ms., il l'auoit insérée au d[it] Cathalogue, et cette Addition paroist encor appuyée par vne différence visible de l'ancre et des Caractères.

Digitized by Google

Le p. Araldo croit qu'on pourroit encor trouuer quelque chose de ce Raynultius dans la vie de Jean XXII composée par François Bosquet.

Vous aurez sceu qu'icy le mariage de Mgr. de Verneuil ayant esté sceu et come il auoit perdu sa q[ua]lité essentielle au c[on]tract auant qu'il eust esté c[on]firmé, q[ue] le c[on]tract a esté iugé nul et sans force et, par c[on]séq[ue]nt, hors d'estat de pouuoir estre c[on]firmé, vn p[rinci]pal orateur manquant, qui est l'Abbé, qui ne subsiste plus; ainsy a esté dit que de toute nécessité de droit il en failloit [sic] attendre vn aultre. On trauaille icy à le nous faire, car il est arriué vn Courier de Pologne qui a aporté le Breuet de no[m]ina[ti]on du Roy en fauueur (?) de sa Majesté polonaise; mais come on a oublié d'apporter le p[ré]sentem[en]t pour la Création de pension de 100000 ℔ pour Son A[ltesse] de Verneuil et que cela est nécessaire pour la lui asseurer, on est obligé de sursoir pour l'attendre, car sans cela on auroit expédié les Bulles auant le Caresme. Je suis, (etc.)

F. GABRIEL FLAMBART, M. B.

I'ay encor veu Mgr. Suarez qui m'a dit, aussy bien q[ue] le p. Araldo, n'auoir jamais rien veu de ce Raynultius, et qu'il n'en reste aulcun vestige en Auuignon où il est mort.

Relisant vos 2 lettres où vos mettez *Devotum scripsit libru[m]*, ce mot pourroit bien estre celui que j'ay ponctué, et qu'au lieu de ce que j'ay soubçonné estre vn *v* que ce pourroit estre vn *d*. Mais come vous dites *Vt affirmat Marianus Flor*[entinus], je ne sçay où vous l'auez pris, car il n'est ni dans son histoire ni en son cathalogue, j'entends parler de ce mot *deuotum*.

Digitized by Google

Je n'ay garde de donner à Mgr. Suarez v[ot]re 2d ouurage sur ce différend, car en ayant 3 copies du 1er, nous n'en auons aulcune du 2d.

VI.

ANT. ADAM A CL. MARTIN.

Au très Révérend Père
Dom Claude Martin
Asistant du très Révd P. génl de la Congrégation de St Maur
à St Germain des prez
à Paris

Mon très Réuérend Père.

Je croyois que la Ciuilité et la bonté de V. R. qu'elle me témoignat, il-y-a quelque tems, en m'enuoyant une des lettres circulaires qui regardent le dessein de l'impression de St Augustin, n'auroit point d'autre Effet que d'augmanter le nombre de vos bontez à mon Égar, après m'auoir causé de l'admiration. Mais, à la uérité, je me suis trompé, et votre humble bonté a eu tout autre succez que je ne pouuois attendre, car enuiron deux ou trois semènes après que j'us reçeu cette lettre, Mgr Derieux, retournant des Estats et faisant icy collation, la nouuelle impression de St Augustin estant tombée sur le tapit, il voulut uoir cette lettre circulaire, qu'il amporta et promit qu'il enuoiroit, aussitôt qu'il seroit arriué, vn fort célèbre Ms. de S. Augustin où il-y-a plusieurs beaux ouurages. Si il ne l'a pas fait encor, il n'y auroit qu'à l'en faire souuenir par

Digitized by Google

une lettre de ciuilité, de quelqu'n de nos RR. PP. Voylà l'issue de la bonté et la ciuilité donc [sic] V. R. auoit vsé à mon Égar, et un digne effet d'un méritte que je n'étois pas capable de reconnoître. Le R. P. Visiteur qui n'a pas moins de bonté pour moy que V. R., retournant du cours de Visite et passant par icy, on luy parla de cette fameuse et rare Bibliothèque de Carcassonne, donc j'auois écry à V. R. et donc je n'ay point receu de réponce. Voyant donc que d'un costé l'on recherche les Mss. de St August[in], et de l'autre que le R. P. D. Gabriel Gerberon me demandoit dans son Billet plusieurs Liures et Copies de St Anselme, d'Ediner, de Herueus, autheurs pour les deux derniers assez inconnus et difficiles, à cause d'autres qui portent le même nom, comme aussi de St Anselme, y-en-ayant un autre qui fleurisoit en même tems, cela l'obligea de me commander de m'informer plus certennement, non seulement de la réalité de la Bibliotèque, mais encor de ceux qui en auoient les clefs, et de sçauoir si on y pouroit auoir entrée, ce que supposé, le R. P. Prieur m'y pouvoit enuoyer faire un tour. Je me suis informé de tout cela par lettres, qui est en effet comme on me l'auoit dit et au P. sindic ses Imprimeurs de Monpelier qui l'auoient uoulu acheter il y a quelques années. Les clefs sont entre les mains des sindicques de la Cathédrale; néanmoins je n'y ay pas encor été, tant parce que je n'ay pas bien pressé pour cela; que j'atendois, espérant que peutêtre V. R. ou nos RR. PP. m'enuoiroint ordre pour y chercher spécialement quelques Mss. de S. Augustin plus rares ou quelqu'autre chose; et que peutêtre V. R. ne le jugeoit pas apropos, quoyque Elle m'ait enuoyé un mémoire qui demande la copie des Mss. des autheurs Bénédictins assez rares.

Digitized by Google

C'est pourquoy, mon obstant l'ordre du R. P. Visiteur, je me suis fort peu pressé pour cela, outre que je n'ay pas encor eu réponce pour sçauoir si tous les sindiques étoient à Carcassonne, mais je ne m'en suis pas fort empressé.

V. R. a eue [sic] la bonté de me marquer dans sa dernière, que l'on trouuoit mes Raysons fortes pour attribuer le liure de similitudes à St Anselme, que le P. Théophile luy auoit osté comme n'étant pas de luy en aucune manière. Il faudroit en uérité que Vos RR. PP. fussent bien difficiles, si ils ne se rendoient à l'authorité de St Bonaventure que j'allègue pour le moins 40 fois, de St Ansel[me] en plusieurs endroits, et de S. Antonin qui dit, co[mm]e j'ay remarqué, que s^t^ Anselme surpase tous les SS. PP. dans ce liure. Il faut néanmoins bien prandre garde, si l'on se sert de mes Raysons, de ne pas mettre celle où je dis que les derniers Chapitres ont étez ajoutez long-temps après St Anselme, puisque l'on ne le trouue cité par aucun ancien Auteur. Il faut oster cela, parceque j'ay trouué un de ces derniers Chapitres cité par St Bonauenture. Cela néan-moins ne fait rien du tout contre les autres raysons ny ne préjudicie point. Je souhaitterois fort sçauoir le sentiment du R. P. D. Gabriel Gerberon touchant un liure *De Sacramentis* de St Anselme, qui se trouue dans quelques Imprimez et donc le P. Théophile n'a seulement pas dit un mot pour prouuer que le liure n'étoit pas de St Anselme, mais il s'est contenté de le rejetter comme incontestablement faux; et néan-moins le liure se trouue cité par un des plus g^ds^ Docteurs de l'Église et qui uiuoit fort peu après St Anselme et donc il fesoit tant d'estime qu'il en raporte des paches [sic] entières. C'est le Docte St Bonauenture, qui cite formellement

Digitized by Google

le Liure des sacremens et l'attribue à St Anselme. Si V. R. demandoit au R. P. D. Gabriel, peutêtre il auoueroit à V. R. qu'il n'a non plus songé à le donner à St Anselme que le P. Théophile, néan-moins cette seule authorité (j'ay néan-moins encor toutes les autres preuues qui peuuent confirmer cette autorité) suffiroit au préjudice de plusieurs autres apparentes sur quoy l'on se fonde. J'ay toujour été dans le sentiment, mon R. P., que c'étoit l'un des plus beau et des plus puissant moyen [sic] pour faire la uéritable et sincère recherche des ouurages d'un Père, de uoir auec soin et peine les autheurs ou SS. PP. les plus considérables qui ont parlez ou citez ce Père; j'auoue bien que c'est la méthode la plus difficile, laborieuse et pénible, mais elle est aussi la plus belle, la plus docte et la plus conuinquante que l'on puisse faire, car en effet tous les autres moyans sont extrêmement fautifs. Les Mss. à quoy il semble que nos RR. PP. de Paris mettent toute leur confiance et leur appuy, sont remplis de corruptions et de défauts; si cela n'étoit pas, d'où uiendroit des ouurages que nous trouuons dans quatres et s^t[s]^ Pères de l'Église comme je le marquois à V. R. par ma dernier [sic] très expressément du liure *De Membris Dei*, que je trouue en quatre Pères mot à mot; sans doute qu'on se l'a pas copié des Imprimez. Il faut donc qu'on ait trouué des Mss. Ils peuuent encor marquer par une Infinité de moyens, que j'omes, de peur d'ennuier V. R., pour luy dire qu'elle m'auouera sans doute que c'est toujour un très g[ran]d auantage et une excuse qui passe par tout, quand bien on se seroit trompé auec S. Bonauenture et St Thomas, etc., quand la Chose ne peut pas être éclaircie d'allieurs; que si l'on n'a des Mss. il est encor dèsauantageux de confirmer les Mss.

Digitized by Google

par l'authorité de quelque g[ran]d Père et ancien Auteur qui aura parlé d'un tel ou tel liure; et mettant au commencement d'un liure, par exemple de St Anselme, que le liure est cité par tels et tels Pères et Autheurs, V. R. ne m'auouera t'elle pas que cela fera uoir à tous les lecteurs, que ceux qui ont fait cette Impression ne sont pas de simples Copistes, mais des Personnes doctes et sçauantes, qui témoignent de très grandes lectures, et qui ont pesez les choses, comme l'on dit, *ad pundus Sanctuarii.* Pour moy, uoylà mon sentiment, et quoyque je m'en sois éclaircy aux plus grands hommes que j'ay peu trouuer, je n'en n'ay trouué aucun qui ne soit tombé dans mon sentiment. Néanmoins, autant que je peu conjecturer de ce qui est uenu à ma connoissance, ce n'est point du tout le point principal de nos RR. PP. qui trauaillent à St August[in]. Je suis néan-moins très assuré qu'ils n'y réusiront jamais auantageusement, qu'ils ne prenent ce moyen et qu'ils ne facent une très curieuse recherche dans les Anciens Pères qui ont le plus connu et leu S. Augustin, pour tirer quasi tout ce que l'Antiquité a dit de St Augustin et de ses liures. Par Exemple, je dis, qu'il faudroit tirer toutes les citations qu'a fait S. Thomas, non pas des passages, mais des lieux où il cite les liures de St Augustin, ainsi de S. Bonauent[ure], de Beda, Fulgence, Prosper, &c., ensuitte chercher les autres raysons que l'on peut auoir pour chacque liure; puis dans l'impression au deuant de chacque liure de St Augustin, (je parle de ceux qui sont en controuerse principalement) l'on pouroit dire: ce liure est cité par St N., St N., St N., etc., ce qui seroit d'un poid merueilleux et feroit uoir une profonde érudition, grande recherche et lecture. Et pour montrer à V. R., que cela n'est pas si difficile que des Paresseux

Digitized by Google

s'imagineroient, c'est que je m'offre en moins d'un mois, que j'aye mon tems, de donner à V. R. toutes les citations des liures de St Augustin qui sont dans les 24 volumes de St Thomas. Je ne prétens nullement parler des citations que l'on a fait aux marges, qu'il n'y auroit qu'à décrire, non, je parle des citations faites de la main de St Thomas et qui sont insérées dans le corps de ses ouurages, et pour vous témoigner ce-la, c'est que je feray vne semblable collection des citations des liures de St Augustin, de tant d'autres Autheurs que l'on uoudra, et où il n'y aura aucune citation à la marge; il est uray que cela est difficile et pénible, mais je suis très assuré que je le feray: que l'on m'assigne 20—30 Autheurs, quels qu'on uoudr .... *) du tems, je uous rendray toutes les citations faittes par eux mêmes dans leurs ou .... **) omettre aucune. V. R. ne doit point faire passer cecy pour une gasconade: je suis aue .... ***) mais je conserue toujours la sincérité Bourguignone, et je n'écry pas en ces ter .... †) auoir expérimenté si je pourois faire cela. Je souhaitterois auec passion sçauoir si .... ††) et sçauans critiques de Paris n'aprouueroient pas ce raysonnement, car pour nos RR. PP. de Paris je sçay bien que Ils n'auront pas de peine à l'improuuer, si le procédé ne leur plaît pas ou qu'ils y uoyent un trop g[ran]d trauail. Néanmoins je ne puis pas espérer le succès de mes souhaits, quand je considère les occupations étranges où sera V. R. pendent 3 ou 4 mois, mais quoy qu'il

*) Déchirure.
**) item (sans doute: »ouvrages sans«).
***) Déchirure.
†) item (sans doute: »termes sans«).
††) item.

Digitized by Google

en arriue, rien du Monde ne m'empeschera que je ne prenne la liberté, auec la permission de V. R., de me dire toute ma vie, (etc.)

fr. ANTOINE ADAM, M. B.

De St Sever le 6 d'auril 1672.

VII.

TH. GALE A MABILLON.

V. Cl. D. Johanni Mabillon
in Monasterio s. Germani in Pratis
Paris.

Viro plurimum colendo D. J. Mabillonio Tho. Gale S. D.

Gaudium nostrum, quod ex literarum Tuarum conspectu mihi continuò suboritur, sentio non parum dilui, quoties lego valetudinem non constare Tibi. Moderare, quæso, studiorum tuorum cursui; vires fractas otio et secessu refice. Si Tu nobis eripiaris, quis praeclara illa, quæ jam diu meditaris, perficiet? Ipse vides, quàm ad nihilum recidant curæ et cogitationes combefecianæ, quàm ferantur ventis ludibria tot, quæ colligerat, chartæ et monumenta. Equidem in Te agi meas res video; neminem mihi datum iri, ubi Tu decesseris, sperare possum, cujus amicitiâ ita uti licebit tam promptâ, tam stabili. Fac igitur tuis proximis ut in-

Digitized by Google

telligam, aut valentiorem te, aut minus negotiosum; nam ut otiosus sis, puto, non est postulandum. De Cluniacensi libro deponamus omnem spem. In codice Regio partem illam mihi vehementer cupio describi, in quâ habentur *scholia S. Maximi in Gregorii Theologi Locos difficiles.* [Nam?] *) Opus illud Maximus inscripsit Joanni Archiepiscopo Cyzici. Est sanè in eodem codice Regio ejusdem Maximi opusculum in Dionysii et Gregorii Locos aliquot ad Thomam. Hoc ipse habeo mstum; ideo ut denuò describatur, nihil refert. Fuit apud vos Parisiis, non ita pridem, Philippus Cattier, qui satis commodè Græcè scribit. Ejus operâ jamdudum comparavi mihi opuscula aliquot ...**) B. R. Ubi autem Philippus ille consistat, planè nescio. Fors ferat, de eo Dnus Bellame certiorem Te faciat; fieri quoque possit, ut cl. v. D. Carcavio non ignotus fuerit. Est professione, uti audio, Advocatus, et a sacris vestris alienus. Si inveneris hominem, transige cum eo super scholijs Maximi excribendis pretium; Tibi repres.... tabit***) D. Bellame meo nomine. Rogo Te, quantum possum, maxime, ut plurimis gratiis officium D. Carcavii erga me celebres. Non experietur me ingratum debitorem. Tibi, Tibi imputo tantam viri magni liberalitatem. Quibus ego rationibus tam prolixæ respondeam humanitatis? Sed est hoc gentis vestræ! Aliquot sunt septimanæ, quod Oxoniis amiculus quidam noster, (meo rogatu, dum excuteret Mss. codd. forulos) scribit se reperisse librum Sarisburiensem, in quo habetur Wilfridi vita per Heddium. Equidem Tui causâ vehementer gaudebam. Sed et

*) Déchirure.
**) Item.
***) Item (sans doute »representabit«).

Digitized by Google

vicissim non leviter discrucior, quod ex eo nihil dum accepi; nam promisit, se quæ desiderabam excripturum. Si potiar optatis, faciam Te, licet serò, participem. Fragmenta ista non debent perire.

Quæ hæc includo, elicient à Cramoysio Jamblichos. Ait certè Car nostras se plures ei nuperrimè transmisisse; nec dubitare, quin ex his Cramoysius Tibi sit representaturus priores fugitivos codices meos. Pudet sane tantas Tibi molestias de nugis facessere: sed omnium interest collusiones (ita tacitè apud Te) Bibliopolarum patefieri. Plurimâ salute impertio D D. Germanum et Lesquienum, quorum benignitate ita demum libentius utar, si tu hîc mihi quidpiam injungas negotii, tot in me officiorum ἀντάλλαγμα. Vale.

Londini, ad D. 5. Junii
Anno 1679.

Clariss. et causæ christianæ strenuus assertor P. D. Huetius dignatus est me operis sui exemplari. Has ei, rogo, cures. Non potui aliter; nam ubi sit conveniendus, jam non memini.

VIII.

J. DURAND A MABILLON.

Mon Révérend Père.

Après avoir cherché, avec tout le soin que nous avons pu, quelque personne qui pust nous marquer quelques règles certaines ou du moins probables pour

Digitized by Google

faire vn juste discernement des caractères Lombards, Nous avons enfin heureusement trouvé vn témoignage fidelle, désintéressé, et, comme ie croy, ássez seur pour bien connoistre et bien déterminer la forme de ces sortes de caractères. C'est vn livre où sont gravez toute sorte de caractères, dont nous avons eu la communication par le moyen d'un de nos amís. I'ay desseigné ce qu'il y a de lombard, sur du papier trempé dans l'huile de Térébentine; mais comme Je n'avois plus de celuy que vous m'aviez envoyé, J'ai esté obligé de me servir de celuy que J'avois disposé pour escrire quelques lignes du Ms. de St Hilaire, qui n'est ny si fin ny si commode que celuy que vous m'aviez envoyé de Paris. Je croy que vous pourez néanmoins y remarquer la forme de ces caractères, dont Je vous avois envoyé quelques Échentillons cy devant. Celuy à qui appartient ce livre, en est fort Jaloux; c'est pourquoy nous n'avons pu l'obtenir pour vous l'envoyer. Il est fort rare, et quoyqu'il ait esté gravé en cette ville, on auroit de la peine à en trouver d'autres exemplaires. Néanmoins, afin que vous n'ignoriez rien de ce livre, voicy comme Il est Intitulé: »*Libro di M. Giovambattista Palatino, Cittadino Romano, nel qual s'insegna a scriver ogni sorte lettera anticha et moderna di qualunque natione, con le sue regole et misure et essempi. Et con vn breve et vtil discorso de le cifre, riveduto nuovamente et corretto del proprio authore, con la giunta di quindeci Tavole bellissime.*«

Il est dédié au Cardinal Rodolphe Pio di Carpi, avec privilège du Pape Paul 3e, daté du 6. Aoust 1540, le sixième de son pontificat. Le lieu de l'Impression n'est pas marqué, non plus que l'année, mais il paroist assez qu'il a esté gravé à Rome.

Digitized by Google

Ie croy que le P. Procureur vous a donné avis qu'il ne falloit pas faire grand fond sur ce qu'avoit promis le Cardinal Cazannatta. Ces beaux caractères du Card. De Maximis, dont il nous avoit fait feste, ne sont autre qu'vne exemplaire d'un Virgille imprimé ou gravé en Angleterre en fort beaux caractères et que ce Card. avoit dessein, s'il eust vescu, de faire graver et peut-estre perfectionner à Rome. Ie ne les ay pas veu, mais Ie l'ay appris de personnes qui disoient le sçavoir.

Si vous me jugez capable de vous ayder en quelque chose dans vos Études, Ie vous prie de ne pas épargner et d'estre persuadé que l'embrasseray toujours avec plaisir les occasions de vous témoigner, que Ie suis, (etc.)

F. JEAN DURAND.

De Rome ce 3. Apuril 1680.

Avec vostre permission, Ie salueray, s'il vous plaist, les R R. Pères D D. Luc d'Achery, D. Michel Germain, D. Alexis Gendrier, D. Amb. Ianvier, D. Gaspard Martinet, etc., et Mr Bulteau, et si D. Jean Gelé est encore à St. Germain, Ie vous prie de luy témoigner que Ie luy suis obligé de son cher souvenir, dont Ie le remercie.

Digitized by Google

IX.

TH. GALE A MABILLON.

Viro venerabili Joanni Mabillonio Tho. Gale S. D.

Ex quo tuas ultimas accepi, ardentissime expectavi adventum portitoris istius, cui fasciculum commendâras. Ecce! ut sunt humana, tristis eum exitus, quantum audio, appressit ad mare tendentem. Non est dubium, quin ad vos ista res pervenerit; adeoque vos in eam curam incumbere, ut ad vos redeant chartæ, quas ei commiseritis. Mei utcumque officii esse existimabam, paucis ad Te perscribere, ne tardior videri possim in agnoscendo beneficio, quo me fuisse obligatum poteras opinari. Ethelwoldus Ventanus Episcopus tempore Regis Edgari, quantus fuerit, te minime latet. Ejus vitam Actis vestris, credo, insereres, si reperiri poss ... *) (nisi fortè eam jam inserueris; nondum enim omnia vidi volumina quæ splendidè editis). Illam ego vitam Saxonicè scriptam ex[istere] scio; et, quod magis tibi volupe fore puto, penes me est e[tiam] vita latinè scripta. In hac scriptor profitetur se ea, quæ .... **) plenè in Saxonicâ conscriptione fuerant pertractata, copiosius .... ***) rum. Liber idem est qui à Biographis et Joanne Seldeno dicitur *opera Ethelwoldi*: et sanè magna ex parte ea persequitur quæ in prædiis coëmendis, dotandisque monasteriis Ethelwoldus eluxit. Hunc

*) Déchirure.
**) Item.
***) Item (»pertractaturum«).

Digitized by Google

Tibi scriptorem jam per aliquot menses des .... *) feceris, si facias me certiorem, quid de hoc opusculo sentias; nec [mihi] usui esse possit. Haitonis quædam de Tartaris apud nos habentur. Is an sit Haito, cujus itinerarium desideras, nescio. Comme .... **) Joanne Scoto iterum vota mea. Saluta meis verbis Germanum .... ***) occasio sit, amplissimum Huetium meo nomine saluta, ne ei excidat nostri memoria, quod sane nollem. ..... †) mente, tantum et corpore valeas, faxit Deus.

.... ††) Kal. Febr. MDCLXXXI.

X.

TH. GALE A MABILLON.

V. C.
D. D. Joanni Mabillonio
in Monasterio si Germani
in Pratis
A Paris.

Viro clarissimo D. D. Joanni Mabillonio
Tho. Gale S. D.

Rescribo ad tuas quas ad me dederas prid: Kal. Aprilis. Et in hunc diem responsum distuli, quod scirem hunc virum D. Dade, nostratem et familiarem

---

*) Déchirure.
**) Item.
***) Item.
†) Item.
††) Item.

Digitized by Google

amicum, brevi ad vos transfretaturum, imò a me postulaturum, ut per me tuo uti sermone et conspectu frui ei daretur. Tu igitur eum, nisi molestum fuerit, compertâ erga meos humanitate complectêris. Theodori pænitentiale de quo scripseram, illud ipsum est, cujus exemplar fecit Illustr. Williamsonus. Huic exemplari magis fidas censeo, quàm Spelmanni excerptis, neque enim is capitula, sed capitulorum fastigia se exhibiturum recepit; imò ipse liber unde et Spelmannus et Williamsonus sua hausere, non est ab initio integer. Agit jam in Hibernia cl. Williamsonus, duxit uxorem nobilem et ex primo fere gradu fæminam; usus est valetudine nuper non ita commodâ; cessit aulâ, magni cujusdam viri inimicitiâ oppressus; brevi expecto reducem; fruitur, ex uxoris dote, condicione benè lautâ, benevolentiâ autem et affectu perplurimorum, quos benignè tractabat, cùm esset in gratia et loco sublimiori. Spicilegium D'Acherii avidissime discupio, nec tamen habeo cui tradas, nisi forte bibliopolæ Muguet; inaudivi enim eum ad bibliopolam nostratem, Wells nomine, fasciculos aliquot brevi transmissurum. Si pateris, aliud adhuc a Te postulandum habeo. Amicus quidam præcipuus decem habet ex eo spicilegio volumina; caret tribus ultimis. Rogo Te ut hæc etiam, si haberi possint, una cum meis, vel aliâ vicè, huc deferantur. Egi jam jam cum D^no^ Rigby de nummis Tibi representandis tum pro Spicilegio, tum etiam pro aliis quibuscunque expensis meo nomine, alia aliquâ de re, a Te faciendis. Vale.

Londini VII D. Apr. A. MDCLXXXI.

Saluto D. Germanum.

Digitized by Google

XI.

C. OUDIN A MABILLON.

A Busilly le 25. oct. 1682.

Mon Réuérend et très honoré Père:

J'agis bonnement auec uous, et c'est dans cette pensée que j'ay cru, que uous agrériez une petite découuerte que j'ay fait, il y a 6 à 7 jours, à l'occasion de vos analectes. Si elle uous est connue, il n'y aura point grand frais du port d'une Lettre, et je vous l'enuoye comme je l'ay couché Latine, dans un livre que j'appelle *Liber de omnia*, qui sert pour soulager ma mémoire, et où il n'y a ny Rithme ny raison. C'est à l'occasion du Commentaire *in Cantica* dans St. Grégoire, et de celuy de Robert, Abbé de St. Vigor proche Bayeux:

> Annotatio in authorem commentarii in Cantica, sub nomine Gregorij Magni eo usque.
>
> Voluens revoluensque opera B. Gregorii Magni, incido in commentarium in Cantica, quem Petrus de Gussanvilla conjecit cum aliis dubiis in totum tertium, ut ambiguum. Conferens autem hunc commentarium cum aliis authorum aliorum in eadem Cantica, inuenio tandem eundem cum commentario, cuius ex donatione P. Francisci Chiffletii fragmenta quædam edidit Johannes Mabillon, tom. I Analectorum, pag. 125 et seqq., et consequenter hunc Anonymi Librum esse certo et Indubitanter opus Roberti Abbatis sancti Vigoris Bajocensis in Normanniâ, a nemine hactenus obseruatum. Constat

Digitized by Google

id ex collatione Initiorum vtriusque operis: *osculetur me osculo oris sui*, tomo I Analect. pag. 130 et pag. 463 tomi 3[i] operum Gregorianorum. Ac primus liber Roberti Abbatis qui desinit in his commentatis verbis: *vadam ad montem Mirrhæ et ad collem Thuris*, ut habetur dictorum Analectorum pag. 128 sub finem prologi, finit paribus loci eiusdem commentariis tom. 3 pag. 482 operum Gregorianorum. Liber autem 2[us] dicti Roberti, incipiens ab his verbis: *tota pulchra es, amica mea* etc., ut habetur dictorum Analectorum pag. 131, est idem verbo tenus cum dictis commentariis pag. 482 post eundem textum usque ad finem, ut constabit conferenti.

Nec objicias ex Analectis tom. I pag. 128, Robertum Abbatem S[ti] Vigoris diuisisse suum commentarium in 2 libros, Anonymum autem tom. 3 operum Gregorianorum, pag. 462, fecisse continuam Explanationem in dicta cantica. Nam hoc factum ab Exscriptoribus, ut obedirent dicto Roberto Abbati, qui id optauit et injunxit, tom. I Analectorum pag. 128, sub finem suæ præfationis. Nec instes, alium haberi prologum commentariorum dictorum in operibus B. Gregorij, et alium in Analectis sub nomine Roberti Abbatis. Qui enim in operibus B. Gregorij est, juxta Petrum de Gussanvilla, pag. 458, deest in multis mss., in aliis discrepat, in aliis breuior aut prolixior est; unde sequitur ab Exscriptoribus confictus, cum verbis huius operis prologus sit in Analectis citatis pag. 125.

Hinc colligitur: 1°, ex MS Cod. Balernensi, Robertum Abbatem S[ti] Vigoris Bajocensis esse authorem commentarii Gregoriani anonymi in Cantica Canticarum; 2° hoc opus, quod in operibus Gre-

Digitized by Google

gorianis totale est et correctum ad plura Mss exemplaria, subvenire Ms Balernensi mutilo sub finem; 3° verbum huius Gregoriani commentarii prologum desumendum esse ex Analectis pag. 128, excluso et eliminato supposito, qui in plerisque Mss codd. deest; 4° inutilem esse Impressionem hujus commentarii ex codice Balernensi, cum jam sit ex aliis Mss correctè impressus, nec indigeat nisi nomine Authoris in proximâ impressione illius, ad tollendam omnem Erroris occasionem; 5° posse imprimi uel eo tenore quo excurrit in Editione operum B. Gregorij, uel partitum in 2 libros juxta primam Roberti Abbatis dispositionem, ut habet prologus in Analectis pag. 128; 6° denique non esse mirum quod tot huius Mss Exemplaria inneniantur in Galliis, ut p[a]t[e]t ex sillabo Mss, quibus Petrus de Gussanvilla correxit opera B[i] Gregorij, nullum uero Romæ et in Italiâ; cum author Gallus fuerit et in Galliis commentarium suum euulgauerit, eumque Galli transscripserint.

Adnotandum præterea ubi Joannes Mabillon legit, tom. I Analectorum pag. 128: *hæ dicto et explicato finiatur liber primus, incipiatque secundus, sic oriens: tota pulchra es, amica mea etc.*, legendum esse absque dubio: Incipiatque secundus, sic oriens; quia ibi agit de libro suo secundo Robertus Abbas, vnde vel mendum est in ms cod., uel in eo qui male lectum transcripsit.

Tout cela sans préjudice à vos plus grandes lumières et comme, (etc.)

F. C. OUDIN,
prestre de Busilly.

Digitized by Google

XII.

F. FERRET A S. MOREL.

Au Révérend Père
Dom Sylvestre Morel, visiteur de la prouince de
Chesal-Benoist de la Congrégation de St Maur
A St Denys, A Paris.

Mon Réuérend père.

Ie suis chargé d'un ordre bien glorieux, d'écrire à votre Réuérence ce qui s'est passé icy en la cérémonie de la translation de la relique de S. Iean.

Le cérémonie s'en fit le 16 may, qui fut le 4 Dimanche après pasques. Dès le samedy m. l'Éuêque de Sainctes se rendit icy; il soupa chez nous, mais il coucha en ville, pour y auoir un meilleur lit que les nôtres. Le matin du Dimanche sur les 9 heures il uint s'habiller pontificallem[en]t en notre sacristie, d'où il nous mena en procession aux Capucins, où l'on auoit porté la relique dez le point du iour. Toute la ville s'y trouua. La milice étoit sous les armes. Il y auoit à la teste de la procession un petit corps des pensionnaires des vrsulines, vn second de filles, vn 3me de veuues, vn 4me d'Écholiers, tous dirigés par D. P. D'Aschemie. Étant arrivez aux Capucins, après y auoir chanté un motet en l'honneur de notre st., on fit porter la relique par D. Marin et D. J. Vuatel. La 1e station se fit aux Vrsulines, on y chanta des Antiennes en l'honneur de S. Iean, et les Religieuses baisèrent la relique. La 2de se fit aux Jacobins et la 3e aux Cordeliers. Enfin on arriua midy sonnant dans notre Église. Après auoir chanté none, pendant que

Digitized by Google

Monseigneur s'habilloit, on commencea la messe. M. L'Évêque étoit serui par nos Confrères. Le R. P. Prieur de S. Michel étoit son prestre assistant, le R. P. Souprieur d'icy son Diacre. Il étoit une heure quand la messe finit. Monseigneur dîna au Réfectoire auec plusieurs Curez. F. Jean Chazal dit une oraison latine pendant le dîner. Il prit pour Thème: Qui était le plus fort, ou du uin, ou des femmes, ou du Roy, ou de la vérité? On dit le sermon à 3 heures. M. Rousselet, Chanoine de Saintes, prêcha et harangua monseigneur; on dit vespres, en suite M. L'Évêque officia. Il soupa en uille. A 7 heures du soir on le fut prier de uenir mettre le feu à un grand Bûcher, mais il céda cet honneur à notre R. P. Prieur, qui l'y mit après auoir entonné solennellement le *Te Deum*, etc. La soldatesque s'y trouua et y fit la décharge. On fit le feu de ioye au même lieu où les Caluinistes brûlèrent le chef de S. Iean Les RR. PP. prieurs de S. Cyprien, de S. Michel, de S. Maixent, de Noailles, de Brantôme, de Bassac se trouuèrent à notre Cérémonie. Celuy de S. Maixent prêcha le lundy. Le mardy se [sic] fut vn Jésuite, le père de la Roussie. Le mercredy le Correcteur de Surgère. Le jeudy le prieur des Carmes d'Aulnay. Le vendredy un Capucin. Le samedy D. J. Vuatel. Le dimanche D. J. Cladières.

Pour le Chanoine qui prêcha le 1r., il prit pour texte: *Erat in desertis usque in diem ostensionis suæ.* Il fit uoir que S. Jean reuenoit pour être la Consolation des Catholiques et la confusion des hérétiques.

Le R. P. prieur de S. Maixent prit: *Dentem pro dente,* et il fit uoir que S. Iean paroissoit en sa Religion pour être la Consolation des Religieux de S. Benoît, 2. la confusion des Caluinistes, 3. la gloire du

Digitized by Google

pays. Il expliqua comment le Chef de S. Iean auoit été apporté à S. Iean d'Angély.

Le R. P. Iésuite prit pour texte: *De torrente in via bibet,* etc. Il fit uoir que S. Jean auoit touiours receu de grands honneurs dans son sacré chef, parce qu'il auoit été humilié pendant sa vie. Il montra que ce Chef étoit victorieux des politiques, 2. des Critiques, 3. des Hérétiques. Il prouua fort bien ces 3 points. Il débita fortement ses preuues. Il tourna iustement ses pensées. Enfin il l'emporta, à mon sens, sur tous, hors le Carme et D. Iean Cladières, qui excella en tout. Il dit, entr' autres choses, que l'on pouuoit dire de S. Benoît ce que Minutius Felix dit de J. C^t.: Le monde est un Ingrat; J. C^t. le remplit de biens, et le monde luy fait mille maux. Ainsi S. Benoît fait mille biens aux séculiers, et les gens du monde font mille maux à S. Benoît. N'est-ce pas luy qui a bâti notre uille par ses enfans? n'est-ce pas luy qui a peuplé les déserts et qui en a fait des uilles?

Le minime prit pour thème: *Laudate Deum qui fecit nobis magnalia.* Il prouua que S. Iean étoit le plus pur des Vierges, 2. le plus éclairé des prophètes, 3. le plus généreux des Martyrs.

Le Carme: *Hic uenit ut testimonium perhiberet de lumine.* (Iean c. I.). 1. Il uient porter témoignage d'une foy inuiolable et de la doctrine de l'Église, 2. d'une discipline continuelle en l'Église et en ses coadiuteurs, les Religieux Bénédictins, 3. du culte des Reliques.

Le Capucin: *Quid petam? Caput Joannis B.* Il fit uoir que la Relique étoit la Consolation des Catholiques, la Confusion des Hérétiques et l'Azile des affligez. D. J. Vuatel prit pour texte: *Palam triumphans de hostibus.* Il fit uoir 3 triomphes de S. Iean sur l'Hérésie.

Digitized by Google

Enfin le R. P. D. Iean Cladière, notre ancien maître, prit pour texte: *Putasne uiuent ossa ista?* Ézéchiel 37.

Son dessein est, que les Reliques de S. Iean deuoient être l'obiet de nos uénérations, parce que nous deuions les regarder:

1. Comme les 1rs témoins de la gloire de Iésus,

2. Comme les 1rs victimes de la séuérité de sa Religion,

3. Comme les 1rs oracles des vérités de son Éuangile.

Comme il prêcha le dernier, il fallut qu'il fust ou prophète pour préuoir ce que diroient les premiers et pour ne répéter pas leurs sermons, ou bien éclairé et éleué sur eux tous pour penser à des choses ausquelles tous les autres ne penseroient pas. Il a bien soutenu notre habit et notre ordre, et il a bien plus fait de triomphes que D. Iean Vuatel, puis qu'il en a fait 8, et D. I. Vuatel n'en a fait que trois.

Le dimanche suiuant on fit encore la procession. Le R. P. Prieur fit porter la relique; on renouuella les mêmes témoignages de Ioye, et on peut dire que rien n'a manqué à la feste. I'ay fait une Épigramme sur la Relique. La uoici:

Dat tibi, Zacharides! meritam sua munera pastor
Argento ex solido nobilis hancce Thecam.
Tu tribuis nostro pariterque Charismata Christi
Anselmo; vitam degit et ipse tuam.
Vilius est auro argentum, virtutibus aurum:
Quo caret alteruter, sumit ab Alterutro.

Votre Réuérence uerra à sa visite un Reliquaire digne de S. Iean. En attendant l'honneur de la

Digitized by Google

uoir, ie renouuelle mes respects et ie suis éternellement, (etc.).

F. F. FERRET, M. B.

A S. Iean d'Angéri le 23. May 1683.

Ie supplie V. R^e de montrer cette Relation au R. P. Mabillon et à M. Blutteau.

XIII.

RUINART A ?

Mon Révérend Père.

Vne maladie qui a tenu quelques jours Le R. P. D. Jean Mabillon au lict, ce dont il est à présent, Dieu mercy, convalescent, me fournit aujourdhuy l'occasion de présenter mes respects à V. R. et luy écrire celle cy. Il s'éstonne fort de ce que V. R. n'a pas reçu ce qu'elle luy a mandé touchant le livre *de Singularitate clericorum*, vous en ayant écrit ce qu'il en savoit, il y a déià quelque temps. Au reste, il m'a dit qu'on ne savoit point du tout quelle [sic] estoit l'autheur de cet ouvrage. Outre St. Cyprien, parmi les ouvrages duquel on le trouve, on l'attribue encor à Origène et à St. Augustin, mais on tient pour assuré qu'il n'est de pas vn de ces trois pères. On nous a donné tout nouvellement vne édition d'Angleterre, mais qui ne nous fournit pas grande lumière sur le sujet. L'autheur de cette édition, après avoir avoué qu'il n'avoit aucune conoissance de celuy qui avoit fait cest ouvrage, dit par conjecture, qu'il croit qu'il a esté fait dans le 7 ou 8 siècle; je veux croire qu'il a voulu dire le 9 ou

Digitized by Google

dixième, comme il est clair par la raison qu'il en apporte, parceque, dit il, il y est fort parlé du célibat des prestres, etc., qui a commencé du temps de Nicolas 1er. Vous savés que ce pape n'a vécu que sur le milieu du neuvième siècle. Cette raison là ne semble pas fort convincante pour assurer que cette pièce n'est que du neuvième siècle, ce pourquoy que le plus sûr est d'avouer: pour le temps on est tout à fait incertain, jusqu'à ce qu'on ait trouvé quelque chose qui nous donne plus de lumière là dessus. Voilà, mon R. P., ce que le R. P. Mabillon m'a dit sur ce sujet.

Pour ce qui regarde les livre[s] que V. R. demande, il n'y a point de difficulté, c'est à dire à ce que m'a dit nostre libraire. *Biblia polyglotta.* Lond. 6 volumes. *Capelli Lexicon Heptaglotton* 2 volum. Lond. *Poli Synopsis Criticorum* 5 volum. Francofurti, pour 285 ℔, et *Wallon, Apparatus Biblicus* 9. Ce qui fait tout ensemble 294 ℔. Nostre Imprimeur attend le *Poli Sinopsis Criticorum* d'Angleterre, et en ôtant celuy de Francfort, rabatera 80 ℔. V. R. aura la bonté de demander ce qu'elle souhaitte sur ce sujet.

Le Ms d'Évangile, dont V. R. parle, est apparement de St. Grégoire; mais on en a beaucoup de cette façon, c'est pourquoy V. R. n'aura pas besoin de s'y attacher. Car à moins qu'il ne soit de mil ans ou plus haut, on en est point en peine. Je prie V. R. de présenter mes respects au R. P. Du Buisson s'il est encor dans vostre monastère, et de croire que ie suis avec toute sorte de respect, (etc.)

FR. THIERRY RUINART, M. B. ind[igne].

De l'abbaye de St. Germain des Prés à Paris, le 11 Aoust 1684.

Digitized by Google

XIV.

MARTIANAY A MABILLON.

Au Révérend Père
Dom Jean Mabillon, Religieux bénédictin au monastère de St. Germain des préz.
A Paris.

Mon Révérend Père.

Je me sers du premier tems que j'ay depuis que les fièvres quartes m'ont quitté, pour remercier encore une fois votre R^e^. de tous les éclaicissemens qu'elle me fit donner par le R. P. D. Jean Ruinard, au sujet de la pièce attribuée à S^t^. Cyprien, et pour luy demander en mesme temps qu'il lui plaise de m'ôter de peine sur un endroit de vostre Diplomatique. C'est au livre second, chap. 24, n. 2, où V. R^e^. parle de l'épithaphe de Césarie, qu'elle prétend estre morte dans Arles. Ce qui cause ma difficulté, c'est que cet épitaphe est certainement celuy de nostre Ste Cazarie, qui vivoit assés long-temps après Ste Césarie d'Arles, comme l'a remarqué Baronius au lieu cité par V. R^e^. Je vous supplie donc très humblement de vouloir relire cet endroit et me faire connoître la pensée de V. R^e^, et au cas qu'on n'ait pas donné de bons mémoires à V. R^e^ de cet épitaphe et qu'elle en souhaite la verité, nous l'avons icy sur un beau marbre gris, et elle n'a qu'à nous faire connoistre sa volonté là dessus.

J'écris au R. Père D. J. Ruinard pour les livres de la polyglotte, que le R. P. prieur de la Chartreuse de nostre ville neuve désire avoir. V. R^e^ est trop occupée pour pouvoir avoir soin de ces sortes de comissions, voilà pour quoy je m'adresse au R. Père,

Digitized by Google

qui a plus de loissir, quoyque j'espère que V. R^e le priera de prendre cette peine et de nous faire réponse au plus tost. Je suis, (etc.)

F. JEAN MARTIANAY,
M. B.

De St André, ce 5. novembre 1684.

*) F. J. F. offre ses très humbles respects au Rév. P. prieur et ses services à nostre fr[ère].

XV.

U. OBRECHT A MABILLON.

Au Révérend père
D. Jean Mabillon
à l'Abbaye de S. Germain des prés.

Paris 17 9br. 1684.

Reverende atque Eruditissime mi Pater:

Cum nuper in Bibliotheca vestra inscriptionem lustrassem, quam Antiqvitatum Romm. Codex imagini D. Petri adscriptam refert, eo animo exemplum ejus a R. P. D. Germano comiter oblatum mecum asportavi, ut inter ejus generis monumenta seponerem, qvorum laceros artus solum qvod vulnaverit tempus sanare potest. Postquam vero heri in museo tuo indicasti, duumviros Græcæ eruditionis illi restituendæ expli-

*) D'une autre main.

Digitized by Google

candæque manum admovisse, meam quoque licet imparem plane symbolum collaturus, statim ut domum redii, flagitare schedam, et cum illa nusquam compareret, vestigia corruptæ lectionis â memoriâ meâ cœpi exqvirere: quam dum acrius sollicito, pene non sentientem ad genuinæ, nisi plane fallor, scripturæ confinia deduxit. Si recte memini, Codex vester ita scriptam exhibet:

In Icona S. Petri.

ΤΟΝ ΘΕΟΝ ΛΟΓΟΝ ΘΕΝϹΕΧΡΥϹω
ΤΗΝ ΘΕΟΓΛ ΥΠΤΟΝ ΠΕΡΛΝΕΝΗ
ΒΕΒΗΚω ϹΟΥ ΚΛΟΝΥΜ

Pluria, inquam, operæ atque temporis constitit, hancce corruptam, quàm veram istam scripturam ex ingenio reproducere:

Deum verbum intuemini auro divini-
ΤΟΝ ΘΕΟΝ ΛΟΓΟΝ ΘΕΛϹΘΕ ΧΡΥϹω ΤΗΝ
tus sculptam petram in qua firmiter collocatus
ΘΕΟΓΛΥΠΤΟΝ ΠΕΤΡΛΝ ΕΝ Η ΒΕΒΗΚωϹ
non concutior amplius.
ΤΟ ΚΛΟΝΟΥΜαι ἔτι.

Ingenium Authoris declarat τό παράδοξον τῆς γνώμης: quod præcipuam inscriptionibus elegantiam conciliat. En enim! accedunt spectatores, statuam et in ea opus artificis contemplaturi: quid inopinatius, quam per ipsam epigraphen, â statuâ mitti ad basin potius intuendam, cui statua imposita est? Interim sustentatur hoc acumen gravitate sententiæ τὸν θεὸν λόγον θεᾶσθε. Qvid in me oculos defixos habetis? illum potius intuemini qui me titubantem erexit, et in qvo firmiter collocatur non vacillo amplius ut olim, cum meis pedibus incederem. Inseritur ἐπεξήγησις plane divina, qvæ et inventionis acumen et sententiæ gravitatem connectit, et simul

Digitized by Google

totius operis pretium commendat. Aureæ nimirum basi vel inauratæ certe impositam D. Petri imaginem apparet. Qvid poterat aptius dici, quàm: istanc auro divinitus sive à deo sculptam cælatamque petram intuemini, in qva etc. Positam hanc statuam conjicio illo puriori ævo, cum adhuc inter Christianos veluti solenne proverbio symbolum hoc freqventaretur:

πέτραν καθεσθεὶς, ἐλπίδας χρηστας ἔχε.

Cujus vel ipsam pene memoriam postera tempora aboleverunt, qvibus spes suas arenæ super ædificare mundus didicit. Si tibi, Reverende vir, aut amicis tuis melius qvid succurrerit,

candidus imperti, si non his utere mecum,

Tuo ex animo

V. OBRECHT.

XVI.

E. BERNARD A MABILLON.

Au Révérend Père P. Mabillon
à l'Abbaye de St. Germain
A Paris.

Johanni Mabillonio Edvardus Bernardus
Salutem æternam.

Spero equidem, præclarissime Asceta, et valde confido, nullum posse silentium, absentiam nullam, nullas deniq[ue] vivendi vices etia[m] cu[m] superis, quam ex tuis erga me meritis concepi opinionem ac gratitudine[m] unqua[m] abolere: quin ob animum sæpe restituam pietatis tuæ speciem vultumque, quali me

Digitized by Google

apud idem S. Germani excepisti pridem, omnibus Aulicorum hominum blanditiis suaviori. Quanta autem ipse interea temporis edideris in lucem, omnis Officina Literaria dicit, omnis Theologus intelligit, sed et Antecessoru[m] collegia valdè gratulantur. Ego tamen nihil ex hoc Theatro, nihil quasi Flavii Judæi expressi. Sic est ingenii nostri pigrities, magisq[ue] illepida illa typorum nostroru[m]. Cæterum iuvabo te, bone Pater, in severo, si queam ex Mss. Curabis interim apud juventutis Gallici oratores ac magistros Historicus ta[m] puræ dictionis inter primos addiscatur; scis etia[m] materiem ordinemq[ue] operis, utraq[ue] divina. Cedat itaque Sulpitio nostro Annæus Florus cu[m] imbelli et declamatoria sua facundia. Cedat eidem Tacitus, difficilior multo ac brevior quam indoles iuvenis ferat. Livius etia[m] tanto p[ro]lixior. Usu[m] verò suum habet Justinus post Severu[m] omniu[m] p[ro]ximu[m] Latinitatis historiarumq[ue] informandorum. Quin imo majoribus adhuc votis urgeo, (scio enim per monasteria cuncta Occidentis famam ire tua[m] reverentia[m]), ut opera B. Hieronymi novis typis, ablatis mendarum aliquot millibus prodeant, idq[ue] cura professorum pietatis Bethleemiticæ. Namque ex omnibus scriptoribus Ecclesiæ unus ille presbyter rectè intellexit Biblia Hebraica, unus Traditiones Pharisæorum. Januarius tuus, si vita[m] adhuc cis beatos trahat, tali operi iuvando egregiè posset. Propter literaturam Græcanica[m] [sic] et illa[m] Orientis, ne adiiciam modo tua[m] gratia[m], valdè aveo videre Lutetiam. Plus enim habet veteris scientiæ urbs una, quàm aliquot alia regna Europæ omnibus suis provinciis locisq[ue] complectuntur. Saluto autem D. Germanum, charum tibi pectus mihiq[ue] ceu virtutu[m] omniu[m] ac scientia[rum] bonaru[m] Bibliotheca[m].

Digitized by Google

sacra[m] veteremq[ue] accessit itinere illo Germanico? non me celabitis. Saluto etia[m] D. Acherium, quo viro venerabilius nihil in terris. Premo iam multa, Sancte pater, aliis literis scribenda, ni prius tacendo prohibueris à te id molestu[m] et interpellans. Quid autem est quod magis invidia[m] miser mortalis, aut sanè quod cupiam esse meum, quàm animi sollertia illa deq[ue] Ecclesia p[er] merendi studiu[m], quo tu viges, posteroru[m] sæculoru[m] ô certus honos, et, quod rarius, tui.

Vale.

Illustrissimu[m] Spanhemiu[m], Doctiss[imum] Huetiu[m] ac similem tui virum D. Baluziu[m], mali ævi bono immerito datu[m] addictumq[ue], p[er]amanter, quæso, saluta meo nomine.

Oxoniæ, VIII. Kal. Martias.

Deniq[ue] super tuis sic scribes, p[er] Tabellariu[m] Publicu[m] huc mittendis:

For Mr. EDWARD BERNARD,
Astronomy Professor in
Oxoñ.

XVII.

J. DURAND A D'ACHERY *).

Pour le R. Père D. Luc D'Achery.

Mon Révèrend Père.

Je dois vne lettre à V. R^ce^. au commencement de cette année, et il y a peu de debte dont ie m'acquitte

*) Avant 1685.

Digitized by Google

avec plus d'obligation et plus de plaisir; je la dois par reconnoissance des faveurs que I'ay reçu de vous, et pour marque de la continuation de l'estime que ie fais de vostre vertu et de vostre mérite. La distance des lieux ne me fera jamais oublier les témoignages de tendresse et de bienveillance que vous m'avez donné [sic] durant le séjour que i'ay fait à Paris, et la longueur du temps ne servira qu'à en imprimer plus profondement le souvenir dans mon esprit et le juste ressentiment dans mon coeur.

Il y a environ vn mois que le R. P. Procureur me permit d'aller à Sublacq pour visiter la solitude que N[otre] B[ienheureux] P[atriarche] a sanctifiée par sa pénitence; peut estre ne serez vous pas fâché que je vous fasse vne petite description de nostre voyage, et que je vous fasse part des remarques que j'ay fait [sic] dans les lieux, et des lieux mesmes où il a fallu passer. Vous avez vne dévotion si solide pour N. S. Patriarche, que je me persuade que vous ne pouvez tout à fait mépriser ce qui a quelque rapport à sa personne vénérable; et l'idée, quelque foible qu'elle puisse estre, de ces lieux où ce grand s^t^. a jetté les premiers fondements de son ordre, ne peut estre que très agréable à vn fidelle observateur de la Règle qui y a esté si longtemps et si fidellement observée. Je sçay que je ne puis presque rien dire de ces lieux que vous ne sachiez et que vous n'ayez lu dans les ouvrages de ceux qui en ont fait la description d'une manière plus étendue et plus exacte; mon dessein est seulement de réunir ensemble quelques petites circonstances qu'vn historien obmettroit sans doute, mais qu'vn amy, si vous me permettez d'user de ce terme, peut, ce me semble, dire familièrement à son amy. Recevez donc, M. R. P., ce petit témoignage

Digitized by Google

de mon respect, et soyez persuadé que je suis vostre très humble et aff. conf.

F. IEAN DURAND.

Sublacq, qu'on appelle en ce peïs icy Soubiaco et non pas Solago comme veut la Mère de Blémeur, est distant de Rome d'environ 40 milles, du costé du Royaume de Naple. En y allant, on passe ordinairement par Tivoly, ville de l'estat ecclésiastique à la moitié du chemin; on y demeure le reste du jour, tant parceque la journée seroit trop longue, particulièrement à ceux qui vont à pieds, que parcequ'il y a quelque chose de remarquable dans cette ville.

Ie sortis de Rome dans l'octave de la Toussaint, en la compagnie d'un Révérend P. Chanoine Rey, compagnon du Procureur général de la cong. de Ste Généviefve, et d'un Gentilhomme François, qui avoient tous deux le mesme dessein que moy de faire ce s^t^. pélérinage. Nous prîmes le chemin de Tivoly, et comme cette ville n'est éloignée de Rome qu'environ 18 à 20 milles, et que nous estions encore tous frais, nous y arrivâmes d'assez bonne heure. Deux milles avant que d'arriver à Tivoly, on trouve vn petit fleuve qui se fait sentir de loin; l'odeur en est puante comme celle de souffre, et la couleur est semblable au verd de mer; il coule avec beaucoup de rapidité et forme vne certaine écume semblable à du salpêtre. Ce fleuve rend stérile la terre par où il passe, et inhabitable par sa puanteur. On l'appelle *Aqua solfarata*; il prend sa source dans les Appennins, mais d'un lieu inconnu, et qui apparemment est voisin de quelque minière de soufre. De ce fleuve on traverse vne plaine assez désagréable, jusqu'au pied de la montagne où est scituée [sic] Tivoly. Cette ville est appellée Tybur par

Digitized by Google

les anciens, elle est scituée sur le penchant d'une montagne qui borne la campagne de Rome de ce costé la. La Riuière D'Anio, qui se forme des Torrents qui coulent des montagnes voisines, se vient précipiter parmy les rochers qui sont au dessous de cette ville. Elle passe pour estre plus ancienne que Rome, et, si nous en croyons Tite Live et Strabon, Catillus, général de l'armée navale d'Évandre, la fit bâtir avant l'arrivée d'Énée dans l'Italie. Quoiqu'il en soit, elle est beaucoup plus considérable à présant par son antiquité que pour la magnificence de ses habitants. Virgile peut avoir eu raison de dire d'elle de son temps

Tela novant, Atina potens, Tyburque superbum;

maintenant ce seroit luy faire injure que de l'appeller orgueilleuse, si ce n'est qu'on ait égard à sa scituation qui est fort élevée, et qui fait qu'on découvre vne veue assez agréable des maisons qui regardent sur la plaine et sur les coteaux des montagnes qui l'environnent.

Estant arrivez, nous nous reposâmes vn peu, et puis nous allâmes saluer le st. sacrement dans le Dôme; c'est ainsy qu'on appelle les Églises cathédrales en Italie. Ce dôme n'est ny beau ny ancien. Nous vismes plusieurs autres églises, mais nous n'y remarquâmes rien qui mérite de vous estre rapporté. Nous allâmes ensuitte voir la vigne d'Este, où les Princes de cette maison n'ont rien épargné pour la rendre magnifique et achevée, et véritablement on peut admirer dans cette maison, digne de la grandeur des plus grands Roys, la nature surmontée par l'art, les fonteines, les canaux ou plutost les rivières entières par des conduits souterrains occuper la place des sablons stériles et des terres altérées. Elle est bâtie sur le haut de la

Digitized by Google

montagne, du costé de Rome; son extérieur n'a rien de surprenant pour les édifices, et on auroit de la peine à s'imaginer en la voyant, qu'il y eut tant de si belles choses cachés sous de si petites apparences. L'entrée en est presque semblable à celle d'un maison religieuse; elle est jointe à vne Église qui est bâtie comme les anciennes basiliques de Rome et qui conserve encore quelque reste d'antiquité, ce qui pouroit faire croire qu'elle n'auroit pas toujours esté de service par des cordeliers comme elle est à présant; quelqu'vn pouroit peut estre penser que s'auroit [sic] esté autrefois vne Abbaye dont les revenus et l'agréable scituation auroit occasionné ce triste changement, qui n'est que trop ordinaire dans ce peïs cy. La 1re. cour conserve encore plusieurs marques d'un ancien cloistre qu'on a accommodé aux vsages de ce Palais. Il y a du logement assez pour loger trois princes ensemble; toutes les sales et les chambres des premiers appartements sont peintes à fresque de la main de Raphael d'Urbin; il y a peu de plus belles peintures dans les plus magnifiques palais de Rome. La beauté charmante de la veue ne se peut assez exprimer; les vignobles qui sont élevez en forme de treille en ce peïs là, s'élèvent sur les coteaux qui environnent cette montagne jusqu'à la première terrasse, et forment ensemble comme vne espèce d'amphitéâtre à différents étages, qu'on découvre des fenestres et des balcons, et qui font vne veue très agréable. Quand l'air est serain, on voit Rome comme en perspective, quoy qu'elle en soit éloignée de près de 20 milles. Mais le plus beau de cette maison sont les jardins; ils sont scituez sur la pente de la montagne et coupez par degrez en quatre terrasses où il y a quatre cascates, plusieurs grotes et vne infinité

Digitized by Google

d'ouvrages d'eau. On a coupé le roc de la montagne, pour tirer de l'eau de la rivière d'Anio qui est derrière les palais, de sorte que le jardinier n'a qu'à tourner vn robinet pour en tirer de l'eau autant qu'il luy en faut pour remplir les fonteines, les cascades, les grotes, les girandoles et les autres ouvrages d'eau, qui sont peut estre les plus beaux de l'Italie. On y voit encore l'ancienne Rome en perspective, avec les plus illustres monuments, et plusieurs autres belles choses que j'obmets de peur de vous ennuyer.

Après avoir considéré toutes ces curiosités, nous sortîmes du jardin et traversâmes la ville pour aller à la grande cascate. Elle est formée de la rivière d'Anio qui tombe tout d'un coup et se précipite dans les rochers avec vn bruit et vne rapidité extrême; elle se renferme, en tombant, entre deux rochers, assez proches l'un de l'autre, et court ensuitte quelque espace avec vn murmure sourd et confus, comme si elle estoit en colère de se voir renfermée dans vn si petit espace. Comme la cheute de cet [sic] eau, qui est ce qu'on apelle icy cascate ou cascade, fait vn bruit très grand et très incommode, les habitans du peïs y trouvent aussy leur commodité: ils ont bâty des forges d'airain tout proche de cette cascate, et l'agitation de l'air que cette eau cause en tombant leur sert de soufflet pour allumer et pour entretenir leur feu, mais de peur que l'agitation de l'air trop violente et trop continue n'étouffât leur feu au lieu de le conserver, ils ont fait vne muraille entre la cascate et les fourneaux, où ils ont laissé des ouvertures qui s'ouvrent et se ferment à mesure qu'ils ont besoin de vent. Au dessous du rocher où l'eau de cette rivière se va engouffrer, sont les restes du Temple de la Sybille Tyburtine, ainsy

Digitized by Google

nommée du nom de cette ville où elle avoit pris naissance et où elle avoit fait sa demeure; on voit que ce temple estoit bâty en forme de rotonde, et l'on peut connoistre quelle estoit sa beauté, par quelques piliers de marbre et quelques corniches très bien travailliés qui en restent encore. Nous nous retirâmes ensuite dans l'hostellerie, où la pluie et le vilain temps nous renferma la reste de la journée.

Le landemain, après la messe, nous nous disposâmes à continuer nostre voyage. De Tivoli il y a deux chemins qui conduisent à Sublacq: l'vn qui est moins rude, mais qui est plus long et qui passe par Vicovarre, où l'on voit encore quelque reste du Monastère dont N. B. Père prit la conduite en sortant de sa solitude et qu'il abandonna ensuite à cause de l'incorrigibilité des moines qui l'habitoient; l'autre qui traverse les montagnes et qui est beaucoup plus fâcheux, mais qui abrège le chemin de près de 5 milles. Nous fîmes choix de celuy ci comme du plus commode pour des piétons.

Dieu qui nous vouloit faire éprouver vne petite partie de la peine que N. B. P. avoit souffert en traversant ces affreuses montagnes, permit que la pluie nous accompagna presque toujours. Après avoir marché au travers de ces Appennins, l'espace de 8 à 9 heures, avec assez de fatigues, nous aperçûmes vn village sur le pénétrant d'une de ces montagnes, d'où la faim nous fit approcher. Nous apprîmes de quelques pauures villageois que nous rencontrâmes sur le chemin, que cette terre s'appelloit Girande, et qu'elle dépendoit de Sublacq. Nous y arrivâmes enfin après avoir longtemps escaladé la montagne par plusieurs détours. L'entrée en est si cachée, que ceux qui n'y sont pas accoutumez

Digitized by Google

feroient le tour du village sans le trouver. En y entrant, je fus surpris de voir la disposition des rues et des maisons: les rues sont faites en forme d'escaliers taillez dans le roc d'une manière très grossière et très malpolie. Les maisons, dont les murailles sont pour l'ordinaire entées sur le roc, se dérobent mutuellement le peu de jour et de clarté que leur laissent le sommet des montagnes qui l'environnent, et qui sont beaucoup plus élevées que ce village. Les hommes qui l'habitent sont plutost des squelets et des ombres que de véritables hommes; leurs visages hâles, secs et basanez sont les témoins des misères qu'ils endurent. J'avoue que, voyant des gens si misérables, je crus estre dans les montagnes de l'Arabie la plus déserte, et ie ne pouvois pas m'imaginer qu'à vne seule journée de Rome on pust trouver des marques si sensibles d'une misère extrême. Nous demandâmes où estoit l'hottelerie, car selon la coutume des petites villes d'Italie il n'y a jamais q'une hostelerie, qui est ordinsirement très sale et très mal garnie de tout ce qu'ont besoin des voyageurs; celle de Girande l'est au delà de ce qu'on peut s'imaginer. Ie dirois qu'on y entre par la fenestre, si y estant entré ie n'y avois remarqué vn trou par où l'on tire le jour et qui est différent de la porte. Il n'y a ny lit ny cheminée. Nous fûmes obligez de faire allumer du feu au milieu de la place, et pour comble de misère on ne trouva point d'autre pain pour nous donner qu'vn pain fait de bled de Turquie, qui est pesant comme du plomb et qui est si insipide, que ie ne pus en avaler vn morceau que ie mis dans la bouche, quoyque j'eusse bon appétit. Toute fois ces pauvres gens se nourissent de ce pain et de quelques herbages qui croissent sur

Digitized by Google

ces montagnes. En vérité, M. R. Père, N. S. Patriarche ne cherchoit pas des lieux délicieux pour sa retraitte, et il estoit bien éloigné de la conduite de ceux qui cherchent les lieux où rien ne manque pour faire une pénitence commode.

Nous nous reposâmes quelque temps dans ce lieu, et puis nous continuâmes nostre voyage, et nous arrivâmes enfin sur les 24 heures à Sublacq, où nous demeurâmes pour coucher, à cause que la nuit estoit proche et qu'il y a encore environ vn mille de chemin très rude jusqu'au Monastère de S^te^. Scholastique, où il y a communauté de nos Pères. Le landemain, la pluye qui avoit presque toujours continué estant vn peu cessée, nous nous mismes en chemin pour aller à la s^te^. grote faire nos dévotions. Neus entrâmes premièrement dans le Monastère de S^te^. Scholastique, pour saluer le R. P. Abbé et pour luy en demander la permission. On me conduisit à son appartement, où l'on entre par le dortoir de la communauté; il vint me recevoir à la porte d'une manière fort honneste et fort obligeante. Après les premières civilitez, ie luy témoignay le désir que j'avois de dire la s^te^. messe au lieu que N. S. P. avoit sanctifié par sa pénitence; il prit la peine de me conduire luy mesme jusqu'à la porte qui mène à l'hermitage, et me pria ensuitte de retourner pour disner. Il y a environ vn demy mille depuis le monastère de S^te^. Schoastique jusqu'au Monastère de S^t^. Benoist où est la s^te^. grote, et la chemin n'a pu encore estre applany par la longueur du temps, ny par le fréquent passage de ceux qui visitent ce s^t^. lieu. Au sortir du monastère de S^te^. Scholastique, on trouve vne petite chapelle qu'on a bâtie au lieu où S^t^. Romain trouva S^t^. Benoist lorsqu'il cherchoit vn lieu propre

Digitized by Google

pour son dessein. On voit à la porte de cette chapelle vn reste de colonne de pierre canelée, d'environ 5 pieds de hauteur, fort vsée et ancienne, où l'on dit que St Benoist attacha les habits qu'il avoit aporté du monde, lorsque St Romain l'eut revestu de l'habit monastique; mais il n'y a guère d'apparence qu'il se soit trouvé dans ce temps là vne colomne si apropos dans vn lieu qui est presque encore inaccessible, quoyqu'il soit habité depuis tant de siècles, où St Benoist pust ériger le trophée de la victoire qu'il venoit de remporter sur ses ennemis. Ie croirois plutost qu'on auroit mis dans ce lieu cette colomne, dans la suitte des temps, pour mémoire de cette action si glorieuse à son autheur et si vtile à toute l'Église, et que le vulgaire, comme il arrive souvent, auroit pris pour monument du zèle de St Benoist ce qui n'est qu'vn témoignage de la piété de ses enfans. De cette chapelle on marche par vn chemin fort rude jusqu'à vne porte distante de celle du monastère de deux ou trois cents pas. Il y a défense aux femmes, sous peine d'excommunication, d'entrer par cette porte, mais afin qu'elles ne soient pas entièrement privées de la consolation de pouvoir visiter ce s^t lieu, il y a vn autre chemin par où elles y peuvent aller. De cette porte jusqu'à l'entrée du Monastère il y a une allée d'orangers et d'oliviers fort agréable; tout le coteau de la montagne jusqu'en bas est planté de la mesme manière et forme vn ombrage fort divertissant.

Nous attendismes assez long temps à la porte après y avoir frappé, et nous eûmes le loisir de considérer cette affreuse solitude avant qu'on vint nous l'ouvrir. Cette montagne qui semble estre le centre de toutes celles de l'Appennin, estant presque également

Digitized by Google

éloignée de terre plaine, se partage en deux dès le pied, et n'y laisse qu'vn espace assez médiocre à la rivière d'Anio qui y court plutost comme vn fleuve; elle s'élève ensuitte également des deux côtez à la hauteur d'environ deux milles. Il ne faut pas s'imaginer, que les montagnes soient comme nos collines de France qui conservent toujours leur verdure et la gayeté du printemps, et qui ne s'élèvent dans les plaines que pour en diversifier la beauté. L'horreur de celles cy surprend également l'habitant et l'étranger; ces précipices passent l'imagination mesme, et quand j'y fais encore réflexion, il faut que ie contienne mon admiration dans quelque sorte de bornes, émeue et excitée qu'elle est encore par des objets si affreux: j'oublirois le lieu et la personne à qui ie parle, et ie passerois à des figures trop hardies. On diroit que le feu du ciel auroit frappé le sommet de ces montagnes, tant ils paroissent noirs et stériles; le peu d'embelissement qu'on y a pu adjouter par le travail et vne longue suitte d'années, n'est que dans vn petit espace, et assurément elles estoient dénuées de cet agréement au temps que St Benoist y chosit [sic] sa demeure. Ceux qui ont veu la solitude de la Ste Baume, où la Magdelaine fit sa pénitence, disent qu'elle n'est aucunement comparable à celle de St Benoist. Ce grand S^t^, qui cherchoit à se mortifier en tout, choisit le costé de la montagne le moins exposé aux rayons du soleil, afin aussy de donner moins d'incommodité au s^t^ qui luy fournissoit son petit ordinaire, qui demeuroit dans vn monastère bâty sur le haut de cette montagne, et non pas dans vne plaine, comme dit La M[ère] d[e] B[lémur].

Pendant que nous considérions avec étonnement ces lieux qui avoient paru mille fois plus charmants à

Digitized by Google

N. S. P. que tous les plus magnifiques palais de Rome, on nous vint ouurir la porte. L'entrée de ce Monastère n'a rien de la grandeur ny de la magnificence de ceux d'Italie, mais en récompense elle respire vn air de pénitence et de dévotion si tendre, qu'il est difficile d'y entrer sans en estre touché. Quoy que ce Monastère soit assez grand, il n'y a toutefois qu'vn seul R'lx, qui est ordinairement vn vieillard consommé dans la vertu et dans la pratique de la règle. Celuy qui y demeuroit pour lors, estoit tel: il nous receut avec beaucoup de charité et nous donna fort obligemment ce qui estoit nécessaire pour dire la S^te^ messe. Je fus bien aise de la dire sur l'autel qui est dans la s^te^ Grote; c'estoit le jour de la dédicace de St Sauveur, et lorsque ie commençay l'introïte *Terribilis est locus iste*, etc., j'avoue que je fus saisy de cette s^te^ horreur dont parle St Aug. dans ses confessions: *horror honoris et tremor amoris*, et ie remerciay Dieu de la grâce qu'il me faisoit de pouvoir offrir le sacrifice de nostre rédemption dans le mesme lieu où St Benoist avoit offert si souvent celuy de ses larmes.

Après la s^te^ messe et que nous eûmes satisfait à nos dévotions, ce bon R'lx nous vint joindre pour nous faire voir le monastère et nous faire remarquer les lieux que St Benoist a sanctifié [sic] d'une manière plus particulière. Ie commenceray par la scituation et l'estendue de ce Mnre, et puis ie diray son mot de chaque chose en particulier. Ce Mnre est bâty d'une manière plus admirable que magnifique, quoyqu'il soit fort solide; il est scitué sur le flanc de la montagne également éloigné du sommet et du pied; comme cette montagne est fort en droite ligne, on diroit qu'il seroit cosé [sic] sur le costeau. On voit, au dessous, des précipices

Digitized by Google

qui font horreur; et audessus, le rocher s'avance comme pour luy servir de dôme. Ce qui est de surprenant, c'est que cette roche est d'une grosseur prodigieuse; cependant on ne voit point par où elle tient au reste de la montagne, et si elle venoit à se détacher, elle écraseroit le monastère. Les lieux réguliers ne sont pas magnifiques, mais ils sont assez commodes et d'une grandeur fort raisonnable. L'église est fort dévote et paroist ancienne; il n'y a point de nef: on entre d'abord dans le choeur; il est assez grand pour tenir tous les R'lx de Ste Scholastique qui viennent y faire l'office vne fois la semaine. Au costé droit du grand autel, on descend environ 7 à 8 marches dans vn espace assez grand, où il y a comme vn tour de chapelles où la dévotion trouve beaucoup plus de quoy se satisfaire que la curiosité. C'est là que les séculiers et les femmes peuvent venir entendre la messe. De cet espace, passant dessous le grand autel, on descend vn escalier de 15 à 20 marches qui conduit à la s^te^ Grote. On l'a laissée dans son estat naturel, sans beaucoup d'ornement; il y a vn autel où l'on dit la messe, et derrière l'autel, au fond de la grote, il y a vne figure de marbre blanc qui représente St Benoist en oraison, qui est fort dévote. Vostre Piété et mes propres sentiments ne me permettent pas de passer aussi légèrement sur un lieu si souvent arrousé des larmes de ce s^t^ pénitent, sanctifié par son application à la prière, par ses jeûnes, par ses austéritez. Cette grote est sur le milieu de la montagne; elle n'a pour toit et pour plancher que le rocher, qui se courbe par le haut en forme de voûte, mais d'une manière si irrégulière qu'elle laisse vn libre passage au soleil, à la pluie, aux vents et aux autres injures de l'air. Le

Digitized by Google

lieu où il prenoit son repos est vn peu plus enfoncé, et le rocher se courbe tellement dans cet endroit qu'on ne sauroit mesme y demeurer à genoux, et il a plutost la forme d'un tombeau que la figure de la demeure d'un homme vivant. Avant qu'on eust bâty le mon^re^, il n'y avoit proche de là aucun arbre ny aucune source d'eau, qui sont les consolations les plus innocentes et les plus ordinaires des plus fervents anachorètes. Tel estoit le lieu que Dieu avoit destiné à St Benoist, afin de l'y exercer par la pénitence et de l'y remplir de l'esprit de tous les justes. Il ne voyoit rien, en sortant de sa grote, qui ne fust capable de choquer son imagination, et il n'avoit rien audedans qui pust luy donner la moindre consolation sensible, et l'on pouroit dire de luy, quoyque dans vn sens différent, ce que St Aug. dit sur les pseaumes: *non est quo exeat quia dura sunt, non est quo intret quia mala sunt.*

Ie descendis ensuitte dans le lieu où St Benoist se roula sur les épines; il y a à présant vn petit jardin planté de rosiers que l'on tient par tradition avoir este entés sur les épines de la main de St François d'Assize. Il faisoit vn si grand orage de pluye, que je ne pus entrer dans ce jardin que pour cueillir quelques feuilles de ces rosiers, qui demeurent verds en tout temps. De là nous remontâmes au Mnre pour voir la reste des lieux réguliers. Le dortoir est extrêmement obscur, il n'y a de jour dans les cellules que ce qu'on en peut tirer par la porte et par vne petite fenestre qui donne sur l'allée du dortoir, comme il y en a au dortoir de St Denys. Nous passâmes par la sacristie qui est fort propre, nous y vîmes le trésor, où il y a beaucoup de richesses. J'y remarquay, entre autres curiositez, la cloche dont St Romain se servoit pour avertir

Digitized by Google

St Benoist lorsqu'il luy apportoit quelques morceaux de pain, et que le démon cassa d'un coup de pierre. Il n'y a point de cloistre qu'vn petit coridor qui conduit de la porte à l'Église et qui communique encore à quelques officines. Ce monastère, où il n'y a maintenant qu'vn seul R'lx, estoit occupé autrefois par vn grand nombre de serviteurs de Dieu; il y a encore à présant vn revenu très considérable, et l'on me dit que le Cardinal Carlo Barberin, qui en est Abbé commendataire, en tiroit 7 à 8 mille escus, sans se mettre en peine d'y entretenir communauté ny d'y faire le moindre accommodement. Les Princes de la maison des Colomnes ont possédé cette Abbaye et celle de Ste Scholastique près de deux cents ans, et il y a environ 55 ans qu'elle est des Barberins. Ces Mssrs regardent le bien de l'église comme leur patrimoine: après que quelqu'vn a possédé longtemps vne Abbaye et qu'il commence à venir sur l'aage, il la résigne à quelqvn de ses parents et entretient les fruits durant sa vie; c'est ainsy qu'en a vsé le Cardinal Franc. Barberin qu'on enterra hier, qui a jouy, pendant 57 ans qu'il a esté Cardinal, de près de six vingt mille escus de biens d'église, qui avoit des pensions sur les plus petis bénéfices et éveschez d'Italie, et qui les a tous résignez, à la réserve d'un de ses Abbayes et de l'office de Chancelier qu'il n'a pu résigner; c'est ainsy que ces princes de l'Église perpétuent autant qu'ils peuvent les biens de l'Église dans leurs maisons. Mais ce qui est horrible, c'est que souvent d'une Abbaye de seize mille écus de revenus il en prendront quinze sans se mettre en peine d'y entretenir communauté réglée ny de réparer les maisons qui tombent en ruine, et de sanctuaires de piété deviennent des déserts inhabités.

Digitized by Google

L'Abbaye de St Benoist de Sublacq est de ce nombre: l'Abbé commendataire ne laisse rien aux Rlx qui y devroient chanter jour et nuit les louanges de Dieu; et fondé sur ce principe dont il n'est pas permis de douter en ce peïs icy, que c'est que le Pape est le maistre absolu des biens de l'Église, il croit estre en assurance lorsqu'il a la nomination du S. P. et croit en pouvoir disposer comme de son patrimoine, sans mesme donner à ceux aux quels il appartient de droit ce qu'ils n'ozeroient refuser à des valets; et le bon Rlx qui demeure seul dans cette abbaye nous asseura, que toutes les libéralités du Cardinal maintenant Abbé consistoient dans vn petit porte-bougie d'argent, que ses officiers laissèrent dans la sacristie, sans y penser, vn jour qu'il y avoit dit la messe.

Vous, M. R. Père, à qui tous les siècles sont présents comme le nostre et qui voyez avec douleur les vicissitudes humaines s'étendre à tout ce qui devroit y avoir de plus immuable parmy les hommes, jusqu'à la religion, jusqu'aux autels, remontez à 8 ou 9 cents ans dans nos histoires, plus loin encore. Ie ne sçay si vous y trouverez des exemples plus funestes de la cupidité. Les barbares ont pu détruire les temples, ruiner les Mnres et massacrer les Rlx; mais outre qu'ils l'ont fait en haine de la religion, ils ont au moins laissé, après s'estre retirés, les moyens de réparer ces pertes. Mais que des gens qui non seulement font profession de la conserver, mais qui veulent encore passer pour en estre les Colomnes, réduisent à vn estat si triste et si honteux, des lieux que la saincteté devroit leur rendre vénérables, c'est ce que je ne puis voir sans indignation ny exprimer sans emportement.

Digitized by Google

Nous retournâmes ensuitte au Mnre de Ste Scholastique, la pluie estant vn peu cessée. En y descendant, nous remarquâmes, sur le penchant de l'autre montagne opposée, q[uel]ques restes de bâtiments qu'on dit estre le lieu où estoit la maison du prestre Florent, dont les persécutions et les violences obligèrent N. S. P. de quitter Sublac pour aller au Mont Cassin, et de qui il tira cette double gloire, et de faire hautement réparer l'injure par la justice de Dieu et de l'oublier. Comme la communauté estoit encore au réfectoir quand nous arrivâmes, nous eûmes le temps de considérer le monastère à loisir. Sa scituation n'est pas si gehennée que celle de St Benoist: comme la montagne n'est si élevée, on a trouvé vne place vnie et assez commode pour bâtir vn monastère de juste grandeur. L'église n'est pas belle; elle est néanmoins assez grande et assez commode. Le cloistre seroit beau, s'il estoit entier, et si on n'en avoit pas enfermé deux côtez pour les officines; les dortoirs sont beaux et grands. La veue est bornée d'un costé par la grande montagne qui en est proche, mais de l'autre costé, où est l'appartement de l'Abbé régulier (car les commendataires de ce peïs icy se contentent du revenu et laissent le titre aux Rlx), la veue s'estend jusque sur le village de Sublacq et sur les coteaux des montagnes et qui est assez divertissant. Il y a deux réfectoirs; le grand où la communauté mange les jours d'abstinence, est beau, le petit où ils mangent de la viande les jours de récréation, est fort mal bâty. Pendant que nous faisions la visite des lieux réguliers, on sortit du réfectoir; nous nous retirâmes au cloistre, où le Père Abbé nous y vint accueillir avec quelques Rlx, il nous conduisit jusqu'à la porte de la chambre des hostes, et puis nous

Digitized by Google

laissa avec ce Rlx. Nous y trouvâmes du feu allumé. Après nous estre vn peu seiché [sic], on nous conduisit au réfectoir de récréation, où la communauté avoit disné ce jour là. D'abord on me servit vne Menestre de viande à l'Italienne avec quelques hachis de poulets ou autre chose. Je les priay de m'excuser, et leur dis que je ne mangois [sic] point de viande; ils firent semblant d'en estre surpris, et après m'avoir entretenu assez longtemps on me servit dans vn petit tegame deux oeufs cuits dans l'huile, qui firent tout mon disner. Après ce léger repas j'eus vn assez long entretien avec vn Rlx de St Vennes, qui tasche de se stabilier dans ce monastère et qui avoit souhaité me parler. Ensuitte nous allâmes prendre congé du R. P. Abbé, qui me dit que ie pouvois demeurer si ie voulois. Ie m'en excusay sur l'engagement que i'avois de suivre ma compagnie qui retournoit à Sublacq, pour pouvoir partir le landemain plus commodement. En descendant la montagne, nous vîmes vne chapelle bâtie au mesme lieu où estoit le lac où St Placide tomba dans l'eau et d'où St Maur le retira miraculeusement. Si St Grég. le grand, Pline et d'autres auteurs ne nous asseuroient qu'il y a eu autrefois vn lac dans ce lieu, on ne pouroit pas se l'imaginer en considérant les choses en l'estat où elles sont. Cette chapelle est sur le penchant de la montagne, élevée à près d'un mille au dessus de la riviére d'Anio qu'on dit avoir formé ce lac. Quelques auteurs disent, que cette rivière estoit élevée à cette hauteur par des aquéducts qui portoient cette eau jusque dans Rome, qui en est éloignée de 40 milles, et qu'on avoit occupé près de trante milles personnes pendant onze années pour faire ces aquéducts, qui furent enfin achevez sous l'emp.

Digitized by Google

Claude, l'an de I. C. 51. Ils ont duré entiers jusqu'au Pontificat du Pape Vigile, environ l'an 539, que Victiges, Roy des Gots, ruina tous les aquéducts qui portoient les eaux dans Rome. Ils furent restablis ensuitte par le Pape Adrien I, l'an 780. Ils se conservèrent jusqu'en environ l'an 1305, qu'ils furent entièrement ruinez par vn grand débordement d'eau; ainsy l'eau de cette rivière reprit son cours naturel. On ne voit dans ce lieu aucun vestige de ces aquéducts, quoyqu'on en trouve encore plusieurs restes entre Tivoly et Sublacq. Nous y retournâmes coucher. Le landemain nous prîmes des chevaux, à cause du vilain temps. Nous prîmes le chemin de Rome par Palestrine, qui est l'ancien Preneste et l'un des six Éveschez suffragants de Rome. Le Cardinal Cibo en estoit Titulaire; peut estre qu'il changera après la mort du Card. F. Barberin. Le chemin de Sublacq à Palestrine est incomparablement plus rude que celuy de Tivoly: ce ne sont que montagnes très hautes et très fâcheuses, qu'il faut perpétuellement monter et descendre. Quoyqu'il n'y ait que 4 ou 5 lieue [sic] de France, nous y passâmes toute la journée sans nous arrester que l'espace d'un quart d'heure pour prendre vn doit de vin. Nous arrivâmes à Palestrine sur la fin du jour. Cette ville est encore scituée sur le penchant d'une montagne à la veue de Rome. Le Palais du Prince, qui est de la maison des Barberins, est assez beau; mais la ville ne vaut pas le village de Gonnesse. Nous y passâmes la nuit presque entière sans ozer nous coucher, tant leurs lits sont malpropres. Le landemain, jour de St Martin, nous partîmes après la s^te^ messe; nous renvoyâmes nos chevaux et reprîmes le chemin de Rome. Le vent, la

Digitized by Google

pluie et le tonnaire nous firent bonne compagnie, et comme la campagne est toute nue, nous avions besoin de nous seicher quand nous fûmes arrivez.

XVIII.

J. BELLAISE A MABILLON *).

Mon Révérend Père:

Nous pensions déjà tenir V. R. co[mm]e par la robbe, quand elle vint jusques à St Evroul, et que n[ot]re R. p. Visiteur la prioit de venir à Seez, mais n[ot]re espérance fut trompée. Il est vrai qu'il n'y a pas tant de si bons Mss. ni un chartrier si curieux, mais nous aurions tâché de faire de n[ot]re mieux, et peutêtre aurions nous trouvé de quoi paier son voiage. J'ai fait un catalogue des Mss. aussi bien qu'à St Evroul, et elle auroit vu tout d'un coup ce qu'il y auroit eu de propre pour son dessein. Elle peut avoir remarqué bien des choses pour ses Actes dans l'Inventaire de St Evroul, si néanmoins nos confrères le lui ont fait voir, car quand le R. p. visiteur leur demanda ce qu'ils avoient de St Jérôme, il me dist qu'ils s'étoint mis quattre ou cinq à feuilleter les Mss., et reconnut, par le brouillard que j'ai gardé d'un Inventaire, qu'ils en avoient omis la plus part, et s'étonna qu'ils n'eussent pas eu recours à l'Index que j'y ai mis, qu'il trouva fort commode. J'ai eu dessein plusieurs fois

---

*) De la fin de 1684 ou du commencement de 1685.

Digitized by Google

d'en faire un extrait pour faire connoître à v. R. ce qui seroit le plus propre pour ses ouvrages; mais, les affaires se succédant les unes aux autres, je ne l'ai point fait et ne le ferai point, à moins que v. R. ne me le voulût ordonner, parcequ'elle a vu les choses par elle même. J'ai mis ici un mémoire de ceux de Seez qui peuvent servir.

Reste maintenant à lui faire quelques questions. 1° sçavoir si l'on travaille à la nouvelle Édition de St Bernard, si nous aurons bientôt quelque tome de St Augustin, et enfin si le voiage d'Italie est rompu tout à fait. Je la supplie aussi de me dire en ami ce qu'elle pense des tablettes chronologiques de Mr Marcel, que j'ai vues par le moien du p. Muguet, et si l'on y doit faire fond co[mm]e sur quelque chose de bien exact. Le dessein en est commode: mais au lieu d'en faire deux, en augmentant le corps de la grande d'un feuillet par siècle, il auroit pu mettre les papes et les Patriarches co[mm]e ils sont et ensuite les Empereurs et les Rois, pour joindre ensemble ceux qui ont tenu le gouvernem[en]t dans l'église et dans l'État: 2. les Conciles co[mm]e ils sont, 3. les auteurs ecclésiastiques, 4. au dessous les Hérétiques. Cela lui auroit donné lieu de s'étendre même plus où il seroit nécessaire. La table alphabétique augmenteroit de peu.

J'y ai fait quelques remarques tant pour le bien que pour le mal. Je ne sçaurois en passer une peu supportable en un ho[mm]e de lecture, qui est d'avoir mis la mort de St Cyprien en 258 et d'avoir reculé celle de Sixte 2 à 261, vu qu'il est constant par St Cyprien même que St Sixte avoit déjà été martyrisé le 6. d'août à Rome avant qu'en partissent ceux qui rapportèrent aud[it] St Cyprien, qu'il étoit vrai qu'il y avoit des

Digitized by Google

commissions expédiées pour le faire aussi mourrir, co[mm]e l'on fit en effet au mois de septembre ensuivant. Le P. Labbe ne s'y est pas trompé.

On vient de me donner v[ot]re 5. siècle, à l'ouverture du quel j'ai trouvé la Translation de St Evroul. V. R. y a omis l'os de l'épaule et celui du doigt, qui sont attestez suffisemment par *Gall*[ia] *christ*[iana] et par la Chronique mss.; pour le chef, nous n'avons que le front, avec un morceau de la mâchoire d'enhaut, et ceux de Montfort n'ont que [le] haut du crâne qui est beaucoup moindre que la n[ôt]re (je l'exprimois par ce qui est rasé sur la teste du Chan[oine] régulier); ainsi il reste encore le derrière de la teste, les deux temples et les mâchoires presque entières. Je ne trouve rien à redire que v. R n'ait pas inséré les mémoires que je lui avois addressez pour justifier led[it] chef; ce qu'elle dit ne fait point de tort à n[ot]re possession, c'est assez. Montfort n'est éloigné que d'une bonne lieue, ou lieue et demie, de St Evroul.

Pour les Cérémonies dont elle parle n. 17., elle a été mal informée.

Pour les p[er]sonnes aliénées du sens, on leur dit la messe pendant neuf jours, à la fin de laquelle on leur pose le bras de St Evroul sur la teste par dessus l'Étole, et on lit sur eux l'Évangile, un verset et oraison de St Evroul. Le 9e jour on fait la bénédiction de l'eau dans l'église, car ils ne se baignent jamais dans la fontaine. L'eau se prend au bié ou réservoir du moulin qui est dans la cour, où se décharge l'eau de lad[ite] fontaine. Il y a sept prêtres revêtus d'aubes, d'étoles et manipules, qui récitent ensemble toutes les prières, qui sont fort longues. Il y a diacre et soudiacre, et avant de commencer la bénédiction on tinte

Digitized by Google

la grosse cloche, et la benédiction faite on dit la dernière messe co[mm]e dessus, et l'aprèsdiné on les baigne dans lad[ite] eau dont on les fait boire, étant assistez chacun des p[er]sonnes de son sexe. L'on transporte souvent de lad[ite] eau bénite pour boire à des personnes, dont plus[ieu[rs se sont trouvez soulagez. La même chose se pratique dans les grandes mortalitez de bestiaux, auxquels on en fait boire seulement.

Pour la procession avec les Reliques, on la fait par le cloître seulem[en]t pour obtenir du temps sec; et lorsque j'y étois, l'eau qui étoit preste à tomber quand on sortit dans le cloître, ne tomba point, et en moins d'un quart d'heure le temps devint très serein et dura trois semaines sans pluvoir, quoique le vent y fût disposé. Il n'assiste ord[inaireme]nt que le curé du bourg à cette sorte de procession.

La grande procession, où l'on a vu assister 90 et 100 parroisses de huit lieues à la ronde, se fait pour obtenir de la pluie dans les grandes sécheresses. Étant arrivée à la Chappelle, qui est à une lieue dans la forest, on pose les Reliques sur une forme d'autel qui est proche de la fontaine, on chante un Répons dans la Chappelle avec une oraison, et ensuite on descend à la fontaine qui est 30 pas au dessous, où tous étant à genou on commence des lytanies en vers avec une antienne, et à un certain vers, qu'on répète trois fois, à chaque fois l'officiant trempe à nud l'os du bras seulement dans la fontaine. L'effet s'ensuit presque sans y manquer, et l'on a vu très souvent le temps se changer tout d'un coup et la pluie tomber en abondance avant qu'on trempa la Relique pour la 3e fois; et en ce cas le Cérémonial local ordonne de quitter les lytanies et de chanter *Te Deum laudamus.*

Digitized by Google

Willermus Merulensis, ou de Merula, qui est cité par Ordri pour la transla[ti]on de St Josse au prieuré de Parnes ou Pernes, dépendant de St Evroul, étoit de la famille des seig^rs du Mesleraut, qui est un bourg entre St Evroul et Seez. Jai lu dans le Chartrier plus[ieu)rs dona[ti]ons de ses parens, qui mettent *pater frater, avunculus, V V. monachi*, qui sont depuis 1070 jusques à 1109. L'ancien catalogue de la bibliothèque, écrit vers l'an 1140, contient *Homeliæ Wlmi de Merula*, et en effet il leur reste un mss. intitulé *Homeliæ totius anni*, dont le caractère et l'écriture convient avec ce temps là; où il y a un prologue, à la fin duquel il donne grands éloges à son abbé, à l'examen duquel il les soumet, qui conviennent fort bien à l'abbé Mainier, dont il est parlé dans la transla[ti]on de St Evroul. Ses sermons sont environ du stile de ceux de St Bernard, excepté qu'il ne cite pas tant l'écriture, et, selon le sentiment de plusieurs à qui je les a fait voir, ils sont aussi forts et aussi remplis de piété que ceux de St Bernard.

Voilà qu'un de nos confrères me fait souvenir, qu'il auroit été bon de mettre à la fin de la transla[ti]on de St Evroul un petit recueil des principales guérisons. La Dame de Blémur en a mis plus[ieu]rs au mois de décembre en sa vie. Il y en a encore de manifestes et incontestables depuis cinq ans. Vers le mois de Mai 1681, une pauvre fille, s'étant échappée de ses parens par un excez de folie, vint par hazard à St Evroul, où elle fit toutes les extravagances imaginables, jusques à se jetter plusieurs fois dans le grand étang par la chaussée, et s'en aller tout le long jusques aux lieux communs du Mon[astè]re, où elle se mettoit, etc. Néanmoins, lui aiant fait par charité sa

Digitized by Google

neuvaine, pendant laquelle elle crachoit au nez du prêtre quand il lui disoit l'évangile, elle n'eut pas plutôt été baignée qu'elle revint à elle, et dist qui elle étoit et d'où elle venoit et demanda quelque personne fidelle pour la conduire chez son père, disant qu'il ne seroit pas honnête qu'une fille passât seule plus d'une lieue de forest, elle qui auparavant se dépouilloit tout à fait en pleine église et jettoit ses habits dans le choeur, si elle pouvoit trouver quelque porte ouverte. Voilà un grand changement, qui alla jusques à la parfaite guérison, dont elle vint remercier le R. p. prieur un mois après avec son père.

Vn peu auparavant, un garçon de 13 ou 14 ans fut aussi guéri, et son père, qui avoit fait voeu de venir avec lui tous les ans remercier son bienfaiteur, y aiant manqué 1683, le june [sic] ho[mm]e retomba en son infirmeté, et sitôt que son père eut renouvellé son voeu, il fut de nouveau guéri dès sa maison. Nous étions quattre ou cinq R[e]l[igieu]x quand ce bonho[mm]e nous raconta cela, avec bien des protesta[ti]ons de n'y plus manquer, quoi qu'il lui pût arriver. Ce sont là des faits constans, dont plus de cinquante p]er]sonnes séculières porteroient témoignage avec les R[e]l[igieu]x.

J'ai parcouru la préface du dix^e siècle, où il y a de très belles choses. Je ne sçai, si le p. Alexandre ne vous fera point un procez sur l'ave Maria et sur le Rosaire, mais la vérité ne craint rien, surtout quand elle est bien appuiée.

Ce que v. R. touche de Formose fait que je viens d'emprunter le 4. tome des analectes, où j'ai trouvé la pièce extraite du Mss. de Fécan; v. R. a trop d'honnêteté, et assurém[en]t cela ne valoit pas de me nom-

Digitized by Google

mer ainsi. J'ai encore jetté la vue sur les remarques des Mss. d'Allemagne, où j'ai reconnu la bonnefoi et la sincérité de V. R., sur tout pour ce prologue de la Règle de St Colomban, qui est une pièce forte pour l'opinion du R. p. Bastide, et l'on peut dire que si ce prologue avoit été mis seulement par un disciple de ce sainct, il auroit fait mention de lui, mais ne s'y en trouvant point, c'est signe qu'il l'a fait lui même.

A Dieu; voilà Complies qui vont sonner. Croiez moi, (etc.)

fr. JULIEN BELLAISE.

A Seez, ce 2. avr.

Mettés vo[tr]e réponse, s'il se peut, dans la lettre du R. p. assistant.

XIX.

J. DURAND A ?*)

— — — — — — — — — — — — —

des commentaires sur L'Escriture qui sont fort longs; Ie n'en pus voir qu'vne petit partie, à cause qu'ils rebâtissent leur bibliothèque et que leurs livres mss. et imprimez, qu'ils font tous relier de nouveau, sont tous meslez et en confusion, et qu'ils n'ont point de Catalogue séparé des Mss. En vn ou deux ans que tout sera en ordre, vn plus habile homme que moy y poura faire vne ample moisson. Je vis le régistre de Pierre

*) Fragment, sans doute avant 1685.

Digitized by Google

Diacre, escrit en caractère Lombard, qu'on me dist estre l'original; ils le tiennent dans l'archive comme dans vn lieu plus assuré. Je ne vous diray rien de la scituation [sic] ny des autres particularitez de ce fameux monastère, puisqu'elles vous sont assez connues.

Après deux jours de séjour au mont Cassin, j'en partis avec messieurs nos compagnons, pour aller à la Cava, qui est vn fameux monastère de nostre ordre, fondé par St Alfère, moine de Cluny. La scituation de ce monastère a quelque chose de surprenant. La campagne heureuse, quoyque la plus belle et la plus fertile de l'Italie, ne laisse pas d'estre bornée de hautes montagnes des deux côtez. Depuis Capoue jusqu'à Naples ces montagnes s'éloignent beaucoup et laissent vne vaste étendue à la campagne, qui est tout plantée de belles rangées de Meuriers en droit ligne, qui servent d'appuy aux vignes qui serpentent autour, et fournissent des feuilles pour les vers à soye, qui fait vne partie du trafic du peïs. Ces belles allées de Meuriers et de vignes n'empeschent pas que le reste de la pleine ne soit semé de grains de différents espèces, ou qu'il serve d'agréables prairies, de sorte qu'vn mesme terroir produit le bled, le vin, la soie, le foin et toute sorte de légumes, et satisfait agréablement la vue. De Naples à Salernes les montagnes s'approchent peu à peu et enfin, environ quatre milles avant d'arriver à Salerne, les montagnes se joignent, et c'est entre ces montagnes que le monastère de la Ste Trinité de la Cava est scitué. St Alfère avoit tenté plusieurs fois de bâtir son monastère dans vn lieu plus agréable, mais Dieu luy ayant fait connoistre par ses prodiges qu'il avoit choisy ce lieu pour y estre honoré, il se résolut d'y bâtir vn monastère qui pouroit contenir vn très grand nombre

Digitized by Google

de R[e]l[igieu]x. L'ancien bâtiment subsiste encore; ce sont de grandes voûtes, à peu près semblables à celles du mont St Michel, avec cette différence que les voûtes du mont St Michel sont bâties sur le sommet de la montagne, d'où la vue a toute la liberté de s'étendre, au lieu que celles de la Cava commencent à la racine de la montagne, qui n'a pour vue qu'vne autre montagne opposée qui n'en est pas éloignée d'vn jet de pierre. Il y a trois grands voûtes, l'vne sur l'autre, qui servoient autre fois de dortoirs aux Sts Rlx, qui y observoient la règle avec tant de fidélité. Maintenant elles servent de celliers et autres vsages, et on a bâty sur ces voûtes deux dortoirs qui ont vn peu plus d'agrément. Le cloistre est fort petit, mais il a cela de particulier, qu'il est sous vn gros rocher qui le met à couvert de la pluye et du grand soleil. Le monastère est plus commode que le Mont St Michel, en ce qu'il a d'excellente eau et en grande abondance: il y a des fonteines dans toutes les officines, et mesme il y en a de très belles à chaque dortoir. L'Église est vénérable pour la quantité de sts qui y sont enterrez; mais pour la magnificence de l'édifice de l'Église et des autres bâtiments, il n'y a rien de comparable au Mont St Michel. I'avois vne lettre du R. P. Procureur gén. de la Cong. du Mont Cassin pour le R. P. abbé de ce monastère; il ne s'y trouva pas, ny le P[rieu]r non plus, mais le Maistre des novices me fit vn acueil le plus honeste et le plus obligeant qu'on puisse faire à vn Rlx Étranger. I'y demeuré [sic] vn jour entier. Il n'y a point de bibliothèque, mais il y a vn bel archive. Les pièces qui y sont, ne sont peut estre pas si anciennes que celles du mont Cassin, puisque la fondation du monastère de la Cava ne passe pas 700 ans, mais

Digitized by Google

elles ne sont pas moins sincères, ce monastère n'ayant jamais esté pillé, à cause de la difficulté de son accez. Il a néanmoins esté abandonné pendant quelque tems, après vne furieuse peste qui ravagea tout le peïs et fit mourir la plus part des Rlx; ce fut au commencement du Pontificat d'Alexandre 7. Il y a quelques années qu'on l'a rétably, et la communauté est de 35 à 40 Rlx, à ce qu'on m'a dit, quoy que je n'y en vis pas plus de 15. Ie trouvay quelques Mss. dans l'archive. Dans vn ms. escrit en caractères lombards, qui contient les ouvrages de Bède, il y a vne petite chronique du monastère de la Cava. Dans vn autre Ms. de mesme caractère il y a les vies des quatre premiers abbez de ce monastère: St Alfère, St Léon, St Pierre, St Constable, et à la fin de ce mss. il y a vn catalogue des abbez jusqu'à Léon, 2. abbé de ce monastère, avec le temps de leur administration, en cette manière:

Abbas Alferius primus, virtute coruscus,
anno centeno bisdeno vixit in orbe.
Quem Leo subsequitur, vir providus atque benignus,
qui laudabiliter ter denis præfuit annis.
Ordinis instructor post Petrus, tertius abbas,
Ipse quater denis est loris fortius vsus.
Quartus Constabilis, puer inclytus et venerandus,
Ecclesiam rexit vno feliciter anno.
Dilectus cunctis, prudens et mitis vt agnus,
Successit Symeon, sedecim qui præfuit annis.
Sextus adest Falco, pulchro sermone refulgens:
Quinos hic pastor fertur vixisse per annos.
Abbas Martinus, vir magno nomine pollens,
Præfuit Ecclesiæ viginti quatuor annis.
Bonica, sapius, prudens et pastor opimus,

Digitized by Google

Successit; digné fovit, rexitque benigne.
Octavus residens vicenis et tribus annis,
Cælica regna petens fruitur nunc sedibus almis.
Vir pius atque bonus successit in ordine nonus,
Lingua veridicus Petrus abbas, mente pudicus.
Præfuit hic annis denis et quatuor, agnis
Ipse magis mitis, inimicus et vtique litis.
Succedens decimus bene vixit in ordine digné
Balsamus, in cunctis tractavit cuncta benigne,
Gemma sacerdotum, Prælatorumque monile,
Lustris quinque Dei bene rexit et auxit ovile.
Ad bona — — —

[Le reste manque].

XX.

É. BIGOT A MABILLON ET GERMAIN.

Ce 25e feburier 1685.

Mes Révérens pères.

J'ay esté surpris d'apprendre, que vous vous préparés pour faire le voiage d'Italie et que vous devés partir le quinzième du mois prochain. I'espère que vous aurés satisfaction dans ce voiage, et que vous aurés suiet de vous louer de l'honnetteté, de la civilité et courtoisie des Italiens, autant que de celle des Flamans et Allemans, et i'ose dire des François, parceque vous auez parcouru tous ces pays pour rechercher cequi est renfermé [?] dans les bibliothèques et qui

Digitized by Google

mérite de voir le iour. Ie vous assure plus positivement, que ne pourroit pas peutestre faire un autre, parceque i'ay parlé par ma propre expérience. I'ay trouvé toutes les bibliothèques d'Italie ouuertes à quelque heure que i'aye souhaitté et à tel iour que i'aye voulu, les dimanches et les festes. Vous aurez un grand avantage pour ce voiage, parceque vous sçaués ce qui se trouve dans les bibliothèques de France, Flandre et Allemagne, et vous n'aurez plus qu'à adiouster à vos mémoires ce que vous n'auez point trouvé dans les bibliothèques. Le père Henschenius m'a dit qu'il auoit eu regret de n'auoir veu les mss. de France auparavant d'auoir esté en Italie, parcequ'il auoit fait copier en Italie, à grans frais et auec beaucoup de peine, plusieurs vies qu'il auoit trouuées depuis en France, qu'il auroit pu faire copier facilement et à peu de frais. De plus, si vous voulez bien vous donner la peine de lire les lettres mstes de *Claudius Puteanus**), conseiller au Parlement de Paris, père de m^rs du Puy que vous avez connus, qu'il auoit escrites *à Vincentio Pinelli et qui se trouuent reliées en vn volume***) in folio dans la bibliothèque Ambrosiane de Milan, vous trouuerés cette proposition qu'il avance, qu'il y a en France plus de mss. Latins qu'en Italie; vous en pourrés décider aussi certainement que luy. Ie vous conseille de lire ces lettres; ie les ay leues toutes entières auec beaucoup de satisfaction. Les deux ou trois premières sont en latin, toutes les autres en françois. Toutes ces lettres sont d'une feuille ou deux et parlent de tous les liures qui s'imprimoient alors, auec son iuge-

*) Souligné.
**) Souligné.

Digitized by Google

ment. Ie ne sçai si ie serois tout à fait du sentiment de m^r du Puy pour le nombre des mss. latins qui se trouuent en Italie; vous y en trouuerés en très grand nombre. Pour le moins ie voudrois faire une distinction des mss. de théologie et d'humanité, ie croi qu'il y en a plus d'humanité en Italie qu'en France, et outre cela ie doute fort s'il y a en France des mss. des Pères aussi anciens qu'en Italie. Ce seront des réflexions que vous fairés sur les chemins pour vous désennuier de la longueur des mauuais chemins. Vous ne m'auez point mandé quelle route vous esperés prendre, si vous fairés ce voiage par terre ou si vous irés vous embarquer à Cannes en Prouence pour aller à Gennes, de là à Ligourne, Florence et Rome, ou bien si vous irés à Turin, Milan, Florence, Rome, Montcassin, Naples, pour venir par Venise, Vienne, Pragues, Nurenberg, Francfort, Cologne, etc. Pour faire ce voiage auec aise et auec tout le profit que vous souhaités, il vous faudroit y emploier deux ans. A Gennes taschés de voir la bibliothèque de l'Hospital. Vous y trouuerés les mss. grecs et latins *que Philippus Saulus Episcopus Brugnatensis a légués par son testament à cet hospital, à ce que m'a dit autrefois**) le Sr Ferrari, bibliothéquaire de la bibliothèque Ambros. de Milan, qui les auoit veus et examinés par ordre du cardinal Borrhomée qui auoit dessein de les achepter pour les mettre dans sa bibliothèque. Cet Éuesque estoit très sçauant. Il a traduit le commentaire d'Euthymius sur les pseaumes, et Morel [?] a imprimé de luy vne lettre sur vn passage de S. Hiérosme qu'il prétend corrompu, où il est parlé de la Synthérèse de conscience; il monstre que ce passage

*) Souligné.

Digitized by Google

est corrumpu et que ce mot de Synthérèze n'est ny grec ny latin. Cette lettre, qui est très docte et très rare, mérite d'estre imprimée dans la nouvelle édition des oeuures de S. Hiérosme; ie l'ay et ie la presterai très volontiers pour la rimprimer. Vous trouuerés à Milan la pluspart des mss. de la bibliothèque de Bobio; *i'en ay copié la lettre d'Archelaus contre Manes que mr. de Valois a fait imprimer**). Le mss. mérite d'estre veu, à cause de son antiquité. I'y ay conféré les traités de S. Hiérosme, Gennadius, etc., *de scriptoribus eccles.*, auec trois ou quatre mss., sans vous parler de plusieurs traités grecs que ie copié et conféré. Ie conserue vne grande idée de cette bibliothèque, qui ouure tous les iours, soir et matin. Attachés vous, s'il vous plaist, principalement à voir les mss. latins des pères, et marqués exactement l'âge des mss. Voiés si vous n'y trouuerés point les œuures de *Lucifer Calaritanus*, de S. *Paulin*, *Sévère* Sulpice**). Il faut auoir un catalogue des traités qui ont esté imprimés que sur un seul mss., parceque ces éditions ne peuvent pas estre bien exactes. Ie me souuiens de vous auoir oui parler des mss. qui sont dans le chasteau de Milan, dont ie n'ay point eu connoissance. Ie souhaitte que le bibliothéquaire soit aussi communicatif qu'estoit le s^r^ Ferrari et qu'estoit pour lors le portier, qui m'ouuroit la bibliothèque tous les dimanches et les festes à six heures matin et m'y laissoit seul tant que ie voulois. I'ay eu la mesme commodité à Florence, comme le Sr Magliabechi vous pourra le témoigner. A Florence voiés la Bibliothèque des Cordeliers de Santa Cruce; vous y trouuerés grand

---

*) Souligné.
**) Souligné.

Digitized by Google

nombre de mss. latins. Il n'y en a pas beaucoup dans celle de S. Laurens. Aux *Jacobins de San Marco examinés les deux volumes du commentaire de S. Jean* *) Chrys. in Matthæum, et voiés quel aage peuuent auoir ces deux volumes. Ie conserue dans ma mémoire vne pensée, que ces mss. me parurent auoir esté escrits il y a cinq ou six cens ans, et sur cette pensée ie me suis tousiours persuadé qu' Anianus auoit traduit en latin les 90 homilies de S. Chrys. in Matth., contre ce qu'en ont escrit les *PP. Noris et Garnier, qu'il n'auoit* traduit que les huit premières, et que les suivantes auoient esté traduites par Georgius Trapezuntius. I'ay trouué en France des mss. anciens de quatre à cinq cens ans qui contenaient les 25 premières homilies; ainsi la remarque qui est dans les éditions latines et des PP. Noris et Garnier, est fausse. De plus la façon de traduire le prouue très évidemment. I'en suis tout persuadé, et tous les mss. que l'on pourroit trouuer ne me confirmeroient pas plus fortement dans cette pensée que ie suis. A la fin de ces ms^ts^ il y a quelque chose qui fauorise l'opinion commune, ce que m'a escrit le ieune Gronouius, mais ie ne le tiens pas assés sçauant dans la connoissance de l'aage des mss. pour en pouuoir iuger. Ie m'en rapporte à vous autres; vous m'obligerez de vous en souuenir, quand vous serez dans cette bibliothèque qui mérite que vous l'examiniés. Ces deux volumes sont très gros et in folio. Il m'est aduis que ie mettrois la main dessus, s'ils n'ont point changé de place. *La bibliothèque des Jacobins de Santa Maria nouella est considérable***) pour les liures

*) Souligné.
**) Souligné.

Digitized by Google

imprimés. Ie n'y trouué qu'vn mss. de Ratramnus qui estoit fort négligé; i'y remarque que tous les miracles que sont dans les imprimés, n'y estoient point. A la Badia il y a des mss. grecs; vous verrés s'il y en a aussi de latins. Ne vous fiés point à ce que vous diront les religieux: ils me dirent qu'ils n'auoient aucuns mss., et cependant i'en trouué plusieurs grecs très excellens. Ils ont honte de ne les pouuoir trouuer. Allés aux théatins, vous y trouuerez vne petite bibliothèque bien choisie; ie ne sçai s'il y a des mss. Ie remarqué plusieurs imprimés conférés auec des mst^s^. Informés vous du nom de l'ecclésiastique qui auoit assemblé ces liures, qui estoit curieux et sçauant. Le Sr Magliabechi vous instruira de tout cela. Attachés vous principalement à la bibliothèque de Santa Cruce. Taschés de voir la bibliothèque du seigneur Saluiati et autres curieux. Ie n'ay iamais vu celle du Sr Magliabechi, qui doit estre nombreuse pour les imprimés. Il y a bien des personnes curieuses à Florence, et vous y trouuerez quasi tous les liures imprimés. Allés à la Chartreuse. A Rome vous verrés la bibliothèque della Chiesa noua de pères de Philippe de Neri, où il y a bien des mss. N'oubliez pas de voir celle de l'église de Saint Pierre, qui est différente de celle du Vatican. Mr Holstein estimoit le mss. qui y est des oeuures de St Hilaire et autres. Dans celle du Vatican, voiés les lettres *que le cardinal Sirlet escriuoit à Trente aux légats**) sur toutes les propositions que l'on deuoit examiner; mr. Holstein me les monstra, et il me dit que c'estoit là le saint esprit que l'on portoit en valise à Trente, à ce qu'a écrit Fra Paolo, voulant parler de

*) Souligné.

Digitized by Google

ces lettres. Pallauicini n'en a point eu connoissance ou pour le moins il n'en a point parlé. Taschés de voir l'édition du *Diurnus pontificum**) qu'auoit faite m^r^ Holstein et qui doit estre dans la Bibliothèque Barberine. Dieu veille [sic] que le bibliothéquaire d'à présent soit plus communicatif que n'estoit le s^r^ Moroni. Il doit y auoir de belles choses dans cette bibliothèque. Sçachés si on a porté dans la bibliothèque Vaticane tous les liures de m^r^ Holstein, notés et apostillés de sa main, comme il auoit ordonné par son testament. Voiés en autres le *volume in 4° de m^r^ de Marca de concordia, demandés ceque sont deuenus les conciles d'Afrique que i'ay veus tous prests à imprimer**), bref ceque est devenu sa dépouille. N'oubliés pas à voir les mémoires de l'Abbate Caetano; vous y pourrés rencontrer quelques bonnes copies ou quelques instructions. Je ne sçai ceq'uest deuenu la *bibliothèque du s^r^ canonico Marius in foro piscatorio;* il m'a *monstré les oeuures du Pape Léon I et de saint Hilaire conférés**) auec de très anciens ms^ts^ par Pena, à ce que me dit depuis m^r^ Holstein, Il est bon de le sçauoir pour y auoir recours au besoing. Ne manqués pas d'aller au Mont Cassin; vous y trouuerés de très belles pièces. Examinés le mss. des lettres que le p. Lupin a fait imprimer assés négligemment. Je m'imagine que le p. Lupin en aura enuoyé vn exemplaire de son édition, s'il en a eu le loisir devant de mourir. Ce receuil est très considérable, et il mérite que vous emploiés vne heure à examiner ce mss. pour en tirer les esclairissemens nécessaires. *Mr Holstein auoit tiré de cette bibliothèque**) quantité de Vies. Naples mérite d'estre veu pour sa beauté. Je ne croi pas que vous

*) Souligné.

Digitized by Google

y trouuiés beaucoup de mss. J'y trouué le grec de Philo Carpathius sur le cantique des cantiques, dans la *bibliothèque de san. Apostoli des théatins**). Voiés cette bibliothèque et le cabinet des mémoires mss. qui est vis à vis de la bibliothèque. *A Viterbe, vous verrés la bibliothèque de Latino Latini**) qu'il donna au chapitre de l'église; *on a fait vn extrait des notes marginales de ses liures**) que l'on a imprimées. Je ne puis vous escrire toutes les autres bibliothèques qu'il y a [à] voir: il s'en fabrique tous les iours de nouuelles. A Rome, voiés celle de la Reine de Suède, qui contient encore de très beaux restes. Vous y pourrés trouuer quelque chose de particulier qui regarde la France. — Je suis honteux d'auoir brouillé tant de papier et de vous distraire de vos occupations. Pour excuse, ie vous dirai que par malheur, en allant á la campagne, il y a quinze iours, mon cheval s'abbatist sous moi en pleine campagne, en beau chemin, et se tourna sur le costé, moi dessous; il m'a fait vne contusion à la iambe; i'en garde le lict. Ce ne sera rien, s'il plaist à Dieu; ie m'en tiens quitte à bon marché. Je vous remercie de vos libéralités; ie les conseruerai très prétieusement comme des gages et des assurances des bontés que vous aués pour moi, que ie vous prie de me conseruer. Je donnerai ordre de les retirer. Si ie les auois présentement, ie les lirois bien attentiuement dans mon grabat. Escriués le plus souuent que vos commodités vous le permettent.

*) Souligné.

Digitized by Google

XXI.

THÉVENOT A MABILLON ET GERMAIN.

Mémoire pour les RR. PP. Don Mabillon et Don Michel.

Les catalogues des Manuscris [sic] des bibliothèques d'Italie.

Veoir à Thurin *Tabulam Isiacam* qui est dans la *guardaroba* de son Altesse.

A Milan, dans l'Ambrosiene, outre les liures marqués par Mr Bigot, auoir copie, si faire se peut, d'vn traité, écrit en Italien. qui a pour titre *Architettura delle acque; il conte* Onophrio Castelli en est l'autheur. Il est écrit à la main. Nous auons icy le dessein de ce liure, imprimé en forme de liure de Musique.

Le Neueu du *Canonico* Setalla, qui a son cabinet, aidera beaucoup les pères dans leurs recerches [sic] des Saints de leur ordre.

Dans toutes les bibliothèques d'Italie, les Mss. de Héron *de Chirobalista,* de Biton du mesme suiet, de Héron *de Horologiis aquaticis,* de Frontin *de Aqueductibus,* de Vitruue, méritent d'estre copiés ou conférés.

A Boulogne, le P. Malapigi mérite que les pères le voyent; il leur monstrera des recerches [sic] très curieuse[s] sur la nature des Animaux, sur celle des minéraux; et il seroit à souhaiter que tous les gens de ce mérite eussent relation et correspondance avec nostre assemblée pour l'auancement des ars et de sciences, et c'est vn avantage à espérer du voyage des pères, qui nous aprendront les progrès que l'on fait en Italie en ce genre d'étude, et disposeront les sauans de là les

Digitized by Google

mons à cette correspondance qu'ils souhaitent également de leur costé.

A Venise, il y a dans la maison des Carmes un religieux qui a esté longtemps aux Indes et qui en a raporté beaucoup de traductions de liures des bramanes, dont il entend la langue. Il est deuenu aueugle. Peut estre mesme qu'il communiqueroit les traductions, si on luy promettoit de les faire imprimer icy, qui est vne condition à laquelle se pû [sic] autrefois auoir tout ce que Allatius et Holsatius ont eu de meilieur [sic].

Entre autres diligences à faire dans ce voyage, il me semble que celle de faire copier ce qui se trouveroit de notes des plus habiles gens écrites à la marge des liures imprimés n'est pas vne des moins importantes.

Ils ont eu à Bologne la manière de préparer la pierre qui conçoit la lumière; c'est vne chose à tenir à [?] sauoir.

Il y auoit de mon temps à Romes de copistes qui faisoient trafic de toute sorte d'écritures et qui auoient beaucoup d'adresse à trouuer tout ce qu'on leur demandoit; ces boutiques de copistes sont des lieux à trouuer quelque chose de bon, et ils écriuent à assez bon conte.

Le bibliothécaire de St Marc est écossois, et a des parens icy qui m'ont asseuré de son honnêteté à bien receuoir les Pères.

Je ne passe point jusques à Rome dans ce mémoire, et je ne parle point aussy de Florence, car les Pères en trouveront vn autre à Rome, pour Rome, Florence, Liuourne.

Digitized by Google

XXII.

THÉVENOT A MABILLON.

Au Réuérent Père
le Très Réuérent Père Mabillon
de l'ordre de Saint Benoist.

A Paris 5. May [1685]*)

Il n'y a que les premiers Jours du voyage qui donnent de la peine, ainsy je me dois réiouer auec vous de ce qu'ils se sont si bien passés.

Vous pouués trouuer à Padoue et à Venise quelque chose de bon, à Venise *principalement, où les oeuures de Héron l'ancien de Horologijs aquaticis et le Baruleus* se peuuent rencontrer, mais sur tout *vn Didimus de Plantis***) qui y a esté veu il n'y a pas longtemps.

Je ne vous ay point, ce me semble, assez recommandé à Boulogne *il Sign^r* Malapigi. Je ne sçay pas pourquoy nous n'auons pas eu jusques à cette heure plus de correspondance auec luy.

Il a fait bien des choses qu'on nous promet d'imprimer et qui l'auroient esté il y a longtemps, si il les auoit enuoyées icy, entre autres vne lettre qu'il a mise entre les mains de Mr Spon de Lyon, toutes les spéculations sur la production des Métaux et sur leur anatomie. J'auois mis quelques essays et échantillons de Mines *entre les mains du médecin de Monsieur le***) prince Borghese, qui luy auront esté rendues sans doute, et pour l'obliger à nous enuoier quelque chose de son

---

*) Ajouté de la main de Mabillon.
**) Souligné.

Digitized by Google

thèse. Je luy promets de luy faire veoir en peu de temps les écrits que Mr de Swammerdam m'a laissés en mourant. J'attens d'aprendre de vous, Monsieur mon réuérend père, ce que vous auez fait dans la bibliothèque de Milan et si vous y auez trouué *les écris de Honofrio Castelli sur le fait [?] des eaux**). Vous agrérés, que Je fais icy mes baisemains au Réu[é]r[en]d père Germain et que ie vous asseure, (etc.)

THÉUENOT.

XXIII.

GERMAIN ET MABILLON A PORCHERON.

Pour
le Révérend Père Dom Placide Porcheron, Religx Bénédictin
à St Germain des Prez.

Milan de 7 May 1685.

Vous devez avoir receu, mon R. P., ma lettre pour Ferrière. Les portraits seront pour le retour. Je songeray à Ravenne au Géographe de ce pays, dont vous êtes en peine. Je ne say que vous dire touchant les postulantes pour Chelle. Vous en savez presq[ue] autant que moy. Je ne voy pas pourquoy venir faire cette demande, puis s'éclypser tout d'un coup. Je me porte bien, Dieu merci. D. J[ean] a eu quelques accès ou douleurs d'hémoroïdes qui ont coulé. Je luy ay fait prendre 3 jours de la viande; il se porte bien, quoy que nous ayons travaillé avec assez de fatigues, et qu'il fasse une

*) Souligné.

Digitized by Google

grande chaleur, qui retarde tout ici. Depuis n^re^ sortie de Paris il n'a plu qu'un jour dans les montagnes de Savoye, et ici un petit demiquardheure. Voici n^re^ route de Milan. Étant sortis de Turin par eaue, nous arrivâmes à Cazal, un quardheure après les portes fermées, ce qui nous obligea de coucher sans souper dans le bâteau qui nous avoit menez. D. J. et moy nous nous mîmes dans une frégate où étoit un corps de garde de soldats françois, qui gardoient les avenus de la rivierre. Une planche au travers de la frégatte ce fait n^re^ lit, séparé de celuy des soldats. Nous vîmes Mr Catinat dans la citadelle, qu'on dit être très forte. La situation de la place paroît très avantageuse. Nous y parlâmes au jeune Mr. Des Touches, qui nous fit bon accueil à cause du P. de Ste Marthe. Verceil est une place fortifiée dans toutes les règles, elle n'est commandée nulle part. C'est un François, nommé Mr le Marquis de Seruentes, qui en est gouverneur. L'Eglise Cathédrale a une nef très ancienne et un baptistaire très beau. Novare, où nous allâmes de Verceil, est comme la place d'armes du Milanez: la ville a des fortifications plus qu'il n'en faut. L'Église cathédrale est belle, mais la Collegiate de St Gaudence la passe de beaucoup. Que dirais je de Milan? C'est une très grande ville. Je n'oserais la mesurer avec la moitié de Paris, de crainte de la faire trop petite. Les Églises en sont très belles, bien ornées; le Dôme est une pièce qui surprend. Nous pouvons rendre témoignages de la dévotion du peuple, aussi bien q[ue] du Clergé. La cérémonie du st. Clou qu'on descendit et qu'on porta en procession le jour de l'Invention de la st^e^ Croix, attire bien dans la ville 50000 ℔ [sic] étrangers. On dit que presq[ue] tout Turin y étoit; jugez du reste. Je vous parleray un jour

Digitized by Google

de la forme et de la figure de ce *Santo chiodo* et de tous ceux qui sont entiers en Italie. Mrs. de la Cathédr. nous ont montré fort obligeament la Bibliot. du Chap[itre], où il y a de fort bons mss. et encore plus anciens imprimés de ces beaux caractères romains du précédent siècle. La Bibl. ambr[oisienne] a bien 37 mille volumes. Ce nom luy vient de la modestie du Card. Fréd. Borromée, son fondat[eur], qui l'a ainsi nommée par respect pour St. Ambr. Mais elle n'est ny à l'Église de St Ambr. ny proche de cette basilique. Nous y avons trouvé de quoy contenter un peu St. Jonas, et ce matin j'y ay encore trouvé une Épître de Gratian qui n'est ny dans le catalogue ms. que nous avons, ny dans les Indices imprimez. Je l'ay transcrite en volant, *ne venirent Romani Car.* Vous apprendrés d'ailleurs les découvertes que nous avons faites en ce lieu célèbre, où, si nous n'avions pas fait ombrage par les circonstances du tems [?] et par une assiduité qui paroît ici infatigable, nous aurions pu copier encore de bonnes choses. Je ne dois pas omettre qu'il y a un ms. de Philon le Juif *de Bello Judaico,* écrit *in papyro Ægyptiaca* en Latin. Il peut bien avoir onze ou 12 cent ans. Obligez moy de présenter mes respects aux RR. Pères Ass. D. Cl. Martin et D. Cl. Boistard, au R. P. prieur, et de saluer [le] R. P. Scriptr et tous ceux que je vous ay marquez dans mes précédentes. Faites moi le plaisir de faire dire à Madlle de Fangeroye, que quand elle écrira à ma soeur elle m'obligera de luy mander, que je suis en santé et que je luy écriray de Venise, où nous irons dans 3 jours, Dieu aidant. Je seray toujours inviolablement, mon R. P., avec beaucoup de fidélité et de vérité, aussi bien qu'à D. Emond, (etc.)

FR. MICHEL GERMAIN M. B.

Digitized by Google

Je vous remercie de vos chères nouvelles; je vous prie de nous les continuer. Vous sçavez ce que je vous suis & combien je vous estime, tout à vous.

FR. JEAN MABILLON M. B.

XXIV.

GERMAIN ET MABILLON A RUINART.

Po[ur] D. Thiery.

A Venise ce 25, May 1685.

Il semble que vous nous oubliez, Mon très cher & Rév. Père, puisque depuis notre départ je n'ay reçu qu'vn petit billet de votre main. Mais je m'assure que vous avez craint, que vos lettres ne se soient égarées. Vous n'aurez plus sujet de le craindre cy après, puisque l'addresse pour Rome sera assurée. De Milan nous sommes venus à Bergame, le 13 du courant. Vn Père Augustin, pour qui nous avions des lettres, nous fit plus de carresse & plus d'instance pour nous retenir chez eux que nous n'en avons reçu de tous nos Mona-[stè]res ensemble. Les séculiers même s'empressent à nous faire de l'honneur. On ne nous a pas encore présenté à disner que dans deux de nos Abbayes, & nous n'y avons pris encore jusqu'à présent que deux verres de vin en deux différens lieux. Vous connoîtrez par là la différence qu'il y a entre les Relig^x de ce pays cy & ceux d'Allemagne; mais la différence n'en est pas moins grande en égard aux Bibliothèques. On n'en

Digitized by Google

trouve presque point en ces quartiers-cy, & il s'en faut bien que l'office divin s'y fasse communém[en]t avec tant de soin et de régularité. On dit Matines à 20 heures du jour, excepté dans les Novitiats. Il y a néanmoins toujours par tout quelqu'honnête Relig^x^. De Bergame nous sommes venus à Bresse, où Mr. le Marquis Averoldi nous a offert son logis & nous a mené par tout. Nous y avons 2 mon[astè]res, l'vn de St Faustin, l'autre de Ste Evphémie. Il y en a aussi deux à Vérone: St Zénon & St Nazaire. Mr le comte Moscardo nous a conduit par tout. Il a vn cabinet plain de mille antiquités & curiosités. Entr' autre vn Baptistère à l'vsage des grecs, des centures anciennes & vn beau cabinet de médailles. A Vicense il y a vn mon[astè]re de notre ordre, appellé St Félix, petit mais joly. A Padoue, celuy de Ste Justine est très magnifique; l'Église est vne des plus grandes & des plus régulières de tout l'ordre. Pratalea, à 2 lieues de Padoue, est vne des plus jolies solitude[s] que j'aie encore vu. Mr Patin a retenu son neveu à Padoue avec le fils de Mr. Guesnyot pendant 15 jours. Ils ne font que d'arriver présentem[en]t pour Venise. Nous en partirons le lendemain de l'Ascension, après avoir vu la cérémonie du mariage du Doge avec la Mer. Cela se fait en y jettant vn anneau. On vient ensuitte entendre la Messe sollemnelle à vne abbaye de notre ordre, appellée St Nicolas de *Lido*, qui veut dire *in litore*. Celle de St George est admirable. Il y a 7 ou 8 mon[astè]res de Bénédictines.

Ie vous prie de dire à Dom Jacq[ues] du Friche & à D. Nicolas, que nous avons dit la messe pour eux à St Ambroise. On leur envoyera de Rome ce que l'on a peu tirer de la Bibliothèque Ambrosienne. Je vous

Digitized by Google

prie d'écrire vn billet à D. Charles de Lattre & de luy dire que j'ay dit la Messe pour luy au tombeau de St Charles. Je vous prie de dire à D. Placide, que nous luy envoyons des livres enfermez dans le ballot addressé à Mr de Reims, dont quelque vns nous ont esté donnez, les autres achetez.

A Dom Thomas, que je le prie de m'excuser, si je ne luy écris pas présentem[en]t, ayant trop de lettres à faire. Nous avons examiné, dans la Bibliothèque de St Marc, vn petit ouvrage sous le nom de St Augustin, que l'on vantoit fort & que l'on disoit n'estre pas imprimé; mais ce ne sont que des centons des Confessions.

Au P. Mège, que Madame l'ambassadrice nous a fort demandé de ses nouvelles et qu'elle a beu aujourd'hui à sa santé. A D. Jean Barre, que Messrs ses Neveux se portent fort bien & se comportent en honnêtes gens.

Je vous prie de présenter mes respects à tous ceux cy & à tous nos chers confrères & R^ds^ Pères, sur tout au P. Soup^r^, à D. Louys Boudan, à D. Jean Prou [Bon?] auquel j'écriray de Rome, au P. Secrétaire, à tout le petit Dortoir, à D. Pierre *utriusque*, à D. François, à D. Jean Barré, à D. Emond, à D. Louys Siroux & à notre cher Mr Bulteau, à D. Antoine, au P. Prieur, au P. Sacristain, à F. Mathias, etc. Je ne doute pas qu'il ne soit afligé de la mort du pauvre D. Luc. En portant les lettres au R. PP. Visiteurs, voyez vn peu ce que nous mandons d'Aronne. Adieu.

Nos respects à nos M^rs^. J'ay bien de la joye de la santé de Mr Cotelier; nous leur écrirons de Rome. Agréés*), mon R. P., que je vous présente mes respects

*) De la main de Germain.

Digitized by Google

du meilleur de mon coeur et que je vous prie de prendre pour vous ce que j'ay écrit à D. Placide.

F. M. G.

XXV.

THÉVENOT A MABILLON.

A Rome, dans la Bibliothèque de St Augustin qui est publique, il y a vn Vitruve imprimé, celuy de Barbaro si je m'en souviens, auec des nottes latines escrites à la main à la marge du liure. Il seroit à souhaiter d'auoir pour la Bibliothèque du Roi vne copie de ces notes marginales, qui d'ailleurs ne sont pas en grand nombre. Je suppose que vous auez receu maintenant le Pline et que vous faites trauailler à mettre sur les marges la copie des notes qui sont écrites à la main sur celuy du Vatican de mesme datte: j'en l'ay 1476 à Parme, si ie m'en souuiens bien.

J'ay veu autrefois à Rome un escrit des vies des Académiciens Lyncées; je l'ay veu dans le cabinet de M^r^ del Pozzo, et s'il n'y est plus, il poura vous donner quelque adresse pour le trouuer ailleurs. Ce Monsieur del Pozzo est vn homme d'un grand mérite et vn de mes plus anciens amis, et son cabinet vous fournira longtemps de quoy vous entretenir; son cabinet orneroit bien celuy du roi à cause des peintures, ains dessins.

Vous pouuez aussy sçavoir de luy, où l'on poura trouuer le reste des oeuures de ces académiciens lyncées, comme celles de L'Anguillara, de Stelluti, de Stelliola,

Digitized by Google

de Fabius Columna, et si l'on peut trouuer en quelles mains sont passez les escrits de Fabius Columna. On trouuera peut estre son Dioscoride reueu et commenté, que estoit vn oeuure fort auancé [sic] quand l'autheur mourut. Peut estre qu'entre les ouurages de l'Anguillara on trouuera les fragmens de Crateuas dont il a citez [sic] quelques vns dans son liure.

Les héritiers d'Abraham Ekellensé doiuent auoir entre autres manuscrits orientaux vn histoire de Marok, d'vn nomé Abu Mel, in 4°, dont ie me suis seruy autrefoy à Rome; ils l'estimoient alors deus ou trois pistoles. Elle seruiroit dans la bibliothèque du roy pour la conférer auec d'autres manucris de cette histoire.

Ils ont aussi des Éuangiles en siriaque, écrits sur du parchemin, mais ils les estimoient en ce temps-là beaucoup plus qu'ils ne valent. Vn Religieux de San Pietro in Montorio, frère de Mr Van Goel, professeur à Leyden, le religieux nomé *Il padre di Sta Adduina* auoit quelque chose de bon entre les papiers, principalement ce qu'il auoit raporté de Levant où il auoit esté plusieurs années.

Nous attendons beaucoup de bonnes choses de M. Fabretti, que vous [avez] ueu, sans doute, à Rome, spécialement les remarques sur les Aquéducs, les écris de Benedetto Mellini, Flaminio Vacca, etc. Vn Manuscrit de Frontin qui est chez des religieux à Naples, oû les figures des aquéducs, des tuyaux, etc., sont marqués, le Mss est de quelque antiquité, et Monseigneur Fabretti a toutes les marques pour le faire chercher de M. de la Thuillerie, les ordres pour faire copier et dessigner tout ce qu'on luy mettra entre les mains pour la bibliothèque du roy.

Digitized by Google

Le Manuscrit de Frontin est dans la bibliothèque des Théatins à Naple. Mr Vossius m'écrit qu'il l'a copié autrefois et qu'il se doit trouuer entre les liures de Lucas Holstenius chés le card. Barberin.

Vn Architecte nomé del Buffalo a fait un plan de l'anciene Rome et de la nouuelle. Il seroit à souhaiter d'en auoir vne copie, comme aussy de celuy de M. Fabretti.

L'on a commencé en Italie vn dessein qui mérite d'estre continué et mesme d'estre imité par tous: c'est de faire vn catalogue de toutes [sic] les petites [sic] écris de peu de feuilles, que l'on appelle icy des brocheures à cause qu'ils ne sont pas assez gros pour estre reliés; il est sous le titre de *Bibliotheca volante*, et il seroit bon de tirer de celuy qui y a trauaillé la source [?] de ce dessein. Ce qu'il y a de Mss. en Italie des Tactiques et poliorcétiques. —

Monsieur, mon Réuérend Père: Je trouue ce duplicata d'vn mémoire que j'ay enuoyé il y a longtemps, et comme j'y remarque bien des arcticles sur lesquels ie n'ay point encore eu de vos nouuelles ny de réponse, il me semble que ie ne sçauroy manquer de vous le renuoier, affin que, si le premier auoit esté perdu, vous peuissiés tirer quelque usage de celluy cy. Quand ie me donne l'honneur de vous écrire, ie m'imagine que je l'ay en même temps d'écrire au Réuérend père Dom Michel à qui je vous prie aussy de communiquer ce mémoire. Je suis, auec vne grande estime pour vostre mérite et beaucoup de dessein pour mériter vos bonnes grâces, (etc.)

THÉUENOT.

Digitized by Google

Monsieur Fabretti vous deuoit mettre entre les mains son ouurage pour le faire imprimer icy; nous le seruirions auec bien de plaisir, car son mérite est fort connu icy, et en mon particulier i'aurois un plaisir très sensible de le pouuoir seruir. Vous ne me parlez point de la maison de Mr D. Antonio del Pozzo et de leur cabinet, qui est une des meilieures [sic] chose [sic] qui soit en Italie. Il y a vne infinité de curiosités à en tirer, et sur tout la connoissance de la vertu et du mérite de Mr D. Antonio del Pozzo, dont le souuenir m'est très présent à l'esprit, quoy qu'il y ayt plus de trente ans que ie ne l'ay veu.

XXVI.

MAGLIABECCHI A MABILLON.

Al Revmo: Pre Sig:re: mio Sig:re: e Pron Colmo: il Pre D. Gio: Mabillon, Benedettino di S. Mauro.

Roma.

Rev[erendissi]mo e Dottis[si]mo P[ad]re Sig[no]re mio Sig[no]re e P[ad]ron[e] sempre Col[endissi]mo.

La cortesissima lettera di V. P. Revma:, de' 30 del passato, mi è più grata di ogni tesoro, vedendo da essa, che è arrivata a Roma felicemente, nè si è scordata di me, suo vero, benchè inutile Servidore. Le ne rendo p[er] tanto mille milioni di grazzie, come eziandio delle novità letterarie che si è degnata di parteciparmi, che mi sono state ancora esse gratissime.

Io non ho mai veduta, nè stampata, nè manoscritta, la traduzzione di Ambrogio Camaldolense, del libro in-

Digitized by Google

titolato *Ægyptus Alexandrinus,* onde vado dubitando, se possa essere qualche errore nel titolo del libro. Facilmente sarà la versione di Ambrogio delle Vite de' ss: Padri. Di Roberto Valturio, io medesimo ne ho nella mia piccola libreria due edizzioni in foglio. In fine della più antica, vi si leggono le segventi parole, che le copierò p[er] l'appunto, co' medesimi errori di Ortografia, come stanno appunto stampate nel libro. *Johannes, ex Verona oriundus: Nicolai Cyrurgiæ Medici filius: Artis impræssoriæ magister: hunc de Re militari Librum elegantissimum: litteris, et figuratis signis, sua in Patria primus impressit. Ann. MCCCCLXXII.* In fol.

Vi sono ancora alcuni versi in fine del libro, che non si trovano nella più moderna edizzione, i quali versi principiano come segve:

Valturri nostræ princeps cultissimæ lingvæ
Cuiq[ue] etiam Grajas donat Apollo fides, et cæt.

Il frontespizzio della seconda edizzione che ho, è il segvente:

En tibi Lector, Robertum Valturium, ad Illustrem Heroa Sigismundum Pandulphum .Malatestam Ariminensium Regem, de Re Militari Libris XII multò emaculatius, ac pincturis, quæ plurimæ in eo sunt, elegantioribus expressum, quam cum Veronæ inter initia artis chalcographicæ Anno MCCCCLXXIII invulgaretur. Parisijs apud Christianum Wechelum, sub insigni Scuti Basiliensi 1534, in fol.

Dedica questa edizzione il Wechele Stampatore: *Ornatiss^mo^ Viro, Francisco Oliverio, summæ curiæ regio Consiliario, Alenconiorum et Bituricensium Cancellario, Fossarum Baieuilleriorumque domino,* et cæt.

Vi è anche l'altra segvente dedicatoria: *Illustri Pandulpho Malatestæ Principi Ariminensi, Paulus Ramusius Ariminensis, Juris utriusque consultus S. P. dicit.* In fine

Digitized by Google

della dedicatoria vi è un Epigramma del medesimo Paòlo Ramusio; ed in fine della dedicatoria dell' Autore, che è anche nella prima edizzione, vi sono due Epigrammi, *Dantis Tertij Aligeri*, che nella detta prima non mi pare che si trovino.

Il detto Roberto Valturio si trova quà manoscritto nella Libreria di San Lorenzo, ed in altre ancora.

Il Sig: Abate Tornaquinci Belloni, in una sua lettera de' 26 di Maggio, mi scrisse, fra l'altre, le segventi parole, che le trascriverò p[er] l'appunto.

»In questo punto parte da me il degnissimo Padre Mabillon. Egli è di così erudita ed amena letteratura, che fa consolare il solo sentirlo a discorrere. Ringrazzio con tutto l'affetto V. S. dell' onore grand^{mo} che mi ha fatto, in farmi conoscere si grand' Vomo, ed io vorrei poter molto, p[er] servire ugualmente al mio debito con V. S., ed al detto Padre. Certamente che da ognuno sarà servito meno di quello che merita.«

Doppo mi scrisse il detto Sig: Abate, che gl'era sopraggiunto la podagra, laquale non gli aveva permesso con suo gran dolore il seruirla. Ho carissimo che l'ottimo e cortesissimo Prē Benvenuti, Vicegerente della sua Religione, abbia dimostrato il suo ossequio verso l'incomparabil merito di V. P. Rev:^{ma}: e se io aveva saputo i luoghi dove ella voleva passare, le aurei mandare lettere p[er] tutto, ma non ho auuto questa fortuna.

Per empiere questa carta, le scriverò così in fretta alcune novità letterarie.

È finita di ristamparsi l'Istoria dell' Inquisizzione del Sig: Cardinal Degl' Albizzi, ed io l'aspetto di giorno in giorno. Mi dispiace che V. P. Rev:^{ma}: non abbia trovato costà vivo il detto Sig:^{re}:, p[er]che era dottissimo, come vedevo anche della lettere che mi scriveva. Il

Digitized by Google

Sig: Tollio mi ha mandata una sua orazzione, *de Fontibus Eloquentiæ*, ed in una sua lettera de' 12 del presente, tra l'altre cose, mi scrive: *Post, fortunante Numine, Lucretium mittam, qui intra paucos menses prælo subjicietur. Longinus meus interea cum blattis et tineis luctatur; quod illum Bibliopolæ, avidum lucri genus, non tam vendibilem putat, amicum tantum doctis, quorum numerus non ita magnus, digniorem tamen fortuna meliore*, et cæt. Dalle dette parole veggo che tutto il Mondo è paese, già che ne meno in Olanda si trova chi voglia ristampare quell' aureo libretto di Dionigi Longino, illustrato con nuove Annotazzioni, ec.

Il Sig: Berchelio mi ha mandata la pag. 543 e 544 del suo Stefano *de Vrbibus*. La detta pagina finisce con la Città *Medyllia*, onde ben può V. P. Rev:ma: vedere, che ci vorranno parecchi mesi avanti che l'opera sia finita di stamparsi.

Con che, essendo il foglio pieno, finirò di tediarla, supplicandola dell' onore de' suoi stimatissimi comandti, riverendola, e riconfermandomi di V. P. Rev:ma: Devmo: ed Offmo: ser:e uero

ANTONIO MAGLIABECCHI.

Firenze li 7 Luglio 1685.

Riverisco l'ottimo e dottissmo: Prē D. Michele Germain.

Questa medesima sera mando a V. P. Rev:ma: una altre mia lettera, per la Posta.

Questo istesso giorno ho parlato lungamente al Gran Duca Sermo: mio Sig:re: dell' incomparabil merito di V. P. Rev:ma:

A' giorni passati mandai costà al Sig: Abate Schelestrate la lettera di S. Gio. Crisostomo a Cesario, che ha fatta stampare il Sig: Le Moyne, e lo pregai a non

Digitized by Google

lasciar vedere la lettera, che confidentemente ed in fretta mi scrive il Sig: Gronovio che me l'ha trasmessa, se non a V. P. Rev:ma:. Dalla detta lettera del Sig: Gronovio, V. P. Revma vedrà, che io ho fatto tutto quello che ho potuto, perche il Sig: Le Moyne non la stampasse.

Scrissi a Venezzia a V. P. Rev:ma:, ed inclusi la lettera in una del Sig: Anisson. Non ho mai saputo se nella detta Città di Venezzia il Sig: Anisson ricevesse la mia lettera e consegnasse l'altra a V. P. Rev:ma:, Per questo la presente la mando costà a un Amico, che la faccia aver in mano di V. P. Revma:. La lettera che mandai al Sig: Anisson a Venezzia, p[er] V. P. Rev:ma:, non dourebbe essere in niuna maniera andata male.

Quando V. P. Rev:ma: mi vuole onorare di qualche sua lettera, me la mandi sempre per la Posta a dirittura, come ha fatto adesso, che le riceverò più sicure. Se di Venez. V. P. Rev:ma: mi avesse scritto, sappia che le sue lettere non mi sono state mandate, e che non ho auuta se non una lettera di Milano, alla quale risposi subito, e mandai la mia risposta p[er] V. P. Rev:ma: a Venezzia, al Sig: Anisson, che mi trasmesse quella di V. P. Rev:ma:

XXVII.

MAGLIABECCHI A MABILLON.

Rev:mo: e Dottissimo Prē Sig:re: mio Sig:re: e Prōn Col:mo:

Ricevo oggi appunto la cortesissima lettera di V. P. Rev:ma:, laquale mi è tanto più grata, quanto che

Digitized by Google

mi viene accompagnata con l'onore de' suoi comandamenti. Rispondendo p[er]tanto a quello che si degna di domandarmi, le accennerò, come que' due manoscritti, de' quali si degna di scrivermi, sono tutti a due stampati, e più volte.

Delle Annotaz:ni: sopra il nono libro dell' Istoria Naturale di Plinio, il segvente è il titolo:

Francisci Massarij Veneti, in nonum Plinij de naturali Historia Librum Castigationes et Annotationes. Quisquis de natura Aquatilium ac remotiore Piscium cognitione edoceri cupis, hunc Massarij Commentarium eme et lege. Admiraberis laborem ac ingenium hominis candidissimi, qui longè maximam operam in hijs indagandis, ut studiosi juvarentur, insumpsit. Basileæ apud Hieronymum Frobenium et Nicolaum Episcopium, Anno 1537, mense Martio. in 4. Beato Rhenano dedica questo libro »*Clariss. Doctori Balthasari Entzespergerio, Civitatis Selatistadiensis Medico publico, compatri suo*).*«

Comincia il libro, come V. P. Rev:ma: scrive, con le seqvente [sic] parole: *Quæ in Mari maxima animalia,* et cæt. Finisce l'opera con le segventi: *Idem tradit Oppianus Halieuticon Libro quinto, qui parvum visu, sed corpore longo, tenuique cauda, musculum describit, quem et iulum, ubi retulimus, Autores alio nomine nuncuparunt.*

In principio mi [sic] è una Prefazzione o Dedicatoria del medesimo Massarij, laquale facilmente mancherà nel manoscritto di V. P. Rev:ma:, e principia: *Quum summus rerum omnium opifex ille,* et cæt.

Nella detta Prefazzione o Dedicatoria, promette di fare una simil fatica anche sopra gli altri Libri di Plinio, scrivendo: *Tu itaque, Rex Clementissime et (ut breviter*

*) Écrit de la main de Mabillon: »Autographum in Bibliotheca Regia«.

Digitized by Google

dicam) ad omnium gratiam promerendam naturæ beneficio comparatus, ut es vir literis, modestia, gravitate, prudentia, consilio, justitia, religione et pietate omnique laudum et humanitatis officio præditus, ad hanc lucubrationem nostram animum intende, cognosce et judica; nam si tibi cæterisque Viris doctissimis eam quidem approbari percipiemus, in reliqua Plinij diligentia, si divina fuerint, persequemur, præsertim in simplicium materia, et cæt.

Dalle note al Cap. 39, a carte 250 del libro stampato, si vede, che il Massarij stette a Constantinopoli, ec.

Delle Mitologie di Fabio Planciade Fulgenzio, io ne ho nella mia piccola libreria diverse edizzioni, che qui sarebbe cosa affatto superflua lo scriverle, e fra esse una con i commentari di Jacopo Locher. Farò tanto solamente menzione di quella del Commelino, (tralasciando tutte l'altre,) che è la segvente:

Mythologici Latini, et cæt. *Ex Bibliopolio Commeliniano 1599 in 8.* Nel detto libro, le Mitologie di Fabio Planciade (o Placiade) Fulgenzio, principiano a carte 148 e 149, come segve:

Jano Duzæ Nordovici Domino, Poetæ Nobilissimo, priscæ Latinitatis vindici acerrimo, Fulgentij Mythologiarum libros, post dentissimam mendarum nubem quæ illos penitus obscurarat, fulgori pristino modo non restitutos, Hier. Commelinus C. D. C. Q.

Fabij Planciadis Fulgentij, Viri Clarissimi, Mythologiarum, ad Catum Presbyterum, Liber primus.

Quamvis inefficax petat studium, res quæ caret effectu, et cæt. Finisce a carte 218, con le segventi parole: *Nam et descendes in Infernum, id est in secreta conscientiæ, veritatis lux malarum rerum semper oblivionem importat.*

Doppo ne segvita: *Fabij Planciadis Fulgentij V. C. Liber de Expositione Virgilianæ continentiæ.*

Digitized by Google

Circa al Libro del Cardinal Degli Albizzi, (che mi creda V. P. R. che era veramente dotto, ed aveva p[er] me troppa grande stima,) quando escì in luce la prima volta, mi fu quà donato dal Sig: Abate Luigi Strozzi, alquale era stato mandato di costà dall' Ambasciadore che era in quel tempo del Rè Christianissimo. Il Sig: Bigot me la chiese, dicendomi che il Sig: Le Moyne lo voleva far ristampare in Olanda, onde gliela mandai subito. Non anno p[er]ò mai mantenuta la promessa, ed è stato ristampato adesso in Italia. Il segvente è l'intero titolo di esso:

»Risposta all' Istoria della Sacra Inquisizzione, composta già dal R. P. Paolo Servita, o sia Discorso dell' Origine, forma ed uso dell' Vfficio dell' Inquisizzione nella Città e Dominio di Venezzia, del P. Paolo, dell' Ordine de' Servi, Teologo della Ser:ma: Repubblica. Edizzione seconda, corretta dalli già scorsi errori e accrescinta di un Indice accuratissimo. In 4.«

Il quarto tomo de' suoi Analetti io assolutamente non l'ho auuto, e se V. P. Rev:ma: l'avesse mandato ad alcuno, o a Lione o in altro luogo p[er] me, si degni di accennarmi il nome di esso, p[er]che io posso scrivere a quel tale, che me lo trasmetta. Niuno certo più di me brama di vedere e leggere i dottissimi libri di V. P. Rev:ma:, ma mi vergogno di me stesso, che ella s'abbia con tanta generosità a incommodare nel donarmigli. Mi servirebbe la notizzia di dove io potessi provvedermene, che certo sarei il primo a comprargli.

Con che, supplicandola dell' onore di nuovi suoi comand[amen]ti, e riverendola, mi confermo, (etc.)

ANTONIO MAGLIABECCHI.

Firenze, li 28 Luglio 1685.

Digitized by Google

Ho detto al Prē Noris ciò V. P. Rev:ma: si è degnata di scrivermi intorno ad esso, ed egli la riverisce.

Io poi prego V. P. Rev:ma: a degnarsi di riverire, in mio nome, i dottissimi Padri, Padre Stefanozio e Prē Germain, miei Sig:i e Padroni.

Rendo a V. P. Rev:ma: umilissime grazzie dell' essersi degnata di scrivere in Francia, che io (il che è verissimo) ho fatto il possibile e l'impossibile, p[er]che quella lettera a Cesario non si stampasse.

La Dissertaz. *de Magdalenis* io a suo tempo la leggerò volentierissimo, avendo già letto Jacopo Fabro *de tribus Magdalenis*, accuratamente, molti e molti anni sono.

La mia lettera che mandai a V. P. Rev:ma: a Venezzia, non può essere andata male, p[er]che ho auuto risposta di tutte l'altre che scrissi l'istessa sera. L'inclusi in una del Sig: Anisson, e se esso ne farà far diligenzia, sì troverà certo.

XXVIII.

MAGLIABECCHI A MABILLON.

Al Reu:mo: Pre Sig: mio Sig: e Proñ Colmo: il Pre D. Gio. Mabillon, Benedettino della Congr: di S. Mauro, Strada Gregoriana Roma.

Revmo: e Dottissmo Prē mio Sig:e: e Proñ Col:mo:.

La cortesissima lettera di V. P. Rev:ma: degl' II del passato mi è al solito tanto più grata, quanto che mi viene anche essa accompagnata con l'onore singolarissimo

Digitized by Google

de' suoi stimatissimi comandamenti. La prego per tanto a segvitare a comandarmi sempre in tutto, con ogni maggior libertà.

Che io mi ingannassi circa al libro intitolato *Ægyptus Alexandrinus,* ne fu cagione V. P. Rev:ma:, che non mi scrisse il titolo giusto del libro nè mi accennò niuna particolarità intorno ad esso. Credetti p[er] tanto che fossero o la Vite de' ss. Padri, o 'l Prato spirituale di Gio: Mosco. Adesso, che con la sua lettera V. P. Rev:ma: mi accenna che è un *Dialogo,* subito mi sono rinvenuto che cosa è p[er] l'appunto.

Il detto non è un libro composto da Ambrogio Camaldolense, ma ben sì da esso tradotto dalla Greca nella Lingva Latina. Non è intitolato, come V. P. Revmo mi scrive: *Ægyptus Alexandrinus,* ed è stampato e ristampato molte volte. Nell' istessa ultima edizzione della *Bibliotheca Patrum,* stampata in Lione l'anno 1677, V. P. Rev:ma: lo troverà, nel tomo 8, a carte 650 e segventi, col segvente titolo: *Æneæ Gazæi Dialogus de Immortalitate Animorum deque Corporum resurectione [sic],* et cæt. Il detto Dialogo non è intitolato *Ægyptus Alexandrinus,* come V. P. Rev:ma: scrive, ma ben sì *Theophrastus.* È ben vero, che *Ægyptus Alexandrinus* è uno de' tre interlocutori del Dialogo. Per questo, qualche sciolo, o p[er] ignoranza o [per] malizzia, p[er] far credere che sia una opera singolare e non mai stampata d'Ambrosio, l'aurà intitolata in quella maniera. V. P. Rev:ma: si degni di riscontrare il Ms. col libro stampato, e vedrà p]er] cosa più che certa, che è il detto Dialogo di Enea Gazeo, intitolato Teofrasto, tradotto da Ambrosio Camaldolense dalla Greca nella Latina Lingva; e del qual Dialogo i tre segventi sono

Digitized by Google

gl' Interlocutori: *Ægyptus Alexandrinus, Euxitheus Syrus, Theophrastus Atheniensis.*

Io ne ho diverse edizzioni, ma p[er] brevità farò menzione quì solamente di due. *Æneæ Platonici Græci Christianissimi de Immortalitate Animorum deque Corporum resurectione aureus libellus, cui titulus est Theophrastus. Venetijs p[er] Alexandrum de Paganinis anno 1513 mense Septembri.* In 8. In principio vi sono le segventi due lettere: *1. Aug. Justinianus Genuensis Prædicatorij Ordinis Philippo Saulo Brugnatensi Episcopo sal.; 2. Domino Amantissimo et Præstantissimo Viro Androlo Justiniano Ambrosius salutem.* Ho in oltre l'edizzione di Basilea in 4, del 1516, con la Prefazzione di Beato Renano. L'edizzione del 1513 di Venezzia, di Agostino Giustiniano, non fu veduta da chi badò all'edizzione della *Bibliotheca Patrum* di Lione, poichè non fa menzione se non di quella di Basilea, scrivendo le segventi parole, come V. P. Rev:ma: potrà vedere a carte 650: *Latine redditus, primum repertus hic Æneæ Dialogus ab Ambrosio Camaldulensi et prælo datus Basileæ anno 1516, postea prodijt ex interpretatione Jo: Wolfij Tigurini Hæretici, cujus interpretationi parum fidendum.*

Ho anche la traduzzione d'Enea Gazeo del Volfio, come anche l'edizzione di Lipsia del Bartio del 1655, mà p[er]chè queste non anno che fare con Ambrogio Camaldolense, tralascio di parlarne.

Ma tralasciando questo, mi domanda V. P. Rev:ma: degl' Vomini dotti che anno faticato sopra Rufino Sesto. Stimo che voglia dire sopra Sesto Rufo, onde le accennerò l'edizzioni più celebri che ne ho nella mia piccola libreria. Ne ho buon numero in varie forme, ma le migliori sono le segventi.

Digitized by Google

Io: Cuspiniani, Vira Clarissimi, Divi quondam Maximiliani Imperatoris a Consilijs et Oratoris, de Consulibus Romanorum Commentarij, ex optimis vetustissimisque Auctoribus collecti. Præferuntur his Commentarijs Sexti Rufi V. Consularis rerum gestarum Pop. Rom..deq[ue] accessione Imperij Epitome, cum ejusdem Cuspiniani eruditissimis scholijs. Magni Aurelij Cassiodori senatoris chronicon, sive de consulibus Romanorum libellus, passim Cuspiniani Commentarijs insertus. Nicolai Gerbelij in eosdem Commentarios, ad ornatiss. Virum D. Jo. Jacobum Fuggerum Præfatio, et cæt. *Francofurti 1601 in fol.* Ce ne sono altre edizzioni più antiche dell' istesso.

Tra l'opere del dottissimo Pietro Piteo, stampate in Parigi in 4., l'anno 1609, a carte 309, V. P. Rev^ma vi leggerà *Rufi Festi V. C. Breviarium rerum gestarum Populi Romani, ad Valentinianum Imp. Aug.; ex vetustis exemplaribus restitutum.*

Il Piteo p[er]ò lo fece stampare esso, mentre viveva, e la detta edizzione è ristampata. Scrive fra l'altre cose il Piteo nella Dedicatoria al Puteano: *Rufi Festi, forsan et Avieni, Breviarium, utilem sane Rom. Historiæ studiosis libellum, et ante hoc totiens corrupte editum, et nuper inter illos qui ad Remp. Imperiumque Rom. pertinere visi sunt, nescio quo fato omissum dolui. Ita quo cum reliquis post hoc conjungi posset, visum est exemplar, quod ante annos XX ex vetustis codicibus ipse descripseram, Patissonio nostro excudendum tradere, tibiq[ue], V. C., inscribere.* Ho oltre alle dette due edizzioni quella del Grutero; trovandosi Sesto Rufo a carte 1193 del secondo tomo di *Historiæ Augustæ scriptores Latini mille locis emendati, suppleti, operâ Jani Gruteri, cujus etiam additæ Notæ. Hanoviæ 1611 in fol.*

Digitized by Google

Ho anche l'edizzione di Leida, del 1632 in 8, con le Annotazzioni del Boxhornio.

Ne tralascio diverse altre meno considerabili delle suddette, che ho pure nella mia piccola libreriuola.

Con che di nuovo rendendo a V. P. Rev:ma: mille milioni di grazzie de' suoi favori, e pregandola insieme della continovazzione de' suoi comandamenti, la riverisco, e mi riconfermo, (etc.)

ANTONIO MAGLIABECHI.

Firenze, li 18 Agosto 1685.

Il Sig: Patino mi ha mandato il segvente suo libretto:

Commentarius Caroli Patini in tres Inscriptiones Græcas Smyrna nuper allatas. Patavij 1685 ex Typografia Seminarij Patavini, in 4. Lo dedica al Prē Francesco de la Chaize, Confessore del Rè Christianissimo.

Dall' Autore mi è stato mandato il segvente libretto:

»Pensieri Fisico-Medici circa gl' Animali che muoiono, e ne' recipienti vacui d'aria e ne' ripieni d'arie fattizzie, elevate da diversi misti p[er] mezzo della fermentazzione, di Giacomo Brachi, Dottor in Filosofia e Medicina. Al Ser^mo Principe della Veneta Repubblica, Marco Antonio Giustiniano. In Venezzia 1685 presso Andrea Poletti, in 8.«

Non so se io abbia scritto a V. P. Rev:ma:, che dal Prē Ferroni, alquale è dedicato, mi è stato mandato il segvente opusculo, che sono due soli fogli: *De specierum erectione in Camera Optica Dissertatio Epistolica Ludovici Laurentij, Philosophi et Medici Bononiensis. Cui nonnulla obiter de Visione annectuntur. Bononiæ typis HH. Dominici Barberij 1685, in 12.* Nella lettera, il Prē Ferroni mi scrive, tra l'altre, le segventi parole:

Digitized by Google

»Le mando questa nuova e bella Invenzione, trovata a caso da due Amici miei, e data in luce da un Amico mio, di raddrizzare col Vetro Triangolare la spezzie degl' oggetti esterni, che si ricevono dentro la Camera oscura.«

È qualche tempo che'l Sig: Grevio mi mandò la sua bella edizzione dell' Epistole di Cicerone *ad Atticum,* che ha dedicata al ser^mo^ Delfino; ma io non l'ho riceuuta se non la presente settimana. Con mio rossore ho veduto che si è degnato di parlar di me nella Prefazzione con troppi eccessi di cortesia. Io veramente resto confuso dell' eccessiva cortesia del Sig: Grevio, già che, avendomi troppo eccedentemente onorato nella Prefazzione dell' Epistole del medesimo Cicerone *ad Familiares,* anche adesso, come ho detto, in questa altra di quelle *ad Atticum,* mi onora sopra di ogni mio merito.

Il Sig: Grevio mi ha anche mandato a donare il segvente libro postumo del Meursio, che esso Sig: Grevio ha dato in adesso: *Jo. Meursij Theseus, sive de ejus Vita rebusque gestis liber postumus. Accedunt ejusdem Paralipomena de Pagis Atticis ex V. Cl. Jacobi Sponij Itinerario de ijsdem Pagis. Vltrajecti apud Franciscum Halma 1684, in 4.*

Non solamente l'Epistole del B. Ambrosio Camaldolense, ma anche tutti gl' altri miei pochi manoscritti son prontissimo a dare a V. P. Rev:^ma^:, ed a qualsivoglia altro che p[er] benefizzio pubblico voglia dargli in luce. È ben vero che circa alle dette lettere del B. Ambrosio Camaldolense mi dispiace infinitamente di non poter servire V. P. Rev:^ma^:, p[er] che è più di un Anno, che le ho promesse al Sig: Baluzzi. Mentre che'l detto Sig: Baluzzi non volesse darle in luce esso,

Digitized by Google

le darò volentierissimo a V. P. Rev:ma:. Si aggiusti p[er] tanto V. P. Rev:ma: seco, essendo suo Amico.

Riverisco gl' ottimi e dottissimi Padri, Padre Stefanozio e Prē Germain, miei Sig:i: e Prōni.

I Gvarini Veronesi detti sono stati due, cioè il Padre ed il Figliuolo. Dell' uno e dell' altro ci sono delle cose stampate, e delle non mai escite in luce. Se V. P. Rev:ma: mi avvisa, che opere manoscritte di essi ell' abbia trovate, le scriverò se sieno o non sieno stampate.

Riverisco il Sig: Anisson, e prego V. P. Rev:ma: ad accennargli, che ho riceuuta una sua cortesissima lettera, e che la segvente settimana gli risponderò, non mi essendo possibile il far ciò questa sera, p[er] mancanza di tempo, benchè veramente io abbia necessità di scrivergli.

Resto attonito che V. P. Revma mi scriva di non trovar costà chi le sappia dar notizzia o cognizzione delle lettere di Pietro Delfino, Generale De' Camaldolensi.

Il detto Pietro Delfino fù Vomo celebre p[er] bontà, p[er] letteratura, p[er] dignità, p[er] nascita, ec. Le sue lettere sono anche degnissime di leggersi p[er] più capi. Anzi da molti veniva stimato e chiamato un altro Ambrosio Camaldolense, e non senza ragione. Esso intorno a questo, rispondendo al nostro Vgolino Verîno, scrive modestissimamente: *Quod me Ambrosium alterum antecessorem nostrum putas, utinam Dei miseratione vel procul liceat mihi tanti Viri sequi vestigia. Eo namque et Vitæ et doctrinæ splendore eluxit nobis, ut non facile sui cuiquam æmulationem reliquerit; ac magnis illis Viris majoribus nostris, qui in Sanctorum numero velati sunt, tum morum Sanctimonia, tum utriusque lingvæ eruditione meritò possit comparari.* Parla nelle sue lettere poco

Digitized by Google

bene del Savonarola, nel che fu certo ingannato da qualche suo poco bene affetto; o, p[er] dir meglio, scrisse p[er] fin politico, come a bocca le dirò. Ma tralasciando questo, le Lettere del Generale Pietro Delfino furono vivente esso raccolte e fatte stampare dal Padre Don Jacopo da Brescia, ed il segvente è il titolo del libro:

Petri Delphini Veneti, Prioris Sacræ Eremi et Generalis totius Ordinis Camaldulensis, Epistolarum Volumen. Impressum Venetijs, arte et studio Bernardini Benalij Impressoris. Præsidente sedi Apostolicæ SS. D. Clemente Papa Septimo, et Illmo Andrea Gritto inclyto Principe Venetiarum, Anno Domini Nostri Jes. Christi 1524, die prima Martij. In fol.

In principio vi è una Prefazzione, o lettera al lettore, del detto Prē Don Jacopo da Brescia, Priore di San Martino d'Vderzo, che principia come segve:

Jacobus Brixianus, Prior Sancti Martini de Opitergio (Vderzo sì chiama adesso, e vi è una Fattoria presentemente) *lectori salutem.* Nella detta lettera, o Prefazzione a lettori, il Prē D. Jacopo da Brescia promette di dare in luce le segventi altre opere del Generale Pietro Delfino. *Cæterum si te (ut spero) has grate p[er]legere cognovero, a me etiam nonnullas ejusdem Generalis ad diversos Romanos Pontifices orationes, Dialogumque unum contra quendam Ecclesiæ rebellem; nec non argumenta in singulas Ciceronis Orationes brevi accipies.*

Io ho manoscritta una Orazzione a Leone X, dal detto Pietro Delfino, che mentre V. P. Rev:^ma: volesse dare in luce, le manderò come ogn' altra mia cosa.

Mi disse già un Amico, che le dette lettere del Generale Pietro Delfino fossero state ristampate, il che può essere, ma io p[er]ò non ho veduto se non la detta

Digitized by Google

edizzione, che mi maraviglio che a V. P. Rev:ma: non sia notissima, poichè certo che quelle lettere sono degne di leggersi, e p[er] le cose e p[er] la locuzzione. Morì il Generale Pietro Delfino a' 17 di Gennaio, l'anno del Sig:re: 1525, e della sua età 81.

Circa al Cardinal Degl' Albizzi, già udii che esso aveva non so che opera Latina, che aveva incontrate delle difficoltà, ma non so già se le dette difficoltà l'avesse incontrate prima di stamparle, come mi par p[er] cosa certa di ricordarmi, o pure doppo che fosse già impressa. Mi pare anche che fosse in materia di Giurisdizzioni, pure con tutto ciò potrei ingannarmi. Io fui costretto dalle cortesi violenze di quell' ottimo Sig:re: a carteggiar seco negl' ultimi mesi della sua Vita, e p[er]ò non sono informato a sufficienza di tal cosa. Mi creda (il che vedevo dalle sue lettera) che esso era dotto universalmente e non infarinacchiato snperficialmente, come alcuni, che si fanno non so in che maniera stimar p[er] letterati. Sono più di venti anni che fu costà in Roma il Sig: Bigot. Esso medesimo mi scrisse di costà, che l'Olstenio gl' aveva sommamente celebrato il sapere del Sig: Cardinal Degl' Albizzi.

Circa a' due suoi ultimi libri, che V. P. Revma con eccesso di cortesia vuol mandarmi, io son costretto con mio rossore a ricevere i suoi favori, in rigvardo del grandmo desiderio che ho di leggergli, già che se dovessi fargli venire di Francia, ci vorebbe troppo tempo. Scriverò p[er] tanto costà al Sig: Avvocato Merci ed a qualche altro Amico, che quando viene a Firenze qualche Amico di essi, che sia p[er]sona sicura, mi facciano l'onore di mandarmegli. Supplico p[er] tanto V. P. Rev:ma: a degnarsi di fargli consegnare, o al detto Sig: Avvocato Merci, o a chi altri le li chiederà da mia

Digitized by Google

parte, p[er] che la segvente scriverò ad altri Amici. A chi che sia p]er]ò, che di mia ordine chiegga a V. P. Rev:ma: questi libri, supplicola, che mi onori di non glieli dare se non in un pacchetto sigillati, e che sopra di esso sia scritto il mio nome. La prego, come ho detto, di tal grazzia, p[er] che bene spesso coloro a' quali si consegnano, anno curiosità di scartabellargli, e molte volte gl' imbrattano, stracciano delle carte, ec. In quella maniera in un pacchetto sigillati, non me gli potranno nè gvastare, nè insudiciare.

XXIX.

THÉVENOT A MABILLON.

J'ay entendu dire autre fois à Rome, Monsieur mon Réuérend Père, qu' après que le Duc d'Altems eut mis ses manuscrits dans la Bibliothèque Barberine, il en fit tirer des copies. Je l'ay desjà dit à Mr Faure. Ce que l'on vous veut vendre aujourdhuy sont peut estre ces Copies faites après que les originaux ont esté vendus. Ce n'est pas que, selon mon sens, cela vous deut empescher de les prendre, mais à vn prix bien moindre que celuy des originaux.

Vous ne parlez point, Monsieur mon Réuérend Père, si vous auez receu l'édition de Pline que Je vous ay enuoyée pour mettre dessus les nottes qui sont sur vne semblable édition dans le Vatican. J'en ay autrefois fort parlé à Mr l'abbé de la Forest, qui est auprès de Mr le cardinal d'Estrée, qui vous aidera sans doute à le trouuer dans le Vatican.

Digitized by Google

Je vous ay aussy parlé autrefois, Monsieur, du dernier catalogue des manuscrits de la Bibliotèque vaticane, qu'il nous importeroit d'auoir; ce fut vn nommé Portio qui fit le catalogue des manuscrits grecs, Rabbj Manassé celuy des Hébreux.

L'Autheur de la *Biblioteca Hispanica,* qui demeure à Rome, mérite d'estre entretenu, ce me semble. Il vous fera trouuer quelque chose de bon en ce genre là.

Il faudroit aussy auoir vn Catalogue des Cartes de la Reine de Suède et de ce qu'elle a de meilleur dans sa Bibliotèque, et tirer des copies de ce qui méritera d'estre copié. Mr de la Thuilière en prendra le soin, mesme après vostre despart, et de la copie du catalogue des Mss. de la reine de Suède.

Don Carlo Antonio del Pozzo, à qui vous aurez sans doute rendu le tribut que tous les gens de lettres luy doivent, vous peut aussy communiquer de bonnes pièces et desseins, que Mr de la Thuilière fera aisément copier. On m'a dit aussy, qu'il y auoit du bon dans celle du Marquis Matthej.

Je crois desjà vous auoir escrit qu'il y a vn Vitruue dans la Bibliotèque de St Augustin qui est publique, qui a esté conféré auec d'anciens manuscrits et dont les Collations méritent d'estre copiées. Je vous auois parlé aussy de quelques manuscrits qui sont entre les mains des héritiers d'Abraham Ekellense, entre celles du Sr Negroni. La curiosité seroit principallem[en]t d'une histoire, écrite en Arabe, de l'Empire de Maroch et vn testament en langue Syriaque fort ancien. J'auois autre fois commencé de copier à Rome le manuscrit de l'Empire de Maroch; Je souhaiterois fort de l'auoir tout entier. Il n'est pas fort long.

Digitized by Google

Le Père Posseuin, dans sa dernière, marque qu'il y a dans la Bibliotèque vaticane vn traitté d'Hèron *de Horologijs Aquaticis*; ce pendant Mr Fabrettj m'a dit qu'il n'y est point, ny le *Baruleus* du mesme Autheur. J'ay receu le Flaminio Vacca que Mr Fabrettj m'a enuoyé. Je ne doute point que vous ne nous aportiez quelque chose qui puisse enrichir le recoeuil [sic] qu'on imprime icy, des Autheurs Tactiques et Polyorcétiques, et les autres desseins pour la Bibliotèque dont J'ay eu l'honneur de vous entretenir.

Si vous allez jusques en Sicile, vous trouuerez là des trésors qui n'ont point estez fouillez depuis près de deux siècles. J'appréhende fort que vous n'ayez point veu Mr Malapiggi à Bologne. Sur tout voyez à Rome ce que Mr Holstenius a laissé à Messieurs les Barberins. Il y a toutes sortes de trésors à Rome.

Je feray icy auec vostre permission mes baisemains au Père Michel. Je suis, Monsieur mon Réuérend Père, (etc.)*)

THÉUENOT.

Je vous ay désià marqué le Mss. de Frontin qui est chés les Théatins de Naples, la copie que Mr Vossius en a laissée à feu Mr Holstenius et qui se doit trouuer dans ses écris.

Monsieur d'Irois, qui est auprès de son Éminence le Cardinal d'Estrées, connoist tout ce qu'il y a d'habiles gens à Rome. Je conte fort sur son amitié, et Je ne doute point qu'il ne contribue tout ce qu'il pourra de lumières pour tirer des bibliothèques et des cabinets de Rome ce qu'il y aura de meilleur.

---

*) D'ici la main de Th. lui-même.

Digitized by Google

Pour ce qui est des livres imprimés, il est presque impossible de faire plus que ce qui s'est fait; pour vous en donner des mémoires il auroit fallu vous mettre entre les mains les catalogues, qui sont de trop gros volumes pour se transporter aysément.

Il y a vne petite histoire du concile de Trient, écrite par le padre Mostro dominicain; c'est vn in 16°. Vn livre d'vn Leonardo da Capua, imprimé nouuellement à Naples.

Je trouue dans vne liste de liures *Pontij Martyris de vita Cipriani Martyris*, imp. à Rome.

Vous ne me marqués point ce que vous trouués à Rome de Mss.; c'est par cette raison que ie ne m'étends pas dauantage sur cette sorte de liures.

Est il vray que l'on imprime à Rome l'Alcoran Arabe auec la version?

Vous me pardonerés bien, si je me sers d'vne main étrangère, puis q[ue] c'est pour vous épargner le déchiffrement de la miene.

XXX.

MABILLON A RUINART.

Pour
Le Révérend Père Dom Thierry Ruynart, Religieux Bénédictin
à St Germain des Prez.

A Rome ce 21(?) Aoust 1685.

Mon trés cher et révérend Père:

J'ay reçu la vostre du 30e Juillet, avec les incluses. Vous pouuez croire, que je n'ay pas moins de joye que

Digitized by Google

vous de pouvoir souvent recevoir de vos lettres. Car quoy que nous n'ayions pas le temps de nous ennuyer, nous sommes bien aise de sçavoir des nouvelles de nos amis. Nous jouissons toujours icy d'vn air serain, et il n'a plus [sic] qu'vne fois depuis notre entrée en Italie. Les chaleurs ont esté supportables cette année: enfin nous nous portons fort bien, Dieu mercy. Je vous prie de remercier Mr Du Cange, la 1ère fois que vous le verrez, de la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire. Je penseray à ce que Dom Edmond me mande. Je vous prie de luy faire mes civilités, en attendant que je luy écrive. Je vous recommande F. René Fossart. S'il fait bien, je l'aimeray beaucoup.

Ce que l'on vous a dit touchant le ms. de St. Bernard qui a esté à Troyes, n'est rien de considérable. J'ay vu ce ms., et si celui qui le possède s'en estoit voulu accommoder à des conditions raisonnables, je l'aurois eu. Mais il en fait plus de cas que ce ms. ne mérite. Il contient les ouvrages de Nicolas de Clairvaux, qui sont tous imprimez. Je vous prie, lorsque vous verrez Mr l'Abbé Berthier, de lui présenter nos respects et de le remercier de l'honneur qu'il nous fait de se souvenir de nous. J'en dis de même de tous nos Messieurs. Je m'ennuye de n'estre pas à St. Germain, aux vespres des festes et Dimanches, pour avoir le bien de les y voir et de les entendre parler. Il faut encore un peu attendre pour cela.

L'affaire des Quiétistes est toujours dans vn grand silence. Le pauvre Molinos avec ses compagnons ont plus de temps qu'il ne veullent pour faire l'oraison de Quiétude. Vn de ces jours, estant auprès de St. Pierre hors de la ville, dans un endroit où l'on tire de la terre pour faire des tuilles, nous vismes une troupe de ces

Digitized by Google

sortes de gens qui estoient assemblez dans vne fosse, attendant vn de leur [sic] Prêtre [sic] qui devoit faire la conférence. C'estoit le jour de l'assomption N. D. Je m'étonnay, qu'aprez ce qui s'est passé, il y eût encore des gens qui pensassent à cette fête. Mais les entestemens, sur tout en matière de religion, ne sont pas si aisez à guérir.

On parle d'une sortie que ceux de Neuhausel ont fait contre les assiégeans, que l'on dit avoir eu du pire. Il faut attendre la confirmation de cette nouvelle, que je souhaitte n'estre pas véritable. Me voilà tantôt au bout de mes nouvelles. Lorsque vous verrez Mr Thévenot et Mrs Clément et Pessert, obligez moy de leur faire mes civilités. Mr Anisson est encore indisposé et garde le lit, à cause d'une tumeur qui luy est survenue sur les deux jambes. J'espere qu'il sera bien tôt guéry. Pensez et travaillez à vous bien porter. Mes respects à nos Rds Pères et mes civilités au R.P. Soup[rieur] et à tous nos chers confrères, sans oublier f. René *uterque* et f. Mathias. N'oubliez pas les Pères Dépositaires et D. Louys et f. Simon Robert, &c. D. Thomas, D. Pierre et D. Nicolas veulent bien, que je les mette à part aussi bien q[ue] nos Ambrosiens. Je suis de tout mon cœur, (etc.)

F. JEAN MABILLON, M. B.

J'espérois écrire à D. Placide cet ord[inai]re; ce sera p[our] le prochain; je le salue de tout mon cœur. Le P. Procureur et son comp[agnon] vous saluent.

Digitized by Google

XXXI.

MARTIANAY A RUINART.

Au Révérend Père
Dom Jean Thierry Ruinard, Religieux Bénédictin en L'Abbaïe
de St Germain des prez.

A Paris.

Mon Révérend Père:

Il n'est pas juste que la confusion l'emporte plus long-tems sur mon devoir, et il vaut bien mieux souffrir un peu de honte que de paroître ingrat à l'égard de v. R. C'est avec de la peine que je luy écris, et je ne saurois le dissimuler, parceque je me souviens fort bien du soin que v. R. voulut bien prendre pour nous faire savoir le prix de quelques livres et nous éclaircir touchant beaucoup de choses que j'avois demandé au R. P. Dom Jean Mabillon. Je me souviens de toutes vos honêtetez, mais je me suis oublié, si j'en ay remercié v. R.; pardonnez moy donc, s'il vous plaît, mon R. P., au cas que je sois tombé dans cette faute, et m'imposez telle pénitence qu'il vous plaira, pourveu que je ne perde rien de vos bonnes grâces et de la part que je me flatte d'avoir en votre amitié. L'espérance que j'ay, que v. R. aura pitié d'un pauvre diable affligé, depuis un an, des fièvres quartes, qui m'ont fait souvent oublier de moy-même, m'empêche de luy faire de plus longues prières, pour avoir plus de tems de vous apprendre une petite nouvelle.

Lors que j'estois encore à nostre monastère de Villemaigne L'argentière, un bon païsan de Puyau, qui est un village à une lieue de l'endroit où j'estois, trouva, béchant la terre dans un bois tout auprez de Puyau,

Digitized by Google

un pot de terre rempli d'environ six cents médailles des Empereurs et Impératrices Romaines qui ont vescu avant Constantin. Huit jours après la découverte, je me transporté [sic] sur le lieu pour voir ces antiques, mais ce fust trop tard, parce qu'on avoit déjà porté tout ce thrésor chez m^r le Baron de la Bastide, lequel n'estant guères de nos amis, me faisoit désespérer d'en voir jamais aucune. Néanmoins la fortune voulust, qu'aprez en avoir choisi une vingtaine, il rendit tout le reste à la mère du païsan qui les luy avoit portées. Je trouvé [sic] donc moyen de voir toutes ces médailles et de choisir toutes celles qui me plurent davantage, aprez les avoir examinées pièce par pièce. J'ay remarqué que toutes ces médailles sont des Empereurs qui ont précédé le grand Constantin; que la plus part sont des Antonins, de Trajan, de Hadrian, de Gordien, des Philippes et de Maximin. Il y en a encore plusieurs qui n'ont point d'inscription, d'autres qui l'ont toute gastée, ou l'on ne peut lire que quelque mot, mais sur tout aux revers et secondes faces, où l'on ne voit souvent qu'un faible vestige de l'image empreinte et quelque lettre sans aucune suite. Cela vient sans doute du tems et de la rouille qui ont tout dévoré, *tempus edax rerum;* j'ay pris garde en effet que plusieurs de ces médailles étoient roignées sur le bord, et que par leur grande antiquité elles estoient devenues à demi quarrées, de rondes qu'elles estoient en leur commencement. Voilà pour le général; pour celles que j'ay choisies, je pense qu'on y peut apprendre, ou se confirmer dans plusieurs points de l'histoire Romaine. Mais pour ne rien cacher à votre R^e, voicy celles que j'estime le plus. C. VALENS HOSTIL. MES. QVINTVS N. G., au revers il y a PRINCIPI IVVENTVTIS. Celle là me

Digitized by Google

paroist singulière, car parmi six cents ou environ je n'en ay point découvert aucune autre de cette manière. Les curieux de ce païs m'ont déjà demandé celle de l'empereur CAES. P. LICIN. VALERIANVS. AVG., ce qui me fait croire qu'elle n'est pas commune. J'en ay une de Nerva que je n'estime pas moins, à cause qu'il est représenté avec un furieux nez, ce que je ne vois point dans aucun de ses portraits. Deux de Philippe le père, l'une qui a dans son revers comme un temple, avec cette inscription SAECVLVM NOVVM, ce qui regarde sans doute les jeux séculiers; l'autre qui marque une de ses victoires, c'est à dire la fortune avec de grandes ailes portant une couronne à la main, avec cette insc. VICTORIA AVGVSTI. Enfin j'en ay de deux Maximins, dont celuy qui est surnomé GERMANICVS a les revers de sa victoire germanique et les trophées de cette action. Celles aussi de l'Empereur Cæs. CVIBIVS TREBONIANVS GALLVS AVG., avec un temple au revers et cette inscription IVNONI MARTIAE. Il y a plusieurs revers qui marquent le temps de l'empire, du consulat, etc., mais sur tout il est remarquable qu'une de M. ANTONINVS a dans son revers les décennales:

PRIMI
DECENN
ALES
COS III

Pour ce qui regarde les impératrices, i'en ay de fort belles. Celles de Faustine, fille d'Antoninus Pius, appellée DIVA FAVSTINA, avec une Vénus au revers; celle de Lucille, fille de Faustine, avec Junon au revers, celles de Julie Mammée, avec la *Venus victrix;* celle de HEHENNIA..... CILLA AVG.; celle de IVLIA

Digitized by Google

PIA FELIX AVG., qui est assise sur un thrône, de l'autre costé avec cette inscription: *matri Augustorum, matri senatus, mat. patriæ;* celle de ... ILYA DOMNA ou LYR DOMNA. AVG.; celle de MARCI AOTA CILL. SEVERA. AVG. J'aurois encore à dire à votre R^e beaucoup de choses sur ces médailles, si je n'appréhendois de l'ennuier; je m'arreste donc, en suppliant v. R. de vouloir donner avis à l'auteur du journal des sçavans ou du Mercure, de cette découverte, si pourtant elle juge à propos que la chose en vaille la peine, et que les curieux puissent en faire cas. Aumoins vous supplie je de me vouloir instruire de ce que j'ay de meilleur et de plus rare dans ma boutique, afin que je sois bien assuré de ce que je puis donner, et de ce que je dois retenir. Je m'en vais faire encore un effort pour avoir toutes celles que je laissé [sic] de reste; je ne doute point que j'en trouveray encore avec des revers considérables, qui pourront nous donner quelque éclaircissement pour l'histoire. Si les m^rs que j'ay déjà nommez veullent faire part au public de notre découverte, il faudra les avertir que ces médailles sont toutes de grand bronze, plus grandes et épaisses que nos pièces de trente sols. Elles sont de cuivre, de leton et de fonte. Je puis m'oublier de beaucoup d'autres particularitez, mais je ne m'oublieray jamais, s'il plaît à Dieu, que je suis obligé pour plusieurs raisons d'être avec respect et une parfaite reconnoissance, (etc.)

F. JEAN MARTIANAY, M. B.

De la Grasse, le 27 Aoust 85.

Je présente mes très humbles respects et obéissances au R. P. prieur et au R. P. D. Claude Boitard, à qui je me donneray l'honneur d'écrire en quelque

Digitized by Google

tems. J'écrivis au R. P. Dom Thomas Blanpin lors que j'estois encore à St André d'Avignon; n'ayant pas eu le bien d'en avoir réponse, je creus que cela pust [sic] être ne luy avoit pas fait plaisir; voilà pourquoy je n'ay plus osé me hazarder à luy proposer mes difficultez. Je prie v. R. de l'assurer de mes respects.

*)Fr. J. J. B. offre ses humbles respects au R. P. Prieur et à vre R^ce.

XXXII.

J. DURAND A CH. BULTEAU.

A Monsieur
Monsieur Bulteau
en l'abbaye de St Germain des Prez
A Paris.

De Rome le 9. Octob. 1685.

Monsieur. Nous avons vu le livre de Monsr Baillet, que vous avez envoyé à son Éminence; c'est vn livre très curieux et très sçavant, et qui marque vne grande connoissance des livres dans son auteur et vn jugement fort exact pour en dire son avis et pour marquer le caractère de chaque auteur. Nous avons vu aussi la seconde lettre de Mr Arnault au P. Malbranche; elle est aussi fort chrétienne et fort belle, quoy que l'auteur y entre dans le détail de beaucoup de petites choses qui en rendent la lecture moins agréable, quoyque ce détail fust peut estre nécessaire pour faire connoistre

*) D'une autre main.

Digitized by Google

la justice de sa cause. Les cardinaux tinrent chapelle le jour de St François, qui est le jour de la coronation du pape. S[a] S[ainteté] n'y assista point; cela n'a pas empesché qu'on ait commencé de ce jour là à mettre dans les actes *Innocentij Papæ XI, anno decimo.* Vous aurez sçu que Monsignor Adda fut nommé par le Pape au dernier consistoire pour aller en Angleterre féliciter sa M^té britannique sur son avancement à la couronne. Il paroistra en ce royaume avec l'Épée et y prendra la qualité de Comte Adda; on croit qu'il demeurera auprès de sa M^té britannique comme envoyé de sa S[ainteté].

Le cardinal Nerli, cy devant archevesque de Florence, et qui, en quittant cet archevesché, par vne nouvelle discipline jusqu'à présant inconnue dans l'Église, s'est réservé la nomination de toutes les prébendes ou du moins des dignités de cette Église, ce cardinal, dis je, a demandé au pape l'Évesché d'Assise et l'a obtenu. Cet Évesché ne vaut en tout que neuf cents Escus de rente, et il y a desjà pour sept cents cinquante Escus de pension; il ne reste, par conséquent, que cent cinquante Escus pour l'Évesque. Le Cardinal Nerly aura lieu d'y servir Dieu et son Église avec moins d'Intérest. Il est allé prendre possession de sa nouvelle Église.

Vous aurez sçu, que les vicaires apostoliques dans les Indes avoient icy vn grand procez à la Congrégation de propagande fide contre les missionaires de la Société de Jésus, qui prétendoient qu'en vertu de leurs privilèges ils ne devoient point reconnoistre la jurisdiction des vicaires apostoliques. Le Pape avoit nommé six Cardinaux à l'Examen de cette affaire, sçavoir le Cardinal Altieri qui en est le Préfet, Ottobon, Azolini, Cazannata, Colomna et Houvard; et Monsignor Cibo, secrétaire de la congrég. de la propaganda, fut aussi

Digitized by Google

nommé secrétaire de cette congrég. particulière. Ce procez a esté terminé, au moins en partie; je dis en partie, car quoyque cette congrégation ait arresté plusieurs points, le Pape n'a pu se déterminer à les confirmer de son autorité. Il a seulement permis aux Cardinaux députés de faire des Décrets comme provenants de l'autorité de leur assemblée. On ne sçait à quoy attribuer la conduite du pape en cette occasion, si ce n'est à son irrésolution naturelle ou aux prestantes sollicitations des amis de la société, et du général de cette société en particulier, dont le pape fait estime; car il n'y a nulle apparance qu'vn Pape aussi saint qu' Innocent onze s'attachast à la qualité de françois qu'ont les vicaires apostoliques, pour ne leur pas faire justice et pour ne pas procurer à ces nouvelles Églises la paix et l'vnion des missionnaires, qui est si nécessaire pour l'avancement de la foy dans ces royaumes là. Cette conduite n'a pas peu mal satisfait les Cardinaux de cette congrégation, et quelques vns, à ce que j'ay ouy dire, s'en sont expliquez d'vne manière très forte. Ils ont tous esté du mesme avis, excepté le secrétaire qui favorisoit les missionnaires Jésuites; tous ont esté d'avis qu'ils devoient employer leur austorité [sic] pour establir celle des vicaires apostoliques. Ils ont donc fait vn décret, par le quel ils ordonnent aux quatre missionnaires, que la société de Jésus avoit, dans les royaumes de Siam et du Tonguin, de sortir de ces royaumes et de revenir en Europe, et oblige le général de la compagnie de les chasser de la compagnie, s'ils n'ont pas fait le 4e vœu, et, en nommant ces quatres [sic] missionnaires par leur nom, ils les déclarent excommuniez s'ils n'obéissent. Il est ensuite deffendu, par ce Décret, au Général et autres supérieurs des jésuites d'envoyer aucun

Digitized by Google

missionnaire dans les Royaumes de Siam et du Tonguin sans vn nouvel ordre, et quand il leur sera permis d'en envoyer; ceux qui seront destinez seront obligez de faire le serment par lequel ils s'obligent de ne reconnoistre d'autres supérieurs que les Vicaires apostoliques, pour ce qui regarde les missions, et prometteront de leur obéir ou à leur vicaires, de quelque nation qu'ils puissent estre, mesme naturels du peis [sic]. On a esté obligé d'adjouter ces dernières paroles, parceque les missionaires Jésuites, pour se rendre plus nécessaires, prétendoient que les prestres naturels du peis ne pouvoient avoir cette authorité, et mesme que leur absolution estoit nulle, etc. Ils seront obligez de faire ce serment dans leurs maisons, en présance de témoins, avant que de partir, et d'en envoyer vn acte autentique à la congrég. *de propaganda fide;* et quand ils seront arrivez dans le lieu de leur mission, ils seront obligez de réitérer ce serment entre les mains des vicaires apostoliques ou de leurs vicaires, faute de quoy ils sont déclarez excommuniez. Ils ordonnent en outre au Gén[éral] des Jésuites de signifier luy mesme les ordres de la Congrég. aux quatre missionaires, afin qu'ils y obéissent, et aux supérieurs de la société dans les Indes, afin d'y tenir la main, et de laisser vne copie des Lettres qu'il escrira, dans les registres de la Congrég. de propaganda, et d'en mettre vne autre copie entre les mains de l'agent des vicaires apostoliques dans cette cour. Cet agent s'appelle M^r le Febvre; ie croy qu'il est de Rouan. C'est vn fort honneste homme. Il m'a dit qu'il n'attendoit que la copie des lettres du général des Jésuites pour retourner en France et de là aux Indes, sitost que le temps pour la Navigation seroit commode. La congrégation ordonne encore, qu'attendu

Digitized by Google

que certains missionnaires et autres leurs partisants avoient ozé déclarer les décrets précédents de la Cong. (que les vic. apostoliques leur avoient fait signier) et mesme quelques brefs du pape nuls et abusifs et obtenus par surprise, s'érigeant ainsy en supérieurs du s^t siège et de la Congrég., il ordonne que tous ceux qui ont assisté à ces assemblées, soient rappellez et déclarez inhabiles à toutes fonctions et charges, etc., et déclarez excommuniez s'ils n'obéissent. Avec tout cela, on doute fort que ce décret ait aucun effet, car si on a bien ozé déclarer les brefs du pape nuls, on n'aura pas plus de respect pour le décret d'vne congrégation de beaucoup inférieure. Ces considérations devoient exciter le pape à en vser autrement qu'il n'a fait. Peut estre que si nous sçavions les raisons qui ont porté sa S[ainte]té à en vser ainsy, que nous serions de son avis; aumoins ne seray ie ni assez hardy ny assez téméraire pour les ozer blasmer. Je me contenteray de prier le Dieu de paix de donner aux ouuriers de son Évangile l'vnion et la paix que le monde ne sçauroit donner. M^r le Febvre, agent des Vic[aires] apost[oliques], m'avoit prié de différer, à l'ordinaire qui vient, à escrire en France le détail de cette affaire, mais comme c'est vne chose très connue dans Rome, je ne croy plus estre obligé au secret. Je me recommande à vos s[aint]s prières et suis, (etc.)

F. JEAN DURAND, M. B. I.

*)Son Éminence nous dit dimanche dernier, qu'elle vouloit uous enuoyer un billet pour prendre de quelquvn de ses reuenus à Paris ce que uous aués auancé pour luy; c'est ce que j'ay conseillé à mons^r l'abbé, et

*) De la main d'Estiennot.

Digitized by Google

le plus court à mon auis. Il nous a dit aussy, que uous luy aiués promis de continuer l'abbrégé de l'histoire monastique, et uous prie de luy tenir parole; nous uous en prions aussy. Le liure de monsr. Schelstrate doit paroistre en peu de temps; on dit que c'est une pièce acheuée. Fault voir auant que juger. Nous partirons la semaine prochaine, Dieu aydant, pour le mont Cassin; nous pourrons y trouuer d'assez bonnes choses, mais le moyen de les copier dans trois ou quatre jours de séjour que nous y ferons! Les pères du mont Cassin ont résolu de ne laisser sortir aulcun ms de leur bibliotèque. On nous promet le secours de quelques confrères.

XXXIII.

GERMAIN ET MABILLON A PORCHERON.

Au Révérend Père
Dom Placide Porcheron.

A Naples ce 6e nov 1685.

En vérité, mon très cher et R. Père, je suis confus de vos bontez. Je viens de recevoir trois de vos lettres qui nous charment, D. J. M. et moy. Je m'étois réservé cet aprèsdiné pour vous tout dire à mon aise: on nous a enlevez, et il est 2 heures de nuit que je ne fais que commencer. Lisez la lettre pour le très R. P. G[é]n[ér]al. On continue à nous faire de très grandes honnêtetez. Je voudrois que vous eussiez les 2 tiers de nos confitures. Je n'ose en goûter, de peur de m'eschaufer,

Digitized by Google

aymant mieux employer ma santé dans les Biibl[iothèques], où nous trouvons des moissons assez amples. Outre ce que j'ay marqué dans la lettre au très R. P. G., un riche cavalier nous a montré l'index de 19 vol. mss. qui contiennent tous les titres qui regardent le royaume de Naples. S'il les veut vendre, nous les acheterons, sinon il faudra avoir le crèvecoeur de laisser échapper cette bonne prise. Nous fûmes hier au Vésuve, et nous en revî[n]mes tous affamez. Lisez les livres sur cela, et puis dittes que nous [sic] ne le connoissez pas, car depuis 6 ans il est extrêmem[en]t changé! C'est une prodige de souffre, de Bitume, de feu formé par les eaues et le vent de la mer, qui exhale tout ce qu'on pourroit appeller une matière infernale. Nous en sommes approchez de très près, et cela avec plus de bonheur que Pline Second, oncle de Pline le Jeune. Un bon Chanoine de la Cath[édrale], qui fait l'histoire de Naples, nous a menez dans les catacombes, qui sont sans aucune difficulté beaucoup plus belles que celles de Rome. Elles sont aussi très spatieuses, et, ce qui est une plaisante marque de la molle paresse des Napolitains, presque aucun même des habiles de cette ville n'avoit jamais entendu parler de ces catacombes. Nous en ferons venir le goust aux gens, qui témoignent nous avoir obligation de cette découverte. Il y a aussi un amphitéâtre, un cirque, des arènes, etc., qui nous apprennent que Naples avoit toutes les marques de la grandeur romaine. Mr. le Marquis del Carpio, Viceroy de Naples, se sert fort bien de la sagesse de nostre bon Roy pour mettre un ordre merveilleux dans les trouppes aussi bien que dans la ville. Avant luy, le luxe étoit extrême à Naples; aujourdhuy la modestie y règne jusque à la plus grande retenue: point d'or,

Digitized by Google

point d'argent, point de dentelles, presque point de rubans sur les habits. Il n'y a quelque [sic] les dames nouvelles mariées qui les six premiers mois peuvent être vêtues comme auparavant, encore faut il permission par écrit du Viceroy. Il ne pardonne à personne, et il dit agréablement que c'est à la *Madonna* à faire des grâces et à luy à faire justice. Un prince ne peut faire présent à son épouse future de bijoux pour plus de mille écus, ny le mari ny la fe[mm]e ne peuvent être suivis au plus que de deux escuyers, de deux pages et deux estafiers; auparavant ils avoient au moins 60 personnes à leur suite. Il en va de même du reste. J'ay reconnu, que presque tous les Cavaliers sont bourguignons ou lorrains. Ils sont vêtus uniformément, tous à la françoise, et ainsi on les reconnoît dabort, et ils n'osent faire aucun désordre. Les domestiques du Viceroy, et souvent luy, sont aussi vêtus à la françoise, hormis dans les cérémonies. Le palais, qu'on nomme ici le Conseil, est aussi fréquenté que celuy de Paris, et j'y trouve autant de monde que dans la grand sale du palais de Paris, et on y parle encore plus haut qu'à Paris. Les R[eligieu]x vivent ici fort à leurs aises. La plus part sont nobles ou du moins riches bourgeois. J'en excepte quelques Franciscains. Les frères convers sont vêtus cent fois pire que les gueux qui sont dans les rues ou dans les villages de France. Il en faut aussi excepter les nostres et ceux des Jacobins. Le clergé ne fait aucune figure; les R^x l'emportent. L'église et le mon[astè]re de St Séverin sont les plus beaux de la ville. — On m'appelle.

Je suis à vous, à *Signorsi* Goisot, au p. Emond, au p. Ant. Ant[heaume], au p. Fourques, à *tutti quanti,* mon R. P., (etc.) FR. M. GERMAIN, M. B.

Digitized by Google

Je vous prie, Mon très cher Père, de dire à Mr. Ménage, que ses ouvrages sont extrêmement estimez en cette ville de tous les sçavans, qui sont tous avocats et nobles. Mr Valetta est le 1er qui les y ait fait connoître. Je ne puis vous dire tous les Éloges qu'on donne icy à cet illustre auteur. Nous nous faisons honneur de nous mettre au nombre de ses amis. Je suis tout à vous.

FR. J. M.

XXXIV.

MABILLON A CL. MARTIN.

Au Révérend Père
Dom Claude Martin, Assistant du très R. P. Général
à Paris.

A Rome, ce 11e Dec. 1685.

Mon Révérend Père:

Il n'est pas nécessaire de dire à V. R., que nous sommes de retour il y a 8 jours du Mont Cassin et de Subiaco. Vous l'aurez appris sans doute par le dernier ordre, et Dom Michel vous fait par celuicy une assez longue lettre, pour vous marquer le détail de notre voyage; de sorte que ce seroit abuser de votre loisir que de vous le répéter. Je diroy seulem[en]t à V. R., que je me suis acquitté, le mieux qu'il m'a esté possible, de la promesse que je vous avois faite, de prier N. S. pour vous dans ces 2 sanctuaires. Ie vous avoue, Mon R. Père, que je n'ay pas moins esté touché de la

Digitized by Google

grotte de Subiaco que de la grandeur du Mont Cassin. Les édifices de celuicy sont beaux et même assez magnifiques pour la situation. L'Église en est très bien ornée, quoy qu'elle ne soit pas des plus grandes. Les lieux réguliers consistent en vn grand corps de logis, lequel a trois beaux étages, sur vne montagne de 3 milles de hauteur. La régularité même y est bien plus exacte que dans les autres mon[astè]res; mais après tout, cet autre sacré de Subiaco semble inspirer encore plus de dévotion. Je souhaitterois seulem[en]t vne chose, c'est à dire qu'il y eût une petite communauté de Relig[ieu]x, au lieu qu'il n'y en a qu'vn seul de Chœur avec vn Commis, quoy qu'il y ait assez de bâtimens pour y loger 15 Religieux. Mais il faut attribuer cela, en partie, au malheur de la Commande, qui n'a rien laissé à ce s^t^ Lieu que l'esprit de piété, avec les bâtimens, qui sont assez commodes. Vous sçavez bien, que ce lieu dépend de l'abbaye de Ste Scholastique, qui n'en est éloignée que d'vn mille, située au milieu du chemin qui conduit de la ville de Subiaco à la S^te^ grotte. M^r^ le Card^l^ Barberin en est Commendataire. Il y a néanmoins un Abbé Régulier, noble Génois et très honnéste homme et qui a de la Piété et du désintéressem[en]t, qualité qui est rare partout, mais sur tout en ce pays-icy. De quelque costé que l'on aille à Subiaco, il faut s'attendre à faire 9 ou 10 milles dans les montagnes fort serrées et escarpées. Dieu nous assista bien de ce que la pluye ne nous a point pris dans ces détroits, d'où nous aurions eu bien de la peine à nous tirer, dans la saison où nous sommes. Il est inutile de marquer à V. R. les honnêtetés que l'on nous a faites au Mont Cassin et à Subiaco: je ne doute pas que D. Michel ne vous en fasse le détail. Il y a dans

Digitized by Google

la Bibliothèq[ue] du Mont Cassin environ 480 mss.; ce n'est pas le tiers de ce qui y estoit autre fois. Nous en avons copié bien de [sic] choses, et même des Archives, que l'on nous a fait voir avec bien de l'ouverture et de la cordialité. Il ne reste presq[ue] plus rien à Ste Scholastique de Subiaco, de plus de 2200 mss. qui y estoient autre fois, et que les Abbés commendataires de la maison de Colonne ont emporté chez eux de leur temps. Je ne sçay pas combien nous resterons encore icy. Nous ne pourrons en partir avant le milieu de Février. Je suis, (etc.)

F. JEAN MABILLON, M. B.

Le R. P. ass. D. Martin.

XXXV.

MABILLON A RUINART.

D. Thierry.

A Rome, ce 11 Déc. 1685.

M. R. P.

Vous ne vous plaindrez plus, à l'avenir, que vous ne recevez plus de nos nouvelles: on sera exact, comme par le passé, à vous écrire tous les ord^res^, c'est à dire pendant le séjour que nous ferons à Rome et même à Florence. Nous avons tout sujet de nous louer des honnêtetés que nous avons reçues de nos Pères du Mont Cassin et de Subiaco, et même de Naples et de la Cave. Le Mont Cassin est magnifique pour sa situa-

Digitized by Google

tion, mais il n'y a presque rien d'ancien. Il n'y a plus qu'vne Église, qui est très belle; on ne sçait plus ce que c'estoit que celle de St Barthélemy, dont D. Edmond me parle dans son Mémoire. Il ne reste à la Bibliothèq[ue] qu'environ 480 mss., de plus de 1200 qui y estoient autre fois. Les meilleurs sont au Vatican et à la Bibliothèq[ue] du Grand Duc. Nous n'y avons presque rien trouvé qui fasse au sujet de D. Edmond, que je vous prie de saluer de notre part. Subiaco est éloigné du Mont Cassin de 50 milles au moins. Il y a dix milles de très rudes montagnes, et autant pour retourner à Rome. Près de la ville de ce nom, on voit le Mon[astè]re de Ste Scholastique, au milieu du chemin qui conduit à la Ste Grotte. Il n'y a rien de plus touchant que ce s^t Lieu, où un seul Rel[igieu]x de Choeur avec un Commis ou Convers demeure. Il y a 15 Relig^x à Ste Scholastique, où nous avons logé. Il ne reste plus que très peu de choses dans la Bibliothèque, quoy qu'il y eût autre fois plus de 2 mille 2 cents mss. Les Colonnes, qui ont esté longtemps les Commendataires, en ont emporté la plus grande partie. M^r le Card^l Barberini en est abbé présentem^t; il y a 37 Paroisses de sa jurisdiction spirituelle. Le Pape, estant Cardinal, a visité ce s^t Lieu, c'est à dire le Mon(astè]re et la Ste Grotte, et gémit de ce que cette Abbaye qui a esté la p[remi]ère que St Benoît a bâtie, soit tombé dans le malheur des commandes, qui sont bien plus dures en Italie qu'en France. Il y a assez de lieu, et même d'édifices, à la Ste Grotte, pour y loger 12 Religieux. Nous avons eu, par la grâce de Dieu, vn fort bon temps pour la saison pendant ce voyage, excepté le dernier jour, que nous fûmes assez bien mouillez.

Digitized by Google

Nous avons trouvé à Cave les Vies des p[remi]ers abbés de ce Mons^re^, mais il me semble qu'elles sont toutes imprimées dans Bollandus. Voyez un peu notre répertoire, et mandez moy celles qui manquent, afin que je les fasse copier. Je dis notre Répertoire, dans lequel je mets les commencemens et les fins des Vies que nous avons. Il ne faut pas s'étonner que vous ne trouviez pas de Vies de tous les S^ts^ qui sont dans le catalogue; il n'y en a pas la moitié qui en ait de particulière. Nous vous dirons des nouvelles de ce que vous trouvez d'Onufrius chez le Roy. Il est bon de marquer le n°.

Obligez moy de présenter mes respects à M^r^ L'abbé de Louvoy, lorsque vous aurez le bien de le voir, et de faire mes civilités à Mr Hersant, notre ancien amy, et à Mr Jeanbon et à son disciple. N'oubliez pas Mr Blanchard et ses disciples dans l'occasion.

Le P. Proc[ureu]r présenta hier avec D. Michel le nouveau tome de St Augustin aux Card[inau]x aux quels on a coutume de le donner. J'ay esté agréablem[en]t surpris du *vellet*, d'autant qu'avant notre départ j'avais vu dans l'épreuve imprimée *vellent*. Je suis bien aise de ce qu'apparemm[en]t Monseig^r^ de Paris, qui y estoit contraire, ait enfin consenty à cette restitution.

Mes amitiés à D. Thomas et à D. Pierre. Je vous prie de faire mes civilités à Mr Coignard et à toute sa famille et de luy dire que nous avons reçus [sic] ses 6 exemplaires de l'histoire de France, dont on luy tiendra conte. J'ay reçu aussy les livres que Mr Boudot nous a envoyez. Ne manquez pas de luy faire bien mes amitiés et à toute la famille.

L'*Amor poenitens* est dans l'Indice, dont je suis fort fâché. On a traduit en Italien la Déclara[ti]on du Roy

Digitized by Google

pour la Suppression de l'Édit de Nante. Il court ici des réflexions bien faites contre le livre *de Libertatib[us]*. La réponse de Mr Schelstrate à Mr Mainbourg paroît. Mes recommenda[ti]ons à tous nos Rds Pères et chers Confrères. Je remercie f. René Fossart de son souvenir. Je vous le recommande vn peu. Adieu.

Mes respects à nos Mrs.

XXXVI.

THÉVENOT A MABILLON ET GERMAIN.

J'ay entre mes mains vne liste des liures de deffunt Abraham Eccellenze enuoyée par vn parent de sa femme que l'on m'a dit estre auiourd'huy professeur de la Langue Arabe, dans laquelle liste ie trouue l'histoire de Maroc que j'ay eu entre mes mains lorsque j'ay esté à Rome, et dont j'ay traduit le premier Chapitre. Ainsy il faut que la personne à laquelle vous vous estes adressé ne soit pas informée de ces manuscrits.

Il est constant aussy que Ceux de Holstenius sont dans la Bibliothèque Barberine.

Ces ouurages de Fabius Columna, de Stelluti Stelliola et des autres Académiciens Lyncei, Monsieur del Pozzo ne peut pas auoir oublié qu'il les auoit mis entre les mains de Mr Fogel d'Hambourg, qui luy auoit promis de les faire imprimer, et qui est mort sans exécuter ce qu'il luy auoit promis, mais ces mesmes escrits et ceux de L'Anguillare seront sans doute dans la Bibliothèque Barberine ou dans quelqu'autre Bibliothèque de Rome connue à Monsieur del Pozzo.

Digitized by Google

Je crois que vous aurez receu vn de mes mémoires, où je marque quelques Manuscrits qui sont dans La Bibliothèque de Florence, et qui mériteroient d'estre copiez po[ur] Celle du Roy.

Je m'assure que vous tirerez quelque chose de bon de Monsieur Malpigi de Boulogne, que vous me ferez l'amitié de sçauoir de luy ce qu'il auance dans la Connoissance des animaux et des métaux, que vous vous souuiendrez de ces petites figures faites de ces pierres de Boulogne qui conçoiuent la lumière, que l'on fait à Boulogne. J'en voudrois auoir vne comme Celle que j'ay vu autrefois, qui représentoit vne Fortune.

Si mon billet vous trouue encore à Rome, il seroit à propos de choisir la personne qui deuroit copier les notes qui sont sur le plan du Vatican, et luy marquer la différence qu'il faut entre les escritures qui ne font que seruir de titre et celles d'où l'on peut tirer quelqu' instruction*).

Après auoir mieux calculé les temps de vos voyages, je conclus que ces lignes vous doiuent trouuer à Florence et que les trésors qui y sont uous y arrêteront quelque temps et que uous n'en sortirés qu'auec peine, après auoir éprouué et retenu [?] les effets de la bonté et de la clémence de son Altesse Monseigneur le grand duc de Toscane. Mr Magliabecchi vous ouurira ses trésors; vous y uerrés messieurs Lorenze Magalotti, Redi, Viuiani, que je uous prie d'entretenir à fond sur les desseins qu'ils ont de nous aprendre bien des uérités et de m'aider à obtenir d'eux la continuation de leur amitié. Ie n'écris point au R. P. don Germain, car je vous regarde comme tellement unis que vous ne faites

*) D'ici la main de Thévenot lui-même.

Digitized by Google

qu'vne même personne, et que je feray toute ma vie profession [?] d'estre, (etc.)

THÉUENOT.

3 Féur. 1686.

XXXVII.

GERMAIN ET MABILLON A ?

A Florence ce 22 Mars 1686.

J'ay receu vostre dernière, mon Révérend père, avec toute la joye possible. A quoy s'amuse le barbouilleur de se battre contre une colique? Sur tout qu'il n'en moeure pas. Nous remercions l'un et l'autre très humblem[en]t le R. P. prieur des Blancsm[anteaux] de son cher souvenir. Quand vous le verrez, asseurez l'en et dittes luy, qu'avant que de sortir de Rome nous vîmes les Guillemins, qui avoient bien envie de savoir des nouvelles de leur mon[astè]re de Paris; mais ils trouvèrent des gens qui surent bien tourner la truye au foin. Vous verez dans vostre incluse et dans celle à D. Placide tout l'état de nos affaires. Dieu continue à verser ses bénédictions sur nostre père; et Florence, qui est l'endroit après Rome ou nous devions le plus subsister, nous ouvre tout par le moyen du brave Mr. Magliabechi; de sorte qu'il paroît même encore plus de cordialité dans les R. P. qui y sont maîtres des Bibliothèques mss., qu'à Rome. Les Cordeliers sont les plus honêtes gens du monde. Je vous voudrois voir ici de bon coeur: vos doits y seroient bien nécessaires,

Digitized by Google

aussi bien que tout vous même pour nostre consolation. Nos pères nous traitent fort bien; et sur ce qu'ils ont appris que nous souhaitions être en liberté, hormis le Rdissime Abbé et les autres abbez de nom et les principaux officiers, qui prennent n[ot]re tems pour nous venir visite, nous sommes plainement libres et bien accommodez. Cela fait que D. J. a plus de forces pour travailler. Quand je l'entends remuer les chaînes qui captivent les mss. de St Laurent, des Cordeliers, etc., je songe à la Bouchère d'Amiens, qu'on dit faire son purgatoire dans une rue de cette ville là, et y traîner quantité de chaînes sur son dos, si pourtant les morts ont des dos avant la résurrection. Il en a les mains toutes honnies, et les miennes ont en plus de 15 endroits de l'infirmité causée par les cuivres picquants et hors de leur places, qui défendent les livres mss. Huit jours guériront tout cela, et puis passe pour y revenir. Ayez la bonté de présenter mes respects aux deux RR. PP. assistans, et de suppléer au défaut de mes lettres. Je ne sais rien qui m'invite à leur écrire, et j'ay peine à le faire sans quelque apparence de congruité. Dittes, s'il vous plaît, la même chose au R. P. Visiteur et à son aimable secrétaire. Mes amitiés à D Ant. Antheaume, au brave P. Emond et à tous ceux du petit et du grand Dortoir, des Blancsm. d'Argenteuil, et de St Denys, que vous croirez avoir pour moy quelque amitié. Je croy que vous aurez à p[rése]nt les 1ers pacquets de nos Collections. Les autres nous attendront à Lyon chez M. Anisson. Je suis, avec toute l'étendue possible de respect, de tendresse et d'estime, (etc.)

FR. MICHEL GERMAIN, M. B.

Digitized by Google

*)Je messers [sic] de ce vuide, Mon très cher Rd Père, pour vous prier de dire à D. Thomas, que je me suis [sic] des écrits du P. Lemos, suivant ce qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, & que ces écrits se trouvent chez les Jacobins de La Minerue. Je le prie de faire mes complimens à Mr le Nain & à Mr de Tillemont. J'aurois bien des choses à vous dire de Florence, de la beauté de la ville, de la magnificence des Églises, & sur tout des belles Bibliothèques qui s'y trouvent. Celle des Cordeliers conventuels de *la Croce* n'est que de mss., qui sont disposez sur des bas, des deux côtez. Mais celle de St Laurent, qui est vne Collegiate, fondée par les Médicis, est incomparablem[en]t plus riche. Michel Ange a fait le dessein du portique & du vaisseau, qui est digne de son auteur. Il y a bien 2 mille mss. tous enchaînez. On ne peut rien copier sans la permission du Prince, laquelle il nous a accordée de la manière du monde la plus obligeante. Nous y passâmes hier la journée entière. Celle des Jacobins de St Marc a esté bâtie par St Antonin, qui en a esté Prieur. Il y a peu de choses à celle de N. Dame la Nouvelle, où s'est tenu le fameux Concile de Florence. Les Servites à l'Annonciade en ont vne assez belle, aussy bon que les Camaldules des Anges, où Ambroise faisoit ordinairem[en]t son séjour. Ce sont des Conventuels, qui ne mangent point de viande, & les femmes n'entrent pas dans leur Église. Cela est particulier à cette maison, qui appartenoit autrefois aux Ermites. Nous y disnerons Samedy prochain, & Lundy à L'annonciate. Nous devons aller bien tôt à Fienzoles [sic], où il y a aussy vne Bibliothèque des chanoines réguliers. Nos Pères de

*) De la main de Mabillon.

Digitized by Google

L'abbaye ont aussy de bons mss. Me voilà au bout. Je suis tout à vous.

Je vous prie de saluer tous nos Rds Pères & chers Confrères. Lorsque vous verrez d. H. Champion, dites luy qu'il devroit envoyer son portrait de sa façon, afin d'avoir place parmy les autres Peintres qui se sont peints chez le Grand Duc.

XXXVIII.

GERMAIN ET MABILLON A ?

A Florence ce 30 Mars 1686.

Il y a cet avantage, mon Révérend père, de vous avoir pour ami, qu'on est seur du coeur et de tout ce qui s'ensuit. C'est sur quoy j'ay toujours fait un fond considérable. Si je n'entre point dans un plus grand détail avec vous, c'est que dans la vérité mes grandes et seules affaires sont icy et dans l'enceinte de n[ot]re mon[astè]re avec ceux à qui je me donne l'honeur d'écrire; pour le reste, et même la parenté, je le considère comme une fatigue, que je ne prens jamais qu'à contre coeur, et dont je me trouve ravi de pouvoir me défaire. Nos intentions dans les lettres que nous aurions été bien aises que Mgr de Reims écrivît à n[ot]re père, étoient pour faire connoître à Mr. le Cardl d'Estrées et aux autres la part qu'il prenoit aux grâces qu'ils nous faisoient, et pour être sûrs de ses intentions pour le tems que nous devions employer en Italie. Nous n'avons peut être pas mal rencontré, croyant qu'il seroit

Digitized by Google

bien aussi aise de revoir n[ot]re Père bientost, que chargé de plus amples dépouilles. En tout cas, nous sommes en mouvement, et nous ne nous arrêtons qu'avec violence, et dans la pensée de revoir auplutost nos chers et les embrasser tendrement. Mr. Anisson en use en parfait honeste homme. Ce voyage ci leur est non seulem[en]t inutile, mais nuit beaucoup à leurs affaires par son absence. Tout leur but étoit d'en être récompensé par leur établissem[en]t à Paris: non seulem[en]t on ne les a pas servis en cela, mais même ils croient que Mr Faure les à desservis, ceque nous avons peine à croire de la modération de Mr Faure. D. J[ean] se trouve de même que vous l'avez vu quand il a été quelques jours sans sortir d'une forte application: je ne say plus quelle figure inventer pour luy faire prendre de la nourriture autant qu'il en auroit besoin. Il n'aime pas l'huile: on n'a autre chose le Carême en Italie; il veut jeûner austèrement: il ne le devroit pas. Son esprit est toujours en action; ce feu le soutient en même tems qu'il le dévore. Les visites de Lucques, Pise, Livourne, L'ambrogiane, Camaldoli, Vallombreuse, et peut être Arezzo, que nous allons faire, luy donneront le grand air, qui est son véritable élément, et luy feront passer tant soit peu plus doucem[en]t le reste de Carême, lequel, après tout, ne le trouveroit pas à Paris en si bonne santé. Mes respects et baisemains dans celleci comme dans la précédente. Je seray toujours, avec un surcroist de reconnoissance, (etc.)

FR. M. GERMAIN, M. B.

*) Je ne doute pas que vous ne sachiez par d'autres lettres de D. Michel le détail de nos petites occupations

*) De la main de Mabillon.

Digitized by Google

en cette ville. Nous allâmes hier à Fiézoles, qui est vne abbaye de Chanoines réguliers, à vn mille de cette ville. C'estoit autrefois vne abbaye de notre ordre. C'est de là que l'on a tiré le livre de St Aug. *de gestis Pelagii*, dont il y a 2 exemplaires dans cette Bibliothèque & vn autre à celle de St Laurent. Si je croiois que D. Thomas n'en eût point de Mss. d'ailleurs, nous conférerions ceux cy avec l'imprimé. Nous avons disné aujourdhuy avec le Prédicateur d'vne abbaye de filles de notre ordre, où il y a de fort bonnes pièces dans les archives. Nous retournons de saluer le R. P. Général des Camaldules, qui nous a invité chez luy. Nous irons passer le semaine s^te^. Nous partirons quelq[ue] jour de la semaine prochaine pour aller à Luc & à Pises, quand ce ne seroit que pour remercier le Grand Duc des bontés qu'il a pour nous. Vous voyez bien par là, que nous ne partirons pas d'icy avant les festes, quelque diligence que nous puissions faire. J'ay désabusé le P. Noris de la créance dans laquelle il estoit touchant le P. Pagis. Il nous a invité pour demain à disner avec Mr Magliabecchi, qui nous comble de faveurs. Je vous prie de dire à D. Thomas, que je salue de tout coeur, que l'histoire *de auxiliis*, du P. Lemos, n'est pas imprimée. Le P. Noris le vouloit faire, mais on l'en a empêché. Je le presse de travailler à l'histoire des Donatistes. Mes respects à nos R^ds^ Pères & à nos très chers Conf[rères]. Je remercie D. Nicolas, D. Edmond, F. Hyacinthe & Jean Bertin de leur souvenir. Adieu. Je me porte bien.

Digitized by Google

XXXIX.

J. DURAND A CH. BULTEAU.

A Monsieur
Monsieur Bulteau
En l'abbaye de St Germain des Prez
A Paris.

De Rome ce 30 apuril 1686.

Monsieur: Depuis l'ordinaire dernier nous avons reçu vne lettre de dom Michel Germain, mais qui estoit de si vieille date, qu'on ne peut dire où ils pourront estre à présent. Il marquoit dans cette lettre les découuertes qu'ils ont fait à Florence; comme Je croy qu'ils en auront escrit à Paris, je ne m'arreste point à vous en faire le détail. En vous parlant, dans ma dernière, de cet Évesque Napolitain, je me suis trompé en ce que j'ay dit qu'il avoit esté dégradé, car on ne dégrade pas les Évesques: on l'a privé de son Évesché et condamné à vne prison perpétuelle dans vn monastère, c'est à dire qu'il aura le monastère pour prison. Cette affaire fait beaucoup de bruit, et vn de ceux que le Pape avoit commis pour l'examiner, nous a dit que c'estoit vne chose étrange, qu'on eust ainsy condamné vn Évesque sans avoir confessé le crime dont on l'accusoit, et sans en avoir esté convaincu. Vne humeur chagrine disoit dernièrement, que le bref qui condamnoit cet Évesque estoit plutost émané *de plenitudine Tempestatis* que *de plenitudine potestatis.* On fit icy mercredy dernier au st office ce qu'on appelle en Espagne et en Portugal vn *auto di fe,* c'est à dire qu'on y fit faire abjuration à vn homme de plusieurs erreurs qu'il avoit

Digitized by Google

avancées. Cet homme estoit vn Enfant trouvé de Lyon, élevé dans l'hôpital de cette ville là, de la manière qu'on a coustume d'y instruire ces sortes de gens. Estant venu à Rome, il avoit semé parmy des famelettes quelques vnes de ses opinions, qui sont si extravagants [sic] et si folles, que l'auteur méritoit beaucoup mieux d'estre mis aux petites maisons qu'à l'Inquisition. Entre autres extravagances et Impiétés, il disoit qu'il couchoit toutes les nuits avec la Ste Vierge, par l'ordre Exprez de J. C. Iugez du reste par cet Échantillon. Il fit son abjuration en la grande sale du s^t^ office, en présance des Cardinaux et prélats de cette congrégation, de tous les supérieurs des maisons religieuses, et des curez de cette ville, qu'on avoit convoqué pour ce sujet. On l'a condamné à vne prison perpétuelle, à dire tous les jours le *credo*, le rosaire vne fois la semaine, de se confesser et communier quatre fois l'année. On s'est étonné de ce qu'on a fait abjurer de si ridicules et extravagantes opinions avec tant de pompe et avec tant d'éclat à vn homme dont on n'avoit jamais ouy parler et qui ne pouvoit pas avoir grand suite, et de ce que la s^te^ communion, qui est le pain des vrays fidelles et la récompense des âmes véritablement converties, et qu'on interdisoit autrefois jusqu' à la mort à ceux qui estoient tombez dans de grands péchez, soit donnée par pénitence à vn homme qui paroist si peu capable d'en connoistre le prix. Ce fou là ne laissoit pas d'avoir quelques disciples; j'ay vu vne lettre qu'vn de ceux là escrivoit au Pape, où il signe: Jean Baptiste le Bailly Parisien, le voyant de Dieu. Cette lettre est fort longue; il n'a tenu qu'à moy de la lire toute entière, mais je n'ay pas cru devoir y perdre tant de temps. Entre autres Impertinances, il dit au Pape: c'est

Digitized by Google

sur vous, dit il, que j'attache mes prophéties, comme estant la porte principale du Temple, afinque toutes nations, langues et peuples sachent et entendent les choses que Dieu a déclarées de faire en bref. Donnez en, dit il, avis à sa majesté très chrétienne, préparez la à recevoir le jeûne, car l'ire de Dieu est sur son royaume et particulièrement sur la ville de Paris qui est à l'agonie de la mort, etc. A la fin il dit au pape: Je me décharge sur vous de la charge que m'a donné le seigneur, qui est celle que Dieu donna autrefois au prophète Ézéchiel, etc. Faut-il que nostre nation produise de si extravagants personnages! Il vaut mieux vous entretenir de quelque chose de plus agréable. Dimanche dernier on tint chapelle au palais du Pape pour rendre grâces à Dieu de la conversion des hérétiques de France; il y avoit vn concours de monde extraordinaire. Tous les Cardinaux qui sont en estat de pouvoir paroistre, y assistèrent. Monsr le Cardinal d'Etrée célébra la messe. Quand on entonna le *Te Deum,* tout le Canon du château St Ange tira, et toutes les cloches de la ville sonnèrent pendant vne demye heure. On ne pouvoit rien désirer pour rendre cette cérémonie auguste, que la prèsence du Pape, qui n'y assista pas apparemment par ce qu'il devoit tenir consistoire le landemain. Sa santé ne luy permet pas de pouvoir faire tant de fonctions de suite. L'ordre du Pape portoit, qu'on eust aussi à chanter le *Te Deum* dans toutes les Églises, tant patriarchales que collégiales, régulières et séculières de cette ville, au mesme temps qu'on entendroit tirer le canon au château. Le soir de Dimanche et du Lundy, on a fait des feux et des Illuminations par toute la ville; le palais du Vatican et la coupole de St Pierre ont esté éclairée [sic], et tout

Digitized by Google

s'est passé comme la veille et le jour de ce prince des apostres, Excepté qu'on n'a point fait de Girandole. Les Églises de la nation ont chacun vn jour en particulier pour chanter le *Te Deum,* aujourd'huy c'est chez les pères du Tiers ordre de St François que se fait cette cérémonie. Ces pères ont invité le père Procureur d'y officier, il va tout prèsentement y célébrer la messe, qui sera chantée par la musique. —

Nous retournons tout présentement de cette cérémonie, qui a esté beaucoup plus solemnelle que je n'avois espéré. Ces Religieux ne sont pas riches, mais ils ont du cœur. La musique et la simphonie ont esté des plus belles; le *Te Deum* a esté chanté au bruit des mortalets et des Trompettes. Le R. P. Procureur y a officié et a fait voir, qu'il n'avoit rien oublié du chant et des cérémonies de l'Église.

La principale cérémonie se fera de Dimanche en huit à l'Église de la Trinité du Mont. Sur tout on fera de grandes charités aux pauures. Nous vous mandrons le détail de cette feste, quand on l'aura célébrée. Le pape, comme je vous ay desjà dit, tint hier consistoire. J'aurois presque juré, qu'il auroit créé des Cardinaux; néanmoins on y a préconizé seulement quelques Évesques, entre autres le R. P. Montecattino, Procureur général des chartreux, pour estre archevesque d'Avignon. Le bruit de ville est que le Pape tiendra jeudy prochain consistoire publicq, pour donner le chapeau au Cardl. Mellini qui s'ennuye fort de ne pouvoir assister aux fonctions. Je ne croy pas, que ce bruit soit véritable. S'il est vray, la promotion des Cardinaux est reculée de bien loin. Je me recommande à vos s^ts^ prières et suis, (etc.)

FR. JEAN DURAND, M. B. I.

Digitized by Google

*)Tout se prépare pour la prise de possession du tiltre de monsgr. le Cardl. d'Estrées, c'est à dire de la Trinité du Mont. Nous auons vu ce matin des chariots chargés de vin, qui sont destinés pour les fontaines de cette liqueur qui doiuent couler. On croyoit que ce seroit pour dimanche prochain, mais on me vient de dire que le R. P. Semery, jésuiste [sic], qui doit faire l'oraison ou panégyricque n'a ordre de se tenir prest que pour le dimanche en huit. Les pères des .... et de ....**) sont toujours également panchés du Costé de l'accommode[men]t et du procez, et je ne sçay de quel costé ils tourneront. Molinos est fort mal dans ses affaires, je le sçays d'un bon endroit. Nos voyageurs sont fort contens de leur séjour à Florence, où ils ont trouué des Italiens parlants françois sur les affaires du 15 siècle.

XLI.

TOINARD A MABILLON.

Au Révérend Père
Le Révérend Père Dom Jehan Mabillon ou en son absence au Révérend Père Dom Placide, Religieux Bénédictin à l'Abaïe St. Germain des prez A Paris.

A Orléans, Samedi ce 22 Févr. 87.

Mon Révérend Père:

Je suis extrêmement obligé au R. P. Noris, qui me croit à Paris, de l'ocasion de me remetre dans l'honneur

*) De la main d'Estiennot.
**) Deux lettres illisibles.

Digitized by Google

de votre souvenir, comme vous verez par l'extrait cy joint d'une letre que j'ay receue dud. Père: »Cum primum videbis D. Jo. Mabillonium ac D. Michaelem Germanum, eosdem, precor, etiam atq[ue] etiam meo nomine salutes. Equidem rarò apud viros eruditione, probitate ac comitate insignes hîc fui, quod semet inter pulverulentas Bibliothecas cariosos codices excussari perpetuò claudebant. Imò nec eisdem, cum discessêre, vale ultimum dedi, ac fere questus sum cum indignatione cum Dno Magliabechio, qui eorundem discessum mihi non indicasset. Hujus erroris inofficiosi conscientiâ mordior, quare te sequestro, ab humanissimis viris veniam impetrem. Redeo ad Epocham Chalcidis.«

Le traité que fait cet excelent Auteur *De Ævis et Epochis Syromacedonum* s'avance fort, mais il est retardé par quelques types qu'il atend de monsieur Vaillant et de monsieur Morel. Il y aura dans cet ouvrage de très belles choses, comme j'en puis juger pas de grands échantillons dont il m'a régalé. Je ne sçai si vous savez, que j'ay aussi lié com[m]erce entre mons^r de St. Asaph et lui, comme j'avais fait entre ce savant Évêque et le R. P. Pagi. Leurs letres passent par mes mains.

J'ay de mon côté des excuses à vous faire, diférentes de celes du P. Noris: c'est, mon R. P., de ce que je partis sans me donner l'honneur de vous saluer; mais comme cela fut subit, je me flate que vous aurez pour moi de l'indulgence, aussi bien que les RR. PP. Germain et Placide ausquels ie demande la même grâce, en les assurant de mes très humbles respects. J'ay apris ici avec déplaisir votre indisposition, en quoi toute la République des letres est fort interessée. Monsr Formentin, qui part Lundy prochain pour aler aux

Digitized by Google

missions des nouveaux convertis avec Monsgr l'Évêque, m'a chargé de vous faire ses complimens.

Je recommande à vos prieurs et de votre communauté la santé de ma mère, qui est toujours mauvaise, et vous prie d'avoir la bonté d'acheminer ce paquet inclus, mais principalement d'être persuadé du respect, (etc)

TOINARD,
chez madame la Présidente.

Si monsr l'Abé Fleuri va chez vous, je vous prie de l'assurer de mes respects.

XLII.

ESTIENNOT A L. BULTEAU.

Monsieur
Monsieur Bulteau
en l'abbaye de St Germain des prés
à Paris.

A Rome 16. sept. 1687.

Mon Réuérend père:

Le viceroy de Naples a esté fort mal; il a fait voeu de faire bâtir une chappelle en l'honneur de St. François de Paule dans le palais, et dès le moment il s'est mieux porté. C'est ce qu'en escrit le Rd.me père Général des Minimes, pour qui son Excell. a des égards très grands et beaucoup de confiance. S'il estoit mort, on s'en seroit facile[men]t consolé en cette cour.

Les chaisnes sont tousjours tendues à Monte Cauallo, ce qui fait croire que sa S. ne se porte pas mieux,

Digitized by Google

On veut pourtant, qu'on ne fasse cela que parceque le S. P., ne pouuant dormir de nuit, repose le jour.

Les sentimens sont encore partagés sur le 9e article de la lettre pastoralle de monsgr. le cardinal Le Camus, singulière[men]t sur les reliques. Cela s'appaisera. On luy en a escrit par ordre de sa S., et on a, ou on aura bientost sa response.

Son Éminence monsgr. le Cardinal Coloredo est fort content des deux liures de monsieur Dupin de la critique des pères; il y trouue de l'esprit et de l'érudition, mais il uoudroit que l'autheur ne fût pas si hardy ny si décisif. On r'imprime son liure *de antiqua ecclesiæ disciplina* en Hollande, ce qui chagrine cette cour et singulièr[emen]t monsgr. Schelstrate.

Depuis l'abjuration de Molinos, plusieurs personnes de compagnies et coventés [sic] séculières et régulières ont esté se déclarer au st. office abjurer les erreurs et en ont esté quittes pour cela. Si l'abbé Taya auoit eu aussy bon nez, il ne seroit pas embarrassé comme il l'est, car de six mois on ne luy dira pourquoy il est au st. Office. J'ay vu la sentence des deux disciples de Molinos et leurs procez verbaux et criminels; mais il y a tant de sottises et de saletés, que je n'ay pas iugé uous les deuoir enuoyer. Le dessein de Molinos estoit d'establir un 4e estat dans l'église, les trois de la nature, de la loy ou de la grâce ayant esté malheureux ou imparfaits et celuy *della quiete* deuant estre parfait et heureux. *)On m'a dit une chose et d'assés bon lieu, mais que je uous prie de ne pas publier, parcequ'elle est de conséquence et ne me paroist pas fort

*) Souligné (jusqu'à »in m.«). Remarque dans le texte et dans le marge: »*Soli*«.

Digitized by Google

uraye: que dans le long du s. office en auoit délibéré d'escrire à tous les princes chrestiens pour demander un concile pour l'extirpa[ti]on de l'hérésie des Quiétistes et la réforma[ti]on de l'église *tam in D. q. in m.*

Quoy qu'il en soit, il est certain que cette secte estoit plus étendue qu'on ne croit, qu'elle est affoiblie, mais qu'elle n'est pas éteinte, et qu'on auroit peutestre condamné à mort le d[it] Mol[inos] si on n'auoit eu crainte que ses sectateurs n'en n'eussent fait un martyr. Je uous ay enuoyé sa sentence, et uous y aués vu qu'il est condamné à vne prison estroitte. Le vendredy après son abjuration il fust fort surpris, quand on ne luy porta que du pain et de l'eau, mais cela est un *appendix* de la prison estroitte, aussy bien que de n'auoir ny feu ny lumière dans sa chambre. On auoit eu pensée de faire imprimer son procez, et cela a esté proposé à la congréga[ti]on, mais il y a esté résolu qu'on ne l'imprimeroit pas. Son Éminence monsgr. le Cardinal Capisanti, qui nous a fait l'honneur de nous venir veoir aujourd'huy, m'a promis de nous en donner vn exemplaire, et s'il est possible de uous l'enuoyer dans une lettre, uous l'aurés l'ordinaire prochain. Si on ne craignoit les ports, on vous enuoyeroit tout ce qui se fait icy, car nos amys nous le font veoir et on en prend copie.

J'ay reçu une lettre du R. P. Dom Jean Durand cet ordinaire. Salués le, Je uous prie, de ma part. Il sçait, et vous aussy, qui est monsieur Gabriellj et pourquoy il a eu le *sfratto;* il est allé seruir en Hongrie, et ayant sollicité auprès de l'empereur de pouuoir apporter au P[ape] la nouuelle de la deffaitte des Turcs, il l'a obtenu. Croyant que Sa S. luy voudroit bien pardonner, il est donc venu en poste, chargé de lettres

Digitized by Google

de l'empereur au P. et au Cardinal Cibo, mais ny l'un ny l'auttre ne l'a voulu veoir, et il s'en est retourné disgrâcié comme il estoit venu. Cela afflige sensible-[men]t sa famille et ses amys.

On a fait sur le Card[l] Petrucci et sur Molinos cette Épigramme: *Crimine sunt similes ambo, sed dispare sorte: Ostrum PETRUCIUS, vincla MOLINUS habet.* Elle est, co[mm]e uous uoyés, sanglante contre le Card. Petrucci. On a enuoyé de nouueaux Commissaires au diocèse de Ghiesy, les premiers s'estant laissé corrompre et n'ayant pas fait un rapport fidelle. On dit qu'on y entend bien des affaires. On veut mesme, que dans une congréga[ti]on on y fait un décret *qui detrudatur in Mont[em] Cassin[um].* Tout cela donne bien du chagrin à Sa S., et apparemment c'est ce qui le fait malade. En vérité, les grands ont de grandes croix.

L'ambassadeur d'Espagne ne donne pas de sujet de se plaindre de luy et vit assés paisiblement. Le P. Myers se plaint, que le Car[l] Aguirre achète des liures *e non ha quattrini.* Pour les auttres de la dernière promotion, ils font pitié et sont, comme dit le prouerbe, à Painquerre. Le Car[l] Coloredo n'a obtenu que de deux voix au chapitre de la *Chiesa noua* d'auoir vne Galerie pour pouuoir aller de son palais à sa cellule, où je crois qu'il couche encore. Je salue monsieur Bulteau et nos RR. PP. [?] et suis, (etc.)

F[e] C. EST[IENNOT].

Digitized by Google

XLIII.

J. BELLAISE A MABILLON.

Mon Révérend Père:

Il y a longtemps qu'en faisant le catalogue du peu qu'il nous reste de Mss. à Conches, je remarquai que le premier et quatrième volume des vies des Saincts n'y sont pas, et depuis j'ai trouué qu'ils avoint été envoiez à v. R. à Paris; c'est pourquoi je la supplie, si elle n'en a plus affaire, de les vouloir renvoier, n'étant pas à propos de les séparer les uns des autres, puis qu'ils font ensemble une collection entière des vies de Saincts tout le long de l'année, qui ne seroit pas si considérable étant separée; un mot de réponse à vo[tr]e loisir.

J'ai lu avec bien de la satisfaction v[ot]re *Iter Italicum* et en ai profité. Ce que v. R. y marque touchant la peinture de St François à Naples, qui le rep[rése]nte avec un capuce assez long et sans barbe, m'a rappellé ce qui m'arriva à Fécan, où après avoir montré le Thrésor à des Capucins, des Récollets et un Cordelier, je leur fis remarquer à dessein l'Épitaphe avec la figure d'un Cordelier, en cuivre, sur quoi ils se prirent si chaudement que j'eu de la peine à les calmer. Là je connu que leur dispute n'est pas seulem[en]t pour la barbe et capuchon que cette figure rep[rése]nte, l'une négligée et l'autre assez long, mais aussi pour le chapperon, qu'ils appellent Mozette, que les Cordeliers portent étendu sur leurs épaulles et par devant, au lieu que les autres prétendent qu'il n'y doit avoir rien de séparé, mais un simple capuchon coussu à la robbe,

Digitized by Google

sans qu'il descende rien sur les épaules, co[mm]e le portent les Capucins. Je ne rapporte point quantité d'incidens qui me donnèrent un divertissement tout entier. V. R. a la mémoire assez heureuse pour se souvenir, si cette figure rep[rése]nte St François avec une mozette, ou non, et terminer encore leur différent en ce point. — Voici quelque chose de plus sérieux. Dans le Catalogue des Évêques de Milan, je ne sçai si c'est la pièce même qui met: *Ambrosius sedit ann. XXVI,* au lieu de XXIV, car si ce n'est point une faute d'écriture ou d'impression, il faudroit avancer l'ordina-[ti]on de ce st de deux ans, ce qui est notable. — Pour Égésippe, p. 14, v. R. ne suit pas le sentiment de Gronovius en ses remarques sur les auteurs, où il prétend qu'il n'est point différent de Josippe ou Josèphe Juif, et que cet ouvrage n'est qu'un abbrégé, extrait par St Ambroise même; Je me souviens que, dans une des Épîtres, au lieu de *Josephi,* le Ms. de Préaux met *Josippi.* Or, c'est en parlant du véritable Josèphe, auteur de l'histoire de la guerre des Juifs. Ce qui se trouve au haut des pages du livre 5 dans le volume que v. R. a vu, favorise cela.

J'ai vu en quelques Mss. de nos bibliothèques, sans nom, le Commentaire sur l'Apocalipse que v. R. a trouvé attribué à Juvenianus Soudiacre, qui commence: *Fundata per ap[osto]los ecclesia,* etc. Voilà l'utilité qui revient de marquer le commencement de telles pièces.

Pour Formose, v. R. donne une pièce que bien des gens désiroint voir, sur tout depuis l'impression de l'ouvrage d'Auxilius, que je lui enuoiai, tiré d'un Mss. de Fécan; je trouvai l'an passé le même en un Ms. du Mont St Michel.

Pour le volume qui contient les Épîtres du Con-

Digitized by Google

cile d'Éphèse, l'on a donné une honnête défaite à v. R., au lieu d'un refus incivil à Mr Baluze.

Pour l'Épitaphe mis p. 141, il semble qu'au lieu de »Ytphila«, on pourroit lire »Yhphila«, l'Θ en »Hic« étant presque le même que celuici, et l'on peut présumer que la différence ne vient que faute de la formation de la lettre. Je soumets très volontiers ma pensée à l'usage que v. R. a en tout plus grand que moi.

Il y a maintenant moien de faire une belle édition de St Hilaire après la collation de Mss. si anciens et si authentiques que ceux que v. R. a vus, dont j'ai bien de la joie. Car je prens grande part à tout ce qui regarde ces anciens Docteurs, que nous devons avec justice regarder co[mm]e les Pères de n[ot]re foi.

Je n'arrêterai pas plus longtemps v. R. aux autres remarques que j'ai faites, parceque son temps lui est cher. Je regrette qu'elle n'entreprenne pas le voiage d'Angleterre, qui seroit très utile à toute l'Église, et à moi en particulier dans un dessein que j'ai; si par bonheur cela se renouoit, je supplierois v. R. de m'en donner avis auparavant de partir, pour la pouvoir charger d'un petit mot d'instruction sur ce qui me regarde.

Continuez-moi, s'il vous plaît, l'honneur de votre affection, et le secours de vos sts ss. et me croiez, co[mm]e je suis tout entier, M. R. P.,

V[ot]re très humble et très affectionné confrère

FR. JULIEN BELLAISE, M. B.

A Conches, ce 17 may 1688.

*)Jugez, Mon R. P., de l'Esprit de l'autheur par cette l[ett]re.

V[ot]re très humble serviteur

F. A[YGULPHE] L[E] R[OUGE].

*) D'une autre main.

Digitized by Google

XLIV.

MAGLIABECCHI A MABILLON.

Al Rev[erendissi]mo P[ad]re Sig[no]re mio Sig[no]re e P[ad]ron[e] Colend[issi]mo il P[ad]re D. Gio: Mabillon, Benedettino della Congregazzione di San Mauro, Parigi.

Rev:mo: e Dottissimo Padre Sig:re: mio Sig:re e Prõn Colmo:

L'umanissima Lettera di V[ostra] P[aternità] Rev:ma: de' 2 del presente, che, come tutte l'altre sue, mi sarebbe di un infinito contento, mi apporta un sommo dolore, p[er] leggere in essa la morte del Sig: Emerico Bigot, mio carissimo Amico di tanti e tanti Anni. Quando che il suddetto Sig:re: fu p[er] molti mesi in Firenze, stemmo sempre ogni giorno insieme, o serrati in Libreria di S. Lorenzo, a copiare e collazzionare manoscritti, o nel mio povero Museo, a discorrer con Amici eruditi di materie letterarie. Partito che fu di quà, se ne andò a Roma, e p[er]che allora ero giovanetto, con pochissime corrispondenze d'Vomini dotti, operò che fossero i primi a scrivermi Lettere cortesissimi Monsig: Olstenio, Monsig: Allazzio, Monsig: Suarez e diversi altri. Di Milano anche mi fece scrivere dal Sig: Francesco Bernardino Ferrari, dal Sig: Manfredo Settala, ecc. Il medesimo pure mi fece fare, in molti e molti altri luoghi, dove stette prima di tornarsene in Francia, da diversi Vomini dotti. Doppo che fu tornato in Francia, ha sempre segvitato di quando in quando a scrivermi, essendo io stato l'unico che da molti Anni in quà abbia auuto in Italia sue Lettere, non avendo esso in queste parti voluto carteggiar se non meco.

Digitized by Google

Può p[er] tanto V. P. Rev:ma: considerare la mia afflizzione, ma se il Sig:re: Dio ha voluto così, è necessario l'accomodarsi alla sua santa volontà. Non ho mancato di farlo raccomandare al Sig:re: Dio, benchè, essendo egli sempre stato d'innocentissimi costumi, mi giovi sperare che, escito di questa Valle di miserie, sia andato a godere la gloria eterna del Cielo. Supplico V. P. Rev:ma: a degnarsi di far noti questi miei sentimenti al dottiss:mo: Sig: Abate Menagio, che riverisco, con lasciargli veder questo foglio.

Poco fa deplorai la morte del Sig: Isaaco Vossio, che certo aveva p[er] me troppa bontà e che si degnava di parlar con tutti del mio poco, anzi niun merito, con tanti eccessi di cortesia, che certo mi vergogno di me medesimo nel ricordarmene; e adesso mi convien piagnere quella del Sig: Bigot; onde non può negarsi che non sia questa una Valle di lacrime.

Rendo poi a V. P. Rev:ma: vivissime grazzie [sic] della sua umaniss:ma Lettera e delle novità letterarie che si è degnata di scrivermi in essa, che mi sono state infinitamente grate. Ed oh quanto godo, che'l nostro Ambrosio Camaldolense sia in breve p[er] istamparsi! Non potrei esprimerle, con quanto gran desiderio venga da p[er] tutto aspettato.

Per empiere questo foglio, così in fretta ad mio solito e senza ordine dì alcuna sorta, le scriverò qualche novità letteraria della nostra Italia, benchè la maggior parte di esse io le abbia già costà scritte all'ottimo e dottissimo Padre Germain.

Il Padre M. Noris ha finito di fare stampare il suo Libro, del quale già mandai costà il frontispizzio impresso. In fine di esso, vi ha aggiunto una Dissertazzione epistolica: *Ad eruditissimum et clarissimum virum*

Digitized by Google

P. Antonium Pagium, sac. Theologiæ Doctorem, Ord. Minor. Convent., de Nummo Herodis Antipæ. Volevo mandare a V. P. Rev:ma: io il suddetto Libro del P. M. Noris, ma esso medesimo ne manda costà una cassa di 18 esemplari al Prē Germain, p[er] donarsi a diversi. Fa in esso, come si dee, onorevol menzione, sì di V. P. Rev:ma: come anche del suddetto ottimo e dottiss:mo: Prē Germain.

Il Prē Abate Romito delle Celle, che più volte mi ha imposto il riverirla in suo nome, mi ha mandato il segvente suo Libro manoscritto, p[er]che io lo vegga; ma sono troppo occupato:

Sacra Sylva, hoc est accurata Interpretatio omnium locorum Sacræ Scripturæ, in quibus a Spiritu Sancto Arbores et Plantæ memorantur. Tomus primus. Illustratore Auctoreque Rev:mo: P. D. Angelico Bigazio, S[acræ] T[heologiæ] Professore, Abate Vallumbrosano et Cellarum Eremita.

Catalogus Arborum, quæ in hac Sacra Sylva continentur: Morus, Sycomorus, Scopa, Abies, Oliva, Olea Sylvestris.

Dedica questo primo tomo »*D. Jo. Baptistæ, Regio Coelitum Præcursori optimo*«.

Il Padre Segneri ha quasi finito di fare stampare quà un suo Libro, intitolato »L'Incredulo senza scusa«.

Il Sig: Conte Malvasio mi scrisse alle settimane passate, in una sua Lettera, fra l'altre, le segventi parole:

»Stò faticando intorno à miei *Marmora Felsinea et alia Bononiensium Antiquitatum fragmenta,* opera di presso a cento fogli in 4., copiosa di figure, intagliate sì in rame come in legno, e ricca di ben mille e cinquecento Inscrizzioni estere, sin ora inedite, ec.«

Digitized by Google

In Roma è stato stampato un nuovo Decreto di Libri proibiti, che io non mando a V. P. Rev:ma:, p[er]che p[er] cosa certa stimo che le sia stato trasmesso dalla medesima Città di Roma.

»*Ramazzinus*« (mi scrive di Modana, dove ora si trova, il Sig: Liebnitz [sic]) »*de admiranda Fontium Mutinensium natura Libellum parat, profuturum sane, est enim res memorabilis.*«

Del suddetto Sig: Liebnitz, che si è quà trattenuto intorno a quindici giorni, si stamperà in questa Città un suo Libro Matematico, che p[er] tale effetto ha lasciato manoscritto.

Il Padre Gaudenzio fa ristampare, tutti in un Corpo, varij Critici Italiani; ma se non bada a questa edizzione qualche Vomo erudito, stimo che sarà Opera poco accurata.

Il Prē Maestro Franchini mi scrive, che quanto prima darà in luce la sua Biblioteca de' Francescani Conventuali.

Con che essendo il foglio pieno, finirò di tediarla, supplicandola dell' onore de' suoi stimatissimi comandamenti, riverendola e riconfermandomi

Di V. P. Rev:ma:

Dev[otissi]mo ed Off[iziosissi]mo Se[rvitore] vero

ANTONIO MAGLIABECCHI.

Firenze, li 25 Gennaio 1689.

Tutti gl' Amici mi impongono di riverire V. P. Rev:ma:, ed io la supplico a farmi grazzia di riverire anche in mio nome tutti codesti dottissimi Padri ed altri eruditissimi Sig:ri:

Digitized by Google

XLV.

J. MILL A MONTFAUCON.

Clarissimo Viro Dno
Bernardo de Mountfaucon
Salutem dicit J. M.

Literas, eruditissime vir, accepi tuas, in quibus opusculi de veritate historiæ Iudithæ, a me nuper elaborati, mentionem facis. Id, sicubi manus nostras advenerit, gratissimum futurum scias. Athanasium quod spectat, exanimo omnino gaudeo, in eas manus incidisse, ex quibus immensum quantum luminis atque nitoris accepturus sit Loca. quæ cum exemplaribus MSS nostris conferri cupis, expendi omnia. Verba Tom. 1. p. 613 Ed. Paris. *πρὸς δὲ τὴν ἐρώτησιν ἐῤῥέθη τὰ ὑποτεταγμένα* &c. ad finem, quæ a quibusda[m] Mss. vestris abesse notas, in codice Roc. 29. quod unu[m] hujusce tractatus exemplar habemus, desiderantur omnia. Parum probè fateor cu[m] superioribus cohærent; atque hac sola de caussa prætermissa puto a librarijs. Sed Athanasij esse vix est quod dubitemus, cum omnino consonent ijs quæ paullo ante dixerat pag. 598 & p. 604. Et verò respondere videantur *ἐρωτήσει* quam initio tractatûs proposuit: *πῶς δύναται ὅμοιος, ἢ ἐκ τῆς τοῦ πατρὸς οὐσίας εἶναι, ὁπότε γέγραπται*, &c. *Ἐρώτησιν* hanc bis propositam una cum interjectis reliquis omnibus respicere puto etiam verba hæc ultima. — Ad quæsitum secundum non habeo quod respondeam quidquam. Nulla si quidem exemplaria habemus Apologiæ contra Arianos. — Quod ad verba ista Latinæ interpretationis, pag. 792: *Quemadmodum et Pistus, qui ipse quoque talia de Athanasio in vulgus sparserat* frustra, ni fallor, quæras in

Digitized by Google

Græcis. Scholion potius crediderim Latini cujuspiam, ex ijs quæ supra de hoc Pisto dicuntur (p. 743), disumptum ac mox transmissum in contextum a librarijs. — Epistolæ ad Solitarios nullum habemus exemplar Ms. — Ista, p. 830 *κατὰ τὸν πέρδικα γυμνὰ* parum lucis habent ex mss. vestris, in quibus pro *πέρδικα* scriptum *πέρδικαν*, illud enim *πέρδικαν* meru[m] librarij lusum esse arbitror. Lusus certe hujusmodi in casu quarto singulari nominu[m] quintæ declinationis haud raro me observasse memini in exemplaribus mss. N. Testamenti. Re vera totus iste locus Athanasij mutilus atque mendosus videtur. Desunt aliqua post verba *καὶ πάσης αἰσχύνης*. Quid enim illud *πάσης προσδοκῶντες* quod sequitur? Quanquam et aliud sentiat vir longè supra ætatem eruditus *Bentleius* noster, cujus conjecturas ad loca quæda[m] Athanasij tibi mitto. Ex quibus senties, quam plane necessaria sit versio Latina nova, veteri quam habemus infinitis in locis Athanasij sensa omnino transformante ac pervertente. — *Κατεάσει* quod *κατεαγει* lectu[m], vel haud scio an melius *κατεάξει*. Jam olim enim haud aliter pronunciasse videntur Græci litera[m] ξ, quam nos σ vel σσ. Sic in ms. Alexandrino alijsque vetustissimis: *στήρισον* & *στηρίσαι* pro *στήριξον*, *στηρίξαι*, &c. — In Ep[istol]a ad Afros, cujus exemplar nullu[m] habemus, illud: *ὡς δράγμα μὴ ἔχον ἰσχὺν* *Bentleius* noster primò intuitu legendu[m] pronunciavit: *ὡς δράγμα μὴ ἔχον στάχυν*, rectissimè procul dubio. In Antonij ..... *)mutilu[m], descriptam habemus) verba in calce Præfationis sic habent: *καὶ ἃ μαθεῖν ἐδυνήθην παρ' αὐτοῦ, ἀκολουθήσας αὐτῷ χρόνον ὀλίγον, καὶ ἐπιχέων τὸ ὕδωρ κατὰ χεῖρας αὐτοῦ*. — Epistolam de Sententia Dionysij manus-

*) Déchirure.

Digitized by Google

criptam non habemus. Sententiam a te ex ea descripta[m] omnino recte se habere censet Dn. Bentleius, qui tota[m] hanc Epistolam expendit diligenter editaque compluribus in locis emendavit.

Unà cum istis Catalogum misi tractatuu[m] singuloru[m] Athanasij, eodem ordine quo habentur in Editis, ac simul tract[atuum] mss^{orum} in Bibliotheca nostra Publica. In privatis Collegijs nihil fere, præter Athanasij quædam Latina. Si quid ex his descriptu[m] vultis, curabo sedulò ut ad vos transmittatur. Occupatissimum me invenere literæ tuæ. Cæterùm haud tanti facio studia nostra, quin ut ea ob commodum literarum publicu[m] facilè interrumpi patiar. Ecquid autem magis in com[m]odu[m] & rem Ecclesiæ quàm S. Patrum Editiones puræ et emaculatæ? Quales hodie quam paucas habemus, quàm nullas! Græca ipsa rarò ad exemplariu]m] proboru[m] fidem exacta ac castigata; e Græcis autem, quod ferè fit, haud bonis Latina longè pessima, confecta sc[ilicet] plerumque à Gram[m]aticis quibusdam Ecclesiasticæ rei plane imperitis; quiq[ue] ut Demosthenem fortasse vel Plutarchu[m] callerent, Græca tamen veteru[m] Patrum, ob ignorantiam antiquitatis ac traditionis Ecclesiasticæ, minimè interpretari potuerunt. Mirum quam in Latinis istis D. Athanasij infantiam suam prodiderit Interpres Latinus. Ideòq[ue] omnino tibi auctor ac symmystæ tuo fuerim, ut novam adornetis versionem. Maximè, quod haud exigua pars orbis, qualis hodie est, literarij Græca vix intelligat, et ex hodiernis Latinis Athanasij sensum haud assequatur. Extant in Ed. Com-[me]liniana variæ lectiones. Miror istas omissas a Parisiensibus. Haud dubito, quin in editione vestra lectiones hasce nobis daturi sitis, et quide[m] alias complures, quas in conferendis codicibus mss. observabitis; idq[ue]

Digitized by Google

ad oram libri, seu, quod mallem, in imo paginæ. Multum enim prodest uno intuitu contextu[m] videre unàque variationes. Utinam vacaret com[mo]dis vestris in adornandâ hâc editione inservire. Sed me totum tenet Editio N. Testamenti, quam usque ad Ep[istol]am ad Philippenses, Deo dante, produximus. — Clarissimum D. Mabillonium reliquòsque ascetas tuos, qui juxta tecum sacras literas promovent, plurimum meo nomine saluta. Cumque Bibliothecar[um] vestrar[um] toto orbe maxime illustrium copiam mihi facitis, id unum suggerere liceat. Urgent eruditi apud nos haud pauci, ut ubi primum opus nostrum absolvero, sive etiam du[m] N. Testamentu[m] sub prelo sudat, seorsim minutiori volumine edam in publicum textum 4 Evangelior[um] antiquissimu[m] Bezæ, Textum item Actor[um] Apost[olorum] ad idem Exemplar, unaque et exemplar Actuu[m] Græco-latinu[m] in Bibliotheca nostra quod habemus longe vetustissimu[m], textu[m] item Codicum Alexandrini et Claromontani. Librum in hanc formam dispositum vellent: In Evangelijs, Paginæ unam columnam Græcis Bezæ assignant; alteram Latinis ejusdem; cum autem ad Cap. 25 Matthæi ventum fuerit, ubi primùm comparent Græca Codicis Alexandrini, Græca ista per totum libru[m] ad imu[m] paginæ poni volunt. In Act. Apost. primâ parte paginæ Græca et Latina Bezæ poni volunt, uti prius. Altera[m] paginæ partem Græcis et Latinis Codicis Bodleiani designant; imam Græcis Exemplaris Alexandrinis, ut antea. In Epistolis Paulinis Columnam unam occupent Græca Codicis Claromontani; altera[m] ejusdem Latina; imu[m] paginæ Græca Cod. Alexandrini, quomodo ante. In Epistolis Catholicis ac Apocalypsi pagina[m] omne[m] faciant Græca Alexandrina; nisi

Digitized by Google

fortè comparari poterunt antiqua Latina, quæ Græcis è regione respondeant. Hoc proponunt ac urgent nostri, interesse non parum rei Christianæ, ut monumenta ista totius orbis longè vetustissima ab injuria temporu[m] vindicentur; ut extent in æternum mansura fidelia istoru[m] Codicum Apographa, quæ ad hor[um] fidem summâ religione, ne erratis quidem scripturæ aliisve minimis apicibus prætermissis, imprimantur. Servatum porrò iri hoc pacto *Vulgata Latina* genuina, qualia exstabànt ante castigationem Hieronymj. Quid plura? multis inter nos de hâc re ultro citroque habitis, operam tandem spondeo nostram, modò comparari poterit Apographum Exemplaris Claromontani accurate descriptum, ac de cujus cum Autographo in omnibus consonantiâ fidem dent tres vel quatuor Parisienses Theologi. Haud dubitant illi comparari hoc posse opera D. Allixii; quâ usus haud pridem fueram, in Latinis istius Codicis describendis. De hac re confabulantibus, com[m]odum ecce occurrunt literæ tuæ, in quibus, cum spem haud exiguam facis præstari posse hoc ipsum quod petimus, id unum obnixè rogo, ut impensis nostris procuretis curiosum aliquem ac diligentem librarium, qui Codicis Claromontani Græca describat. Decripta, ac testimonijs, id enim omnino necessarium, theologoru[m] quorunda[m] com[m]unita, cùm primum ad nos transmiseris, illicò curabo ut numerentur pecuniæ librario. Hâc quidem, et solâ hâc lege ago apud vos, ut sive liber iste, quem peto, sive aliud posthac quidpiam in nostros usus exaratum fuerit, scribenti nummis solutis satisfacere liceat. Et quidem, si, quid hâc in re nobis expectare liceat, literis quantocyùs huc transmissis significare velis, magna[m] nobis inieris gratiam. Simul, et si quid ex nostris Mss.

Digitized by Google

Athanasij transcriptum cupis, operâ nostrâ uti, non gravere. Vale, Vir doctissime.

Oxonij, Julij 8vo 1690.

Sola Græca Codicis Claromontani peto; Latina apud me habeo; quæ cum accepero Græca, transmittam ad vos, ut cum Latinis Claromontanis conferantur ac eâdem quâ Græca ipsa auctoritate ac fide doctoru[m] viroru[m] muniantur.

Si quando literas ad nos dederis, hoc modo fac inscribas: »To Dr. Mill, Principal of St. Edmund Hall, in Oxford.«

XLVI.

MARTIANAY A ESTIENNOT.

Au Révérend Père
Dom Claude Estiennot, procureur général de la congrégation de St Maur en cour de Rome A Rome.

A Paris le 1. Octob. 1690.

Mon Révérend Père.

J'accepte les cinquante indulgences que vostre Révérence m'a offertes, sans qu'il soit nécessaire d'en demander davantage pour moi. Je vous tiens donc quitte à cet égard de tout ce que j'avois demandé à vostre Révérence, et la prie de ne penser plus qu'à me faire avoir tout ce qu'elle pourra trouver de plus curieux pour la nouvelle édition de Saint Jérôme.

J'ai été assez heureux pour trouver dans nostre Bibliothèque de St Germain *Canonem Hebraïcæ veritatis,*

Digitized by Google

que j'avois déjà trouvé à Carcassonne parmi les Mss. de la Cathédrale. Cette découverte a fait d'abord grand bruit parmi les sçavans, qui n'ont pas manqué de lui rendre visite. Le père Simon y est venu *incognito*, et quoi qu'il se vente [sic] d'avoir déjà remarqué cette pièce dans nostre Bibliothèque et d'en avoir parlé dans son second volume de la Critique du nouveau Testament, il a été si fort surpris en voyant toute la disposition de cette Bible et les scholies marginales de Saint Jérôme, qu'il m'a avoué qu'il a cherché toute sa vie ce livre, et qu'il ne l'a jamais vu ou connu qu'entre mes mains. Il ne se connoissoit pas et trembloit de tout son corps en le maniant, et il fut fort surpris lors que je luy fit voir une scholie ou une note marginale au commencement du Deuteronome, qui détruit tout ce qu'il a dit avec Spinosa pour prouver que Moïse n'est pas l'Auteur du pentateuque: ils ont cru que ces paroles: *Hæc sunt verba quæ locutus est Moisses ad omnem Israel trans Jordanem* prouvoient manifestement que Moïse n'en est pas l'Auteur, à cause qu'il n'a jamais passé le Jordain, et que celuy qui a parlé de la sorte étoit nécessairement dans la Palestine, sans quoi il n'eust pu dire: *trans Jordanem*. Mais la note de St Jérôme les arreste tout court; car dans le Texte le *trans* étant marqué de ces deux points, nous trouvons vis à vis à la marge: *h. In transitu Jordanis;* c'est à dire que dans l'Hébreu il y a *in transitu*, et non pas *trans*. Ce coup fut assomant pour Mr Simon, à qui je parlois sans le connoistre et sans que je pusse l'obliger à me dire son nom. Je fais part de ceci à vostre Révérence, parce que je suis assuré qu'elle en aura de la joye, et qu'elle ne s'épargnera pas dans la recherche de cette pièce, que je souhaiterois fort qu'on trouvast

Digitized by Google

parmi les Bibles Mss. du Vatican ou des autres Bibliothèques d'Italie.

Sophrone avoit promis à St Jérôme de traduire son psautier selon l'Hébreu, en Grec. S^i Jérôme semble mesme dire que sa Traduction de l'Écriture étoit receue parmi les Grecs. Si l'on trouvoit quelque chose de cette Traduction Grecque, ce seroit une grande découverte pour nous. Nous voulons donner la correction du psautier selon les Septante, faite par St Jérôme, avec les marques des étoiles ⁜ et des obeles ÷. Vostre Révérence pourra en trouver de bons et d'anciens exemplaires, puis qu'ils ne sont pas trop rares dans ces quartiers. Je luy demande pardon de la liberté que je prens, et suis, (etc.)

F. JEAN MARTIANAY, M. B.

*) Fr. A. D. E. présante ses respects [?] à V. R. et l'assure de tout son attachement.

XLVII.

J. MILL A MONTFAUCON.

Clarissimo Viro D^no Bernardo de Mountfaucon, Monacho Benedictino, Parisijs.

Insignissimo doctissimoque viro, D. Bernardo de Mountfaucon, Jo. Mill s. p. d.

Gaudeo certè plurimùm, haud uno nomine, pervenisse ad te literas nostras, tumultuariò quidem congestas illas, qualesq[ue] ab homine cui mons negotiorum

*) D'une autre main.

Digitized by Google

agmine continuo distracta dissipataque fere expectaveris. Verebar ego ne casu aliquo periissent. Vestris, quibus nihil usquam gratius humaniusve, mox ubi legerim locosque in Athanasiano codice manuscripto, quem tractatûs πρὸς Ἕλληνας unum duntaxat habemus, consuluerim, respondeo.

S. Athanasij editionem quod spectat, cujus methodu[m] atq[ue] σκιαγραφίαν nobiscu[m] com[m]unicatam voluistis, mirè omnia placent. Gaudent juxta mecu[m] Dodwellus, Bernardus, Bentleius reliquique demum apud nos quibus literæ ecclesiasticæ cordi, provinciam hanc a vobis susceptam esse; gratulanturq[ue] seriò fortunas Athanasio suas, qui in vestras manus incidit. — Optimè quidem, quod novam versione[m], rejectâ Nannij istâ, boni viri sed in Ecclesiasticis parum versati, adornatis: id enim planè necessarium. Nec dubito quin hanc in transferendis Græcis vobis statuatis legem, ut quæ extra contextûs Græci corpus eminent et explicationis gratiâ, uti fere fit, adduntur Latina, uncinulis includantur. — Pulchrè illud, quod tractatus quosq[ue] servato temporis quo scripti sint ordine, digeratis quodq[ue] item textum ipsum ad exemplarium Commelianorum aliorumque fidem exigatis restituatisq[ue]. Cæterùm quid opus lectiones quasda[m] ad imum paginæ, alias ad calcem cujusque tractatûs rejicere? Mallem omnino omnes simul collocatas in imo pag., ut uno eodemque quo ceteræ majoris momenti quas ducitis, intuitu exhibeantur. Variationes nempe minusculæ sejunctæ à reliquis, non adeo multæ fuerint; suum et istæ, si ad oculum unà cum gr[æco] textu exhibeantur, fructum, et quidem haud exiguu[m] (quod in consimilibus experti sunt curiosi reru[m] ecclesiasticaru[m] exploratores) sæpiuscule habent; ad finem verò operis conjectæ

Digitized by Google

pereunt inobservatæ, intactæ. Si quidem haud ultra prima folia processerint operæ auctor omnino tibi fuerim, Vir optime, ut etiam lectiones istæ minusculæ deinceps eodem quo reliquæ loco ponantur. — Admonitiones ac censuræ vestræ singulis tractatibus præfixæ literatis longè gratissimæ futuræ sunt. Neque paru[m] placebit, si quid ego censeo, ratio quam iniistis in scribendis notis. Sufficit breves hinc inde apposuisse locosque præsertim indicasse in operibus his Athanasianis, qui de eodem argumento agunt sibiq[ue] mutuò lucem aliquam foenerantur. — In Athanasij vita adornanda, nescio an adjumenti aliquid vobis forte allaturus sit *Cavæi* nostratis liber de Vitis Patrum, idiomate Anglicano conscriptus; in quo et de s[ancti] hujus Patris monumentis ac rebus gestis haud pauca congesta sunt. — Tabulâ Geographicâ patriarchatûs Alex[an]drini quam meditemini, nihil ad illustranda Athanasiana magis utile ac necessarium. — Macte ingenti in Remp[ublican] literariam merito, cui Athanasium, male ab hostibus in vita, male post mortem à semidoctis habitum, Athanasium ipsum verum ac genuinum, bono cum Deo, reddituri estis. — Notas verò Bentleij nostri vereor ut frustra quæratis. Conjecturas ejus aliquas misi, unàq[ue] chartulam observationum, quas properans fecerat in affecta aliquot loca Athanasij. Hasce literis nostris, ni male memini, inclusas si acceperitis, habebis quidem quæ ille notarat universa. Nunc autem amicu[m] hunc nostru[m], Episcopo Vigorniensi à sacris, alijs studijs districtissimu[m] frustra ad Athanasiana ista provoco. Literis nostris haud sine convitio interpellatus, se alijs studijs im[m]ersum ait, ad hæc neutiquam accedere posse. — Verba Latina q[uo]d attinet, p. 792: *Quemadmodu[m] et Pistus,* &c., vix puto esse quod te torqueas.

Digitized by Google

Quod Pistus in Athanasium calumnias sparserat, id ex ipso Athanasio colligis. De animo ejusdem in gratiam cum Athanasio redeundi, cum ne γρῦ apud scriptorem quempiam Ecclesiasticum, colligendum planè videtur, in Græcis nunquam exstitisse verba ista. Quid enim? Librarios omisisse verba tam insignia, præsertim ubi nullus esset malæ fidei ac pravitati locus, neq[ue] etiam ὁμοιοτέλευτον, aut aliud quodvis, quod omittendæ tam egregiæ sententiæ occasionem daret? Exstantia vero, quod existimas, in Gr[æcis] Nannianis (adeòq[ue] et in alijs quibusdam) fugere potuisse rei Ecclesiasticæ scriptores omnes? Ne quidem id fieri potuisse arbitror. Majoris certè momenti est clausula ista quam quæ temerè scribis excideret; descripta verò, a scriptore ecclesiastico aliquo saltem, haud exciperetur. Ita quidem, uti mihi videtur, res habet: Cum Pisti hujus mentionem in superioribus haud semel tactam observaret Nannius, et verò hîc Ischyram cum Athanasio reconciliari voluisse videret, etiam Pistum Arianum inseruit in Versione de suo; haud quod Pistu[m] in codice Gr[æco] offenderat, sed quod credibile ipsi videretur, etiam Pistu[m] pariter erga Athanasium affectum ac Ischyram adeoq[ue] et in Versione com[m]odè illustrationis gratiâ Pisti nomen interseri potuisse. Cum verò ista de Pisto, eodem quo reliqua charactere repræsentarentur, nec uncis includerentur ceu interpretis verba, non autem Athanasij (nempe optimum hunc uncoru[m] usum invexit postea Æmilius Portus) hinc factu[m] ut pro Athanasianis habeantur quæ Nannij sunt. — Orat. contra Gentes p. 3. l. 1. legitur in Codice Barocciano 29 quem unu[m] hujus tr[actatûs] codicem habemus καθ' ἑαυτῶν — p. 12. l. 8. καὶ κόρη καὶ νεωτέρα. Vereor ut hîc librarius textum vitiarit. Κόρη procul dubio Proserpina. Si vero

Digitized by Google

huic adjunxisset *Heben* Deam juventutis, proprio nomine *Ἥβην* usu[m] puto S[anctum] Patrem, non autem laxiori vocabulo *νεωτέραν*. Videtur potius istud *καὶ νεωτέρα* scholion fuisse studiosi cujuspiam erudituli, quo eò *καὶ κόρη* explicatum vellet. Quod adnotatum in ore codicis scribæ postea ceu partem contextûs quæ inter scribendu[m] exciderat ac in margine exciperetur, transmisit in textum. — Additiuncula[m] tuam ad libru[m] de veritate Historiæ Judithæ perlegi, quæ saliva[m] nostram eousque movit, ut magnopere doleam Gallicè scriptum, quod in eruditoru[m] gratiam Latinis omnino Literis tradi debuerit.

Et jam æquum est, ut gratias quas habeo maximas Tibi, vir eruditissime, Tuisque agem pro oblata amicissimè ope operaque vestra in conferendis exemplaribus Claromontano vestroque S. Germani. Equidem in eâdem fui statim post missas literas, quâ vos jam, sententia: frustra transcribi Codices, qui in editum quodvis exemplar à curiosa ac fideli manu transfundi peterunt. Id quod cum recipitis vos rogatu meo accuratè notatis omnibus, vel minimis, variatiunculis, præstituros, ne quidem dici potest quam me totum vobis obstrinxeritis. Illud itaq[ue] peto, ut exemplaris Claromontanj variationes omnes etiam minutissimas in libru[m] aliquem editum transmitti curetis. Apographumq[ue] sic ad manuscriptu[m] codicem exactu[m] ac per omnia etiam minima quæq[ue] consonantem, testimonio 3 aut 4 theologoru[m] munitu[m] ad nos D. Bauvallij manu, qua literas vestras accepi, transferatis. — Novum illud planè ac nobis antea inauditum, exemplar San-Germanense secundam esse partem codicis Bezæ; qui hactenus Cl. Morini fide et autoritate ducti, Claromontanu[m] eam ipsam partem esse existimavimus. Num specimen illud

Digitized by Google

characteru[m] San-Germanensium quod exhibet Mabillonius vester in illustri opere de re Diplomatica, accuratum atq[ue] fidele? Si quidem sit, nostro periculo credas velim, San-Germanense vestru[m] aliud omnino quiddam esse à Cantabrigiensi Bezæ. Verùm ut hoc perquam exploratum habeamus, liceat a Te, vir amicissime doctissimeq[ue], duas aut 3 lineas textûs Græ[ci], una[m] autem et altera[m] linea[m] Lati[næ] Versionis ad fidem ipsius exemplaris perquam accuratissime descriptas accipere, quas cum Cantabrigiensi conferamus (totidemque lineas Gr. et Lat. e Cod. Claromontano), ut in posterum pro certo dignoscatur, utrum demum exemplar sit pars Codicis Bezæ. — Ita quidem est uti dicitis. Exemplaris San-German Variationes à vobis jam olim transmissas com[m]unicavit mecu[m] Episcopus Oxon[iensis] ὁ μακαρίτης, quas omnes in editionem nostram retulimus. Ceterùm cum institutum nobis jam sit, ipsu[m] codice[m], qui Bezæ secunda pars sit, fideliter ad apiculam usq[ue] ne quide[m] omissis scripturæ vitijs atque paroramatis, expressum dare; lectionibus varijs istius codicis modò Bezæ fuerit pars, aliæ omnes, etiam minutissimæ, addantur necesse est. Id unum restat, ut ex utriusq[ue] libri characteru[m] specimine, quod à vobis, ubi com[m]oda se obtulerit occasio, accepturum me nullus dubito, certos vos hâc de re faciam: simulque quid ad institutum hoc nostrum facto opus sit. Nempe si Cod. Claromont., id quod hactenus credo, Bezæ pars sit, illius Græca eâ quâ supra diximus ἀκριβείᾳ in impressum aliquem Cod. transfusa vellem. (Latina enim Claromontana penes me habeo, itemque San-Germanensia.) Sin San-Germanense exemplar, quod existimate vos, misso Claromontano, San-Germanense duntaxat cu[m] editis Græcis conferendum.

Digitized by Google

Quod ad vestrates Allixium et De l'Angle, quos quæritis, hunc ad Canonicatum in Ecclesia Westmonasteriensi triennio fere abhinc evectum scitote; illum verò nuper Thesaurarium Sarisburiensis Ecclesiæ factum, munificentiâ D. Burnetti, Ecclesiæ istius episcopi. Molitur autem Allixius novam Concilioru[m] Editionem.

Salutat te Bernardus noster, item Cl. Mabillonium; rogatque num acciperitis Tabulam ejus literariam? Itemque quousque progressi sitis in Editionibus Hilarij, Ambrosij, Augustini, quas jam adornatis? — Sed manum de tabulâ; Tempora tua, ne dicam nostra, moramur. Vale, vir optime doctissimeq[ue], deque re literaria bene mereri perge.

Oxonij, Oct. 24. 1690.

XLVIII.

ESTIENNOT A MABILLON.

Au Réuérend père Dom Jean Mabillon, religieux bénédictin en l'abbaye de St Germain des Prés, à Paris.

A Rome ce 24.

Monsieur.

Nous n'auons point eu de lettres de France cet ordinaire. Le 20, la brigue a esté grande dans le Conclaue pour le Cardinal Casanata. Ce Cardinal, croyant la partie fait [sic] pour luy, et uoulant s'en préualoir, enuoyant faire son compliment à Mr nostre ambassadeur et l'asseurer de son part qu'il accommoderoit les affaires de France auec satisfaction du Roy et du clergé, Son Excellence ne manqua pas d'y répondre auec ciuilité.

Digitized by Google

Elle luy fit dire par le p. de la Blandinière, qu'elle ne s'opposeroit point à son éléuation, mais y contribueroit uolontiers. C'estoit un compliment, et le père Lablandinière, qui auoit cru en tirer aduantage, quoy que son Excellence n'eust autre dessein que d'amuser et iouer le Cardinal, en est resté fort mortifié. Comme on eust proposé ce cardinal pour estre pape à Mr le cardinal de Fourbin, son Éminence fit semblant de l'approuuer, disant que c'estoit un bon suiet, et un des plus sçauant[s] du sacré collège; qu'il estimoit beaucoup sa personne, mais, uoulant luy donner le change, elle proposa aussi Mr le Card. D'Estrez comme un suiet digne de la papauté, et comme on luy eust dit: »Il est françois«, il répliqua: »Mais Casanata est espagnol«. Le bruict est extrêmement grand pour Cybo; de puis 3 au 4 iours on publie par tout qu'il sera pape. Le Cardinal Altieri, ioint au party d'Ottobon, peut donner l'exclusion; on luy compte plus de 26 uoix. On asseure, que le Duc de Mantoue est résolu de se tenir dans la neutralité. Le marquis Obizi a fait tous ses efforts pour le débaucher contre nous, mais, n'ayant pu en uenir à bout, il luy a fait de terribles menaces; et en le quittant, il luy a fait une déclaration de guerre de la part de l'empereur, que le Duc accepta auec ioie. Le Marquis uoulut le reuoir le lendemain, mais le Duc feignit estre malade. Il a fait en suite de cela abbattre le pont du Po, pour fermer le passage aux Allemands, et a fait gaster tous les chemins du Montferrat, par une saignée qu'il y a fait faire des ruisseaux. On escrit tout cela de Mantoue. Le mariage du Duc de Modène auec la princesse de Parme se deuoit faire cette semaine; je ne sçay s'il l'est. On asseure aussi, que le prince de Masse a uendu son port au Roy pour y faire le dé-

Digitized by Google

barquement de nostre armée nauale, que l'on escrit de Gênes estre partie. Il paroit icy une lettre de la princesse de Carignan, escrite à une personne de qualité qui est à Rome, par laquelle elle luy mande que les François ont fait une course dans le païs de Raconis, où ils ont fait du dégast pour plus de 400,000 liures, et qu'ils menacent de mettre tout à feu et à sang, si on ne paye les contributions qu'ils demandent; que la mortalité y augmente tous les iours, dans Turin et ailleurs; qu'on ne peut pas rester dans les églises à cause de l'infection causée par les corps qu'on y porte continuellement. Le prince de Vaudemont est touiours icy comme paralitique; il est entres les mains de Borri qui n'en espère pas beaucoup. Le cardinal D'Hénot est arriué, et après auoir demeuré deux iours chez les Augustins du Peuple, il est entré dans le conclaue, d'où est sorty Spinola de Lucque, fort mal d'un Rheusme, ce qui donne beaucoup d'inquiétude à ceux qui trauaillent pour le faire pape. Les cardx. Conti et Corsi arriuèrent ieudy au soir; ils sont entrés dans le conclaue. Colomna, Houuart et Spinola, gouuerneur de Rome, n'y sont pas encor. Le prince d'Orange est arriué à la Haye, et Mr de Tirconnel en Irlande auec son conuoye. La brigue des *Zelanti* est grande pour Barbarigo de Padoue. On asseure cependant, que tout le conclaue est extrêmement diuisé, et qu'il durera longtemps sans rien faire. La princesse Donna Maria, femme de D. Antonio Ottoboni, est partie auec un grand nombre de balots qu'elle emmène auec elle à Venise. D. Marco et son épouse sont allé [sic] dans leur duché de Fiano, où ils demeureront quelque temps. Les satyres paroissent en grand nombre. Il y a une confession du pape défunct qui est plaisante. Elle com-

Digitized by Google

mence de puis qu'il estoit Dataire soub Clément 9, où on luy fait confesser bien de pauuretez. Son confesseur luy dit à la fin, qu'il n'y a point de salut pour luy après tant de crimes et de simonies, s'il ne publie sa bulle contre la France, ce qu'il a fait. Le Cardinal Spinola de Lucque a la fiebure continue; il a receu auiourd'uy le S^t viatique.

Mr. l'abbé de Sérancourt est prié de uouloir bien nous enuoyer, dans une de ses lettres, de la graine d'oeillets.

Après tout ce que i'ay dit touchant le Duc de Mantoue, Je craind fort qu'il ne soit contre nous, car il y a des lettres qui portent, qu'il est allé à Venise pour prendre conteste de sa Mère la république, qu'il a laissé la duchesse sa femme pour gouuernante de Mantoue en son absence, que le marquis Obizi y est retourné et a eu facilement audience de la duchesse, qui à sa sollicitation a laissé certaines gens de son conseil qu'il auoit dit n'estre pas agréables à l'empereur. On a escrit aussi de Turin, que le bombardement de Mommillian n'a pas réussy. Le Card. Spinola de Luques se meure [sic].

*) Voylà trois ordinaires que nous n'auons reçu des lettres du R. P. D. M[abillon], que je salue par la voye de mr. l. de S.[?]. Je croys que cela luy fera peine et que ..... veut nous ..... et ..... **) qu'il le fasse *ut solito*. Le Card. de Spinola de Luques est à l'extrémité.

*) De la main d'Estiennot.
**) Illisible.

Digitized by Google

XLIX.

ESTIENNOT A MABILLON.

Pour le R. P. Mabillon en l'abbaye de St Germain des prés
A Paris.

A Rome ce 3 Mars 1691.

M[onsieur].

J'ay receu vostre lettre du 4 feburier, auec vos réflexions très iudicieuses sur le décret du St office, et en mesme temps uos nouuelles de deux ordinaires. On escrit de Gênes, que le commerce des courriers de France et de Sauoye est enfin conclu. Je ne sçay s'il sera exécuté; Dieu le ueille [sic]. Mr de Feuquière, ayant mal réussi à Veillane, et blessé légèrement, s'est retiré en bon ordre, auec le débris de son party, à Suse par un chemin écarté, pour ne pas donner dans deux mille Allemands qui uenoient au secours de Veillane; il a sauué son canon et bagage. Depuis ce temps là, les Barbets ont faist sommer les enuirons de Pignerol de payer des grosses contributions. L'abbaye des Feuillans estoit taxée à dix mille escus, etc. Ils ne donnoient que trois iours de terme, au bout des quels, comme on leur refusoit de payer, ils y sont uenus; mais Mr de Feuquière y a enuoyé de la caualerie auec de bonnes trouppes, qui les ont bien receus et battus. On ne dit point icy, que le Duc de Sauoye soit allé plus loing qu'à Milan. Les Suisses sont rebuttez des conditions que le prince d'Oranges ueut mettre dans le traitté qu'il fait auec eux pour la leuée des 4000 Suisses. L'enuoyé du Roy a suiuy le Duc de Mantoue à Venise; on asseure que ce Duc ueut s'en tenir à la neutralité. Ce pendant les Allemands sont dans le

Digitized by Google

Monferrat, où ils font de grands rauages; ils ont depuis peu saccagé un uillage qui auoit refusé de payer contribution. Ils n'ont pas épargné les femmes et les anfans, qu'ils ont tous passez au fil de l'épée. Les Allemands s'auancent du costé de Ferrare soub prétexte qu'il s'y est retiré beaucoup de Suiets du duc de Mantoue. Le sacré collège a enuoyé le Sr. de Maximis, soubchastellain du chasteau St Ange, auec pouuoir de faire des officiers et des soldats en ce païs là, pour deffendre le passage aux Allemands. Les cardinaux de Naple continuent la quarantaine sur les frontières. On asseure que le Viceroy de cette ville retient le Cardinal Pignatelli, qui en est archeuesque, parce que sa présence y est nécessaire pour contenir le peuple. Nostre ballot de liures est enfin arriué à Rome; mais nous n'en sommes pas encor les maistres, parce qu'il faut qu'il soit visité par le maistre du sacré palais. Nous l'aurons peut estre ce soir ou demain. Mgr. le cardinal de Fourbin se comporte parfaitement bien dans le conclaue; tout le monde loue sa prudence, sa générosité et son sçauoir faire. Les amis de Mr. le Cardinal d'Estrée luy sont d'un grand secours. Le party des *Zelanti* est grand; M^r^ le Cardinal D'Aguirre en est un des plus feruents: il a declaré, qu'il auoit un ordre positiue [sic] du Roy son maistre »de ne rien faire contre sa conscience, mais d'aller au plus digne, sans se contraindre par la brigue que l'ambassadeur d'Espagne pourroit faire pour un autre.« Il y a peu de iours, qu'il marqua son zèle en plein conclaue, car estant scrutateur et uoyant qu'on auoit donné des uoix au ieune cardinal Altieri, il ne put s'empescher d'en marquer son indignation, par un discours qu'il fit sur le champs, disant en substance que c'estoit une honte qu'on se

Digitized by Google

iouast ainsy de Dieu et de l'église. On dit que Mr. le cardinal de Fourbin l'appuya. Le cardinal de Goetz, par ordre de l'empereur, a visité les cardinaux Altieri, Ottobon et Barberin, à qui il auoit cy deuant refusé la visite. Il paroist une lettre de l'empereur au sacré collège, pleine d'inuectiues contre le Roy et Mr. le card. de Fourbin. Elle fut présentée au cardinal Cybo comme Doyen; mais il ne uoulut pas la receuoir, la trouuant trop passionée et diffamante, mesme contre le pape deffunct, qui estoit alors à l'extrémité. Elle s'est cependant publiée par plusieurs coppies. Tout le monde la traite d'extrauagante et la déclare indigne de l'autheur. Il paroist aussi un escrit qui contient ce que le pape deffunct dit lors de la publication de sa bulle contre le Clergé de France. C'est une espèce d'apologie de sa conduite; il dit entre autre chose, qu'il n'a rien donné à ses nepueux que ce que les canons permettent aux papes de donner à leur [sic] nepueux. Mr le Duc de Neuers a receu ordre de se rendre en France et de se seruir de l'occasion du retour des vaisseaux ou galères qui amennent les cardinaux françois. Le R. p. Lablandinière, qui auoit publié qu'il uouloit profiter de cette occasion, en a demandé l'agréement à Mr. le cardinal de Fourbin dans le conclaue. Son éminence luy a fait réponse, qu'il luy en laissoit la liberté, que si ce pendant il restoit, il en auroit de la Joie. Ce bon père qui n'a pas enuie de quitter si tost Rome, a pris le party de rester, et publie cependant que Mr le cardinal le retient iusqu'à son retour en France, qu'il espère estre après le conclaue. Nous pourront [sic] bien faire la mesme chose, car le R. p. général marque auoir le dessein de nous rappeller. J'en auray bien de la Joie pour retourner dans la solitude du cloistre. Uoicy les

Digitized by Google

nouuelles particulières de Rome. Il n'y a point eu de *Carnauale;* tous les diuertissements publiques [sic] ont esté interdits, comme c'est la coutume durant la vacance. On n'a pas laissé cependant de représenter en particulier deux opéra en musique, dans la palais du Duc de Zagarole, et on a aussi donné quelques bals dans diuerses maisons de la ville. L'enuoyé de l'empereur a donné un magnifique repas à l'ambassadeur d'Espagne et au connestable Colomne [sic], plusieurs personnes de qualité de Rome s'y sont trouuez. Cela s'est fait dimanche dernier. Ce mesme iour le sacré collège a receu un courrier exprès, portant la mort du card. Antonio Bichi, éuesque d'Oximo, aagé de 77 ans. La nuict du lundy au mardy, le feu s'est pris au palais du Vatican, dans quelques chambres du vieil appartement qu'on appelle Borgia, proche le conclaue, auec tant de fureur et de terreur, qu'il en seroit arriué un grand inconuénicut, si la prudence des cardinaux et du capitaine de la garde Suisse n'y eust apporté remède. Cet accident causa une grande émotion dans la ville, les milices à pied et à cheual ayant esté appellez, en toute diligence, à St. Pierre, auec tous les sbirres du gouuerneur et les artisans et ouuriers nécessaires pour esteindre le feu, qui à la fin cessa le lendemain matin, après auoir duré six heures. Dans ce rencontre on ouurit le conclaue, afin qu'en cas de nécessité les cardinaux (dont plusieurs auoient déià mandez leurs carrosses et donné ordre de transporter ce qu'ils auoient de plus prétieux) pussent en sortir; mais ces précautions furent inutiles. Le matin suiuant il n'y eust point de scrutin, mais on fit seulement la reueue des conclauistes, pour uoir si personne n'estoit sorty, et s'il n'y estoit point entré quelqu'un de nouueau. L'aprèsdinée, on fit le scrutin à

Digitized by Google

l'ordinaire. Mardy matin sont arriuez deux courriers extraordinaires, l'un de Vienne auec des dépesches à l'enuoyé de l'empereur, en datte du 19 féurier, par les quelles on luy donne aduis du départ du cardinal Colonitz, le 15 du dit mois; le cardinal Radiouschi vient aussi en poste. Le 2, de France à Mr. le Duc de Chaune, qui luy donne aussi aduis du départ des cardinaux de Bouillon et d'Estrée pour se rendre incessament au conclaue et se ioindre à Marseille aux Cardx Bonzi et Le Camus. Méscredy au soir, le cardinal Barbarigo de Padoue arriua dans un carosse du card. Chigi et entra le mesme soir immédiatement dans le conclaue. Le prince D. Augustin Chigi auec le prince son fils furent au deuant de luy. On parle fort de le faire pape. Il est certain que les card. Chigi et Médicis auoient résolu de faire aposter des gens, pour luy faire des grandes acclamations dans les rues par où il deuoit passer, allant au conclaue; mais leurs confidents les en dissuadèrent, leur représentant que cette affectation fairoit à ce Card. plus de mal que de bien. Uoicy les circonstances touchant ce cardinal. Estant arriué à Venise, il y a esté visité par le comte de la Torre, enuoyé de l'empereur, qui l'a traitté comme pape futur. Les cardinaux *Zelanti* luy ont enuoyé un courrier exprez, pour le prier d'haster sa marche et passer par Florence, pour s'abboucher auec le grand Duc, ce qu'il a fait, et le grand Duc l'a retenu trois iours, pendant les quelles il a fait à son éminence tous les honneurs et les amitiez imaginables. L'archeuesque de cette ville luy a enuoyé une étole pour donner dans les rues la bénédiction au peuple, qui la luy demandoit en foule à genoux. Le Grand [Duc] luy a fourny des uoitures et fait accomoder les mauuais chemins par où il deuoit passer. En fin, la

Digitized by Google

brigue a esté très grande pour luy, mesme auant son arriuée. Cependant on dit ..... *)seulement, qu'il est *spapato,* c'est à dire qu'on n'y pense plus. Il est trop homme de bien, c'est ce qu'on ne ueut point icy. Deux conclauistes du card. Ottobon ont esté, dit on, mis prisonnier[s], par ce qu'ils auoient crié tumultuairement »Barberini papa«. Le cardinal Coloredo a accommodé les différents entre le cardinal Bichi et Marescotti. Raggi, trésorier de la chambre, est mort; il laisse pour plus de 40000 pistoles de vacables. Spinola de Lucque n'est pas encor mort. Quoy qu'on asseure en France, que le mariage de la princesse de Toscane auec l'électeur palatin est rompu, on le croit pourtant asseuré icy, et on escrit de Pologne que celuy du prince Jaques auec la Neubourg est raiusté. Le résident de France à Mantoue, qui auoit suivy le Duc pour Venise, l'a quitté en chemin, ce qui n'est pas de bon augure.

L.

ESTIENNOT A MABILLON.

Pour le R. P. Mabillon.

A Rome ce 10 mars 1691.

M[onsieur]:

Nous n'avons point receu de lettres cet ordinaire. Le 4, il est arriué un désordre dans l'église de St. Roch: des sbirres poursuivant des uoleurs, ils en ont blessé et mesme tué deux qui se deffendoient. Rome est

*) Déchirure.

Digitized by Google

plein de ces fripons; on les extermine peu à peu. Il y en auoit un grand nombre de réfugiez à la porte de la Trinité du Mont, mais on en a pris plusieurs qu'on a mis à prison, où ils resteront apparament jusq[u']à l'élection du nouueau pape, au moins ceux qui méritent la mort, car on n'en fait point mourir que le pape n'ait signé la sentence de mort contre eux. Les sbirres en tuèrent un, il y a 3 jours, proche nostre hospice. Ces gens là uoloient par tout et portoient dans une maison tout leur larcin, qu'on a découuert. Il s'y est trouué beaucoup de choses appartenants [sic] à l'ambassadeur d'Espagne. On asseure, que trois mille Espagnols, aux quels se sont joints 2000 bandits, font de grands rauages dans l'estat ecclésiastique du costé de Ferrare. On a chassé du conclaue un maistre de cérémonie qui faisoit le mestier d'espion. On dit, [que] quelq[ues] conclauistes, qui alloient écouter aux portes de quelques Cardinaux, y ont receu des coups de baston. On a produit dans le Conclaue des lettres du Cardinal Barbarigo de Padoue, escrites au pape Innocent XI, pour exhorter Sa Saincteté à secourir d'argent le Roy d'Angleterre, et la prier de luy permettre de rendre pour cet effet l'argenterie inutile de son diocèse. On dit, que les Espagnols, qui n'en ueulent point, parce qu'il est trop homme de bien, ont fait cette découuerte, et qu'ils en prendront occasion de luy faire donner l'exclusion, pour fauoriser leur idole le prince d'Oranges. J'ay encor appris une circonstance de ce Cardinal qui le rend odieux, et à la cour de Rome, qui appréhende une réforme, et aux Religieux: un peu après l'élection du dernier pape, ce St Cardinal (car c'est ainsy que les gens de bien le qualifient) parla à Sa Saincteté en des termes très forts, pour réformer les uns et les autres;

Digitized by Google

il luy remontra, que le Couuent d'Aracoeli en auoit très besoin, qu'il y auoit des religieux qui gardoient de l'argent contre leur profession. On y fit donq la visite. On trouua dans la chambre d'un de ces frates de l'argent; on luy en fit une séuère reprimende; mais luy froidement dit, qu'on apprendroit dans un Billet qui estoit aux pieds de son crucifix, l'usage qu'il en faisoit. On le leut, et on trouua en des articles séparez: dix pistoles un tel iour à un tel auditeur d'un tel Cardinal, 4 à un tel valet de chambre, tel régal à monseign., etc. On fit le rapport de tout cela au pape qui, en uoyant la conséquence de cela, deffendoit de ne plus rien dire ny faire contre ces gens là qui disoient, qu'ils ne pouuoient auoir audience ni accez pour leur [sic] affaires enuers les Cardinaux qu'en y allant les mains pleines d'argent. Le mesme Cardinal Barbarigo auoit proposé au pape de réformer le luxe des Cardinaux, de leur oster l'usage de la soie, mais ces messieurs firent tant de bruict contre cela, que le pape ne uoulut plus en entendre parler, et, pour se débarrasser du Cardinal censeur, le renuoya dans son diocèse. Comme le plus grand nombre est ennemy de la réforme, il s'opposera sans doute à l'exaltation d'un si bon suiet, qui useroit alors de toute son auctorité, sans respect humain, pour un si S^t^ dessein, outre que la république de Venise, auec laquelle il a des grands démeslez, ne le portera jamais. On a dispensé de 20 jours la quarantaine des cardinaux de Naple; le Cardinal Vrsini l'a fait à Piperno sur les frontières. Le Cardinal uoulut se loger dans un couuent de son ordre, mais le prieur s'excusa de l'y receuoir, disant qu'il ne uouloit pas exposer sa communeauté au danger de la peste, dont son Éminence et sa suite estoient soubpçonnez.

Digitized by Google

Il alla en suite chez les Capucins de la mesme ville; le gardien luy fit le mesme compliment, mais cette Éminence luy en ayant fait Commandement de la part du sacré Collège et soub peine d'excommunication, le gardien, pour luy obéir, assembla sa communeauté, et ayant la croix à la teste sortirent processionellement du Couuent et se retirèrent dans un autre, hors de la ville. On blasme fort le Cardinal d'en auoir usé de la sorte, d'autant plus qu'il n'est point stable dans un lieu, soub prætexte de sa santé, et que ses gens s'eccartent souuent. Aussi y a t-il ordre de tirer sur ceux qu'on trouuera eccartez. Le 5, Mr l'ambassadeur et Mr le Cardinal de Fourbin ont dépesché un courrier en France pour faire accélérer le départ des Cardinaux. Le 7, le Cardinal Houuart est entré dans le conclaue, quoy qu'il ne soit pas tout à fait guéry de ses indispositions. Le mesme jour, le Cardinal Delphini est arriué. On dit la mesme chose de Ciceri. L'enuoyé de l'empereur a receu un courrier de Vienne, qui luy apporte un ordre de l'empereur, ou pour mieux dire la permission de se mettre en publique et prendre la qualité d'ambassadeur extraordinaire, mais à ses Dépens, car l'empereur ne luy donne rien de plus. Il fait faire une magnifique liurée. On remarque, qu'il y a 50 ans que l'empereur n'a eu d'ambassadeur en cette qualité. Le Comte D'Aspremont a esté déclaré innocent. Ce seigneur, pour mieux faire sa cour, sollicite la saisie des biens de Mr son frère le Comte D'Aspremont qui est icy. On a nouuelle de Gênes, que la république a enuoyé des galères à Marseille, pour y prendre les Cardinaux françois qui viendront par mer jusq[u'] à Herissé. On fait grand bruit d'un miracle qu'on attribue au pape Innocent XI. C'est que dans l'incendie arriué

Digitized by Google

dans le palais du Vatican, la semaine passée, on jetta dans le feu un de ses *agnus*, qui en fut retiré entier. On en a fait un procez verbal dans St Pierre, pour seruir à la canonization de ce pape, ce qui augmente visiblement la déuotion du peuple. J'estois hier dans St Pierre, et je vis une grande foulle de monde deuant son tombeau, qui prioit et baisoit la cloison de bois qu'on a fait deuant. On ne uoit personne deuant celuy d'Alexandre 8 qui n'en est pas fort éloigné. Ce pape est en exécration, comme il paroist par les pasquinades infâmes qu'on fait tous les iours et en grand nombre contre sa mémoire. Le païs de Mantoue est plus en repos, depuis que le prince Eugène de Sauoye en a rappellé les Allemands, pour s'en seruir contre les Monferins qui les tuent en grand nombre. Le Marquis d'Obizi s'est aussi retiré de Mantoue, appréhendant d'estre tué par le peuple. On ne sçait encor rien de ce qu'aura résolu le Duc; il est encor à Venise. On espère beaucoup d'une bonne intelligence du Grand Duc auec la France. Le bruict commence à se répandre, que la princesse de Toscane pourra épouser tout autre que l'électeur palatin; mais ce bruict vient uniquement de France. Il y a à Messine plus de cent uoiles anglois et hollandois qui viennent de Smirne; le bruict courre, qu'ils ont pris 8 vaisseaux marchands françois; peut estre que nostre armement de Prouuence pourroit bien les aller chercher et combattre. Rubini est sorty du Conclaue indisposé. Les nouuelles d'Allemagne portent, que les Turcs gagnent touiours du païs et que les Allemands sont résolus de ruiner Essex, etc., et ne conserver que Bude. Les peuples d'Hongrie et d'Esclauonie, n'ayant point d'argent pour payer les contributions aux Turcs, leur donnent leurs anfants. On

Digitized by Google

a icy opinion, que nos Cardinaux estant entrez dans le Conclaue, la première chose qu'ils feront sera de faire terminer les différents des deux cours et faire casser ce que le pape deffunct a fait, que les Cardx. obligeront le nouueau pape de confirmer l'accommodement, faut [sic] de quoy on ne consentira point à son élection.

LI.

ESTIENNOT A MABILLON.

Pour le R. P. Mabillon.

A Rome ce 17 mars.

Monsieur:

J'ay receu uostre lettre obligeante du 12 feburier auec toute l'estime et la reconnoissance que ie dois. Elle est si remplie d'honnestetez, qui ie ne sçay comment y répondre. Tout ce que ie puis faire, c'est d'y admirer la bonté que uous uoulez bien avoir pour moy, qui m'en iuge tout à fait indigne. Je souhaiterois auoir et le pouuoir et l'occasion de uous marquer, combien i'y suis sensible. Si la diuine prouidence nous rappelloit à Rome, ie tascherois de contribuer, mieux que ie n'ay fait, à uostre satisfaction par mon assiduité à uous seruir. Je prie Dieu, que cela arriue au plutost, puis que uous témoignez y auoir du panchant, et i'espère que uostre santé n'y mettera pas obstacle.

Les nouuelles ne sont pas fécondes cet ordinaire. Le quiétisme règne dans le conclaue: on y soupire après l'arrivée de nossgrs. les Cardinaux, dont dépend

Digitized by Google

la liberté de ces illustres prisonniers. Mais on croit pour certain, que cette liberté ne leur sera pas rendue sitost, pour la diuision qui y est très grande. Le Cardinal Jule Spinola, cy deuant éuesque de Luque, est mort le 12 du mois; il a choisy sa sépulture dans l'église du nouiciat des iésuites. Le bruict se répand aussi, que Verissimo D'Alemcastro est mort. Visconti, archeuesque de Milan, est en chemin; il se fait porter en chaise; à peine est il remis de sa maladie. Le 15, Mr Sertes est arriué, il a dit auoir laissé nossgrs. les Cardinaux à Sauone. Cette nouuelle a réiouy tout Rome, et encor plus le Conclaue. On a sceu depuis, que Mr le Cardinal D'Estrées a débarqué à St. Rémy, soub prætexte de se trouuer indisposé de la mer. Les spéculatifs disent, qu'il pourroit bien auoir ordre de passer à la cour de Florence et y conférer auec le Grand Duc. On asseure, que les Allemands se sont retirez du Mantouan, pour se rendre dans le Montferrat, où leurs Compagnons sont fort mal traittez par la Milice du païs. J'ay appris, que le Roy ayant offert la neutralité pour Nice, le Duc de Sauoye a uoulu prendre, là dessus, Conseil du gouverneur de Milan, qui n'a pas manqué de luy faire prendre la négatiue, ayant plus égard aux intérêts du Roy d'Espagne qu'à ceux de ce duc, qui au reste a demandé qu'on renuoyast incessament dans son païs les Allemands qui sont dispersez dans le Montferrat et sur les frontières du Mantouan, auec menace que, faute de cela, il prendroit d'autres mesures. Nous n'avons rien sceu de la mort de la Comtesse de Verrue, mais bien que le Duc a trouué dans sa toilette une lettre très forte, et dont il a esté touché. On luy remontre dans cette lettre les malheurs de son païs, l'extrémité où est son peuple, et la disposition à une réuolte,

Digitized by Google

que cette guerre ne luy peut estre que très funeste, qu'il met la nappe pour les Espagnols, etc. On dit icy une circonstance du suiet du voyage de Mr de Polignac en France pour y faire porter le proiet que uous sçauez, de l'accomodement pour les bulles, et ie la sçay d'un bon lieu. C'est que le pape défunct luy auoit donné ordre de se jetter de sa part aux pieds du Roy et prier sa Maiesté, auec toute la soubmission et les instances imaginables, de trouuer bon que sa Saincteté fît sa protestation contre le Clergé de France et les actes du parlement, dans les termes qu'elle a fait un peu auant sa mort, et cela pour faciliter l'accomodement et pouuoir auec l'honneur du St Siège donner les bulles. Mais Sa Maiesté n'y a uoulu en aucune manière acquiescer. Vous pouuez, Mr, nous informer de cette circonstance, car elle est considérable pour les suites qu'elle portoit auec elle. Du reste, le pape auoit toujours dit à Mr l'ambassadeur, qu'il ne pourroit pas se dispenser de la faire, et qu'il la feroit auant que de mourir. Cela fait uoir, qu'il n'a point eu la uolonté, comme on a uoulu dire, de surprendre et tromper les ministres du Roy. Le 13, le Cardinal de Giudice est entré dans le conclaue; il y a porté de la part de l'empereur une exclusion pour Barbarigo de Padoue, et mesme pour tous les Vénétiens. Ce procédé des Autrichiens a extrêmement scandalisé le conclaue, et particulièrement les *Zelanti*, résolus de faire pape Barbarigo, qui passe et pour le plus capable et le mieux intentionné. Ce qui est étrange, c'est que les Austrichiens auoient marqué un extrême empressement pour le faire monter sur le trosne de St Pierre, mais ayant ueu que la France ne marquoit aucune répugnance pour un si digne suiet, ils se sont eux mesmes déclarez

Digitized by Google

contraires. La raison qu'on en donne icy, et qui ne fait pas honneur à ce party, c'est que le prince d'Oranges n'a point de plus grand ennemy dans le sacré collège que Barbarigo, qui a marqué en plusieurs recontres [sic] beaucoup de zèle pour le rétablissement du Roy Jacques. On est encor surpris, que l'empereur ueille [sic] se mettre en possession de donner l'exclusion, luy qui n'a jamais eu ce droit. Aussi le conclaue a-t-il dépesché un courrier à Vienne pour obliger l'empereur à désister de cette entreprise. Le 26, le Cardinal Colonitz est arriué dans Rome; il a pris son logement chez Mgr. Litta. On sçait aussi que Radiouischi est en marche pour le conclaue; il sera, dit on, icy sur la fin du mois. Il y a déià 51 Cardinaux dans le conclaue. Spinola, gouuerneur de Rome, et Rubini n'y sont pas encor entrez, et on attend demain Caraffa, Pignatelli et Cantelmi, qui viennent du Royaume de Naple, après auoir fait 30 iours de quarantaine à Piperno. Colonitz a passé par Lorete, pour éuiter de passer par Florence, où il n'auroit pu se dispenser de uoir le Grand Duc et la cérémonie que l'ambassadeur de l'électeur palatin doit faire pour le mariage de son A[ltesse] é[lectorale] auec la princesse Anne de Toscane. On croit que Mr le Cardinal Le Camus ira loger aux Chartreux. Le fr. Paulet qui fait ses affaires icy, est allé au R. p. prieur pour luy demander un appartement pour son Éminence, mais le R. père ne luy a rien répondu de positiue [sic], si ce n'est qu'il n'en auoit receu aucun ordre, ny de son Éminence, ny de ses supérieurs. On a uolé les garnitures des carosses de l'ambassadeur d'Espagne. On asseure que ce sont ses propres domestiques qui, n'estant point payé [sic], sont obligez, pour uiure, de voler leur maistre. Il se fait quantité de

Digitized by Google

pasquinade [sic]; il y en a une entre autre intitulé *l'Euangelio de i padri Gesuiti:* on leur fait tenir chapitre pour choisir un pape qui leur soit favorable.

Il n'y a point de peste à Naples ny dans le Royaume. Cette grande ville a leué l'interdit du commerce avec Rome; on espère que celle cy en fera bientost autant. L'enuoyé de l'empereur presse sa liurée pour se mettre en publique; il prendra la qualité d'ambassadeur de l'empereur et du Roy des Romains. Il aura, dit on, 50 liurées magnifiques; pour ce qui est des carosses, l'ambassadeur d'Espagne et les princes Romains partisans de la maison d'Austriche luy en fourniront. L'empereur ne luy donne rien que ce tiltre; il est cependant pauvre.

LII.

ESTIENNOT A MABILLON.

Pour le R. P. Mabillon.

A Rome le 24 mars.

Monsieur.

Je vous ay mandé dans ma dernière lettre, que l'empereur auoit fait donner l'exclusion du Cardinal Barbarigo de Padoue. Cette nouuelle ne se confirme pas, et on asseure le contraire. Il y a beaucoup a espérer pour ce Cardinal. Le grand Duc de Florence qui l'aime et estime extrêmement, trauaille de toutes ses forces pour le faire pape. On dit, qu'il a pour cet effet enuoyé de toutes parts des courriers. Cependant

Digitized by Google

on le décrie fort, les uns, comme les Austrichiens, de ce qu'il s'est montré trop partial pour le Roy Jacques contre le prince d'Oranges; les autres, comme les Vénétiens, de ce qu'il est trop chicaneur et inquiet pour la réforme de son diocèse, ayant actuellement plus de 200 procez, et n'ayant pas mis le pied depuis plusieurs années dans sa cathédrale, parceque ses chanoines luy refusent certaines prétentions qu'il a sur le cérémonial; et d'autres enfin, comme menbres [sic] de la cour Romaine, qui appréhendent que son grand zèle pour le discipline ecclésiastique n'y ueille [sic] introduire une sérieuse et sévère réforme. C'est au reste, comme tout le monde en demeure d'accord, le plus homme de bien et le plus digne de la papauté. Le conclaue paroist fort partagé: il y a deux partis prédominens qui se peuuent donner l'exclusion l'un à l'autre. Celuy des *Zelanti* est le plus petit, mais il n'en est pas moins considérable, parceque de quel costé qu'il se tourne, il fera la pape. Il est arriué un désordre dans le conclaue. Un conclauiste du Cardinal Assalti ayant eu la témérité d'aller écouter à la cellule de Médicis qui estoit en conférence auec d'autres Cardinaux, cette Éminence, s'en estant apperceu, est sorty brusquement auec un baston, et s'étant saisy du pauure Conclauiste, il l'a bastonné *gagliardamente*. Le 17 du mois, Colonitz est arriué, comme i'ay déià mandé; mais il n'a pas uoulu aller loger chez mg^r^ Litta, que ce prélat n'ait osté les armes du défunct pape qui estoient encor sur la porte de son palais. Cela a paru fort étrange, comme aussi de [sic] ce que ce Cardinal n'a pas uoulu visiter les Cardinaux de la dernière promotion. Il a cependant visité M^r^ le Cardinal de Fourbin, auec qui il traitte auec beaucoup de civilité. On dit une historiette

Digitized by Google

du Cardinal Colonitz, qui est jolie. Passant par Fano, un pauure prestre se présenta à luy et luy demanda l'aumosne. Son Éminence luy donna un hongre. Le prestre, rauy d'aise, l'en remercia fort et luy souhaita la papauté, auec promesse de prier de tout son coeur Monsieur St Antoine de Padoue de luy procurer cette haute dignité. Mais le Cardinal luy répondit, que St Antoine de Padoue estoit assez occupé pour l'Éuesque de sa ville, et qu'il ne voudroit pas intercéder pour un autre.

Dom Liuio, qui n'auoit fait aucune figure dans le précédent Conclaue, parce que son oncle Innocent XI luy en auoit fait une expresse deffense, un peu auant sa mort, fait son personnage en celuy cy. Il visite souuent les Innocentiens, il leur escrit des billets, et leur ordonne de s'unir particulièrement auec D'Ada à qui il a confié son secret. Le Cardinal D'Ada est son parent, mais créature d'Alexandre 8., dont le parti est contraire à celuy des Innocentiens, ce qui donne bien à parler à du monde. On dit aussi, que le jeune Barbarigo, Éuesque de Montefiascone, est allé trouer le Cardinal Ottobon dans sa cellule, pour luy représenter la belle disposition où tout le monde estoit pour le Cardinal Éuesque de Padoue, mais qu'Ottobon luy a répondu que ce Cardinal estoit à la vérité un st homme, mais incapable de gouverner.

Il est arriué un accident au Cardinal Pignatelli, qui est que D. Liuio estant allé à sa rencontre iusq[u'] à Marino, son carosse hurta [sic] fortement contre celuy de ce Cardinal et le uersa, en sorte qu'il en est resté blessé. Les autres Cardinaux, sçauoir Caraffa, Cantelmi, n'en ont point esté incommodé [sic]. On ne manque pas de faire pronostiques de cette ciuilité incommode.

Digitized by Google

Le 17., il est arriué un courrier de la part de Mr le Cardinal d'Estrée, qui donnoit aduis de son arrivée prochaine. Mr le Duc de Chausne a dépesché aussitost un exprez à Ciuitauecchia, auec ordre au vaisseau de guerre qui y estoit pour charger, dit on, de la pozzolane, de partir incessament pour aller joindre l'armée nauale françoise, sans se mettre en peine de sa charge ny prendre les gardes marines et les soldats que son Excellence y auoit enuoyé [sic] pour passer en France. Le 19, sur les 22 heures, le prince de Liesteintein [sic], comme ambassadeur de l'empereur, alla pour la première fois au conclaue, pour y présenter au sacré collège sa lettre de créance et demander d'estre receu en cette qualité auec la presséance sur tous les autres ambassadeurs. Mais comme on luy eust marqué, par l'organe du Cardinal de Fourbin qui estoit alors le chef à son tour, qu'il falloit qu'il renonçasse en deue et bonne forme au quartier des franchises, comme auoit fait l'ambassadeur de France, il resta un peu surpris, ayant cru par des paroles æquiuoques éuiter cet inconuénient, et uoulant délibérer là dessus il se retourna à son palais, où il tint Conseil auec l'ambassadeur d'Espagne et celuy de Venise. Ce Conseil dura 2 heures, et il y fut résolu d'enuoyer au Cardinal de Médicis, dans un billet, sa renunciation, pour la présenter au sacré collège; ce qu'estant fait, il est reconnu pour ambassadeur, et il paroist en cette qualité. Quand il alla au Conclaue, il auoit la liurée, les carosses et les gens du Cardinal de Médicis, suiuy d'un nombreux cortège de prélats et de seigneurs Romains. Ce Seigneur est pauure, et l'on asseure qu'il dépensera son fond à faire la liurée qu'il doit faire pour soutenir son caractère. Il est passé pas icy un courrier de Turin qui va à

Digitized by Google

Naple pour solliciter la remise des deux cents mille escus promis à son Altesse. Ces $\frac{m}{200}$ escus se doiuent prendre sur Naple et la sieste pour le présent qu'on y a coutume de faire en considération du mariage de la Reine d'Espagne. Ce courrier doit aussi presser le départ des galères de Naple pour le secours de Nice. Comme ces galères ne sont point sans soupçon de peste, les Espagnols espèrent s'en préualoir pour la mettre dans l'armée françoise, ne pouuant faire un plus grand mal. Il est encor passé, pour le mesme effet, un courrier dépesché par le gouuerneur de Milan, pour presser un secours de munitions de guerre, d'argent et de soldats, pour s'en servir contre les François qui menacent cet estat. Le Cardinal gouuerneur n'est pas encor entré dans le Conclaue. Il a donné aduis au sacré Collège, qu'il estoit entré dequis peu dans Rome plus de 800 Allemands, parmy les quels il y a plusieurs Brandbourgeois, et François fugitiues [sic]. Le Cardinal Colomna est entré dans le conclaue pour la 2e fois, pour appuyer et contribuer à l'exaltation de Marescotti, dont on a fort parlé ces iours cy. Le bruict est que Colomna s'est déclaré du party espagnol. Vn Marchand françois de Paris, nommé Mabile, auoit dans sa boutique vn almanach, qui représentoit un François qui se bastoit contre un Espagnol, des Allemands, etc., et d'une manière choquante pour les confédérez ennemis de la France. Des Espagnols et Allemands sont entrez dans cette boutique et en ont détaché l'allemanach [sic] et blessé dangereusement un garçon qui uouloit s'y opposer. Le maistre s'en est plainct, et la justice en a informé; mais je crois qu'il n'en sera rien fait. On dit que cette violence a esté fait [sic] par ordre de l'ambassadeur d'Espagne, à qui ce marchand n'auoit pas

Digitized by Google

uoulu donner de la marchandise à crédit. Nos seigneurs les Cardinaux doiuent arriuer ce soir, tous quatre ensemble. Mr le Cardinal Le Camus logera chez les chartreux. Tout Rome se fait feste de uoir ce Cardinal merueilleux. Il a passé auec le Cardinal Bonzi à Florence. On croit qu'ils ont en ordre de conférer auec le Grand Duc. Il y a trois iours que Mr l'abbé de Polignac est arriué auec le père La Charonnière.

Nos sgrs les Cardinaux viennent d'arriuer. Les nouuelles de Mantoue sont encor incertaines et diuerses. J'attends un plus grand ecclaircissement; ce sera pour l'autre ordinaire. On apprend par des lettres de Gênes, que Nice est assiégé par mer et par terre. Les Piedmontois ont rompu le pont de communication. Mr de Catinat y est auec 20000 hommes. On asseure icy que le prince d'Oranges, pour tenir plus secrètement les délibérations des assembleez, fait l'office de secrétaire.

LIII.

ESTIENNOT A MABILLON.

Pour le R. P. Mabillon.

A Rome ce 31 mars 1691.

Samedy le 24, sur le soir, messieurs les cardinaux D'Estrées, Bonzi et Le Camus arriuèrent à Rome, Mr le cardinal de Bouillon estant resté à Ronciglione à cause d'un léger accez de fiebure, dont s'estant remis par un peu de Repos, il arriua aussi le 25 sur les 7 heures

Digitized by Google

du soir. Ces éminences ont toutes logeez [sic] chez Mr l'ambassadeur, à la réserue de Mr le cardinal D'Estrées, qui dès le premier iour après souper ou la collation se retira dans son palais. Le mardy, enuiron 5 heures aprez midy, elles furent conduites par n[otre] ambassadeur à la basilique de St Pierre, et après auoir fait leur [sic] prières deuant le St sacrement et le tombeau des apostres, elle entrèrent au conclaue.

Il est inconceuable la foule du peuple qui accourut par les rues et les places, n'estant pas iour de feste, pour les uoir passer, et sur tout sur le portail et dans l'église de St Pierre, d'où ils n'auroient pu sortir sans qu'ils estoient accompagnez des gardes du mareschal et gouuerneur du conclaue. Le peuple cria en plusieurs endroits où ils passèrent: »Seigneurs cardinaux, faites pape un Romain, ne faites plus de Vénétiens!« Les cardinaux saluoient courtoisement le peuple et firent distribuer des grosses aumônes aux pauures, et estant paruenus à la porte du conclaue, ils y furent reçus par les cardinaux chefs d'ordre et par la plus grande partie du sacré collège, et Mr le card. de Fourbin s'y fit porter en chaise, à cause qu'il s'estoit un peu fait mal à la iambe, allant rendre visite au card. Caraffa.

Le Dimanche, 25 du mois, arriua aussi le cardinal Vrsin de Grauine. On parle touiours plus que iamais de l'exaltation de Barbarigo, et les *Zelanti* persistent à ne uouloir point d'autre pape, d'autant plus qu'ils sont persuadez, que les François y concourreront auec eux, parcequ'ils sçauent qu'ils ne souhaitent que l'élection d'un suiet plein de probité et de uertu, et qui ait de la droiture: c'est pourquoy il leur semble, qu'il ne leur manque que le contentement de l'empereur, dont on attend la réponse la semaine prochaine, et alors, le dit

Digitized by Google

cardinal inclus ou exclus, ne s'estant fait iusq[u']à présent d'autre négotiation que pour luy, le conclaue se terminera par l'exaltation pour cette Éminence, J'entend dire pourtant que sa pratique cesse et qu'Altieri est sur le tapis; il a, dit on, déià 36 uoix. Les astrologues, dont il y a grand nombre dans Rome et à la suite des cardinaux, qui les consultent comme les interprètes des astres où est écrite la fortune et la destinée d'un chacun, tombent d'accord, que le pape se fera le 11 du mois prochain. Mais on y croit peu, particulièrement ceux qui ont connoissance des brouilleries et diuisions du conclaue, qui prouiennent du grand nombre des factions et des intéretz de ceux qui en sont les chefs.

On escrit de Ferrare, q[u']une des églises de la ville estant tombée, et dans le temps que pour la réédifier on creussoit les fondements, on auoit trouué un tombeau dans le quel estoit un corps qui tenoit dans sa main un éuentail auec une piastre d'argent fort large où il y auoit escrit, que dans le temps qu'on ouuriroit ce tombeau, les estoilles régneroient dans le Vatican. On dit que le mort est là depuis l'an 1300. Le 29, le cardinal Vrsini de Grauina est entré dans le conclaue, où il ne manque plus aucun des cardinaux qu'on attendoit, car on sçait bien que les cardinaux Dalencastro, dont le bruit courre qu'il est mort, Portocarrero, Fustemberg [sic] et Radiouschi ne viendront plus. Pour ce qui est du card. Visconti, on est encor incertain s'il viendra, et le cardinal gouuerneur entrera aussitost que sa goute le luy permettera, de sorte qu'il y a présentement dans le conclaue 62 électeurs, et que pour faire l'élection il faut 41 uoeux [sic], sans l'éleu, et 21 sont plus que suffisants pour l'exclusion. Mr. le cardinal de Fourbin a le secret. On sçait que si Mr le cardinal

Digitized by Google

de Fustemberg eust uoulu uenir à Rome, Mr le card. de B. n'y seroit pas uenu. On s'étonne icy que Mr Serte, qui auoit esté expressément rapellé de Rome par la cour, y soit retourné sans une permission expresse et soit le conclauiste de son maistre, auec l'abbé de Polignac. Mr l'abbé de Nermoustier l'est de Mr le cardinal D'Estrées. Le p. Recanaty, célèbre prédicateur capucin, est mort. Le père Marchese de l'Église neuue trauaille de toutes ses forces à procurer la papaueté au card. Barbarigo. Il a fait parler pour luy aux cardinaux françois, à qui il asseure toute sorte de satisfaction pour la France par ce cardinal quand il sera fait pape, qu'il donnera les bulles, sans pourtant toucher à la bulle dernière, que l'ambassadeur de Venise s'en rendra caution de la part de la république. Il paroist de ce père une lettre qu'il escrit à l'empereur pour le porter à leuer l'exclusion donnée à Barbarigo; elle n'est pas d'un bon gouts [sic] ny trop iudicieuse. Mr et Mde de Neuers deuoient partir auiourd'uy pour France. Les Allemands et Espagnols qui estoient dans le Mantouan se sont retirez uers Alexandrie, pour aller dans le Piedmont au secours de Nice. Villefranche et le fort se sont d'abord rendus, et Nice; il ne reste plus que la citadelle et le chasteau, où il y a 1500 hommes de trouppes régléez et autant de Milice. On uoit icy des lettres du 5 de Mars, qui parlent du siège de Mont auec cent mille hommes, et que le Roy y doit aller. On dit de plus que le prince d'Oranges a eu quelq[ue] atteinte d'apoplexie. Tout cela passe pour chymère icy, et moy ie n'y crois rien.

Digitized by Google

LIV.

ESTIENNOT A MABILLON.

Pour le R. P. Mabillon.

A Rome ce 7 auril 1691.

Le conclaue est fort embrouillé. La diuision est grande. On a fait imprimer dans l'imprimerie de la chambre apostolique le *breue* du pape deffunct contre le clergé de France, et on l'a porté dans le conclaue. Les Ca[r]d[inau]x ueulent obliger le pape futur de le confirmer et ne point donner de bulles aux éuesques de France, qu'ils n'ayent retracté en bonne forme ce qui s'est fait dans l'assemblée de 1682. Mais aussi nos cardinaux demandent, qu'autant que de procéder à l'élection d'un pape, on termine les différents ou qu'on oblige le pape qui se doit faire, d'assembler un concile général pour décider de cette matière contentieuse. Les partisans de la maison d'Autriche ont pris occasion de cette proposition des François, de dire, pour les rendre odieux, qu'ils demandent un concile général; cette proposition, quoy que faite ainsy sans autre dessein que pour détourner l'effet de l'impression de la bulle du pape deffunct, ne laisse pas de causer un grand embarras dans le conclaue. Si on la poussoit vigoreusement [sic], ce seroit asseurément un grand suiet de mortification à la cour de Rome. Le cardinal Chigi a fait deux démarches qui font du bruict. La pr[emière] est, qu'il a escrit au Roy, par le dernier courrier que Mr l'ambassadeur a dépesché en France, depuis 3 iours, une lettre pleine de soubmission et d'attachement à sa Majesté, qu'il prie d'oublier le passé et croire qu'elle

Digitized by Google

n'aura iamais un seruiteur plus fidel [sic] et plus attaché et déuoué à ses intérêts. La 2e est, que ce cardinal et Altieri estant mal ensembles[sic], ils ont pris pour médiateurs de leur réconciliation, qui s'est faite, Chigi Delphini, et Altieri mr. le card. D'Estrées. Le cardinal Spinola, gouuerneur de Rome, est entré dans le conclaue; il y a esté obligé par l'intrigue de Carpegna qui a découuert, que ce cardinal gouuerneur, soub prætexte d'infirmité, restoit hors du conclaue, et qu'il s'en préualoit pour faire des pratiques à la sourdine pour se faire pape; et en effet, l'ambassadeur d'Espagne l'alloit uoir toutes les nuicts pour prendre auec luy des mesures de le faire pape, dans l'espérance qu'estant génois et de luy mesme ennemy des François, il ne leur feroit pas moins de mal que les deux précédens papes. Le cardinal Grauina, zélé outré, en entrant dans le conclaue, a fait grand bruict de n'y pas uoir ce cardinal, et a protesté que s'il n'y entroit incessament, il en sortiroit. Les *Zelanti* ueulent, qu'on remette en vigueur la bulle d'Innocent XI. pour l'abolition du népotisme. Un d'eux a fait une très belle escriture pour cet effet. Il y a remontré qu'il n'y a pas d'autre moyen de fermer la bouche aux hæretiques, d'édifier les catholiques déià trop scandalisez, et de dégager la chambre apostolique qui doit iusq[ue] à 37 millions d'escus. Le cardinal Franzoni en a fait une autre, où il montre qu'il est nécessaire de faire un pape qui soit ieune et vigoureux, pour trauailler efficacement au bien de l'église. La princesse de Rossana Spinola, nouuelle épouse du fils ainé du prince Borghese, est arriuée dans Rome, comme aussi D. Gasparo Altieri, nepueu du cardinal de ce nom et père du ieune. Cela embarasse le card. son

Digitized by Google

oncle, qui appréhende que l'arriuée, si à contre temps, de ce nepueu ne luy fasse tort.

Le 2 du présent mois, l'ambassadeur d'Espagne a dépesché un extraordinaire à Gênes pour de là passer par mer à Madrit. On croit, que c'est pour ses affaires particulières et sur ce que l'on a eu aduis, par la uoie de Gênes, de la mort du Duc Medina Celi son père.

Le 3 il est arriué au soir en cette ville un extraordinaire de Versailles, qui a apporté des lettres du Roy à Mrs les cardinaux et à mr. l'ambass^r de France. Par ce courrier, non seulement on a eu la confirmation de la prise faite par mr. de Catinat du port et du chasteau de Villefranche, de S. Souspice et de Montalban, en suite de quoy il auoit commencé le siège de Nisse, mais encor que sa Maiesté estoit partie le 17 de mars auec Mgr C. pour aller faire le siège de Mont. Cette nouuelle a fort consterné ceux du party austrichien et Orangiste et donné beaucoup de ioie aux amis de la France. On en attend auec grand empressement le succez. Nous auons aussi appris, par la uoie de Gênes, la reddition de la ville de Nice; il ne reste plus que le chasteau, qu'on bat vigoureusement auec quatre batteries. Le 3, l'aprèsdinée, le comte de Melphor a esté à l'audience du sacré collège; il présenta d'abord les lettres du Roy son maistre en response, à celles que le dit sacré collège luy auoit escrite [sic] touchant la mort d'Alexandre 8. Le comte Melphor fit en suite un discours en françois, très beau et fort éloquent, sur le pauure estat de la religion catholique, affligée et tyrannisée, dans ses [sic] trois Royaumes. Il fit un portraict très vif de ce que le Roy Jacques auoit souffert pour y auoir uoulu rétablir la religion catholique. Il y dit en passant, que le pape deffunct l'appelloit souuent un

Digitized by Google

martyr viuant, etc. Mr. le cardinal de Bouillon, qui estoit ce iour là chef d'ordre, luy a fait une réponse en latin, au nom du sacré collège, qui est fort estimée. Tous les cardinaux allèrent en suite, les uns après les autres, complimenter le comte Melphor, à la réserue des Autrichiens, qui n'ont point uoulu paroistre à cette action. Le cardinal Ottobon, parlant à ce ministre, luy dit entre autre chose, qu'il estoit bien fasché que son oncle n'auoit rien fait pour le Roy d'Angleterre, mais qu'estant présentement deuant Dieu, il espéroit qu'il suppléeroit aduantageusement à ce défaut par ses intercessions. De Judice et Homodei, quoy que suiets d'Espagne, ont esté complimenter aussi le comte Melphor.

Le cardinal Visconti est enfin arriué, fort incommodé. Quand il sera entré dans le conclaue, le nombre des cardinaux qui y doiuent estre sera complet, car on n'attend plus Radiouuischi, qu'on sçayt n'y deuoir point uenir. On parle présentement froidement de Barbarigo de Padoue pour la papauté. Conti est sur le tapis, comme aussi Acciaoly, Marescotti et Altieri. On asseure que Delphini y aura bonne part. Il y a bien de l'apparence, que nous n'aurons pas sitost un pape. On croit que les François en retardent l'élection, pour attendre le succez des armes de sa Maiesté et en Flandre et en Italie. Le gouuerneur de Milan a enuoyé 5000 hommes au Duc de Sauoye, qui [a] aussi depesché le prince Eugènes à Vienne pour presser l'empereur de le secourir et d'hommes et d'argent. Cependant les nouuelles de Venise portent que ce prince a esté rappellé et que l'empereur faisoit marcher seulemens six cent hommes au secours du Duc de Sauoye. Ce mesme gouuerneur a aussi enuoyé solliciter la flotte hollandoise et angloise, qui est à Ligourne, de se mettre

Digitized by Google

en mer pour s'opposer à la françoise qui menace Final après l'expédition de Nice; mais ces marchands n'en ueulent rien sçauoir et se tiennent touiours dans le port. Il est bien uray qu'on escrit de Gênes, qu'ils attendoient quelques vaisseaux de guerre qui sont à Alger. On dit aussi, que la république de Gênes a esté admonnestée par la France de garder plus religieusement qu'elle ne faisoit la neutralité, faute de quoy elle pourroit bien receuoir encor quelque mortification de la part des François. Le Mantouan est en repos, par ce que les Allemands et les Espagnols ont esté obligez d'en sortir pour entrer dans le Milanez, où ils sont nécessaires. On dit que le marquis de Leganez est arriué à Alicante, pour uenir prendre possession du gouuernement de Milan, mais la difficulté sera d'y arriuer, à cause de la flotte françoise qui croise sur ces mers par où il doit passer.

Le sçauant père Noris a trouué dans l'église cathédrale de Rauenne un cycle paschal, qu'on dit estre de Denis le petit; il est sur une pierre de Marbre. Mgr. Champigni le fait grauer et imprimer, à la prière du père Noris, qui doit faire dessus quelques dissertations.

Il arriue tous les Jours des Allemands dans Rome; on asseure qu'il y en a déià plus de 1200. Mr l'ambassadeur fait des soldats pour sa garde, ce qu'il auoit négligé iusq[u']à présent. On luy a représenté que cela estoit nécessaire, pour ne point estre exposé à quelq[ue] insulte. Il y a quelque temps qu'estant en carrosse et suiuy par l'ambassadeur d'Espagne, son coché [sic] le couppa par deux fois, et on asseure que deux assassins qui sont aux gages de l'ambassadeur d'Espagne, vont espiant celuy de France pour luy faire insulte. Le père Blandinière est enfin party auec un équipage

Digitized by Google

de 4 cheuaux. Mr. le card. de Fourbin l'a uoulu retenir iusq[u'] après pasques, et l'a asseuré, que la première grâce qu'il demanderoit au Roy, seroit de luy donner un éuesché. Cependant il paroist icy une longue chanson qu'on a fait sur ce bon père, et il y est satyriquement mal traitté. La chanson est françoise et a esté faite par un François. Nos abbez nouuellement uenus, et qui ont de l'argent frais, iouent gros Jeu icy et à la bassette.

Le cardinal Visconti, qui est arriué icy, se plaind fort de la mauuaise conduite des ministres d'Espagne, sur tout du Gouuerneur de Milan, qui a excité sans raison la guerre en Italie par les François et fort irrité les Milanois par ses pilleries et extorsions, item de D. Liuio d'auoir donné le secret de son party au card. D'Ada, après l'auoir osté au card. Coloredo. Le grand Duc de Florence a escrit au card. de Médicis, son frère, de ne point dégouster mrs les cardx françois et garder toutes sortes de mesures auec eux, ne uoulant point que la France eust aucun suiet de se plaindre de sa conduite.

Le fauory de l'ambassadeur d'Espagne, nommé D. Josèphe de Villanoua, accusé et comme conuaincu d'auoir fait maltraiter le pauure Antonio Banquerotti, riche marchand qui mourut de ses blessures, il y a peu de iours, et d'auoir aussi fait arracher insolament un almanach dans la boutique d'un marchand françois, doit partir cette nuict auec le courrier de Milan, et le dit ambassad[eu]r est obligé de s'en deffaire pour faire croire qu'il n'est pas l'autheur de toutes ces insolences, parceque le Card. gouuerneur de Rome ne pouuoit s'empescher d'en faire Iustice.

Digitized by Google

LV.

ESTIENNOT A MABILLON.

Pour le R. P. Mabillon.

A Rome ce 15 auril.

Il nous manque trois ordinaires. Deux estoient déià arriuez à Suze, sur l'accommodement arresté pour le passage des courriers par le Piedmont, mais le Duc de Sauoye n'ayant pas uoulu le ratifier, sur un léger prétexte, ils ont esté obligez de retourner sur leurs pas pour aller prendre la mer.

Mr le cardinal de Bouillon est sorty le 8 du conclaue, incommodé d'un Rheume accompagné de la fièbure. Il s'est retiré chez le card. Maldachin pour y estre en repos et y prendre plus commodement des remèdes, par l'aduis des médecins. On croit, que son mal vient de chagrin. On publie, qu'il y a en entre luy et Mr le cardinal d'Estrées quelques paroles sur ce que le premier portoit le cardinal Conty pour estre pape, et qu'il en auoit escrit un billet de compliment à la duchesse de Guadagnole, niepce du dit card. Conty. Ce procédé ayant este découuert, le card. D'Estrées en auoit fait des plaintes à Mr le card. de Bouillon, en des termes pourtant ciuiles, mais qu'il auoit pris en mauuaise part. Il y en a qui croyent que cela se fait de concert entre nos seigneurs les cardinaux et Mr l'ambassadeur, pour auoir lieu de tarder l'élection du pape. Le siège de Mons, dans les circonstances qu'on sçait, fait icy un effet merueilleux; on en est surpris, d'autant plus que le Roy y est en personne, et qu'il se fait à la barbe du prince d'Oranges et des princes confédérez.

Digitized by Google

On escrit de Mantoue que le Duc de cet estat s'est accommodé auec les Espagnols, qui entretiendront garnison dans Gazzolo.

Sur le soubpçon qu'on a eu, ces iours passez, que la maladie d'une certaine femme qui estoit à l'hospital de St Jean de Latran, pouuoit estre quelque espèce de mal contagieux, on fit aussitost toutes les diligences nécessaires pour en découurir la uérité, mais si publiquement, que cela donna lieu au peuple de s'allarmer, s'imaginant que l'infirmité de cette femme estoit quelque charbon, ce qui causa une grande épouuante dans Rome. Mais on a reconnu, par les informations faites pour la consolation des habitans et des étrangers, que cette maladie consistoit seulement en quelque mal vénérien, ce qui a rasseuré tout le monde. Le mesme iour, sçauoir le Dimanche des Rameaux, le card. Visconty est entré dans le conclaue auec une grande acclamation du peuple dans les rues par où il passoit, et encor plus dans l'église de St Pierre. La mesme nuict du dimanche au lundy, quelques Domestiques de M^r^ l'ambassadeur de France on[t] donné des coups de bastons au Caporal des Sbirres du quartier *del Monti*, lequel, quoy qu'auerty auparauant de ne se pas faire uoir si souuent ny de s'approcher, comme il faisoit, du palais de son Excellence auec tant d'affectation et sans nécessité, ne laissoit pas de continuer par manière de mépris. Il est à remarquer, que M^r^ l'ambassadeur luy en ayant demandé luy mesme la cause, il auoit répondu qu'il le faisoit pour épier le capitaine du palais de l'ambassadeur de Venise, qu'il auoit ordre de prendre. Son Excellence, ne uoulant pas que son palais seruît aux spies de celuy de Venise, ordonna qu'on luy donnast quelques coups de bastons, sans pourtant l'assommer,

Digitized by Google

mais on outrepassa son ordre, car on luy en donna tant qu'on le laissa pour mort, et on asseure que s'il ne l'est, il n'en reviendra pas. Cette auanture a donné lieu au bruict qui se répandit dabord, que son Excellence reprenoit son quartier des franchises, mais ce bruict est faux: son Excellence n'y a point pensé. Cependant le sacré collège, ou mal informé du fait, ou uoulant se préualoir de la grande modération de Mr l'ambassadeur pour le porter à faire un acte contraire aux franchises de son quartier, luy députa Mgr. Spinola, nepueu de card. mort de ce nom, pour le prier de faire iustice sur l'attentat de ses gens contre un officier de la iustice. Mr l'ambassadeur, après auoir fait beaucoup d'honnesteté à ce prélat, luy dit d'un ton graue et fier, qu'il ne pouuoit auoir pour agréable une telle ambassade, qu'il s'estonnoit que le sacré collège luy uoulût faire une affaire d'auoir fait chastier auec tant de modération un insolent qui estoit uenu l'insulter iusq[ue] dans son palais, sans aucun respect à son caractère, qu'il en estoit d'autant plus étonné que l'ambassadeur d'Espagne auoit fait, et faisoit encor tous les iours, des violences exorbitantes contre tout le monde, et singulièrement contre les ministres de la iustice, qui n'osoient rien faire aux enuirons de son palais, sans que leurs Éminences eussent osé luy en faire aucune plainte, ny dire un seul mot, etc. Le prélat fit son rapport, et les cardinaux, ne croyant pas deuoir se commettre auec son Excellence, se sont addoucis, ont approuué son procédé et condamné la témérité du sbirre, et en ont fait des excuses.

Le mesme iour, 8e du mois, nous auons appris la reddition du chasteau de Nice, par une barque venue de Monaco à Ligourne au consul Cotolendy, qui l'a

Digitized by Google

fait sçauoir à Mr nostre ambassadeur, par son nepueu uenu à Rome pour d'autres affaires. Cependant l'ambassadeur d'Espagne, par un courrier supposé uenu de Gênes, en auoit répandu la nouuelle contraire. Il s'est fait là dessus force gaiures de part et d'autre; mais enfin hier, par la poste de Gênes, on a receu la confirmation de cette grande nouuelle, auec les circonstances que uous sçauez sans doute. Les Italiens croyoient cette place imprenable, par ce, disoient ils, que Barberousse ne l'auoit pu prendre, et le Duc de Sauoye se flattoit d'y faire périr l'armée française; cependant elle n'a tenue [sic] que 5 iours de tranchée ouuerte. C'est ce qui épouuante icy tout le monde ennemy de la France et fait un effet merueilleux. Nous espérons dans peu, que leur surprise sera entière, quand ils apprendront la prise de Mons, que les gens de bon sens croyoient infaillible auant pasques.

Mardy, le dix du mois, il y eust une grande Rumeur dans Rome, sur le bruict qui s'estoit répandu, que le lendemain le card. Altieri deuoit estre eslu pape, et cela fondé sur la prédiction de quelques astrologues qui asseuroient son exaltation pour immanquable le XI, mais soub le respect de ces superstitieux, l'élection selon toutes les apparences tirera en longueur; et quoy qu'Altieri soit encor sur le tapis, on le croit perdu, car on asseure, que dans le scrutin du mardi dernier, où il auoit iusq[u'] à plus de 40 uoix, il s'en trouua plusieurs fausses, ce qui a fait beaucoup de bruict entre les cardinaux et sur tout les *Zelanti*, qui prendront suiet de cette fourberie, de s'en éloigner encor d'auantage. Ces zélez paroissent touiours attachez à Barbarigo, et ils attendent réponse de l'empereur sur son suiet. On parle diuersament de l'accomodement proietté entre Chigi

Digitized by Google

et Altieri; quelques uns disent, qu'il n'est pas fait, que Chigi ne se peut fier à la parole d'Altieri qu'il reconnoist pour un fourbe acheué et sans parole; d'autres asseure [sic], qu'il est fait, par ce que Mr le cardinal d'Estrées s'en est rendu garant, et on adiouste mesme, que c'est soub la garantise du Roy. J'ay peine à croire cela, mais c'est le bruict qui en courre par Rome. — Le Duc de Medinaceli, père de l'ambassadeur d'Espagne icy, est mort. L'ambassadeur fait courir le bruict, qu'il luy vient une remise de 40000 pistoles, pour abuser de ses créanciers et trouuer crédit. Il négotie pour faire le pape, et on luy offre déià pour deux cardinaux 100000 escus, mais il en ueut 150000 et contant. Le card. Capisucchi est sorty auiourd'uy du conclaue.

LVI.

J. MILL ET BASNAGE DE BAUVAL A MONTFAUCON.

Eximio Doctissimòque Viro Bernardo de Mountfaucon Johannes Mill S. P. D.

Literas tuas 3° Aug. scriptas accepi, amicissime Bernarde, onustas (quæ tua est humanitas planè egregia prolixissimaque in nos ac studia nostra voluntas) Lectionibus variantibus Manilij, quas è Codici Regio sum[m]â curâ excerpsisti. De accepto munere maximè sibi gratulatur Bentleius noster, curabitque in Editione istius Poetæ, quem, etia[m] post Scaligeri vestratisq[ue] Huetij vigilias, polire sat agit, ut enitescat orbi literario cui

Digitized by Google

tantum debeamus beneficium. Quod uti vere magnu[m] jam, ita multa adhuc cumulatius futurum est, ubi Lectiones alias istas quas dicis nobiscum communicaveris. Certe quidem Scaliger Exemplar Gemblacense, ad quod Manilium infinitis mendis repurgatu[m] se dedisse gloriatur, oculis nunquam usurpavit. Usus est in hâc re amico nescio quo, qui Lectiones ei ex dicto Ms. transmisit, haud ita multas quide[m], si omnia in quibus codex iste discrepat ab excusis perpenderis. Plurimas summi momenti sicco pede pertransiit collator. Expertus loquor, ipsu[m] enim Codicem diu hîc apud Anglos latitantem perlegi diligenter; omnesq[ue] Lectiones ejus varias descriptas apud se retinet Bentleius. Vereor ut fragmentu[m] περὶ πάθους Χριστοῦ quod misi tibi, Athanasij sit. Edendum tamen omnino est quicquid Athanasij nomen ementitur. Sinceru[m] ac genuinu[m] sit, an supposititiu[m], id vero viderint alij. Gaudeo, quod sub manibus habetis opus feliciter succedere. Lectiones quæso omnes è Mss undecumq[ue] transmissas habeamus saltem ad finem operis, minutiori charactere. Nollem sane prætermissas. Verum hoc vestri arbitrij est. Hilarius, Hieronymus alijq[ue], quos orbi daturus est ordo vester literis propagandis unice jam intentus, ubi primum Pax postliminio, bono cu[m] deo, restituta fuerit, has oras nostras visuri sunt.

Absecundet incæptis vestris literarijs Deus Opt. Max. — Vale, vir eruditissime. Raptim.

Oxon., Nov. 10. 92.*)

Quod epistola D. Millii ad te serò perveniat, noli mihi litem movere, vir Eruditissime. Domesticis quibusdam negotiis intentus ferè per vnum mensem absens

*) Jusqu'ici la main de Mill.

Digitized by Google

fui. Nullum tamen mihi videtur periculum fuisse in morâ: Et si quod fuerit, ignoscas velim. Responsiones tua obiectionibus nostris contra Historiam Judithae quam primùm in diario inserentur, nomenque tacebitur. Validiores possent tibi opponi, sed epistolae brevitas non sinit, et praeterea amplior dissertatio de Regibus Assyriorum, quam pollicitus es, expectatur. Fama Ordinis vestris in dies fit clarior, et assiduus vestrûm labor in Patrum editionibus curandis, pro Mabillonio et pro Monachorum studiis adversus ignorantiae latronos [sic], fortiter militat. Nescio an legeris libellum quemdam sub hoc titulo *Advis important à M. Arnaud,* cuius Autorem Simonium valdè suspicor. In quibusdem locis increpat doctissimi Mabillonii librum de *studiis monasticis.* Inter alia notat in catalogo librorum quos Mabillonius Monachis commendat *S. Ephrem opera G. L.* At subiungit: nunquam S. Ephremii opera graecè edita sunt, sed tantum latinè. Ante paucos dies cum Gronovio collocutus sum de prefatione suâ ad librum Patris de *pecuniâ veterum,* in quâ satis acerbè in te invehitur, sicut modo adversus Harduinum in Præfatione suâ in Ciceronis opera. Ipsum monui te olim ipsi responsum parasse. Statim respondit se libenter responsionem lecturum, dummodo abessent iniuriae. Fateor ipsum aliquando nimis acrem esse; sed eo est ingenio, vt impetu abreptus verba non semper exactè ponderet. Itaque si quid iniuriosum nimis, ad litteram non est intelligendum. Nihil est fere novi apud nos in Rep. litterariâ. Tentzelius editionem S. Basilii in Germaniâ meditatur, et Norisius Romae Responsum ad Harduinum de quibusdam numismatibus inter ipsos contenciosis. Mox prodibit N. Testamentvm Bezae curâ Millii nostri; id est 4 Evangelia et Acta Apostol[orum]. Quippe epistolae

Digitized by Google

Pauli latitant in Bibliotecâ Regiâ. Tentzelius, de quo mox mentionem feci, edidit librum en 4° in quo scripta Ignatii, Polycarpi, Justini Martyris, Athenagorae, Tatiani etc. expenduntur; addita est dissertatio *de disciplinâ arcani.* Calixtius edidit in Germaniâ librum *de chiliasmo;* et his in Provinciis Ph. à Limborg, apud Remonstrantes Professor, edidit in folio *Historia Inquisitionis, cui subiungitur liber sententiarum Inquisitionis Tolosanae ab anno J. C. 1308 ad annum 1323.* Mox prodiit exiguum volumen epistolarum Mazarini de pace quam vocant Pyreneorum. Præterea nihil est alicuius momenti. Vale, Vir Doctissime, et mei aliquando memineris.

BASNAGE BAUUAL.

Hagae Comitis, 6° Id^us^ Janv. 1693.

LVII.

NICOLE A MABILLON*).

Au Révérend Père
Le Révérend Père Mabillon
à Paris.

Ce n'est point icy, mon Révérend Père, une simple Lettre de civilité pour accompagner le billet de Mr de Tillemont que je vous envoye. C'est un plaidoyé sur un différent dont je croy avoir authorité de vous rendre juge; car Mr de Tillemont, qui est ma partie en ce poinct, s'en estant remis à moy et m'ayant envoyé une Lettre de créance pour tirer de vous, si je voulois, deux

*) De 1694 ou 1695.

Digitized by Google

dissertations, que vous avez à luy supposé que je persistasse dans le sentiment que je luy auois fait agréer et que je désirasse avoir ces dissertations. Je vous déclare d'abord que j'y persiste et que je les désire, mais en la manière que le peut faire un homme qui désire que son jugement et inclination ne soient la règle ni le principe d'aucune chose, et qui se remet de tout à la raison dont il vous rend juge, en ne prenant que la qualité de partie dans un différend qui est si peu animé, que, comme vous voyez, Mr de Tillemont s'en remet absolument à moy. La Lettre qu'il m'a écritte sera donc, s'il vous plaist, son plaidoyé contre moy, c'est à dire l'exposé de ses raisons, et celle cy sera le mien contre luy, et par là vous serez, ce me semble, très suffisamment instruit.

Voilà déjà l'exorde de ce plaidoyé dans ce préambule. Il faut venir au fait que voicy: Monsieur de Tillemont m'ayant envoyé les deux dissertations touchant la prison de St Jean Baptiste et la pasque de nostre Seigneur, comme je me sentois peu capable de juger du fond et que je n'estois pas disposé à me mettre dans la teste tous les principes qu'il faut y avoir pour n'en parler pas témérairement, je m'attachay plus à la forme qu'au fond, c'est à dire aux inconvéniens extérieurs, qu'à la vérité intérieure de la question.

Il me sembla donc, que je remarquay dans ce qui regarde le père Lami *nescioquam tristitiam orationis* qui luy pouvoit déplaire si cet écrit devenoit public, et que cette tristesse ne consistoit pas tant dans quelques termes particuliers, mais dans un air général de chagrin répandu dans tout le discours, qui n'estoit adouci par aucun testimoignage d'estime. Il me parut donc que ce pouvoit estre une sémence d'aliénation et d'un désir

Digitized by Google

secret de se rendre, entre ces deux personnes d'un si grand mérite, dédain pour dédain et chagrin pour chagrin, soit dans ce fait même soit dans quelque autre. Mr de Tillemont est, à la vérité, la personne du monde la [sic] plus à couvert de ces soupçons. Cependant, je ne croy pas que ces sortes de contestations luy fussent fort agréables, et la prudence va toujours à les éviter. On ne pense pas d'abord à ces inconvéniens. Mais le peu d'expérience que j'ay du mestier, me les fait regarder comme très considérables. Ces querelles incommodent toujours celuy qui les fait naistre: elles luy font perdre le temps, en le détournant. Elles excitent souvent des discours peu charitables dans le monde qui lit ces Écrits. On répond de tout cela si l'on s'y porte sans nécessité.

Mais ce que je considère le plus, c'est qu'elles refroidissent beaucoup la charité dans celuy qui se croit blessé. On ne se l'avoue pas à soy même, mais enfin l'expérience ne fait que trop voir, que les personnes reprises ne regardent pas avec les mêmes yeux ceux qui les ont repris en public. Ils trouvent toujours quelque excez et quelque injustice, ou dans les paroles ou dans les choses, dans la manière ou dans le fond. Cela s'empare du coeur et couvre l'esprit d'un nuage qui luy fait voir autrem[en]t les choses. Je ne forme point ce jugement du P. Lami, et encore moins de Mr de Tillemont, au cas qu'il s'attirast quelque réponse fascheuse, mais je le forme du genre humain dans le quel ils sont compris. Car l'on peut craindre de tout ho[mm]e, et pour tout homme, les défauts des hommes.

Or ces refroidissemens de charité que l'on cause dans les autres, en affoiblissant leur charité, affoiblissent leur vie spirituelle, puisque la charité est cette vie;

Digitized by Google

elles leur mettent dans le coeur un principe de mort. Si ce mécontentement est petit dans son origine, qui sçait ce qu'il deviendra dans son progrez, quand il sera attisé par les réflexions de l'amour propre et aigri par l'abus que des gens malins en pourront faire, et par le zèle indiscret de ceux qui épousent trop chaudement les intérests des autheurs?

Vne autre considération que je joignois à celle là est que le père Lami ayant esté poussé assez durement dans sa compagnie pour ces questions et croyant peut estre y avoir esté maltraitté, il luy seroit d'autant plus sensible qu'un autheur de réputation prist à tasche de le réfuter durement sur ce point, parceque les choses qui luy sont arrivées luy en rendent la mémoire plus désagréable. Ainsi, quand il auroit eu tort, il auroit besoin d'estre plus ménagé sur cet endroit que sur un autre. Et enfin, il semble que le précepte de l'Écriture: *Non vindicabis bis in id ipsum,* qui a servi autre fois de règle à St Basile pour n'exiger des prestres que la privation de leur fonction pour des fautes que l'on punissoit bien autrement dans les Laïques, pourroit donner lieu de conclure qu'il ne faudroit rien adjoutter à la privation du séjour de Ste Magloire qu'on luy a prouvée par ce prétexte, et qui n'est pas petite pour un père de L'oratoire.

Touttes ces réflexions estoient fortifiées par une considération, tirée de la différence des Estudes du père Lami et de Mr de Tillemont, qui me faisoit croire, que pourveu qu'ils évitassent de se choquer et de s'aigrir en ce point, ils pourroient fournir l'un et l'autre toutte leur carrière de Littérature sans se rencontrer jamais ni avoir ensemble aucun démeslé. Le père Lami est un homme absorbé dans l'étude de la lettre de l'Écriture,

Digitized by Google

des langues qui y servent et des traditions Judaïques utiles pour l'expliquer. Il se sert de tout cela pour fortifier la foy de l'Église et pour la défendre contre les nouvelles hérésies et principalement contre les Sociniens, et l'on le verra apparemm[en]t appliqué à la preuve de la doctrine de l'Église contre cette dernière des hérésies, la plus dangereuse de toutes. Mr de Tillemont s'occupe à l'histoire de l'Église.

Ainsi, dans des estudes si différentes, ils ne se rencontreront jamais; pourquoy donc ne pas esquiver une petite question incidente qui s'est rencontrée par hazard, et pourquoy se faire sur cela certains reproches qui ne sortent pas plus facilement de l'esprit des gens de Lettres que des autres?

Touttes ces réflexions, mon Révérend Père, m'ayant fait appréhender un mauvais effet de ce que Mr de Tillemont dit de la prison de St Jean, je luy proposay, et sur cet endroit et sur celuy de la pasque, où il estoit aussi contraire au père Lami, de tascher d'adoucir cette diversité de sentimens, en témoignant au père Lami et à un autre sçavant de grande réputation, qui est Mr Toynart, uni au père Lami dans son opinion de la pasque, toutte la considération qu'il pourroit, et de marquer à l'un et à l'autre une disposition sincère de corriger dans ses sentimens tout ce qu'ils luy monstreroient estre faux, et dans ses expressions tout ce qu'il [sic] leur pourroit paroistre dur.

Monsieur de Tillemont approuva ce tempérament: il m'authorisa de faire cette avance quand je verrois le père Lami. Il me dit que je n'avois qu'à luy demander ses dissertations et qu'il me les envoyroit aussitost. Sur cette promesse, le père Lami estant venu par hazard à Paris, peu de temps après, je fis l'avance

Digitized by Google

que Mr de Tillemont m'avoit authorisé de faire. Il m'en a paru obligé et a un très grand désir de voir ces dissertations. Cependant Mr de Tillemont ayant égard au proverbe grec qui déclare que les secondes pensées valent mieux que les premières, commence maintenant à distinguer entre la dissertation de la pasque et celle de la prison de St Jean, et marque même que Mr son père est du même sentiment. Vous en verrez les raisons, mais ces raisons, bien loin de me persuader, me semblent prouver la nécessité de monstrer l'une et l'autre. Car si les raisons de la dissertation sur la prison de St Jean sont si fortes, pourquoi se persuade t'on que le père Lami ne sera pas capable de s'y rendre et de chercher plustost luy même un honnête moyen de se dégager de ce sentiment que d'y persister contre l'évidence de la raison? Si les expressions sont dures, comme on l'avoue, il est d'autant plus nécessaire de les adoucir et de s'en remettre à luy, afin de luy tesmoigner toutte la considération possible. Et enfin, je ne voy aucune voye de se dégager de la promesse qu'on luy a faitte auec authorité, à moins que de vouloir bien le choquer certainement par ce refus pour éviter un mécontentement incertain, tel que celuy que l'on craint de cette communication. En manquant de parole après l'avoir promis, il semblera qu'on ait un dessein secret de ne pas perdre cette occasion de se faire valoir en rabbaissant autruy. Je sçay qu'il n'en sera rien, qu'il n'y a rien de plus esloigné de la simplicité et de l'humanité de Mr de Tillemont, mais il doit éviter le mal non seulement dans luy même, mais aussi dans les autres et ne pas croire qu'on se puisse imaginer qu'ils sont aussi esloignés des sentimens ordinaires des autheurs que Dieu luy fait la grâce de l'estre

Digitized by Google

effectivement. Voilà, mon Révérend père, ce dont vous avez à juger.

Je ne prens pour moy que le soin d'exécuter ponctuellement ce que vous ordonnerez. Envoyez moy donc ou une ou deux dissertations, mais prenez la peine aussi de m'instruire comment je me puis défaire de la promesse faicte au père Lami. Car je suis un ho[mm]e tout d'une pièce et sans adresse. J'ay dit, et j'ay pu le dire, que Mr de Tillemont m'avoit promis de me donner ces deux dissertations. J'ay dit que j'en avois escrit, et on en attend la réponse avec grande impatience. On me demandera d'où vient ce changement et quelle défiance luy a pris. Je vous avoue que je m'y sens embarrassé, et que si l'on me demandoit, comme Cicéron supposoit qu'Atticus luy demandoit: *Dic, Marce Tulli, quid censes*, je répondrois auec luy: *moriar si sciam.* *)Surtout je n'ay aucune égard à cette raison, qu'un auteur qui auroit veu ces raisons pourroit en abuser et se seruir pour les réfuter par auance et leur oster ainsi la grâce de la nouueauté. Pourueu que j'agisse charitablement et chrestiennement enuers mon frère, je ne me mets en peine de la manière dont il agira contre moy. Tant pis pour luy, s'il y agit mal. Mais faisons toujours ce qui paroist plus honneste et plus charitable. Je suis, mon Réuérend père, vostre très humble et très obéissant serviteur

NICOLE.

*) D'ici la main de Nicole luy-même.

Digitized by Google

LVIII.

ESTIENNOT A RUINART.

Au Réuérend Père
Dom Thyerry Ruynart, religieux bénédictin en L'abbaye de St Germain des prés à Paris.

A Rome 22. mars 1695.

Mon Réuérend père:

Si tost que j'eus receu les sept exemplaires de *Victor Wittensis de persecutione Wandalica,* je les plaçay le mieux que je pus; je les aurois distribué auttrement, si j'auois seu uos intentions. Si vous pouués nous en envoyer encore trois, uous nous ferés plaisir; si uous ne le pouués pas, je les prendray icy chés les libraires, pour les enuoyer au Mont Cassin et à Florence. Je puis uous dire sans uous flatter, que uostre ouurage a esté icy bien receu, et qu'on n'y a rien trouué à redire, sinon qu'on auroit voulu qu'il eût esté in 4°, pour pouuoir faire un 2. vol. des *act. SS. Mart[yrum].* S[on] É[minence] Daguirre a escrit en Espagne pour auoir un ms. de la bibl. de St. Laurent de l'Escurial, où il dit qu'il y a encore quelques ouurages de Victor Vittens[is] qui n'ont jamais paru, et dont, ce me semble, St. Euloge fait mention. Quoy qu'il en soit, il l'a demandé pour nous, et pour uous en pouuoir envoyer copie. J'ay enuoyé dans un petit ballot pour monsgr. L'arch. de Rheims, entre auttres pièces, les *Var. lit. sur le ms. de Victor Vittens.* de la bibl. Vat. Elles sont peu de chose, et le ms. n'est pas ancien, mais *quod abundat non vitiat.* Acte de nostre bonne volonté. Le *benedicite*

Digitized by Google

que uous me donnés dans uostre lettre, ne m'appartient pas.

Tout à vous encore. F. C. E.

LIX.

MONTFAUCON A J. GUILLOT.

Au Révérend Père
Dom Jean Guillot,
Religieux Bénedictin
à Rome.

A Paris le 25 Avril 95.

Vous continuez toujours, mon Révérend père, à nous envoyer des choses qui feront beaucoup d'honneur à notre édition. Je vous prie de vous conduire toujours par le mémoire que je vous envoyois. Cela m'est important. Je recevrais avec action de grâces le *Typicum* de St. Barthélemy, et je le mettray au premier tome que nous imprimerons d'*Analecta Græca*.

Les parens de Mr de Tillemont ont fait arrêter la lettre qui couroit contre ses mémoires pour l'histoire Ecclésiastique, parcequ'elle avoit été imprimée sans privilège ny permission par le Sieur Dafity de Romi. C'est à dire Faydit de Riom, car c'est son nom. Cet écrit est plein d'injures, il accuse Mr de Tillemont de vanité, d'ignorance, d'avoir omis des choses considérables, &c. Il y a quelques gens qui prétendent qu'il y a de l'érudition et quelques bonnes remarques. La diversité de Sentimens m'a porté à la lire avec plus de soin, et j'ay trouvé, qu'outre qu'il parle fort mal françois, il fait

Digitized by Google

des bévues presque perpétuelles. Il commence par accuser Mr de Tillemont d'avoir calomnié Marcion et Hermogène, lorsqu'il dit qu'ils croyoient que la matière qui étoit éternelle, n'avoit point été faite. Il prétend prouver par Tertullien que quoyque ces Hérésiarques ayent tenu, que la matière étoit éternelle, ils n'ont jamais dit qu'elle n'eut point été créée; cependant il n'y a que jetter les yeux sur les ouvrages de Tertullien contre Marcion et contre Hermogène, et on voit que le premier croyoit que le Dieu qu'il appelle *malus* et que Mr Faydit entend par le nom de matière, étoit indépendant du bon Dieu et du bon principe et n'avoit point été fait. Et quand à Hermogène, Tertullien dit expressément dez le commencement du livre *contra Hermogenem*, que cet hérétique disoit que la matière n'étoit point faite. Le reste de livre est de la même force. En un certain endroit il accuse Mr de Tillemont d'avoir omis quelques vers de Martial, où il prétend que ce poëte fait mention des Crétiens sans les nommer; ce qui n'a pas la moindre apparence. Et il dit ridiculement que cela est plus remarquable que tout ce qu'il a dit dans ses deux premiers volumes. Il dit aussi en un endroit que la Tingitane est une province de l'Égypte, ce qui est une faute énorme contre la Géographie. — Monsieur Amontons vient de donner au public des expériences physiques sur la nouvelle clepsydre, sur les barometres, Thermomètres et Hygromètres.

Monsieur d'Audiffret, qui a donné depuis quelques années deux tomes de la Géographie ancienne et moderne in 4°, vient de donner le troisième, où il fait la description de l'Allemagne ancien[n]e et moderne, avec des cartes des pays et des provinces particulières. Il paroît une nouvelle édition d'Euripide, faite à Cambrige

Digitized by Google

en 1694. Outres les vingt tragédies, dont dix-neuf étoient dans les éditions précédentes, il y a les fragments de 60 autres tragédies; outre cela cinq Épîtres du même autheur. On y fait la vie de cet excellent poëte et une dissertation sur les Tragédies des anciens Grecs. J'amasse toujours des pièces volantes pour vous les envoyer en un paquet, et afin de le grossir je suis dans le dessein de le faire partir la semmaine aprez la pentecôte; seulem[en]t je supplie le Rd. P. Procureur Gén. de m'envoyer toujours les lettres hors des pacquets de D. Jean Prou et de D. Jean Le Cerf, dans celuy de Mr de Compain. Tout ira bien ainsi, et suis (etc.).

B. de MONTFAUCON, M. B.

LX.

L. PICQUES A MONTFAUCON.

Pour
le Révérend Père dom Bernard de Montfaucon, Religieux bénédictin
à l'abbaye St Germain,
Paris.

Ce Mercredy 11e may 95.

Pure complaisance de vostre part, M. R. P., qui vous fait escrire dans le billet que je reçus hier au soir, que vous estes presq[ue] p[er]suadé du ψιττα-χεμμις et du ψω-χεμμις. Je ne sçay si le passage que je vas v[ous] donner ne déuorera pas toutte vostre incrédulité. Lisés, s'il vous plaist, vostre psautier, ps. 106, 27:

syoh ayčisi nge nef gol
sena e pschôi scha ni phêoyi
senêoy e pesêt scha echrêi e ni noyn.

Digitized by Google

Lisés vostre *credo*; vous y lirés: *afi e pesêt,* il vient en bas. Et p[ou]r le mystère de demain: *afi e pschôi,* il alla en haut. Dirés vous après cela que vous estes presque persuadé? Tenés bon et ne vous rendés pas. Cela vous attirera encore quelque nouuelle conuiction. Je n'y ayderay pas; car j'avoue que je suis à bout. Et j'attends de vous de sçauoir comment vous pourrés estre persuadé entièrement. Je ne deurois donner l'alphabeth que vous appellez Sabéen qu'à condition d'apprendre de vous la dialecte bashmuriene que j'ignore jusques icy. Mais je veux estre plus traittable, et, sans vous obliger de me renuoyer l'alphabeth de cette secte, je vous le donne icy ainsi qu'il ensuit, mais me croirés v[ous]! quoy?! Co[mm]ent croiés vous l'alphabeth hébreu? c'est qu'il y a des pseaumes alphabétaires. Il y a aussi des chapitres chez vos Sabéens, alphabétaires, qui co[mm]encent ainsi:*)

J'ay mis le charactère Syrien ou nestorien dessus, affinq[ue] vous sçachiés la valeur, mais il faut sçauoir que l'ayn passe pour l'iod. Je ne vous conseille pas d'aller chercher ces Sabéens, qui ne se nomment entre eux q[ue] Mandéyens. Rendés vous vn peu familier des moynes d'Égypte, de la Thébaïde, de Scethé, de Nitrie; apprenés d'eux ce que c'est que le ψιάθιον ou ψιαθος. Je prens cela pour vn mot Égyptien qui est, mot à mot, siège ou coussin de paille, c'est vn morceau de Natte. Je vous ferois peur de vous parler du *sheb'hemot;* il n'est pas plus beau en charactères arabes

*)

shebhemout; cela veut dire action de grâces, *schep-hmot.* Je suis raui que vous vouliés entrer dans les cellules de ces bons solitaires; c'est d'eux que St Jérôme a appris le *Saluator-mundi,* et de qui donc? ils luy ont montré leur psautier:

Deus libera Israel. phti set pisl.
erue me } *sot-t*
redime me }
redemisti me ak-sot-t

Dieu vous garde, M. R. P., de la maladie d'Égypte appellée βαλία dans Hesychius. Je suis, [etc.]

L. PICQUES.

LXI.

L. PICQUES A MONTFAUCON.

Pour
le Réuérend Père dom Bernard de Montfaucon, Religieux bénédictin de St Germain des prés,
Paris.

Monsr mon très R. P. Je fus fort surpris hier, dans l'entretien que j'eus auec vous, de voir les grandes ouuertures que vous auiés pour entrer dans l'ancienne Égypte, et je le fus encore dauantage quand on me dit qu'il n'y auoit que 15 jours que vous auiés jetté les yeux pour la 1ère fois sur le psautier que vous me fistes voir. C'est ce qui me fait impatient de vous prier de rechercher la troizième dialecte de la langue Égyptienne qui s'appelle *bechamuritica,* de laquelle je n'ay rien découuert. Je sçay les deux autres, qui sont

Digitized by Google

sahiditica et *bahiritica*. Il seroit à souhaitter que vous eussiés vn Élève en cette langue et qui escriuît bien; il seruiroit à faire vne concordance de vostre psautier, qui est vn liure que les solitaires d'Égypte auoient toujours en main. Je suis bien aise que vous ne vous laissiés pas esblouer par la ressemblance des mots. Voicy qui vous fera penser plus d'vne fois sur le

χέμμις, ψιττα-χέμμις, ψω-χέμμις.

Il y a, Matth., C. penult°, ψ 51:

oyoh is pi katapetasma nte pi erphei afphôgi isgen p schôi e pesêt af er b

C'est mot pour mot:

Et voylà le voile de le temple déchire dez le haut en bas il deuint deux.

Je vous prie après cela de relire Stephanus *de vrbibus* et Manethon sur l'ἄνω-χώρα et la κάτω-χώρα. Si vous croyés estre bien payé de cette monnoye, je ne demande pas moins pour recognoissance, que vous me donniés quelque chose sur la dialecte *bachemurienne*. Pour le ψοντομ-φανήχ, il est certain qu'on ne sçauroit dire en Égyptien *bahiri*, *Redemptio-Sæculi*, sans dire *psôt-m-peneh*. Lisés le *de profundis;* il y a: *et magnitas est eius redemptionis, oy nischti pe pefsôt, magna est eius Redemptio vel saluatio vel liberatio; sôt ten, libera nos, ethnaset pisl, redimet Israel.* Voylà, *linguâ Ægyptiacâ, saluator m[un]di;* si vous n'estes pas content, ie vous prie de m'expliquer vos douttes, estant, (etc.)

LOUIS PICQUES.

Ce 6. May 95.

Digitized by Google

LXII.

L. PICQUES A MONTFAUCON.

Pour
le Révérend Père dom Bernard de Montfaucon, religieux bénédictin
de l'abbaye de St. Germain des prés,

Paris.

Il faut appeller, mon R. P., la feste de la pentecoste la feste de la polyglottie. Les Égyptiens et ceux d'Afrique d'auprès de Cyrène entendirent prescher en leur langue. Il n'empesche pas que la dialecte bashmurienne ne soit celle de ceux qui habitent *τὰ μέρη τῆς Λιβύης τῆς κατὰ Κυρήνην*. Une petitte portion de ce don de polyglottie ne seroit pas inutile pour expliquer quelques endroits de vostre St Athanase. Voyés, s'il vous plaist, la page 450 *πρὸς τοὺς ἐν ξένῃ μοναχούς*. J'aurois mis *Ξένῃ*, le traduct[eu]r met *ad peregrinos fratres*. Je soupçone que ce mot est le nom d'vn lieu, comme Skethé, Nitrie, Tabenne, et qu'il est couppé à la mode des Égyptiens ou des grecs qui disent *cynò, andrò, latò, lycò*, &c., et que l'Entier de ce mot est *ξενέφηρις*, chez Stephanus *de vrbibus κώμη Λιβύης πλησίον Ἀλεξανδρείας*. Ce *ξενέφυρις* est mot Égyptien que vous trouuerés dans v[ot]re psautier, ps. 128 ψ 6. *oy-ġenephôr*; gr. *δῶμα*, lat. *tectum*, vn couuert, vn abry, vn hangar, vn ostuent; l'espagnol diroit *vna venta* ou *ventana*. C'est vne Coniecture qui sera recognue pour bonne auec le temps et que Je Vous prie d'agréer, estant tout à v[ous]

L. PICQUES.

Ce lundy 23e may 95.

Digitized by Google

LXIII.

L. PICQUES A MONTFAUCON.

Pour
Le Réuérend Père dom Bernard de Montfaucon, Religieux bénédictin de l'abbaye de St Germain des préz,
Paris.

Je ne devois pas, monsr et R. P., vous enleuer ce liure de Philostorge, puisqu'il entre si fort dans le sujet que vous traittés et que d'ailleurs ie n'ay pas le temps de le lire. Je l'ay trouué fort bon pour moy sur les digressions que Godefroy luy reproche, particulièrement sur sa fausse géographie; si c'est par hazard, ce n'est pas faussement qu'il dit page 38, parlant du Nil: *ad montem ..... vbi duos magnos fontes efficere d[icitu]r à se inuicem haud parum distantes,* il deuoit effacer le *haud,* et il auroit dit la vérité recognue par Jérôme Lobo.

J'ay esté surpris lorsque à la 26 J'ay lu que les Dibeniens, certain peuple des Indes, estoient ainsi nommés de l'isle de *Dibûs* leur patrie. Que Dibûs soit nom propre icy, il est certain que d'origine il est *mot indien* appellatif et commun. Ce sont les *Serin-Diui* de Marcellin cy page des Notes 113, mais gardés vous du cocqalasne de Godefroy, qui coniecture qu'ils sont Indiens, parceque *Indi* se trouue dans *Serindiui: Indos censitos, vnde et Serindiui.* C'est Ceylon d'aujourdhuy, ou Ceylan, que les arabes nomment *Saran-dibe,* leur paradis terrestre, lieu de la sépulture d'Adam, où on voit encore la marque de son pied, ditte *Σελέ-Διβα* chés Cosmas imprimé en rouge par Mr Thévenot, et chés le prince des géographes *Simon-dû,* comme Socotora *Dioscuri-dû.* Nous sçauons que *Mala-Diua* est l'isle de Male, et que la ville de *Diu,* conquise par les portugais, est

Digitized by Google

comme si on disoit l'Isle, que c'en soit vne véritable ou non. Ce sera comme on dit l'Isle en Flandre, en latin *Insulæ ... arum.* Et vn homme de cette ville *Insulanus,* sans estre vn insulaire, ainsi *diuenus* vn homme de l'isle de Ceylan. Ainsi *Gesiré* en arabe qui signifie isle, et c'est vn village en Égypte. — A la page 29, sur les Axumites; ce nom d'où est venu le nom portugais Auëx, le copte *aysch* et le latin *Abyssini,* est arabe, sçauoir *habish. mahboush,* mis dans vn cachot; en grec *τρωγλοδύτης* et *καλυβίτης.* Ils sont d'origine sabéens (Notes p. 108), d'où en Éthiopien encore aujourdhuy, p[ou]r dire »vn homme« on dit ሣሠሣ *Sag'-n,* comme s'il n'y auoit d'autres hommes que des Sabéens. Chés vn allemand vn homme c'est *Man,* chés vn esclave vn homme c'est *slaua,* chez vn chinois vn homme c'est *gin.*

Vous trouuerés à la page 43 et 44 des asnes rayés. Théuenot le jeune en a vu, Bernier en a vu, Vanslebe en a vu: *τὸ θέαμα γράφουσι.* Ce n'est pas fiction. Il y a des pintades et des damiers. Ce sont des oyseaux connus par nos voyageurs, mais en passant de l'Éthiopie à nostre Égypte arrestons nous vn peu aux deux *Vxors* chés Vanslebe p. 407: *Vxor* (le neuf), et 409: *Vxor le vieux* on l'antique, à présent deux villages. En arabe p. 23 de son Égl[ise] al[exandrine] *il Oxor,* en grec *πολύκαστρον* dans le Saïd, Riue Orientale du Nil; ailleurs *Eloxorein, Eloushourein.*

Ne seroit ce point vos *Vxoriani, ὀυξωριανοὶ,* de la page 154 de Philostorge, *qui non exiguam Ægypti partem vastarunt,* et aux Notes 458. Si Vansleb a dit vray sur Polycastro, il est certain que *osch* signifie multitude, *efosch multus ille* m[asculinum], *es-osch multa illa* f[emininum], *oey-osch multi illi.* Cherchés dans vos seaumes [sic]: *In aquis multis,* mais Plutarque vous en sera vn

Digitized by Google

témoing plus ancien, qui dit que Osiris c'est *ad verbum* πολνόφθαλμος. C'est *osch-raeis, multi-vigil.* Ce *polyophtalmus* est vn cocqualasne de Plutarque, qui prouua pourtant que *os* ou *ox* veut dire *multus*, quoyqu'il ne soit pas vn Argus pour garder Io, qui n'est qu'vne vache en Égyptien. J'adjoutteray sur le *psochemmis,* que je ne veux pas soustenir que ce soit la prouince de la hautte Égypte, mais que grammaticalement ce mot composé signifie Hautte-Égypte, comme Nouuelle-France n'est pas toujours pour dire le Canada, mais signifie vn faux bourg ou vn village ainsi appellé, qui est à vn des bouts de Paris. Mais lisés encore la pag. 25 de Vansl., Égl. alex., il y a 2 Vah, *oyah*, sçauoir Ouah; et ouah[1] ibsai[2], en copte Vah psoi / *pschôi* } c'est le bas et le haut-ouah, Ouah du Nord et Ouah du Midy, *Elouah ibsai.* Vous trouuerés encore vne ibsaï, à la page 22, dans le Said, qui est le païs de haut; dans Kirk p. 210 *psôi* ou *pschôi,* n'importe. Après cela, mon R. P., deuenés vn héros en incrédulité sur mon *psochemmis!* Je vous ay fait part de ces remarques pour vous dédommager du temps que je vous vous ay fait perdre en retenant vostre Philostorge. Vous sçaués l'employer mieux que moy. Je vous exhorte à estudier la langue Égyptienne et sur tout de lire l'avertissem[en]t de Kircher qui est avant l'Errata, qui commence par ces mots *Ne in hujus Restitutione,* &c.

Je suis, [etc.]

L. PICQUES, doctr de Sorbonne.

A Paris ce 2e Juillet 95.

Digitized by Google

LXIV.

MONTFAUCON A J. GUILLOT.

Pour D. Jean Guillot à Rome.

Paris ce 3. Octobre 1695.

Le P. Souprieur de Rouen a écrit une dissertation sur la dernière pâque de notre Seigneur, contre le père Lamy. Je crois qu'elle s'imprimera. Le père de Ste Marthe, qui l'a veue, la trouve bonne et bien écrite.

Le Nouveau Testament du p. Bouhours est arrêté par la maladie de ce père, dont on croid qu'il aura peine de revenir jamais; c'est un épuisement général. L'on doute que cet ouvrage soit continué. Les P. jésuites disent que le Père Tellier n'a presque rien fait à ce qui s'est imprimé jusqu'à présent.

Le Nouveau Testament Cophte s'imprime toujours en Angleterre; c'est un certain Thomas Edouard qui prend soin de l'impression. Il y en a sept ou huit feuilles à Paris en diverses mains. Je n'en ay pas veu encore. A propos du Nouveau Testament, il est bon de vous avertir qu'il y a eu, il n'y a pas bien longtemps, une édition de celuy de Mons, corrigée par M. Quenel, dont les corrections n'ont pas été approuvées en quelques endroits, par exemple M. Arnaud avoit tourné *Abraham genuit Isaac:* Abraham engendra Isaac. Le P. Bouhours avoit repris cette version en disant que le mot »engendrer« salit l'imagination, et qu'il falloit tourner: mit au monde Isaac, ou quelque autre mot semblable. M. Quenel a traduit: Abraham eut Isaac; et on ne croit pas qu'il eut dû avoir cette déférence pour le P. Bouhours. Le P. Daniel, jésuite,

Digitized by Google

prépare une seconde édition de sa Critique des provinciales de M. Pascal. M. Le Card. de Bouillon a fait peindre le modèle d'un mausolée magnifique qu'il veut ériger à Cluny pour toute sa famille. Il a cinquante piés de haut, large à proportion. Il l'a fait exposer dans l'Église de St. Martin des Champs. Il coûtera plus de 200000 livres.

Il y a une seconde lettre circulaire du clergé, dattée du 16 Sept., aux Évêques de France, portant qu'ils envoyent au plutôt un état de leurs diocèses, comme on leur a demandé par la première lettre, sinon on imposera le don de subvention, comme Mss. les prélats restez icy le jugeront à propos.

Le Rituel de Paris est fort avancé d'imprimer; on a déjà commencé le sacrement de l'ordre. On a veu dans la Bibliothèque de M. de Rheims un nouveau livre fort curieux qui a pour titre: *Publicorum negotiorum ab Augustissimo Romanorum Imperatore, universis Europæ Regibus S. Romani Imperii Electoribus, principibus et statibus intra vicennium, latina quidem lingua tractatorum Sylloge, continens litteras cujuscumque fere generis, varia item decreta, salvos conductus, plenipotentias, Memorialia, propositiones, resolutiones, observationes, vota, pacta, fædera, instrumenta, armistitia, atque manifesta; juxta seriem annorum disposita, a Joanne Christiano Lunik. Francofurti et Lipsiæ 1694,* gros in 4°. Ces vint années commencent en 1674 et finissent en 1694. Ainsi le traité de la ligue d'Ausbourg doit y être. Il y en a qui disent qu'elle n'étoit que deffensive.

Il paroît une satyre contre la Poésie et la musique, dédiée à M. Despréaux, in 4°.

Le troisième volume des Mémoires pour l'Histoire Ecclésiastique de M. de Tillemont est achevé d'imprimer,

Digitized by Google

et for chargé d'impression. Il n'achéve pas le troisième siècle. Il ne va que jusqu'à Dioclétien. Il ne répond pas à Mr Faydit. Jé conseille au Rd. p. Procureur Gén. de faire la dépense de l'acheter. J'en envoiray le prix dèz que je le sçauray.

Un P. de l'Oratoire traduit en François la lettre latine ou plutôt l'éloge de Mr. Desmahis, faite pas M. Prousteau. Il paroît un manuscrit intitulé Éloge historique du dit Sieur Desmahis, quatre fois plus gros que la lettre. Je ne sçay si on ne l'imprime pas; mais je sçay bien qu'on imprime actuellement un in 12°, qu'on a trouvé manuscrit avec plusieurs autres ouvrages après la mort de M. Desmahys. Le titre en est: Véritez de la Religion Catholique par demandes et réponses, prouvées par la parole de Dieu, pour détromper les Huguenots et fortifier les Catholiques. L'ouvrage est bien avancé; il n'y manque que cinq ou six feuillets de vint-et-six qu'il en doit avoir. C'est un nommé M. Geofroy, prêtre, habitué à S. Germain de l'Auxerrois, qui a esté le maître de ce mss. et des autres. Il doit mettre une belle préface à celuy qui s'imprime. M. l'Évêque de Meaux a déjà donné son approbation. Mr. Desmahis étoit de Paris; ses père et mère étoient d'Orléans, où ils ont du bien. Il a un cadet nommé M. de la Mothe, si je ne me trompe, qui étoit Ministre à Sisy, Évesché de Meaux, et qui s'est retiré en Angleterre; Mr. Prousteau n'en a rien dit. Le R. P. Procureur Général a demandé au P. Mabillon le Testament de M. Arnaud; je vous l'envoye, et vous envoiray son Testament spirituel au prochain ordinaire. J'ay receu votre lettre du 6. sept. Il me semble que vous vous laissez trop abbatre. Ce n'est pas une bien grande

Digitized by Google

affaire; il n'y a rien dans vos lettres qu'on puisse reprendre.

Mais comment peut on se mettre à couvert de la jalousie? Il y avoit, dans la lettre qui leur tomba entre les mains, quelques louanges que mes mémoires ne méritoient pas assurément. Sur cela ils disoient que cela me donnoit de la vanité, sans m'avoir veu là dessus, ny sçavoir même si j'avois receu des lettres. Ils ne m'ont rien dit, ny le P. Général ny les autres, et je n'ay rien appris que par vos lettres, et par dessus les murs. D. Antoine Durban, supérieur des mieux intentionnez et des plus droits que j'aye jamais veus, m'a fait confidence de la lettre que vous luy avés envoyée: il voit aussi bien que moy d'où vient cette allarme. — Je vous avertiray quand le paquet des livres partira; ce sera bien tôt.

LXV.

MONTFAUCON A J. GUILLOT[?]

A Paris ce 10 octobre 1695.

Je commence ma lettre en vous suppliant de m'éclaircir quelques difficultez que j'ay encore sur les mémoires que vous m'avez envoyez. Dans l'un, qui a ce titre: *Codex mss. Græcus Bibliothecæ Vaticanæ num. 573 in charta papyracea et in 4°, cujus caracter satis est elegans, continet sequentem tractatum;* le titre ensuite: *σύνοψις σαφῆς καὶ σύντομος, καὶ διάγνωσις τῆς πίστεως ἡμῶν τῆς ἐν τῇ ἁγίᾳ τριάδι τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου πάπα Ἀλεξαν-*

Digitized by Google

δρείας. Ὀφείλομεν πιστεύειν ὡς ἐβάπτισθημεν, etc. Ce que vous m'en envoyez, finit ainsi: τὴν μίαν θέοτητά τε καὶ δύναμιν ἐν τριοὶ γνωριζομενην καὶ προςκυνουμένην. Cela n'a guères l'air de la fin d'une pièce. Mandez moy, s'il vous plaît, si elle finit là. L'autre est du mss. 588 de la Bibliothèque Vaticane qui a appartenu à Honorius Mallia: Τοῦ μεγάλου Ἀθανασίου Ἀλεξανδρείας περὶ πίστεως. πιστεύομεν εἰς πατέρα καὶ υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα.

Le premier papié finit ainsi: καὶ αὐτὸς ὁ υἱὸς ὁμούσιος τῷ πατρὶ καὶ τῷ πνεύματι. Aprez cela, il y a une autre feuille qui a pour titre: *Continuatio* ἐκ τοῦ συντάγματος πρὸς μονάζοντας, ce qui pourtant n'est pas son véritable titre, car ce traité est tout entier dans vos autres mémoires. Il commence ainsi: οὕτως κατὰ τὴν * πατρερνικὴν βουλὴν, ἀρχαιὰν ἀληθίνην (ce qui fait une suite assez naturelle avec la feuille dont je viens de parler), et il finit: τὴν τῶν φύσεων ἰδιολογίαν, καὶ ἐν τούτοις δὲ διακήρυττον. Cecy ne semble pas encore la fin de la pièce. Il y a une troisième feuille qui commence ainsi: *Continuatio tractatus inscripti* διδασκαλία πρὸς τοῦς μοναχοὺς; mais ce ne peut être du traité intitulé διδασκαλία πρὸς μοναχοὺς, car je l'ay tout entier dans vos autres mémoires. Cette feuille commence ainsi: συνδραμεῖν καὶ τοῦ προσώπου τὸ μὲν ἀδικὸν (vel μοναδικὸν) μηδαμῶς ἀμελεῖν, mais cela semble une suite des deux feuilles précédentes. Je vous prie de chiffer [sic] à l'avenir vos mémoires; il y en a plusieurs autres que je n'ay peu rajuster qu'en devinant.

J'ay donné le paquet pour Rome à M. Anisson; il partira dans peu de jours. J'ay oublié d'y mettre les deux livres de la vérité de l'histoire de Judith, que j'avois promis au Révérend Père Procureur Général, et le petit libelle contre les cordeliers. Je les mettray dans d'autres ballots avec les autres pièces qui pourront

Digitized by Google

tomber entre les mains. Vous me ferez plaisir de voir chez les libraires de Rome, si l'Alcoran Arabe, qui s'imprimoit aux dépens de S. É. M. le Cardinal Barbarigo est arrêté sur le milieu de l'impression, ou si on continue de l'imprimer. S'il étoit arrêté, sans espérance qu'il soit continué, je vous prie de tâcher d'en avoir ce qui est déjà imprimé et me l'envoyer, dans les ballots de Mgr de Rheims ou par quelque autre commodité.

Je crois que si on étoit à recommencer sur le bruit qu'on a fait à votre égard, on ne disoit rien. Je dis à votre égard, car personne ne m'en a dit mot, et je ne sçay que ce [que] m'en ont dit ce qui ont appris ce qui s'étoit passé. Si vous avés des nouvelles de littérature, ne craignez point d'en mettre au bas de vos mémoires; je vous assure qu'il n'en arrivera rien.

Le Testament Spirituel de M. Arnaud a été imprimé; je vous l'envoiray par le premier ballot. Il est trop gros pour la poste.

Il paroît un livre imprimé en Hollande qui a pour titre »le Secret des cours«. Il faut qu'il y parle avec grand modération de la cour de France, car on permet le débit à Paris.

Le poëme de feu M. de Sacy sur le St Sacrement de l'Autel est imprimé in 4°. Mais Deprez, libraire, ne le veut point débiter que l'édition qu'il en fait faire in 12° ne soit achevée. Mr. Racine de l'Académie Françoise a reveu les vers. Il y a au commencement une très belle préface de M. du Fossé.

On imprime à Rouen un livre du P. Malebranche de l'Oratoire, intitulé les Conversations Chrétiennes, dans les quelles on justifie la vérité de la Religion et de la Morale de Jésus-Christ. C'est le P. Lamy qui a eu soin de cette édition, faite avec approbation et privilège.

Digitized by Google

Les pères de Ste Génévieuve se sont accomodez avec M. Gerbais. Ils ont promis réciproquement de ne plus écrire sur la question du pécule des Religieux. Ce qui n'empêchera pas que ces Pères ne donnent un nouvel ouvrage touchant le *peculium* des Religieux. On dit même que cet ouvrage est achevé, mais que Mr. le chancellier ne veut point donner de privilège pour l'impression, et qu'ainsi ils pourront bien le faire imprimer hors de France. Ce Mr. Gerbais a vendu sa bibliothèque environ quatre ou cinq mille ℔. On dit qu'il veut se retirer ou à la Trappe ou à Grosbois, où il a un bénéfice.

On vend à Paris un petit livre imprimé à Rouen, intitulé *Nouum Testamentum notis illustratum.* Les notes sont estimées. Le livre est sans nom, mais on sçait que c'est Mr. Huré qui, n'étant que simple clerc, porte le surplis à la parroisse de St Jaques du Hautpas à Paris. Il est fort habile. Cet autheur qui est d'une grande piété, a fait une espèce de Dictionnaire sur la bible pour l'intelligence des mots et des lieux difficiles.

Mr. de Martignac, jadis précepteur du Marquis de Chanvallon, neveu de feu Mr. l'Archevêque, travaille à une traduction françoise de tout l'Ancien et nouveau Testament. On craint que ce dessein ne soit au dessus de ses forces.

Mr. Le Clerc, déjà soupçonné de Socinianisme, se déclare assez ouvertement pour ce party dans son dernier ouvrage sur la Génèse, à ce que en a dit une personne habile.

Je vous ay parlé d'un grand projet de M. Ferrand. Je vous l'envoye comme il l'a fait inprimer. Je vous envoiray l'adresse du paquet que j'ay mis dans les balles de Mr. Anisson; il ne peut me dire encore qui

Digitized by Google

c'est; il me le dira dans peu. Je recommence à amasser des feuilles volantes et autres petits ouvrages, pour envoyer au Rd. Père procureur Général, et luy rendre selon mon petit pouvoir la pareille pour le soin qu'il a de nous amasser des médailles et des camaïeux. Je souhaite sur toutes choses qu'il ne touche pas au vernis. — Encore un coup, *macte animo!* Vous vous étonnez de peu de chose. On fait un grand plaisir à certaines gens de témoigner qu'on les craint et qu'on se met en peine de leurs mouvemens et de leurs jalousies. — Souvenez vous, s'il vous plaît, du catalogue des livres imprimez à Naples que vous m'avez promis. Je n'eux pas le tems de vous écrire au dernier ordinaire.

LXVI.

MAGLIABECCHI A MABILLON.

Al Rev^mo e Dottiss^mo Pre Sig^re mio Sig^re e Proñ Col. il Pre D. Gio: Mabillon, Benedettino della Congregazzione di San Mauro,
Parigi.

Rev:^mo: e Dottissimo Padre Sig^re, mio Sig^re, e Proñ Col:^mo:

Non potrei esprimere a V. P. Rev^ma: il giubbilo che mi ha apportato la sua umanissima lettera de' 10 del passato mese, poichè stavo con qualche sospetto della sua sanità, perchè non mi vedevo nè comparire risposta alcuna alle mie, nè avviso che avesse riceuuto il Libro del Sig: Cardinal de Noris. Sia p[er] tanto lodato il Sig:^re: Dio, che la sua lettera ha da me dilegvato ogni timore.

Digitized by Google

Circa al Padre Bacchini, è esso informatissimo che quel libro da esso tradotto in Lingva Latina si stampa in Olanda, p[er]chè ne ha auuti lunghi discorsi col Sig: Enrico Copes, dotto senatore di Bolduc, che si è trattenuto alcuni mesi in Italia. Credo che la traduzzione Latina che si stampa in Olanda sia di altri; ma mi pare che il detto Sig: Senator Copes bramasse che il Padre Bacchini mandasse in Olanda le Annotazioni ed altre sue fatiche sopra del detto libro, p[er]chè fossero stampate con esso. Non so quello che sia succeduto, p[er]chè quando il Padre Bacchini, nell' andare a Monte Cassino, si trattenne alcuni giorni in Firenze, mi scordai di domandarglielo.

Si trova il suddetto Padre Bacchini in Monte Cassino, chiamatovi da que' Padri, che gli anno anche pagato tutto il viaggio, acciò che vegga accuratamente il loro Archivio e la loro Biblioteca.

Subito che vi fu arrivato, con una sua Lettera mi scrisse, fra le altre, le segventi parole, che trascriverò a V. P. Rev:ma: per l'appunto.

»Qui si pensa alla stampa di una Continovazzione Latina della Cronica di Leone Ostiense, che arriva fino a' nostri tempi. Io persuado la ristampa anche seco della suddetta Cronica, con le Note del P. A. della Noce, che presentemente non si trova più, essendo assai rara.

Non ho ancora cominciato a rivolgere i manoscritti di questa insigne Biblioteca: ho ben veduto il *Mare Magnum* di questo Archivio, che richiede un gran tempo per vederne tutte le rarità. Vi è un copiosissimo Registro fatto da Pietro Diacono, che sarebbe beniss^mo lo stamparlo, ma questi Padri non vogliono lasciarsi persuadere. Mille e mille cose rarissime sono in esso,

Digitized by Google

contenendo prezziosissimi Documenti, molto più antichi di Carlo Magno,« ec. ec.

Per empiere questo foglio, scriverò a V. P. Rev:ma: qualche novità letteraria di Italia, in confuso però e come prima mi verranno alla memoria, come mi necessitano a fare le mie occupazzioni.

Di Roma mi è stato mandato il segvente libro:

Nodus Prædestinationis ex sacris litteris, doctrinaque SS. Augustini et Thomæ, quantum Homini licet, dissolutus. Auctore Coelestino S. R. E. Presbytero Cardinali Sfondrato. Sententia illa antiquitate, suavitate ac Scripturarum nativa auctoritate nobilissima de Prædestinatione ad Gloriam post prævisa opera, sane mihi gratissima fuit, qui nimirum eam semper ut Dei Misericordiæ ac Gratiæ magis consentaneam, veriorem ac amabiliorem existimavi, quod etiam tantisper in Libello de Amore Dei indicavi. S. Franciscus Salesius in Epistol. ad P. Leonardum Lessium data sub die 27 Augusti 1618, quæ habetur impressa Lovanij in Thesibus Theol. Philippi de Vos, eamque citant Maynam, Tom. 2. Phil. Sacr. Cap. 24., et Gonzales, Tom. 2. Disput. Select. Disp. 8. Sect. 3. Romæ, typis Io: Iacobi Komarek Boëmi 1696. In 4.

Mi scrivono, che'l suddetto libro postumo del Sig: Cardinale Sfondrato sia p[er] essere proibito quanto prima.

Il Padre Gio: Damasceno, Francescano Conventuale, nella Prefazzione di esso libro al lettore, fra le altre cose scrive: *At (proh dolor) immaturo eripiens mors ictu in uno Sfondrato erepto quanta eripuit bona! Erant inter cætera dissertissimus de Opinione Probabili Tractatus; Dissertationes eruditissimæ duæ contra Hæreticos, de Baptismo Infantum; Apertissima de Atheismo parabatur Historia, Remedijs fæcundissima contra pestilentem librum Heideggeri Tigurini, cui titulum fecerat »Meretrix Apocalyptica«. Dis-*

Digitized by Google

sertatio afferebatur itemque Commentaria in Jus Canonicum, eodem quinquennio quo Salizburgi illud explicuerat, in tres digesta tomos elaborata, exponebantur. Quæ omnia unà cum cæteris prælaudati Auctoris MM. SS. Sanctissimi D. N. Innocentij XII jussu Emi^mo^ et cæt. Cardinali Albano Apostolicorum Brevium Secretario credita sunt, et cæt.

Mi pare in una delle mie lettere di avere scritto a V. P. Rev:^ma:^ della Dissertazzione stampata in Roma dal P. Guglielmo Bonjour, Agostiniano di Tolosa. Adesso il suddetto Padre mi scrive, che in breve farà stampare nella medesima Città di Roma un altro suo libro, col segvente titolo:

Dynastiæ Ægyptiorum novis Observationibus et calculis illustratæ in defensionem Editiones Vugatæ [sic] seu Hebraicæ Veritatis Vindicias a Græcis Codicibus.

Il suddetto P. Bonjour è giovane di solamente 25 anni.

Nella medesima città di Roma, il Padre Tolomei, della Compagnia di Giesù, ha fatta stampare una sua Filosofia in foglio, ma perchè non mi è ancora arrivata, non posso qui trascriverne a V. P. Rev:^ma:^ il titolo.

In Milano, il Sig: Lodovico Antonio Muratori farà stampare in breve alcuni Poemetti di San Paolino, non mai esciti in luce.

In Pistoia è stato ristampato il segvente libro:

Apollonij Pergæi Conicorum libri quatuor Serenissimo Principi Jo: Gastoni ab Etruria dicati una cum Lemmatibus Pappi Alexandrini et Commentarijs Eutocij Ascalonitæ: quæ olim primus vulgavit Federicus Commandinus Urbinas, e Græco a se conversa, expurgata mendis, et Commentarijs illustrata. Nuperrimè autem in lucem prodeunt, ab alijs etiam erratis longè plurimis, quæ, ut primum edita sunt, identidem irrepserunt, vindicata. Pistorij ex nova Typographia Stephani Gatti 1696. In fol.

Digitized by Google

Il suddetto libro è stampato bene assai, per la carta, pel carattere e per ogni altra cosa. Le figure sono anche forse più belle di quella della medesima edizzione del Commandino. In oltre è correttissimo, avendo badato alla correzzione di esso il Sig: Niccolò Buti, che con una bella lettera lo dedica al ser:mo: Sig: Principe Gio: Gastone. Nella detta Lettera Dedicatoria, con mio gran rossore ho veduto, che mi nomina con troppa lode. È il Sig: Buti giovane assai di età, ma dotto non solamente nelle Matematiche, ma anche nella Filosofia, nella Legge ed in altre cose, oltre all' esser perito nelle Lingve Greca, Latina e Toscana. Voleva far ristampare medesimamente in Pistoia, sua Patria, Archimede ed altri libri, ma perchè da Monsig: Fabbroni vien chiamato a Roma, non potrà farlo.

Fra pochi giorni sarà finito di stampare il segvente libro:

Numismata Summorum Pontificum Templi Vaticani Fabricam indicantia, Chronologica ejusdem Fabricæ narratione ac multiplici eruditione explicata, atque uberiori Numismatum omnium Pontificiorum Lucubrationi veluti Prodromus præmissa a Patre Philippo Bonanni Soc. Jes. Romæ 1696, sumptibus Cæsareti et Parimbeni, typis Dominici Antonij Herculis.

Il Sig: Baglivi, Professor Pubblico dell' Anatomia, nella Sapienza della detta Città di Roma, mi scrive di avermi mandato il segvente suo libro:

Georgij Baglivi Doctoris Medici et in Rom. Archilyc. Anatomes Prof. de Praxi Medica ad priscam Observandi rationem revocanda. Libri duo. Accedunt Dissertationes novæ. Romæ, typis Dominici Antonij Herculis 1696. In 8.

Non mi è il detto libro ancora arrivato, ma l'Autore

Digitized by Google

mi scrive, che ha inscrita in esso l'Istoria del male e dell' apertura del Cadavero del Sig: Malpighi.

Nella medesima Città di Roma è escita la duodecima Scanzia del Sig: Cinelli, che io manderò a V. P. Rev:ma:. Bramerei di sapere, se a VP. Revma sia stata ricapitata l'undecima, che già le trasmessi, p[er]chè se non le fosse stata ricapitata, le ne manderei un altro esemplare.

Il Sig: Guglielmini mi avvisa, che del suo libro della Natura de' Fiumi ne sono fino ad ora stampati in Bologna venti fogli, e che in tutto sarà circa a trentacinque.

Il Sge Sandri mi ha mandato il segvente suo libro: *De Naturali et Præternaturali Sangvinis Statu Medica Specimina Jacobi de Sandris Philos. et Med. Doctoris In Bononiensi Vniversitate Anatomes et Chirurgiæ Professoris. Quibus accedit Dissertatio de Ventriculo, Glandulis et Emeticis. Bononiæ, typis Petri Mariæ de Montibus, 1696.* In 4.

Il Sig: Scaramucci, Primo Medico di Vrbino, fa stampare nella detta Città alcune sue Meditazzioni Familiari, che con mia somma confusione dedica a me, sopra la lettera scrittami dal Sig: Tentzelio, di Gota, che facilmente V. P. Rev:ma: aurà veduta, intorno a quelle Ossa di Elefante trovate a Tonna.

Con che, essendo il foglio pieno, finirò di tediare V. P. Rev:ma:, col supplicarla dell' onore de' suoi stimatissimi comandamenti, e riverirla; come fo eziandio l'ottimo e dottissimo Padre Ruinart, alquale mi professo obbligatiss:mo:, e tutti gli altri Padri di codesto insigne Santuario.

Di V. P. Rev:ma: Affezmo Devmo ed Offmo serc vero
ANTONIO MAGLIABECHI.

Firenze li 3 Gennaio 1696.

Digitized by Google

Il Sig: Cupero di Daventria ed il Sig: Senator Carpzovio di Lipsia mi scrivono diverse novità letterarie de' paesi Oltramontani. Tra le altre, mi avvisano, che sieno stampate le lettere del Sig: Marquardo Gudio, e che con esse sieno anche impresse alcune mie, il che mi apporta un estremo dolore. Io, come è notissimo quà a tutti, mi riserbo a scrivere e rispondere a tutte le lettere, a due soli mezzi giorni della Settimana, cioè al doppo desinare del Martedì, ed al doppo desinare del Sabato. Ne' detti soli due mezzi giorni tal volta mi convien rispondere a più di cento lettere. In oltre, nell' istesso tempo che io scrivo, bene spesso sono da me diversi amici, che mi domandono di varie, e diversissime cose. Sono per tanto costretto a scrivere, non solo correntissimamente, e senza ne meno poter rileggere ciò che ho scritto, ma in oltre con mille distrazzioni ed interrompimenti. L'importanza maggiore sì è, che bene spesso si scrivono confidentemente diverse cose a gli amici, che non è bene che sieno vedute, perchè potrebbero esser di danno a molti, e particolarmente a chi le scrive. Altro è, come mi par che in un luogo dica Plinio il giovane, lo scrivere ad un amico, ed altro lo scrivere al Pubblico. Dio sa quel che in quelle lettere io abbia scritto, circa a trenta anni sono, al Sig: Gudio, non potendo ricordarmene; chè in vero resto maravigliatissimo, come quell' eruditissimo signore abbia conservato tanto tempo quelle mie insulse lettere. Il Sig: Gudio non è di quelli che io abbia conosciuto solamente per lettere, ma lo praticai familiarmente p[er] tutti que' giorni che stette in Firenze, ne' quali fu sempre meco. Mi creda V. P. Rev:ma: che, oltre a eruditissimo, era anche nella letteratura di purgato giudizzio, e se oltre alle sue Annotazzioni sopra le purissime ed

Digitized by Google

elegantissime Favolette di Fedro, che sono sotto al torchio, escirà mai in luce la sua gran Collezzione di Inscrizzioni antiche e le sue Note, che lessi quà manoscritte, sopra Valerio Massimo, sopra le Epistole di Plinio, sopra Simmaco, ec., conoscerà il Mondo Letterato il suo gran merito. Certamente che niuna, ma niuna affatto maggior gloria possono apportare alla memoria del Sig: Gudio quattro o sei mie inette lettere che abbiano stampate, nelle quali, come sopra ho detto, Dio sa che cosa in esse io gli abbia scritto; onde non so qual fine si abbiano auuto nello stamparle.

— È morto in Bologna il Sig: Conte Valerio Zani. —

LXVII.

ESTIENNOT A MABILLON.

Au Réuérend père
Dom Jean Mabillon, religx. bénédictin en L'abbaye de St. Germain des prés à Paris.

A Rome 16. Juin 1696.

Mon Réuérend et très cher père.

J'ay reçu celle que vous m'avés fait l'honneur et l'amitié de m'escrire du 28 du passé. Ce que uous m'y mandés du prédicateur m'a affligé, mais ne m'a pas surpris; car j'ai tousjours cru que c'estoit vn complot fait entre eux. On m'a auerty à Florence qu'il y estoit passé un de nos moynes qui paroissoit auoir de l'esprit et sçauant; je ne sçays si ce ne seroit pas Voyssière. Je le fais chercher, mais je n'ay pas encore pu le déterrer. Encor, qui uous ont dit qu'il n'estoit

Digitized by Google

pas nécessaire d'auoir le bref de pénitencerie de fr. La Camp. pour le faire passer en datterie ou par la secrétairerie, ne uous ont pas bien informé. Si nous l'auions eu, uous auriés à présen le bref; mais ne l'ayant pas, on n'a pas uoulu nous le donner et on a renuoyé l'affaire à la Cong[régation] des réguliers. Je verray demain en quel estat elle est. Vne auttre fois, et en cas pareils, enuoyés nous ce que nous demanderons; nous sçauons pour quoy nous uous le demandons. On veut icy auoir les actes en main, sans cela on ne fait rien. Monsieur l'abbé Bossuet me fit hyer l'honneur de me venir uoir; nous tombeasmes dans la conuersation sur monsgr. l'é[vêque] de Meaux et nos pères de St Lucien de Beauuais. Il me dit que le plus court estoit que nos pères derssassent [sic] des mémoires exacts des réparations, tant de celles qu'il faudroit faire dans le monastère que de celles qui sont à faire mesme dans les domaines de son partage, de les luy présenter en droitture, et le prier de les examiner, sans passer par les mains de son intendant, et qu'il estoit asseuré que monseigneur de Meaux, qui ne veut que la justice, donnera les mains à tout ce qu'on luy proposera d'équitable. Nous parlasmes ensuitte de la ferme; il me dit que ce seroit bien aussy son sentiment, mais que, comme le bail a esté renouuellé depuis peu auec le fermier, il croyoit qu'il n'y auoit rien qui pressat. Je croys qu'il en escrit vn mot à monsgr. l'é[vêque] de Meaux. Cet abbé est asseuré[men]t bien né et bien éleué, fort sage, fort honneste, et qui s'acquerra icy des amys et de l'estime. S. É. d'Aguirre, qui uous salue, comme font aussy tous vos amys, a grand empressement de le veoir. Il trouuera vn bon cœur d'homme dans cet Ém[inence], mais la teste ne

Digitized by Google

ua pas de mesme, il se restablit pourtant peu à peu; et, entre nous, l'inquisiteur g[é]n[é]ral d'Espagne, qui est fort mal, venant à mourir, il ne désespère pas d'auoir cette charge et de s'en retourner en Espagne. Je croys qu'il ne feroit pas bien, mais il a cela en teste.

S. É. Sfondrat vous salue aussy; il est a la campagne pour y prendre l'air et restablir sa santé. Il a obligé l'abbé de St. Paul à se sousmettre aux avocats du chapitre g[é]n[ér]al et à obéyr sans dire mot.

La réforme dans cette cong[régation] me ua pas trop bien et fera, à ce que je crains, plus de mal que de bien. Dom Herman uous salue; c'est vn bon cœur d'homme et vn bon confrère. S. É. Norris a fait venir icy vn religieux de Toulouse, appellé Guillaume Bonjour, qui est vn jeune homme de grande espérance. Il a fait imprimer trois dissertations à la propaganda; la 1. *de nomine Patriarchæ Josephi a Pharaone imposito in deffensionem vulgatæ editionis;* la 2. *de tempore Isiorum et aetate gemini;* la 3. *de tempore Serapiorum ac passionis St Marcj Euangelistæ.* Je uous en enuoyeray vn exemplaire auec les conciles d'Esp[agne] et la *bib[liotheca] hispanica vetus,* et quelques médailles pour le P. de Montfaucon. J'ay enuoyé la *bib. hisp. vet.* et les dissertations du P. Bonjour à monsgr. de Rheims. Je luy enuoye cet ordinaire le *regale Sacerdotium Sfondrati, 3. edit. aucta,* et luy enuoyeray le prochain *Innocentia vindicata* du mesme. Dom Jean est tombé malade à Venise et est entre les mains d'un charlatan que je crains fort qu'il ne l'accable de drogues et de remèdes. Ce pauure père, entre nous, s'est gasté pour en auoir trop pris; tout le monde le luy a dit, mais il auoit cette foiblesse qu'il croyoit ne se bien porter qu'en prenant des remèdes. Cela me faisoit peine, mais *pro bono pacis* il

Digitized by Google

ne falloit dire mot. Il est excusable qu'un pauure malade s'accroche à tout ce qu'il croyt luy pouuoir donner du soulagement. Tout à vous *ex corde.*

Je vous recommande la lettre de Mlle de Fontlevraud (?)

LXVIII.

MONTFAUCON A ESTIENNOT.

Au Révérend Père
Dom Claude Estiennot, Procureur Général de la Congrégation de St. Maur à Rome.

A Paris ce 22. octhobre 1696.

Je crois, Mon R. P., que le P. Dépositaire, notre ami commun, vous aura apris que mon voyage de Noyon et Compiègne m'a empesché de vous écrire les deux ou trois derniers ordinaires; je reprends à présent nos litératures que je n'interrompray point à l'avenir. Souffrez pourtant que je me plaigne un peu de votre trop long silence. Je sçay bien que la ville de Rome ne peut pas vous fournir pour tous les ordinaires; mais deux on trois mois sans rien voir de votre part, c'est trop. Je ne sçay encore aucunes nouuelles des médailles. Je crains que M. Croupier ne les ait pas encore fait partir.

Les comédiens de Paris se voyant priuez de la réception des sacremens par ordre verbal de M. l'Archevêque à tous les Curez et supérieurs de Communautez ecclésiastiques, on dit qu'ils ont porté leurs plaintes au pape qui les a renuoyez à leur prélat.

Digitized by Google

M. Dugonô qui étoit l'homme de lettres de feu M. de Novion, premier président du parlement de Paris, fait imprimer un livre intitulé: Projet de litérature en tout genre. C'est M. Bonet Bourdelot, son amy, qui l'a obligé de donner cet ouvrage au publie. Il y en a plusieurs volumes, qu'il donnera au public si le premier y est bien receu.

Les libraires de Paris se remuent à l'envy pour traiter des manuscrits de feu M. Nicole. Il y a un traité de la Grâce sur un systhème nouveau, une théologie morale, deux vol. des essais de Morale, &c.

On parle aussi de faire imprimer les cas de conscience de feu M. Lamet, Docteur de Sorbonne, qui étoit fort consulté; les libraires en offrent de largeur.

M. Josse, Marchand Libraire, qui nous vient de donner une explication littérale et morale sur l'Épître de S. Paul aux Romains en forme de prières, de feu M. Le Tourneux, doit nous donner tout le N. Testament selon cette méthode du même autheur, et ensuite ses autres ouvrages, ayant traité avec les héritiers de tous les mss qu'on a trouvez après sa mort. Les Carmes ont fait imprimer depuis peu à Sarragosse un écrit espagnol composé par un de leurs Pères, intitulé: *Voz de la verdad,* pour prouver que leur institution vient du prophète Élie.

Extrait d'une lettre:

J'ay veu tout ce qui est imprimé de l'Apologie du P. Papebroc, jésuite, qu'il envoye par cahiers à une personne de ma connoissance, qui me le preste. Il paroît que ce sçavant jésuite ménage ses forces et ne pousse pas ses adversaires aussi fortement qu'il le pourroit faire. Il foudroya, à la vérité, les carmes qui ne sont pas capables de tenir devant luy. Mais je suis persuadé

Digitized by Google

que s'il n'étoit pas retenu par divers égards, il les pousseroit encore bien d'une autre manière et rendroit un très grand service à l'Église. Il y a bien de l'apparence que ses supérieurs craignent de se faire des affaires avec Rome et avec les Moines, et moy je crains que la vérité n'en souffre. Ce père écrit avec plus de jugement et de solidité que de politesse.

M. l'Abbé Renaudot a acheté les manuscrits orientaux de feu M. d'Herbelot; il y en a plus de 180, qu'il a achetez 1400 livres.

Le Commerce de la Bibliothèque du Roy avec M. Leers, Marchand Libraire à Roterdam, est enfin conclu. Il doit envoyer dans peu un grand nombre de livres en échange des estampes qui sont dans cette Bibliothèque.

Tout à vous. B. de M.

LXIX.

MONTFAUCON A G. GRODDECK*).

Clarissimo et amicissimo viro Gabrieli Grodecio, in Academia Lipsiana Ebraïce professori, Fr. Bernardus de Montfaucon S. p d.

Mirabere forsan, vir eruditissime, qua causa fuerit quod non semel abs te Gallice provocatus Latine jam, nec rogatus, litteras dare aggrediar. Verum in mentem subiit, tibi cum eruditis Gallice forse nescientibus versanti, oneri fore interpretem agere, sicubi rem litterariam nostram retigerim. Diu erat quod epistolam dare de-

*) D'après le brouillon de Montfaucon, qui a dessiné une maison, un arbre, etc., sur le papier.

Digitized by Google

stinaveram, at festinantibus prælis in angustum ita deductus sum, ut iis etiam qua maxime cordi erant supersedere necesse fuerit. Vix quindecim dierum superest labor, nam ad Indicem usque rerum devenimus, qui sub prælo jam sudat. Et quæso te ne gravêre schedas illas in Athanasium adornatas, quas amice nobis postremis litteris tuis pollicebare, primum transmittere nobis, et quidem tabellarii publici seu veredarii onere, nisi tantæ molis sint ut libræ unius pondus excedant. Litteras nuper accepi Cl. V. Antonii Muratorii, quibus specimen dabat Explanationis Athanasianæ in Canticum Deuteronomii. Opus totum decim undecimve lineis absoluitur, ut nihil ultra desideremus. Pauculas adjecit lineas Commentarii in Psalmos, rogatus scilicet a me, ut perspicerem an cum nostro quadraret. At ex iis quæ missa sunt videtur commentarius ille et dissimilis et inferior nostro. Conspectum paro Athanasianæ nostræ editionis, prodromi instar transmittendum ubique, curaboque mitti tibi, vir amicissime, quum primum lucem adspexerit. Haud ingratum fore existimo, si, quid operis secundum hanc Athanasianam editionem animo destinaverim, tibi recenseam. Sunt penes me quædam anecdota in versionem Septuaginta et in Hexapla Origeniana, Gregorii Nysseni, quorumdam Patrum, quorum consulto nec sine causa nomina taceo. Est item magnum fragmentum, triginta saltem foliorum in manuscripto omnium quos umquam videre licuerit antiquissimo, aliquot capita librorum Numeri [sic] et Levitici secundum Græcam septuaginta interpretum versionem complectente, cum obelis, asteriscis et additionibus Origenianis. Hæc primum publica facere meditor, ac exinde lectiones veterum interpretum Aquilæ, Symmachi, Theodotionis, et aliorum triplo auctiores quam a Drusio observata sint, primo

Digitized by Google

autem tomo, doctissimos quosque per orbem litterarium rogabo, ut si quas habeant catenas investigare ne graventur ac nobis quæ nondum observata fuerint transmittere; qua in re, vir amicissime, tuam tuorumque operam obnixe implorabo. Est aliud opus cui subcesivis horis operam navo, Bibliotheca scilicet Acrosticha, ubi quotquot hactenus publici juris facta sunt opera Græca, tum prophanorum tum ecclesiasticorum, ab una alterave exordii linea, ordine alphabetico congerentur ut nullo negotio cuique codices manuscriptos versanti internoscere liceat quid editum quid ineditum sit; multa his adjiciam ad perfectionem operis quæ tibi, cum plus otii erit, recensebo.

Sub prælo sudat Hieronymi tomus secundus, multa ejus opuscula complectens, cujus curam habet D. Joannes Martianæus noster.

Est alius sodalis noster qui editionem novam Gregorii Turonensis parat, nomine Theodericus Ruinardus. Paulum defervescit illa Cameracensem inter et Meldensem antistitetem haud segniter agitata quæstio de *orandi vita*. Res ad Romanum, ut non ignoras, pontificem perlata fuit. Sunt qui arbitrentur nullam ea de re sententiam Romæ ferendam esse.

Oborta quæstio est inter P. Chamillardum et Gallandum nostrates de quatuor numismatibus perraris in Cimeliarchio Domini Foucaut exstantibus, Marinianæ scilicet, uxoris Valeriani Imp., cum hac in postica parte inscriptione: *Felicitat decorum*. Quæritur porro de diisne hæc intelligi debeant an de Imperatoribus Valeriano et Gallieno. Non infrequens enim Augustos in numismatibus nuncupari deos.

Alterum Postumi, ubi quæritur quod discrimen inter Posthumum patrem ejusque Filium item Posthumum

Digitized by Google

observetur. Tertium Mamææ, cui nomen in isto numismate aliàs inobservatum *Mamias*. Quartum Pacatiani, cujus infrequens memoria, ita rarissima numismata. Hæc de re litteraria. Tu, vir doctissime et carissime, cura ut valeas et nostri memineris.

Dabam Lutetiæ Anno 1697, 25. Decembris.

LXX.

BESSON A RUINART.

Au Révérend Père
Le Révérend Père Dom Thierri Ruinard
à St Germain des Prez.

Voulez vous bien, Mon Révérend Père, que j'aie recours à la bonté que vous me témoignâtes à St Germain avoir toujours pour moi? En répondant à quelques ministres réfugiez à Londres, je me suis, sans y penser, atiré les reproches de quelques Catholiques, au sujet de la question, si dans les Églises d'orient on a jamais gardé un tems considérable le sang du Seigneur. Je prétens avec monr de Meaux, que cela ne se peut, surtout dans les païs chaux, où en moins de 8 jours les espèces du vin s'aigriroient et ne seroient plus potables.

On m'a cité l'endroit de la première lettre de St Chrisostome au Pape Innocent, où en parlant du désordre que les soldats causèrent le samedi de pâque au soir, il dit qu'ils entrèrent dans le lieu où le sang de J. C. étoit réservé. La réserve de ce sang du Seigneur fait toute la dificulté. Je ne sçai si on n'auroit point le soir dit une messe et fait cette consécration du sang,

Digitized by Google

qu'on auroit réservé pour ceux qui aloient recevoir le batême, après lequel on auroit dit une seconde messe après la célébration du batême, mais il me paroît par ces termes de St Chrisostome, πρὸς ἑσπέραν, que les soldats entrèrent dans l'Église avant le *lucernarium*, et par conséquent avant qu'on eût commencé la célébration des ss. mistères. Peutêtre avoit on réservé de la coupe du jeudi ou du vendredi s^t pour le batême du samedi saint. Comme on me cite sur cela l'autorité de Dom Mabillon, qu'on m'assure être dans le sentiment, qu'il y a eu des Églises où on conservoit le sang du seigneur; n'osant moimême lui proposer ma dificulté, je vous suplie t[rès] h[umblement], mon Révérend Père, en lu ofrant mes respecs, de lui demander pour moi, s'il est vrai qu'il soit du sentiment qu'on lui atribue et que je ne sache point avoir trouvé dans tout ce que j'ai lui de son *museum Italicum* et la *missa gallicana*, s'il croit que cet endroit de la lettre ci dessus soit une preuve sufisante de ce sentiment, s'il y a eu deux messes le samedi saint, une avant et l'autre après avoir donné le batême qu'on donnoit, ce semble, bien avant dans la nuit, comme le 18. chap. du livre 5. des constitutions paroît l'insinuer. Vous me ferés la charité de vouloir bien me faire sçavoir la réponse de Dom Mabillon et de dire à la personne qui vous portera [cette] lettre, quand il vous plaira qu'il vienne quérir ce que vous aurés la bonté de me faire sçavoir. Je prie mad^lle Amelot, chès qui je loge à Paris au Val de Grâce, de vous envoier pour cela un de ses laquais.

On m'a envoié votre Grégoire de Tours, dont je suis très content. C'est un ouvrage très utile, et je pense même qu'il sera bon d'en faire part en quelques

Digitized by Google

maisons où on n'a pas assés soin d'avoir les bons livres. Je suis, (etc.)

BESSON, curé de Magni.

J'aprens avec joie, qu'on a répondu à Rome au prétendu abé allemand.

A Magni, ce 6. Juillet 97.

LXXI.

G. GRODDECK A MONTFAUCON [?]

Mon Révérend Père:

Il me ne devoit pas tant de remerciment, pour le peu de peine qve vous a agréé de me doner, aiant feuilleté quelques Bibliothèques d'Italie. Je l'ai fait avec plaisir, et il me fâche, qve je n'ai pas pu contribuer davantage et qve mon dessein de la Biblioth. Ambroise est si mal réussi. Je vous assure, mon Révérend Père, qve du tems qve j'étois à Milan, le sieur Muratori m'a promis de vous envoyer tout, à moins qve vous ou le R. P. Mabillon luy en écrivisse [sic] une seule parole. Le dit Sieur Muratori a publié nouvellement le premier Tome de ses Analectes de la Bibliothèqve Ambrosienne, dedans leqvel les principaux pièces sont qvelqves fragmens de Nilus, Abbé Constantinopol[itain]. Je ne doubte pas, qve mons. de Piques vous a fait part de deux autres manuscrits de St. Athanase qve j'ay trouvé à Bologne. Si je sçavois, qve votre édition n'estoit pas encor achevée, je voudrois bien vous envoyer un petit mémoir, qvi contient plusieurs remarqves des oevres de

Digitized by Google

St. Athanase et de tous écrivains qve[sic] ont touché en qvelqve endroit le St. Athanase, ceqve vous pourroit peut être servir qvand vous ferez la préface; vous n'avez qve m'en avertir, la première occasion qve vous pouvez. Je l'aurois envoyé à présent, mais il est un peu trop long.

Je vous remercie très humblement du soin qve vous avez bien voulu vous donner de me faire part de qvelqves particularitez qui se passent dans la litérature. Je suis fâché de n'avoir rien pour vous mander en récompense, qvi puisse satisfaire votre curiosité. On a imprimé icy dernièrement la Bible de Castalio, où on a adjouté un long discours sur le 9e chapitre aux Romains. C'est le duc de Volfenbuttel qvi de ses propres dépenses fait imprimer les Actes du concile de Constance, en trois volumes in folio, dont le Sieur van der Hardt, professeur de Helmstatt, a soin. Ils svivront en peu de tems les actes de concile de Basle. A Strasbourg, on fait un nouvelle édition des oevres de Qvintilien in 4°, qve [sic] contiendra tout ce qvi est dans l'édition d'Angleterre. On m'a écrit d'Angleterre, qv'on y prépare une autre édition de Julien Apostate, laqvelle doit être plus belle qve celle de Leipsic. L'ouvrage de mr. Morell ne se finira pas sitost; on a comencé de tirer qvelqves médailles en taille douce, mais il semble qve ni luy presse mr. Fritsh, ni celuycy mr. Morell. Il a été icy la dernière foire, et il reviendra en peu de tems. Le reste il se ferme toujours chez le Comte d'Arnstatt.

J'apprens avec bien de joy de l'illustre Abbé de L., qve vous vous attachez beaucoup à la langve Arabe. J'ai qvitté pour un peu de tems ces études et me suis occupé à la langve Grecqve, dont j'espère de sçavoir

Digitized by Google

en qvelqve tems autant qv'il me sera nécessaire. On a donné en Hollande un petit ouvrage Arabe latin, qvi est un Évangile apocryphe *de Infantia Servatoris*, avec qvelqve remarqves de mr. Sike, qvi a fait aussi la traduction. L'Arabe en est si facile, qv'un qvi auroit étudié pendant six mois l'Arabe, auroit pu faire la traduction. Nous attendons qvelqves livres nouveaux la foire prochaine.

Je vous prie de saluer de ma part le R. P. dom Mabillon et mr. l'Abbé de Longveruë. S'il y a qvelqve chose pour votre service dans ce païscy, vous donnerez ordre à qvi est, (etc.)

GABRIEL GRODDEK.

A Leipsig ce 5e Septembr. 1697.

On m'écrit d'Angleterre, qv'un certain Thom. Creech, Theol. Baccal., fait imprimer in folio ensemble: *Justini Martyris opera, Athenagoræ legatio pro Christianis et de resurrect. mort., Theophili Antiocheni ad Antilycu[m] libri tres, Tatiani Assyrii oratio ad Græcos, Hermiæ Philosophi gentiliu[m] Philosophoru[m] irrisio, cu[m] emendationibus, correctionibus, Silburgii, Perionii, Stephani, Bruseri. Billii, Casauboni, Salmasii aliorumq. observatt.* On y imprime aussi *Xenophontis opera omnia Gr. lat. cu[m] variis lectionibus,* en 6 volumes in 8°.

LXXII.

MURATORI A MONTFAUCON.

Clarissimo ac eruditissimo Viro P. Bernardo de Montfaucon Lud^us^ Ant^us^ Muratorius S. P. D.

Digitized by Google

Tande[m] ab honestissimo uiro P. Casimiro Freschot redditæ mihi fuerunt literæ tuæ, et quaru[m] desiderio tamdiu exarsera[m], earu[m] complexu miru[m] in modu[m] recreatus fui. Hucusq[ue] aute[m] dilata responsio, quod ruralibus deliciis me subducere sero tantu[m] didici, qua[m]qua[m] studioru[m] oblectamenta fortiter urgerent. Hodie igitur Bibliothecæ redditus humanitate[m] uirtutesq[ue] tuas mente recolens, ad ea, quæ cupis, festinanter respondeo. Quæ in Opusculu[m] sub Athanasii nomine ad te missu[m] adnotasti, ad ueritate[m] omnino accedere mihi uidentur, nisi quod repetendu[m] est, non decimo (ut suspicaris) sed nono salte[m] seculo elaborari illud potuisse, quu[m] Anno circiter 860 liber memoratus *de Compoto* prodierit. Vt aute[m] ad eiusde[m] Athanasii expositiones in Psalmos uenia[m], non difficile reor uestras quoq[ue] in manus incidisse illas, quas apud nos seruamus, quu[m] eni[m] tot a uobis impressæ paginas impleant, nostraru[m] mensuræ se similes produnt. Et quidem nostræ, ni male suspicor, non a ueteru[m] catenis, sed ab integro codice sunt deriuatæ, siquide[m] non modo perpetuæ sunt, nullumq[ue] a librario uerbu[m] iniicitur, quo hoc suadeatur, ueru[m] etia[m] post illas reliqua proferantur ex diuersis in Psalmos Catenis desumpta, quæ ad Athanasiu[m] spectant. Itaq[ue] tuu[m] erit lite[m] dirimere, si cu[m] hucusq[ue] impressis fragmenta hæc tibi descripta componas.

En igitur Commentarii nostri specimen in Canticu[m] Deuteronomii:

σημαίνει καὶ αὐτὴ τὴν ἔκπτωσιν τῶν Ἰουδαίων, καὶ τὴν ἀγαθότητα τοῦ θεοῦ, ἣν πάρεχεν αὐτοῖς, καὶ τὴν εἰσαγωγὴν τῶν ἐθνῶν.

»*Πρόσεχε οὐρανὲ, καὶ λαλήσω, καὶ*, etc.

Digitized by Google

ἐπεὶ μέγα ἦν τὸ παράπτωμα Ἰουδαίων, καὶ ἐν οὐρανοῖς μάρτυρες οὐχ ἡυρίσκοντο τὸν οὐρανὸν, καὶ τὴν γῆν τὰ μεγάλα στοιχεῖα μαρτύρεται ὁ θεὸς διὰ τοῦ Προφήτου.

»*προσδοκάσθω*, &c.

πολὺς γὰρ ὡς ὑετὸς, καὶ ἐπωφελὴς ὁ λόγος τοῦ θεοῦ κατεχόμενος.

»*καὶ καταβήτω*, &c.

μετὰ πραότητος, καὶ ἡσυχίας, τουτέστιν ὡς ὄμβρος ἐπ' ἄγρωσιν, καὶ ὡς νιφετὸς, &c.

Post duos alios uersiculos subditur: *desunt reliqua,* atq[ue] heic fine[m] Expositiones Athanasianæ habent.

Sequuntur ex Catenis expressa. Dupinii errore[m] in recensenda Juliani ad Basiliu[m] epistola nondu[m] mihi animaduersu[m] rectissime notasti, gratesq[ue] tibi plurimas habeo, quod cu[m] de epistolæ eiusde[m] editione, tu[m] de censoris lapsu certiore[m] effeceris. Quantu[m] uero tibi debea[m] pro reuelato doctissimi Boiuinii consilio, satis explicare nequeo. Illud quide[m] molestissimu[m] mihi, fateor eni[m] in eruendis ex antiquissimo Codice Nazianzeni carminibus iisq[ue] Latio donandis me non exiguu[m] contulisse labore[m], præstat tamen melioribus alioru[m] coeptis tot dimittere diuitias et ab iteratis impressionibus abstinere. Quod si me æternu[m] tibi devincire non dedignaris, parata a Boiuinio poemata ut scruteris eorumq[ue] titulos mihi notes, etia[m] atq[ue] etia[m] rogo. Vt aute[m] facilius hoc peragatur, eoru[m], quæ mihi sunt, *ἐπιγραφὴν* do tibi descripta[m]: *εἰς Προαιρέσιον. εἰς Θεσπέσιον. εἰς Μαρτινιανὸν. εἰς Λιβίαν. εἰς Εὐφήμιον. εἰς Ἀμφιλόχιον. εἰς Ἀμφιλόχιον ἄλλον. εἰς Νικομήδην. εἰς Καρτέριον. εἰσ Βάσσον. εἰς Εὐσέβιον, καὶ Βασίλισσαν. εἰς Ἑλλάδιον. εἰς Γεώργιον. εἰς Καισάριον. εἰς Γοργόνιον. εἰς τὸν πατέρα. εἰς τὴν μητέρα*, &c. *εἰς ὑπομονὴν. εἰς φιλάγριον. εἰς ἀγαπητοὺς* (ubi de *συνεισάκτοις*

Digitized by Google

præclarissima habentur). πρὸς τοὺς ἐν Μαρτυρίοις τρυφῶντας; et alia quæda[m], quæ breuitatis ergo nunc omitto. Si locus meditationibus meis ullus supererit, multa mihi a te sperantur, scilicet, si per negotia tua ac utilissima studia liceret iudicio tuo n[on] emendanda tantu[m], sed etia[m] publicis formis per te com[m]ittenda transmittere[m] laudata carmina, non sine clarissimi nominis tui mentione, uel in προλεγομένοις uel in ipso libri conspectu. Addere[m] alia quoq[ue] ueteru[m] monumenta, quæ in Latinu[m] sermone[m] transferre meditor, ut inde iustu[m] uolumen exiret. Tu uide pro tua humanitate quid mihi præstare aut uelis aut possis, eteni[m] apud Italos omnia desiderantur quæ Græcoru[m] utilitati ac honori faueant. Interim mihi alter *Anecdotoru[m]* meoru[m] Tomus paratur. Prioris exemplar unu[m] ab aliquot mensibus inter manus Jacobi Anissonii, Lugdunensis Bibliopolæ, iacet, et fortasse ia[m] ad Cl. V. Mabilloniu[m], cui destinauera[m], peruenerit. Alteru[m] ad te nequaqua[m] tunc misi, ne maius incom[m]odu[m] ferenti parere[m], et quod post geminas ad te literas nullus de te nuncius remittebatur. Breui tamen, ut spero, uotis meis meritoq[ue] tuo satisfiet, ubi com[m]oda occasio aliqua mittendi se offerat. Ceteru[m] ut celeberrimo sodali tuo Mabillonio plurima[m] salute[m] nomine meo preceris, enixe rogo, meæq[ue] inscitiæ benignitate[m] uestra[m] in subsidiu[m] imploro. Athanasianæ editioni ut manu[m] ultima[m] addatis, mecu[m] Italia tota uehementer optat, quod a uobis præstitu[m], aut breui præstandu[m] ex literis tuis propedie[m] intellecturu[m] me spero. Vale, uir Clarissime, tuamq[ue] familiaritate[m] superu[m] dono mihi data[m], perpetuo sarta[m] tectamq[ue] mihi foue.

Mediolani, 1697, 3. Non. Decembris

Digitized by Google

Sed quonia[m] pauca etia[m] paginæ possunt addi, accipe fragmenta com[m]ent[ari]i laudati in Ps. 96:

»τῷ Δαβίδ, ὅτε ἡ γῆ αὐτῷ καθίστατο. ἡ προφητεία σημαίνει τὴν πάρθενον τὴν θεοτόκον. καὶ ἀυτὴ γὰρ ἐκ τῆς γῆς, καὶ ἐκ τοῦ Δαβὶδ. καθίστατο δὲ ὅταν ἐξελέχθη εἰς διακονίαν τοῦ μυστηρίου. δηλώσει δέ σοι ἕκαστα ὁ ψαλμός.

»ὁ κύριος ἐβασίλευσεν, &c.

καὶ αὕτη μὲν ἡ αἰσθητὴ γῆ ἀγαλλιάσθω, ὅτι ὑπὸ θεοῦ πᾶσα ἡγιασθη πλὴν, &c.

»εὐφρανθήτωσαν νῆσοι πολλαι.

λέγει τας εκκλησίας. ὡς γὰρ αἱ νῆσοι ἐν, &c.

In Ps. 25. οὗτος ὁ ψαλμός κεῖται ὅλος εἰς τὸν Χριστὸν, καὶ τὰς τοῦ κατὰ θεὸν προκόπτοντος ἐντεύξεις, καὶ ὅπως, &c.

»κρίνον με κύριε, etc.

οὐ γὰρ εἶχε κακίαν ὁ Ἀδὰμ, ἢ γνῶσίν τινος καλοῦ τε, καὶ κακοῦ. ἄκων δὲ ἠπαθηθη, διὰ τοῦτο βοᾶ, κρίνον μοι, τουτέστιν ἐκδίκησόν με ἐκ τοῦ ἐχθρου, &c.

Iteru[m] Vale.

LXXIII.

G. GRODDECK A MONTFAUCON.

Qvas Tibi promiseram, Eruditissime domine Bernharde de Montfaucon, de S. Athanasio patre observatiunculas, passim ex scriptoribus Ecclesiasticis a me conqvisitis, etsi vix tanti momenti fore arbitrer, ut ullo modo magno labori Tuo, qvem in edendis Sancti hujus Patris operibus adhibes, prodesse qveant, aut qvod pleræq[ue] illarum dudum Tibi innotuerint, cum tamen

Digitized by Google

denuò de illis per nuperam Epistolam me sollicitaveris, qvalescunq[ue] tandem fuerint, hic ad Te mittere, et qvantum Tuis desideriis satisfacere allaborem, ostendere volui. Si qvædam reperies, qvæ illustrandis Tuis prolegomenis inservient, sine ullo scrupulo qvasi Tua interseres, nec mei nominis ullam mentionem injicies; nollem enim, ut alii sciant, hæc à me profecta esse, qvæ, sine ullo studio et absq[ue] ordine, aliis studiis intentus, paucarum horarum spatio conscripsi in nullum alium finem, qvam ut pro amicitiæ nostræ ratione Tibi, non autem publico inservirent. —

Eusebiorum (inter qvos uni Eusebio Vercellensi Athanasianum symbolum tributum fuit) tempora attigit ætas Athanasii ex diacono Episcopi Alexandrini, qvi suo officio prælusit, cum adhuc puer in festivitate, quâ B. Martyris Petri Alexandrini memoria recolebatur, aliqvot ex æqvalibus suis, qvi ipsum ludentes Episcopum designaverant, baptizavit, qvem baptismum Alexander Episcopus ratum esse jussit, referente Rufino l. 10. c. 14., Socrate lib. 1. c. 15. et Sozomeno l. 2. c. 17. Contigit hæc historia A. C. 313, si Antonii Pagi calculum seqvamur, in Crit. Baron. ad A. C. 311 sect. 20. 21., ubi Papebrochium refutat, cap. 1. de vita Athanasii statuentem, hanc Rufini aliorumq[ue] de Athanasio relationem constare vix posse, nisi supponatur, vel Petru[m] Alexandrinum citius, qvam vulgaris est opinio, terris emigrasse, vel serium illum ludum non ab Alexandro in natali Petri Alexandrini, sed ab ipso Petro decessoris sui Theonæ memoriam recolente eminus spectatum et posteà approbatum fuisse. Legitur ista vita Athanasii ex ipso Athanasio aliisq[ue] antiquis scriptoribus à Papebrochio conscripta T. 1. SS. maii p. 186 sqq. Ante Papebrochium Gothofredus Hermantius doctor Sorboni-

Digitized by Google

cus duobus voluminibus Vitam Athanasii Gallicè consignavit. Conf. prætereà de vitâ Athanasii Gregor. Nazianz. in orat. qvâ laudes Athanasii decantavit; Simeon Metaphrastes et alii qvidam scriptores anonymi, qvi vitam Athanasii concinnarunt post Athanasii opera editi; Photius in Biblioth. cod. 258; Johannes Aretinus in vitâ Athanasii, qvam Eugenio IV. dedicauit, ab Aloysio Lipomanno T. 3. de vita SS. vulgata, qvæ diversa est ab illa, qvæ etiam ex Lipomanno cum Athanasii operibus excusa legitur. De monumentis Athanasii, qvæ Cosmas Abbas juxta Sophronium vel Moschum potius in prato spirituali, si charta deesset, vestimentis inscribenda censuit, consulantur Hieronymus, Catal. Scriptor. c. 87., Photius in Biblioth. cod. 32. 139. 140.

Ac primum qvidem Vicentiæ nonnulli Athanasii Tractatus An. 1482 latinè prodierunt. Secuta est auctior editio opp. Athan. à variis latinè redditorum Paris. An. 1520, Argentinæ A. 1522, Basileæ A. 1527, Coloniæ et Lugduni An. 1530. Posteà A. 1536 et 1564 nova opp. Athanasii editio prodiit in IV libros ita distributos, ut tribus prioribus libris contineantur qvæ Pet. Nannius novâ versione latinâ donaverat, exceptis paucis antehac imperfectis, qvæ plenius et latinius reddidit, qvarto a[utem?] Tomo qvæ a diversis interpretibus translata sunt. In editionibus Parisiensibus A. 1572 et 1581 qvintus Tomus accessit, Vitam Antonii et dialogos de Trinitate, qvi Theod. Beza interprete Genevæ et Basileæ prodierant, et Epistolam ad Ammonium complectens. Post tot editiones latinas prodiit Græco-latina Heidelb. A. C. 1601 ex offic[ina] Commelin[iana], qvæ in duos Tomos distributa est; ad primum Tomum relata sunt qvæ Nannius interpretatus fuerat, Tractatibus autem, qvi secundo Tomo continentur, adjectæ sunt versiones

Digitized by Google

Joh. Lampadii, Erasmi et aliorum. Accedit ad calcem hujus editionis Appendix variarum lectionum et observat[ionem] Petri Felckmanni. Novam editionem Græcolatinam adornarunt Parisienses A. 1626 in qvâ accessit Vita Antonii Eremitæ Græca, qvam Hoeschelius Augustæ primum ediderat, qvæ in priori editione latine tantum extabat, et Homiliæ nonnullæ à can[onico] Holstenio ex variis Bibliothecis depromptæ. Parisiensem hanc editionem exprimit Lipsiensis A. 1686 vulgata, in qvâ additur Syntagma doctrinæ ad Clericos et Laicos, qvod An. 1685 Andr. Arnoldus ex msto Is. Vossiano Parisiis sub Athanasii nomine vulgaverat, qvod scriptum suppositium esse probauit epistola, qvæ legitur in Novellis Reip. literar. A. 1685, mense Julio, p. 744, cui respondere conatur Arnoldus in epistola qvæ legitur ibid. An. 1686, mense Martio. Verum Arnoldo iterum respondit Basnagius, auctor prioris epistolæ, in nova epistola, qvam cum Chrysostomi ad Cæsarium epistola vulgauit.

Sunt verò et plurima alia in opp. Athanasii vel dubiæ fidei, vel aperte psevdepigrapha. *Commentarium in Epistolas Paulinas*, quem Christoph. Persona sub Athanasii nomine primum vulgaverat, Theophylacti esse, jam pridem observavit Erasmus in Epist[ola] dedicator[ia] ad Lincolniens[em] Episcop[um] præmissa opusculis quibusdam Athanasii latinè à se redditis T. VIII opp. Et qvamvis in editionibus opp. Athanasii qvæ post A. 1530 prodierunt, hic commentarius omissus fuerit, qvod Ellies du Pin in Biblioth. T. 2, p. 54, memoriâ lapsus, de commentario in Psalmos asserit (qvi etiam in eo errat dicens, commentariu[m] illu[m] in Psalmos à Reuchlino esse editum, qvem errantem secutus est Caue in hist. liter. p. 147, quod observauit etiam Tentzelius in dialogis Germanicis Anni 1692 pag. 887). Multa tamen

Digitized by Google

adhuc in Athanasii operibus leguntur, qvæ alium habent autorem. *Dialogos V de Trinitate* à Th. Beza An. 1560 sub Athanasii nomine primum editos, et posteà opp. Athanasii insertos, qvi in Commelin[iana] editione T. 2 p. 138 et in Paris[iensi] Græco-latinâ p. 158 extant, S. Maximo vindicavit et novâ versione donatos inter S. Maximi opera retulit T. 2 p. 381 Fr. Combeficius, qvi etiam in notis p. 715 consuli poterit. At Joh. Garnerius et V hos dialogos, et *duos alios*, qvi apud Athanasium seqvuntur, ab Abrah. Sculteto latinè redditi, Theodoreto vindicat, ideoq[ue] VII illos dialogos in Auctario opp. Theodoreti denuò typis imprimi curavit, cujus rei rationes reddit p. 259 sqq. Idem Garnerius *XXII Sermones adv[ersus] varios hæreticos*, qvi cu[m] Abrah. Sculteti versione post prædictos dialogos in Athanasii operibus seqvuntur, una cum epistola istis sermonibus præmissâ Eutherio Tyanorum Episcopo tribuit, sub cujus nomine hi sermones iterum excusi sunt in Auctar. opp. Theodoreti pag. 685, etsi Photius in Biblioth. cod. 46 sermones illas Theodoreto adjudicasset. (Scripserat Garnerius singularem de Eutherio dissertationem, qvam addere voluit notis ad Marium Mercatorem, sed post obitum ejus non est inventus). *Libros XI de Trinitate*, qvi inter Athanasii opp. latinè tantum extant, in XII libros divisit, et intra Vigilii Tapsensis opp. edidit Petr. Chiffletius, qvi etiam in Vindiciis opp. Vigilii Tapsensis p. 67 Vigilium esse librorum istorum Auctorem comprobavit. Similia Sirmondus in notis ad Theodulfum de Vigilio suspicatus fuerat. Eundem Vigilium auctorem esse *disputationis inter Athanasium et Arium* Laodiceæ habitæ, qvæ in Athanasii opp. libros XI de Trinitate excipit, idem Chiffletius arbitratur (qvod pridem notaverat Raynoldus T. 1. Centur. Apocryph. pag. 178. sq.),

Digitized by Google

qvi ex duplici editione concertationem illam denuò vulgavit in opp. Vigilii Taps. p. 84 sqq. et in Vindiciis opp. Vigilii de hoc scripto egit p. 31. Et jam ante Chiffletium hanc disputationem sub Vigilii nomine ediderat Georg. Cassander, inter cujus opera p. 460 legitur; sed in eo Cassander lapsus est, q[uod] Vigilio Tridentino eam disputationem adscripsit, qvæ Africano seu Tapsensi Vigilio potius congruit. Aliam *disputationem inter Athanasium et Arium* in Nicæno concilio habitam, qvæ in Græco-lat. Paris. edit. T. 1 p. 111 extat, pseudepigraphum esse, ipsa inscriptio prodit, ut alia argumenta taceam, producta à Natali Alexandro sec. IV part. 1 p. 425, et ab aliis. Fallitur autem Oudinus eum in Supplem. de Scriptor. Eccles. à Bellarmino omissis, hanc etiam disputationem inter Vigilii opera à Chifletio editam asserit. Dicit haberi illa[m] disputationem pag. 84, veru[m] dialogus contra Arrianos, qvi ibi extat, duobus libris comprehensus, nihil aliud est qvam disputatio, qvæ in opp. Athanasii *disputatio Laodiceæ* habita inscribitur, qvæ autem in opp. Athanasii titulum habet *disputationis in Concilio Nicæno* habitæ Græcè scripta est atq[ue] à Petro Nannio latinè versa. Qvæstiones ad Antiochum Athanasio suppositas esse, cognoscunt Bellarm. de Script. Eccles. p. 204 et in recognit. bibl. de Conciliis T. 2. opp. p. 512, Sixtus Senensis lib. 4 Bibl. S. p. 206, Raynaudus in Erotem. de bonis et malis libris p. 127, Nat. Alex. p. 430, qvi inter alia argumenta et hoc producit, qvod qvæ qvæstione 39, 40, 31 de veneratione crucis et imaginum habentur, octavum aut nonum seculum sapiant. Ex Reformatis contra Baronum idem probat Dallæus in Tr. de scriptis Dionysii Areopag. p. 35. Post qvæstiones ad Antiochum leguntur ap. Athanasiu[m] *Quæstiones ex dictis et parabolis Evangelii,*

Digitized by Google

item *aliæ qvæstiones*. Veru[m] de his omnibus idem qvod de *qvæstionibus ad Antiochum* sentiendum est. Vid. Nat. Alex. p. 432. Spurium esse prætereà librum de *definitionibus Theologicis*, vix ullus dubitat. *Sermonem de deipara* s[ive] *Annunciatione* Spinellus et Maraccius Athanasio vindicare conati sunt, veru[m] Oudinus p. 32 his devotis Marianis accidere scribit, qvod devotis familiare esse solet, nempe ut inter ecstases suas nullum gustum habeant et omnia approbent, qvæ ecstaticis suis excessibus satisfaciunt. *Historiam de passione Imaginis domini* ab Athanasio consignatam non fuisse probant Bellarm. de S. E. p. 106 et Baronius in not. ad Martyrol. Rom d. 9. Nov. Et qvamvis Fr. Combeficius in Auctario novo Biblioth. PP. Græco-lat. part. 2 p. 660 eorum rationes infirmas esse contendat, et miretur, historiæ Patrem, nempe Baronium, tam futilibus argumentis opinationes suas stabilire seu potius ridiculas facere, contra tamen Natalis Alex. sec. IV, part. 1 p. 453, miratur vehementer, qvod Combeficius h[unc] libellu[m] S. Athanasio vindicare tentaverit. *Vitam Antonii Eremitæ* ab Athanasio scripta[m] fuisse, Hieron. Nazianz. et alii veteres testantur. Eam latinè interpretatus est Evagrius non Ponticus, sed Presbyter et posteà Episcopus Antiochenus, ut testatur Hieron. Catal. Script. cap. 125. Ab ipso qvoq[ue] Hieronymo Athanasiana[m] Antonii vitam latinè redditam existimat Baronius in not. ad martyrol. Rom. d. 27. Jan., fortè adductus loco T. 2 opp. Hieron. p. 246. Verum Baronium falli probat Rosweydus l. 1 de vitis, ubi hanc Antonii vitam ex versione Evagrii exhibet, suisq[ue] prolegomenis et notis illustrat p. 18 sqq. Eandem in sanctorum Actis ediderunt, suasq[ue] ibidem notas adjunxerunt Bollandus et Henschenius, T. 2 Jan. p. 107 sqq., ut alias latinas edi-

Digitized by Google

tiones taceam, qvas Bollandus §H recenset. Fefellit autem memoria B. Hulsemannum, Theologum Lutheranum, cum in Patrologia p. 1017 Græcu[m] ejus vitæ exemplar hodiè non extare asserit, Græcè enim hanc Antonii vitam cu[m] novâ versione latinâ et variis lectionibus ex msto Codicis Anglicani Henr. Savilii vulgavit Augustæ Vindelic., A. C. 1611, Dav. Hoeschelius, qvam editionem secuti Parisienses An. 1627 in opp. Athanasii vitam Antonii Græca[m] cu[m] versione Hoeschelii exhibuerunt, cum in Commelin[eana] editione latinè tantum ex veteri versione legeretur. Et Holstenius qvidem in prædictâ Paris[iensi] Athanasii edit. hanc Antonii vitam ex collatione Codicis cujusdam msti, qvi optimæ notæ fuit, meliorem facere voluit, sed collectanea ejus à Typographis omissa notat Labbeus in nova Biblioth. msstorum p. 202. Cæterum hanc Antonii vitam genuinum Athanasii opus esse censent præter plerosq[ue] Pontificios Barthius lib. 57. Adversar. c. 1, Meursius in not. ad Palladium p. 175—176, Schurtzfleisch in diss. de Athanasio. Nec alienus videtur ab hac sententia Vossius de Histor. Gr[æcis] p. 486, etsi liberum lectori judicium relinqvat. Contra Antonii vitam Athanasio suppositam statuunt Rivetus lib. 3 Cr[itici] S[acri] c. 4, Scultetus part. 2 med[ullæ] PP. l. 1 c. 40 p. 70, Basnagius in ep. 3 de syntagmate fidei, qvod Athanasio tribuitur, p. 134 sqq., qvorum argumenta saltem hoc evincunt, qvod vita Antonii, qvalem hodie habemus, non omni ex parte genuina sit, sed passim mutilata et interpolata. *Epistolam Athanasii ad Marcum Papam* pro exemplaribus Concilii Nicæni, qvæ cum rescripto Marci T. 2 opp. Athanas. p. 623 legitur, portentosis commentis annumerant Papebrochius in vita Athanasii c. 14, qvam etiam falsitatis arguunt Pagi in Cr[itica] Baron. A. C.

Digitized by Google

336 sect. 10, et Blondellus in Pseudo-Isidoro p. 436, ubi qvoq[ue] Baronii, Bellarmini et alioru[m] iudicia referuntur. Non melioris notæ est *Athanasii ad Liberium epistola,* qvæ cum præmissis Liberii literis ad Athanasiu[m] habetur T. 1 opp. Ath. p. 243, qvam genuinam haud esse probat Bellarm. de S. E. p. 100. *Alia Athanasii ad Liberium epistola,* cu[m] Liberii responsione ad Athanasiu[m], non qvidem inter Athanasii opp., sed tamen sub Athanasii nomine in Tomis Conciliorum legitur et ap. Blondell. in Pseudo-Isidoro p. 482, qvi eam spuriam esse et à Binio in Collectione Conciliorum jure omissam asserit. Ejusdem furfuris est *Epistola,* qvam nomine Ægyptiorum Episcoporum Athanasius *ad Felicem* Episc. Rom. scripsisse perhibetur. Hæc etiam hactenus opp. Athan. inserta non fuit, sed in Conciliorum Collectionibus habetur. Spuriam esse hanc epistolam probavit præter alios Joh. Launojus lib. 5 ep. 7, lib. 6 ep. 12, lib. 1 ep. 4, lib. 3 ep. 4. *Expositio fidei,* qvæ T. 1 p. 240 exhibetur, à Bellarmino ut aliis qvibusda[m] inter dubia Athan. scripta relata fuit, verum rationes dubitandi non esse sufficientes notat Nat. Alex., sec. 4 part. 1 p. 434. Ante istam Exposit[ionem] fidei leguntur p. 209 sqq. sub Athanasii nomine *Testimonia ex S. Scriptura de naturali com[m]unione similis essentiæ inter patrem, filium et Sp[iritum] S[anctum],* de qvibus potiores dubitandi causæ suppetunt, qvos recenset in variis Lection[ibus] Flecmannus p. 53, cui Rivetus, Cocus et alii consentiunt, neq[ue] dissentit Dorschæus, Theol[ogus] Luther[anus], in Sylloge miscellan. semestri p. 111, ubi auctorem hujus Tractatus à genuino Athanasio expressè distingvit. Qvi autem Dorschæi autoritate hunc Tr. inter genuina Athanasii opera referunt, ut Bebelius in Antiqvitatt. Eccles. etc., putantes Dorschæum l. c. asserere,

Digitized by Google

qvod liber hic ex communi veterum consensu Athanasio tribuatur, non advertunt verba illa de veterum consensu apud Dorschæum nihil ad Athanasii libru[m], sed antecedentia spectare, T. 2 p. 609 edit. Paris. et 634 edit. Commel. Latinè tantum extat *Exhortatio ad Monachos* tanqvam ab Athanasio conscripta. Eandem edidit in Appendice Codicis Regularum Luc. Holstenius sub titulo libri de Observationibus monachorum, addito simul alio Tractatu Athanasii, qvi inscribitur *Exhortatio ad sponsam Christi.* Utrumq[ue] ab Athanasio latinè scriptum, cum in Galliâ exularet, suspicatur Papebrochius in vit. Athanasii c. 10. Verum istæ conjecturæ videntur admodum infirmæ. Nobis duplex hic Tractatus Athanasio suppositus videtur. Idem statuendum de libro, qvi *de Virginitate* inscribitur, ut probavit Rivetus l. 3 C. S. c. 4. *Vitam Syncleticæ* Athanasii opp. nondum insertum, sub ejus nomine ex latina versione Davidis Colvilli in Actis SS. d. 5. Jan. Bollandus edidit. Græcum ejusdem vitæ textu[m] publicavit et novam versionem adjunxit Joh. Bapt. Cotelerius T. 1 monum. Eccles. Gr. p. 201, qvi in notis p. 54 judicat, non indignum esse hoc opus doctrina et pietate Athanasii, simul tamen observat, in veteri qvadam Codice msto opus hoc Polycarpo Ascetæ tribui, unde auctorem hujus scripti in dubio relinqvit. Conf. etiam de hoc scripto Papebrochium in vit. Athan. c. 32, qui plures dubitandi causas adducit, et inter alia observat exemplar, qvo Colvillus usus est, velut orci faucibus ereptu[m], id est ex Escuriaco, ubi msstorum cadavera putrescunt, et ex qvo paucissimi liberantur, cum inhumanissimi et Græcaru[m] literarum imperitissimi custodes vix inde aliqvid describi patiantur. Fefellit autem P. Nanniu[m] judicium suum in enumerandis tertio tomo scriptis, qvæ

Digitized by Google

perperam Athanasio tribui putavit, cum multa illorum pro genuinis habenda esse ab aliis evictum sit, ut Tr. *de humana natura suscepta,* qvi Theodoreti, Damasceni aliorumq[ue] veterum testimoniis non destituitur, ut notatu[m] à Flecmanno p. 60; *opusculum in passionem domini,* cujus editione et versione Nannius supersedere poterat, cum nihil aliud sit, qvam particula ex homilia in Crucem et passionem domini, qvæ à Nannio integra editur p. 640. *Epistola ad Marcellinum de interpretatione Psalmoru[m],* qvod opusculum alia et qvidem breviori forma ex Angeli Politiani versione excusu[m] legitur editione Paris[iensi] A. 1519, ubi inscribitur opusculu[m] in vim Psalmorum. Eandem epistolam et Athanasio vindicatam posteà edidit Jos. Maria Carey presbyter, Romæ 1683. *Sermo in illud Evangelii, qvi dix. verb. con. fil. hom.,* qvem genuinum esse propugnat Albertinus, l. 2 de Eucharistia p. 401. *Declaratio Levitici,* qvam miror à Nannio inter pseudepigrapha referri, cum nihil aliud sit qvam fragmentum ex oratione V. contra Arrianos, qvam Nannius integra[m] inter genuina Athanasii scripta T. 1 reposuit. Et fortè etiam in nonnullis aliis hic non enumeratis Nannius errorem commisit.

Referunt etiam nonnulli inter dubia Athanasii scripta *orationem de Ascensione Christi, Epistolam ad Ammonnem,* qvam Joh. Curterius Græcè et latinè Parisiis primum edidit, Athanasii posteà operibus adjectam et à Beveregio insuper cum Balsamonis et Zonaræ scholiis in synodico iteru[m] editam, T. 2 p. 36; et *Fragmentum epistolæ festivalis,* de qvibus vid. judicium Sculteti, part. 2 med[itationum] Patrum p. 70, qvi etiam inter supposita Athanasio numerat Orationem de *Melchisedeco. VII Homilias* ab Holstenio ex variis Bibliothecis depromptas, qvas Parisienses in Græco-latinâ editione Athanasii opp.

Digitized by Google

adjecerant, Athanasii nomine indignas censet Oudinus in supplem. PP. p. 38 et Bebelius aliiq[ue]. Idem statuendum de *IV Homiliis* à Combefisio editis in Novo Auctar[io] Biblioth. Græco-lat. PP. p. 407 sqq., qvarum priores duæ nondum hactenus editæ fuerant; tertia autem est una ex VII Holstenianis et qvarta de *Assumptione* qvam à Sculteto rejecta[m] dixi. *Expositiones duas de Incarnatione verbi*, quæ in Parisiensi Patrum Bibliothecâ Francisco Turriano interprete leguntur et in novissima Lugdun. omissæ sunt, falsò nomen Athanasii præ se ferre statuit Labbeus de S. E. p. 122. *Fragmenta Commentariorum in Psalmos* ex Nicetæ Catenâ deprompta non im[m]erito spuriis accenseri posse arbitratur Cave in H[istoria] L[iteraria] p. 145, qvi etia[m] p. 146. *Synopsin S. Scripturæ* ab hodiernis Criticis unanimi ferè consensu Athanasio abjudicari scribit, contra autem *Orationem, qvod unus sit Christus*, à Petavio et Montacutio frustra impugnari docet p. 144.

Symbolum qvod *Athanasiu[m]* vulgò dicitur, genuinum Athanasii foetum esse, non pauci statuunt, tàm inter Pontificiis, ut Bellarminus de S. E., Possevinus in Appar., Serrarius T. 2 opuscul. p. 7 sqq., et plures alii, qvàm è Lutheranis, è qvibus nominasse sufficiat Walterum in Centur. miscell. c. 98 et Caloviu[m] in Theologia naturali et relevata p. 69 et in Vindiciis Considerat. Arminianismi adv. Henr. Nicolai th. 29 sqq., qvibus è Reformatis subscribit Rivetus Cr[itici] S[acri] l. 3 c. 4. Neq[ue] verò nostro demu[m] aut superiori seculo hæc opinio invaluit, sed jam pridem ante reformationem Lutheri multis retrò seculis Athanasio hoc symbolum adscriptum reperimus. Produci enim possunt juxta Vossium in diss. 2 de symbolis th. 1 pro hâc sententia ex sec. XV: *Eutychius* IV, qvi in Concilio Florentino

Digitized by Google

hoc symbolum tanqvam ab Athanasio scriptum com-[m]endavit, et ejusdem concilii defensor *Gennadius Patriarcha* c[onstantino]p[o]litanus, sect. 1 cap. 1 libri qvem pro Concilio Florentino scripsit, à Stewartio editi in Tomo qvem Canisii Lectionibus adjecit. Ex sec. XIV: *Johannes Beleth* in explic[atione] divin[orum] officioru[m] c. 40. Ex sec. XIII: *Guil. Durandus*, ration[ale] devin[orum] offic[iorum] l. 4 c. 25. *Manuel Calecas* l. 2 contra Græcos c. 20, cui loco et alius ex Tractatu de Principiis fidei Catholicæ cap. 9 addi poterit, et *Apocrisiarii seu legati Gregorii IX.* A. 1239 C[onstantino]p[o]lin missi, qvos omnium primos hujus symboli Athanasiani mentionem fecisse Vossius arbitratur. Verum uti Vossius erravit in nomine Gennadii, qvem posteà Georgium nuncupatum scribit, cum potius anteà Georgius audiret, item in chronologia Belethi et Manuelis Calecæ, cu[m] Beletus rectius ad XII. et Calecas ad XIV. seculu[m] referu[n]tur, ut de Beleto Cave H[ist.] L[it.] p. 680, de Caleca Henr. Warton in Append. ad H. L. p. 55 observarunt; sic in eo fallitur qvoq[ue] Vossius, qvod ante annu[m] 1239 symboli Athanasiani mentionem à nemine factam sibi persvadeat. Ex XII. enim seculo præter Beletum suprà dictum allegari potest *Henricus Abbas*, qvi cum Græcis disputans Athanasii symbolu[m] allegavit, referente Arnoldo in chron. Slavor. lib. 3 c. 5 p. 248. Ex XI: *Gvaldo* in vita Angarii Episcopi Hamburgensis carminicè descriptâ, qvam post Lambecium in originibus Hamburgensibus Bollandus et Henschenius Actis SS. d. 3. Febr. ediderunt cap. 117 p. 444, et *Bruno Herbipolensis Episcopus*, cujus commentarius in symb. Athanasii T. 18 Bibl. PP. edit. Lugdun. legitur. Ex X: *Abo Floriacensis*, cujus locum ex fragmentis apologetici ad Reges Francorum missi, (qvod scriptu[m] Parisiis A. 1687 cum

Digitized by Google

codice canonu[m] Pithæi ex typographia regiâ prodiit,) exhibet Baronius A. 1001, sect. 7. Neq[ue] id Vossium latuit, unde th. 25 aut videri posse circa An. M. hoc symbolum in Ecclesiis obtinuisse, et ita obtinuisse, ut aliqvi id Athanasii arbitrarentur. Verum ne hic qvidem acqviescendum est, freqvens enim Athanasiani symboli mentio apud *Hincmaru[m] Rhemensem* IX. seculi scriptorem, T. 1 in Tr. de non trina deitate p. 447. 452. 469. 540, et in capitulis p. 710, ubi Presbyteros injungitur, ut hanc Athanasii fidem memoriæ commendent et verbis communibus ejus sensum aliis communicent, et in diss. de prædestinatione contra Godeschalcum c. 35 p. 309, ubi hoc scriptum Athanasii symbolum appellat. Et fortè primum Hincmarum hoc scriptum sub nomine symboli citasse, cum antea *fides* Athanasii vel *sermo de fide* vel *expositio* fidei Athanasii diceretur, in notis ad Theodulphum Aurelianensem p. 276 statuit Sirmondus, non autem dicit Sirmondus, neminem ante Hincmarum inter Latinos et Græcos ejus symboli meminisse, qvæ sententia est Oudini in Supplem. S[criptorum] E[cclesiasticorum] p. 31. Verum hanc Oudini sententiam falsam esse probari potest ex *Theodulpho Aurelianensi*, qvi sub initiu[m] IX. seculi floruit et ante Hincmarum Tractatu[m] suu[m] de Spiritu sancto scripsit, in qvo nonnulla pag. 72 dicta ex hoc symbolo alleguntur et Athanasio tanqvam autori accepta referuntur. Præter Hincmarum et Theodulphum ex IX. seculo adduci possunt *Agobardus Lugdunensis* Episcopus in lib. adv. Felicem c. 2, T. 1 opp. Agobardi p. 5, *Ratramus* s. Bertramus operis adversus Græcos scripti et à Luca Dacherio Spicilegii T. 2 editi l. 2 c. 3, *Æneas Parisiensis* ibidem à Dacherio T. 2. Spicilegii editus in lib. adv. Græcos, cujus verba excerpit Sandius in Append. ad Nucleum H[istoriæ] E[cclesiasticæ]

Digitized by Google

p. 34, *Rembertus* in vita Angarii antecessoris sui ap. Bollandum et Henscheniu[m] in Actis SS., d. 3. Febr., p. 427, et *Regino Prumiensis* l. 1 de Ecclesiastica disciplina, ubi habetur libellus inqvisitionis in presbyteros, cujus capitulo 85 *Athanasii Symbolum* commendatur seu *sermo Athanasii de fide Trinitatis,* cujus initiu[m] est: qvicunq[ue] vult salvus esse, p. 29 edit. St[ephani] Baluzii, qvi in notis de hac inqvisitione prolixe agit, et posteà etiam in Appendice Actorum veterum admonitiones qvasdam synodales exhibet, in qvibus ibidem Athanasiani symboli mentio habetur p. 606. 610. 614. Qvodsi illa Inqvisitio, qvæ apud Rhegionem extat, jam ævo Bonifacii Moguntini Episcopi edita fuit, ut Baluzio in notis p. 534 placet, probari poterit, jam seculo VIII. Athanasii symbolum cognitum Ecclesiis fuisse. Quin et in VII. Seculo Athanasio hoc symbolum tribuerunt *Patres Concilii Augustodunensis,* qvod juxta Sirmondum A. 670 habitu[m] est. Ad hoc enim Concilium T. 1 de antiqvis Conciliis Galliæ p. 507 referendum putat Canonem Sirmondus, in qvo Presbyteros aliosq[ue] Clericos ab Episcopis condemnari decernitur, qvi fidem S. Athanasii irreprehensibiliter non recensuerint. Conf. tamen qvæ de illo canone notavit Jac. Petitus in not. ad Theodoru[m] Cantuariensem p. 102. Eodem seculo floruit *Isidorus Hispalensis,* qvi in epistola ad Claudium, item in epistola ad Eugenium, Athanasiani symboli mentionem facit p. 487. 489, qvamvis haud levis suspicio jam pridem eruditis de suppositione illarum epistolaru[m] Isidori oborta fuerit. Enim verò qvo propius ad Athanasii seculum accedimus, eò rariora sunt testimonia de Symbolo Athanasii, ita ut ex VI., V. et IV. seculo vix ullum afferri possit, qvo niti firmiter qveamus. Locus enim qvem plures ex Pontificiis et ex nostratibus non-

Digitized by Google

nulli ex Tr. *Augustini* in Ps. CXX. urgent, neq[ue] in mstis Codicibus, neq[ue] in Basileensibus et aliis bonæ notæ editionibus opp. Augustini Athanasii nomen exprimit. Et qvamvis B. Hulsemannus nostras in Patrolog. p. 1103 dicat, totum ferme Symbolum Athanasianum ibi recitari idq[ue] maximè verum esse contra Vossium contendat, legentibus tamen illum Augustini sermonem aliud patebit. Nec majoris roboris est testimonium, qvod ex *Hilarii* fragmentis depromitur, in qvibus symbolum hoc legitur. Sanè si Hilario Pictaviensi et Athanasii coætaneo symbolu[m] hoc perspectum ac cognitu[m] fuisset, vix ulla causa excogitari poterit, cur tot Ecclesiæ doctores, qvi contra Arrianos, Nestorianos et Eutychianos scripserunt, symbolum hoc nunqvam in isto conflictu usurpauerint. Contra verò ex eo ipso, qvod Autor Symboli non modo Arrianorum, Sabellianorum aliorumq[ue] hæreticorum, qvi IV. seculo jam exorti fuerant, sed Nestorianorum etia[m] et Eutychianoru[m] doctrina[m] satis apertè perstringit, non obscurè inde colligi potest, qvod hoc Symbolum Athanasio jam pridem defuncto scriptum fuerit, ut alias rationes taceam, qvæ Athanasium hujus symboli auctorem non esse persvadent. Unde Athanasio hoc Symbolum abjudicant Vossius diss. 2 de Symbolis, Usserius in epist. ad Vossium diatribæ de Symbolo apostolico vetere aliisq[ue] fidei formulis præmissa, Carpzov. in Isagoge ad Libros Symbolicos p. 73, qvi tamen posteà p. 87, ubi ex communi sententia loqvitur, contrariæ sententiæ addictus videtur, Ruelius T. 2 de Conciliis p. 639, Cabassutius in Notit. Ecclesiast. sec. 2 diss. 18, Combeficius in notis ad Calecam p. 296 sq., et, ut alios jam omittam, Paschasius Quesnelius diss. 14 ad opera Leonis M[agni] p. 729, ubi Symbolu[m] hoc à Vigilio Tapsensi in Africa Episcopo

Digitized by Google

sub Athanasii nomine eo tempore compositu[m] suspicatur, qvo Vandaloru[m] persecutio et hæresis Ariana in Africa sæviebant, qvam sententiam novo argumento confirmat in Addendis p. 903. Atq[ue] hæc sententia etiam probabilis videtur Natali Alexandro sec. IV part. 1 p. 442, Oudino Supplem. ad S. E. p. 32, Antonio Pagi in Crit. ad. Annal. Baron. An. 340 sect. 6 sqq. Nec alienus est ab hâc sententia Gul. Cave in H. L. p. 146. Et verisimilior sanè hæc est sententia, qvàm eoru[m], qvi vel Eusebio Vercellensi, vel Anastasio vel Athanasio Spirensi Episcopo vel Theologo cuidam Gallo tribuunt, de qvibus vid. Tenzeliu[m] in Indiciis Eruditorum de symbolo Athanasiano p. 216 sqq. Inter Græcos symbolum hoc Athanasii esse negat Meletius Patriarcha C[onstantino]p[oli]tanus, epist. ad Joh. Donzam, qvæ extat inter Epistolas Ecclesiasticas Arminianorum A. 1684 editas, num. 25, etsi alii nonnulli ex Græcis Athanasii hoc symbolum esse concedant, non modo ex iis, qvi se Latinis accom[m]odantes spiritum s[anctum] a patre et filio procedere profitentur, ut Johannes Plusiadenus in disceptatione pro Concilio Florentino ap. Allatium, T. 1. Græciæ orthodoxæ p. 628, et Ventius in Epigraphe prima apud eund. Allat. T. 2 p. 531; verum etiam ex illis, qui Spiritum S[anctum] à filio procedere negant, et ad auctoritatem Athanasii objectam respondent, vel Athanasium hoc symbolum ebrium scripsisse, de qvibus qveritur Gennadius in lib. de Spiritu S. c. 1, vel verba illa »à filio« fraude Latinorum ad symbolum adjecta fuisse, ut statuit Metrophanes Critobulus in Confess. fidei cap. 1. A Socinianis et aliis Anti-Trinitariis hoc symbolum imprimis ob doctrinam de Trinitate rejicitur. Contradictionis illud arguit et Athanasium in aliis scriptis aliter de Trinitate statuere arbitratur Gellius in

Digitized by Google

Tr. de uno deo patre l. 2 sect. 2 c. 1 p. 511, Wolzogenius T. 2 opp. p. 507. Conf. qvæ de hoc Symbolo eandem tibiam inflantes asserunt Andreas Dudithius in Epist. ad Joh. Lasicium, T. 1 Biblioth. Fratru[m] Polonoru[m] p. 510, 511, et in Epist. ad Bezum ibid. p. 530, Sandius in Nucleo H. E. l. 1 p. 80 et in Tr. qvem sub Cingalli nomine edidit p. 67, 68. Et horum religioni fortè etiam addictus fuit Georgius qvidam Niger, qvi ut Serarius in diss. 3 de symbolo Athanasii testatur, auctorem hujus symboli non Athanasium sed Satanasium appellavit. Arminianis imprimis exordium hujus symboli displicet, cum illis nimis superbum et crudele videatur, ut videre est apud Episcopium in responsione ad specimen calumniarum, T. 2 opp. part. 2 p. 306, et Curcellæum, diss. de vocibus Trinitatis p. 824 de Symbolo, qvod ad imitationem symboli Athanasiani fidem de virgine Maria complectitur et in Psalterio B. Virginis legitur, qvod sub Bonaventuræ nomine Parisiis A. 1607 cu[m] Regis privilegio et Sorbonicoru[m] doctorum approbatione prodiit, vid. Dallæum in Tr. de Objecto religiosi cultus l. 3 c. 4 p. 359, 360. De varietate Græcorum hujus symboli Exemplarium consulatur Gundlingius in notis ad Eustratii Johannidis Zialowsky delineationem Ecclesiæ Græcæ, ex qvibus nonnulla excerpuntur in Actis Erud. Lips. A. 1682, Jan., p. 6. Agit de symbolo Athan. etiam Papebrochius de vit. Atha. c. 10, ubi auctorem hujus symboli Athanasium esse statuit, sed scrupuli a Qvesnelio objecti posteà ab aliam sententiam ipsum perduxerunt, ut ingenue fatetur in Append. ad T. 1 Maji p. 757, iterumq[ue] T. 7 Maji p. 549. Ad objectu[m] à Possevino et Bellarmino Augustini locu[m] respondet, Possevinu[m] memoriâ lapsum et Bellarminu[m] bonà fide recepisse qvæ apud Possevinum repe-

Digitized by Google

rerat; veru[m] accuratius de isto loco Augustini disserit Tenzelius in Indic. Erudit. p. 77 sqq. Ad scripta Athanasii nondum hactenus edita pertinet *disputatio cu[m] Zacchæo* Judæoru[m] Nomodidascalo, qvæ extat in Bibl. Vindobonensi, memorata a Lambecio T. 5 p. 135. Falluntur autem, qvi de hoc Athanasio Alexandrino etiam agere putant Pachymerem in Historia Palæologorum; agit enim ille potius de Athanasio Alexandrino, XIV. seculi Episcopo. —

Hæc sunt pauca illa, qvæ ex schedis meis corradere et Tibi, Vir Reverende, legenda præbere ausus sum. Ne indigneris, qvod plerasq[ue] observationes meas tibi pridem notas fuisse comperies. Neq[ue] enim ideo illas tibi offero, qvod ante tibi cognitas non fuisse dubitaverim, sed ut in mentem qvædam revocarem, qvæ alias fortè sicco pede transire aut prætermittere potuisses. In tanta enim materiarum farragine qvis omnium recordaret? Denuò te rogo et obtestor, ne hâc formâ illas imprimi tradas, sed ut ex iis seligas, qvæ tibi arrident, et mei nominis ne ullam qvidem mentionem injicias. Nonnullas harum observationum mecum olim com[m]unicavit Vir Reverendus L. Ittigius, Theologus apud nos integræ fidei et morum et in Historiâ Ecclesiasticâ versatissimus, qvem ob insignem eruditionem et inculpatam vitæ normam, qvæ inter Theologos nostri ævi rarissime conspicitur, ipse æstimares, si ejus amicitia tibi frui liceret. Ideoq[ue] omnia pro meis venditare nolo. Qvod si hanc qvalemcunq[ue] opellam Tibi non omninò displicuisse intellexero, operam dabo, ut in reliqvo etiam opere Fragmentorum in Scripturam S[acram] qvid moliris, strenuò te adjuvem. Duos habeo ex amicis meis Viros juvenes doctissimos et qvibus præ senibus nostris, qvi nihil minus merent, Eruditorum titulum conferre

Digitized by Google

possum, qvi à multis annis plurima ejusmodi fragmenta ex SS. Patribus et Catenis collegerunt, qvi non recusabunt omnia subministrare qvæcunq[ue] ab illis efflagitabo. Ideo hoc saltem monitum te velim, ut omnia qvæ tibi suppetunt, ad me mittas, quo illa, qvæ nondum habes addere possim, nec oleum perdere necesse sit. Non dubito, etiam in vestras regiones advectos fuisse, qvi nuper a Theatro Sheldoniano lucem aspexerunt, Pindarum, Lycophronem et Dionysium Alexandrinum; qvare non opus est, ut qvid illi libri contineant, tibi recenseam. Cottelerii Patres cum additamentis, qvæ Io. Clericus adjecit, nuper Antwerpiæ recusos, his nundinis accepimus. Rogo Te, ut Dn. Abb. de Longuerue, Dn. Toinardum, Baluzium, Dn. Baudelotium sine molestia Tua meo nomine plurimum salutes. Optarem in Galliam reverti et vobiscum familiariter conversari; in his enim regionibus omnia stomachum movent. Vale, Vir doctissime, et amare porro perge, qvi omni obseqvio officioqve se Tibi addictissimum profitetur,

T[uum] G. GRODDECK.

Lipsiæ, 5. Jan. CIƆIƆCXCVIII.

LXXII.

MURATORI A MONTFAUCON.

Cl:mo ac erudmo uiro P. Bernardo de Montfaucon Ludus Ants Muratorius S. P. D.

Vtina[m], uir Cl:me, illius humanitatis te non poeniteat, qua[m] n[on] mihi tantu[m] experientia perspecta[m] effecisti, ueru[m] sperare etiam nu[nc] facis. Fortassis

Digitized by Google

uirtuti tuæ iniusta suspicione molestia[m] aut iniuria[m] peperero; sed quibus curis atq[ue] negotiis ii distringantur, qui literis n[on] perfunctione dant opera[m], uel unus inter eruditos ineptissimus intelligo. Scilicet quu[m] propriis studiis satisfacere uix uacet, alienis com[m]odu[m] impetrare tempus difficillimu[m] uidetur. Vt cumq[ue] sit, ubi importunis precibus uotisq[ue] meis obsecundare tibi n[on] liceat, salte[m] alieno te usuru[m] opera n[on] diffido, ut ope[m] homini præbeas extra literaru[m] patria[m] (sic iuuat dicere) exulanti. Vidi legiq[ue] sum[m]a cu[m] animi alacritate Athanasianæ editionis prospectu[m]. Grande opus, incredibilis labor et inæstimabile consiliu[m]. Te unus Athanasius immortalitatis securus reddere posset, si parcius modestia uteremini et ratione[m] magis gloriæ qua[m] communis utilitatis uestris laboribus proposuissetis. Vt quid eni[m] generali appellatione Patru[m] Congr[egation]is S. Mauri singulare uniuscuiusq[ue] meritu[m] sua laude fraudatis? et hac in re suæ gloriæ generosius consuluerunt Cl^mi^ Patres Jesuitæ, qui Actis SSru[m] illustrandis sua[m] vita[m] dicarunt. Hos uobis imitandis auctor esse[m], et fortasse in tanto opere imitati eritis. Quod de Bibliotheca Græca scripsisti n[on] tantu[m] laudo, ueru[m] etia[m] uotis omnibus urgeo. Huiusmodi libros solicite conquirunt eruditi omnes, quu[m] in uno uolumine coniunctum inueniant quicquid librariæ cognitionis pluriu[m] annoru[m] experientia parit. Consiliu[m] hoc tuu[m] ad exitu[m] perducere perge, neq[ue] eni[m] satis explicari potest, quantu[m] utilitatis et com[m]odi Reipub. Literariæ inde sit aduenturu[m]. Venio ad Clar. Boiuiniu[m]. O uiru[m] humanissimu[m]! o generosu[m] uiru[m]! et quantas sane gratias tibi habeo, quod mihi illius cognitione[m] ac beneficientia[m] conciliaueris; illi uero, quod

Digitized by Google

me, nullius momenti homine[m], suoru[m] beneficioru[m] spe fuerit dignatus! Contuli cu[m] schædis meis schæda[m] ab illo impetrata[m], meq[ue] ditiore[m] continuo deprehendi. Sunt illi 304 Nazianzeni uersus nondu[m] luci redditi, mihi 700. Et ego descripta seruo carmina *de Matre ex altari assumtâ,* suntq[ue] numero 34 desinuntq[ue] in illud: *Ἀλλὰ φίλος τοκέεσσιν*, etc., mutilus eni[m] codex alia n[on] reddidit. Mihi sunt etia[m] carmina *εἰς Γοργόνιον* et *εἰς τοὺς ἐν μαρτυρίοις τρυφῶντας* integra. Si pauca fortasse excipias, reliqua sunt nobis diuersa. Quu[m] tamen ex antiquitate Codicis nostri (scriptu[m] ante annos mille arbitror) uerba nonnunqua[m] literæq[ue] fugerint et interdu[um] accentibus careant, aliquot carminu[m] sensu[m] assequi n[on] potui. Maximu[m] itaq[ue] munus adueniet mihi, ubi Cl[mus] ac humanissimus Boiuinius collectione[m] sua[m] mihi tota[m] impertiatur, neq[ue] eius nomen ac beneficiu[m] qua[m] publicis qua[m] priuatis laudibus deprædicare desina[m]. Si messe[m] sua[m] Latio ille intulerit, labore[m] cu[m] Auctoris nomine expona[m]. Et quonia[m] a curis uestris in literaru[m] utilitate[m] perpetuo intentis atq[ue] a Librarioru[m] uestratiu[m] negotiis paru[m] de editione operis ista in Vrbe sperare iubeor, quu[m] materie[m] parauero, aut Patauina[m] typographia[m] aut alias ultra montes conquira[m], quibus ære persoluto Græca in luce[m] efferenda com[m]ende[m]. Æstimabile[m] codice[m] in Ambr[osia]na custodimus, ubi Orationes Themistii leguntur. Nondu[m] Harduiniana[m] eiusde[m] editione[m] consequi licuit. Quare ad Petauina[m] examinaui numeru[m] Orationu[m], et nonnullas adhuc luce destitutas reor. Tu, si me amas, cu[m] recenti editione aut confer aut conferenda[m] cura sequente[m] schædula[m]:

Digitized by Google

Index Orationu[m] Themistii Mss. collatus cu[m] editione Petauiana.

Prima in Ms° est 2ª in editis, sed sic inc[ipit]: *ὁ λόγος ἡμῖν*, &c., estq[ue] amplior.

2ª in Ms. inscribitur *ἡ ἐπὶ τῷ λόγῳ διάλεξις*, in Paris. edit. n[on] extat.

3ª ite[m] abest. Inscribitur *πρὸς τοὺς οὐκ ὀρθῶς ἐξηγουμένους τὸν σοφιστήν*.

4ª est 8ª in editis, sed in Ms. est longior.

5ª est 19ª in ed.; consentiunt.

6ª in Paris[i] edit[e] deest. Titulus est *Δεκετηρικὸς, ἢ περὶ τῶν πρεπόντων λόγων τῷ Βασιλεῖ*.

7ª ite[m] abest. *περὶ φιλανθρωπίας, ἢ Κωνστάντιος*, &c. Prolix[issima] est.

8ª in Ms. est 14ª in edit. Paris.

9ª est 17ª in ed. Petau.; paucis discrepant; 10ª est 16ª in ed. Petau.; concordant.

11ª, cui titulus *Πρεσβευτικὸς ὑπερ Κωνσταντίνου πόλεως ῥηθεὶς ἐν Ῥώμῃ*, sexta in Paris. edit.

12 ad Constantiu[m] Augustu[m] pertinet, ac in edit[e] Paris. inuenitur.

13, quæ inscribitur *Θέσις εἰγεωργητέον*, abest ab ead. edit.

14 est 18ª in editis.

15ª *περὶ προεδρίας εἰς τὴν σύγκλητον*, abest ab ead. edit.

16ª *ἐπὶ τῇ χειροτονίᾳ τῆς πολιαρχίας*; et ipsa abest.

17ª est 5ª in edit. Paris.

18ª, cui tit. *Χαριστήριος τῷ αὐτοκράτορι ὑπὲρ τῆς εἰρήνης*, &c., abest.

19ª, cui tit. *μετριοπαθὴς, ἢ φιλότεκνος*, in Paris. ed. n[on] reperitur.

20ª inscrib. *εἰς τὸν Θεοδόσιον τίς ἡ βασιλικοτάτη τῶν ἀρετῶν*; abest.

Digitized by Google

21ª est 6ª in ed., 22ª est 7ª in edit.

23ª, cui tit. *περὶ κάλλους Βασιλικοῦ* in Paris. n[on] extat.

24ª est 15ª in Paris.

25ª *πρὸς τοὺς αἰτιασαμένους ἐπὶ τῷ δέξασθαι τὴν ἀρχὴν* n[on] extat.

26ª est 1ª in ed.

27ª est 9ª in ed.

28ª est 10ª in ed.

29ª est 11ª in ed.

30ª est 12ª in ed.

31ª est 13ª in ed.

Libanii orationes. *προσφωνηματικὸς Ἰουλιανῷ.* Inc.: *εἰπανή ..... μετὰ τῶν ἱερῶν,* &c.

2ª *εἰς τὸν Ἰουλιανὸν αὐτοκρατα ὕπατον.* inc. *νῦν πρῶτον ὕπατον,* &c.

3ª *μονωδία ἐπὶ Ἰουλιανῷ*; inc.: *ὦ πόποι ἦ μέγα,* ac Hanc inter Libanii opera T. 2 extare arbitror.

4ª *πρὸς Ἀντιοχέας περὶ τῆς τοῦ Βασίλεως ὀργῆς,* inc. *Ἃ μὲν ὑπὲρ,* &c.

5. *Ἀντιῤῥητικὸς πρὸς Ἀριστείδην*; inc.: *οἶδα μὲν ὅτι,* &c.; prolix[issi]ma est oratio.

Tres præterea expositiones symboli Quicumq[ne] habemus in Ms. Cod. ante annos 600 exaratas. P[rim]a inc.: *Expositio Fidei Catholicæ: Quicumq[ue] homo uult saluus esse, ante omnia, idest super omnia, opus est, idest necesse est,* &c. Finis: *secundu[m] opera sua.* Alia sic incipit: *Quicumq[ue], idest unusquisq[ue], uult, idest cupit,* &c. Finis: *et ad quærenda[m] rectæ fidei semita[m] prouocet.* Tertia: *Ite[m] expositio Catholicæ fidei Fortunati: Quicumq[ue],* &c. *Primo ergo omniu[m] fides necessaria est,* &c. Finis *saluus e[ss]e n[on] poterit.* Postrema

Digitized by Google

hæc expositio aut Ven. Fortunatu(m] auctore[m] habet, aut symboli Auctor uideri p[otes]t Fortunatus ide[m]. Hinc Disquis[ition]e[m] institua[m] hac de re, in qua et clarissimu[m] nomen tuu[m] debita cu[m] laude memorabo. Quu[m] t[ame]n in Diss. C. V. Anthelmii de hoc symbolo nonnullas eiusde[m] expositiones euulgatas didicerim (n[on] eni[m] liber ille mihi est) et in Athanasianæ editionis prospectu com[m]entariu[m] in ide[m] symbolu[m] proferri animaduerteri[m], rogatu[m] te ueli[m], ut an propositæ expositiones luce etiamnu[nc] careant, inquirendu[m] cures. Ceteru[m] de obsequiis meis certu[m] Erud[itissi]mu[m] Boiuiniu[m] facias, meq[ue] erga illu[m] grato animo semper futuru[m] affirmes rogo. Quod est ad oblatos Naz[ianzen]i uersus, opportuna[m] occasione[m] diligenter inquire[m], ut uoti mei compos fia[m]. Per publicos tabellarios accipere graue nequaqua[m] mihi foret, tu[m] quod exigua futura sit moles, tu[m] etia[m] quod huius rei desiderio exæstuo; sed quu[m] et mittenti incom[m]odu[m] im[m]ineat, aut mihi aut uobis continget uenientibus in Italia[m] commendare. An ab Anissonio Lugdunensi delatus transmissusue adhuc fuerit libellus meus ad Cl[arissim]u[m] Mabilloniu[m], lubenter intelliga[m]. Viru[m] hunc pietate ac eruditione præstantissimu[m] uerbis meis saluere iube. Vtina[m] incolumes te illumq[ue] Superi diu seruent, ut mihi duo humanissimi amici totiq[ue] literario senatui duo proceres seruentur. Si mihi occasio iteru[m] se obtulerit, qua libellos meos istuc mittere possi[m], tibi ac Boiuinio reddentur. Vale.

Mediolani, V. Kal. Martias 1698.

Digitized by Google

LXXV.

J. MILL A MONTFAUCON.

These
For the rev^d m^r Bernard Mountfaucon at St Germains,
Paris.

Viro de omnigena literatura, præsertim ecclesiastica, præclare merito, D. Bernardo Mont-fauconio
S. P. D. Joannes Millius.

De Athanasio tuâ operâ mox quod dicis proditurо maxime tibi gratulor, tuoque ordini cæteris omnibus magis in dies magisque palmam in literis præcipiendis, omnibusque qui juxtà nobiscum Antiquitatem colunt et venerantur. Bene quidem hoc, et in Anissonij tui rem uti spero, quod tractatuum indiculum hunc, seu prodromum quem vocas, in has terras miseris. Sed dolet sane, ne quid dissimulem, quod expositionem in Psalmos folia habeatis paulo plus centum duntaxat, et fragmentoru[m] expositionu[m] in eosdem Psalmos haud ultra paginas viginti. Nuper enim didici, apud clarissimu[m] *Wagenselium*, cujus MSSor[um] codicu[m] catalogus jam penes me est, extare S. Athanasij *Ἑρμηνείαν* Psalmorum integram numerisque suis omnibus absolutam. Audi quam magnifice hoc apographum prædicit vir ille eruditissimus. Expositionem sane Psalmoru[m], inquit, hactenus inediitam ex bibliothecæ civitatis Augustæ Vindelicorum latebris eruit v[ir] c[larissimus] Elias Ehingerus, eamque descriptam munus obtulit senatui reip. Noribergensis. Hic illâ utendi et apographum faciendj potestatem mihi dedit. Inclytus senatus Augustanus quoque mihi ipsius authentici exemplaris, quo Ehingerus usus est, copiam benigne concessit, e quo ab Ehingeri expressione vari-

Digitized by Google

antes lectiones oræ mei libri adjeci, tum vero in infinitis locis textu[m] corruptum emendavi. Deerant Psalmus primus et ultimus. Hoc ego supplementu[m] ex bibliotheca Electoris Bavari accepi, etsi ipsius libri usum nullis precibus impetrare potui. Ehingerus Athanasianæ Expositionis versionem Latinam adornavit, cujus autographum, quod solum extat, repræsentabo. Addam Psalterium, sic a me divisum, prout illud Athanasij contextus orationis deposcere videbatur. Athanasij Græcus liber quartæ est formæ, a me scriptus. Ehingeri versio in folio expressa habet ipsu[m] Psalmorum textum additum. Volebam hæc edere. Hæc ille. Librum hunc æstimat, ad oram Catalogi sui, 200 thaleris. Optandu[m] omnino ut quartus hic tomus accederet reliquis tuis, Auctarij loco. Si te auctore Anisonius tanti, seu etiam minoris fortasse, redimere velit hoc MS volumen, prelo (nisi Wagenselio res suæ infeliciter occidissent) mox festinatum, ac typis quam primum excudere, egregie lucrum suum promovebit. De hac re vos com[m]onefacere necessariu[m[duxi: facile quod e re literaru[m] ac vestrâ maxime fuerit. — Summè placet quod de fragmentis interpretu[m] Græcorum inter legendum collectis a te audio. Quam vellem ut ista omnia, auro, nisi me longe fallit animus, contra non chara, seu potius vere aurea, quam primum in luce edantur! Incertitudo vitæ, consilioru[m], reru[m] omnium, casusque qui hujusmodi collectanea fere manent, omnino suadent, ne ipsa apud te premas, ac in scrinijs tuis seponi, tum vero, ut cu[m] hujusmodi solutis chartulis fere fit, disperdi sinas. Nosti quo Frontonis Ducæi in hoc ipso genere labores reciderint. Nescio an et audieris quid factu[m] de Patricij Junij nostri in hac parte vigilijs. Destinârat dudu[m] eruditissimus ille vir editione[m] τῶν ὁ interpretum, ad

Digitized by Google

Exemplar Alexandrinum; et im[m]ensam variaru[m] lectionu[m], interpretationu[m] Gr. Patru[m] et quide[m] fragmentorum (quæ jam ipse colligis) Aquilæ, Symmachi et Theodotionis, ac aliarum adnotationum molem in institutu[m] hoc suum collegerat. Ingruente bello nostro civili eruptoque e vivis Junio præ animj mærore, distractæ ac dissipatæ erant unà cu[m] libris regijs, quos in bibliothecæ Carolinæ clathris reposuerat, schedæ istæ universæ; ac in æternu[m] perissent omnes, nisi theologus nescio quis in ipsaru[m] partem aliquam felici casu incidens apud ædiculas cujusdam minutaru[m] mercium institoris, ipsam, ad viles usus destinatam, pretio satis exiguo redemisset. Hanc postea in Biblioru[m] Polyglottoru[m] appendicem conjecerunt istius operis curatores. Quid plura? Cl. Andreas Masius, qui plurimum in hoc opere insudavit et quidem admiranda præstitit in restituendis Origenis Hexaplis, ope codicis Syriaci, in quo notæ Origenianæ summa cura ac diligentia appositæ sint nisi felici quâdam providentiâ libellu[m] unu[m] Josuæ in publicu[m] protrusisset, speciminis caussâ, omne[m] jam oleam suam atque operam penitus perdidisset. Parasset optimus ille vir in prelu[m], ejusdem codicis beneficio, Judicum et Regum historias, Paralipomena, Esdram, Esther, Judith, Tobiam et bonam partem Deuteronomij; et quidem percrebuit apud literatos nescio quo modo fama de libros hisce apud hæredes Masij relictis in oppido alio Cliviæ; verùm ab amico meo quodam docto certior jam per literas factus sum, frustra eos per omne[m] quidem Germaniam hodie quæsitos esse. Jam fatale est istiusmodi operum a paucis duntaxat pro dignitate æstimatorum, ideoque post auctoris fata inter alias quisquilias fere neglectorum, editionem vel aliquantulum differre. Cum omnia

Digitized by Google

probem, quæ molimini; tum verò in primis ramenta hæc aurea Græcoru[m] Interpretu[m] eruditoru[m] oculis exposita vellem. Exodus, Leviticus ac Numeroru[m] liber, Origenicis Obelis et Asteriscis depictos quos dicis, unà cu[m] fragmentis Gr. Versionum ad finem adpositis, vix dici potest quàm gratu[m] rei Biblicæ studiosis confecerit librum. Eo certè magis quod notulas suas Origenicas è Syriacis duntaxat dederit Masius; neq[ue] vero quidquam ex ipsis Græcis editu[m] est, quod sciam, excepto libro Esther, quem ex codice Arundeliano edidit Usserius, textuque Esaiæ, in quem com[m]entatus est Procopius. Sed quis ipse, qui præstantissimos haru[m] reru[m] æstimatores in hâc re quidquam moneam? Sus Minervam. Pergite rem literariam, ex sententia vestrâ, longè optimâ, promovere; edendisq[ue], quod facitis, S. Patrum monumentis ordine[m] vestrum immortalitati tradite.

Oxonij, Maij 6to 98.

LXXVI.

G. LAPARRE A MABILLON.

A Rome 5. Auout[sic] 1698.

Dans la Confiance, que V. R. aggréera la liberté que ie prends de luy écrire, ie le fais, Mon Réuérend Père, auec bien du plaisir, pour luy dire ce que i'ay appris de votre dissertation *de Cultu Sanctorum ignotorum*. On uous aura, sans doute, mandé qu'au commencement elle n'eut pas toute l'approbation qu'elle mérite,

Digitized by Google

mais enfin on a ouuert les yeux, et, bien loin d'y trouuer quelque chose à redire, on y donne de grandes louanges. Hier le R. P. Procureur général m'ayant envoyé en uille, pour uoir si ie pouuois recouurer la réponse de Mg^r^ l'Arch. de Cambray, à la dernière écriture de Mg^r^ l'arch. de Paris, ie rencontray M^r^ l'abbé de Philipeaux et le R. P. Procureur général des Minimes, auec d'autres personnes de distinction et de mérite. On uint à parler de votre dissertation, et de la lettre que vous auez écrit au R. P. Procureur général en réponse à la seconde partie du petit libelle françois, qui a paru contre votre dissertation; tous unanim[emen]t approuvent uos deux pièces, et adjoustèrent que plusieurs Card^x^ leur auoient parlé de v[otre] Dissertation auec bien de l'estime; entre autres M^r^ le Card. Albani, qui est un des plus Sçauans du Sacré Collège, auoit dit au R. P. Procureur général des Minimes, que jamais ni le S^t^ office, ni la congrégat[ion] de l'*Indice* ne toucheront à cette pièce. Le Card. Casanata a dit la même chose au R. P. Procureur général, ainsi, Mon R. Père, v. Réuérence pût demeurer en repos de ce Cotté là. Vous aurez sans doutte ueu le libelle contre uotre dissertation; il est aussi rare dans ce païs qu'il pût l'être à Paris. Néanmoins, M^r^ le Card. Cazanata l'a ueu et en parla au R. P. Proc. général auec quelque sorte de mépris, adiouttant que V. Réuérence faisoit bien de ne point y répondre. Il y a pourtant plusieurs personnes sçauantes et d'un mérite distingué, qui ont autant de zèle pour l'honneur de la congrégation et d'amitié pour uotre réuérence que sçauroit auoir le Card. Cazanata, qui sont d'un sentim[en]t contraire, par la raison que vous ditez au R. P. Proc. génér. dans la

Digitized by Google

lettre que uous luy auez écrit[sic]: *ne falsæ criminationes pro confessis habeantur.*

On nous auoit dit que Mg^r Champini et M^r l'abbé Fabretti écrivoient contre V[otre] dissertation. Pour le premier, il ne le fera pas, étant mort depuis 15 jours, au g[ran]d regret de tous les gens sçauans. Pour le second, il deuroit l'auoir déià fait depuis le tems[?] qu'on nous en menace. Si le quiétisme est en vogue en France, il ne l'est pas moins icy. Il y [a] quelques Jours qu'on mit au S^t office 2 carosses plains de R^x déchaussez des Hermittes de St Aug[ustin]. Ces bons pères auoient trouué le moyen de faire venir des filles et de[sic] femmes dans leur couuent, pour y faire l'abominable oraison de quiétude, selon les principes de Molinos. Les prisons du S^t office sont plaines des sectateurs de cette funeste Spiritualité. M^r l'arch. de Cambray a répondu aux dernières Écritures des Mg^rs de Paris et de Meaux. On distribue, depuis quelques Jours, la réponse à Mr de Paris, et on attend de Jour à autre celle à Mr de Meaux. Le bon Dieu ueille[sic] mettre bien tôt fin à cette affaire, qui fait une uéritable peine à tous les François qui sont icy. M^r le Card. d'Aguire me chargea hier de uous saluer de sa part: *Salutate della mia parte il carissimo Mabillone;* et moy, auec votre permission, ie présente mes respects et mes obéissances au R. Père Dom Thierry Ruinart, au quel Je suis avec bien du respect, aussi bien que de Votre Réuérence, [etc.] Fr. GUILLAUME LAPARRE, M. B.

*)F. C[laude] E[stiennot] fait la mesme chose au R. P. Dom Thyerry Ruynart et à vostre chère révérence.

*) De la main d'Estiennot.

Digitized by Google

LXXVII.

MONTFAUCON A L. PICQUES.

A Rome ce 23. septembre 1698*).

Il est tems, Monsieur, de vous donner quelques nouvelles de notre voyage. Nous voici enfin arrivés à Rome, où je tâcheray de m'aquiter avec soin des petites commissions portées dans votre mémoire. Je puis déjà vous faire réponse sur quelques articles. Pour ce qui est de l'Arménien, je ne sçay pas seulement l'Alphabet de cette langue, ainsi je ne pourray pas satisfaire à vos demandes sur cet article. Pour ce qui est de l'Apocalypse en copte, j'en apporteray un à Paris, où vous pourrez voir à loisir tout ce que vous souhaitez. J'ay trouvé plusieurs fois le *Lexicon Cyrilli* qui est déjà imprimé. Quand je trouve quelque lexicon sans nom, je cherche en plusieurs endroits pour voir si ce ne seroit pas celuy d'Hesychius. Je n'en ay point encore trouvé. J'ay veu l'*onomasticon* de Pollux à Venise; mais comme je n'avois pas l'imprimé, je n'en ay peu tirer aucune utilité. Le *lexicon Herodoteum* se trouve en plusieurs Bibliothèques; c'est fort peu de chose et à peu près le même que celuy qui est imprimé à la tête du grand Hippocrate en 13 volumes. Je vous manderay une autre fois mes découvertes sur les autres articles.

Le P. Bonjour travaille avec succès à une grammaire copte. Il s'y prend de la manière que vous me disiez autrefois qu'il falloit s'y prendre pour la faire bonne. Il m'a fait voir clairement, que la lettre †

*) Ajouté de la main de Picques: »Receue ce dimanche douze 8b 98«.

Digitized by Google

que l'on met au nom de Dieu *fti* est un *T* avec le *I* par dessus et qu'il faut lire *TI* et le nom de Dieu *ΦTI*; il m'en a donné un exemple assez manifeste dans un manuscrit du Vatican où le mot de Palestine est écrit ainsi *palaisti(ɔ: †)nê.* Je luy ay dit qu'il y avoit quelques dialectes dans la langue Copte, sçavoir la Bachmurique ou Bechamurique, la Saïtique et la Bahrique. Si vous vouliez luy faire la Grâce de marquer dans votre réponse où est ce qu'il pourra trouver quelque notice de ces trois langues, ou luy envoyer quelques mémoires là dessus, il vous en feroit honneur dans sa Grammaire. Mr. le Card. de Bouillon nous fit voir une lettre du Consul d'Égypte, où il marque qu'on a trouvé sur une Mumie une inscription Égyptienne en caractères anciens, différens des Hiéroglyphiques. L'inscription est en lettre d'or. Je suis dans l'impatience de la voir; dès qu'elle viendra, je vous l'envoiray et à notre très cher abbé de Longuerue, à qui je vous prie de donner la lecture de cette lettre. Tout à vous, Monsieur. Fr. B. de MONTFAUCON.

LXXVIII.

L. PICQUES A MONTFAUCON.

Au Réuérend Père
le Révérend Père Dom Bernard de Montfaucon, religieux bénédictin de la Congrég. de St Maur en France.

En Sorb[onne], ce lundy 19. Janu. 1699.

J'ay esté fort fasché, Monsr et R. P., d'aprendre par vostre lettre du 26 10^b la perte de celle que je vous auois escritte. J'y auois marqué que vous ne

Digitized by Google

deuiés pas vous excuser de rechercher dans les Ms. arméniens du Vatican ce que je demandois. C'est de prendre vn Arménien auec vous, ou l'Éuêque qui a donné en 95 son dictionnaire, ou Mr Giouani Zalé, cognu de Mr Pastrizzio, qui vous montreront et mesme descriront le verset quarente cinq du Chapitre 41 de la Génèse, pour voir si ce mot y est [illegible]

Mr Groddeck m'a mandé de Lipsic auoir vu dans le Vatican vne bible toutte dorée. Je vous demande de vous la faire montrer. J'en ay mauuaise opinion, car c'est marque de modernité. Je vous prie de bien remercier pour moy Mr Pastrizzio qui m'a pleinement satisfait par sa réponse. Vous m'obligerés extrêmement si vous escriués à Mr l'abbé Bulifon de Naples, de voir vn bon vieux Capucin missionaire demeurant à Naples, qui a nom *il padre Bernardo Maria da Napoli, Capucino,* pour tascher d'obtenir de ce bon père copie figurée des Éuangiles et épistres en langue et charactère Géorgien ancien, et aussi quelque pseaume, et s'il n'a point quelque liturgie Géorg[ienne]. C'est ce mesme père qui a fait imprimer à la propagande *Doctrina Xtiana,* que vous me dittes icy que vostre père Estiennot auoit achetté pour moy, dont je n'ay point eu nouuelle, quoyque j'en aye fait escrire par le père dom Guesnier.

C'est vne bonne marque pour le R. P. Bonjour de ce que vous approuvés son trauail, puisque vous en sçavés bien autant que ce père. Je me souuiens de ce que vous m'aués escrit sur le lettre †, disant que c'est vn *I* sur vn *T*. A la bonheure! Mais tout cela disparoît dans la dialecte thébaïque qui n'a point le charactère ny celuy ci Ɔ, outre que le † n'a le son *di* que par abus, de mesme que le πι le son *bi*. Ces choses

Digitized by Google

me semblent des vétilles. Il y a dans Kircher 3 grammaires de l'ex[em]plaire Ms. de Pietro della Valle; outre cela, ce père en a fait vne de sa façon; ainsi cela paroist suffire, mais nous n'avons point de dictionnaire ni aucun texte imprimé. J'ay eu en main le recueuil des lettres de Mr de Peiresc à Mr Samuel Petit de Nismes, où il est parlé de ceux qui auoient entrepris vne grammaire Copte et vn dict. Dans celle du 21 Mars 1634 il y a: »J'ay auis de Rome que le dictionaire Cophte du Sr Pietro della Valle a esté par luy mis ès mains du Réuérend père Athanase Kircher, qui se charge d'en faire la version et de l'imprimer bientost, mais je doutte vn peu qu'il s'en puisse bien acquitter.« Vous voyés que Mr Peiresc connoissoit Kircher, qui estoit encore à Auignon en 1633 au mois d'auril. Il y auoit ici vn père Obseruantin qui s'estoit vanté de faire imprimer cette échelle Copte, auec vne gra[mm]aire de sa façon. Saumaise écriuit à Peiresc le 22 Janvier 1633, qu'il se faisoit fort de donner vne gra[mm]aire parfaitte et vn lexicon. Pour moy, je sçay ce que c'est. Mr Edouard d'Angleterre s'y connoist, et Mareschal y estoit assés habile.

Je croy que Mr Grodeck n'a rien oublié .....*) à vn Ex. Copte dans le Vatican, mais je .....**) de voir la Barberine. Et pr le Copte Ex .....***) l'arménien. Voicy le passage que vous souhaittés et que vous pouués expliquer au R. P. Bonjour:

Wa-anta talimou anna-l-lotrata-l-kibthiyya macçoumatoun ola tsalatsati aclamin minha-l-kibthiyyou-l-misrijou-'l-

*) Déchirure.
**) Item.
***) Item.

Digitized by Google

ladzi houwa-s-saïdiyyou wa-min-ha-l-kibtiyyou-l-bah-riyou-l-marouf bi-l-bahirati wa-min-ha-l-kibtiyyou-l-baschmouratou-l-moustamalou bi-baladi-l-baschmour ka-ma talimou wa innama-l-moustawalou al-ana-l-kibtiyyou-l-bahriyyou wa-l-kibtiyyou-s-saïdiyyou wa-l-aslu fi hun luratoun wahidatoun.

En reuanche je vous prie de sçauoir pourquoy le patriarche Copte, Jacobite, résidant au Caire, prend qualité de patriarche de Lybie et de Nicée, *niquia* et *niquiat,* que Mr Renaudot ou autre a traduit Nicée dans les attesta[ti]ons qui sont à la fin du dernier tome de la Perpétuité. Je ne sçaurois deuiner ce *niquiat.* Est ce Nicium, Nicosie, Nicopolis? Mais c'est vne prouince comme Nubie. Je vous recommande l'affaire par Monsieur l'abbé Buliffon, mais il faut sçauoir si le bon père Capucin n'est point arriué à Rome de Naples. T[out] à v[ous].

L. PICQUES.

Je salue Mr Gøzze et Mr Roostgaard.

LXXIX.

MONTFAUCON A N. CLÉMENT*).

Lettre du R. P. Dom Bern. de Montfaucon, Moine Bénédictin de la congrégation de St. Maur, à Mr Clém^t, garde de la Bibliothèque du Roy.

A Rome ce 3e février 1699.

Vous me pardonnerez bien, Mr, si j'ay tardé à vous écrire pour vous donner des nouuelles de littérature de

*) Copie.

Digitized by Google

ce pays cy. Mais nous sommes si occupés icy, qu'à peine pouuons nous remplir une petite partie de nos deuoirs enuers nos amis. Je uais commencer par Naples. L'affaire qui fait le plus de bruit en cette ville, c'est l'inquisition, les Néapolitains n'en veulent point du tout. Mr Valleta a fait au nom de toute la ville un liure en forme de Requête présentée au Pape, qui a pour titre *Ragioni per non uolere il sancto officio in Napoli;* c'est un gros in quarto où il y a beaucoup d'érudition. Il n'est pas encore imprimé, mais il y a apparence qu'il s'imprimera bien tost hors de l'Italie; j'ay lu ce manuscript. Mr Bulifon imprime actuellem[en]t le uoyage de D. Jean François Gemelli qui a fait tout le Tour de l'O[rien]t[?] en 5 ans et demy, il est de retour depuis un mois; ce liure sera en 4 Tomes in 8°, auec des figures. Mr le Cardinal de Bouillon a fait acheter à Naples tout ce qu'il a pu trouuer d'historiens de ce Royaume en général et des villes et des prouinces en particulier, des Églises, antiquités et de toutes les familles en général et en particulier, des droits, Polices et gouuernement du Royaume, les principaux seulem]en]t de ce dernier article. Cela fait en tout 140 volumes de toutes les grandeurs. J'en ay le catalogue, que je vous donneray à Paris, ou, si vous le souhaitez, je le feray copier auant mon départ pour vous l'enuoyer.

A Rome on imprime l'ouurage du P. Bonjour, Augustin. C'est une espèce de prodrome aux ouurages en langue Cophte que ce Père ueut mettre au jour. Il donne d'abord une confession de foy en cette langue, où les Cophtes confessent les deux natures en J. C. sans aucune confusion. La présence réelle de J. C. en l'eucharistie s'y trouue aussi en termes formels. Ce P. donnera ses notes sur cette confession de foy; après

Digitized by Google

quoy suiura un sistème nouueau sur les 70 semaines de Daniel. Il a une grammaire Cophte prête à imprimer; je crois que ce sera un bon ouurage. On luy auoit promis de la faire imprimer à la propaganda dès qu'elle seroit acheuée, mais l'Abbé Lucenti, Bernardin, qui donne le supplément de *Italia Sacra* d'Ughellus, lui a pris les deuans et a obtenu de Mr le Cardinal Barberin, maître de la propaganda, de faire imprimer cet ouurage deuant l'autre. Le P. Bonjour est d'un trauail infatiguable: il a copié la Génèse en Cophte et en Arabe, il uouloit copier de même toute la bible et tourner en latin ces 2 versions sur la promesse qu'on luy auoit faite de les faire imprimer, mais je ne sçais s'il acheuera. Ce trauail est si long qu'apparemment ses patrons ne seront plus en vie quand il l'aura acheué. Il a même découuert quelque refroidissement dans leur bonne uolonté. Le même P. Bonjour a une chronologie de l'ancien Testament preste à imprimer. Apropos de Cophte, la bible Cophte que j'achetay à Venise est arriuée icy, apres auoir été plusrs mois en chemin. Mr Fabretti en est à la préface de son liure des inscriptions qui n'ont pas été obseruées par Grutterus, Reinesius et Spon, où il corrige aussi celle[s] des autres collecteurs qui n'ont pas été bien leues. Depuis peu de jours, en fouillant dans la vigne Corsini, on trouua une vingtaine d'inscriptions que Mr Fabretti alla copier pour les insérer dans son ouurage ou les aiouter en appendix, car l'impression est finie. Il y en auoit 2 grecs[sic] qu'il ne toucha pas. J'y allay quelques jours après, je commençay de les copier, mais la nuit m'empescha de finir. J'y retourneray dans peu pour les tirer entièrement. Mr l'Abbé Fontanini, bibliothéquaire du Card. Imperiali, me dit auant hier qu'il trauailloit à

Digitized by Google

faire une histoire d'Aquilée son pays, qu'il auoit des matériaux considérables pour ce dessein, plus de cent inscriptions nouuelles qui regardent cette ville, un grand nombre de Chartres et de diplômes de Charlemagne, Louis le germanique, des Otthons et plus^rs autres, beaucoup d'autres monumens tirés des monastères situés aux enuirons de cette ville à présent quasi ruinée; qu'il a des Monnoyes de tous les Patriarches d'Aquilée depuis 500 ans successiuem[en]t. Il assure que personne n'auoit mis ces monumens et matériaux en oeuure jusqu'à présent, et qu'on en tirera de belles choses pour l'histoire.

Nous auons icy le P. Laporte, minime françois, qui a à peu près le même dessein pour Narbonne que l'Abbé Fontanini pour Aquilée. Il ueut faire l'histoire de Narbonne en 2 parties, dont la 1re contiendra tout ce que l'on sçait de Narbonne auant le christianisme; il y mettra plus de 2000 inscriptions, dont la plupart se lisent sur les murailles de la ville, rebâties par François I. Ce prince y employa tous les vieux monumens, sépulchres, basreliefs, etc., qu'on y voit encor aujourd'huy. La 2de partie contiendra l'histoire de Narbonne chrétienne.

Il paroît depuis peu de tems une description des enuirons de Rome in 12° où l'on marque les noms, la scituation, les bâtimens qui étoient dans l'ancien Latium. Je ne l'ay pas leue, mais un homme qui l'a ueu m'a dit que ce liure qui est in 12° est bon, et qu'il y a de belles recherches. On ne sçait quand le 2e tome de feu Mr Ciapini uerra le jour. L'alcoran de Padoue, imprimé auec la version et par les soins du P. Maracci, ne finit point, quoyqu'il y ait plus de huit mois qu'on est à l'index.

Digitized by Google

J'aurois bien des choses de nostre voyage à uous mander, mais je me réserue à vous en faire le récit à nostre retour; je me contenteray de vous dire que nous auons un grand nombre de nouuelles pièces des Pères grecs, et outre cela assez d'antiquités, et beaucoup de catalogues de Bibliothèques particulières. Quand vous uerrez Mr l'Abbé Renaudot, je vous prie de luy faire bien mes baisemains, et à tous nos amys, sans oublier Mr Bulteau et tous les autres qui composent votre illustre assemblée.

LXXX.

L. PICQUES A MONTFAUCON.

Au Réuerd Père
Le Rd Père Dom Bernard de Montfaucon, bénédictin,
à Rome.

Quoique je sçache, mr et R. P., que vous estes si occuppé qu'à peine pouués vous escrire quelques mots de lettre à vos amys, je ne craindray pourtant pas de vous prier de nouueau de faire les recherches dont je vous ay déjà escrit par la dernière du 19 de Januier, sur la langue Géorgienne. Il est arrivé icy à Paris, depuis quelques semaines, vn mr appellé le Chevalier Christophe Mounier, fils d'vn françois habitué à Halep en Syrie, qui a passé par Rome et par Florence. Il m'a dit, luy ayant parlé de Géorgien, que s'il eust sçu ma curiosité qu'il eust engagé vn père Capucin florentin, qui a esté longtemps en Géorgie et à présent résident à Florence, à me satisfaire. Je ne puis vous dire son

Digitized by Google

nom, mais avec vn peu d'enqueste il ne sera pas difficile de le sçauoir, si le sieur Zalé, arménien natif de Tiflis et connu de Mr Pastrizzio, est encore à Rome. Au reste il faut obseruer qu'il y a en Géorgien deux sortes de Charactères, l'vn sacré et p[ou]r les liures d'Église, et l'autre profane, pour les laïques; le 1er se nomme Cudsuri et l'autre Chedroli chés Pietro della Valle. Maggio en a donné l'alphabet, mais il n'a point donné de texte dans son grammaire. Quant au dénombrement des Éveschés, ils sont différents dans Maggio, théatin, dans Lamberti, aussi théatin, et dans Pietro della Valle. Mais ce que je cherche à présent ce sont des textes du N. T., en quelque écriture que ce soit. J'espère que vous obtiendrés quelque chose du P. Capucin Bernardo Maria da Napoli, par le moyen de mr l'abbé Bulifon.

Je ne sçay si le R. P. Bonjour aura esté content du passage Arabe sur les 3 dialectes. Je voudrois qu'il pût trouuer l'original de la gra[mm]aire Copte qui a appartenu à Pietro della Valle et sur lequel le père Kirker a trauaillé, pour voir si ce Jésuitte n'a point esté trompeur. Sur ces mots marqués à la page 165 de *Scala Copt.* qui sont *pi sothis* ou *pi siôthi* et *pi mends*, il y a vn exemplaire Ms. à la bibl. du roy, tout pareil à l'Imprimé de Kircher, mais je vous assure que ces mots ne s'y lisent point, quoyque le reste soit exactement conforme; c'est à la page 100 du Ms. 363.

Je vous prie de bien recommander au R. P. Bonjour de faire imprimer des textes. Kircher ne l'a pu faire; il n'a donné qu'vn seaume et le *pater*. L'vn et l'autre n'a serui qu'à le faire sifler. Voylà la l[ett]re de Mr Peiresc 16 Janu. 1634, où j'ay leu ces mots: »On m'escrit de Rome qu'on désire voir quelque preuve

Digitized by Google

de la suffisance de ceux que je disois vouloir trauailler sur cette langue,« et du 30e may mesme année: »J'ay reçu,» dit-il, »2 l[ett]res du père Gilles de Loches, l'vne sur l'édition Romaine de l'alfabet des Cophtes, où vous verrés les fautes qu'il y a remarquées, qui témoignent combien sont mal assurés de l[eu]r baston ceux qui ont fait cette édition à Rome.«

Je voudrois sçavoir ce qu'il y a d'arménien et de copte et d'Éthiopien Ms. dans la bibliothèque Barberine, que je n'ay point vue pendant que j'estois à Rome.

Il seroit à désirer qu'on eust correspondance en Égypte, ou par N[ot]re Consul françois ou par les Jésuites et autres. Vansleb n'a pu rien sçauoir de la Nubie, pour connoistre quelle langue c'est, et si pendant qu'ils furent Chrétiens ils faisoient leur office en leur langue ou en Grec ou en latin. Un autheur Arabe no[mm]é *Elarminijou* chez Le Roy, no. 755, p. 98, marque:

Wa-Dzoukira anna wachada fi badhi kutbi-hi kitaba bi-chatti yadi-hi bi-l-kalomi-n-noubiyyi ma yadoullou ola tamami-hi(?) wa-dini-hi wa-zahadati-hi.

C'est en parlant d'vn Salomon *Salmoun malikoul-noubati.* On verroit, si on avoit cette ouvrage du roy Salomon, quel Charactère et quelle langue c'est; si elle tenoit de l'Éthiopien. Je finis par vous assurer que je suis, (etc.).

L. PICQUES.

Ce 16 feurier 99.

Je salue Dom Paul Brillois, Dom Estiennot, le R. P. Alexis du Buc, théatin, mr Pastrizzio, Monsr Rostgard, Mr Gøzze.

Digitized by Google

LXXXI.

MONTFAUCON A L. PICQUES*).

A Monsieur
Monsieur Picques, Docteur en Sorbonne,
à Paris, en la maison de Sorbonne.

A Rome ce 10 Mars 99.

Ce n'est pas ma faute, Monsieur, si vous n'avez pas eu plutôt réponse sur vos demandes; l'indisposition de M. Pastrizzio en est la cause. Je luy rendis votre lettre et il fit venir M. Giovani Zalé et un autre jeune Arménien de dixhuit ans, très habile dans la langue de son pays. Nous visitâmes ensemble la Bible Arméniene du Vatican. Elle est pleine de dorures et de miniatures, mais fort moderne. Nous vîmes l'endroit du 41 chapitre de la Génèse pour le Psontomphanec. Les deux Arméniens me montrèrent l'endroit; on y lit *p̃ont,* et ensuite il y a du blanc pour le reste du mot. Ils me promirent de voir leurs Bibles et d'écrire tout le passage comme il s'y trouve pour vous l'envoyer. Dès que je l'auray, je vous le manderay. M. Pastrizzio étant malade, je n'ay peu voir ces Arméniens depuis. J'ay prié M. l'Abbé Bulifon de vous procurer les Épîtres et Évangiles en Géorgien, s'il le peut, et de s'addresser pour cela au P. Bernardo Maria di Napoli; j'attends sa réponse. Vous aurez veu, avant que ma lettre arrive à Paris, le prodrome du P. Bonjour. Il doit m'en donner un exemplaire pour vous, que je vous envoiray avec les autres livres que le P. Étiennot a achetez, par

---

*) Ajouté de la main de Picques: »Receue ce 30 Mars 99.«

Digitized by Google

le retour des Galères du Roy qui apporteront notre Ambassadeur de Rome à Civita vecchia. Cette voye sera plus seure que les ordinaires, Je ne manqueray pas de voir à la Barberine les manuscrits des langues orientales, et je vous en envoiray un catalogue. Je vous remercie du passage Arabe touchant les dialectes de la langue Cophte. Il n'y auroit eu rien à souhaiter, si vous nous aviez marqué d'où le passage est pris. J'ay donné au p. Bonjour copie de ce petit mémorial Arabe. Il n'est pas bien difficile de dire pourquoy le Patriarche des Jacobites du Caire prend le titre de Patriarche de Libye et de Nicius, *niqia*. Il faut nécessairement que ce soit de *Νικιοὺς*, ancien Evesché dans le Delta. Il seroit peut être plus difficile de dire quand est ce que ce Patriarche a commencé de prendre ce titre et a quelle occasion il l'a pris. Le P. Bonjour n'a pas veu l'original de la Grammaire Cophte qui a appartenu à Pietro della Valle, sur lequel le P. Kirker a travaillé. On nous avoit fait espérer de voir une inscription en ancien charactère Égyptien, que le Consul François du grand Caire devoit envoyer icy. Mais je n'en ay encore rien veu, ny le P. Bonjour non plus. Nous apprendrions là si les charactères des Cophtes d'aujourd'huy, qui n'ont pas été pris du Grec, au nombre de cinq ou six, appartenoient à l'ancien Égyptien. M. Rostgaard, à qui j'ay fait vos complimens, travaille toujours avec succez à la découverte des nouvelles épîtres de Libanius, dont il a déjà environ 1600. M. Ghess est party pour l'Allemagne depuis près d'un mois. Il doit faire quelque séjour à Venise, où il s'est rendu à tems pour voir le célèbre Carnaval de cette ville. Pour moy, je suis occupé nuit et jour à transcrire avec le P. Paul. Je vous diray en général, que nos recherches

Digitized by Google

ont tout le succez que nous avions espéré, et nous ne sommes pas encore à bout. Quoyque les recherches des manuscrits fassent ma principale occupation, j'ay fait un amas assez considérable de médailles, vases antiques, cachets, petites statues, &c. Entr' autres belles médailles j'en ay deux très singulières et que vous aurez bien du plaisir de voir. L'une a *caput mulieris turritum,* d'un côté, et au revers une couronne de Laurier, dans laquelle est écrit le nom de Sidon en gros charactères phéniciens. Vous n'avez rien de si beau et de si net que ce revers. L'autre a une tête avec une légende, à mon avis phénicienne, que je n'ay peu encore déchiffrer, et au revers un cavalier, au dessous duquel est écrit le nom de Tyr, Tsor, en caractères Hébreux. J'ay aquis depuis peu de jours un ancien vase des sacrifices; il est de Bronze, bien conservé et trouvé depuis peu de tems dans des mazures. Outre les deux médailles phéniciennes dont je vous ay parlé, j'apporteray l'Ectype de plusieurs autres. Je décris toutes celles que je trouve. On me fait espérer que je trouveray bien des choses à Florence: quand on cherche avec soin, on trouve toujours beaucoup plus de choses à faire qu'on n'avoit pensé. J'ay été depuis peu de jours à Sublac, où je n'ay rien remarqué de considérable que la Grote de St. Benoît. Il n'y a presque point de manuscrits dans la Bibliothèque de cette Abbaye, tout ayant été brûlé à diverses fois. Mais au retour, ayant pris un chemin plus long et moins rabotteux, nous vîmes les restes d'un ancien Aquéduc qui conduisoit l'eau à Rome depuis plus de trente milles; à un endroit on avoit percé un grand rocher et fait un boyau qui duroit un mille. Nous y avons marché dedans. Mais nous vous parlerons de tout cela plus am-

Digitized by Google

plement quelque jour, s'il plaît à Dieu. L'Alcoran du P. Marazzi ne finit point. Je m'en étonne: quand je fus à Padoue, on en étoit à la table. Le charactère en est fort petit, et n'est guères n'est[sic]. On a eu tort de ne pas mettre la version Arabe *è regione* de la Latine. On imprime à la Propagande un nouveau Testament syriaque à l'usage des Maronites.

Le P. Bonjour demande si vous croyez qu'il y ait des conjugaisons dans le Cophte. Réponse sur cela s'il vous plaît. Pendant que j'écrivois cette lettre, M. Pastrizzio m'a envoyé les deux billets inclus, sur la lecture du Psontomphanec, mais je doute que vous soyez satisfait de cet éclaircissement. J'avois prié le sieur Zalé d'écrire ou faire écrire tout le verset Arménien. Si j'avois creu qu'on ne deut faire autre chose, j'aurois tâché d'imiter ce verset pour vous l'envoier. Je suis, (etc.).

LXXXII.

G. C. GOETZE A MONTFAUCON.

Mon Révérend Père:

Puisque je n'ay pas eu l'avantage de prendre congé de V. R. lors qu'il m'a falu partir de Rome, je suis engagé, à présent que je suis sur le point de quitter toute l'Italie, par des motifs indispensables, de l'asseurer par écrit, ne l'aiant pu faire de bouche, de la vénération et des profonds respects que je porte toujours pour la grande érudition et des[sic] talens d'esprit extra ordinaires, dont elle s'est fait distinguer dans la République

Digitized by Google

des Lettres. Je la supplie, en même temps, de me vouloir donner quelque place parmi ses serviteurs qui luy sont les plus dévoués, vu qu'elle m'a tellement comblé d'honnêtetés et de bienfaits, que ce seroit excéder les bornes d'une lettre que d'en prétendre entrer dans le détail. Toutesfois j'en garderay toujours une mémoire reconnoissante, et je seray extrêmement ravi de la première occasion que V. R. me voudra employer dans ses services. J'ay pareillement des obligations infinies aux RR. PP. Dom Estiennot et Dom Paul, de leur affection et de tant de civilités dont ils m'ont honoré; je les prie d'en agréer mes très humbles remercimens et la déclaration que je fais icy, de leur servir avec exactitude en toute rencontre qu'ils me jugeront capable.

Maintenant V. R. me permettra, que je dise un mot des découvertes que j'ay faites pendant mon séjour icy. J'ay eu le bonheur d'avior été recommandé à Msr. Apostolo Zeno, très honnête homme en vérité, qui, avec un Noble de la maison de Cornaro, m'a fait voir tout ce qu'il y a de plus rare et de plus caché dans les Bibliothèques de cette ville. Dans celle du St Nicoletto, nous avons trouvé un Mst. Grec environ de trois cens ans, qui étoit une Collection de paroles Attiques, dont les plus anciens Auteurs se sont servi, avec leurs significations et diversité du sens. Toutes les pages sont pleines des noms des Auteurs, et on voit partout beaucoup de jugement et d'accuratesse. Le titre en est: *Τοῦ σοφωτάτου μονάχου κυρίου Θεοδούλου θεσσαλονικέως τοῦ μαγίστρου ὀνομάτων ἀττικῶν ἐκλογή, οἷς οἱ δοκιμώκατοι χρῶνται τῶν παλαιῶν.* Je supplie V. R. de me communiquer ses lumières là dessus, si l'Auteur ou son Ouvrage sont mentionnés des autres ou se trouvent dans

Digitized by Google

la bibliothéque du Roy ou de celles de Rome. Pour le peu de connoissance que j'ay de ce[sic] sorte d'Auteurs, il me semble qu'un tel n'est pas imprimé jusques icy, et si je ne me trompe, ce seroit un thrésor dequoy enrichir le public. Il y avoit encore une espèce de Grammaire d'un nommé Sophrone, Patriarche d'Alexandrie. Le Cabinet de Ms^r Capello m'a donné beaucoup de satisfaction, dont le possesseur se glorifie avec raison, que V. R. luy a découvert le prix de plusieurs choses, qu'il avoit ignoré. Pour mon malheur, le Procurateur Giustiniani, qui a été un Protecteur véritable de tous les Étrangers, mourut quelques jours après mon arrivée icy, ce qui m'empêche de voir la Bibliothèque et les Manuscrits qu'il a laissées. Le hazard m'a fait tomber entre les mains quelques Msts Grecs assés antiques, parmi les quels est un de 700 ans, qui contient les vies des Saints du mois de Décembre, celle de St. Sabe y est à l'apparence beaucoup plus entière de celle que nous avons. Mais j'en pourray parler avec plus de certitude, quand j'aurois eu le loisir de la collationner avec l'imprimée. J'ay reçu des lettres de Ms^r Groddeck, lequel baise les mains à V. R. et me mande en même tems, qu'il fera imprimer la version Hébraique de quelques paraboles Indiennes. De reste, je la supplie d'excuser la témérité que j'ay eue de luy écrire cette lettre en si méchant François, et si elle me veut daigner de sa réponse, de l'adresser à Mess. Hopffer et Bachmayer à Venise. Je fais la rivérence [sic] à Mess. les Abbés Zacagni et Pastrizio et Fontanini, aux RR. PP. Dom Estiennot, Dom Paul, Bonjour, del Miro, et à Mr. Rostgaard. Je suis, (etc.)

GODEFROY CHRISTIAN GOETZE.

De Venise le 21 Mars 1699.

Digitized by Google

LXXXIII.

L. PICQUES A MONTFAUCON.

Au réuérd Père
Le R. P. Dom Bernard de Montfaucon, Religx bénédictin
à Rome.

Paris le 30e Mars 99.

J'ay eu bien de la joye, monsieur et R. P., d'apprendre par vostre lettre du 10 de ce mois, que vous estiés dans vne santé parfaitte, mais j'ay esté fort touché de l'indisposition de mon ancien amy monsr Pastrizzio. J'y prens extrêmement de part. Je vous prie de luy témoigner ma recognoissance pour la peine qu'il a prise sur l'examen du passage Arménien de la bible MS. du Vatican. C'est justement celle que Kircher a consultée, mais il y a apparance qu'il n'y a pas regardé de si près que vous. Les deux petits billets insérés ne disent pas plus ni plus nettement que ceque vous aués eu la bonté de me marquer vous mesme. Oscan nous a donné la bible sur vn original Ms. très ancien, et peut estre que celuy du Vatican est vn présent de Jacobins arméniens, qui ont esté fondés par vn Barthelmi de Boulogne. Laissons la les arméniens, à moins qu'ils n'ayent de vieux parchemins, comme j'en ay. Je donne l'exclusion aux Ms. en papier. Je me console de tout sur ceque vous aués escrit à Mr l'abbé Buliffon: c'est vn capital pour moy. Je n'ay pas osé prétendre à auoir les originaux mesmes de ceque le père Bernardo Maria de Napoli a entre les mains, quand mesme il les voudroit donner pour rien, attendu le danger qu'ils ne fussent égarés en chemin. Je suppose qu'il n'a que des copies de sa main, faittes sur les éuangiles ou liturgies des Géorgiens, qu'il pourroit en fournir vn

Digitized by Google

duplicata ou du moins vn essay, ou qu'il pourroit employer ses amis de Géorgie p[ou]r en obtenir quelques liures d'église à l'vsage des Géorgiens. C'est lui qui est autheur de la *Doctrina Christiana* que vous aués fait achetter pour moy par le R. P. Estiennot. Je sçay que l'on ne fait rien sans argent contant, et je ne fais aucune difficulté d'aggréer et allouer ce que vous aurés fait fournir pour moy, prétendant bien de vous dédommager de tout. Ce n'est pas, à la vérité, vn grand secours que ce texte Géorgien, mais il suffit qu'il me manque. Il y a encore vn père Angelo, Capucin, missionaire, qui réside à présent à Florence et qui a demeuré longtemps en Géorgie; peut estre que Mr Zalé le connoist. Mais mr Zalé luy mesme ne pourroit il pas trouuer quelque liure en vieux Géorgien? car Mr Pastrizzio m'a escrit de luy, qu'il sçauoit ou auoit sçeu cette langue, estant natif de Teflis, capitale de Géorgie, quoyqu'il soit du rit Arménien et non de rit Grec comme les Géorgiens. Si j'auois vne liturgie Géorgienne, il ne me manqueroit rien pour la polyglotte liturgique ou liturgie polyglottique.

Je suis très aise que vous ayés toutte liberté dans la bibl. Barberine, dont on a imprimé seulem[en]t le catalogue des liures imprimés. Je sçay ce qu'il y a de Copte au Vatican, mais je ne sçay si il y en a quelque chose autrepart. Nous n'auons point Josué ni les Juges ni Ruth ni les Roys ni Isaie ni Jérémie. Je cherche vn Kalendrier Copte, en langue et charactère Copte. Je vous prie de marquer partout ce qu'il y a en parchemin et en papier seulem[en]t. Icy chez le Roy il n'y a que deux liures Coptes en parchemin.

Le passage Arabe dont vous demandés la source, est tiré d'vne grammaire copte chez le Roy, Nr. 341.

Digitized by Google

Il y a vn chapitre qui fait voir: *Al-ischtiraku-l-ladzi baina-l-kibtiyeji-l-bahriyyi wa-l-kibtiyyi-s-saidiyyi.*

La demande du R. P. Bonjour p[ou]r sçauoir si je tiens des conjugaisons des verbes dans le Copte, m'a fort diuerti, je vous l'auoue. A quel vsage, je vous prie, cette question? luy qui a vne grammaire toutte preste! Il y a force gra[mm]aires Coptes Ms.; il y en a 2 ou 3 dans les in 4° de Kircher. Je luy dirois donc, pour vous contenter, qu'on les trouue de suitte après les déclinaisons des noms. Si les déclinaisons ne sont point des déclinaisons, les conjugaisons ne sont point non plus des conjugaisons. C'est bien vn[sic] autre question s'il y a des noms et des verbes. Plaisante grammaire où il n'y a ni nom ni verbe! Cela est pourtant en copte. Y a il jamais eu rien de semblable? Pourquoy non? La Grammaire Chinoise n'a de mesme ni nom ni verbe, et le chiffre Chinois ou peinture Chinoise ne présente aux yeux ni nom ni verbe. Ce charactère 3 ou III ou ≡ est ce vn nom? est ce vn verbe? Les arabes mesmes sont si subtils que de dire qu'vn nom est sans cas et sans déclinaison, sinon lorsqu'il est en actuel employ de régime ou de syntaxe; qu'il n'est point nominatif, estant seul et sans verbe. Laissons là, monsieur, ces subtilités auerroïques. L'importance est de trauailler sur les textes, de les donner au public. Le R. P. Bonjour rendra vn grand seruice à l'église et latine et Copte, si par le secours de ses protecteurs il fait imprimer le N. T. à deux colonnes ou le psautier, l'vne Copte et l'autre arabe, et s'il y donne toutte son attention pour éviter les fautes d'impression, après quoy il pourra donner vn recueuil de quantité de descouuertes. Le débit ne sçauroit manquer, tant pour les Coptes du Caire que

Digitized by Google

pour les curieux d'Europe, qui alors ne manqueront pas de témoigner leur impatience pour auoir des grammaires et des dictionnaires; de mesme qu'en montrant de loing vn jardin, ou cherche aussitost la porte p[ou]r y entrer et la clef p[ou]r ouurir, mais il faut se trouuer à la porte, car à quoy bon vne clef toutte seule? Peut estre que si je n'auois que le texte (je dis sur l'escriture S^te^), à force de m'appliquer je trouuerois moyen de l'entendre comme à fait Clenard sur l'arabe. Rien de si court que la grammaire chinoise. La grammaire Copte n'est guerre moins courte, mais il faut estre bien sur ses gardes quand on lit vn texte, surtout s'il est continu et tout d'vne pièce. Les plus habiles ne le font pas trop. Vous m'entendés. J'ay vu le prodrome du père Bonjour en 24 articles ou paragraphes, dès le 14e de ce mois. Il ne deuroit pas négliger le secours de l'arabe, quand il se trouue à costé; cela l'auroit empesché de mettre *abbas Pachomius è Dicinoniâ.* Si vostre patriarche St Benoist est le Pachome d'occident, on peut dire que Pachome a esté par auance le St Benoist de l'Égypte, le père de la vie coenobitique, et, co[mm]e les Coptes disent, *Abou schirki* ou *Abou-l-schirkati.* Il ne doit mettre si tout à part le bon père Kircher: il y auroit trouué *marês* rendu en arabe par Saïd, outre que Maréote est vn trop petit district pour qu'vn patriarche en prenne le nom, sans conter qu'elle est comprise dans le nom d'Égypte, raison qui donne l'exclusion à vostre *Νικιους*; à moins qu' Henri 4e ne soit pris au sérieux quand il s'est dit roy de France et de Gonesse. Passe pourtant pour ces fautes. Elles ne sont pas plus grandes que celle d'vn Scaliger qui a rendu par *Baal Bigoraha* cequ'il auoit lu en hébreu בעלבינ ורוה, qui est *Baalbeg* et *Roha*, deux villes dont la première est Hé-

Digitized by Google

liopolis de Syrie, la 2de Édesse. Kircher en est tout plein. Mais ce n'est pas de mesme, quand le R. P. Bonjour veut appuyer le primatisme de Rome; il faut s'y prendre de la bonne sorte. Se trouue il dans ces mots de la page 10: *patres nostri Santi* [sic] *Romani?* Estce *nos saints papes de Rome?* Après qui sont ils nommés? Et auant qui? Les voilà: *wa-anbau bi-schai* (c'est ψώης) *wa-aba-bina-l-kaddissina-r-rumi.* Qui sont ils? Les voylà: *Maksimious wa-Doumadious.* Qui est ce qui les suit? C'est: *wa-t-tisati wa-arbina schahid*[ɔ:] Et les 49 martyrs. On peut voir la liturgie qui est dans vn des tomes de la bibliothèque des Pères; les Égyptiens suivent mot à mot le Copte. Et les Arméniens ne s'en esloignent pas. Au reste, je commets ces remarques à vostre prudence et à vostre jugement et vous prie d'encourager le père Bonjour à trauailler et de le remercier pour moy de l'exemplaire du prodrome, qu'il a résolu de m'enuoyer.

Mr Job Ludolf de Francfort m'a fait présent de sa Nouuelle Grammaire Amharique, qui est la vulgaire de la cour de l'Emper[eu]r d'Éthiopie. Il a donné depuis le Dictionnaire de cette langue. Il veut faire vne nouuelle édition de la Gramm. et Dictionaire de l'Éthiopien litéral et aussi donner vn psautier, quoyqu'il y en ait déjà 3 éditions, l'vne en 1516 ou 1517 à Rome. A ce suiet, je vous prie de voir au Vatican, si le pentateuque et Josua, les Juges, Ruth et les 4 des Roys, dont j'ay eu copie par Vansleb, Jacobin, s'y trouuent encore auec le N. T. entier, pareillem[en]t imprimé à Rome, et de me dire s'ils sont en parchemin. J'ay remarqué que les Abessins n'auoient presque rien en papier, mais tout en parchemin, de petit in 4° et fort dur et raccorni et tout roussi sur les marges. Il faut tout obseruer

Digitized by Google

en ces sortes de liures, comme on fait p[ou]r les médailles. On a vu icy le catalogue des Ms d'Angleterre, mais on y trouue peu d'ordre, sauf dans les titres des liures qui ont appartenu à m^r Pocok.

Vous pourés voir dans les catalogues de liures arabes si celuy cy y est: *Monasteriorum Aragenæ* (assyrice) *Mesopotamiæ et Ægypti historia Autore Abilhhossein Aali Mehemmet filio, Shasnensi.* Il est marqué dans le grand catalogue de Haggi Cholfa, dont il y a 2 exemplaires icy.

Je croiois vous auoir déjà prié de sçauoir si les Épirotes ou Albanois célebrent leur office en langue Épirotique, parcequ'on a imprimé à la propaganda vn Catéchisme et vn dictionnaire en cette langue.

Je vous prie de ne pas oublier le petit mémoire que vous eustes la bonté de receuoir en partant p[ou]r Italie. Il est dressé principallem[en]t pour la bibliothèque de Florence, où l'on croit que se trouue l'original du Géographe de Nubie, qui n'est que l'abrégé du Géographe al Sherif al Edrisi, dont il y a en Angleterre deux exemplaires, l'vn en charact. levantin, l'autre en Mauritanique, auec des chartes Géographiques. P[ou]r l'Yagut, qui a fait p[ou]r la géog. comme Stephanus *de Vrbib[us]*, il ne se trouue qu'à Leyde. Ahmed ben Ayas, excellent Géographe, estoit autresfois chez le Roy.

Je souhaittais que vous fissiés le voyage d'Italie, et le témoigné à Mr Clément, auant que je sceusse rien de vostre résolution. Mais à présent je souhaitterois fort que vous fissiés le voyage d'Espagne. Si vous dittes que touttes les nations chrestiennes se trouuent en abbrégé à Rome, à la bonne heure; mais il faudroit donc que vous vissiés les Espagnols, pour les obliger à suiure vostre exemple. C'est la vérité qu'ils ont serui

Digitized by Google

de Canal pour faire venir les sciences en France, du temps de St Louis et quelques années auparavant. Nos vieux liures de Sorbonne le font voir. De là est venu Alfragan, Rabbi Maimon, Averroës, les tables alfonsines, Ebn Gorra sur Euclide, &c. Il y a dans la bibl. de l'Escurial en Espagne vne histoire de Sicile, en Arabe, dont on m'a dit que Inuegez auoit tiré quelques mémoires; c'est apparemment le liure qui a p[ou]r titre *historia Siciliæ, Authore Ebn Qata' Aali Giafaris filio Siculo qui obiit anno Hegeræ 515, X^i 1121.* Les arabes ont des histoires particulières presque de touttes les villes d'Espagne. Je vous prie de saluer de ma part m^r de Rostgaar et de l'exhorter à continuer ses recherches, non seulement en Italie, mais en Espagne et jusques dans le Leuant et en Égypte. Je suis bien impatient sur l'inscription que vous dittes que le consul du g^d Caire a promise d'enuoyer. Il faut espérer que la paix générale donnera lieu à beaucoup de voyages et, par conséquent, à beaucoup de nouuelles découuertes. Je suis, (etc.)

L. PICQUES.

A Paris, en Sorbonne, le 30 mars 1699, Lundi.

LXXXIV.

J. LIRON A RUINART*).

Mon Révérend Père:

Quoyque je n'ignore pas combien l'édition de S. Grég[oire] occupe maintenant vostre Révérence, je ne

*) Environ 1698, à ce qu'il semble.

Digitized by Google

pense pas qu'il soit nécessaire que je lui fasse excuse, de ceque je prens la liberté de l'interrompre dans cette grande et sainte occupation. Car, outre que les personnes qui travaillent pour le public, sont, ce semble, redevables à tout le monde, et ne se peuvent dispenser d'instruire ceux qui trouvent de la difficulté dans ce qu'ils avancent, et qui cherchent dans leurs lumières l'éclaircissement de cequi les arreste; je connois de plus si parfaitement vostre honnesteté, vostre générosité et vostre inclination bienfaisante, que je ne doute nulle-[men]t que vous ne leviez, le plutost qu'il vous sera possible, les difficultez que je vas vous proposer.

J'ay lu l'histoire de la persécution des Vandales, aussitost que je l'ay pu. Vous prétendez dans la préface: 1. qu'elle a esté écrite par un Évesque d'Afrique, nommé Victor; 2. que ce Victor a esté Évesque de Vite; 3. qu'il estoit Évesque lorsque les Évesques d'Afrique furent assemblez à Carthage par Huneric; 4. qu'il estoit en exil lorsque les Évesques s'assemblèrent.

Les règles de la Critique ne permettent pas de douter des 2 premiers points, puisque tous les Mss. en rendent témoignage; mais je trouve de grandes difficultez dans les 2 autres.

1. L'an 481, Huneric ayant permis, que l'on ordonnât un Évesque de Carthage, l'auteur dit, p. 23: *quod edictum dum nobis præsentibus 14. Cal. Jun. universæ Ecclesiæ legeretur, gemere coepimus mussitantes ..... et ita legato dixisse probamur, &c.* Je ne sçay, si l'on peut dire que celuy qui parle de la sorte, estoit Évesque, car il faudroit prouver, que, dans un temps si malheureux, l'Évesque Victor ne résidoit pas dans son Église, qui avoit absolument besoin de ses soins et de sa présence, et qu'il estoit à Carthage, lorsqu'il n'y avoit

Digitized by Google

point d'Évesque propre dans cette Eglise, et que les Vandales ne permettoient pas que l'on y en ordonnast; cequi est très difficile à croire, aussi bien qu'à prouver.

Mais, au contraire, les paroles que je viens de rapporter, et celles qui furent dites à l'envoyé du Roy: *hæc Ecclesia Episcopum non delectatur habere; gubernat eam Christus qui semper dignatus est gubernare,* conviennent fort bien à un membre du clergé de Carthage.

Peut estre que le mot de *Nostrorum Catholicorum* (parlant des Catholiques de la Cour p. 24), et ceux-cy de la p. 25: *quorum nos plurimos novimus,* peuvent encore favoriser ce que je viens de dire, que Victor estoit clerc de Carthage.

2. En quelque année que l'on mette l'exil des 4976 Confesseurs, 2 choses sont certaines: l'une, que l'auteur de cette histoire les accompagna dans leur exil, je veux dire, jusqu'au lieu de leur exil; l'autre, qu'il n'estoit pas du nombre des exilez. Je croy que vous vous plaindriez, si je perdois le temps à prouver ces 2 faits. La narration que fait l'auteur, ne laisse pas lieu d'en douter. N'en peut-on pas conclure, que l'historien n'estoit pas Évesque pour lors? Laissant à part toutes les raisons générales qu'on pourroit donner, je dis: 1° que les paroles du peuple, qui sont rapportées p. 33, ne permettent point croire qu'un Évesque eust abandonné son troupeau dans le temps dont nous parlons; 2° que ce que l'auteur dit ibid. du B. Évesque Cyprien, prouve entièrement qu'un Évesque qui n'auroit pas esté condamné à l'exil n'eust pas pu, ni dû y accompagner les confesseurs, comme fit nostre historien. Au lieu que je m'imagine lire dans la charité de S. Eugène, (que Victor a si bien décrite), que ce S^t^ pasteur

Digitized by Google

envoya nostre auteur avec de l'argent pour faire cequ'il y fit effectivement.

Mais peut être que V. R. ne conviendra pas des 2 faits que je suppose comme certains et indubitables. A cela, je la suplie de relire la narration dont il s'agit, et je m'assure qu'elle ne fera aucune difficulté de les admettre. Pour moy, je croy pouvoir les démonstrer.

3. L'an 483, Huneric envoya son Édit à tous les Évesques d'Afrique, pour se rendre à Carthage. Vous croyez, prefat. n. 8., que Victor ne s'y trouva pas, parcequ'ayant esté banni, il se cacha dans le lieu de son exil; et moy je croy voir trèsclairement, que nostre historien n'estoit pour lors ni Évesque, ni Évesque de Vite. Voicy comment. Lorsque l'Édit fut rendu à S. Eugène, Victor l'historien estoit à Carthage; p. 36: *cognoscentes qui aderamus, simulque legentes, &c. et vere tunc dies festi nostri conversi s[un]t in luctum, et cantica in lamentationem.* Car il faut bien remarquer, que c'estoit le jour de l'Ascension, et qu'aucune Église n'eut connoissance de l'Édit, ce mesme jour, que celle de Carthage, à laquelle il fut rendu aussitost qu'il fut dressé. Or, laissant à part qu'il est peu vrai-semblable qu'un Évesque de la Byzacène se trouvant[sic] si souvent à Carthage dans ce temps-là, je dis, qu'il n'est point croyable que le Roy ait exilé aucun Évesque depuis la publication de son Édit jusqu'au jour de l'assemblée, car 1° il auroit commandé 2 choses contraires, 2° il paroist que son dessein estoit de les avoir tous en sa puissance; on peut donc bien conclure que l'historien de la persécution des Vandales n'estoit pas Évesque 483 et 484, et encore moins Évesque de Vite.

Les termes de l'Édit du Roy sont: *hoc nos statuisse cognoscite, ut ..... omissâ omni excusatione formidinis*

Digitized by Google

omnes Carthaginem veniatis. Ces termes sont précis; les Évesques virent qu'ils estoient obligez d'obéir. Ceux qui ne se trouvèrent pas à Carthage, pouvoient estre malades, comme Victor de Vite, et Possidius qui le précède immédiatement dans la notice.

Il me semble que l'expression *non occurrit,* dont la notice se sert en parlant de ces 2 prélats, ne marque point naturellement qu'ils en fussent empeschez par une violence étrangère.

Je laisse à ceux qui sont plus éclairez, de juger si un Évesque n'auroit pas esté coupable d'une très-grande faute, de s'estre caché lorsqu'il falloit paroistre, parler et agir; de n'estre pas sorti de son exil dont il estoit rappellé par son souverain, qui luy donnoit parole qu'il n'avoit rien à craindre, pour aller défendre sa foy qui estoit attaquée avec violence; de ne s'estre pas mis en état de secourir ses confrères, sçavoir, dis-je, si ce n'estoit pas trahir sa religion et sa conscience et abandonner laschement ses coévesques, que de ne se présenter pas avec eux, vu qu'il n'avoit pas plus à craindre que les autres, et qu'ils avoient tous besoin les uns des autres, pour se consoler et se fortifier mutuellement.

Enfin cette fuite que vous attribuer à vostre Victor, ne s'accorde pas avec la générosité qui paroist dans toute sa conduite. Il salua le St Évesque Valérien, sous Genseric, apparemment en allant d'un lieu en un autre. Il accompagna les confesseurs jusque dans le païs des Maures, après l'ordination de S. Eugène. Il se trouva à Carthage à l'ordination de ce s^t^ prélat. Il estoit encore à Carthage, lorsque l'édit pour la convocation des Évesques fut publié. Qui croyra après cela, que Victor ait refusé d'aller à Carthage lorsque sa présence y estoit nécessaire?

Digitized by Google

LXXXV.

J. LIRON A RUINART.

Au Révérend Père
Dom Thierry Ruinart, Religieux Bénédictin, en l'Abbaye de S. Germain des Prez A Paris.

Mon Révérend Père:

Je suis très sensiblement obligé à votre Révérence des 2 lettres qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire. Je l'en remercie de tout mon coeur, comme elle me fait connoître, qu'elle [sic] est sa bonté pour moy, et l'affection dont elle m'honore; je la suplie aussi de se persuader qu'il ne se peut rien ajouter à la parfaite reconnoissance que j'en ay. Puisque la thèse de Venise est réimprimée, cela me dispense d'en parler davantage à V. R. et de luy dire ce que j'avois remarqué dans l'exemplaire imprimé qui est icy. Au reste, le jugement qu'elle fait de ce que j'en avois pensé dans ma lettre au R^d^ P. Mabillon, ne m'est pas indifférent. *Placet enim et mihi Hector ille Nævianus qui laudari se lætatur a laudato Viro.*

Voicy l'inscription de l'anneau de Noyers au naturel: ΑΛΦΗΟC / CΥΝ / ΑΡΕΘΩΝΙ; ainsi v. R. pourra m'aprendre maintenant de quelle antiquité il est.

Pour ce qui est de nos sermons de S. Ephrem, ils sont d'une très ancienne traduction latine qui n'a jamais esté imprimée, à la réserve des 2 discours que M. Zagagni a donnez depuis peu. Vossius, Prévost de Tongres, qui a donné les ouvrages de ce Père, dit qu'il les a trouvez en grec. Il les traduisit en latin, et c'est

Digitized by Google

sa version que nous avons imprimée. Mais cette version est assez différente de l'ancienne qui est icy. Dans l'ancien catalogue des Mss. de St Aubin, on voit encore ce titre: *S. Ephrem Diaconi opera;* mais ce volume à esté enlevé.

Incipit Prologus in vita Sti Tetbaldi heremitæ:

Antiquos dominos et bellicosos gentium victores ut civitatum conditores novimus loquacium poetarum præconiis ut ita dicam ad sidera tolli, &c.

Incipit vita Sti Tetbaldi heremitæ:

Igitur Tetbaldus bonæ indolis vir, gente Francorum, patre Arnulpho, matre vero Guilla, oriundus territurio Senonensi, castro autem Oruvino educatus, flos ut ita dicam e spinis erupit. Parentibus vero non solum nobilibus, verum etiam clarissimis atque ditissimis enituit, cujus nativitatem a Sto Tetbaldo Viennensi Episcopo, &c.

Si j'eusse esté icy, lorsque V. R. donna les Actes des Martyrs, je luy aurois envoyé plusieurs diverses leçons considérables, comme celle-cy des actes de S. Ignace, qui corrige l'édition d'Vsserius: *Postea vero nono anno Trajani, remeante eo de victoria Scytharum et Dacum et diversarum gentium,* &c., ce qui est conforme au grec et à la correction qu'elle fit de l'édition d'Vsserius.

Je ne sçay si V. R. eut le temps, pendant son séjour à Angers, d'examiner la Grosse Bible Ms. de S. Aubin. Le pseautier est double, tant selon la vulgate avec les broches et les étoiles, que selon l'hébreu: l'un et l'autre de S. Jérôme. Dans la traduction de ce Père, faite sur l'hébreu, je trouve une chose remarquable et qui me surprend: c'est que presque tous les mots qui se trouvent en marge dans la nouvelle édition avec la lettre h., et que le p. Martianay attribue à cet ancien hébreu dont il nous a tant parlé, ces mots, dis-je, se

Digitized by Google

trouvent dans le texte. Par exemple, dans le pseaume 4e:

Inclyti mei, ignominiosi . . . gloria mea ignominiosa
sanctum suum . . . misericordem
a tempore frumentum . . . in tempore frumentum.

D'où peut venir cela? est-ce que celuy qui a transcrit ce psautier, a cru (comme le p. Martianay le croioit aussi d'abord) que ces notes marginales estoient de S. Jérôme? Mais ce changement ou cette transposition n'estant pas tout à fait générale, dira-t-on que le copiste, homme habile, a cru estre en droit de choisir la leçon qu'il jugeoit estre la meilleure? Quoy qu'il en soit (car cette dificulté me passe, et je la soumets aux lumières de V. R. et au jugement du R. P. Mabillon), il est certain que ce Ms. pourroit servir à donner une nouvelle édition du pseautier de S. Jérôme.

Je remercie très humblement le R. P. Mabillon de l'honneur de son souvenir, et de ce qu'il a prié V. R. de m'écrire sa 2. lettre. Je la suplie de luy présenter mes respects; la première fois qu'elle me fera la grâce de m'écrire, elle m'obligera singulièrement de me faire sçavoir l'état de sa santé. Cequ'il mit à la fin de sa lettre me fait appréhender qu'il ne se porte pas bien.

Je suis, (etc.)

Fr. JEAN LIRON, M. B.

A Angers, le 3. février 1700.

[P. S.] Je suplie le Révérend Père Prieur d'agréer mes très-humbles respects.

*)Fr. C. H. asseure le R. P. Prieur de ses très humbles respects et embrasse cordialement V. Re.

*) D'une autre main.

Digitized by Google

LXXXIV.

BOIVIN A MONTFAUCON.

(Au R. P. D. Bernard.)

Mon très Rév^d Père.

J'ay receu les trois cahiers de Grec que vous avez eu la bonté de m'envoyer de Rome, et votre lettre dattée du 25 May. Monsieur Belman pouvoit s'épargner la peine de transcrire d'un bout à l'autre la lettre de Gregoras touchant la correction de la Pasque. La première et la dernière page m'auroient suffi. Le reste est conforme à l'imprimé. Je ne sçay si celle qui commence par *αἱ δεύτεραί πως φροντίδες, Εὐριπίδης φησὶ που, σοφώτεραι*, et qui se trouve dans le MS. du Vatican fol° 79, ne méritoit pas davantage d'être copiée. Si je ne craignois pas de vous fatiguer, je vous prierois de la conférer auec celle que Gregoras a insérée dans le VIIIe livre de son Histoire Byzantine. Je fais cas de cette pièce, parcequ'elle a donné occasion à la correction Grégoriene, établie dans l'Église latine plus de deux cens ans après avoir été proposée aux Grecs par notre Auteur. Je ne sçay comment m'acquitter de ce que je dois au R. Père Del Miro, qui a bien voulu continuer ce que Monsieur Belman avoit commencé. La Bibliothèque du Roy n'a-t-elle rien qui convienne aux sçavants d'Italie, et celle du Vatican sera-t-elle toujours

Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri?

Que fait présentement Monsieur Zaccagnis, et où en est il de ses Analectes? Je me ferois un grand plaisir de luy fournir quelque chose qu'il n'eust point, et qui peust luy être d'usage. Pour vous, Mon très

Digitized by Google

R. Père, je ne vous remercie point de tous les secours que je reçois de vous. Le plaisir d'obliger vos amis et de servir le public, est une récompense digne de vous, et dont vous vous contentez. Je tâcherai cependant de vous marquer ma reconnoissance en temps et lieu. J'attends, mais sans impatience, le reste des Éloges donnez à Gregoras par les Illustres de son siècle. Mon frère vous rend mille grâces pour l'endroit de Josèphe conféré avec les MSS du Vatican. On dit qu'il y a à Milan un MS. très ancien de cet auteur. Nous serions bien aises de sçavoir si cela est. Il y a longtemps que je n'ay écrit à Mr Muratori. Je vous prie de me ménager son amitié et de vouloir bien partager auec moy le crédit que vous avez auprès de luy. Je vous écris rarement à l'un et à l'autre, parceque je suis extrêmement occupé. J'ay apris auec beaucoup de chagrin la mort du R. Père D. Paul Bryois et l'ordre qui vous a été donné de rester en Italie. Vous nous êtes fort utile à Rome. Mais nous vous aimerions mieux à Paris. Je me donnerai l'honneur, un de ces jours, d'écrire à Monsieur Zaccagnis, pour le remercier de ses bontez et pour le prier de me les continuer. Je suis, (etc.)

BOIVIN.

A Paris le 25 Juin 1700.

P. S. Depuis cette lettre écritte, j'ay receu votre dernière, par laquelle vous me demandez la notice d'un MS. intitulé *Theatrum scientiarum Julii Camilli.* Je puis vous asseurer que ce MS. n'est point dans la Biblioth^e du Roy. Aprés avoir feuilleté les anciens et les nouveaux Catalogues, j'ay encore consulté Monsieur Clément, qui, comme vous le sçavez, connoist parfaittement la Bibliothèque. Ses recherches et les miennes n'ont servi

Digitized by Google

qu'à me persuader de ce que je vous asseure, que ce Livre n'est point parmi ceux du Roy. Puisque vous voulez bien copier vous même le reste des lettres adressées à Gregoras, je vous prie que cela se fasse à votre loisir et sans vous incommoder.

SUPPLÉMENT.

TROIS LETTRES DE L. PICQUES A MONTFAUCON, SANS DATE.

a.

Pour le Révérend Père
Dom Bernard de Montfaucon, Religieux bénédictin à l'abbaye de st Germain des prés
à Paris.

Monsieur et R. P.

Il n'y a point d'endroit dans St Athanase qui sente plus le terroir Égyptien que ce qu'on trouue à la Page 784 du 1r to.:

Πίννης πρεσβύτερος μονῆς Πτεμεγκύρκεως της Ἀντεοπολίτου) νομοῦ *) ἀνταιοπολίτου.*

Trouuer l'habitation requise de *Πτεμέγκυρκις*:
ti-met-ġorġ c'est *venatio, piscatio, captatio.*
p-ma-n-ġorġ c'est *locus captionis, venationis,* comme
pi-ma-n-schop c'est *locus habitationis, habitaculum.*
pi-ma-n-fôt c'est *locus fugæ, Refugium.*

---

*) *αι* et *ε* sunt vnisona [Note de l'auteur de la lettre].

Digitized by Google

Mais comment trouuer en Égypte quelque lieu expressément nommé? Voyés dans Stephanus:

.... ἀγκυρών } 1°
πτεμ εγκυρκ

Voir dans Stephanus:

... κορκυρίς } 2°
πτεμεγ κυρκ

Voyez:

.... γάργη } 3°
πτεμεγ κυρκ

Voir:

πτιμ υρις
πτεμε .... } 4°
... γκυρκ

Voir:

.... τέργις
.... γέργις } 5°
πτεμεγκυρκ

Τάπενα κεραμεὸς est plus important qu'on ne pense: voyés *ostiu[m] Nili Ceramicum.*

Quand vous ferés la carte d'Égypte, je vous prie de ne pas oublier:

νομὸς ῥυμουῖτης est ce Ramessites?
νομὸς πεμπλίτης est ce Prosopites?
νομὸς παπρημίτης est ce Andropolites?
νομὸς συῖτης.

μοναχὸς ἀπὸ ὑφήλης, et non *ὑψηλῆς*, qui signifie haut, éleué, exalté, exhaussé.

Peut estre *Πεκύσιος* est de *Φακουσα*; peut estre aussi que c'est *Φυκούσιος*, homme de *Φυκοῦς*.

Tous ces mots de physionomie Égyptienne se trouuent, du moins la pluspart, à la page susditte 784.

Digitized by Google

Quel bonheur pour la république litéraire si vous nous pouuiés trouuer la position des villes, bourgades, villages dont Stephanus a fait mention dans son liure!

C'est vn désert affreux où l'on ne trouue aucun vestige, et où il est très dangereux de s'engager.

Stephanus n'a pas eu soin de nous marquer l'autheur d'où il auoit tiré sa Nomenclature, ni de nous en donner la position, sans quoy pourtant nous ne sauons de quel costé tourner. C'est donc vn païs perdu. Cassien n'y a point esté sans guide et sans truchement, ni aussi Sulpice Séuère. Je m'addresse à vous, mon Réuérend Père, et la grande lecture des pères qui vous aura donné entrée en ces païs perdus de ces exilés volontaires, vous seruira à nous instruire; c'est ceque j'attends de vous, la première fois que j'auray l'honn[eu]r de vous voir, estant parfaittem[en]t, (etc.)

PICQUES.

Ce vend. à 3 h[eures] soir.

b.

Pour le R. P. Dom Bernard de Montfaucon
à l'abbaye.

Ces liures de *Tela Ignea[?]* estoient prests dès hier, et ie vous les aurois enuoyé si mon garçon y eust esté.

Je vous ay dit que les Coptes attribuoient la *Gloria in excelsis* à St. Athanase. Le voicy, tiré de mes mémoires:

pi hôs nte abba athanasios piarkhêepiskopos oyôoy chen nêethgosi n ftī nem &c.

C'est donc chose que j'ay copiée et que j'ay trouuée et que je n'ay pas inuentée. Reste à Mr Antelmi

Digitized by Google

de voir si il est, je dis ce Cantique, plus de St Athanase que le symbole de prime. Je suis tout à v[ous]

PICQUES.

Ce dimanche.

c.

C'est à présent, Mr et R. P., qu'on peut dire que vous avés fait vn miracle et que vous aués suspendu les eaues du Ciel, qui deuoient tomber hier pendant nostre voyage et qui tombèrent aussi tost que nous fusmes de retour. Je ne sçay quelle main inuisible ayda nostre carosse, mais vous sçaués qu'il nous parust aller plus viste en reuenant qu'en allant; c'est vn circonstance qu'il ne faut pas oublier. On dira peut estre qu'il y auoit bien de la différence entre le mattin et l'aprèsdisnée et que vous auiés eu soin de faire réparer touttes les machines qui estoient languissantes. C'est ceque je crois volontiers, et je ne refuse point de vous en faire icy mes remercimens, que j'accompagne de cette table bégonienne, en attendant que vous en ayés plusieurs autres exemplaires de la part de Mr Rigord. Si le R. P. Dom Puget est rentré dans sa solitude et dans son silence, il ne trouuera pas mauuais que je l'interrompe vn moment, pour que je le salue, luy donnant auis que dans le catalogue des MMSS. grecs de Monsr le ch[ance]lier Séguier pag. 9 il y a:

Georgii Monachi Chronologica Historia In paruo fol.; p. 29: Historia Georgii Monachi Ibidem: Historia Chronologica Eiusdem In fol. Codex antiquus.

p. 34: Georgii Syncelli et Theophanis Chronographia fol^o.

Voylà, me semble, trois ou quatre Exemplaires qu'il seroit bon de consulter, pour uoir ceque dit Mr Huet, Demonstra[tion]is pag. 111^a σι-φοᾶς, Sifoas; alii σιρι-φθᾶ, Siriphthas, υἱὸς Ἡφαιστοῦ.

Digitized by Google

Je vous prie, si vous aués encore les 4 évangiles en copte, de voir si je n'ay point manqué en copiant ces mots:

ni-belley se nay m bol	*cæci vident.*
ni-čaley se moschi	*claudi ambulant.*
ni-kakseht se toybêoyt	*leprosi mundantur.*
ni-koyr se sôtem	*surdi audiunt.*
ni-ref môoyt se tôoynoy	*mortui resurgunt.*
ni hêki se hi sche n- noyfi vôoy	*pauperes, euangelisatur illis.*

Je finis en vous disant, que quand vous aurés bien possédé l'arabe de l'Alcoran et quand vous aurés celuy de l'édition de Maraccj, vous connoistrés la nécessité qu'il y a d'auoir vne concordance de l'Alcoran, comme nous en auons vne de la bible hébraique et de la latine. Je suis, (etc.)

L. PICQUES.

Ce samedy mattin.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

Digitized by Google

Digitized by Google

I. MICHEL BAULDRY A FR. LAURENS.

Page 1) M. Bauldry, — Ziegelbauer fait mention de ce religieux comme auteur d'un »Manuale cæremoniarum sacrarum«. — 2) Maillezais (c'est ainsi qu'il faut lire), petite ville vendéenne. L'abbaye bénédictine qui y avait existé longtemps, fut supprimée en 1648 et la cathédrale transférée à la Rochelle; cette abbaye avait été érigée en évêché en 1317. — 3) L'évêque de La Rochelle (ci-devant de Maillezais) s'appelait Jean-Raoul de la Guibougère (1646—61). — Louis Charon, jurisconsulte français (1538—1617). — 4) Mr. de Bourdeaux ɔ: Henri de Béthune, archevêque de Bordeaux 1646—80; il avait été évêque de Maillezais 1630—46. — 5) St-Michel en l'Herm, également en Vendée, sur la côte. —

II. A. LE ROUGE A D'ACHERY.

Le Rouge (Alexandre-Aigulphe), 1618—89, Normand, mort à Conches; auteur de trois mémoires pour défendre les droits de cette abbaye (Tassin). — Jean-Luc D'Achery, 1609—85, l'un des plus savants bénédictins de la congrégation de St-Maur; presque toujours malade, il passa à l'infirmerie de St-Germain-des-Prés une grande partie de sa vie. — 6) Valois, Henri de, historien (1603—76), publia de 1658 à 1673 »Eusebii, Socratis, Hermiæ, Theodoreti et Evagrii Historiæ ecclesiasticæ«, 3 voll. — Eusèbe, ɔ: Eusebius Pamphili, évêque de Césarée, mort en 340, auteur d'une Chronique et d'une Histoire de l'Église. — Antonius Agellius, évêque italien de la fin du 16e siècle, commentateur des Écritures saintes. — Eusèbe »de Verseilles«, ɔ: évêque de Verceil, mort environ 370, fut canonisé. — Nobilius (Flaminius), ou Nobilis, mort en 1560 ou 1590, collaborait à l'édition de la Bible publiée sous les auspices de Sixte V. — 7) Le duc d'Albret, ɔ: Godefroi-Maurice de la Tour, duc de Bouillon, d'Albret et Château-Thierri, comte d'Évreux, etc., mort en 1721, âgé de 81 ans.

Digitized by Google

— D. Ange, peut-être Jean-Ange Godin, 1609—65, Normand, mort à l'abbaye de St.-Ouen de Rouen. — Germain Ferrand, 1617—80, »l'un des plus saints et des plus grands supérieurs de la congrégation« (Tassin).

III. FRANÇ. MERLAC A CHANTELOU.

8) Claude Chantelou (1617—64), éditeur de la »Bibliotheca Patrum ascetica«. »Dom Mabillon en parle comme d'un religieux, recommandable par la multiplicité de ses connaissances« (Tassin). — Le supérieur général, ɔ: D. Bernard Audebert, qui le fut de 1660 jusqu'en 1672, mort en 1675. (Bouillart, p. 269 suiv.). — D. Ant. Esp., peut-être Antoine Lespinasse, prieur de la Grasse en 1669 (Tassin, p. 103). — 9) Caunes, dép. de l'Aude, non loin de Carcassonne, avait une abbaye de bénédictins.

IV. A. DE LESCALE A I. PHILBERT.

10) Lescale était prieur de l'abbaye de Munster (en Alsace), dans la vallée de St-Grégoire. — Philbert, ɔ: Nicolas-Ignace Philibert (1602—67), il fut prieur de St-Germain-des-Prés et plus tard de St-Denis; très respecté de ses confrères. — 11) Les deux congrégations, ɔ: celle de St-Maur et celle de St-Vannes. — 12) Quatremaire[s], Jean-Robert, 1612—71, prit part, avec beaucoup d'ardeur, à la polémique touchant l'auteur de l'Imitation de J.-C.; il se déclarait pour l'abbé Gersen. — M. de St-Hilaire (et le manuscrit de l'Imitation), comp. D. Thuillier dans l'édition des Ouvrages posthumes de Mabillon et Ruinart, I, p. 33 suiv. — 13) Brachet (D. Benoît) devint plus tard supérieur général (voir Tassin, p. 157, 169 sq., 315, 374); il succéda à D. Vincent Marsolle.

V. G. FLAMBART A R. QUATTREMAIRES.

14) Flambart, mentionné dans une lettre de Germain à Cl. Bretagne (Valéry, I, 212); en 1684 il était à Rome, d'où il partit le 23 déc. (ib., I, 45). — Marian[us], franciscain florentin, a écrit (entre autres ouvrages) la Chronique de l'ordre de St-François, en latin. Les Bollandistes en ont publié des extraits. — La b[éate] m[ère] de Cortone, ɔ: Marguerite de Cortone, en 1298, pénitente du tiers ordre de St-François; fête 22. févr. — 15) Villot, ou Willot, Henri, franciscain liégeois, mort en 1599, commissaire général de son ordre dans les Pays-Bas, a écrit »Athenæ orthodoxorum sodalitii Franciscani.« — Raynultius (ou Raynalutius), ɔ: Petrus Raynalduccius; sous ce nom, on le trouve dans Wadding, Scriptores ordinis Minorum. — Wadingus, ɔ: le P. Luc de Wadding, Irlandais, de l'ordre de St-François, 1588—1657,

Digitized by Google

vivait en Espagne et à Rome; auteur des »Annales ordinis Minorum« en 8 voll. (1628—51), et des »Scriptores ord. Min.« (1650). — 17) Le mariage de Mgr. de Verneuil et le roi de Pologne. L'abbé commendataire de St-Germain-des-Prés était Henri de Bourbon, duc de Verneuil, fils naturel de Henri IV; afin de se marier, il se démit en 1667 de sa dignité, au profit de Jean-Casimir, roi de Pologne, qui avait déposé sa couronne. Cet abbé royal, ancien jésuite, cardinal et guerrier, était presque aussi peu religieux que son prédécesseur; il mourut en 1672 et fut enterré dans l'église de l'abbaye. — Suarez (Joseph-Marie), né à Avignon, évêque de Vaison; plus tard vicaire à l'église de St-Pierre de Rome et bibliothécaire du Vatican, mort en 1677. — Il s'agit ici, sans doute, des écrits de Quattrem. contre le P. Fronteau et Gabr. Naudé, sur l'auteur de l'»Imitation«, et qui donnèrent lieu à un procès, — »sotte et désagréable affaire«, comme l'appelle Ste-Beuve (Portraits littér., nouv. édit., II, p. 509 suiv.).

VI. ANT. ADAM A CL. MARTIN.

18) St-Sever (département des Landes), ville de 5000 habitants, possédait une abbaye de bénédictins qu'il ne faut pas confondre avec celle de St-Sever en Normandie (dép. du Calvados). — Martin (1619—96), assistant du supér.-géneral, plus tard prieur de Marmoutier, célèbre par sa piété. — L'édition de St-Augustin, — D. Claude Martin y prit beaucoup de part (comp. Tassin, p. 168 suiv.); elle parut en 11 volumes, de 1679 jusqu'en 1700, par les soins des bénédictins Blampin, Coustant, Delfau et Guesnié. — Mgr. Derieux, ɔ: l'évêque de Rieux, Antoine-François de Berthier (1662—1705). — 19) Le visiteur de la province de Toulouse en 1672 était d'abord D. Philippe le Roy et ensuite D. Jean Queuilhe. — Gerberon (1628—1711), connu par les nombreuses adversités que lui attirèrent sa franchise et son zèle religieux (voir sa Vie, dans Tassin). — St Anselme, Ediner, Herveus. Il y a saint Anselme de Cantorbéry, — le grand philosophe religieux, dont Gerberon a publié les Œuvres 1675 —, et Anselme de Laon, maître d'Abélard; Ediner ɔ: Edimer ou Eadmer, secrétaire de saint Anselme et auteur de la biographie de ce saint, et Eadmer ou Ealmerus, prieur d'un monastère de bénédictins à Cantorbéry (10e siècle); Herveus de Dôle, bénedictin du 12e siècle, et H. Natalis (mort en 1323), général des Frères Prédicateurs en France. — 20) Le P. Théophile, ɔ: le jésuite Th. Raynaud (1583—1663) qui a donné une édition de saint Anselme. — St Antonin (1389—1459), archevêque de Florence, auteur de plusieurs ouvrages théologiques. — 22) Fulgence (environ 500), disciple de saint Augustin, fut canonisé. — Prosper, saint français du 5e siècle, poète religieux et chroniqueur.

Digitized by Google

VII. TH. GALE A MABILLON.

24) Gale (Thomas), 1636—1702, doyen d'York et professeur de grec à Cambridge; il entretenait une grande correspondance littéraire dans plusieurs pays. — Les maladies de M., causées par ses travaux excessifs, étaient assez fréquentes, surtout des douleurs de tête et des maux de poitrine. — François Combéfis, né en 1605, dominicain, professeur à Bordeaux, était mort le 23 mars de cette même année; il s'était occupé principalement des Pères grecs. — 25) Saint Maxime (5e siècle), évêque de Turin; Mabillon a publié, dans le Museum italicum, I, p. 3 suiv. (édition de 1687), quelques-unes de ses nombreuses homélies. — Bellame; peut-être faut-il lire »Billaine«, libraire chez qui parurent les »Acta Sanctorum ord. Bened.« de Mabillon. — Carcavi[us], ɔ: Pierre de Carcavy, garde des médailles de la bibliothèque du Roi (comp. Valéry, III, 275 sq.), employé à la bibl. depuis 1663 (Delisle, le cabinet des ms. de la Bibl. Nat., I, 264). Il fut remplacé en 1683 par l'abbé Gallois. — Heddius, Bénédictin anglais du 8e siècle; Wilfrid, l'apôtre des Frisons, archevêque de Cantorbéry. Cette vie a été publiée par Gale et par Mabillon. — 26) Mabre Cramoysi, libraire parisien. Gale avait donné en 1678 (Oxford, Theatr. Sheldon.) une édition du livre »de Mysteriis Ægyptiorum« du philosophe néoplatonicien Jamblichus (env. 300 après J.-C.). — Germanus, ɔ: Michel Germain. — ἀνάλλαγμα — rançon, expiation. — L'ouvrage de Huet, ɔ: »Demonstratio evangelica«, qui parut en 1679.

VIII. J. DURAND A MABILLON.

Durand (ou Durant), Jean, 1646—90, aimable et savant confrère de Mab.; il n'a rien publié, selon Tassin, mais il a laissé des »Mélanges« manuscrits. Comp. le recueil de Valéry et l'ouvrage de M. de Broglie (passim). — 27) Le livre paléographique italien, comp. Brunet, Man. du libr., IV, 214. — 28) Cazannata ɔ: le cardinal Jérôme Casanata (1620—1700), bibliothécaire de la Vaticane. — De Maximis (Camille) avait été chambellan du pape Clément X; on a imprimé quelques épîtres de ce cardinal. — Alexis Gendrier, sans doute le D. Alexis nommé dans une lettre de Durand à D'Achery (Broglie, Mabillon, I, 163). — Janvier (René-Ambroise), 1614—82, a traduit en latin le commentaire du rabbi David Kimchi sur les psaumes. — Bulteau, ɔ: Louis B., commis-clerc de la congrégation (1625—93). — Jean Gelé, »modèle accompli de vertu et de patience«, 1645—1725; après avoir enseigné la théologie à St-Germain-des-Prés, il fut prieur du Tréport et, en 1684, prieur de St-Quentin-en-l'Isle; il a publié le Dictionn. geogr. de Baudrand (Tassin).

Digitized by Google

IX. TH. GALE A MABILLON.

29) Ethelwold, — cet évêque de Winchester mourut en 984; il était bénédictin. Voir sa Vie dans les Ann. ord. S. Benedicti, sæc. V, p. 608 suiv. Il ne faut pas le confondre avec Aethelwoldus ou Aethilwolfus Bernicius (9e siècle), dont Mab. a publié la chronique des abbés de Lindisfarn. — J. Selden (1584—1654), politique et savant anglais; auteur de beaucoup d'ouvrages de philologie, de jurisprudence, d'histoire, de politique, etc. Œuvres complètes, 3 voll. Lond. 1726, in fol. — Haito ou Hatto, moine arménien du 13e siècle (Historia Tartarorum, Berlin 1672).

X. TH. GALE A MABILLON.

31) Theodorus, archevêque de Cantorbéry dans le 7e siècle; D'Achery a publié, dans le Spicilegium, une partie de son Poenitentiale. — Williamson, ɔ: Sir Joseph W., secrétaire d'État, ambassadeur anglais aux négociations de Ryswik. — Spelman (Henri), homme d'état et savant anglais, mort en 1641. — Le »Spicilegium« de D'Achery, riche collection de documents historiques, parut de 1655 jusqu'en 1677. — Muguet (Franç.), l'un des plus fameux libraires de Paris.

XI. C. OUDIN A MABILLON.

32) Casimir Oudin, 1639—1717, prémontré, se fit protestant en Hollande 1692; il mourut sous-bibliothécaire de l'université de Leide. Son »Supplementum de scriptoribus ecclesiasticis a Bellarmino omissis« (1686) parut plus tard dans une édition remaniée et augmentée sous se titre de »Commentarius de scriptoribus ecclesiæ antiquis«. — Bulilly, abbaye de Champagne. — Robert de St-Vigor ou Robertus de Tumbalenia (11e siècle); Oudin a traité de cet abbé dans son grand ouvrage mentionné ci-dessus. — Petrus de Gussanvilla publia en 1667 une édition des œuvres du chancelier anglais Petrus Blesensis (13e siècle). — Pierre-Franç. Chifflet (1592—1682), jésuite, garde du cabinet des médailles du Roi. — 33) Codex Balernensis, — Balerna est une petite ville dans le Tessin.

XII. F. FERRET A MOREL.

35) St-Jean d'Angely, — l'abbaye bénédictine de cette petite ville (Saintonge) avait été fondée au 9e siècle. — Morel fut élu visiteur de Chesal-Benoît en 1681, après l'avoir été des provinces de Normandie et de France. — L'évêque de Saintes, ɔ: Guillaume du Plessis de Gasté de la Brunetière (1676—1702). — 36) Cladières (Comp. D. Tassin, pag. 182). »Dom Jean-Joseph Cladière, né au diocèse de Clermont en Auvergne, entra dans la congrégation de St-Maur,

Digitized by Google

et y fit profession à l'abbaye de St-Augustin de Limoges, le 21. juin 1677. Il a terminé ses jours au monastère de St-Jean d'Angely, le 15 septembre 1720. Nous avons de lui un volume in-12, imprimé à Clermont en 1690, qui est une histoire des miracles opérés par l'intercession de la Ste-Vierge, dans l'église de Vastinière, sous le Mont-d'Or en Auvergne« (Ziegelbauer). — 39) Blutteau; il veut dire plutôt Bulteau.

XIII. RUINART A ?.

39) La maladie de Mab., comp. p. 24 et la note.

XIV. MARTIANAY A MABILLON.

41) Martianay (D. Jean), 1647—1717, professeur d'hébreu; éditeur de saint Eusèbe et de saint Jérôme. »Sa plume était mordante«, dit Tassin, et il eut de grandes querelles avec Pezron, Simon et Le Clerc. En 1684 il demeurait à St-André-d'Avignon.

XV. OBRECHT A MABILLON.

Obrecht (Ulrich), 1646 - 1701, jurisconsulte alsacien, professeur à Strasbourg, converti au catholicisme par Bossuet. Il a laissé des ouvrages d'histoire et de droit public, des éditions des classiques, etc. — 44) Le vers latin, — Hor. Epist. I, 6, 68.

XVI. E. BERNARD A MABILLON.

Bernard, mathématicien anglais, 1638—97; il s'occupait aussi de philologie et de théologie. Son édition de Josèphe ne fut jamais publiée, à l'exception d'un fragment. — 45) Ex hoc theatro, ɔ: le »Theatrum Sheldonianum« à Oxford. L'édition de saint Jérôme parut à Paris 1693—1706, par les soins des bénédictins Pouget et Martianay. — Januarius ɔ: D. Ambroise Janvier (comp. les notes de la p. 28). — 46) Le voyage d'Allemagne, entrepris par Mabillon et Germain en juin, terminée en octobre 1683; ils en rapportèrent une riche moisson littéraire. — Spanheim, ɔ: Ézéchiel, alors ambassadeur brandebourgeois à Paris.

XVII. J. DURAND A D'ACHERY.

47) La visite à Subiaco, comp. p. 130 suiv. (deux lettres de Mabillon du 11 déc. 1685) et 305 (lettre de Montfaucon du 10 mars 1699). — 48) La mère de Blémur, — Jeanne de B., religieuse bénédictine à Caen, 1618—96; elle a publié une collection de Vies des saints de l'ordre de Saint-Benoît. Comp. Broglie, Mabillon, I, 261—63. — La citation de Virgile, — Aen. VII, 630. — 60) Les abbés commen-

Digitized by Google

dataires, souvent des courtisans, avaient tous les droits honorifiques et les revenus d'une abbaye, sans être chargés de la discipline intérieure. (L'abbé de St-Germain était du nombre.) Sur les écrits que Dom Delfau et Dom Gerberon publièrent (anonymement) contre cet abus, voir Tassin 88 suiv.

XVIII. J. BELLAISE A MABILLON.

65) Bellaise, 1641—1711 (mort à St-Ouen de Rouen); son édition des Conciles de Normandie, terminée par Bessin, vit la lumière en 1717. —. A peine remis d'une maladie, Mabillon parcourut la Normandie avec Ruinart (comp. Broglie, Mab., I, 339—341). Peu de temps après, il était en route pour l'Italie. — Il s'agit ici des Acta sanct. ord. S. Bened. — Saint Évroul (Ebrulfus) fonda, au 6e siècle, le monastère normand appelé de son nom (département de l'Orne, près d'Argentan). — Le visiteur de la province de Normandie était alors D. Simon Bougis. – 66) L'édition de saint Bernard, par Mabillon, 1696, 2 voll.; celle de saint Augustin, par Delfau, Blampin, Coustant et Guesnié, 1679—1700, 8 voll. — Marcel (G.), 1647—1708, jurisconsulte et magistrat, auteur des »Tablettes chronologiques pour l'hist. de l'Église et pour l'hist. profane« (1682). — 70) Le p. Alexandre, dominicain, 1639—1724, érudit extrêmement laborieux. — Formose, pape, 891—896. Son successeur le fit condamner comme usurpateur, et le cadavre de F. fut jeté dans le Tibre. — 71) Bastide (D. Philippe), 1620—90, connu par sa polémique contre les »Acta SS. Ord. S. Bened.« de Mabillon. Dans son livre »De ordinis S. Benedicti Gallicana propagatione« il prétend qu'après la mort de saint Maur la règle que fit observer saint Colomban, est la même que celle de saint Benoît (Tassin).

XIX. J. DURAND A ?.

Le registre de Pierre Diacre (dans le Mont Cassin); cet homme (12e siècle) était moine et historien du Mont Cassin; comp. le recueil de Valéry, I, p. 2 suiv. — 72) La Cava, de Salerne. Le Mont St-Michel est la célèbre abbaye normande, transformée plus tard dans un château fort et bâtie sur une montagne qui forme une presqu'île. — 74) Alexandre VII, pape, 1655—66.

XX É. BIGOT A MABILLON ET GERMAIN.

Bigot (Émery), 1629—90, rouennais, grand érudit qui laissa une riche bibliothèque; comp. Broglie, »Mabillon«, I, 208 suiv. — Le départ des deux religieux eut lieu le 1er avril 1685; c'est l'archevêque de Reims, Ch.-Maurice Letellier, qui avait eu la première pensée de ce

Digitized by Google

voyage, comp. »Iter italicum«, p. 4, et les instructions de l'archevêque dans Broglie, »Mabillon«, I, 344 suiv. — 76) Henschen (Geoffroi), jésuite flamand, 1601—82, voyageait avec Papebroch en Italie, etc.; collaborateur de Bolland aux Acta Sanctorum. — Puteanus (Du Puy), 1550—94. Ses fils s'appelaient Augustin, Christophe (procureur général des chartreux à Rome) et Pierre (jurisconsulte et bibliothécaire royal, † en 1652). — 77) Philippus Saulus (ou Saulius), diplomate et administrateur de l'évêché de Brugneto, au commencement du 16e siècle. — Ferrari, Franç. Bernardin, 1577—1669, protégé du card. Frédéric Borromée. André Fusterla était bibliothécaire de l'Ambrosienne, lorsque Mabillon vint à Milan. Comp. »Iter italicum«, p. 11 suiv. — Morel, sans doute Frédéric M., 1520—83, imprimeur savant, qui a donné une foule d'éditions d'auteurs byzantins, des Pères de l'Église, etc. — 78) Achelaus, évêque de Carrha (Mésopotamie), 3e siècle, écrivait contre Manès, fondateur de la secte des Manichéens. — Gennadius de Marseille, 5e siècle. — Lucifer Calaritanus (ɔ: de Cagliari), évêque du 4e siècle, sectateur de saint Athanase. — S. Paulin, 353—431, évêque de Nole, poète religieux. — Sévère Sulpice, env. 400, disciple de saint Martin de Tours, correspondant de saint Paulin, historien ecclésiastique. — Magliabechi, — le célèbre bibliothécaire de Florence (»ipse museum inambulans et viva quædam bibliotheca«, dit Mabillon) était déjà le correspondant de Mab. avant le voyage d'Italie du savant bénédictin. — 79) Les mss. de saint Jean Chrysostome, comp. »Iter italicum«, p. 164 (sur les homélies »in Matthæum« dans la bibl. de Santa Croce). — 80) Les différentes bibliothèques de Florence, — par la notice sur cette ville, dans l'»Iter italicum« (p. 160 sqq.), on voit que Mabillon et son compagnon de voyage les examinèrent presque toutes, sans doute aussi la »piccola libreria« de Magliabecchi (de 30,000 volumes!), bien qu'ils n'en parlent pas beaucoup. — Les bibliothèques de Rome, — voir le chapitre sur Rome dans l'»Iter italicum«, p. 70 suiv. — Holstein, ɔ: Holstenius (Lucas), 1596—1661, Hambourgeois protestant, plus tard converti au catholicisme, enfin bibliothécaire du Vatican. — Sirlet (Guillaume), 1514—85, évêque de Squillace, bibliothécaire du Vatican. — 81) Pallavicini (Sforza), jésuite, cardinal, 1608—67, a écrit l'»Istoria del concilio di Trento«, Rome 1656—57. — Diurnus pontificum, comp. Iter italicum. p. 77. — Moroni (Carlo) a publié des inscriptions antiques sous le titre d'»Epigrammata reperta per Illyricum«, Rome 1654. — Marca (Pierre de), 1594—1662, théologien et homme d'État français, archevêque de Toulouse et enfin de Paris. Plusieurs de ses écrits ont été publiés, après sa mort, par Labbe, Baluze, Faget, etc. — Caetano, sans doute le bénédictin Constantin Cajetan, 1560—1650, abbé de St-Baronte, fon-

Digitized by Google

dateur du Collège »de propaganda fide«. — Pena, — est-ce le Provençal Jean P. (1530—60), éditeur d'Euclide, etc.? — Lupin (Mabillon l'appelle Lupus), augustin, publia une collection de lettres sur le concile d'Éphèse; comp. Iter italicum, p. 123 suiv. — 82) Philo Carpathius, évêque résidant à Chypre, environ 400; son commentaire sur le Cant. des Cant. est resté manuscrit, selon Jöcher. — Latino Latini, 1513—93, théologien et auteur de plusieurs ouvrages de philologie classique. — La bibliothèque de la reine Christine passa à la Vaticane en 1690. Sur son état en 1685 voir l'»Iter italicum«, p. 53 suiv.

XXI. THÉVENOT A MABILLON ET GERMAIN.

Thévenot (Melchissédec), 1620—92, bibliothécaire du Roi (dep. 1684), grand voyageur et collectionneur de livres et manuscrits. — »Un assez grand nombre de livres imprimés furent tirés des pays étrangers [ɔ: 1683—91]«; dit M. Delisle (Le cab. des ms. de la Bibl. nat., I, 295 suiv.), »mais on y ramassa peu de manuscrits. Il ne faut pas cependant passer sous silence une cinquantaine de manuscrits que Mabillon envoya d'Italie en 1686, ni les copies que D. Estiennot fit exécuter à Rome en 1688, 1689 et 1691, pour le compte du gouvernement français«. — On avait confié à Mabillon et à quelques autres bénédictins la tâche de décrire les manuscrits latins de la bibliothèque. — Tabula Isiaca à Turin, comp. Iter italicum p. 8. — Setalla, ɔ: Settala (Manfredo), mort en 1680; son neveu était chanoine et s'appelait François (voir Iter ital. p. 14 suiv. — Les manuscrits de Héron, etc.; comp. Iter ital., p. 27 (sur Frontin). — Malapigi, ɔ: Malpighi (Marcello), célèbre médecin, 1628—94. — 84) La »pierre qui conçoit la lumière«: »Au mont Paterno, près de Bologne, il existe des boules tuberculeuses de baryte sulfatée, disséminées dans une marne argileuse grise, dont la cassure est à la fois fibreuse et radiée . . . Cette variété, qui a reçu le nom de pierre de Bologne, avait eu quelque célébrité parmi les anciens minéralogistes, parce que, pulvérisée et chauffée, elle devient phosphorescente dans l'obscurité. On faisait avec elle le phosphore de Bologne, qui consistait en petits gâteaux formés de poudre de la pierre de Bologne, agglutinée par de l'eau gommée« (A. Dufrénoy, Minéralogie, II, 1856, p. 259). — Le bibliothécaire de St-Marc — »humanissimus abbas Gualterius, nobilis Scotus«, comme l'appelle Mabillon.

XXII. THÉVENOT A MABILLON.

85) Les manuscrits de Venise, comp. Iter ital. p. 33. — 86) Swammerdam (Jean), célèbre anatomiste et entomologiste hollandais, 1637—

Digitized by Google

80, sectateur d'Antoinette Bourignon. Une partie de ses œuvres posthumes fut publiée par Boerhave, en 1739.

XXIII. GERMAIN ET MABILLON A PORCHERON.

Porcheron (D. Placide), 1652—94, bibliothécaire de l'abbaye de St-Germain-des-Prés; il publia en 1688 »Anonymi Ravennatis, qui circa sæculum septimum vixit, de geographia libri quinque«. — Ferrière[s], sans doute l'abbaye de cisterciens de ce nom (département du Loiret). — »Les postulantes pour Chelle«, — Chelles était une abbaye de bénédictines (dép. de Seine-et-Marne); »postulante«, ɔ: qui désire être reçue dans un couvent de religieuses. — 87) Le jeune duc de Savoie, Victor-Amédée II, avait apaisé en 1685 la révolte de Mondovi pour se jeter bientôt dans la »guerre des Vaudois«, où Catinat joua un rôle si considérable. — Le P. de Sainte-Marthe, sans doute Abel-Louis de S-M., 1621—1697, général de la congrégation de l'Oratoire, connu par sa collaboration à la première édition de la »Gallia christiana«. — 88) »St. Jonas« — sobriquet de Thévenot? — Martin, voir la note p. 335 — Boistard (D. Évroul-Claude), supérieur général de la congrégation 1687—1705, mort en 1709. — Germain avait une sœur religieuse dans le couvent des bénédictines de Péronne (Tassin, comp. Jadart, Ruinart, p. 99).

XXIV. GERMAIN ET MABILLON A RUINART.

90) Patin (Charles), médecin et numismate, 1633—93, fils de Guy P., s'était réfugié de France à Padoue, où il était devenu professeur de chirurgie (comp. le recueil de Valéry, I, p. 62; Iter ital., p. 29; Broglie, Mabillon, I, 362 suiv.). — Guesnyot, médecin, comp. Jadart, Ruinart, p. 107 suiv., 112 suiv. Son fils et un neveu de Ch. Patin, tous les deux neveux du bénédictin D. Jean Barré, accompagnaient Mabillon et Germain en Italie; les deux jeunes gens donnaient quelquefois de fâcheux instants à Germain, à ce qu'il semble. — D. Du Friche, 1641—93, grand-pénitencier de St-Germain-des-Prés, éditeur des œuvres de saint Ambroise. — D. Nicolas Le Nourri, 1647—1724, collaborateur de Du Friche à l'édition de saint Ambroise. — 91) D. Placide, ɔ: Porcheron. — D. Thomas, ɔ: Blampin, 1640—1710, célèbre par son austérité et par la persécution que lui attira l'édition de saint Augustin, où il avait mis (au 10e volume) un traité d'Arnauld. — Le P. Mège (D. Ant.-Joseph), 1625—91, auteur du »Commentaire sur la règle de S. Benoit« (1687). — L'ambassadrice, ɔ: Mme De la Haye, comp. Valéry, Correspond., etc., I, 64; Iter ital., p. 35. — Barré, comp. Jadart, Ruinart, p. 107, 106, 112, 114 suiv. Boudan, voir Tassin p. 3.5 suiv. Jean Prou, voir Jadart p. 107, 120 suiv. (il y avait aussi un

Digitized by Google

frère Jean Bon[net?], comp. Tassin p. 140). D. Pierre utriusque, peut-être D. Coustant et...? D. François, peut-être Lami. D. Émond, ɔ: Martène. D. Siroux (ou Seroux), comp. Tassin p. 189. D. Antoine, ɔ: Antheaume ou De Holandes, comp. Jadart, Ruinart, p. 104. F. Mathias, comp. le même livre, p. 98. — La mort de D. Luc d'Achery; cet excellent savant mourut le 29 avril. — »Ce que nous mandons d'Aronne«, ɔ: sur le manuscrit de l'Imitation de J.-C. — Cotelier (Jean-Bapt.), 1627—86, bibliothécaire de Colbert, professeur de grec et hébraïsant fameux, connu pour sa modestie (comp. Broglie, Mabillon, I, 60 suiv.).

XXV. THÉVENOT A MABILLON.

92) Les notes de Vitruve, — il n'en est pas parlé dans l'Iter ital., où il y a une notice sur la bibliothèque de St-Augustin, p. 93 suiv. — Pline, ɔ: l'ancien (Parme, St. Corallus, 1476, in-fol.). — Les Académiciens Lyncées à Rome s'occupaient de l'histoire naturelle. Sur les frères Carlo et Cassiano del Pozzo voir Iter ital. p. 143. Francesco Stelluti (médecin) et Fabio Colonna (naturaliste, mort en 1650) étaient les plus fameux membres de l'académie. Il y avait deux Stelliola, tous les deux médecins et Napolitains. — 93) Crateuas, médecin grec du 1er siècle av. J.-C. — Jacques van Goel (Golius), 1596—1667, professeur de philologie orientale à Leide. Son frère, Pierre, carmélite et missionnaire, devint prof. des langues orientales à Rome. — Fabretti (Raphaël), 1618—1700, antiquaire de beaucoup de mérite. »Dissertationes tres de aquis et aquæductibus veteris Romæ« (dans les Antiquitates Romanæ de Grævius). — La Thuillerie ɔ: La Thuillière, directeur de l'Académie française des beaux-arts à Rome, comp. Valéry, Corresp. etc., p. 220. — 94) Vossius, ɔ: Isaac (1618—89), le philologue qu'appela en Suède la reine Christine et qui mourut chanoine en Angleterre. — »Biblioteca Volante«, publiée par le médecin Giovanni Cinelli (1625—1706); quelques expressions dans ce recueil lui attirèrent beaucoup de mésaventures. — 95) Del Pozzo (Carlo Antonio), comp. p. 92 et 114 et la note de la p. 92.

XXVI. MAGLIABECCHI A MABILLON.

Comp. les lettres de Mab. dans Valéry, Corresp., nº XXXVI et XL. — 96) Ambrosius Camaldulensis, 1378—1439, général de l'ordre des camaldules; il a écrit sur plusieurs matières de théologie et traduit des Pères de l'Église grecs. — Valturius (Rob.) était conseiller de Sigismond Malatesta de Rimini. L'édition de 1472 de son livre est remarquable par ses gravures sur bois. — 97) Benvenuti, supérieur des augustins de Bergame. — Degl'Albizzi (Francesco), auteur de la

Digitized by Google

»Risposta alla storia dell'Inquisizione di F. Paolo Sarpi«, comp. p. 102. — 98) Tollius (Jacques), 1630—96, philologue hollandais, son édition de Longin parut en 1694. — Berchelio, ɔ: Abr. Berkel, philologue hollandais, dont l'édition de Stephanus Byzantinus fut terminée et publiée par Jacques Gronovius en 1688. — Schelstraten (Emmanuel), 1649—92, bibliothécaire de la Vaticane, Flamand. La célèbre »Epistola S. Johannis Chrysostomi ad Cæsarium monachum adversus hæresin Apollinaris« conservée à Florence, fut publiée en Hollande d'abord par Étienne Le Moyne (dans les Varia Sacra, I, comp. Bayle, Nouv. de la R. d. L., 1685, juin), plus tard par Jacq. Basnage. — 99) Gronovius (Jacques), 1645—1716, prof. à Leide, auteur du Thesaurus antiquitatum græcarum. — Anisson (Jacques), compagnon de voyage des deux religieux, frère du libraire Jean A. à Lyon.

XXVII. MAGLIABECCHI A MABILLON.

100) Massari; Jöcher l'appelle Massaria. (Il y avait plusieurs célèbres médecins italiens de ce nom.) — 102) Luigi Strozzi, archidiacre de Florence, mort en 1700, savant et bibliophile. — 103) Noris (Henri), Irlandais, 1631—1705, cardinal et bibliothécaire de la Vaticane, historien ecclésiastique. — Stefanozio, ɔ: Estiennot. — La lettre à Cesarius, comp. p. 98. — La dissertation »de Magdalenis«, comp. le recueil de Valéry, I, p. 83.

XXVIII. MAGLIABECCHI A MABILLON.

Comp. la lettre nº XLVIII dans le rec. de Valéry et celle de Magl., de »l'ultimo luglio 1685«, imprimée dans Jadart, Ruinart, p. 100 suiv. — 104) Le livre d'Ambroise de Camaldule, comp. p. 96. — 106) Sextus Rufus (Festus), historien romain du 4ᵉ siècle après J.-C. — 108) Grævius (Jean-George), 1632—1703, professeur de philologie à Utrecht, auteur du Thesaurus antiquitatum romanarum. — Meursius (Jean), 1579—1639, professeur d'histoire à Leide, plus tard à Soroë en Danemark, écrivain très fécond et auteur d'une Histoire danoise. — Baluzzi = Baluze. — 109) Guarini (les deux), ɔ: Guarino G., 1370—1460, helléniste, professeur à Ferrare, et Giambattista G., mort en 1513, son fils et successeur à Ferrare. — Pietro Delfino, 1444—75, général de l'ordre des camaldules; ses »Epistolæ« sont »1200 lettres pleines de morale monastique, livre aussi rare que dépourvu d'intérêt«, dit Ebert (Allgemeines bibliographisches Lexicon). — 111) L'ouvrage du cardinal Degl'Albizzi, comp. p. 97 et 102. — Les deux livres de Mabillon, ɔ: »Iter germanicum« et »De liturgia gallicana«.

Digitized by Google

XXIX. THÉVENOT A MABILLON.

La bibliothèque du duc d'Altems, comp. Iter ital. p. 78 suiv. La famille se nommait »Altaemps«, et c'étaient surtout les ducs Jean-Ange (mort en 1620) et Gaudenzio (mort en 1677) qui eurent de la célébrité comme savants et collectionneurs de livres. — Faure (Antoine, mort en 1689, grand-vicaire de l'archevêque de Reims, savant distingué (voir Broglie, Mabillon, I, 212 suiv.). — Pline, comp. p. 92. — 113) Sur le catalogue des mss. de la Bibl. Vaticane comp. Rossi, Codices bibl. Vatic., I, p. CXX suiv. (Rome 1886). — L'auteur de la Biblioteca Hispanica, ɔ: Nicolas Antonio (1617—1684), chanoine de Séville, agent du roi d'Espagne à Rome. Depuis longtemps déjà, il avait quitté Rome — et même la vie. — Vitruve, comp. p. 92. — Negroni (Giovanni Franc.), 1629—1713, cardinal, fondateur d'un séminaire à Rome. — L'hist. de Maroc, comp. p. 93. — 114) Les mss. de Héron, comp. p. 83. — Malapigi, comp. p. 84. — Frontin, comp. p. 93. — Dirois (François), docteur de Sorbonne, comp. le livre de M. de Broglie sur Mabillon et le recueil de Valéry, passim.

XXX. MABILLON A RUINART.

116) La lettre de Du Cange, — dans celle de Germain du 7 août 1685 il y a une salutation spéciale pour Du Cange (Jadart, Ruinart, p. 104). — D. Edmond, ɔ: Martène. — Fr. René Fossart, comp. H. Jadart, Ruinart, p. 98, 113. (Il y avait cependant aussi un autre Frère René, comp. p. 117). — Molinos et les Quiétistes, — dans le recueil de Valéry, l'on voit en beaucoup d'endroits combien ce prêtre espagnol et ses sectaires intéressaient les deux religieux. — 117) La sortie de ceux de Neuhausel, — cette forteresse hongroise, occupée par les Turcs, fut reprise par les Allemands en 1686. — Clément (Nicolas) était sous-bibliothécaire de la bibl. roy. de Paris. »L'un de ces hommes modestes et désintéressés dont les services, imparfaitement récompensés des contemporains, méritent la reconnaissance de la postérité« (Delisle, Le cab. des mss. de la Bibl. Nat., I, 264). — Pessert, de la bibl. du Roi. — Les divers bénédictins: D. Louys, ɔ: Boudan, D. Pierre ɔ: Coustant, D. Thomas ɔ: Blampin, D. Nicolas ɔ: Goisot.

XXXI. MARTIANAY A RUINART.

118) Martianay (Jean), 1647—1717, fameux pour ses âpres critiques, éditeur des œuvres de saint Jérôme; comp. p. 338. — La Grasse, au S.-E. de Carcassonne (dépt. de l'Aude) avait une abbaye de bénédictins, dont Charlemagne était le fondateur.

Digitized by Google

XXXII. J. DURAND A CH. BULTEAU.

122) Le livre de Baillet, ɔ: »Jugements des savants sur les principaux ouvrages des auteurs« (1685—86). — »Son Éminence«, ɔ: le cardinal d'Estrées. — La seconde lettre d'Arnauld à Malebranche, — 1685 suiv., Antoine A. publiait neuf lettres contre l'auteur de la Recherche de la Vérité. — 122) Innocent XI, né en 1611, de la famille d'Odescalchi, pape de 1676 à 1689; il gouverna avec assez de sévérité. — Le comte Adda, comp. le recueil de Valéry, I, p. 274. — Le card. Nerli (1636—1708) était protecteur des sciences; Jöcher parle de son caractère »extrêmement têtu, mélancolique et inquiet«. — »Houvard« ɔ: Howard (anglais). — Le procès contre les jésuites, comp. Valéry, Corresp, etc., I, p. 142, 147. — 125) Le Febvre partit pour la France le 14 oct. (Valéry, op. cit., I, 146). — 127) Le livre de Schelstrate, sans doute la réponse à Maimbourg, comp. p. 135.

XXXIII. GERMAIN ET MABILLON A PORCHERON.

128) Le vice-roi de Naples se montra très affable pour les deux voyageurs, voir Iter ital., p. 113 suiv.; aussi les lettres LXI, LXIV et LXVI du recueil de Valéry. D. Gaspard de Haro, vice-roi de 1683 à 1687, était réellement un homme de beaucoup de mérite. — 129) »Signorsi« Goisot, ɔ: D. Nicolas G.; — Germain aime un peu à faire parade de son italien. — Antheaume, voir la note p. 343. — Fourques (ou Fouques), Guillaume, »le laborieux Foucques« (Valéry, I, p. 138), comp. plusieurs endroits du rec. de V. — 130) Ménage et Valetta, — on connaît le goût de Gilles M. pour l'Italie; Valetta (Giuseppe), fameux savant napolitain, 1666 - 1714, avait une grande bibliothèque et un cabinet d'antiquités (comp. Iter ital. 104 suiv., 113).

XXXIV. MABILLON A CL. MARTIN.

XXXV. MABILLON A RUINART.

132) La Cave; sur ce monastère, comp. Iter italicum, p. 116—118. — Les mss. du Mont Cassin; dans une lettre à Porcheron, du 26 nov., Germain s'exprime aussi sur ce sujet; comp. Iter ital. p. 122 suiv. — 133) L'abbé de Louvois, — ce fils du célèbre ministre de la guerre aimait beaucoup les lettres (Broglie, Mabillon, I, p. 81 suiv.); il était chef de la bibl. royale de Paris, dès sa neuvième année(!). — Hersan[t], Marc-Antoine, 1652—1724, professeur à l'université de Paris, maître de Rollin et de l'abbé de Louvois; il a publié des œuvres sur l'éloquence, etc. — Le 1er vol. de l'édition de saint Augustin était déjà terminé en 1679, mais il ne parut qu'en 1687. — 134) D. Pierre, ɔ: sans

Digitized by Google

doute Coustant (comp. les lettres antérieures). — Boudot, Jean, libraire de Paris. — »Amor poenitens (de recto usu clavium)«, par Jan van Neercassel, évêque de Castorie, mort en 1686 (comp. le rec. de Valéry, I, p. 82 suiv., 222). — 135) Le livre »de libertatibus« (ɔ: ecclesiæ Gallicanæ)«, par Antoine Charlas, qui avait été grand-vicaire de Pamiers; il s'y prononça en faveur du pape. — La réponse de Schelstrate à Maimbourg: »Tractatus de sensu et auctoritate decretorum concilii Constantiensis circa potestatem ecclesiasticam«, Rome 1686.

XXXVI. THÉVENOT A MABILLON ET GERMAIN.

P.-D. Huet dit sur Thévenot, dans une lettre à Grævius, du »VI Cal. Nov.« 1696 (Bibl. roy): »Opus Leonis Africani de veris doctis suæ gentis vidi nuper in Thevenotianæ Bibliothecæ reliquiis. Id olim etiam Cadomi videram apud Bochartum ex dono Vossii. An foras sit proditurum aliquando, cum Swammerdamii Observationibus de insectis, sciunt Thevenotii hæredes, qui thesauris his incubant. Ad Thevenotium ipsum quod attinet, homo fuit studiosus, curiosus, diligens literariorum opum conquisitor, multa animo moliens; pauca explicans: idcirco quod ex operum suorum editione, præter paratam sibi laudem, lucrum etiam quæreret; quod cum ex voto non semper procederet, ex eorum præsertim librorum venditione, qui fere superant captum vulgi, premere eos malebat in nonum annum, quam gratis publicare. Ego quidem nonnullos ei codices Græcos, manu mea olim exaratos, in his Julii Africani Tactica, in spem proximæ editionis, utendos permiseram ante annos plurimos; quæ spes ejus obitu cum libris ipsis intercidit«. — L'hist. de Maroc, comp. p. 93. — Les Académiciens »Lyncei«, comp. p. 92. — Fogel (Martin), 1634—75, médecin et historien. — 136) Malapigi, comp. p. 84. La pierre, comp. p. 84. — Le grand-duc de Toscane, ɔ: Côme III, de la maison des Médicis; il régna de 1670 jusqu'en 1723. — L. Magalotti, comte (1637—1712); il aimait la science, et il a écrit des lettres sur des sujets de philosophie et physique, des poésies, etc. — Redi (Francesco), 1626—97, médecin du grand-duc, linguiste et poète (»Bacco in Toscana«). — Viviano (Vincenzo), 1622—1703 mathématicien célèbre, disciple de Galilée.

XXXVII. GERMAIN ET MABILLON A ?.

137) Comp. les lettres à D. Claude Bretagne, dans le recueil de Valéry, I, nº: LXXVIII et LXXXIV. — 138) Les deux assistants étaient Claude Boistard et Claude Martin. — 139) Le P. Lemos (comp. p. 142), Thomas, dominicain espagnol, vécut à Rome, mort en 1629; il a écrit, entre autres, »Historia congregationis de auxiliis gratiæ«, Anvers 1709. — Le Nain, Pierre (1640—1713), cistercien de la Trappe,

Digitized by Google

auteur d'une hist. de l'ordre de Citeaux, etc. — Tillemont, Sébastien le Nain de, 1637—98, historien ecclésiastique, janséniste, frère de Pierre le Nain.

XXXVIII. GERMAIN ET MABILLON A ?.

140) Les lettres de Mgr. de Reims, — dans la lettre à Cl. Bretagne du 28 janv., Germain se plaint aussi du silence de l'archevêque et de celui de Faure (Valéry, I, p. 214, 221 suiv.) — 142) Pagi (Antoine), cordelier français, 1624—90, auteur d'un grand ouvrage critique sur les Annales de Baronius. — D. Nicolas, ɔ: Goisot.

XXXIX. J. DURAND A CH. BULTEAU.

143) Bulteau (Charles), doyen des secrétaires du roi (1627—1710), auteur des »Annales Francici ex Gregorio Turonensi ab anno 458 ad annum 591« et d'un Traité de la préséance des rois de France sur les rois d'Espagne. — Mabillon et Germain quittèrent Florence le 3 mai. — 146) Montecattino (Alexandre de), archevêque d'Avignon 1685—89. — Mellini; ce cardinal avait été nonce en Espagne; sa promotion eut lieu le 15 juillet 1686 (Valéry, Corresp. etc., I, 293). — 147) Le card. d'Estrées était alors chargé d'affaires de Louis XIV à Rome, au sujet de la question sur »la régale«. — Le père Semery, 1630—1717, jésuite français, professeur de théologie et censeur de livres à Rome.

XLI. TOINARD A MABILLON.

Nicolas Toinard, antiquaire français, savant et considéré (1629—1706). — 148) Le traité de Noris (Florence 1689); Toinard y avait coopéré. — Vaillant (J. F.), numismate et voyageur (1632—1706). — André Morell, numismate suisse (1646—1703), à Paris jusqu'en 1694. — L'évêque de St-Asaph, ɔ: William Lloyd (1627—1707), théologien et philologue. — 149) L'abbé Fleuri (Claude), (1640—1723), historien ecclésiastique, précepteur du duc de Bourgogne, confesseur de Louis XIV.

XLII. ESTIENNOT A L. BULTEAU.

Bulteau (Louis), 1625—63, commis-clerc de la congrégation, savant humble et modeste, frère de Charles B. — 150) La lettre pastorale de Le Camus (évêque de Grenoble), comp. une autre lettre d'Estiennot à Bulteau, du 23 sept. (no. CLXIV du recueil de Valéry). Petrucci avait défendu le quiétisme. — Le card. Colloredo (Léandre), 1639—1709, était l'un des amis de Mabillon. — Dupin (Louis-Ellies), théologien, 1657—1719, fut persécuté plusieurs fois pour ses opinions; ouvrages principaux: Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, Traité de la doctrine chrétienne, Bibliothèque des historiens, Histoire de l'Église, His-

Digitized by Google

toire profane, etc. — Molinos avait abjuré le quiétisme, dans l'église Sta Maria sopra Minerva, le 3 sept. 1687, avant d'être enfermé en prison perpétuelle où il mourut en 1696. — L'abbé Taya (Taia), Augustin-Marie, — comp. Estiennot à Mabillon, juillet 1687: »Le P. abbé Taya fut mis jeudi aux prisons du Saint-Office pour avoir écrit pour le cardinal Petrucci, c'est un homme perdu«. (Valéry, Corresp. etc., II, 64). — 151) »tam in c. q. in m.«, ɔ: tam in capite quam in membris. — Le card. Capisucchi (Raimond), mort en 1691, était grand-maître du palais papal. — »sfratto« = expulsion, bannissement. — Il y avait un cardinal (Giovanni Maria, 1654—1711) dans la famille des Gabrielli. Le marquis G. dont il s'agit ici, s'appelait Angelo (comp. Valéry, 100 suiv.). — 152) Le card. Cibo (Alderano), 1613—1700, secrétaire d'État, s'était aussi déclaré en faveur du quiétisme. — Le card. Petrucci (Pietro Mattia), 1636—1701, évêque de Jesi. — Le P. Myers était économe du card. d'Aguirre (comp. Valéry, Corresp. etc. II, 64). — Le card. Aguirre (José Saenz), Espagnol, 1630-99; il était de l'ordre de saint Benoît et a beaucoup écrit. — M. Bulteau, sans doute Charles B.

XLIII. J. BELLAISE A MABILLON.

153) Bellaise (Julien), 1641—1711, bénédictin normand qui travailla à l'édition de saint Ambroise et à une collection des conciles de Normandie, publiée après sa mort par D. Guillaume Bessin (Rouen 1717). — 155) Le Rouge, comp. la lettre nº II.

XLIV. MAGLIABECCHI A MABILLON.

156) Magl. a daté sa lettre »25 janvier 1689«, mais il faut lire »1690«, comp. le recueil de Valéry, II, 212. — Bigot mourut le 18 décembre 1689. — Franc. Bern. Ferrari, 1577—1669, antiquaire milanais; il acheta beaucoup de livres en Espagne pour la Bibliothèque ambrosienne. — Manfredo Settala, »l'Archimède milanais«, 1600—1680, fils du médecin Luigi S. et fondateur d'un musée d'antiquités et de machines. — 157) La mort d'Is. Vossius, en février 1689. — Dans sa lettre du 2 janv. (rec. de Valéry), Mabillon parle du dernier vol. de saint Ambroise, mais il ne dit rien d'Ambroise de Camaldule. — Le livre de Noris, ɔ: (sans doute) Cenotaphia Pisana Caji et Lucii Cæsarum dissertationibus illustrata. — 159) Les voyages de Leibnitz en Italie durèrent un année entière, à partir du commencement du mois de mars 1689.

XLIV. J. MILL A MONTFAUCON.

160) Mill (John), 1645—1707, théologien, chapelain du roi d'Angleterre; il a donné une édition du Nouveau Testament grec (Oxford

Digitized by Google

1707). — 163) Bèze (Théodore de), réformateur français, 1519—1605, a traduit le Nouveau Testament (avec des notes); le manuscrit grec dont il s'est servi, se trouve à Cambridge. — 164) Allix (Pierre), théologien réformé, 1641—1717, réfugié en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes.

XLVI. MARTIANAY A ESTIENNOT.

165) Martianay, comp. la note de la p. 338. — Le premier tome de l'édit. de saint Jérôme parut en 1693. — 166) Le père Richard Simon eut de grandes querelles avec Martianay au sujet de saint Jérôme (comp. Tassin, p. 382 suiv.). — 167) Sophrone, patriarche de Constantinople, env. 400, ami de saint Jérôme.

XLVII. J. MILL A MONTFAUCON.

168) Dodwell (Henry), théologien irlandais, personnage assez original (1641—1711). — Selon P.-D. Huet (lettre à Grævius de 1697, Bibl. roy.), Bernard était »homo singulari probitate, modestia, suavitate morum et exquisita doctrina«. — 169) Cave (William), chanoine à Windsor, mourut en 1713. — Bentley (Richard), grand philologue (1661—1742). — »Episcopus Vigorniensis«, ɔ: l'évêque de Worcester, Stillingfleet; Bentley était précepteur de son fils. — 170) La citation »p. 792« est prise de l'édition de saint Athanase, Cologne 1686, I. — »Græca Nanniana«, — Petrus Nannius d'Alcmaar (1500—1557), professeur à Louvain, traduisit en latin les œuvres de saint Athanase (traduction publiée avec le texte grec). — Ischyras, ennemi de saint Athanase; on accusa faussement saint A. (comme patriarche d'Alexandrie) d'avoir fait rompre le calice à ce prêtre arien. — Æmilius Portus (1550—1610), philologue, d'origine grecque, professeur à Lausanne. plus tard à Heidelberg et à Cassel. — 171) Morin (Jean), 1591—1659, théologien, d'abord réformé, ensuite de l'Oratoire; il a publié des études sur les textes hébreu et grec de la Bible. — 173) De L'Angle (Samuel), pasteur réformé, 1622—93, réfugié en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes. — Burnet (Gilbert), (1643—1715), évêque de Salisbury, théologien et historien célèbre.

XLVIII. ESTIENNOT A MABILLON.

Alexandre VIII (Ottoboni), pape depuis 1689, mourut le 1er février 1691; le cardinal Pignatelli fut élu son successeur sous le nom d'Innocent XII (1691—1700). — Casanata; ce cardinal était savant et protecteur des lettres. — L'ambassadeur de France, ɔ: l'abbé de Polignac. — 174) Fourbin, ɔ: le card. Toussaint de Forbin-Janson (1625—1712), évêque de Beauvais, grand-aumônier de la France, bon diplo-

Digitized by Google

mate. — D'Estrées (César), 1628—1714, évêque de Laon, prélat spirituel et savant. — Cybò [Cibo], comp. p. 152. — Altieri mourut en 1698, âgé de 77 ans; il était ennemi de la France. — Ottobon, ɔ: la famille du pape défunt, dont le petit-neveu était cardinal (Pietro, 1667—1740, fils de D. Antonio). — La guerre entre la France et la Savoie sévissait alors dans le Piémont, et Victor-Amédée II était presque réduit à bout de forces, par les victoires de Catinat. — Le duc de Mantoue, ɔ: Charles III, qui régna 1665—1708, dernier de sa dynastie. — Le duc de Modène, ɔ: François II, frère de Marie, reine de Jacques II d'Angleterre; il régna de 1662 à 1694. — Le prince de Masse, ɔ: Charles II, de la maison de Cybò; il régna de 1690 à 1710. — 175) Le comté de Vaudemont appartenait à la maison de Lorraine, et le duc Charles III l'avait donné à son fils naturel. — Borri (Giovanni-Francesco), alchymiste et médecin dont le séjour en Danemark fut assez célèbre; en 1691, il était enfermé au château St-Ange, où il mourut en 1695. — Les divers cardinaux: Michel-Ange Conti, pape de 1723 à 1724, né en 1655; sur Corsi, comp. le recueil de Valéry, II, 180. Spinola, évêque de Lucques, avait fait un accueil favorable à Mabillon (Valéry, I, 249 sq.). Le caractère de Colonna est désigné par Noris comme »terribile e vehemente« (Val., III, 229). »Houuart«, comp. la note p. 346. — Tirconnel (Le duc de), gentilhomme irlandais, partisan de Jacques II. — Barbarigo (Grégoire), évêque de Padoue, 1625—97, admiré pour sa piété et son érudition. — D. Marco, ɔ: Ottoboni. Le népotisme, qu'Innocent XI avait combattu, reprit du terrain sous son successeur. D. Antonio O. (1676—1720), marié à une Moretti, était général de l'Église; D. Marco O. (1656—1725), dont la seconde femme était une Boncompagni, était général des galères de l'Église et commandant du château St-Ange. — 176) Dataire, ɔ: le cardinal président de la chambre des bénéfices. — Clément IX, pape de 1667 à 1669. — Mommillian, ɔ: Montmélian (Montemigliano), place forte dans la Savoie, prise par les Français en 1691 (22 déc.).

XLIX. ESTIENNOT A MABILLON.

177) »Les Barbets«, sobriquet donné aux Vaudois, troupes légères du duc de Savoie. — 178) Le card. Pignatelli (Antonio), Napolitain, né en 1615; c'est lui qui fut élu pape sous le nom d'Innocent XII; mort le 27. sept. 1700. — 179) Le duc de Nevers, ɔ: le neveu de Mazarin, Philippe-Julien Mancini (1641—1707), mari de Gabrielle de Thianges. — 181) Étienne Le Camus (1632—1707), évêque de Grenoble, homme aimable et tolérant. — Emman.-Théodose de La Tour, card. de Bouillon (1644—1715), connu pour son orgueil et sa vie inquiète; il était fort attaché à Mabillon et à Montfaucon. — Le card.

Digitized by Google

Chigi avait ouvert sa bibliothèque à Mabillon (Broglie, Mab. I. 382). — Franç.-Marie de Médicis, frère du grand-duc Côme III, fameux pour sa prodigalité. Il se maria en 1709 et mourut deux ans après. — 182) Jean-Guillaume, électeur palatin, épousa en secondes noces, le 22 avr. 1691, Marie Anne Louise, fille du grand-duc Côme III. Le prince Jacques-Louis Sobieski (qui ne succéda pas à son père) épousa le 25 mars 1691 la princesse Hedwige-Élisabeth de Neubourg.

L. ESTIENNOT A MABILLON.

184) Le cardinal Orsini (Pierfrancesco), né en 1649, pape en 1724 sous le nom de Benoît XIII, mort en 1730. — 186) »Essex«, ɔ: Eszek ou Esseg, capitale de l'Esclavonie, place forte sur la Drave.

LI. ESTIENNOT A MABILLON.

188) La comtesse de Verrue (1670—1736), favorite de Victor-Amédée II, exerçait un grand pouvoir sur lui; elle se distinguait par sa beauté et son esprit. — 189) Polignac (comp. p. 196), Melchior de, 1651—1741, ambassadeur à Rome de 1689 à 1693, plus tard cardinal, auteur d'un poème latin, »Anti-Lucretius«. — Le card. Cantelmi (Giacomo) eut la pourpre en 1690 et mourut en 1702. — 191) L'envoyé de l'Empereur, ɔ: le prince de Lichtenstein.

LII. ESTIENNOT A MABILLON.

193) »Dom Livio«, ɔ: Odescalchi, neveu du pape Innocent XI; mort en 1713, laissant des dettes pour un million d'écus. — Le card. d'Adda avait été nonce en Angleterre sous le nom du comte d'A.

LIII. ESTIENNOT A MABILLON.

198) Le card. Furstenberg (Guillaume-Égon de), 1626—1704, évêque de Strasbourg, abbé de St-Germain-des-Prés à Paris. — Louis de Portocarrero, 1629—1709, très puissant sous Charles II d'Espagne. — 199) Le p. Recanati, prédicateur sévère; dans Broglie, Mabillon, II, 26 suiv., il est donné un échantillon très intéressant d'un de ses sermons. — Le p. Marchese, ou Marquez, comp. Broglie, Mab., I, 396. — Le bruit sur l'apoplexie du prince d'Orange (c'est ainsi qu'Estiennot s'obstine à appeler le roi Guillaume III d'Angleterre) n'était pas vrai; mais ce prince était assez valétudinaire.

LIV. ESTIENNOT A MABILLON.

200) »Ce qui s'est fait dans l'assemblée de 1682«; il s'agit de la déclaration rédigée par Bossuet au nom du clergé de France, qui pre-

Digitized by Google

nait parti pour le roi contre le pape dans la question sur la »régale« (droit du roi à certains bénéfices ecclésiastiques pendant leurs vacances); c'est par cette déclaration que fut stipulée l'église gallicane. — 201) Carpegna, le card. (Gaspero), 1625—1714, très puissant à la cour papale. »La maison de Carpegna est sous la protection de France, et il y a quelques seigneurs de cette maison mariés dans le Royaume« (Valéry, I, 148). — 202) Le comte de Melphor, ɔ: Melfort (John Drummond), envoyé du roi d'Angleterre dépossédé. — D. Juan Francisco de la Cerda, duc de Medinaceli, mourut le 20. févr. 1691; son fils s'appelait D. Luis Francisco (1659—1711). — 203) Le card. Acciajoli (Niccolò), Florentin, 1630—1719, manifestait un certain esprit républicain contre les Médicis. — 204) La trouvaille de Noris, — il en a traité dans son »Dissertatio de paschali Latinorum cyclo annorum 84 et de cyclo paschali Ravennate annor. 95«.

LV. ESTIENNOT A MABILLON.

206) Le card. Maldachin[i], comp. Broglie, Mabillon, I, 167, 171, 415.

LVI. J. MILL ET BASNAGE DE BAUVAL A MONTFAUCON.

210) Manilius (Marcus), poète romain du siècle d'Auguste; son »Astronomicon« fut publié par Scaliger 1579, par Bentley 1739. — 211) Basnage de Bauval (Henri), 1656—1710, réfugié en Hollande, rédacteur de l'Histoire des ouvrages des savants. — 212) Montfaucon avait publié en 1690 »La vérité de l'histoire de Judith«; ce livre est recensé dans le journal de Basnage, juin 1691, et la réponse de M. se trouve dans le numéro du mois de févr. 1693, art. 14. — L'Avis imp. à Arnauld, ɔ: sur le projet d'une nouvelle bibliothèque d'auteurs jansénistes, par Richard Simon, 1691. — G. L. ɔ: Græce et Latine. — Gronovius (Jacques), 1645—1716, professeur à Leide, donna une édition du livre »De sestertiis«, de son père Jean-Franç. G. C'était un homme orgueilleux et véhément. (Comp. Tassin p. 591 suiv.) — Tentzel[ius], Guillaume Ernest, 1759—1707, théologien, historien, numismate, etc. Son édition de Saint Basile n'a pas été imprimée.

LVII. NICOLE A MABILLON.

214) Bernard Lami publia à Paris 1693 un »Traité historique de l'ancienne pâque des juifs«, Sébastien Tillemont écrivit une »Lettre au P. Lamy sur la dernière pâque de Jésus-Christ et sur la double prison de S. Jean-Baptiste«, et L. y répondit par quelques écrits. Comp. Valéry, II, 381. — 216) »Ste« Magloire, sans doute »St« Magloire, car

Digitized by Google

il y avait à Paris sous le vocable de saint Magloire un monastère occupé par les bénédictins (Lalanne, Dict. hist. de la France).

LVIII. ESTIENNOT A RUINART.

220) Victor Vittensis (ou Uticensis), évêque de Vita en Afrique, 5e siècle. En 1694, Ruinart publia son livre sur les persécutions des Vandales. — St. Euloge, archevêque de Tolède, martyr en 859; ses écrits ont été publiés dans »Hispania illustrata« de Schott et dans le recueil des Conciles de D'Aguirre. — L'Archevêque de Rheims, ɔ: Ch.-M. Le Tellier. — C'était un compliment particulier, surtout parmi les ecclésiastiques, d'inviter quelqu'un à dire la prière de table (le *benedicite*), en témoignant ainsi qu'on le regardait comme son supérieur.

LIX. MONTFAUCON A J. GUILLOT.

221) Guillot, »un autre membre de la petite colonie française établie à Rome: c'est un nouvelliste passionné auquel rien n'échappe; qui ne ménage rien, ni personne«. Ses récits un peu scandaleux donnèrent lieu à la défense de continuer sur ce ton. (Broglie, Mabillon, I, 170 suiv.). — En 1688, Montf. (avec deux autres bénédictins) avait publié un tome d'»Analecta Græca«; sur le »Typicum« comp. Valéry, II, 380. — Faydit (Pierre), mort en 1709, connu par ses nombreuses polémiques littéraires. — 222) Marcion, chef d'une secte hérétique du 2e siècle. — Hermogène, hérésiarque du 2e siècle, fut combattu par Tertullien, Origène, etc. — La Tingitane, ɔ: Mauritania Tingitana, d'après la ville de Tingis (Tanger dans le Maroc). — Amontons (Guillaume), physicien de beaucoup de mérite (1663—1705). — D'Audiffret (Jean-Baptiste), mort en 1739, diplomate français; sa »Géographie« n'eut que deux tomes. — 223) D. Jean Prou, comp. la note de la p. 91. — D. Jean Le Cerf, oncle de D. Philippe Le C. (mort en 1748 et auteur de plusieurs ouvrages, selon Tassin). Comp. Broglie, Mabillon, I, 226.

LX. L. PICQUES A MONTFAUCON.

Picques (Louis), docteur en Sorbonne, bibliothécaire du Collège-des-Quatre-Nations, orientaliste. — Les citations coptes ont été transcrites d'après la grammaire copte de L. Stern (1880). — 225) Le »Salvator Mundi«, — voir l'hymne qui commence ainsi, dans le Thesaurus hymnologicus de Daniel (1855), IV, 209. — *βαλία*, maladie des yeux, fréquente en Égypte.

LXI. L. PICQUES A MONTFAUCON.

226) *Χέμμις*, ancienne ville, dans la Thébaïde, province de l'Égypte. — Stephanus (Byzantinus), vers la fin du 5e siècle après J.-Chr.; nous

Digitized by Google

possédons des fragments de son dictionnaire géographique. — Manéthon, prêtre d'Héliopolis en Égypte, 3e siècle avant J.-Chr.; on conserve quelques fragments de son Histoire d'Égypte. Le faussaire Annius Viterbensis a publié un ouvrage sous le nom de cet auteur.

LXII. L. PICQUES A MONTFAUCON.

227) L'étymol. espagnole donnée par l'auteur de la lettre est fort douteuse, car »venta« (auberge) vient de »vendere«, selon Diez, ou du gothique »vandjan« ɔ: passer; et »ventana« (fenêtre) de »ventus«.

LXIII. L. PICQUES A MONTFAUCON.

228) Philostorge (environ 400 ap. J.-Chr.), arien, auteur d'une histoire de l'Église. — Godefroy (Jacques), 1587—1652, professeur à Genève, a publié Philostorge avec des notes. — Jérôme Lobo (1593—1678), jésuite portugais, missionnaire en Asie et en Afrique; son Histoire de l'Éthiopie parut en 1659. — Marcellin — est-ce Marcellinus Comes, chroniste du 6e siècle ap. J.-C.? — Cosmas (Indicopleustes), voyageur du 6e siècle; Montfaucon a publié sa »Topographia christiana« dans »Nova collectio patrum«, vol. 2. Des fragments avaient été donnés par Melch. Thévenot dans sa »Relation de divers voyages curieux«, I. — »Le prince des géographes«, sans doute Édrisi. — 229) L'explication du nom »Abyssini« n'est pas admissible, car P. a confondu deux mots (»mahbousch« et »mahbous«). — Les deux Thévenot, ɔ: Jean (1633—68), voyageur célèbre, et son oncle Melchissédec, bibliothécaire (1620—92). — Bernier (François), 1625—88, philosophe et voyageur. — Vanslebe (Wansleben), Jean-Michel, 1635—79, Allemand, d'abord luthérien, plus tard dominicain; voyageur (Histoire de l'église d'Alexandrie« et deux relations de voyages). — 230) Kircher (Athanase), 1602—80, jésuite, orientaliste et physicien, fondateur d'un musée à Rome.

LXIV. MONTFAUCON A J. GUILLOT.

231) Le P. de Ste-Marthe (Denis), 1650—1725, supérieur général de la congrégation de St-Maur, à partir de 1720. En 1695, il était prieur à Rouen. — La traduction du Nouveau Test. par Bouhours souleva bien des critiques. B. ne mourut qu'en 1702. — Le P. Tellier (Michel), jésuite, 1646—1716, confesseur de Louis XIV après le P. La Chaise. Il collabora avec Bouhours et le P. Besnier à la traduction du N. T. — Que[s]nel, Le P., janséniste, ami d'Ant. Arnauld (1634—1719). — Le P. Daniel (1649—1728), auteur d'une Histoire de France; son livre sur les Lettres provinciales (»Entretiens de Cléandre et d'Eudoxe«) parut en 1694. — 233) Desmahis (Marin

Digitized by Google

Grosteste) 1629—94, était un ministre protestant, converti au catholicisme par le P. Quesnel. — Prousteau (Guillaume), 1628—1715, jurisconsulte orléanais. — La Mothe (Claude Grosteste de), 1647—1713, réfugié en Angleterre après la Révocation; avocat au parlement de Paris, plus tard pasteur. — Une copie du testament temporel d'Arnauld (mort en 1694) se trouve avec l'original de cette lettre, dans la Bibl. roy. Le testament spirituel (de 1679) fut imprimé, p. ex., à Liège en 1696 (comp. le Dict. hist. de Bayle, art. Arnauld). — Une lettre d'Ant. Durban, de Rome, est citée dans Broglie, Mab., I, 160 suiv.

LXV. MONTFAUCON A J. GUILLOT [?].

235) Le petit libelle contre les cordeliers, — Tassin ne parle pas de cet opuscule de Montfaucon. — 236) De Sacy (ɔ: L. Isaac Lemaistre), 1612—84, traducteur de l'Anc. et du Nouveau Testament (»le Test. de Mons«, 1667) et de quelques ouvrages de l'antiquité classique. — Du Fossé (Thomas), 1634—98, continuateur de la traduction de la Bible par De Sacy, auteur de plusieurs œuvres hagiographiques. — 237) Gerbais (Jean), théologien, 1629—99, éditeur des »Ordinationes universi cleri gallicani circa regulares conditæ cum commentario Francisci Hallier«. Il s'agit ici de ses trois »Lettres d'un docteur de Sorbonne à un bénédictin de la congrégation de St-Maur, touchant le pécule des religieux faits curés ou évêques«. — Huré (Charles), 1639—1717, mort principal du collège de Boncourt; il a aussi traduit le Nouveau Testament; son Dictionnaire de la Bible a été publié à Rheims (2 voll. in-fol.) — Martignac (Étienne-Algay de), 1620—98, traducteur de Virgile, d'Horace, etc.; auteur de quelques ouvrages d'histoire et de piété. — L'ouvrage de Jean Le Clerc dont il est parlé ici, est »Commentarii in Pentateuchum«. — Ferrand (Louis), 1645—99, avocat au parlement de Paris, auteur de quelques ouvrages de théologie, surtout de controverse; il fut pensionnaire de l'église française, pour ses écrits contre les réformés. Quel est son »grand dessein«? Il laissa bien des traités manuscrits sur des sujets de théologie.

LXVI. MAGLIABECCHI A MABILLON.

Magliabecchi à daté sa lettre de 1696, mais il faut lire 1697. — 238) Le livre de Noris, comp. la lettre de Mab. à Magl. du 10. déc. 1696 (Valéry, II, 406 suiv.). En 1697, il avait été publié, à Leipsic, de nouvelles éditions de plusieurs traités de N. — 239) Bacchini (Benoît), 1651—1721, très savant, mais d'un caractère désagréable, selon Jöcher (Valéry cependant le dit »pieux et savant«); en 1696, il était au service du duc de Modène et parcourait les bibliothèques de l'Italie. — La chronique de Léon d'Ostie a été publiée plusieurs fois (entre

Digitized by Google

autres par Muratori); l'auteur était cardinal, évêque d'Ostie et bibliothécaire du Mont-Cassin, et mourut en 1115. — 240) Sfondrato mourut à Rome, le 4 sept. 1696; son livre fit beaucoup de bruit. — 241) Bonjour (Guillaume), augustin, 1670—1714, missionnaire, philologue et cartographe, mort en Chine; il étudiait le copte avec prédilection. — Tolomei (Giovanni-Battista), 1653—1726, grand érudit, prédicateur célèbre, cardinal en 1712. — Saint Paulin, évêque, du 4e siècle, poète religieux. Il existe plusieurs éditions de ses ouvrages, p. ex. Paris 1685 et Venise 1736 (cette dernière de Muratori). M. avait déjà donné au public 4 poèmes inédits, dans les Anecdota, I. (1697). — 242) »Il Commandino« 1509—75, était mathématicien; l'édition d'Apollonius Pergæus parut à Bologne 1566. — Fabbroni, cardinal, secrétaire des mémoriaux d'Innocent XII, protecteur des lettres, comp. Valéry, II, 372 suiv. — Baglivi (Giorgio), 1668—1707), élève de Malpighi, a exercé beaucoup d'influence sur le progrès de la médecine. — 243) La maladie qui tua Malpighi (il mourut le 24 nov. 1694 à Rome, médecin du pape), était une attaque d'apoplexie, mais il avait été, dès longtemps, sujet à la goutte, aux palpitations de cœur et à des douleurs néphrétiques. (Hœfer, Nouv. biogr. gén.) — Cinelli, éditeur de la »Biblioteca volante«, en 18 »scanzie«, comp. p. 343. — Guglielmini (Domenico), 1655—1710, médecin et mathématicien, professeur à Bologne et ensuite à Padoue. — Le petit livre de Scaramucci est intitulé »Meditationes familiares de sceleto elephantino ad Ant. Magliabechium«, Urbin, 1696. — Comp. Valéry III, 3 suiv., sur la lettre de Tentzel touchant les ossements de l'éléphant de Tonna, »che con mio rossore ha indirizzato a me« (dit Magliabecchi). — 244) Cuper (Gisbert), philologue hollandais, 1644—1716, était bourgmestre de Déventer. — Carpzovius, célèbre famille d'érudits allemands au 17e siècle; ici il s'agit de Frédéric-Benoît C., 1649—99, un »polyhistor«. — La correspondance de Gude fut publiée en 1697, à Utrecht, par Pierre Burman. — 245) Zani, comp. Broglie, Mab. II, 76.

LXVII. ESTIENNOT A MABILLON.

245) Voyssière ou Veyssière de la Croze (Mathurin), 1661—1739, bénédictin de 1682 jusqu'en 1696, lorsqu'il abjura la religion catholique à Bâle; plus tard, il fut bibliothécaire et professeur à Berlin. — 246) L'abbé Bossuet, neveu de J.-B. B., était alors à Rome, comp. Valéry, II, 395. — J.-B. Bossuet fut nommé abbé de St-Lucien à Beauvais en 1672. — 247) Sfondrat, voir p. 240 et la note. — Bonjour, voir p. 241 et la note. — Bibliotheca hispanica vetus, p. D. Nicolas Antonio (mort en 1684), publiée par les soins du card. D'Aguirre en 1696. — Dom Jean, peut-être Guillot.

Digitized by Google

LXVIII. MONTFAUCON A ESTIENNOT.

248) Le p. dépositaire, ɔ: garde des archives et de l'argent d'un monastère. — »Croupier«, — ainsi l'a écrit d'abord Montf., et il semble l'avoir corrigé (»Crouzier«); peut-être s'agit-il de Croizier, libraire de Rome, comp. Valéry. — L'archevêque de Paris était en 1696 le card. de Noailles. — 249) Bonet Bourdelot (Pierre), médecin de Louis XIV, mort en 1709. — Lamet (Adrien-Augustin de Bussi de), 1621—91, protégé du cardinal de Retz. — Le Tourneux (Nicolas), 1640-86, prédicateur de grand renom. — L'Apologie de Papebroc, ɔ: Responsio ad expositionem errorum per R. P. Sebastianum a S. Paulo evulgatam. Les Acta Sanctorum de P. avaient été interdits par l'inquisition d'Espagne, parce que l'éditeur y avait proféré une opinion sur l'origine de l'ordre des Carmes, contraire à la tradition. — 250) D'Herbelot (Barthélemy), 1625—95, orientaliste. — Leers (Renier), éditeur du Dictionnaire de Bayle.

LXIX. MONTFAUCON A G. GRODECK.

Groddeck (Gabriel), philologue allemand, 1672—1709, professeur et bibliothécaire à Danzig. — 251) Drusius (Jean), hébraïsant hollandais, 1550—1616. — 252) »Bibliotheca Acrosticha« ne fut pas publiée, selon Tassin. — Chamillard (Étienne), le P., jésuite et numismate, 1656—1730. La médaille de »Pacatien« était fausse. — Galland (Ant.), 1646—1715, traducteur des »Mille et une Nuits«, publia une »Lettre touchant quatre médailles antiques publiées par le R. P. Chamillard«. — Foucaut (Nicolas-Joseph), 1643—1711, conseiller d'État, grand protecteur des sciences.

LXX. BESSON A RUINART.

253) Cette lettre porte la date de 1697, mais elle doit être de 1699. — 254) L'édition de Grégoire de Tours, faite par Ruinart, »Gregorii episcopi opera omnia«, Paris, Muguet, 1699. — 255) »Les ennemis de la doctrine de S. Augustin affectèrent de répandre dans Rome la fameuse »Lettre d'un abbé d'Allemagne aux Pères Bénédictins de la Congrégation de saint Maur, sur le dernier tome de leur édition des œuvres de saint Augustin«. D. Bernard [ɔ: Montfaucon qui était alors à Rome] y répondit par un écrit latin aussi élégant que solide, et la lettre fut condamnée par un décret de l'Inquisition«. [Tassin].

LXXI. G. GRODDECK A MONTFAUCON.

256) Bien que l'original de la lettre ne porte pas d'adresse, on voit qu'elle est écrite à Montfaucon. — La bible de Castalio, ɔ: l'édi-

Digitized by Google

tion des Écritures saintes (en latin, Bâle 1551) faite par Sébastien Châtillon, qui mourut à Bâle en 1562. — Van der Hardt (Herman), 1660—1746, professeur et bibliothécaire à Helmstädt, orientaliste. — Morell (André), numismate, 1646—1703, garde du cabinet de médailles du comte de Schwartzbourg-Arnstadt. Il préparait un »Opus numismaticum« complet, mais il ne reussit pas à le faire paraître. Une partie en fut publiée par Havercamp. — Fritsh, ɔ: Fritsch (Thomas), libraire-éditeur de Morell, à Leipsic. — Le comte d'Arnstadt, ɔ: Antoine-Gunther, de la maison de Schwarzbourg-A., né en 1653, mort en 1716. — L'abbé de L., peut-être Longuerue (Louis du Four, abbé de), érudit, 1652—1732; il était orientaliste, ami de L. Picques, dont il se trouve quelques lettres imprimées à la suite des »Dissertationes« de L. (Leipsic 1750). — 257) Sike (Henry), orientaliste anglais qui se suicida en 1713. — Creech (Thomas), 1651—1700, philologue et traducteur poétique, ne parvint pas à publier son Justin; il se suicida, comme Sike, en 1700.

LXXII. MURATORI A MONTFAUCON.

258) Le P. Casimir Freschot, ancien bénédictin qui voyageait en Italie, comp. Valéry, III, 67.

LXXIII. G. GRODDECK A MONTFAUCON.

261) Comp., avec les remarques de G. sur les œuvres de St Athanase, la préface de l'édition de ce Père de l'Église, où Montf. remercie, entre autres, »Cl. V. Grodecius« des apports faits à l'ouvrage par ce dernier. — 262) Petrus Alexandrinus (l'ancien), évêque d'Alexandrie, décapité en 310. — Alexandre, évêque d'Alexandrie de 312 à 326, persécuteur d'Arius. — Rufinus, auteur des 10e et 11e livres de l'histoire ecclésiastique dite d'Eusèbe (4e siècle). — Socrates (Scholasticus), env. 400, continuateur d'Eusèbe. — Sozomenus (mort env. 450), auteur d'une histoire de l'Église qui comprend la période de 324 à 439. — Gothofredus Hermantius, ɔ: Geoffroy Hermant (1617—1690); outre la vie de saint Athanase, il a écrit celles de St Jean Chrysostome, de St Ambroise, de St Basile et de St Grégoire de Nazianze. — 263) Siméon Metaphrastes, auteur, byzantin du 10e siècle, dont on possède plusieurs Vies de saints. — Joh. Aretinus (Tortellius), mort env. 1466, secrétaire papal. — Lipoma[n]nus (Aloysius) a publié au 16e siècle une »Catena in Psalmos« et une »Catena in Genesin et Exodum«. — Sophronius, patriarche de Constantinople, ami de saint Jérôme (il a traduit le »catalogue des écrivains ecclésiastiques« de ce Père). — Moschus (Johannes), 6e siècle, fit des voyages littéraires avec Sophrone; auteur du Pratum spirituale, ɔ: une collection de Vies des saints. — Pet. Nannius, comp.

Digitized by Google

p. 350. — 264) Joh. Lampadius (mort en 1621), professeur à Heidelberg, plus tard pasteur à Brême, éditeur de la vie de s. Athanase (en grec et latin). — Hœschelius (David), 1556—1617, philologue, professeur à Augsbourg; il a donné des éditions de beaucoup d'auteurs byzantins. — Andr. Arnoldus (1646—94), professeur de grec à Nuremberg. — Basnagius, ɔ: Jacques Basnage, pasteur à la Haye. — Christoph. Persona, mort en 1486, gréciste, bibliothécaire de la Vaticane. — Theophylactus, 11e siècle, archevêque des Bulgares. — Du Pin, comp. p. 348. — 265) Joh. Garnerius, ɔ: Jean Garnier, jésuite (1512—81). — Theodoretus (387—458), évêque de Tyr en Syrie; son Histoire ecclésiastique va depuis 325 jusqu'en 429. — Abr. Scultetus (1566—1625), professeur de théologie à Heidelberg. — Marius Mercator, théologien du 5e siècle; ses écrits ont été publiés par Garnier et par Baluze. — Theodulfus, évêque d'Orléans, vécut sous Charlemagne; ses Carmina ont été publiés par Sirmond, 1646. — Chifflet (Pierre-François), jésuite, 1592—1622. — Vigilius »Tapsensis«, ɔ: évêque de Tapsus, en Afrique; P.-F. Chifflet a donné une édition de ses œuvres en 1664. — Sirmond (Jacques), 1559—1651, secrétaire du général des jésuites, plus tard confesseur de Louis XIII; beaucoup d'ouvrages, éditions des Pères, etc. — Raynoldus, ɔ: John Reynolds, théologien anglais, 1549—1607. — 266) Georg Cassander, théologien flamand, 1513—66. — Sixtus Senensis (1520—69), moine, juif converti, condamné au feu pour hérésie, mais gracié par le pape; auteur de la Bibliotheca sacra. — Raynaudus, ɔ: Théophile Raynaud, jésuite (1583—1663). — Dallæus, ɔ: Jean Daillé, pasteur, 1594—1570. — Baronius (César), cardinal, 1538—1607, le célèbre auteur des Annales ecclésiastiques. — 267) Spinellus, ɔ: Pietro-Antonio Spinelli, jésuite napolitain, 1555—1615. — Maraccius, ɔ: Ippolito Maracci, moine de Lucques (1re moitié du 17e siècle), écrivit plusieurs livres pour glorifier la sainte Vierge. — Evagrius d'Antioche (4e siècle), ami de saint Jérôme. — Rosweydus (Héribert), jésuite hollandais, 1569—1629; cet historien ecclésiastique a écrit beaucoup de livres; il s'agit ici de »Vitæ patrum, sive de vita et verbis seniorum libri X«. — Bollandus (Joh.), jésuite flamand, 1596—1665; c'est lui qui a commencé la grande collection d'Acta Sanctorum des »Bollandistes«. — 268) Hu[e]lsemann (Jean), 1602—61, évêque luthérien à Leipsic; sa Patrologie a été publiée en 1670. — Henr. Savilius, savant anglais, surtout historien, 1549—1622. — Labbeus, ɔ: le P. Labbe, jésuite historien (1707—67). Le titre complet du livre cité ici est: Nova bibliotheca mss. librorum s. collectio variorum historiæ eccl. monumentorum, Paris 1657. — Barthius (Caspar), philologue et théologien allemand (1587—1658); »Adversariorum libri LX«, Francf. 1624. — Meursius, comp. p. 344. Helladius, évêque de Césarée (env. 400), a

Digitized by Google

été appelé Palladius par quelques auteurs; un autre Helladius, grammairien égyptien, sous Constantin le Grand, est l'auteur d'une »Chrestomathie«, dont Meursius a donné un édition annotée; il y a enfin Palladius, vers 367—431, mort évêque d'Aspone; celui-ci a écrit l'Historia Lausiaca, sur la vie des religieux, publiée par Meursius en 1616. — Schurtzfleisch (Conrad-Samuel), 1641—1708, philologue, historien, etc. — Vossius (G.-J.), 1577—1649, professeur à Leide et à Amsterdam; ses œuvres sur les historiens grecs et latins figuraient parmi les livres de classe des étud. au 17e siècle. — Rivetus, ɔ: André Rivet, 1573—1651, réformé français, prof. à Leide, plus tard recteur à Bréda (»Criticus sacer, libris IV«). — 269) Blondel[lus] (David), 1551—1655, réformé français, successeur de G.-J. Vossius comme prof. à Amsterdam (»Pseudo-Isidorus et Turrianus vapulantes«). — Binius (Severinus), chanoine de Cologne; la première édition de sa collection des conciles est de 1606; cet ouvrage n'est pas fort estimé. — Joh. Launojus, ɔ: Jean de Launoy (1603—78), docteur en Sorbonne, plus tard exclu de cette corporation pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation d'Ant. Arnauld. — Nat[alis] Alex[ander] ɔ: Noël Alexandre, dominicain français, 1639—1724 (»Selecta historiæ ecclesiasticæ vet. et nov. test. capita«, 1676—86). — Cocus (Robertus), anglais, mort en 1604, procureur de l'université d'Oxford (»Censura quorundam scriptorum, quæ sub nomine sanctorum et veterum autorum à pontificiis citari solent«, 1683). — Dorschæus (J.-G.), 1597—1650, prof. à Strasbourg et à Rostock; la famille se fixa en Danemark. — Bebelius (Balthasar), 1632—86, prof. de théol. à Strasbourg. — 270) Commel., ɔ: Commeliniana (Hieronymus Commelin, excellent imprimeur flamand qui exerçait son art à Heidelberg dep. 1587). — J.-B. Cotelerius (Cotelier), comp. p. 343. — 271) Ang. Politianus, — ce célèbre humaniste et poète italien (1454—94) ne s'est pas beaucoup occupé de théologie, bien qu'il fût chanoine de la cathédrale de Florence. — Joh. Curterius (John Curter), anglais, vécut à Paris vers la fin du 16e siècle. — Beveregius, ɔ: William Beveridge, évêque de St-Asaph, 1636-1707 (»Synodicon seu pandectæ canonum ss. apostolorum et conciliorum ab ecclesia græca receptorum«). — Balsamo (Theodorus), théologien byzantin, mort en 1180. — Zonaras (Johannes), historien byzantin, 12e siècle. — 272) Franc. Turrianus, ɔ: Francisco de Torres, théologien espagnol, 1504—84. — Nicetas (Serron ou Heracleensis), 11e siècle; »Catena Patrum in Jobum, in Psalmos«, etc. — Montacutius, ɔ: Richard Montague, évêque de Norwich, mort en 1641. — Walterus, ɔ: Michel Walther, 1593—1662, évêque [»Superintendent«] à Celle; »Miscellanea Theologica«. — Calov[ius], Abraham, prof. et évêque à Wittenberg (1612—86). — Henr. Nicolai (1605—60), professeur à Elbing; il a écrit »de symbolo Athanasii«. — Eutychius

Digitized by Google

IV; il veut dire »Eugenius IV«, pape de 1431 à 1447. — 273) Gennadius, mort en 1464, patriarche après la prise de Constantinople par les Turcs; il assista au concile de Florence en 1439, où l'on essaya de réconcilier les deux églises catholiques. — Stewartius (Petrus) de Liège, professeur de théologie à Ingolstadt, mort en 1621. — Canisius (Henr.), jurisconsulte hollandais; »Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum et historicorum s. Lectiones antiquæ« (Ingolstadt 1601—04). — Johannes Beleth, théologien français du 12e siècle (Rationale divinorum officiorum, etc.) — Guil. Durandus ou Duranti, jurisconsulte français du 13e siècle; son Rationale a eu bien des éditions dans la première époque de l'histoire de l'imprimerie. — Manuel Calecas, dominicain grec, mort vers 1400. — Henr. Warton (1664—95), théologien anglais (»Appendix ad historiam literariam Guil. Cave«). — Arnoldus, bénédictin allemand de la fin du 12e siècle, continuateur d'Helmold. — Gualdo, bénédictin de Corbie, 11e siècle; on l'a cru auteur d'une vie d'Ansgaire. — Angarius (sic), ɔ: Ansgarius, »l'apôtre du Nord«, mort en 864, archevêque d'Hambourg et évêque de Brême. — Lambecius (Petrus), 1628—80, professeur et recteur à Hambourg, plus tard catholique et bibliothécaire à Vienne; parmi ses nombreux écrits, il y en a qui touchent aussi sur l'histoire du Danemark et du Holstein. — Bruno Herbipolensis ep. (ɔ: évêque de Wurtzbourg), mort en 1045. — Abo Floriacensis (ɔ: de Fleury), abbé bénédictin, assassiné par ses moines en 1003. — 274) Pithæus, ɔ: Pierre Pithou, grand érudit, 1539—96 (»Codex canonum vetus«). — Hincmarus (801—882), archevêque de Rheims, écrivain fécond. — Godeschalcus, bénédictin allemand du 9e siècle, condamné et emprisonné comme hérétique. — Agobardus, archevêque de Lyon, 779 840; ses œuvres ont été publiées par Baluze en 1666. — Ratram[n]us s. Bertramus, bénédictin de Corbie. — Æneas Parisiensis, ɔ: évêque de Paris en 854. — Sandius (Christoph, fils), 1644—80, arien; il vécut et mourut en Hollande. — 275) Rembertus, disciple et successeur d'Ansgaire comme archevêque, mort en 888. — Regino Prumiensis, ɔ: abbé de Prüm dans le diocèse de Trèves; Baluze a donné, en 1671, une édition de son livre »de disciplina ecclesiastica«. — Rhegio = Regino. — Bonifacius (ou Wilfrid), bénédictin, »l'apôtre des Frisons«, tué en 754. — Jac. Petitus ɔ: Jacques Petit (»Theodori, archiepiscopi Cantuariensis, pœnitentiale expolitum et aliis ecclesiasticis disciplinæ monumentis confirmatum«). — Theodorus Cantuariensis (602—690), archevêque de Cantorbéry. — Isidorus Hispalensis, mort en 636, évêque de Séville (Œuvres, Madrid 1599). — 271) Nestoriani, sectateurs de Nestorius (commencement du 5e siècle); selon lui, il y a deux personnes en J.-C. — Eutychiani, sectateurs d'Eutyches (première moitié du 5e siècle); il professait la doctrine d'une seule nature en J.-C. — Sabelliani, sectateurs de Sabellius, 3e siècle, qui en-

Digitized by Google

seignait qu'il y a dans la Trinité trois actions diverses d'un seul principe. — Usserius, ɔ: Jack Usher, 1580—1657, archevêque d'Armagh en Irlande, bon historien. — Ruelius, ɔ: Rül (Jean-Louis), ecclésiastique allemand, mort en 1673; »De conciliis ecclesiasticis«, I—IV, Nuremb. 1675. — Cabassutius, ɔ: Jean Cabassus, 1604—85, prêtre de l'Oratoire (»Notitia conciliorum«, 1667). — Paschasius Quesnelius, ɔ: Pasquier Quesnel, comp. p. 355. — 277) Anastase I, pape 398—402, défenseur de l'orthodoxie. — Meletius, né vers 1585, mort en 1662, controversiste. — Joh. Plusiadenus, ecclésiastique byzantin, vers 1450. — Metrophanes Critobulus, patriarche d'Alexandrie (commencement du 17e siècle). — 278) Wolzogen[ius], Louis, 1632—90, théologien protestant, prof. à Utrecht et à Amsterdam. — Andreas Dudithius, 1533—89, évêque hongrois; il inclinait au socinianisme. — Cingallus (Hermannus); sous ce nom, Christophe Sand (fils) publia »Scriptura trinitatis revelatrix«. — Serarius (Nicolaus), jésuite lorrain, 1555—1609. — Curcellæus (Étienne Courcelles), de Genève, né en 1586, mort professeur à Amsterdam, 1659; il appartenait à la secte d'Arminius. — Eustratius Johannidis Zialowsky — »Lustratius«, comme l'appelle Jöcher — vécut au commencement du 17e siècle. — 279) Pachymeres (Georgios), historien grec de la dernière moitié du 13e siècle. — »L. Ittigius« (ainsi le porte l'original), sans doute Thomas Ittig, pasteur et professeur de théologie à Leipsic (1643—1710).

LXXII (ɔ: LXXIV). MURATORI A MONTFAUCON.

282) Boivin (Jean), 1663—1726, bibliothécaire du Roi depuis 1692; c'est lui qui publia la collection de mathématiciens de l'antiquité, préparée par Thévenot. — Themistius et les éditions; les discours de ce rhéteur grec, du 4e siècle ap. J.-C., se retrouvent dans les éditions de Henri Étienne (1562), Denis Pétau (1613 et 1618) et J. Hardouin (1684). — 285) Ven[antius] Fortunatus, 6e siècle, évêque de Poitiers et poète. — Anthelmius (Joseph), ɔ: Antelmi, 1648—97, grand-vicaire à Fréjus (»Nova de symbolo Athanasiano disquisitio«).

LXXV. J. MILL A MONTFAUCON.

286) Wagenselius, ɔ: Jean-Christoph Wagenseil (1633—1705), célèbre érudit bavarois, prof. d'histoire et de langues orientales, à Altorf. — Elias Ehinger[us], 1573—1652, recteur et bibliothécaire à Augsbourg, luthérien. — 289) Fronto Ducæus, ɔ: Le Duc, jésuite français, 1558—1624. — Patricius Junius, ɔ: Patrick Young, bibliothécaire du roi d'Angleterre (1584—1652). — 288) Aquila (Ponticus), architecte juif, du 2e siècle ap. J.-C., a traduit le Vieux Testament en grec. — Symmachus, juif converti, de la fin du 2e siècle, traducteur de l'Ancien

Digitized by Google

Test. — Theodotio, de la même époque, s'est aussi rendu célèbre par une traduction grecque de l'A. T; on n'en conserve que des fragments, comme de celles d'Aquila et de Symmachus (dans les »Hexaples« d'Origène). — Andr. Masius, orientaliste flamand, mort en 1573.

LXXVI. G. LAPARRE A MABILLON.

289) Laparre (François-Guillaume); successeur de Montfaucon comme procureur-général de la congrégation à Rome, à partir de 1701; comp. Valéry, passim; Broglie, Mab., II, 231 suiv., 334; Tassin, 458 suiv. — La dissertation de Mab. souleva un assez grand orage à Rome, sur lequel on peut consulter Tassin, 266 suiv. — 290) La réponse de Fénelon, comp. Valéry, III, 36 (lettre d'Estiennot à Mab.) — L'abbé de Philipeaux, ɔ: Jean Phélippeaux, docteur en Sorbonne, émissaire de Bossuet, pour faire condamner à Rome les »Maximes des Saints« de Fénelon. — Le card. Albani, sans doute Giovanni-Francesco, qui fut élu pape en 1700 sous le nom de Clément XI. — 291) Champini, ɔ: Ciampini (Giovanni-Giustino), 1633—98, protecteur des savants et bon historien lui-même.

LXXVII. MONTFAUCON A L. PICQUES.

292) Comp. le Diarium italicum de Montfaucon. — Labbe a donné, à Paris 1679, une édition de »Cyrilli, Philoxeni, aliorumque veterum glossaria latino-græca et græco-latina«. — Pollux (Julius), grammairien du 2e siècle après J.-C. (*editio princeps* chez Alde, 1502, à Venise). — L'édition d'Hippocrate, ɔ: celle de René Chartier, Paris 1679.

LXXVIII. L. PICQUES A MONTFAUCON.

294) L'abbé Bulifon (Philippe), compagnon de voyage de Montfaucon et Brioys en Italie. Il était fils du libraire Antoine B. à Naples et se rendit plus tard en Espagne. — D. Guesnié (Claude), 1647—1722, bibliothécaire de St-Germain-des-Prés. — 296) Pietro della Valle (1586—1652), voyageur italien. — Sam. Petit, théologien réformé (1594—1643). — Peiresc (Nicolas-Claude Fabri de), 1580—1639, conseiller du parlement d'Aix; son érudition était très solide, et il entretenait une correspondance savante, très étendue, avec les plus grands érudits de son temps. De nos jours, cette correspondance a vu la lumière, grâce aux soins de M. Tamizey de Larroque. — Saumaise (Claude), 1488—1653, philologue distingué, prof. à Leide. Dans une lettre écrite à Grævius (VI Kal. Jan. 1700, Bibl. roy.), P.-D. Huet parle de »Salmasius, mihi olim, cum Lugduni Batavorum essem, intimo usu et necessitudine conjunctissimus. Videbatur enim summopere delectari adolescentia nostra et amore in literas et adversum se obser-

Digitized by Google

vantia. Itaque pectus mihi, studium, studia, scrinia candide aperiebat. Verum familiaritati huic nostræ mediam sese inserebat uxor ejus, importuna et imperiosa mulier, quasi sibi præreptum dolens, quidquid in me aliosve amicitiæ contùlisset vir suus. Ipse vero ob infirmitatem corporis et rei domesticæ curam feminæ obnoxius, cum mutire non auderet, molestiam suam nutibus oculorum raptim testabatur«. — Mareschal ɔ: Marshall (Thomas), philologue anglais, né vers 1621, mort en 1685. — 296) Götze (Geoffroi-Chrétien), conseiller de justice et bibliothécaire à Leipsic, mort en 1724. — Rostgaard (Frédéric), savant danois, 1671—1745; directeur des archives de l'État, bibliothécaire de l'université de Copenhague, président de la cour suprême. Il était arrivé à Rome dans l'automne de 1698, et il y resta jusqu'au mois d'avril 1699. Il ne parvint pas à faire paraître l'édition de Libanius, à laquelle il travaillait à Rome, mais ses travaux furent utilisés par J.-C. Wolf pour l'édit. publiée en 1738. Comp. Chr. Bruun, »Frederik Rostgaards Liv og Levnet«, Copenhague 1870.

LXXIX. MONTFAUCON A N. CLÉMENT.

297) Valetta, comp. p. 130 et la note. — 298) L'abbé Lucenti (Ambroise), bénédictin du Mont-Cassin, comp. Valéry, III, 6 et 145. — Ughellus, ɔ: Ferdinando Ughelli, cistercien, 1595—1670 (»Italia Sacra«, Rome 1644—62). — Gruterus, Reinesius, Spon; il s'agit des »Inscriptiones antiquæ« de Janus Gruterus (1re éd., 1602), du »Syntagma inscr. antiquar.« de Th. Reinesius (Leipsic 1682) et du »Supplementnm gruterianum« de Jacques Spon. — L'abbé Fontanini (Giusto), 1666—1736, savant distingué, d'un caractère assez difficile, mais ami fidèle de Montfaucon. — 299) »Ciapini«, ɔ: Ciampini (comp. p. 364). Il s'agit ici de sa collection d'antiquités, sous le titre de »Vetera monumenta«. — Le P. Maracci (Lodovico), 1612—1700; après avoir travaillé 40 ans à son édition de l'Alcoran, il réussit enfin à publier ce livre, avec une très bonne traduction latine (Padoue 1698).

LXXX. L. PICQUES A MONTFAUCON.

300) Maggio (Francesco Maria), 1612—86, missionnaire dans la Géorgie (»Syntagma linguarum orientalium quæ in Georgiæ regionibus audiuntur«). — Lamberti (Archangelo) a écrit une »Relazione della Colchide, oggi detta Mengrellia«, Naples 1654. — 302) Dom Paul Brillois (comp. p. 304, 307 et 324), ɔ: Brioys, compagnon de voyage de Montfaucon; il mourut à Rome, le 10 févr. 1700.

LXXXI. MONTFAUCON A L. PICQUES.

304) Les épitres de Libanius, comp. la note sur Rostgaard ci-dessus. — Ghess ɔ: Götze.

Digitized by Google

LXXXII. G. C. GŒTZE A MONTFAUCON.

307) Apostolo Zeno (1668—1750), littérateur vénitien, directeur d'un journal savant et auteur de livrets d'opéras. — Cornaro, — cette famille aimait les lettres, et la savante Helena Cornaro Piscopia s'est rendue célèbre. — Théodule ou Thomas Magister, grammairien et jurisconsulte de Constantinople, plus tard moine (commencement du 14e siècle). Son ouvrage a été publié bien des fois; la 1re édit. est de 1517 (à Rome). — 308) St. Sabe, ɔ: Sabas, moine canonisé, 439—532, dont Cyrille de Scythopolis a écrit la vie. — Za[c]cagni (Lorenzo Alessandro), 1657—1712, bibliothécaire de la Vaticane; envieux de Montfaucon, il lui dressa des pièges, mais en vain, à la visite du savant bénédictin dans la bibliothèque (comp. Tassin, p. 588; Valéry, III, 43). — Pastrizio (comp. p. 294, 303, 306), ɔ: Pastricci (Jean), lecteur des controverses au collège de la Propaganda, hébraïsant. — Le P. del Miro, bénédictin, comp. Valéry, III, 42 et 98.

LXXXIII. L. PICQUES A MONTFAUCON.

309) Oscan ou Osgan (Uscam) d'Ériwan; son édition de la bible arménienne parut à Amsterd. en 1666. — Barthelmi de Boulogne, ɔ: Bartholomæus Parvus, »l'apôtre des Arméniens«, mort en 1333. — 312) Clenard (Nicolas), ɔ: Kleinharts, philologue flamand, 1495—1542, professeur à Salamanque. — Pachome (1re moitié du 4e siècle), chef des moines de la Thébaïde. — 313) Job Ludolf (1624—1704), conseiller intime saxon; linguiste (il savait 25 langues). — 314) Poco[c]k (Edward), 1604—91, prof. d'arabe à Oxford. — Ha[g]gi Cholfa, mort en 1646, diplomate turc; auteur d'une chronologie historique (Takvimi tevarich) et d'un »miroir du monde« (Kitabi giahu-numa). — Les géographes orientaux, — Édrisi (12e siècle) en est le plus renommé; Yagut (ou Yakout), Persan du comm. du 13e s., a écrit un Dictionnaire de géographie, etc.; Ahmet ben Ayas, sans doute Ahmed ben Yahia Benasori (»Ketab al Boldan«, ɔ: livre des pays). — 315) Alfragan, astronome arabe (9e siècle). — Rabbi Maimon[ides], juif espagnol du 12e siècle, philosophe célèbre. — Averroës, 12e siècle, philosophe et médecin arabe, commentateur fameux d'Aristote. — Les tables alfonsines, ɔ: les tables astronomiques faites sous les auspices du roi Alphonse X de Castille (1252—82). — Ebn Gorra, ɔ: Thabit ben Corrah, savant arabe du 9e siècle. — Inuegues (Augustin), jésuite sicilien, 1595—1677; il a écrit plusieurs ouvrages sur l'hist. de Palerme.

LXXXIV. J. LIRON A RUINART.

Liron, 1665—1749, vivait alors à St-Germain-des-Prés; plus tard, il fut bibliothécaire à St-Vincent du Mans. C'était un savant estimé.

Digitized by Google

— 316) L'hist. de la persécution des Vandales (par Victor Vitensis, comp. p. 354); L. publia en 1708 une dissertation sur ce livre et son auteur, où il distingue deux évêques de Vite, du nom de Victor. — Hunéric, fils de Genséric, arien, roi des Vandales de 477 à 488. — 317) Cyprien (saint), l'un des pères de l'Église, évêque de Carthage (3e siècle), persécuté plusieurs fois, il subit le martyre en 258. — Saint Eugène, évêque de Carthage, mort en 505. — 318) La Byzacène, province de l'Afrique septentrionale; c'est une partie de Tunis. — 319) Valérien, évêque de Comelle (Alpes maritimes), 5e siècle. — Genséric régna sur les Vandales d'Afrique de 428 à 477.

LXXXIV. J. LIRON A RUINART.

320) Vossius, ɔ: Gérard V., mort en 1609 (»Opera Ephremi Syri«, Rome 1589—98). — 322) Le prieur de St-Germain-des-Prés — A. de Loo?

LXXXV. BOIVIN A MONTFAUCON.

423) Boivin, comp. p. 282 et la note. — Belman, — peut-être Johan-Arndt Bellmann, érudit et musicien suédois (1664—1709), qui voyageait alors dans l'Europe. — Grégoras (Nicéphorus), 14e siècle; Boivin a donné, en 1702, une édit. de son Histoire byzantine. — 324) L'ordre donné à Montfaucon de rester en Italie; après la mort d'Estiennot, Montf. avait été créé procureur-général de la congrégation à Rome, mais cette situation ne lui convint pas, et il repartit pour la France en 1701. — Julius Camillus, philosophe et grammairien italien (16e siècle) qui vivait à la cour de François Ier; il était l'inventeur d'une »machine d'éloquence«.

SUPPLÉMENT

(L. PICQUES A MONTFAUCON).

a. 327) Cassien, théologien du 4e siècle, a décrit son voyage en Égypte, où il vit les cénobites de la Thébaïde. — *b.* Antelmi, comp. p. 363 — *c.* 328) Rigord (Jean-Pierre), numismate marseillais, 1662—1727. — Puget, ɔ: Pouget (Antoine), 1650—1709, grand ascète, collaborateur de Montfaucon, à l'édition de saint Athanase, et de Martianay, à celle de saint Jérôme.

Digitized by Google

INDEX DES NOMS.

Abu Mel. 93.
Abo Floriacensis. 362.
Acciaioli, Le card. 203. 353.
Achelaus. 340.
Adda, Mgr. 123. 193. 205. 346.
Aeneas Gazeus. 104 sq.
Aeneas Parisiensis. 362.
Agellius, Antonius. 6. 333.
Agobardus. 362.
Aguirre, Le card. de. 152. 179. 220. 246 suiv. 291. 349.
Ahmed ben Ayas. 314.
Albani, Le card. 290. 364.
Albizzi, Le card. Degli. 97. 102. 111. 343 suiv.
Albret, Le duc d'. 7. 333.
Alexandre VII. 339.
Alexandre VIII. 186. 193. 202. 350.
Alexandre, évêque d'Alexandrie. 359.
Alexandre, Le P. 70. 339. 361.
Alfère, Saint. 72.
Alfragan. 315. 366.
Allatius. 84. 156.
Allix. 164. 173. 350.
Altems, Le duc d'. 112. 345.
Altieri, Le card. 123. 174. 178 suiv. 198. 201. 203 suiv. 209 suiv. 351.
Altieri, D. Gasparo. 201.
Ambroise, Saint. 154.
Ambrosius Camaldulensis. 95 suiv. 104 suiv. 108 suiv. 139. 157. 343 suiv.
Amelot, Mlle. 254.
Amontons. 222. 354.
Anastase I. 363.
Angelo, Le P. 310.
Anianus. 78.
Annius. 355.
Ansgarius. 362.
Anisson. 99. 103. 109. 117. 138. 141. 235. 237. 260. 285 suiv. 344.
Anne, princesse de Toscane. 190.
Anselme, Saint. 19 suiv. 335.
Anselme de Laon. 335.
Antelmi. 285. 327. 363.
Antheaume, D. Ant. 129. 138. 343. 346.
Antoine, Saint. 20. 139. 335.
Antonio, Nicolas. 345. 357.
Apollinare, Le P. 14.
Aquila. 251. 288. 363 suiv.
Araldo, Le P. 14 suiv.
Archelaus. 78.

Digitized by Google

Aretinus, Joh. 359.
Arnauld, Ant. 122. 212. 231. 233. 236. 346.
Arnold, Andr. 264. 356. 360.
Arnoldus. 362.
Arnstatt, Le comte d'. 256. 359.
Aspremont, Le comte d'. 185.
Assalti, Le card. 192.
Azzolini, Le card. 123.
Athanase, Saint. 160 suiv. 168 suiv. 211 suiv. 227. 234 suiv. 251. 255 suiv. 258 suiv. 261 suiv. 281. 286 suiv. 325. 327 suiv. 350. 359.
Audebert, D. Bernard. 334.
Augustin, Saint. 18 suiv. 22 suiv. 39. 57. 59. 66. 358.
Averoldi, Le marquis. 90.
Averroës. 315. 366.
Bacchini, Le P. 239. 356.
Bachmayer. 308.
Baglivi. 243. 357.
Baillet. 122. 346.
Balsamo. 361.
Baluze, Étienne. 46. 155. 275. 280.
»*Baluzzi*«. 108. 344.
Banqu[ch]erotti, Antonio. 205.
Barbarigo; Le card. 175. 181. 183 suiv. 189 suiv. 197. 199. 203. 209. 236.
Barbarigo, évêque de Montefiascone. 193.
Barberini, Le card. 131. 133. 179. 182. 298.
Barberini, Carlo. 60.
Barberini, Franç. 60. 64. 94.
Baronius. 41. 266 suiv. 274. 360.
Barré, D. Jean. 91. 342.
Barthius, Caspar. 360.
Barthélemy, Saint. 221.
Barthélemy de Bologne. 309. 366.
Basile, Saint. 216.
Basnage, Jacques. 264. 344. 360.
Basnage de Bauval. 171. 353.
Bastide, Le P. 71. 339.
Bastide, Le baron de la. 119.
Baudelot. 280.
Bauldry, Michel. 333.
Bebelius. 361.
Beda. 22.
»*Bellame*«. 25. 336.
Bellaise, D. Julien. 339. 349.
Beleth, Johannes. 362.
Bellarmin. 266. 268 suiv. 278.
Belman. 323. 367.
Benoît, Saint. 36 suiv. 54 suiv. 133. 312.
Bentley. 161 suiv. 168. 210 suiv. 350.
Benvenuti, Le P. 97. 343.
Berchel. 98. 344.
Bernard, Saint. 66. 69. 116.
Bernard, Edward. 168. 173. 338. 350.
Bernardo Maria da Napoli, Le P. 294. 301. 303. 309.
Bernier. 229. 355.
Berthier, L'abbé. 116.
Bertin, Jean, Fr. 142.
Béthune, Henri de, archevêque. 333.
Beveregius. 361.
Bèze, Théod. de. 163. 171 suiv. 212. 263. 350.
Bichi. Le card. 180. 182.
Bigazio, Angelico, Le P. 158.
Bigot, Éméri. 83. 102. 111. 156 suiv. 339. 349.
Binius. 361.
Biton. 83.
Blampin, D. Thomas. 91. 117. 122. 134. 139. 142. 335. 342. 345.
Blanchard. 134.
Blandinière, Le P. de la. 174. 179. 204.

Digitized by Google

Blondel. 361.
Blémur, Mme de. 48. 69. 338.
Blutteau. 39. 338.
Bochart. 347.
Boileau Despréaux. 232.
Boisseau. 3.
Boistard, D. Claude. 88. 121. 342. 347.
Boivin. 259. 281 suiv. 285. 363. 367.
Bollandus. 270. 340. 360.
Bon[net ?], Fr. Jean. 343.
Bonaventure, Saint. 20 suiv.
Bonjour, Le P. 241. 247. 292. 294 suiv. 297 suiv. 301. 303 suiv. 306. 308 suiv. 311 suiv. 357.
Bonzi, Le card. 181. 196.
Borghese, Le prince de. 85. 201.
Borri. 175. 351
Borromée, Le card. 77. 88.
Bossuet, évêque de Meaux. 233. 246. 252 suiv. 291. 357.
Bossuet, L'abbé. 246. 357.
Boudan, D. Louis. 91. 117. 342. 345.
Boudot. 134.
Bougis, D. Simon. 339.
Bouhours, Le P. 231. 355.
Bourignon, Antoinette. 342.
Bouillon, Le card. de. 181. 196. 199. 203. 206. 232. 293. 297.
Bourdelot, Bonet. 249. 358.
Brachet, D. Benoît. 13. 334.
Brachi, Giacomo. 107.
Brioys, D. Paul. 302. 304. 307 suiv. 324. 364 suiv.
Bruno. 362.
Bulifon, L'abbé. 294. 296 suiv. 301. 303. 364.
Bulteau, Charles. 152. 348 suiv.
Bulteau, Louis. 28. 91. 300. 336. 348.
Burnet, Gilbert. 173. 330.
Buti, Niccolò. 242.
Cabassutius. 363.
Caetano, L'abbate. 81. 340.
Calecas, Manuel. 362.
Calixtius. 213.
Calovius. 361.
Canisius. 362.
Cantelmi, Le card. 190. 193.
Capello. 308.
Capisucchi, Le card. 151. 210. 349.
Car. 26.
Caraffa, Le card. 190. 193. 197.
Carcavi. 25. 336.
Carey, J.-M. 271.
Carpegna, Le card. 201. 353.
Carpio, Le marquis del. 128.
Carpzovius. 244. 357.
Casanata, Le card. 28. 123. 173 suiv. 290. 336. 350.
Cassander, Georg. 266. 360.
Cassien. 327. 367.
Castalio. 256. 358 suiv.
Castelli, Onofrio. 83. 86.
Catillus. 49.
Catinat. 87. 196. 202. 351.
Cattier, Philippe 25.
Cave. 169. 264. 272. 350.
Cazarie, Sainte. 41.
Césarie, Sainte. 41.
Cesarius. 363.
Chamillart. 252. 358.
Champion, Dom H. 140.
Chantelou, D. Claude. 334.
Chanvallon, Le marquis de. 237.
Charlas, Ant. 347.
Charles II, prince de Masse. 351.
Charles III, duc de Lorraine. 351.
Charles III, duc de Mantoue. 351.
Charon. 2. 333.
Chaulnes, Le duc de. 181. 194.

Digitized by Google

Chazal, F. Jean. 36.
Chifflet, François. 32. 337.
Chifflet, Pierre. 265 suiv. 360.
Chigi, Le card. 181. 200 suiv. 209 suiv.
Chigi, D. Augustin. 181.
Christine, reine de Suède. 82. 113. 341. 343.
Ciampini, Mgr. 204. 291. 299. 364 suiv.
Cibo [Cybò], Le card. 64. 123. 152. 174. 179. 349.
Cicéron. 219.
Cinelli. 243. 343. 357.
Cladières, D. J. 36 suiv. 337 suiv.
Clément. 117. 314. 325. 345.
Clément IX. 176
Clenard. 312. 366.
Coignard. 134.
Cokus. 361.
Colonitz, Le card. 181. 190. 192 suiv.
Colonna, Le card. 123. 175. 195. 351.
Colonna, Le connétable. 180.
Coloredo, Le card. 150. 152. 182. 205. 348.
Columna [Colonna], Fabius. 93. 135. 343.
Combeficius. 265. 267. 272. 276. 336.
Côme III, grand-duc de Toscane. 347.
Commelin. 361.
Compain, De. 223.
Constable, Saint, abbé de la Cava. 74.
Conti, Le card. 175. 206. 351.
Copes, Henri. 239.
Corsi, Le card. 175. 351.
Cortone, La B. M. de. 14.
Cosmas. 228. 355.
Cosmas abbas. 263.
Cotelier. 91. 270. 280. 343.
Cotolendy. 208.
Courcelles. 363.
Coustant, D. Pierre. 117. 134. 335. 343. 345. 347.
Cramoisy. 26. 336.
Crateuas. 93. 343.
Creech, Thomas. 257. 359.
»*Croupier*«. 248, 358.
Cuper, Gisbert. 244. 357
Curter. 361.
Cyprien, Saint. 39. 41. 66. 317. 367.
D'Achery, D. Luc. 28. 31. 46. 274. 333. 337. 343.
D'Alemcastro, Verissimo, Le card. 188. 198.
Dade. 30.
Daillé, Jean. 360.
Damasceno, Giov., Le P. 240.
Daniel, Le P. 231. 355.
D'Aschemie, D. 35.
D'Audiffret. 222. 354.
De' Giudici, Le card. 189. 203.
De la Haye, Mme. 342.
De L'Angle. 173. 350.
De Lattre, D. Charles. 91.
Del Buffalo. 94.
Delfau, D. 335. 339.
Delfini, Le card. 185. 201. 203.
Delfino, Pietro. 109 suiv. 344.
Delisle, L. 341.
Del Miro, Le P. 308. 323. 365.
Del Pozzo, Antonio. 92. 95.
De Maximis, Le card. 28.
De Maximis. 178. 336.
Denis, Saint. 25.
Denis le Petit. 204.
Deprez, libraire. 236.
Dioscoride 93.
Desmahis. 233. 355 suiv.

Digitized by Google

Des Touches. 87.
D'Hénot, Le card. 175.
D'Herbelot. 250. 358.
Didimus. 85.
Dirois. 114. 345.
Dodwell. 168. 350.
Dorschæus. 269 suiv. 361.
Drusius. 251. 358.
Du Buc, Le P. Alexis. 302.
Ducæus, Fronto. 287. 363.
Du Cange. 116. 345.
Dudithius. 353.
Du Fossé. 236. 356.
Du Friche, D. Jacques. 90. 342.
Dugonô. 249.
Dupin. 150. 264. 348.
Du Puy. 76 suiv. 340.
Durand, D. Jean. 151. 336.
Durandus, Guil. 362.
Durban, D. Ant. 234. 356.
Eadmer de Cantorbéry. 335.
Ebert, A. 344.
Ebn Gorra. 315. 366.
Édiner [ɔ: Eadmer]. 19. 335.
Édouard [Edward]. 295.
Édrisi. 314. 355. 366.
Edward, Thomas. 231.
Égésippe. 154.
Ehinger, Elias. 286 suiv. 363.
Ékellensé, Abraham. 93. 113. 135.
Éphrem, Saint. 212. 320 suiv.
Esp[inasse ?], D. Ant. 8 suiv.
Estiennot, D. Cl. 103. 109. 291. 294. 302 suiv. 307 suiv. 310. 341. 343. 367.
Estrées, Le card. d'. 112. 114. 140. 145. 147. 174. 178. 181. 188. 194. 196 suiv. 199. 206. 210. 347 suiv. 351.
Éthelwold. 29. 337.
Eugène, Saint. 317 suiv. 367.
Eugène, prince de Savoie. 186. 203.
Eugène IV. 362.
Eulogc, Saint. 220. 354.
Euripide. 222 suiv.
Eusèbe. 6 suiv. 333.
Eusèbe de Verceil. 6. 333.
Euthymius. 77.
Eutyches. 362.
Evagrius. 360.
Évroul, Saint. 67. 339.
Fabretti. 93 suiv. 114. 291. 298. 343.
Fabroni. 242. 357.
Fangeroye [Fangouze ?], Mlle de. 88.
Faure. 112. 141. 345. 348.
Faydit, L'abbé. 221 suiv. 233. 354.
Fénelon, archevêque de Cambray. 252. 290 suiv. 364.
Ferrand. 237.
Ferrand, D. Germain. 7. 334. 356.
Ferrari 77 suiv. 156. 340. 349.
Ferroni, Le P. 107 sq.
Feuquière, De. 177.
Feuquières, Le marquis de. 12 suiv.
Flambart, D. 334.
Fleuri, L'abbé. 149. 348.
Florus, Annæus. 45.
Fogel. 135. 347.
Fontanini, L'abbé. 298 suiv. 308. 365.
»*Fontlevraud*«, Mlle de. 248.
Formentin. 149.
Formose. 70. 154. 339.
Fortunatus, Venantius. 285. 363.
Fossart, Fr. René. 116. 117. 135. 345.
Foucaut. 252. 358.
Fo[u]rbin, Le card. de. 174. 178 suiv. 185. 192. 195. 197. 198. 205. 350.
Fourques [Foucques], D. Guillaume. 129. 346.

Digitized by Google

Franchini, Le P. 159.
François d'Assise, Saint. 59. 153 suiv.
François II, duc de Modène. 351.
Franzoni, Le card. 201.
Frédéric Barberousse, empereur. 209.
Freschot, Casimir, Le P. 258. 359.
Fritsch. 256. 359.
Fronteau, Le P. 335.
Frontin. 83. 93 sq. 114.
Fulgence. 22. 101. 335.
Furstemberg, Le card. 198 suiv.
Fusterla, André. 340.
Gabrielli. 151. 349.
Gale, Thomas. 336.
Galland. 252. 358.
Gallois, L'abbé. 336.
Garaudel, D. Claude. 14.
Garnier, Le P. 77.
Garnier, Jean. 265. 360.
Gasté de la Brunetière, évêque de Saintes. 337.
Gaudenzio, Le P. 159.
Georgius Trapezuntius. 79.
Gelé, D. Jean. 28. 336.
Gemelli, Jean-Franç. 297.
Gendrier, D. Alexis. 28. 336.
Gennadius de Constantinople. 362.
Gennadius de Marseille. 78 340.
Genséric. 319. 367.
Geoffroy, prêtre. 233.
Georgius Niger 278.
Gerbais. 237.
Gerberon, D. Gabriel. 19 suiv. 335. 339. 356.
Germain, D. Michel. 26. 28. 30 sq. 42 45. 94. 98. 103. 109. 114. 130 suiv. 134. 136. 141. 143. 148. 157 suiv. 336. 338. 342. 346.
Gersen, L'abbé. 334.
Gilles de Loches, Le P. 302.
Giustiniani. 308.
Godefroy. 228. 355.
Godeschalcus. 362.
Godin, D. Ange. 7. 334.
Goetz, Le card. de. 179.
Goetze. 296. 302. 304. 365.
Goisot, D. Nicolas. 90. 117. 129. 142. 345 suiv. 348.
Golius. 343.
Grævius. 108. 344.
Gratian. 88.
Grégoire, Saint. 25. 32 suiv. 40. 63.
Grégoire de Tours. 252. 254. 358.
Grégoras. 323. 325. 367.
Gregorius Nyssenus. 251.
Groddeck. 294 suiv. 308. 358.
Gronovius. 79. 98. 154. 212. 345. 353.
Gruterus. 364.
Guadagnole, La duchesse de. 206.
Gualterius [Walter]. 341.
Gualdo. 362.
Guarini. 109. 344.
Gude, Marquard. 244. 357.
Guesnier, D. 294. 335. 364.
Guesnyot. 90. 342.
Guglielmini. 243. 357.
Guibougère, J.-R. de la, évêque. 333.
Guillaume III d'Angleterre (»le prince d'Orange«). 175. 183. 190. 192. 196. 199. 206.
Guillot, D. Jean. 247. 354. 357.
Guirbaldi, D. Jean. 10.
Gussanville, P. de. 32 suiv. 337.
Haggi Cholfa. 314. 366.
Haito. 30. 337.
Hardouin. 212.
Hardt, Van der. 256. 359.
Haro, D. Gaspard de. 346.
Heddius. 25. 336.
Helladius. 360 suiv.
Henschenius, Le P. 76. 340.

Digitized by Google

Herman, D. 247.
Hermant, Geoffroi. 262. 359.
Hermogène. 222. 354.
Héron. 83. 85. 114.
Hersant. 134. 346.
Herveus. 19. 335.
Herveus Natalis. 335.
Hesychius. 225. 292.
Hilaire, Saint. 27. 80 suiv. 155. 211. 276.
Hincmarus. 362
Hippocrate. 292.
Hoeschelius. 268. 360.
Holsatius [Holstenius?]. 84.
Holstein [Holstenius]. 80 suiv. 94. 111. 114. 135. 156. 268. 270 suiv. 340.
Homodei, Le card. 203.
Honorius Mallia. 235.
Hopffer. 308.
Howard, Le card. 123. 175. 185. 346.
Huet, P.-D. 26. 30. 46. 210. 336. 347. 350. 364.
Hulsemannus, B. 276. 360.
Hunéric. 316. 318. 367.
Huré. 237. 356.
Hyacinthe, F. 142.
Innocent XI. 123 suiv. 183. 185 suiv. 193. 201. 346.
»*Il Commandino*«. 357.
Inuegues. 315. 366.
Ischyras. 350.
Isidorus Hispalensis. 362.
Ittigius. 279. 363.
Jacopo da Brescia, Le P. 110.
Jacques II, roi d'Angleterre. 190. 192. 202.
Jacques, prince de Pologne. 182.
Jamblichus. 336.
Janvier, D. Ambroise. 28. 45. 336. 338.
Jean, Saint. 35 sqq.
Jean Casimir, roi de Pologne. 17. 335.
Jean Chrysostome, Saint. 79. 253 suiv. 340. 344.
Jean Gaston, prince de Toscane. 241 suiv.
Jeanbon. 134.
Jenin, D. Antoine. 13.
Jérôme, Saint. 45. 65. 77 suiv. 165 suiv. 211 suiv. 225. 252. 321 suiv. 359,
Jonas, Saint. 88.
Josephus, Flavius. 45. 154. 324.
Josse, Saint. 69.
Josse, libraire. 249.
Julius Camillus. 367.
Junius, Patricius. 287 suiv. 363.
Juvenianus. 154.
Kircher, Athanase. 295. 301. 304. 309. 311 suiv. 355.
Labbe, Le P. 67. 268. 272. 360. 364.
La Camp ..., Fr. 246.
La Charonnière, Le P. 196.
La Forest, L'abbé de. 112.
Lambecius. 362.
Lambert. 301. 365.
Lamet. 249. 358.
Lami, Le P. Bernard. 214 suiv. 231. 236. 353.
Lami, D. François. 343.
La Mothe, De. 233. 356.
Lampadius. 360.
L'Anguillara. 92. 135.
Laparre, Dom G. 364.
Laporte, Le P. 299.
La Roussie, Le P. de. 36.
Launoy, Jean de. 361.
La Thuillerie [-ière], De. 93. 113. 343.
Latino Latini. 82. 341.

Digitized by Google

La Torre, Le comte de. 181.
»*Le Bailly Parisien*«, Jean-Baptiste. 144.
Le Camus, Le card. 150. 181. 190. 196. 348.
Le Cerf, D. Jean. 223. 354.
Le Clerc. 237. 280. 356.
Leers, libraire. 250. 358.
Le Febvre. 125 suiv. 346.
Leganes, Le marquis de. 204.
Leibnitz. 159. 349.
Lemos, Le P. 347.
Le Moyne. 98 suiv. 102. 344.
Le Nain. 139. 347.
Le Nourri, D. Nicolas. 342.
Leo Africanus. 347.
Léon, Saint, abbé de la Cava. 74.
Léon Ier. 81. 356.
Leonardo da Capua. 115.
Le Rouge, Aygulphe, Fr. 155. 333. 349.
Le Roy, D. Philippe. 335.
Lescale, D. Ant. de. 334.
Lespinasse, D. Ant. 334.
Lesquien, D. 26.
Le Tellier, archevêque de Rheims. 220. 232. 236. 247. 339. 348. 354.
Le Tourneux. 249. 358.
Libanius. 284. 304.
Lichtenstein, Le prince de. 194.
Limborg, Ph. a. 213.
Lipomanus. 359.
Liron, Dom J. 366.
Litta, Mgr. 190. 192.
Lloyd, Will., évêque de St.-Asaph. 348.
Lobo, Jérôme. 228. 355.
Longinus. 98.
Longuerue, L'abbé de. 256 suiv. 280. 293. 359.
Loo, Dom A. de. 367.
Louvois, L'abbé de. 134. 346.
Lucenti, L'abbé. 298. 365.
Lucifer Calaritanus. 78. 340.
Ludolf, Job. 313. 366.
Lupin, Le P. 81. 341.
Mabile. 195.
Mabillon, D. Jean. 32. 34. 39 suiv. 86 suiv. 97. 100. 118. 127. 138. 141. 148. 163. 173. 176. 212. 233. 254 suiv. 257. 260. 285. 320. 322. 334. 336. 338 suiv. 344. 348 suiv. 364.
Maggio. 301. 365.
Magalotti, Lorenzo. 136. 347.
Magliabecchi, Ant. 78. 80. 136 suiv. 148. 340. 357.
Maimbourg. 135. 346 suiv.
Maimon. 315. 366.
Mainier, L'abbé. 69.
Malapigi [Malpighi], Le P. 83. 85. 114. 136. 243. 341. 357.
Maldachini, Le card. 206. 353.
Malebranche, Le P. 122. 236. 346.
Malvasio, Le comte. 158.
Manassé, Rabbi. 113.
Manethon. 226. 355.
Manilius. 210 suiv. 353.
Maracci, Le P. 299. 329. 365.
Maracci, Ippolito. 360.
Marazzi, Le P. 306.
Marca, De. 81. 340.
Marcel. 66. 339.
Marcellin. 228. 355.
Marchese, Le P. 199.
Marcion. 222. 354.
Marescotti, Le card. 182. 195. 203.
Marguerite de Cortone. 334.
Marian[us Florentinus]. 14 suiv. 334.
Marin, D. 35.
Marius, chanoine. 81.

Digitized by Google

Marius Mercator. 360.
Marshall, Thom. 295. 365.
Marsolle, D. Vincent. 334.
Martène, D. Edmond. 88. 91. 116. 129. 133. 138. 142. 343. 345.
Martial. 222.
Martianay, D. Jean. 252. 321 suiv. 338. 345. 350. 367.
Martignac, De. 237. 356.
Martin, D. Claude. 88. 335. 347.
Martinet, D. Gaspard. 28.
Masius, Andr. 288 suiv. 364.
Massari[i]. 100 suiv. 344.
Mathias, Fr. 117. 343.
Matthei, Le marquis. 113.
Maur, Saint. 63.
Maxime, Saint. 25. 265. 336.
Mazarin, 213.
Médicis, Le card. 181. 192. 194. 205.
Medinaceli, Le duc de. 202. 210. 353.
Mège, Le P. 91. 342.
Meletius. 277. 363.
Mellini, Le card. 146. 348.
Mellini, Benedetto. 93.
Melphor, Le comte de. 202 suiv. 353.
Ménage. 130. 157. 346.
Merci. 111.
Metrophanes Critobulus. 363.
Meursius. 344.
Michel-Ange. 139.
Mill, John. 211 suiv. 349.
Minutius Felix. 37.
Molinos. 116. 147. 150 suiv. 291. 349.
Montague. 361.
Montecattino, Le P. 146. 348.
Montfaucon, D. Bernard de. 247. 356. 358. 364 suiv.
Morel, Frédéric. 340.
Morel, D. Sylvestre. 337.
Morel[l], André. 148. 256. 348. 359.
Morin. 171. 350.
Moroni. 81. 340.
Moscardo, Le comte. 90.
Mosco, Giovanni. 104.
Mostro, Le P. 115.
Moschus. 359.
Mounier, Christophe. 300.
Münster, L'abbé de. 12.
Muguet, Le P. 66.
Muguet, libraire. 31. 337.
Muratori, L.-A. 241. 251. 255. 324. 357.
Myers, Le P. 152. 349.
Nannius, Petr. 170. 263. 270 suiv. 350.
Naudé, Gabriel. 335.
Neercassel, Jan van. 347.
Negroni. 113. 345.
Nerli, Le card. 123. 346.
Nermoustier, L'abbé de. 199.
Nestorius. 362.
Nevers, Le duc de. 179. 199.
Nicetas. 361.
Nicolai, Henr. 361.
Nicolas de Clairvaux. 116.
Nicole. 249.
Nilus. 255.
Noailles, Le card. de. 358.
Nobilius. 6. 333.
Noce, Le P. della. 239.
Noris, Le P. 79. 103. 142. 147 suiv. 157. 204. 212. 238. 247. 344. 348 suiv. 353. 356.
Novion, De. 249.
Obizi, Le marquis. 174. 176. 186.
Obrecht, U. 338.
Odescalchi, D. Livio. 193. 205.
Ordri. 69.
Origène. 39. 289.

Digitized by Google

Orsini, Le card. 184. 197 suiv. 201.
Oscan. 309. 366.
Ottoboni, Le card. (ɔ: Alexandre VIII). 123.
Ottoboni, Le card. 174. 179. 182. 193. 203. 351.
Ottoboni, D. Antonio. 175. 351.
Ottoboni, D. Marco. 175. 351.
Ottoboni, Donna Maria. 175.
Oudin, Casimir.. 266. 274. 337.
Pachome. 312. 366.
Pachymeres. 363.
Pagi, Le P. 142. 148. 262. 348.
Palatino, Giovambattista. 27. 361.
Pallavicini. 81. 340.
Paolo, Fra. 80.
Paolo Servita, Le P. 102.
Papebrock. 249. 262. 268. 270. 278. 340. 358.
Pascal. 232.
Pastrizzio. 294. 301 suiv. 306. 308 suiv. 366.
Patin. 90. 107. 342.
Paulet, Le Fr. 190.
Paulin, Saint. 78. 340. 357.
Peiresc. 295. 301. 364.
Pena. 81. 341.
Persona, Christophe. 360.
Pessert [Pessol?]. 117. 345.
Petit, Jacques. 362.
Petit, Samuel. 364.
Petrucci, Le card. 152. 348 suiv.
Petrus Alexandrinus. 262. 359.
Philibert, D. Nic.-Ignace. 334.
Philipeaux, L'abbé de. 290. 364.
Philo Carpathius. 82. 341.
Philon le Juif. 88.
Philostorge. 228 suiv. 355.
Picques, Louis. 255. 354. 359.
Pierre, Saint. 42 suiv.
Pierre, Saint, abbé de la Cava. 74.
Pierre Diacre. 71 suiv. 239. 339.
Pignatelli, Le card. 178. 190. 193 350.
Pinelli, Vincentio. 76.
Pistus. 160 suiv. 169 suiv.
Pithois, Pierre. 106.
Pithou. 362.
Placide, Saint. 63.
Pline. 63. 92. 100. 128. 343.
Plusiadenus, Joh. 363.
Plutarque. 230.
Pocock. 314. 366.
Polignac, L'abbé de. 189. 196. 199. 350.
Politianus. 361.
Pollux. 292. 364.
Porcheron, D. Placide. 91 suiv. 117. 137. 148. 342.
Portio. 113.
Portocarrero, Le card. 198.
Portus, Æmilius. 170. 350.
Possevin, Le P. 114. 278.
Possidius. 319.
Po[u]get, D. 328. 338. 367.
Pozzo, Carlo Ant. del. 113. 135. 343.
Pozzo, Cassiano del. 343.
Prosper. 22. 335.
Prou, D. Jean. 91. 223. 342. 354.
Prousteau. 233. 356.
Puteanus voir *Du Puy*.
Quesnel. 231. 276 suiv. 355 suiv. 363.
Quattremaire, D. Robert. 12. 334.
Queuille, D. Jean. 335.
Racine, Jean. 236.
Radiouschi, Le card. 181. 190. 198. 203.
Raggi. 182.
Ramazzinus. 159.
Raphael. 50.
Ratramnus. 80. 362.
Raynoldus. 360.

Digitized by Google

Raynaud, Le P. Théophile. 20 suiv. 335. 360.
Raynultius [Raynalutius] de Corbario. 15 suiv. 334.
Recanati, Le père. 199.
Redi. 136. 347.
Regino Prumiensis. 362.
Reinesius. 365.
Rembertus. 362.
Renaudot, L'abbé. 250. 296. 300.
Rieux, Mgr. de. 18. 335.
Rigby. 31.
Rigord. 328. 367.
Rivet. 361.
Robert, abbé de St.-Vigor. 32 suiv. 337.
Robert, Fr. Simon. 117.
Romain, Saint. 54 sq.
Rossana Spinola, La princesse de. 201.
Rosweyde. 360.
Rostgaard, Frédéric. 296. 302. 304. 308. 315. 365.
Rousselet. 36.
Rubini, Le card. 186. 190.
Ruelius. 363.
Rufinus Sextus. 105. 359.
Rufus Festus. 106. 344.
Ruinart, D. Jean-Thierry. 41. 243. 252. 291. 339.
Sabe, Saint. 366.
Sabellius. 362 suiv.
Sacy, De. 236. 356.
St.-Hilaire, De. 12. 334.
Ste-Beuve, C.-A. de. 335.
Ste-Marthe, Le P. de. 87. 342. 355.
Ste-Marthe, Le P. Denis de. 231.
Salviati. 80.
Sandius. 362 suiv.
Sandri. 243.
Saulus, Philippus. 77. 340.
Saumaise. 364.
Savilius. 360.
Savonarola. 110.
Scaliger. 210 suiv. 312.
Scaramucci. 243. 357.
Schelstrate. 98. 127. 135. 150. 344. 346 suiv.
Schurtzfleisch. 361.
Scultetus. 360.
Segneri, Le P. 158.
Séguier. 328.
Selden, John. 29. 337.
Semery, Le P. 147. 348.
Sérancourt, L'abbé de. 176.
Sertes. 188. 199.
Serventes, Le marquis de. 87.
Setalla [Settala], chanoine. 83. 156. 341. 349.
Sévère, Sulpice. 78. 327. 340.
Sextus Rufus. 105 suiv.
Sfondrato, Le card. 240. 247. 357.
Sike. 257. 359.
Simeon Metaphrastes. 359.
Simon, Richard. 166. 212. 350. 353.
Sirlet, Le card. 80. 340.
Sirmond. 265. 274 suiv. 360.
Siroux, D. Louis. 91. 343.
Sixte, Saint. 66.
Sixtus Senensis. 360.
Sophrone. 167. 350.
Sophrone, patriarche d'Alexandrie. 308.
Sophronius. 359.
Socrates Scholasticus. 359.
Spanheim, Ézéchiel. 46. 338.
Spelman. 31. 337.
Spinelli. 360.
Spinola (de Lucques), Le card. 175 suiv. 182. 188. 351.

Digitized by Google

Spinola (gouverneur de Rome), Le card. 175. 190. 195. 205.
Spinola, Mgr. 208.
Spinoza. 166.
Spon. 85.
Stefanozio voir *Estiennot*.
Stelliola. 92. 135. 343.
Stelluti. 92. 135. 343.
Stephanus. 226. 314. 326 suiv. 354.
Stewartius. 362.
Stillingfleet. 350.
Strozzi, Luigi, L'abbé. 102. 344.
Suarez, Mgr. 17 suiv. 156. 335.
Swammerdam. 86. 341. 347.
Symmachus. 251. 288. 363 suiv.
Tacite. 45.
Taya, L'abbé. 150. 349.
Tellier, Le P. 231. 355.
Tentzelius. 212 suiv. 243. 264. 279. 353. 357.
Tertullien. 222.
Tetbaldus, S. 321.
Themistius. 282 suiv. 363.
Theodorus. 337.
Theodorus Cantuariensis. 362.
Theodoretus. 360.
Theodotio. 251. 288. 364.
Théodule. 366.
Theodulfus. 360.
Theophylactus. 360.
Thévenot. 228. 355.
Thévenot, Melchissédec. 117. 229. 341 suiv. 347. 355.
Thomas, Saint. 21. 23. 25.
Thomas a Kempis. 12.
Thuillier, D. Vincent. 334.
Tillemont. 139. 213 suiv. 221 suiv. 232. 348. 353.
Tite-Live. 45.
Toinard, Nic. 217. 280. 348.
Tollius. 98. 344.
Tolomei, Le P. 241. 357.
Tornaquinci Belloni, Le P. 97.
Turrianus. 361.
Ughellus. 365.
Usserius. 289. 321. 363.
Vacca, Flaminio. 93. 114.
Vaillant. 148. 348.
Valérien, Saint. 319. 367.
Valetta. 130. 297. 346.
Valle, Pietro della. 295. 301. 304. 364.
Valois. 78.
Valois, Henri de. 6. 333.
Valturius, Robertus. 96. 343.
Van Goel [Golius]. 93.
Vansleb. 229. 313. 355.
Vaudemont, Le prince de. 175.
Verino, Ugolino. 109.
Verneuil, Mgr. de. 17. 335.
Verrue, La comtesse de. 188.
Victiges. 64.
Victor-Amédée II, duc de Savoie. 342. 351.
Victor Vit[t]ensis. 220. 316 suiv. 354. 366 suiv.
Vigilius Tapsensis. 360.
Villanova, D. Josèphe de. 205.
Villot, Henri. 15. 334.
Virgile. 49.
Visconti, Le card. 188. 198. 203. 205. 207.
Vitruve. 83 92. 113. 343.
Viviani. 136. 347.
Vossius. 94. 114. 272 suiv. 347. 361.
Vossius, prévôt de Tongres. 320. 367.
Vossius, Isaac. 157. 343. 349.
Voyssière [Veyssière] 245. 357.
Vuatel, D. J. 35 suiv.
Wadingue [Wadding]. 15 suiv. 334.

Digitized by Google

Wagenselius. 286 suiv. 363.
Walter, M. 361.
Warton. 362.
Wells. 31.
Wilfrid. 25. 336. 362.
Willermus Merulensis. 69.
Williamson. 31. 337.
Wolzogen. 363.
Yagut. 314. 366.
Zacagni. 308. 320. 323 suiv. 366.
Zagarole, Le duc de. 180.
Zalé, Giovanni. 294. 301. 306. 310.
Zani, Valerio. 245. 357.
Zeno, Apostolo. 307. 366.
Zialowsky. 363.
Zonaras. 361.

Digitized by Google

ADDENDA ET ERRATA.

Page 2, l. pénult.: Maillerais, lisez: Maillezais.
— 5, l. 10: Mailleray, lisez: Maillezay.
— 16, l. 7 en bas: sp[éci]al, lisez: s[on] p[rinci]pal.
— 34, l. dern.: prestre, lisez: pré[mon]tré.
— 46, l. 1: Quid ad Chronologiam sacram [etc.].
— 48, l. 14: Rey, lisez: Rég[ulier].
— 88: Peut-être faut-il lire ici »Mlle de Fangouze« au lieu de »Mlle de Fangeroye«, comp. Valéry, I, 174.
— 117: Sans doute, c'est l'homme appelé »Pessol« dans Broglie, Mabillon, I, 386.
— 147, l. 17: XLI, lisez: XL. (Le nombre 40 a été omis, par mégarde, dans la numération des lettres; ainsi, la dernière lettre numérotée doit porter le numéro LXXXV).
— 151, l. 4: tam in D. q. in m., lisez: tam in c. q. in m.
— » l. 18: Capisanti, lisez: Capisucchi.
— 220, l. 9: Wittensis: lisez: Vittensis.
— 223: Compain était conseiller du Roi et banquier à Lyon; comp. Valéry.
— 280, l. 22: LXXII, lisez: LXXIV.
— 333, l. 2: Ziegelbauer, lisez: François (ɔ: Bibliothèque générale des écrivains de l'ordre de S. Benoît. I—IV. Bouillon, 1777—78, in-4°).
— 337, l. 24 suiv.: Bulilly, lisez: Busilly.
— 338, l. 6: Ziegelbauer, lisez: François.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Page

Préface . . . . . V.

Lettres . . . . . 1.

Notes . . . . . 331.

Index des Noms . . . . . 368.

Addenda et Errata . . . . . 381.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES

DES

BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION

DE ST-MAUR

1701—1741

PUBLIÉES D'APRÈS LES ORIGINAUX

CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE COPENHAGUE

PAR

ÉMILE GIGAS

COPENHAGUE

G. E. C. GAD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

IMPRIMERIE THIELE

1893

Digitized by Google

LETTRES INÉDITES

DE

DIVERS SAVANTS

DE LA FIN DU XVIIme ET DU COMMENCEMENT
DU XVIIIme SIÈCLE

PUBLIÉES ET ANNOTÉES

PAR

ÉMILE GIGAS
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE COPENHAGUE

PUBLICATION FAITE SOUS LES AUSPICES DE LA FONDATION CARLSBERG

TOME II, IIe (ET DERNIÈRE) PARTIE

LETTRES DES BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION
DE ST-MAUR 1701—1741

COPENHAGUE
G. E. C. GAD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
IMPRIMERIE THIELE
1893

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

En livrant au public ce volume de la correspondance tenue par les bénédictins français de la Congrégation de St-Maur, dans la première moitié du 18e siècle, je termine le recueil que j'ai intitulé »Lettres inédites de divers savants, de la fin du 17e et du commencement du 18e siècle« et dont la publication a commencé en 1890; c'est un petit échantillon des documents littéraires de la Bibliothèque Royale de Copenhague servant à illustrer l'histoire des sciences et des lettres à l'époque de Bayle, de Mabillon et de Montfaucon. J'espère qu'on fera au volume présent, qui se groupe, en quelque sorte, autour de la grande figure de Dom Bernard de Montfaucon, le même accueil plus qu'indulgent (j'ose même dire favorable) qu'on a fait à mon Choix de la correspondance de Pierre Bayle et aux lettres des Maurins écrites de 1652 à 1700.

Les renvois de ce volume sont les mêmes que ceux du volume précédent, où les titres des livres le plus souvent cités sont marqués dans la préface. Afin de céder aux désirs exprimés dans plusieurs récensions, j'ai fait accompagner cette seconde partie de la Correspondance bénédictine, d'une Table de toutes les lettres contenues dans les deux tomes de l'ouvrage.

Pour ce qui est du titre de mon recueil (»Lettres inédites«), j'ai à faire ici une petite restriction. C'est que je ne m'étais pas aperçu à temps que la lettre de F. della Torre à Montfaucon, du 18 juin 1702 (nº I de ce vol.), était déjà

Digitized by Google

imprimée dans le *Diarium Italicum* de Dom Bernard, et je demande pardon de cette incurie. Quant aux deux lettres de Manuel Martí à Montfaucon et la réponse de celui-ci, je ne connais pas de vue les »Epistolæ Martini« (1738) où elles se trouvent déjà publiées, et je pense qu'il ne déplaira pas trop aux lecteurs de les rencontrer ici.

Outre les lettres de bénédictins français publiées par moi, notre Bibliothèque possède les documents suivants, ayant rapport aux mêmes religieux:

1) D. Robert des Gabetz à Mabillon, Breuil proche Commercy, 27 mars 1674.
2) Estiennot à Mabillon, Orléans, 27 janv. 1684, avec un supplément: »Histoire de la Bibliothèque de St. Benoît sur Loire«.
3) É. Bigot à Mabillon, Rouen, 7 août 1685.
4) Mabillon à Save, 20 sept. 1695.
5) Mabillon à J. Schilter, V. Kal. Jul. 1697.
6) G. de la Parre à Mabillon, 23 janv. 1703.
7) Mabillon à G. de la Parre, 12 févr. 1703.

Ces lettres ont été publiées, entièrement ou en partie, par Dom Vincent Thuillier, dans les Œuvres posthumes de Mabillon et Ruinart*). Les nos 6 et 7 sont des copies faites par Thuillier, et contiennent toutes des annotations de sa main.

8) Une lettre dont l'en-tête est: »D .... à D. J. Mabillon« (de la main de Thuillier, à ce qu'il semble); cependant, elle n'est pas adressée à Mab., mais ce religieux y est souvent mentionné, et elle traite de sa dispute avec Rancé touchant les études monastiques.
9) Un extrait, concernant Mabillon et adressé à lui, de »L'utilité des voyages et de l'avantage que la recherche des antiquités procure aux savants« (tome II.), par Baudelot de Dairval.

---

*) J'avais eu d'abord l'intention d'insérer les fragments non imprimés par Dom Thuillier, mais l'espace ne m'a pas permis de le faire.

Digitized by Google

10) Un traité de la prononciation des lettres grecques, en forme d'épître, par le Fr. Isaac Moreau, adressé à D. Bernard Audebert, daté de »Sainct Pierre le Vif de Sens«.
11) Lettre autographe de Bouhier à Montfaucon, sur les Thérapeutes, Dijon, 5 févr. 1710.
12) Autre lettre autogr. de B. à Montf., sur le même sujet, Pouilly, 12 nov. 1710. — Touchant ces deux lettres, comp. la note de la p. 359.
13) Fr. Arcange Gobin à un »révérend père«, 28 oct. 1734, touchant Mlle Thévenet (Convulsionnaire).
14) Thiboust, chanoine de Corbeil, également à un »révérend père«, du mois de mars 1735; elle se rapporte à la même personne, et il y est fait mention de D. Louis La Taste.

En joignant ces quatorze pièces aux documents publiés dans les deux parties de ma Correspondance des bénédictins de la Congrégation de St-Maur, on aura probablement tout ce qui existe de lettres des Maurins français dans la Bibliothèque Royale. Je dis: probablement; car il se peut quequel que lettre qui se rattache à la célèbre Congrégation, mais sans signature ou sans en-tête, se soit fourrée dans un des paquets ou volumes de la section des manuscrits où on ne sattendrait pas à les trouver; mais il ne pourra pas s'agir que de deux ou trois morceaux.

Il est toujours difficile de garder, dans le commentaire d'une publication de documents qui ne s'adresse pas à un public fort restreint, la juste mesure entre le trop et le trop peu, et les notes qui accompagnent la 1re partie de ce recueil de lettres des bénédictins, n'ont pas manqué de paraître »un peu sèches, bien qu'assez substantielles«, aux auteurs de quelques comptes-rendus critiques. Je crains qu'on n'aille adresser le même reproche à celles du volume présent. Cependant, c'est de propos délibéré que je me suis borné, le plus souvent, à de courtes indications biographiques et bibliographiques. C'est que je regarde mon recueil comme un supplément à ceux de Valéry et d'autres et aux ouvrages biographiques

Digitized by Google

des excellents connaisseurs de l'époque, qui ont écrit, dans ces dernières années, sur la société de St-Germain-des-Prés, notamment M. le vicomte de Broglie, auteur des livres si intéressants sur Mabillon et sur Montfaucon. Dans ces deux livres, on a le tableau vivant et général des études et vicissitudes des religieux de l'abbaye pendant les années de 1670 à 1740. Vu ceci, j'ai préféré laisser la parole presque exclusivement aux bénédictins eux-mêmes. Mais il y a aussi cela de particulier que je dois regarder directement mon livre comme un précurseur, celui du grand recueil de la correspondance complète des bénédictins de St-Maur, préparé par des savants français sous les auspices du Gouvernement de la République, — ouvrage de longue haleine, et qui tardera naturellement à paraître (c'est pourquoi je me suis avisé de publier le mien), mais qui sera, sans doute, définitif sur le sujet dont il traite. —

On se rappellera que c'est la Fondation Carlsberg qui a rendu possible la publication de l'ouvrage présent, et je répète aujourd'hui mes remercîments sincères à cette institution si bienfaisante aux études en Danemark. En même temps, je prie MM. Weeke et Baruël d'agréer, encore une fois, l'assurance de ma profonde gratitude, l'un pour m'avoir aidé (pour ce volume comme pour les volumes précédents) à déchiffrer des mots peu lisibles, l'autre pour avoir corrigé le texte des notes.

É. G.

Digitized by Google

I.

FILIPPO DELLA TORRE A MONTFAUCON.

Epistola Doctissimi viri D. Philippi a Turre, Episcopi Hadriensis, de nuper eruto Romæ nobili monumento, ex Italico vulgari idiomate latinè versa a D. B. de Montfaucon, cui epistola missa*).

Romæ 18. junii anno 1702.

Cum multis necessitudinibus implicitus profectum meum Roma distulerim, pergratæ mihi moræ hodie videntur; nam pridie quam iter capessam, oblatam mihi occasionem scribendi, perinde tibi acceptam atque mihi jucundam fore existimo. Agitur de monumento quod viginti hinc circiter diebus primo a Porta Majori lapide deprehensum est. In vinea igitur quadam detecta est urna grandior marmorea, in qua tela ex Amianto contecta; est lini genus quod Asbeston Græci vocitant; tela vero palmis Romanis novem longitudine, septem latitudine, pari ratione atque hodierna tela nostra contexitur, filis, cannabinæ telæ more, densioribus; sed

*) Copie de la main de Montfaucon.

Digitized by Google

usu detrita maculisque respersa est, quasi tela ad coquinariam rem deputata. Estque ipsa tractabilior tactuque lenior ipso serico panno. In tela conclusa erant ossa ipsaque calvaria, sed adusta omnia; ut nihil dubii subsit, cadaver tela inclusum in rogum injectum fuisse, ut consumto corpore illæsaque tela inclusi cineres non circumquaque spargerentur eoque ritu conderentur in sarcophago, ut moris erat viros insignes antiquitus sepelire. Hunc autem e primariis ac dignitate clarioribus fuisse, ex figuris duabus, ad umbilicum, media sui parte prominentibus, eruitur: alia paludata est, alia vero togata et trabeata; arbitrorque binis iconibus unum eundemque virum exprimi, re militari perinde atque civili insignem, qui consulis, præfecti urbis similiaque officia obierit; quod utique vel ipsa telæ magnitudine arguitur, quæ duobus recipiendis cadaveribus par non est; ad hæc vero cranium unicum ibidem repertum, quia videlicet unius sepulcrum erat. In medio urnæ quadra superficies insculpendo epitaphio concinnata, vacua, nescio quo casu, relicta est, nec parum inde litteratis detrimentum; ignotum enim nomen, ignota conditio sepulti viri manet. Æstimo post sæculum Constantinianum adornatum tumulum fuisse; ætatis quippe indicio sunt togæ ritus trabeaque transversa; non leve item argumentum eruitur ex operculo figuris onusto lapsam sculptoriam artem indicantibus. Ibi genii alati sculpti vario situ atque formâ; alius lyram seu citharam manu tenet; alius insidet aræ, alii ramos et fasces manibus gestant. Hæc carptim observata, non licuit enim per tempus rem accuratius explorare. Urna ex albo marmore palmis novem longa, tribus cum dimidio lata est. In antica facie striatæ ac sinuosæ lineæ sculptæ sunt. Nec omittendum igni traditam

Digitized by Google

telam flammisque immissam diu multumque illæsam mansisse intactamque erutam fuisse.

En tibi, carissime Bernarde, postremam fortasse antiquariæ rei a me datam operam; nam aliò me vocat concreditum munus, ad alia me studia provocat pastoralis officii tradita provincia. Hæc vero tumultuario solum opere profectum paranti describere licitum fuit.

Jam insudatur evacuandæ ecclesiæ in Foro Romano prope S. Mariam Liberatricem detectæ. Certum est ibi Pauli primi effigiem haberi depictam: nullatenus enim ad Paulum II. pertinere potest. Ibidem hæc leguntur: *Sanctissimus Paulus P. P. Romanus*, quæ ipso vivente pontifice factum opus denotant, quod itidem palam est ex limbo quadro ad caput ejus depicto, ut ex Joanne Diacono in vita S. Gregorii exque aliis scriptoribus deprehenditur. Neque tamen perspicuum est eandem esse ecclesiam, quam a Paulo primo recens structam memorat Anastasius. Plura recensere non possum, neque depictas ibidem multas imagines commemorare; nam maturanti profectum hæc curiosiùs expendere non vocat. Vale, vir carissime, et me amare perge.

II.

L'ABBÉ DE MONTMARTIN A MONTFAUCON.

Mon très Révérend père:

Je vous rends très humbles grâces, tant de la lettre que uous m'aués fait l'honneur de m'écrire, que de celle que uous aués écrite à Monseigneur à mon

Digitized by Google

suiet, et que sa Grandeur m'a fait la grâce de m'enuoier. Je ne manquerai de me servir de termes plus doux; si je me suis oublié, il me sera toujours glorieux de me retracter sur l'avis d'une personne de uotre mérite; ce que j'auois résolu de faire il y a long tems, sur celuy de monseigneur, qui s'accorde parfaitement auec le uôtre.

Quand uous me demandés si je crois, que c'est un article de foy de croire que St. Joseph n'ait point eu d'enfans, je m'apperçois que je ne me suis pas bien fait entendre dans mon projet, car si Mr. Le Valois n'auoit dit que cela, j'auoue que j'aurois eu grand tort de le traitter d'ennemi de la foy, mais il fait entendre par sa uersion que J. Ch. étoit fils de St. Joseph, de la manière que quelques uns l'ont cru de St. Jacques, c'est à dire fils naturel, et il explique en ce sens le uerbe ὠνόμαστο dont se sert Eusèbe, et ἐνομίζετο, dont se sert l'éuangeliste, ce que uous pourrés uoir dans son obseruation sur ce sujet. Pour les 70 Interprètes, il me semble qu'on deuroit croire qu'ils ont été inspirés, parceque ç'a été la créance de tous les anciens pères de l'église, si on en excepte St. Jérôme, et uous sçaués mieux que moy les raisons pour les quelles on ne le doit pas écouter seul en cette partie, et si l'exemplaire de cette uersion étoit uenu jusqu'à nous dans sa pureté ou même tel qu'il étoit dans les exaples d'Origène, je crois qu'il mériteroit d'être préféré à la uersion de St. Jérôme et que l'église le jugeroit ainsi. Pour la chrismation, qui ne la croiroit essentielle à la confirmation, puis qu'il a été ainsi arrêté dans le concile de Florence et que celuy de Trente s'explique à peu près en ce même sens, qui est canonizé par la pratique de l'Église uniuerselle; du moins il ne failloit pas pas [sic]

Digitized by Google

citer le premier canon du concile d'Orange auec la négatiue comme l'a fait Mr Le Valois, car il deuoit être récent du proçès qu'on auoit fait sur cela au père Sirmond. Pour les prophéties des sibylles, uous sçaués que l'Église explique sa pensée nettement sur cela dans notre office, et que ç'a été le sentiment général des pères de l'Église, dont Mr Le Valois n'a pas dû tourner en ridicule la crédulité sur la seule authorité de Celse, philosophe épicurien, et dire que ces prophéties ont été faussement insérées par les chrétiens sous l'empire d'Adrien et que St Justin a été le premier qui en ait parlé, car cela est faux par le témoignage de St Justin même, qui page 436 met les sibylles au rang des prophètes et Apôtres, sur le témoignage de St Clément pape dans son épître aux Corinthiens, et par le témoignage de St Clément d'Alexandrie, qui dans son liure 6 des Stromâtes, page 636, dit auoir lu dans St Paul une exhortation aux fidelles de lire les liures des sibylles pour y uoir clairement les prophéties touchant la naissance de J. Ch. Si cet épître de St Clément aux Corinthiens, si célèbre dans l'antiquité, a été perdue et si on ne lit plus aujourd'huy dans St Paul ce passage cité par St Clément d'Alexandrie, cela ne diminue en rien la foy des prophéties des sibylles, qui s'est toujours conservée dans l'Église, laquelle s'expliquant nettement là dessus, comme elle fait dans sa liturgie, je crois que tout bon catholique est obligé de s'en tenir à son Jugement; de plus, si on accorde une fois que ces prophéties ont été faussement insérées par les chrétiens, on aura bien de la peine à se tirer d'affaire contre les libertins, qui ne manqueront pas de dire que les chrétiens sont des fourbes qui ont aussi falsifié l'écriture sainte, cela leur ayant été autant et plus

Digitized by Google

facile que de corrompre les liures des sibylles qui n'ont jamais été entre leurs mains, du moins les premiers exemplaires et originaux. Pour ce qui regarde les moines, il est uray, que sur l'autorité de Scaliger, beaucoup de sçavans ont cru que les solitaires d'Alexandrie dont parle Philon Juif, étoint les Esséens dont Joseph fait un long discours, liure 2 de la guerre, ch. 7, mais qui empêche qu'on n'entende par ces Esséens les premiers chrétiens, qui judaïzoint encore? Je vous serois obligé de me nommer ceux que vous connoissez qui ont nié cette uérité, qui est, comme uous sçauez, reconnue par les anciens pères de l'Église, entr'autres St Jérôme et St Épiphane; ce qui importe beaucoup pour la morale, car il s'agit de gens dont la uie nous doit seruir de règle dans la pratique. Tout cela est exposé plus amplement dans le corps de la critique que je uais coppier, pour uous l'enuoier ou uous la porter, mon dessein étant, suiuant l'ordre que j'en ai reçu de sa Grandeur, de ne rien faire en cela que par uotre auis. J'espère que uous ne trouuerés pas mauuais que je uous explique mes sentimens, puisque peutêtre uous ne m'aués touché ces articles que pour sçauoir si je suis ferme dans mes principes. Je uous prie néanmoins d'excuser de mon Importunité et d'être persuadé que je suis, [etc.]

L'ABBÉ DE MONTMARTIN, CURÉ
DE Ste CÉCILE.

Le 14e mars 1703.

J'ôterai néanmoins ces matières du chapitre de la doctrine, puisque uous m'assurés qu'elles n'y seroint pas bien reçues.

Digitized by Google

III.

GUILL. LAPARRE A MABILLON.

A Rome 23. 7bre 1704.

Mon Révérend Père:

Je n'ay pas manqué de dire à Mr l'Abbé Fontanini tout ce que V. R. m'a mandé par ses lettres; cet abbé a achevé sa réponse à la première partie de la dissertation du P. Germon, il travaille actuelle[men]t à la seconde. Il répond chapitre par chapitre à ce Père. Nous ferons imprimer icy cette réponse, avec la permission du Maistre du Sacré Palais. Nous ferons en sorte que le Pape aggrée qu'elle luy soit dédiée; on luy en a déjà parlé, et il a été bien aise qu'on réponde à vn libelle dont on luy a fait comprendre les funestes conséquences. La réponse de Mr l'Abbé Fontanini aura pour titre *Vindiciæ Veterum Diplomatum adversus dissertationem P. Bartholomæi Germon a Societate Jesu, Auctore Iusto Fontanino*, &c. Cette pièce fera honneur à son Autheur; elle est remplie de mille belles choses. Mr l'Abbé Fontanini m'a prié d'écrire à V. R., pour savoir d'elle où se trouve la lettre d'Aldo Manutios [sic.] qu'elle cite dans sa diplomatique, pag. 50. De plus, il voudroit trouver l'endroit de la lettre d'Agaton que v. R. cite dans le même ouvrage, p. 56; et enfin, en quel endroit sont imprimez les vers d'Ariulfus, pag. 7, ne se trouvant pas dans le Spicilège. Cet illustre amy espère bien, que V. R. fera imprimer sa pièce à Paris, sur la copie de Rome, avec les réflexions qu'elle iugera à propos. le luy ay promis, que V. R. se fera vn plaisir de le faire.

Digitized by Google

L'Autheur du livre in fol. *de prærogativa œcumenicæ Nomenclationis et potestatis Romani Pontificis a Constantinopolitanis Præsulibus vsurpata* s'apelle Antoine Varia, Vénitien, premier professeur des sacrés Canons dans l'Université de Padoue. I'ay mis ce livre là entre les mains de Mr Croisier, qui l'a mis dans vn balot adressé à Mr Anisson; il y a encore autre chose dans ce balot pour V. R.

I'ay envoyé, pour la commodité de Mr l'Abbé Masson, les bulles d'Vrbain 2e pour le Rd P. Thierri; il les aura receues présente[men]t. Ie luy présente mes respects ordinaires, aussi bien qu'à V. R., à la qu'elle ie souhaite vne parfaite santé *et longos annos.*

Aprez demain on saura les véritables sentimens du Pape sur le iugement de l'affaire de la Chine. Tous ces délais, donnez au delà du tems déterminé pour finir cette affaire, ne dénotent rien de bon pour les Mrs des Missions étrangères. Ie suis, [etc.]

FR. GUILLAUME LAPARRE, M. B.

IV.

MONTFAUCON A F. ROSTGAARD.

A Monsieur
Monsieur Roostgaard, Conseiller de Sa Majesté Danoise
A Coppenague.

A Paris ce 23. Avril 1705.

Monsieur:

Je ne laisseray pas échaper l'occasion du départ de Monsieur Benzon sans vous donner des assurances

Digitized by Google

de l'estime singulière que je conserve toujours pour votre personne. L'éloignement et les guerres continuelles qui empêchent toute sorte de commerce et de communication, m'avait privé jusques à présent du plaisir d'apprendre de vos chères nouvelles, et j'en suis présentem[en]t très amplement informé par le récit de ce gentilhomme. Il m'apprend que vous êtes marié, que vous avez déjà famille, que le mariage n'a en rien diminué votre ardeur et votre affection pour les belles letres, et que Libanius n'en souffrira pas le moins du monde; que vous travaillés infatigablement à l'édition prochaine des épîtres de cet autheur. Tout cela me fait un véritable plaisir. Comme je crois aussi, que vous ne serez pas fâché que je vous fasse part des nouvelles de littérature de ce pays cy et particulièrement de ce qui me regarde, je vous en diray quelque chose. Je n'ay imprimé encore de mes monumens Italiques que le premier tome, intitulé *Diarium Italicum;* j'ay été obligé d'interrompre cette édition à cause de la rupture presque universelle du commerce avec les nations étrangères. Et j'achève actuellement d'imprimer deux volumes in folio, sous ce titre: *Collectio nova Patrum et Scriptorum Græcorum*, qui contiennent une vintaine d'ouvrages nouveaux de St Athanase, Cosmas Ægyptius, et les Commentaire d'Eusèbe de Césarée sur les pseaumes et sur Hésaïe. Rien de cela n'a jamais été imprimé. Tout cela sera achevé d'imprimer au mois d'Août ou de Septembre, après quoy je me mettray à finir mon recueil des Hexaples, six fois plus grand que ce qu'on en a donné jusques à présent. Le P. Martianay achevera dans peu son S. Jérôme en cinq volumes in folio. Le P. Mabillon vient de donner son Supplément à la Rediplomatique, où il répond au

Digitized by Google

P. Germont, jésuite, qui avoit écrit contre les anciennes chartres. Le P. de Ste Marthe achevera bientôt le S. Grégoire Pape en 4 volumes in folio. On imprime fort peu hors de ce Monastère. Je vous souhaite une parfaite santé et suis, [etc.]

FR. BERNARD DE MONTFAUCON.

V.

LONGUERUE A MONTFAUCON.

Au Réuérend Père
Le Révérend Père Dom Bernard de Montfaucon
à l'Abbaye de St Germain.

Je crois bien, mon R. P. et très cher ami, qu'à force de différer ma petitte promenade, elle sera rompue tout à fait par le mauvais tems.

Je vous envoye les notes que j'ay faites sur les deux endroits de votre Cosmas et que vous aués bien voulu m'abandonner, et j'espère que vous en serés satisfait. Quand à la note sur *Θαλλος* et *φαλλος*, le mesme scrupule m'est venu dans l'esprit qu'à vos sages amis. Je suis d'auis que vous l'ostié du rang des remarques où l'Hercule gaulois est ataqué, quoique vous ne soyés que sur la défensiue. Mais puisque vous et ceux que vous aués consultés trouvent cette remarque excellante, il ne la faudroit pas suprimer tout à fait, et vous la pouvés mettre dans celles qui concernent votre Cosmas, au sujet des Épîtres festales de St. Athanase qui fait mention de la cérémonie des ramaux, sur quoi vous mettrés d'abord tout ce qui establit cette cérémonie

Digitized by Google

dans ce siècle là, ensuite vous ferés l'objection du Θαλλος, et vous conclurés qu'il n'y a aucun moyen de sauver cette leçon, après quoi vous mettrés la corection *phallos* et tout ce qui l'apuie, sans rien retrancher des choses que vous aués très bien écrittes, mais changeant l'ordre; faisant cela, personne ne vous blâmera, et les adorateurs d'Hercule ne sont pas gens à lire votre Cosmas, qui est un liure demi profane pour le moins. Cependant, vous en vserés comme il vous plaira. Consultés des gens sages et désintéressés, et croyés les, car pour moi, à cause que la note est de moi, je vous dois être suspect, comme je le suis à moi mesme sur cela.

J'ay pris la liberté d'efacer pour la cronologie de Constantius les deux lois *de prætoribus*, qui ne sont pas datées, mais il est seur qu'elles ne sont pas de Constantius, estant adressées au Préfet de Rome, Hilarianus, sur qui ce prince n'avoit aucun pouvoir, et elles sont de Constans à qui Rome apartenoit. Sur l'Anim. XI et touchant les Exarques, je me souviens de vous auoir donné ce passage *quorum ea erat dignitas*, mais je ne sçais ce que c'est que votre citation *lib. de jur. Rom. Pont.* c. 2. tit. 9. Revoyés, je vous prie, mes brouillons, ou renvoyés les moi pour les lire. J'ay esté fort contant de vos prolégomènes sur le suplément de St. Athanase. Quand à celuy qui concerne l'Indopleustes, il me plaît fort aussi; cependant je vous dirai que je ne crois pas qu'on puisse écrire, comme vous, à la page 8, *Scripturam sacram pertractasse,* car *scriptura non pertractat;* metés *sacros scriptores quorum.* Du reste, il me semble que vous répondés comme Galilée, mais je crois qu'aujourdhui on ne condamneroit pas ce grand Matématicien à Rome.

Digitized by Google

A la page 20, vous conjecturés que Cosmas a esté Nestorien, parcequ'il a omis le nom de Nestorius. Mais puisqu'il est certain que cet homme là a esté Alexandrien et moine en Égypte, il ne peut auoir esté Nestorien, car jamais il n'y a eu de ces sectaires là en Égypte, où touts estoient enemis jurés des Nestoriens, soi [sic] qu'ils fussent Ortodoxes, recevant l'édit de Marcien et le Concile de Calcédonie, soit qu'ils fussent hétérodoxes, sectateurs de Dioscore.

Vous me faites trop de honneur de parler de moi si honorablement page 17, mais je laisse à votre prudence si vous le deués faire, et si cet endroit là où vous me cités vniquement, mérite tant de louange; pour moi, je ne le crois pas, et de fort bonne foi. A la page 22—23, Cosmas fait voir sa simplicité et qu'il s'est laissé tromper par les juifs, grands menteurs et fourbes en tous tems. L'opinion de Cosmas, que Moyse et les hébreux aprirent premièrement l'art d'écrire, lorsque Dieu leur donna la loy sur le mont Sinaï, cette opinion, dis-je, est très fausse et démentie par Moyse, qui dit au 17me liure de l'Exode, que Dieu, auant que les Israélites arivassent à la montaigne de Sinaï, luy comanda d'écrire la défaite des Amalécites, vers 14 כְּתֹב זֹאת זִכָּרוֹן בַּסֵּפֶר. A la page 23, il ne faut pas aller doner lieu aux visionaires d'errer de nouveau sur leur septantes auec Tryphon de Phalère, et il n'y a point de doute que ce ne soit un αμαρτημα μνημονικον de Cosmas, car peut on douter de Démétrius après le témoignage d'Aristeus, Philon, Joseph et cent auteurs des plus célèbres? Je vous prie instamment et pour l'amour de moi d'oster cette note là, qui me déplaît infiniment. A la page 26, je voudrois retrancher tout ce que vous dites sur les scribes, et mesme ce passage

Digitized by Google

entier de Cosmas; laissés le lire et raisonner dessus les gens à leur fantaisie. Par les Juges et le commencement des Roys, nous voyons qu'il y a eu des profètes parmi les Israélites et que durant un fort long tems il ont esté fidèles à Dieu. D'ailleurs, on voit par les liures des Roys et des paralipomènes, que les auteurs sacrés de ces liures renvoient aux comentaires et liures journaux des Roys d'Israël touts idolâtres et des Roys de Juda qui l'estoient le pluspart; ainsi ce que vous auancés au but de la page n'est pas véritable. Coupés, je vous en prie, ce feuillet $\frac{25}{26}$, qui ne vous fera pas d'honneur. Page 27: Clysma est sur le bord de la mer rouge, du costé d'Égypte; mais cette coste est quelquefois apellée Arabie et les habitants Arabes; les seule vrais Égyptiens sont ceux qui habitent le long du Nil. Golius, à la page 144 de ses notes sur Alfragan, dit que Colzuna est *Clysma Ptolomei*, et ensuite: *Mare rubrum in geminum illic terminatur sinum, occidentalem Colzumâ insignem, Orientalem Elana.* Elana ou Aila est donc Arabie Pétrée.

Je ne voudrois pas aprouver ce sentiment de Cosmas, qui est contraire à tous les interprètes. Grotius et Drusius, qui ne sont guères superstitieux, veulent qu'il y ait là vn miracle. On dit que les habits des grandes personnes qui mouroient en grand nombre dans le désert, servoient aux petits qui deuenoient grands. Il est vrai que le célèbre Abenezra dit que les Israélites auoient emporté d'Égypte quantité d'habits qui leur servoient dans le désert.

Je vous envoye mes mémoires sur les deux questions qui regardent Cosmas, mais j'ay retenu votre m^st^, que je ne veux confier à qui que ce soit. Si vous le voulés envoyer quérir, il est tout prest; vous estes le

Digitized by Google

maître de faire ce que vous voudrés. En cas que vous le vouliés venir prendre vous mesme, nous conférerons sur le tout, et alors vous pourés raporter mes petits mémoirs.

Je vous embrasse de tout mon coeur et suis tout à vous

D. L.

Jeudy 8 Octobre 1705.

Après que vous aurés conféré auec vos amis sur l'article, il faudra que nous en conférions ensemble. Vous ne sçauriés prendre trop de précautions par raport aux adorateurs d'*Ὀγμιος*, car cet Hercule, comme dit Lucien, *ἀνθρώπων πάμπολύ τι πλῆθος ἕλκει ἐκ τῶν ὤτων ἅπαντας δεδεμένους. δεσμὰ δε εἰσίν οἱ σειραὶ λεπταὶ. καὶ ὅμως ἀφ' οὕτως ἀσθενῶν ἀγόμενοι, οὔτε δρασμὸν βουλέυουσι, δυνάμενοι ἂν εὐμαρῶς, οὔτε ὅλως ἀντιτείνουσιν, ἢ τοῖς ποσὶν ἀντερείδουσι, πρὸς τὸ ἐναντίον τῆς ἀγωγῆς ἐξυπλιάζοντες, ἀλλὰ φαιδροὶ ἕπονται καὶ γεγηθότες καὶ τὸν ἄγοντα ἐπαινοῦντες ἐπειγόμενοι ἅπαντες, καὶ τῷ φθάνειν ἐθέλειν τὸν δεσμὸν ἐπιχαλῶντες, ἐοικότες ἀχθεσθησομένοις, εἰ λυθήσονται.*

VI.

RENÉ MASSUET A ?

Mon Révérend Père.

Je suis très obligé à votre Révérance, et je la remercie bien humblement des recherches qu'elle a eu la bonté de faire pour découvrir quelque Pièce de S. Irénée. Je souhaiterois que le bonheur eust répondu à sa diligence. Mais soit que le Manuscrit Barberin

Digitized by Google

soit mal intitulé, soit que l'auteur des Pièces dont vous envoyez le catalogue au R. P. assistant, s'apelast Irénée, il est certain qu'elles ne sont nullem[en]t du grand S. Irénée, Évesque de Lyon et Martyr. Il y a bien de l'apparence que ce sont des ouvrages de quelques Moines Palamites du quatorzième ou quinzième siècle (c'étoient les Quiétistes de ce tems là), très éloignez, par conséquent, du tems de S. Irénée. Si votre Révérence pouvoit déterrer quelques chose des véritables ouvrages perdus de ce grand saint, par exemple sa lettre entière au Pape Victor, celles qu'il écrivit en même tems à plusieurs autres Évesques, ses deux lettres à Blaseus et à Florin, ses livres *De Ogdoade, De Apostolica prædicatione,* De la Pâque, *De Scientia,* et contre Marcion, vne si heureuse découverte seroit vn grand ornement à la nouvelle Édition que j'espère donner des cinq livres que ce Saint Martyr a écrit contre les hérésies. Dans la lettre qne je me donné l'honneur de vous écrire au mois de Novembre dernier, je vous supliois très humblement de voir s'il n'y auroit point dans la Bibliothèque du Vatican quelque manuscrit de ces cinq livres, dont il ne nous reste plus qu'une version Latine. Il est certain qu'il y en a eu vn, puisque Latinus Latinus l'a vu et s'en est servi pour rétablir quelques endroits corrompus. Mais D. Bernard de Montfaucon m'a dit que feu D. Claude Étiennot l'ayant emprunté, on le lui avoit volé. En tout cas, si vous pouviez trouver quelqu'un là ou ailleurs, vous m'obligeriez singulièrement de me le faire collationner sur quelqu'une des Éditions de Feuardent, si cela se pouvoit commodément, sinon sur tout autre qu'il vous plaira, m'avertissant de l'Édition et marquant exactement les pages. Les Mss. de S. Irénée sont très rares

Digitized by Google

ici. Je n'en ai vu et je n'en sçay qu'un seul. J'aurois bien besoin du secours de quelques autres, s'il y en avoit dans vos quartiers.

J'aurois encore, Mon Révérend Père, vne autre grâce à demander à votre Révérence. S. Épiphane nous ayant conservé en Grec plusieurs endroits de S. Irénée, et tous ces endroits se trouvants fort défectueux dans toutes les Éditions, soit de S. Épiphane, soit de S. Irénée, je vous aurois vne extrème obligation si vous pouviez me les faire collationner par quelqu'un qui sçust le Grec, sur les Manuscrits Grecs de S. Épiphane qui sont au Vatican. En voici de l'autre côté mis en Latin exprez pour vous épargner la pène de le traduire. Le travail n'est pas fort long; c'est vne affaire de huit ou dix jours. Si vous pouviez trouver dans d'autres Bibliothèques des Manuscrits du même S. Épiphane et m'en faire collationner les endroits marquez, ce seroit vn surcroist d'obligation que je vous aurois. Peut-être les RR. Pères de S. Basile en auroient ils dans leurs Bibliothèques de Rome ou de Sicile et voudroient ils bien me faire cette charité. En ce païs ici ils sont très rares. Il n'y en a qu'un seul dans Paris, dans la Bibliothèque du Roy; encore est il récent et très défectueux. Il y en a vn excellent dans la Bibliothèque de S. Marc à Venise; mais les Vénitiens sont gens si peu traitables, que je ne vous demande rien de ce côté là. Il y en a encore vn chez nos Pères de Florence, mais Anselme Bandury a bien voulu se charger de me faire collationner ce que j'en souhaite avoir. Je souhaite que Mr le Bibliothéquaire du Vatican vous donne ce qu'il vous a promis de St Euloge d'Alexandrie. Les Expositions sur la Génèse, marquées dans votre mémoire sous le nom de St Éphrem

Digitized by Google

d'Antioche, ne sont certainement point de lui. Il n'a écrit que les ouvrages dont j'ai eu l'honneur de vous envoyer la liste. Pour le Dialogue avec Thryphon dont vous parlez aussi, il est de S. Justin. Je voudrois en avoir les différentes Leçons, mais je m'imagine bien que cela ne sera pas aisé. Pardon de toutes mes importunitez et des pènes que je vous donne. Donnez moi occasion de vous rendre ici quelque service. Je le feray avec le plus grand plaisir du monde, pour vous marquer que je suis, [etc.]

FR. RENÉ MASSUET, M. B.

Paris, 2. Mars 1706.

Je suplie le R. P. Procureur Général d'agréer mes très humbles respects.

VII.

JULIEN GARNIER A CLAUDE DEVIC.

Pour le Révérend Père Dom Claude Devic.

Mon Révérend Pére:

Je prie le R. Père Procureur Général d'agréer mes respects. Je vous supplie d'assurer Monsieur le Bibliothécaire de la bibliothèque Barberine de mes très humbles respects et de mes reconnoissances.

Je suis confus de toutes les peines que votre Révérence se donne pour moy; je ne sçaurois assez lui en marquer mes très humbles reconnoissances. Je ne

Digitized by Google

suis pas le seul à qui votre Révérence fait plaisir: Le R. P. Assistant, qui prend une part toute particulière dans la nouvelle édition de St Basile, n'est pas insensible aux services que vous avez la bonté de me rendre. Je vous supplie de ne nous pas abondonner et de faire toute la diligence possible pour nous déterrer les pièces nouvelles qui peuvent être dans l'Italie. Je souhaitterois sur tout des lettres. On croit que St Basile a fait un commentaire sur Job; si vous pouviez nous le découvrir, la république des lettres vous en seroit fort obligée.

J'attends avec impatience le nouveau catalogue que vous nous promettés, de la Bibliotheque Barberine: Il y a bien des choses dans celuy que vous avés pris la peine de m'envoier, qui méritent de l'attention. Vous m'obligerez beaucoup de m'envoier le commancement et la fin de l'homélie *in psalmum 8^m^*, item le commancement et la fin de l'homélie *de bono ordine*, item la fin du commentaire *in Esaiam;* de me mander, si *Liturgia sive missa in non nullis principio mutila* est la même chose que *ejusdem liturgia de consecratione divinorum donorum*, ou si ce sont deux pièces différentes. Je vous prie aussi d'avoir la bonté de m'envoier le commencement et la fin de l'homélie *de correctione*, de me faire sçavoir ceque c'est que ces trois chapitres sur la messe: *De missâ cap. 3*, enfin de m'éclairsir [sic] sur cet endroit du catalogue que vous m'avez fait l'honneur de m'envoier: *Expositiones in Genesim, Exodum, Leviticum, Numeros,* etc.

F. J. GARNIER.

à Paris ce 8. mars
1706.

Digitized by Google

VIII.

PHIL. RAFFIER A MONTFAUCON.

A Mon Réuérend père dom Bernard de Montfaulcon, en l'abbaye St Germain des prés
à Paris.

[1706 ou 1707.]

Aussi tost que les copies des susdittes mosaïques seront acheptées, je vous les enuoyeray. Croiriez vous que j'ay trouué vn Otton, non pas latin, car on en voit point, mais vn grec! Mais on le fait d'un prix si haut, que je ne crois pas que vous l'acceptiez: on en demande pas moins de 40 [sic] ou 15 pistoles. J'ay aussi trouué vn Tibère en grand bronze; on m'en demande vingt écus Romains. Comme il n'est pas d'une belle conseruation, je ne le prendray pas sans vos ordres. Je suis en marché de quelqu'unes des autres médailles que vous me demandez; je les ay fait voir aux maistres que vous m'aués marqué [sic], qui les trouuent bonnes. Comme le prix est raisonnable, je tascheray de les auoir. Les païsans sont deuenus si rafinés en matière de médailles, qu'ils les vandent aussi chères que les autres; il y a mesme de nos antiquaires de Rome qui leur donnent à porter au marché de fausses médailles qu'ils disent auoir trouué en labourant la terre. Ainsi il n'y a rien à faire auec eux. La père Albert n'a pas trouué une médaille de Fortune, mais les a toutes achepté fort chères; il n'y en a qu'une seule qu'il a trouué [sic] à bon compte, parcequ'on en auoit trouué vn plein vase; il en a pris vne vintaine. Comme il vous en porte deux, dont il vous fera présant, je n'en ay point achepté. Elles ne coustent pas deux testons

Digitized by Google

la pièce; elles valoint auparauant vne pistole. On ne parle point encore icy de l'affaire de Mr le card. de Noaille. Mr François de Sène a fait imprimer vne carte généalogique de la maison de Stuard. On a envoyé de France icy vne relation d'un prétandu miracle qu'on dit estre arriué à N. Dame de Lorette, au suiet d'un masque qui n'auoit pas voulu se démasquer deuant le St Sacrement qui passoit dans la rue. Ie vous donne auis que ce n'est qu'une pure fable, aussi bien que celle du diable qu'on disoit auoir esté conduit à Rome. Ce bruit s'estoit répandu dans Rome et attira 3 ou 4 milles personnes à la Porte du Peuple pour le voir entrer: Il se trouva que c'estoit vn malhevreux qu'on appelloit le diable, à cause de ses désordres, lequel étant tombé entre les mains des sbirres le firent passer par la ditte porte pour le conduire en prison. La reine d'Espagne continue son chemin par terre; elle deura estre en France quand vous receuray [sic] ma lettre, car elle étoit à Savone dès le commancement de ce mois. On ne fait pas grand état icy du S. Jérosme du p. Marcianay; nos amis mesme nous conseille d'en faire vne 2de Édition pour corriger la 1re. Je suis, [etc.]

FR. PHILIPPE RAFFIER.

Mr Fontanini vous salue.

Je vous ay achepté, six écus Romains, vn Gordien d'Affrique. Je vous l'enuoyeray par quelque commodité. Je suis en marché pour quelques autres médailles On m'a presanté vn Otton grec de moyen bronze; on en veut au dernier prix 40 écus Romains, qui font en France, le change y compris, presque 200 ₶. Voyé si vous le voulés à ce prix; on le donne à tout eépreuve et à tout examen. C'est vne teste d'Otton couroné de laurier,

Digitized by Google

cette inscription *ΑΥΤ. ΜΑΡΚ ΟΘΩΝΟΣ ΚΑΙΣΣΕ.* Au Revers, il y a vne teste d'Isis LA. Je viens encore de vous achepter vne Julia Soæmias, qui m'a cousté deux écus Romains ct demi. Auant de l'achepter, aussi bien que le Gordien, je les ay faitte [sic] voir à ceux que vous m'aués marqué [sic], qui les ont trouué bonnes.

J'ay trouué auiourd'huy dans vn manuscript grec vn commantaire sur les psaumes, de Théodore d'Héraclée. Je ne le crois pas imprimé. Si vous en auez besoin, faites moy le sçauoir.

IX.

L. B. A MABILLON.

Au Révérend
Le Révérend Père Mabillon, très digne Religieux Bénédictin de l'Abbaye de St Germain des Prez
à Paris.

Ma trop grande application à conférer, durant quatre jours, Lactance sur les Manuscrits de la Bibliothèque du Roy, il y a 6 semaines, me fit perdre, Mon Rév. Père, l'occasion de vous voir. Je crus que je ne manquerois pas de vous trouuer le samedy, à cause des premières Vespres du Dimanche, et j'eus cependant le chagrin de ne vous y pas rencontrer. Dom Nicolas Nourry, que je priay de vous faire mes compliments, me dit que vous étiez à la terre de M^r^ le Pelletier, le Ministre. Que son beaufrère, M^r^ notre Évêque, fait icy de remuemens! Toute sa dévotion consiste dans les Missions et dans la signature du formulaire *in ipso sensu*

Digitized by Google

Jansenii. Ces deux Messieurs, porteurs de ce billet, pouront vous informer de tout cela fort amplem[en]t. Ce sont deux excellens prêtres, bons humanistes, philosophes et Théologiens, gens de mérite, de vertu et de piété; j'en peux rendre bon témoignage, étant leur voisin et les connoissant très particulièrement. Ils sont tous deux capables de faire de bons catêchismes, prônes et exhortations. Ils quittent notre Diocèse à cause de la persécution qu'on y fait à tous les honnêtes gens. Si vous sçavez quelque place qui leur convienne, quelle qu'elle soit, vous les obligerez de la leur indiquer et me ferez un très sensible plaisir. Le prélat est à plaindre de suivre le conseil des ennemis de la vérite et de la paix et de se faire tympaniser par tout. On en a fait plusieurs chansons qu'on chante même dans les rues. Il doit passer au premier jour par Paris pour aller à Amiens à son Abbaye de St Jean. On luy feroit un grand bien d'engager Monsr. le Pelletier, le Ministre, de l'avertir de modérer un peu son zèle. Il quitte son Église Cathédrale un jour de pentecoste pour assister à des mommeries. Enfin, il écarte tous les bons sujets de son Diocèse et il y admet des malheureux et des scélérats, que Mr le card. de Coislin auoit refusez. On peut dire auec vérité *Egressa est à filia Sion omnis decor ejus; mutatus est color optimus, dispersi sunt lapides sanctuarii.* Si tous les honnêtes gens s'en vont ainsi, il faudra que l'orage tombe sur moy. *Faciat Deus quod bonum est in oculis suis.* Je vous supplie très humblem[en]t de prier le Seigneur pour notre pauvre Église et pour celuy qui est, [etc.]

Je vous supplie de ne me point nommer à personne.

Votre très humble et très obéissant serviteur L. B.

Digitized by Google

Je reçoy quelques nouvelles du saint désert que je mande à Dom Ruinard, qui vous en fera part. Elles sont affligeantes, mais en même tems consolantes dans nos tribulations présentes et avenir.

Notre prélat a en teste et a résolu de faire signer le Formulaire à tous les Chapitres de Chanoines et à toutes les Communantez. Ainsi vos pères de Bonne-nouvelle n'en seront pas exempts. Mais de quoy s'avise-t'il? Mr de Chartres, tout zélé qu'il est, ne va pas la moitié si loin .. Le tout se termine chez luy aux jeunes Ecclésiastiq[ues] du séminaire pour les Ordres, et aux nouveaux Bénéficiers qui demandent des *Visa*. Jamais on n'a vu homme aller si vite en besogne.

A Orléans, le 2 Juillet 1707.

Dans toutes les thèses qu'on a soutenues icy depuis deux mois, Jansenius a été mis en parallelle auec Luther et Calvin, et dans une on l'a fait encore plus grand hérétique qu'eux.

X.

L. LECHEVALLIER A MONTFAUCON.

Au Révérend Père Dom Bernard de Montfaucon, Religieux Bénédictin en l'abbaye de St Germain desprez

à Paris.

Mon Révérend Père.

Je vous envoye, ainsi que vous l'avez désiré, une page figurée d'un reste de Manuscript Grec, qui sert de Couverture à un Commentaire sur Job. Jamais Ms.

Digitized by Google

n'a été plus délabré: on n'y trouve pas une seule ligne entière; ce n'est que quelques mots, quelques syllabes, quelques lettres et souvent des demy-lettres. Ce précieux fragment de l'antiquité étoit renfermé entre plusieurs parchemins, sur lesquels il étoit collé. La vétusté de la couverture, jointe à l'eau qui a tombé dessus, a décollé les parchemins et a découvert des lambeaux d'un Ms. grec sur de l'écorce d'arbre. Le peu qui reste d'ecriture est disposé différemment, tantost ensuivant l'ordre de tout le Ms, tantost à rebours, tantost de côté, tel qu'est ce que je vous envoye. Il y a même des pages où les lettres sont disposés différemment. Le haut de la feuille que j'ay transcritte, est où j'ay mis une petite croix. C'est la plus entière que j'ay pu trouver. Je me suis servi de la règle et du compas, j'ay mesuré la hauteur des lettres et leurs distances entr'elles, et j'ay tâché de les rendre parfaitement conformes. Peut être se trouvera t'il quelques traits un peu trop forts, mais cela n'est pas considérable, et les mêmes lettres dans l'original ne se ressemblent pas toujours pour la grosseur des jambages. La feuille que je vous envoye est de la grandeur de celle du Ms., mais je n'ay pas cru devoir garder la distance qui se rencontre depuis le τεκακον jusques au haut, parceque toute la page n'est pas remply; j'ay donc commencé le plus près du bord que j'ay pu, afin d'avoir quelque espace pour ajouter quelques mots tirez d'un [sic] autre page, ainsi que j'ay fait en ajoutant αλλοτριος etc. Au reste, j'ay gardé toutes les distances des lignes et des mots et des lettres. Vous pouvez aisément trouver, dans ceque je vous envoye, un alphabet entier, si ce n'est le Ξ qui manque. Je ne croy pas que dans cequi reste on puisse tirer en tout dix mots entiers. Je

Digitized by Google

souhaite, M. R. Père, que ce peu vous soit de quelques usage. Du reste, il n'y a point de points dans ceque j'ay trouvé. Encore une fois, j'ay tout marqué exactement, et j'espère que V. Révérence en sera assez contente. J'ay vn Ms. de Mr du Poirier, contenant les 4 Évangiles, qui paroît très ancien; je vous en enverray une page, et ensuitte, si vous le trouvez bon, quelque peu du Ms. de St. Chrysostome, dont je vous ay envoyé les différentes leçons; il l'a eu de Hispaám. Ce Mr est un très brave homme et qui a pour vous bien de l'inclination de vous obliger. C'est à Mr Galicon, chantre de St. Martin, à qui je suis redevable du Ms. Grec dont je vous envoye quelque chose. Il me l'a prêté avec bien de la bonté et d'un très grand coeur. Je présente mes respects au R. P. prieur et suis [etc.]

FR. LÉON LECHEVALLIER, M. B.

J'embrasse très tendrement notre ami le P. D. Julien Garnier et Fr. François.

*) Je ne sçai pas ce que v. R. donnera pour la pièce que notre très cher souprieur lui envoye; mais il est sûr que ie l'estime beaucoup, parce que ie n'y entens rien. Il a travaillé avec beaucoup de zèle et d'actitude. C'est un de ces hommes rares qui font ce qu'on leur commande, sans examen, et qui sont contens quand ils peuvent obliger leurs amis. I'ai vu avec un extrême plaisir les belles et sçavantes dissertations de votre *Collectio*. Ie ne doute plus maintenant qu'Eusèbe n'ait été arrien à brûler. Si j'entendois un peu mieux le grec, je vous dirois plus à coup sûr que ie suis

*) D'une autre main.

Digitized by Google

charmé de votre traduction. Ie vous demande la continuation de votre précieuse bienveillance; ie l'estime autant que ie puis, et ie ne l'estimerai jamais ce qu'elle vaut. Ie suis votre très zélé, quoique très inabile serviteur

F. CHARLES LE BOUCHER, M. B.

XI.

BERN. PEZ A R. MASSUET.

[1708?]

Admodum Reverendo, Rel[i]g[io]s[issi]mo ac Clarissimo Domino P. Renato Massueto, Doctissimo e Cong. S. Mauri Presbytero, Amico Optimo P. Bernardus Pez, Mellicensis, O. S. B., S. P. D.

Itane tibi etiam in me ludere libet, suavissime Renate? Epistola tua posterior, quorsum, amice, spectat? Sanè quod volebas (de P. Anselmo nostro aio) strenue executus sum, suppressis tamen ijs tuis verbis, quæ virum acrius pungere poterant, tametsi non cum ea autoritate, quam in me sitam esse malè arbitratus es. Sed ista quin tu eo animo accipis, quo tua à me accipi voluisti? Nimirum P. Anselmus ad nostrum ingenium homo minimè factus accomodatusque est. Totus sapit nugas scholasticas, quæ nisi utramque illius aurem feriant, ad cætera surdus est. Quid igitur homini, cæterà pio et ad sacratiora animi studia probè addicto, faciemus? Sinemus, amice, suis eum consilijs frui, quoad per sanctiora Superiorum mandata licuerit. Dabimus inficeta viri consilia ætati iam provectæ atque

Digitized by Google

adeò, quod pluribus evenit, ab acrimonia iudicij remotæ. Interim *nugæ* illæ (proh vocabuli elegantiam, syllogismo eôq[ue] primæ figuræ dignissimam) nugæ fuerunt hodiéq[ue] sunt et, ni vehementer fallar, erunt. Opus P. Anselmi contra Erathij strebliginem factum nunquam lucem reperiet, Superioribus meis in meam sententiam non gravatè concedentibus. Fuit id meæ curæ et censuræ, quam vocant, commendatum. Ast quam bellulis id gemmulis perspersum deprehendi! Robur propè omne vir bonus in eo collocat, ut probet Apostolos fuisse *Monacho-clericos*, et quidem priùs *monachos* quàm *clericos*, Christum fuisse *Abbatem*, atq[ue] ex hoc cœtu *Monacho-clericali monachos-clericos* non interrupta à primo sæculo serie ad hæc usque sæcula profluxisse. Rem ἀδύνατον ut firmet, Pseudo Dyonysium et futiles quosdam ex Gratiani Decreto canones etc. in auxilium evocat, id e[st] fabulas et ineptias ineptijs accumulat. Vel sola hæc memorâsse tibi, vir eruditissime, et in quodam doctrinæ sole collocato, satis esto. Expunxi igitur hæc eiusmodiq[ue] alia, neque P. Anselmi opus dignum luce publica iudicavi, ni vestigijs Ioannis Mabillonij religiosè insisteret et ineptire desineret. Et induxit P. Anselmus animum spoponditq[ue] se mihi morem gesturum. Verùm id factum, nec ne fuerit, mea nôsse non ampliùs interest, cùm de Superiorum meorum consilio, operis suffocationem unicè volente, certus sim. Sed obsecro, amice, hæc in aurem. In epistolas tuas, quas ad P. Anselmum, de me benè meritum et mihi alioquin sanè charissimum, daturus es, de meo in te eumque animo nulla penitùs memoria vestigiumve inseratur. Cæterùm ordo noster, reiectô P. Anselmô, suô hic contra Erathium propugnatore non caruit. Nuper enim admodum R. P.

Digitized by Google

Corbinianus Kham, S.-Udalricianus, Aug[ustæ] Vind]elicorum] insigne com[m]entarium adversus illum edidit, in quo Erathiu[m] eò belliùs accipit, quò en decoquendis syllogismis et griphis dialecticis versutior fermè a puero est. Com[m]entarius hic egregius (seriò loquor) est, et nullius non eruditi hominis plausu dignus. Editus fuit hoc ipso anno Ratisbonæ in 4., quem cùm iterum nactus fuero (nam ad alienas primum exemplum manus iam avolavit), tuus erit. Mihi interim hic cum quodam Jesuita certamen est. Ausus fuit nimirum societate Anonymus quidam contumeliosum nostro Ordinis libellum Viennæ proximo anno in ipsa Universitatis Viennensis luce vulgare. Igitur cùm nostrum silentium ipso libello propudiosius fore mei Superiores arbitrati sint, mihi in mandatis dedêre, ut ita homini, profectò ignorante, responderem, ut repulsis modestè iniurijs et debitus nobis honor constaret, et plura eiusmodi, cum contumelia coniuncta, audendi Socijs animus adimeretur. Id an rectè a me præstitum fuerit opus meum, quod nunc sub Campidonensi prælo sudat, tibi proximè mittendum, adiuncto Jesuitæ centone, docebit. Hic tu, quid ἀπολογωτικοῖς bonum tempus conteris, repones. Rectè sanè. Nec ego quidquam morarer, si facere integrum liberumque foret. Volvimus non rarò fluctibus, etiam cùm â littore longissimè abesse cupimus; id quod vereor, ne et vos, charissima capita, in Quesneliana tragoedia, quam apud vos sine sanguine vix agendam autumo, experiamini. Deus bone! quæ et quantæ in vestra Ecclesia turbæ! Apud nos alcyonia sunt, non quòd nulla se Pontifici R[omano] opponendi causa sit, sed quod veteris Ecclesiasticæ disciplinæ incredibilis ignorantia nostrum Horizontem obnubilet. Parum abest, quin Lutheranus audiat, qui vehementiùs

Digitized by Google

scripturam laudet. Totius mali et pestis origo theologia scholastica est, quæ vel memorata mihi stomachum invertit. Nuper etiam quidam Episcopus me ad oppugnandum Quesnelium incitavit; sed ignoravit bonus ille Præsul modulum meum. Ad hæc noscis, amice, quàm difficile sit Quesnelium *universim* rejicere post degustatam saltem, nedum liberaliùs haustam Ecclesiasticam historiam, ut nihil de sanctiori Critica scribam, quæ apud plerosque catholicos Germanos aut ignota aut malè suspecta est. Deum ex summis usq[ue] opibus rogo et flagito, ut det vobis pacem, et ne sit schisma in vobis, sed simus omnes unum, sicut et Pater et filius unum sunt. Postremò quod nuper ad te, id nunc repeto: si causa Quesneliana Germanorum calculo definienda erit, certè damnabitur. Omnes enim Pontificem esse *infallibilem* clamant, et opinionibus Theologorum Scholasticorum, ut oraculis, statur. Horum nominatissimi Jesuitæ sunt. Cætera per te intelligis. Com[m]entariolum de rebus S.-Emeram[m]ensibus te rectè accepisse gaudeo. Utinam tibi plura mittendi facultas esset! In perlustratione Monasteriorum Superioris et Inferioris Austriæ multa reperi, tibi præprimis usui futura, si vel copia vel otium exscribendi fuisset. In Monasterio Austriæ Seittenstadiensi vidi Chronicon MS. loci a seculo XII usque ad XVII, unacum litteris et chartis donationum etc. Aliud inveni in Monasterio Lambacensi â sæculo XI propè exarari cœptum, quod suavissimus germanus meus P. Hieronymus, itineris socius, exscripsit. Utrumq[ue] in Rerum Austriacarum Scriptoribus, quod hic edere parat, σὺν Θεῷ comparebit, tametsi illud per breve tempus describere tunc minimè licuerit. In Monasterio Cremifanensi vidimus integrum Bernardum Noricum, Cœnobitam loci sæculo XIV, de

Digitized by Google

omnibus monasterij sui rebus perquam præclarè agentem. De alijs, uti Othlonis libris tribus de providentia, nunc nihil adscribo, ne dolorem tuum, cùm singula mittere aut exscribere nequiverimus, augeam. Securus tamen esto, mi Renate, me omnia facturu[m] quæ et tibi in vobis et mea in potestate sunt. Chronicon saltem Lambacense, utpote brevius, certò habebis. Opportunè incidit in Germania nunc [Le reste manque.]

XII.

JUÉNIN A CL. GUÉRIN.

Au réuérend
le réuérend Père Dom Claude Guérin, religieux bénédictin de la congrégation de St Maur, dans l'abbaye de St Germain des Prés à Paris.

De Tourmes le 5e Juin 1709.

Mon Révérend Père.

Je ne puis assez vous témoigner ma reconnoissance, et au Révérend Père Dom Thierri Ruynard, de l'honneur que vous m'avés fait l'un et l'autre, par les présens qu'il vous a plu m'envoyer. J'y suis sensible autant qu'on le peut estre; car si j'ay une vénération toute particulière pour la mémoire du feu Père Mabillon, dont vous m'avés envoyé le portrait et les épitaphes, j'ay aussi une estime et une considération très grande pour le R. Père Ruinard qui a pris sa place. Ie vous prie d'avoir la bonté de lui faire connoître mes sentimens là dessus, et de l'assurer que si je ne me

Digitized by Google

donne pas l'honneur de lui écrire, pour le remercier de sa dissertation, c'est pour ne le pas détourner de ses grandes occupations, et pour ne pas multiplier les lettres que je suis obligé de vous écrire par la poste, faute d'occasions. Soyés, je vous prie, notre entremetteur, non seulement cette fois-ci, mais encore toutes les fois que j'auray quelque chose à lui communiquer ou à lui demander et en recevoir réponse; épiés ses momens de loisir et de récréation, pour en profiter en ma faveur, et recueillés, pour ainsi dire, les miettes qui tomberont de sa table, pour me les envoyer. Il me semble que vous le pouvés faire, sans que cela vous détourne beaucoup de vos études; et pour que cela vous détourne moins, faites à plusieurs reprises les lettres que vous voudrés bien m'écrire; couchés sur le papier les réponses de ce grand homme, à mesure qu'il vous les fera: tout ce qui me viendra de sa part et de la vôtre, me fera toujours un très sensible plaisir, fust il de plusieurs pièces et de différentes dattes; et ne craignés point de m'écrire par la poste quand ce seront de simples lettres. Ne craignés point aussi d'en user trop familièrement avec moi, puisque je le fais bien avec vous, quoiqu'il n'y ait rien qui puisse autoriser la trop grande liberté que je prens, si ce n'est ma forte inclination pour nostre histoire, secondée par M. Julien Doyen, par M. Mercier, aujourd'hui chantre, qui conservent tous deux pour vous un souvenir plein d'estime, et par M. le Chanoine Compagnot, votre ami; et encore les présens dont vous et le R. Père Ruinard venés de m'honorer, ét qui m'ont déjà un peu facilité l'entrée des archives de Mgr le Cardinal notre Abbé.

Digitized by Google

J'ay lu avec toute la satisfaction possible la dissertation du R. Père Ruinard, que j'ay fait relier et que je conserveray toute ma vie très chèrement. J'ay remarqué que ce qu'il prétend page 110 contre M. Basnage, que le Roy Théodebert, sous lequel S. Maur vint en France, étoit maître de Chalon, se confirme très bien, 1° par une monnoie de ce Prince battue à Chalon et rapportée par M. Le-Blanc dans son Histoire des Monnoies de France, page 28, où il prouve que le même Prince étoit encore maître de Langres et de Windisch, 2° par ce que raconte, après Aimoin, le P. Perry dans son Histoire de Chalon, page 36, que S. Germain, Abbé de S. Simphorien d'Autun, vint à Chalon demander à Théodebert, Roy d'Austrasie, la restitution des biens que l'on avoit ravis à l'Église d'Autun. Ce prince étoit donc encore maître d'Autun. J'y ay encore remarqué, que quoique M. Baillet ait pris un parti extraordinaire et insoutenable au sujet de S. Maur, le R. P. Ruinard n'a pourtant pas perdu l'estime qu'il avoit pour lui. Ainsi, comme j'aurois envie de me donner bientôt son Recueil de vies des Saints, je voudrois bien savoir auparavant le sentiment du R. P. Ruinard sur ce Recueil; si l'édition *in 8°*, qui m'agréeroit davantage, n'est pas aussi bonne que *l'in folio;* ou si l'on ne travaille point à en donner quelque nouvelle édition, dans laquelle une traduction du Martyrologe Romain, avec de courtes nottes, et une addition des Saints de France qui ne sont pas dans le Recueil, ne seroit pas, ce me semble, hors de propos.

Ie sçay que M. l'Abbé Chastelain travaille, depuis longtems, à une nouvelle traduction du Martyrologe, avec de longues nottes critiques. Tout ce que j'en ay ouï dire, c'est que c'est un ouvrage de longue haleine,

Digitized by Google

et qui contiendra plusieurs volumes, mais je n'ay point encore appris s'il y en a quelqu'un au jour. — J'ay les deux tomes de l'Abrégé de l'Histoire de l'ordre de Saint Benoist, par M. Bulteau; il seroit à souhaitter que quelqu'un de nos savans continuast cette Histoire, au moins jusqu'à S. Bernard; ne la continuera-t-on pas? On nous avoit fait entendre que c'estoient vos mêmes Pères qui avoient soin de faire imprimer la suite des mémoires de M. de Tillemont, que nous avons ici, mais nous avons eu lieu depuis de croire qu'ils n'y avoient point de part. Les Actes de l'ordre de S. Benoist, ou les Siècles Bénédictins, sont attribués tantôt au R. P. Mabillon et tantôt au R. P. Ruinard: je suis persuadé qu'ils y ont travaillé tous les deux, mais je voudrois encore savoir s'il y a quelque chose dans cet ouvrage qui doive estre attribué à l'un plutôt qu'à l'autre. Il m'a semblé, par exemple, que vous avés attribué au R. P. Ruinard ce qui y est de S. Ardain. — L'on a envoyé à M. Compagnot une copie de ce qu'a dit de S. Pourçain S. Grégoire de Tours, suivant la nouvelle édition, avec les nottes du R. P. Ruinard; j'y ay remarqué au commencement de l'histoire, à la marge, l'année XXVII, et plus bas, lorsque Thierri vint en Auvergne, encore l'année XXVII. Je ne puis pas comprendre cela, faute apparemment de savoir l'économie des nottes chronologiques. Je voudrois au moins savoir si ce Père ne convient pas avec M. Baillet pour le tems de la mort du Saint, qni arriva, selon cet auteur, vers l'an 34.

Vous me ferés toujours plaisir, Mon R. Père, de me donner avis des ouvrages que vos savans donneront au public. Je crois, que la seconde édition de la Diplomatique et le 5e tome des Annales de l'ordre de

Digitized by Google

S. Benoist paroissent à présent. Vous m'offrés une liste de leurs ouvrages, et vous me l'envoyés en même tems, tant par votre lettre que dans le Recueil des épitaphes du R. P. Mabillon. C'est offrir et donner tout ensemble. Vous avés seulement oublié la nouvelle édition de la Bible que prépare Le R. P. Dom Jean Martianay; est ce un ouvrage prest à paroître? Eusèbe de Césarée, que j'ay remarqué dans le Recueil des épitaphes, m'a surpris, car je n'avois pas ouï dire que vos Pères l'eussent donné; je ne crois pas au moins qu'ils ayent donné son Histoire de l'Église.

Il y a huit ou neuf ans que, lisant dans S. Gtégoire de Tours la vie de S. Romain et de S. Lupicin, je crus y avoir trouvé une preuve formelle pour celui qui prétend avoir trouvé, près de S. Claude, les ruines de l'ancienne ville d'Avanche; car puisque S. Grégoire dit que ces deux Saints se retirèrent dans les lieux du mont Jura qui sont auprès de la ville d'Avanche, *Aventicæ adjacent civitati*, je ne croyois pas qu'un dust aller chercher cette ville à 20 ou 25 lieues du monastère de S. Claude. Je voulus voir la réponse que faisoit à cette objection le P. André, Carme, qui demeure à Besançon; elle ne me satisfit point. Je voulus encore savoir le sentiment du R. P. Ruinard, dont je conoissois l'érudition par les Actes des Martyrs que j'avois achettés depuis quelque tems, et je me fis envoyer ses nottes sur cet endroit de S. Grégoire. J'y trouvay ces paroles: *Fallitur hîc quidem existimo qui Aventicæ urbis rudera se invenisse nuper putavit haud procul à monasterio Jurensi.* Alors je captivay mon entendement sous l'autorité d'un si grand homme, voyant que ce passage n'avoit fait aucune impression sur son esprit. Mais le P. Jésuite auteur de la

Digitized by Google

découverte n'en est pas demeuré là. Il vient de publier cinq dissertations, qu'il fait espérer de voir estre suivies bientôt de cinq autres, dans lesquelles il prétend bien triompher de ses adversaires. Je vous avoue que, n'étoit le portrait un peu désavantageux que l'on m'a fait de sa personne, ou plutôt de son esprit, je lui accorderois sans difficulté la gloire du triomphe; mais je suis obligé, vu ce pourtrait, et que je ne suis pas en état d'examiner les auteurs qu'il cite, de suspendre encore mon jugement. La Père se plaint de ce que le R. P. Ruinard s'est déclaré contre lui; je ne sçay s'il aura eu le loisir do lire ses dissertations, qui sont assez mal dirigées, ce me semble, remplies de redites et de répétitions, et d'ailleurs d'un stile trop diffus; mais je serois bien aise de savoir ce qu'il pense à présent de cette découverte, d'autant plus que M. le Cardinal d'Estrées, lorsqu'il vint à S. Claude, voulut voir ces ruines, et y reconnut d'abord, dit le P. Jésuite, les bains publics des Romains, et par conséquent une ancienne ville Romaine. Il me semble, après tout, que le P. Jésuite prouve assez bien que l'on ne doit chercher la ville d'Avanche qu'en Franche-Comté, puisque Ptolomée la place au midi de Besançon, dans la province des Sequanois, laquelle, au moins avant la mort de ce Géographe, ne s'est jamais étendue en Suisse. Il expose une source d'erreur assez plausible, qui est qu'Avanche, ayant des mines, se nommoit *Avanticum elutionum*, dont on a fait *Helvetiorum*. Enfin il refute tout ce que l'on a rapporté en faveur d'Avanche en Suisse, qui au 10e siècle se nommoit *Pisibris*; et traitant des Auteurs qui ont parlé d'*Avanticum*, il ne manque pas d'insister beaucoup sur le passage de S. Grégoire de Tours.

Digitized by Google

Vous m'avés fait plaisir, Mon R. Père, de ne point perdre votre tems à copier dans les Annales du R. P. Mabillon ce qui peut y concerner notre histoire; je suis très persuadé, que vos études ne vous permettent pas un travail de si longue haleine, et j'ay eu tort de vous le demander. Il se présentera peutêtre quelque occasion de voir les deux derniers volumes de son Altesse, que j'aurois déjà pu voir, s'ils n'étoient pas à Parey, d'où il est difficile de les faire venir. Mais vous détournerais je beaucoup en vous demandant encore les nottes du R. P. Ruinard sur le 34e chapitre du 1er livre *de Gloria Martyrum* de S. Grégoire de Tours, et les différences qui pourroient se trouver entre les anciennes et la nouvelle édition pour la texte même, si néanmoins il y en a quelqu'une? Ce n'est que dans la persuasion où je suis, que cela ne vous détournera pas considérablement, non plus que la réponse aux différentes questions que je vous ay faites, que je m'expose à vous demander cette satisfaction, très résolu de m'en voir privé, si vous ne pouvés me la donner sans blesser vos devoirs de religion.

Ie suis, etc.

IUENIN, chanoine.

[P. S.]

Le Père Mabillon, dans ses Actes des Saints de S. Benoist, employe la page 809 et les suivantes, jusques à la 826 du second siècle, à parler de S. Filbert. Il y copie la vie du Saint, par un Religieux de Jumiège, qui avoit déjà été donnée par le P. Chifflet, dans son Histoire de Tourmes. Je serois bien obligé à une personne intelligente qui voudroit prendre la peine de me faire copier tout ce que le P. Mabillon y dit

Digitized by Google

de plus que cette vie, toutes les nottes et les remarques qu'il a faites.

Ce Père parle encore du même Saint dans son 4e Siècle Bénédictin, page 536, etc., jusques à la 565. Il y rapporte, sans doute, l'histoire des translations du Saint Abbé, par Ermentaire, qui a aussi été donnée par le P. Chifflet. Je souhaitterois une copie de tout ce que le P. Mabillon a dit de plus qu'Ermentaire, ses nottes et ses remarques, tant sur le Saint que sur Tourmes; mais non les trois miracles, copiés pag. 564 d'un manuscrit de Jumiège, lesquels j'ay déjà.

Enfin le P. Mabillon parle de S. Ardain, Abbé de Tourmes, qui mourut l'an 1056. De là, l'on peut juger que c'est dans son 6e siècle, mais je n'en ay vu aucune citation. Je crois que ce qu'il en dit est fort court: ainsi il en coûteroit peu de me le transcrire entièrement.

J'ay vu les deux premiers tomes des Annales du même Père, mais je n'ay pas vu le troisième, où il parle de la congrégatien de S. Filbert, et de son établissement à Tourmes. Je serois très curieux de savoir ce qu'il y a dit tant de Tourmes, que de Messay et de S. Porçain, deux stations que cette congrégation avoit faites avant que de s'établir à Tourmes, et enfin de tout ce qui lui fut donné vers se tems-là.

Pour ne pas multiplier les frais de lettres, je me seruiray, auec l'agrément de Mr Juénin mon confrère, de ce peu qui luy reste, dans sa lettre, de papier, pour continuer de vous assurer de toute ma tendresse et de la reconnoissance que j'ay pour vos bontés. Toute nostre famille, Mon cher frère, s'explique comme moy sur vostre sujet; on vous estime, et on vous chérira toujours comme un digne et très méritant sujet et parent. Nostre cher frère le secrétaire nous est venu pour voir,

Digitized by Google

deux fois en 15 jours; la dernière luy procura un plus long espace de tems à nous honorer de sa présence. Nous auons presque à tous les repas de famille et dans tous nos entretiens familiers fait mémoire de vous, et si vous compreniés l'empressement que nous avons de vos nouuelles, vous n'en feriés pas tant de difficulté sur ce sujet. Nostre bonne mère rajeunit quand on luy en porte de vous, et mon père n'en témoigne pas moins de joye. Avant que de finir, ne puis je vous demender, quand vos supérieurs vous permetront de vous aprocher du Sacerdoce, dont je suis persuadé que vous vous estes rendu très digne par vostre piété et par vostre capacité, et quel sera encor vostre sort? Ne vous aprochera t'on point de nous, pour auoir le plaisir de vous voir et de vous témoigner, s'il se peut, de viue voix, que je suis tout à vous et de bien bon coeur vostre seruiteur et frère

P. COMPAGNOT.

XIII.

R. MASSUET A MORITZ MÜLLER.

[1710, mois de mars.]

R. P. Mauritio Muller, S. Galli Bibliothecario.

Literas R^dæ^ paternitatis v[est]ræ, datæ .... Februarij, reddidit mihi R. P. Prior noster, respondendique negotium dedit. Quod vero tardius rescripserim, fecerunt tum molestissimæ curæ novæ editionis, quam suscepi,

Digitized by Google

librorum S. Irenæi, Episcopi Lugdunensis et martyris, e prælo proxima æstate, Deo dante, produituræ; tum diligentior, quæ fieri debuit, inquisitio de libroru[m] in scheda vestra designatorum pretio, commodiorique mittendi via, vt certum quid ea de re scribere possem. Facie quidem ignota nobis est R^da^ paternitas vestra; at certe et ejusdem ordinis necessitudine et inclyti m[o]n[a-ste]rij fama et celebritate notissima est. Quanti faceret celeberrimum toto orbe San-Gallense Monasterium dignissimosque ejusdem ascetas piæ memoriæ Mabillonius noster, quamque gratiam ab ijs plus semel innijsset, esse nostrûm arbitror qui ignoret neminem. Et eam ob rem ego qui tanti viri laboribus ac studijs vicarius successi (vtinam et eruditioni et pietati successissem), ejusdem plus cæteris in me derivare debeo; lubens et ex eodem animo faciam quidquid ille faciebat. Si quid est igitur quod operâ meâ quantulacumque vsquam indigeam, eam in omnia vobis offero; et si quam deinceps per literas familiaritatem jungere queam vobiscum, id honoficum mihi erit et gratissimum. Jubeas proinde, R. P., si quid est quod me facere velis: totum me tibi addico.

Quamvis nihildum ad R. P. Bernardum Pez mittere valeam, ei tamen per epistolam meam spondeo, me, sicutimatque Irenæi mei curis solutus ero, facturum quidquid in me erit, vt votis ejus respondeam. Haud dubium quin plura dudum collegerit Mabillonius, quibus consilium illius juvari possit: plura itidem à Monasterijs nostris, quibus encyclicæ scriptæ sunt epistolæ, exspecto. Cum autem in continuandos Annales ordinis nostris (quæ demandata mihi provincia est, durissima certe ingenijque mei ac eruditionis tenuitate parum accommodata) totus incumbam, ac tum Mabillonij collectanea omnia ac scrinia, tum commentarios à diversis

Digitized by Google

monasterijs vel jam missos, vel posthac mittendo accuratius inspicere licebit, quæcumque ad R. P. Bernardi scopum conferre posse novero, hæc exscribi confestimque mitti curabo. Quæ enim hîc pertracturus est, eadem et à nobis, sed breviùs, pertractanda sunt Annalibusque nostris inserenda. Spero vicissim ea tum ab ipso, tum à nobis non deneganda mihi fore subsidia, quæ à nobis jure merito expectatis, illaque ad me, pro humanitate vestra, transmissum, quibus regionum vestrarum Monastica historia ab anno 1000 ad hæc usque tempora illustrari possit. Qua de re accuratiûs vobis suo tempore, si permiseritis, scribam. Sic mutuum inter nos commercium firmabit commune omnibus nobis consilium promovendi pro virili nostra parte ordinis nostri decus. Interim prælo paratum habemus quintum eorundem Annalium tomum, cui vivens ultimam manum admoverat Mabillonius; dudumque subjectus fuisset, nisi acriùs sæviente bello ingravescenteq[ue] annona Bibliopolarum res pene accisæ fractæque fuissent. Sed brevi, ut spero, dabit Deus his quoque finem; tumque compositio ac refectio rebus nostris libros tutiùs emittere licebit. Plures siquidem è nostris opera prælo matura habent: alter novam editionem operum S. Gregorii Nazianzeni, alter operum S. Basilij Magni, alter maximam Origenis Hexaplorum partem, alter novam collectionem Decretalium omnium Epistolarum summorum Pontificum à primis Ecclesiæ sæculis vsque ad Innocentij tertij tempora, et alij alia. — Sed antequam huic epistolæ finem imponam, vnum est quod rogare R. paternitatem vestram ausim. Paucis abhinc annis Gallus quidam, nomine Aunin, illustrissimi comitis Merciensis coquinæ præfectus, obiit Isnæ in Suevia, et in Benedictina ejusdem vrbis Abbatia sepulcro conditus

Digitized by Google

est. Testamentum moriens conscripsisse dicitur, quo bonorum suorum partem Benedictinis Isnensibus legavit. Vehementer autem cuperent ejus propinqui Testamenti apographum authenticum habere, cum Indice supellectilis quam reliquit, ac præsertim rescire, num inter defuncti schedas occurrerit chirographus mille Gallicarum librarum, quæ ipsi debebantur, cujus etiam apographum authenticum mitti sibi vellent. Itaque R. paternitatem vestram etiam atque etiam rogo, vt si hæc ab Isnensibus nostris, vobis, vt puto, notissimis, nec procul à S. Gallo distitis, impetrare queat, ad me transmittere dignetur. Maximam à defuncti propinquis inibit gratiam. Ignoscat, quæso, si qua prima vice ad eam scribo, importunus evadam. Pergratum faciet si eadem liberare operâ meâ vti velit. Librorum, quorum in sua scheda meminit, indicem, cum assignato vnicuique pretio reperiet in charta exemptili. Sum maxima qua possum animi veneratione, etc.

Index Librorum, suo vnicuique assignato pretio.

(Gallicas libras hac nota: 2 ℔, 3 ℔ designare solemus.)

Opera S. Augustini, novæ edit., 12 Tomis, sed vulgò octo dumtaxat voluminibus compacta, 240 ℔.

Bibliotheca nova veterum Patrum, 27 tom., non Parisijs, sed Lugduni excusa, jam venit quam plurimo, scilicet 300 ℔, antea dumtaxat 200 ℔.

Opera S. Athanasij, studio D. Bernardi de Montfaucon, 3 To., jam 60 ℔, antea dumtaxat 45 ℔.

Accesserunt, instar supplementi, quibus inserta varia opuscula S. Athanasij, hactenus inedita, eodem [sic] auctoris cura, duo nova volumina in fol., sub titulo: *Collectio*

Digitized by Google

nova Patrum Græcorum, etc., Parisijs, 2 Tom., fol., apud Rigaud, 30 ℔.

Duobus abhinc annis idem D. Bernardus de Montfaucon emisit in lucem alterum opus sub hoc titulo: Palæographia Græca, sive de ortu et progressu literarum Græcarum, et de varijs omnium sæculorum scriptionis Græcæ generibus, cum figuris et schematibus, 2 Vol., fol., 20 ℔.

Opera S. Gregorij magni, no. Edit., studio [et] cura D. Dionysij de Ste Marthe, Paris., 4 vol., 72 ℔.

Opera omnia S. Hieronymi, no. Edit., studio et cura D. Joannis Martianay, Paris., 5 Vol., fol., 80 ℔.

Venerabilis Hildeberti, Cenomanensis primùm, deinde Turonensis episcopi, opera, cura et studio D. Antonij Beaugendre, Paris., 1 vol., fol., 13 ℔.

D. Joannis Mabillon De Re Diplomatica Nova editio, auctior, ab ipso auctore recognita, fol., Paris., 30 ℔. Priùs ediderat ejusdem Rei Diplomaticæ Supplementum, Fol., Paris., 10 ℔. Nempe cum juveni cuidam è Societate Jesu, nomine Joannes Germon, in mentem venisset, vt nomen sibi faceret, Diplomaticam conscripto libello impugnare; vt juvenilem audaciam castigaret, Mabillonius scripsit memoratum supplementum, in quo et hominem, quem ne nominare quidem dignatur, pro merito excipit, et regulas à se in Diplomatica traditas egregiè vindicat munitqve. Plura deinceps scriptitavit Germonius, sed futilia, quæ despexit Mabillonius. Quia tamen adversus certum quoddam diploma oblatrare non desistebat; vt inconditos ejus clamores coërceret, D. Theodericus Ruinart, Mabillonij discipulus (quem etiam præmatura mors, magno omnium nostrum moerere, nobis sex abhinc mensibus eripuit) scripsit adversùs libellum eruditum, sub hoc titulo: *Ecclesia Parisiensis vindicata,*

Digitized by Google

in 8°. Quia etiam veterum codicum Mss., quibus in adornandis Patrum editionibus vsi fuerant nostri, fidem labefactare conatus fuerat idem Germonius, hujus audaciam repressit noster Dom. Petrus Coustant, libro cui titulus est: Vindiciæ Manuscriptorum codicum, in 8°, 2 ℔ 10 ß. Quantum cæteris etiam stomachum moverit Germonij temeritas, testatus est nobilis Abbas Justus Fontaninus Romanus Romanus [sic], scripto adversùs eum libro: Vindiciæ antiquornm Diplomatum adversùs Germonium, in 4°, Romæ 1705; vænit Parisijs 4 ℔ 10 ß.

De cæterorum librorum, qui sequuntur, pretio nihil certi definiri potest: siquidem cum dudum defecerint editiones apud Typographos, nec jam occurrant, nisi prout sors tulerit, plus minusve veneunt, pro majori vel minori Bibliopolarum tenacitate. Attamen fere dimidio cariùs plerique jam veneunt, quam cùm primùm prodierunt.

Concilia Regiæ collectionis, 37 tom., fol., Paris., antea 150 ℔, jam plus minus 250 ℔. Sed hanc editionem parvi faciunt eruditi; vt pote quam nihil, nisi chartæ nitor et typorum elegantiæ commendet. Longe præstat Labbeanea editio, Paris, 17 tom, sed jam vt rarior, sic et carior; minori pretio 300 ℔.

Theatrum vitæ humanæ D. Beyerlink, 9 to., fol., 80, ant. 90 ℔.

Mabillonij omnia opera hæc fere sunt:

Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti, 9 vol., fol., 225 ℔. Decimum et posterum volumen prælo paratum habeo.

Vetera Analecta, 4 vol., in 8°, 18 ℔; jam rarissima, nec facilè obvia.

Liturgia Gallicana, in 4°, 12 ℔.

Digitized by Google

De Re Diplomatica, nova edit., 1709, cum supplemento, simul compacta, 40 ℔.

Epistola de cultu sanctorum ignotorum, in 12, 1705, 1 ℔ 5 ß.

Lettre d'un Bénédictin à M. l'Évesque de Blois, touchant le discernement des anciennes reliques, in 8°, 1 ℔ 10 ß.

Annales ordinis S. Benedicti, 4 vol., fol., 60 ℔. Quintum prælo paratum est. Cæterorum, si Deus dederit, continuatio fiet.

Musæum Italicum, seu collectio veterum scriptorum ex Bibliothecis Italicis, in 4°, 2 vol., 18 ℔.

Disquisitio de azymo et fermentato, in 8°, 1 ℔ 10 ß.

S. Bernardi opera cum notis, postrema edit., 2 vol., fol., 24 ℔.

S. Bernardi De consideratione, in 8°, 1702, 1 ℔ 10 ß.

Traité des Études monastiques, avec les Réflexions sur la Réponse de M. l'abbé de la Trappe au dit Traité, 4 vol., in 12, 6 ℔.

La mort chrétienne, in 12, 1 ℔ 10 ß.

Abrégé de la vie du R. P. D. Jean Mabillon, par D. Thierry Ruinart, in 12°, 1 ℔ 10 ß.

Jam vero qua ratione Libri ad Fanum vsque S. Galli rectà mitti possent, haud scire potui; neque enim illic negotiantur mercatores nostri. Si dixisset R. paternitas v[est]ra, quovsque Galliarum veniant Muliones aut vectores vestri, illuc forte mitti possent libri et inde Mulionibus aut vectoribus deferendi committi. Sed libros Lugdunum aut Basileam vsque mittunt Bibliopolæ Parisienses. Lugduni hominem habemus qui sarcinas curare posset; easdem Basileæ curare non renueret D. Joannes Georgius König, Bibliopola; quem vtrumque novi. Si quos habeatis, quibus ad vtramvis vrbem venientibus

Digitized by Google

sarcinæ tutò committi possint, res ex sententia succedet. Vecturæ pretium pro qualibet sarcina centum librarum pondo, est 12 ℔ Lugdunum vsque; 20 ℔ librarum Basileam vsqve. Basileenses vectores Parisios sæpe veniunt, ijsque tutò committi possunt fasces; damnum enim, si quod contigerit, præstare tenentur.

XIV.

MONTFAUCON A P. NEEDHAM.

[1712.]

Doctissimo deque re litteraria optime merito viro Petro Needham.*)

Diu est quod tuas accepi litteras mense Martio datas, ubi indefessi mi ad litteras promovendas animi indicia multa expiscari licet. Vixdum enim emissa præclara illa tua Theophrasti characterum editione, de nobilissimo Tragico Æschylo expurgando et edendo cogitas —. Non negligentia autem mea accedit, ut tardius quam speraveram de manuscriptorum Æschyli, quæ tum in nostris tum in Italiæ Bibliothecis exstant, numero atque ætate te cèrtiorem facerem. Nam ex Regiæ quidem et Coislinianæ codicibus notam excipere in promptu facile fuit; de reliquis Bibliothecis secus. Colbertina enim propediem in aliam extremamque urbis partem asportanda, nullo codicum ordine jacet, aggestis in cumulos codicibus; ita ut ne quidem catalogum, unde numeri codicum excipiendi erant, facile reperire potuerit Bib-

*) Brouilon de Montfaucon.

Digitized by Google

liothecæ custos. Bibliothecarum autem Italicarum catalogi, quorum festivam copiam collegi, non penes me erant, sed in Monasterio San-Dionysiano, ubi me rogante quidem ex Sodalibus nostris alphabeticum indicem parabat, non modo ad catalogos illos Italos, sed etiam ad alios bene multos Mss qui in Gallia extant. Omnes porro Catalogi sunt numero circiter centum. Hoc indice alphabetico instructa collectio magno usui futura est tum nostratibus, tum aliis per orbem litterarium Eruditis viris, qui novas veterum scriptorum Editiones parant. Hæc morarum causa fuit. Sed moras illas abunde pensabit hodierna diligentia qua varias lectiones ex Mss. excipere animus est. Adsunt enim penes me viri quatuor strenui, qui conferendis manuscriptis operam navabunt manumque operi admovebunt antequam hæc litteræ ad te perveniant. Summo animi mei dolore e vivis excessit, mense martio proximo, D. Guillelmus le Clerc, sodalis meus et studiorum socius, magnæ spei juvenis, Hebraicarum et Græcarum litterarum admodum peritus. Ejus vero partes excepit D. Carolus de la Rue, non minoribus instructus dotibus, qui Æschyli codices aliquos libentissime conferet. Adest alius ex nostris, cui nomen Johannes Malinguehen, qui et ipse codicum nonnullorum lectiones accurate colliget. Alios item duos ad manum habeo, qui non minori accuratione cæteris codicibus operam dabunt.

Ex his D. Johannes Malinguehen Editionem Tertulliani novam parat, teque obnixe rogat, Tertulliani codices qui in Anglia sunt quorumque ille catalogum in adjuncta schedula adornavit, evolvi ac conferri cures variasque lectiones transmittere ne graveris. Cum iisque Cantabrigiensis codices opusculum, quod ille putat anecdoton esse, accurate exscriptum, cui titulus de Deo et

Digitized by Google

Angelis et hominibus, cujus initium: Archiformis Theologia. Erit fortasse otiosi hominis commentum; ut ut vero sit, apographum ille exoptat. Manu scripti Æschyli tredecim numero sunt in Bibliotheca Laurentiana, quorum omnium varias lectiones nancisci admodum difficile videtur. Curabo tamen ut ejus qui in pluteo XXXII. nonus est et omnium antiquissimus nobis lectiones mittantur, necnon ejus qui in Bibliotheca S. Marci Florentiæ memoratur. Ex Bibliotheca Reginæ Sueciæ, nunc Vaticanæ adjuncta, vix est quod aliquid speremus, similiterque ex codicibus Grimanis; Mesmianos, ut puto, codices ad manum habebimus, Colbertinas item, sed vereor ne aliquot mensium in asportanda et ordinanda Bibliotheca moræ trahantur.

Jam ad Theophrastum illum tuum redeamus, cujus exemplar jam pridem dono illustrissimi Episcopi Eliensis accepi, quod ideo dico ne moleste ferat si David Mortier, Bibliopola Batavus, jussa tua non executus est. Librum legi, annotationes Is. Casauboni et Jac. Duporti evolvi; postremas hasce non noveram. Omnia summe placent, notæ magnæ sagacitate et eruditione concinnatæ; indices ad [Le reste manque].

Digitized by Google

XV.

MONTFAUCON A F. ROSTGAARD.

A Monsieur
Monsieur Rostgard, Conseiller d'État du Roi de Danemarc
A Coppenaghen.*)

[1714.]

Je ne sçay, Monsieur, si vous vous souviendrez encore de moi; mais quoiqu'il y ait près de quatorze ans que je vous vis pour la dernière fois à Rome, je puis vous assurer que je n'ay jamais rien diminué de l'estime et de l'affection que j'ay pour vous. Je ne manque jamais de m'informer de tous ceux que viennent icy de vos quartiers, de l'état de votre santé, et je me réjouis beaucoup d'apprendre que vous brillez dans ce païs là par les emplois que le Roy vous a confiez et par mille autres belles qualitez qui vous rendront toujours recommandable en quelque pays que vous puissiez être. Je m'informe aussi toujours, si vous avez encore imprimé les Épîtres de Libanius que vous avez ramassées avec tant de soin et de dépense; on m'assure que vous n'avez pas encore pensé sérieusement à en faire un présent au public, et cela m'étonne. Il y a icy bien des gens qui souhaiteroient d'avoir part à une si belle trouvaille, et voilà la paix générale qui doit vous porter à mettre au jour un trésor que vous avez rammassé avec tant de fatigues. Vous ne serez pas fâché, Monsieur, d'apprendre où j'en suis de mes impressions. Les Hexaples sont achevées d'imprimer et

*) »1714, le 25 de Juillet je reçus cette lettre des mains de Mr. Bartholin«. (Note de la main de Rostgaard).

Digitized by Google

paraîtront dans deux semmaines. Je commenceray à la Pentecôte prochaine à imprimer la Bibliothèque Coisliniana et ensuite S. Jean Chrysostome. Monsieur Bartholin de Coppenaghen, homme de mérite, est actuellement dans ma chambre, où j'ay eu l'honneur de vous recevoir autrefois, et veut bien se charger de vous faire tenir celle cy. Je finis en vous assurant qu'on ne peut être avec plus d'estime et d'attachement que je suis, [etc.]

FR. B. DE MONTFAUCON.

Nous parlons souvent de vous avec Mr. l'Abbé de Longuerue et Mr. Boivin, car pour M. Clément, vous savez qu'il est mort il y a plus d'un an.

XVI.

CL. DONJAN A J. DE LA PORTE.

Au Révérend père
Dom Jacques de la Porte, Rlgx Bénédictin de l'abbaye de S. Germain des Prez.
A Paris.

Mon Révérend père.

Lorsque nostre R. p. Visiteur me proposa de chercher nos manuscripts de St. Isidore et les conférer auec les imprimez, je creuz de bonne foy, quelque estime et considération que j'aye pour luy, qu'il se mocquoit de moy, en égard à mon écriture gothique. Il s'en manque mesme de peu que, sans sortir de la soumission et de la considération que j'ay pour luy, je ne le remercia[sic] de l'honneur qu'il uouloit bien me faire,

Digitized by Google

d'autant plus que dans tous les employs de la Religion, on ne m'a jamais proposé celuy cy, et à l'heure qu'il est, j'en serois bien fasché. Puis qu'il s'agit de continuer à rendre mes petits seruices à vostre chère Révérence, comme j'ay commencé autrefois sans auoir l'honneur de la connoistre (je crois qu'elle peut conjecturer que c'est dans l'administration de son prieuré de Verines, pendant que j'estois officier à St Maixant), je continueray donc, Mon R. père, puisque V. R. le ueut ainsy, et auec plus d'exactitude que je n'ay fait, en suiuant le modelle qu'elle m'envoye, autant qu'il me sera possible. C'est le premier qui m'est uenu en pensée, et je m'en serois seruy, s'il n'y auoit eu qu'une édition de St Isidore; mais comme il s'en trouue troix, sçavoir deux de Dom Jacques du Bruel, Rlgx de St Germain, la la [sic] première à Paris en 1601, que V. R. me demande et que je chercheray à Clermont, l'autre imprimé à Cologne en 1617, qui est chez les Carmes déchaussez et dont j'auois pris la collation de quelques chapitres du 1er liure pendant troix heures que je demeuray dans leur bibliothèque; mais comme ils ne ueulent pas prester leurs liures, je m'en dégoutay et me suis seruy de l'édition de mr. de la Bigne, à Paris en 1580; et comme les feuillets, les colomnes et les lignes que j'aurois pu mettre, ne se seroient pas trouué conformes à toutes les éditions, j'ay cru que touts les chapitres de celle de 1580 dont je me suis seruy, estans diuisez en plusieurs nombres: 1. 2. 3. 4. etc., qui sont les chiffres que j'ay marqué [sic] à la marge de l'imprimé, il estoit plus facile, et pour ceux qui en prendroient la lecture et pour moi, de me seruir de cette méthode, comme j'ay fait dans la moitié enuiron du second liure que j'ay collationné et que

Digitized by Google

j'enuoyeray à V. R. quand il sera acheué. Je chercheray cependant, auec toute la diligence possible, l'édition de 1601, et serois mesme sorty aujourd'huy pour visiter les bibliotèques de la ville, si le R. p. Abbé n'estoit sorty luy mesme, J'iray demain, Dieu aydant, chez les Carmes de la ville, les Cordeliers et les Minimes, car j'ay dejà veu les Jacobins, et les pauures Capucins, s'estant bruslez depuis 6 jours, sont dispersez çà et là dans les maisons. Si je trouue cette édition, je suiuray la méthode que V. R. m'a enuoyé, et mesme je recommenceray le 1er liure, si elle le juge à propos. Si je ne la trouue pas à Clermont, je demenderay au R. p. Abbé d'aller à Riom. Je me recommande à ses ss. sacrifices, et suis auec respect, après luy auoir souhaitté la bonne année.

FR. CLAUDE DONJAN, M. B.

De St Allire ce 16. de 1715.

V. R. m'obligera de me mander combien couste un bréuiaire en 4 tomes, tous 4 in 8°, à l'usage des Bénédictines chez Pierre de Bats. J'en auois demandé un pour une nouice qui doit faire profession au 1er jour: mais Dom Barth. Laprade, à qui j'auois écrit, et le R. p. Abbé avec moy, n'a pas daigné me faire Response; peut estre l'enuoyera-il, mais je seray toujours bien aise de sçauoir ce qu'il couste, pour que cette nouice prene ses mesures.

N[ot]re R. p. prieur me charge de remercier V. R. de l'honneur de son souvenir.

Digitized by Google

XVII.

P. NEEDHAM A MONTFAUCON.

Summo erudito charissimoq[ue] Vi[r]o Bernardo de Montfaucon Pet: Needham S. P. D.

Sub finem hebdomadæ proximo elapsæ, Amicorum optimo, literas tuas V. Id. Jan. datas accepi; in quibus omnia, uti semper solent, pergrata erant, præter responsum de effigie tua; quam tamen me aliquando nacturum esse non despero, præsertim si Ipse Lutetiam venero; q[uo]d in animo et votis est, postquam Deus Pacem et Tranquillitatem Europæ partibus indulserit, q[uo]d faxit cito ille communis omnium Gentium Pater! Origenis commentaria in Matthæum et Johannem, in Coll. S. Trinitatis asservata, eruditus et græce doctus juvenis ex isto collegio accurate conferet cum editione Huetiana, rogatu et jussu Clarissimi Bentleij qui ipse Origenis Libellum *Περὶ εὐχῆς* ex edit. Wetstenij accurate committet cum Codice Holmiensi, unico jam superstite, q[uo]d sciamus, istius opusculi exemplari, et trecentas plus minus, ex acutissimo suo ingenio depromptas emendationes et conjecturas, una cum variis lectionibus, in margine editionis Wetsteniana descriptas, tibi transmittet per manus Wetstenij juvenis Basileensis, tibi noti et studiorum causa hic agentis, vel meas, si forte Wetstenius ante absolutas Collationes hinc migraverit; qui etiam pollicitus est specimen Justini Martyris, q[uo]d jam edit Hofmannus Oxonij, tibi mittendum curaturum (cum cæteris opinor collationum schedis), quamprimum redierit Londinum, Literas Pfaffij ad Hickesium, qui jam e vivis excessit, ad Hickesij hæredem misi, et

Digitized by Google

responsum expecto; si quid inde accedat, una cum reliquis subsidijs recipias. Bentleius tibi plurimam salutem impertit, quod in nomine meo facias precor dignissimo D. de la Rue.

De editione Æschyli aliquando cogitamus, inter mille alia negotia indies urgentia; qui si quando prodierit, agnoscet quantum tibi tuisque amicis debeat. Recepi etiam duobus abhinc mensibus Florentia collationem vestustissimi illius Ms. Medicei, qui tuo indicio mihi innotuit, a Professore Salvinio accurate confectam et huc transmissam per Davenantium, Regis nostri ad sereniss: Etruria Ducem ablegati. Vale, Vir maxime et mei, fraterno amore Te redamantis, quæso memine[ris]. Cantabrigiæ, 5to Febr. S. V. 1716.

XVIII.

EMAN. MARTIN A MONTFAUCON.

Emmanuel Martinus, Ecclesiae Alonensis Decanus, admodum Rdo P. D. Bernardo de Montfaucon, Congregationis Sti Mauri presbytero, S. D.

Jam diu est, vir clarissime, cum nomen tuum, non laudibus tantum ac plausu, sed amore etiam summaque admiratione quam officiosissime prosequor. Ex quo nempe mirabilem illam παλαιογραφίαν tuam legere mihi contigit, — immane profecto opus teque uno dignum, in quo mehercule summae industriae eximiaeque doctrinae tamquam simulacrum quoddam posteris reliquisti, nunquam intermoriturum, — equidem ex eo tempore

Digitized by Google

ita in admirationem tuam rapiebar ingenijque tui ornamenta tacitus exosculabar, ut crebro cum fortuna acerbe expostularem, quod eo me intervallo a te disjunxisset, ut carendum mihi esset tanti viri aspectu usuràque eruditissimi alloquii tui. Cum igitur te per literas compellandi maximo desiderio aestuarem, eum angorem mihi detersit Saturninus Langladius, egregius nostri temporis Podalirius. Quem ego hominem cùm doctrinae et amoeniorum literarum, tum modestiae, morum suavitatis, animi candoris, probibatis fideique erga nos singularis caussâ, et plurimi facio et unice diligo, ab eoque mutuo amplector. Is enim mihi narravit, sibi tecum veterem intercedere necessitudinem. Subjunxitque, summo te nunc studio virumque contentione in vetera incumbere monumenta, quorum editionem paras. Cui rei collectum tibi coacervatumque quicquid pristinae majestatis reliquiarum ubique terrarum superest. Perque tibi me gratum esse facturum, si quibus fortè Hispaniensibus parietinis institutum juvarem tuum. Pollicem pressi ad haec verba. Vltroque ei omnia pollicitus sum: operam, studium, diligentiam nostram. Te igitur, per antiqua rudera vadentem et obscura antiquitatis vestigia sagaci quadam solertia captantem, qua potero animi alacritate subsequar. Nulla enim prorsus re magis ducor delectorque quàm studio antiquitatis eruendae. Quo fit, ut neminem facilè reperiem me calamitosiorem. Nam cùm unus fere sim, qui haec studia inter nostrates consecter, quae apud illos despicatui habentur atque ludibrio, ignavissimi cujusque inertissimique irrisioni quam latissimè pateo. Quo nihil invita contingere potest acerbius. Vos Gallos beatos! apud quos bonis artibus suus honos et constituta literis praemia. Quorum si apud nos quantulacumque ha-

Digitized by Google

beretur ratio, minus forsitan obscurae essent res patriae. Cùm minimè dubium sit, quin multi spe laudis illecti parandaeque sibi famae incitamento ad eas indagandas, e tenebris eruendas, illustrandas, et animum et stylum converterent. Nunc autem cui frugi? Nisi eum te esse velis, quem homines diobolares, nugatores ac merae simiae, quos fungo putido non emas, tamquam nummum plumbeum aut asinum Ægyptium rejiciant vel honestorum cuneis sibilo extrudant. Haec me caussa à vestiganda Hispania antiqua, invitum licet animoque reluctantem, avulsit retraxitque, ne cum labore simul et impensa insanire viderer meòque ipsius jumento (quod dicitur) infortunium accerserem. Quoniam verò à natura penitus desciscere sanequam est difficile, quando

Οὐκ ἔστ' ἀνάγκη ἥ φύσιν βιάζεται,

non possum facere quin interdum, exhilarandi animi caussâ, ad meas delicias convertar! Cum ea tamen cautione, ne id foris resciant eòque me inquinatissimi quique consputent. Itaque superioribus annis cum Valentiam Edetanorum migrâssem, Saguntum excurri, ut *σκελετώδη* illa prisca aevi monumenta lustrarem oculis. Neque hercle operam lusi. Extraxi enim e densissimis tenebris Theatrum quoddam, ad eam diem ignotum, nec ulli mortalium (quae nostra est ignavia, rerumque vetustarum inscientia) observatum adnotatumve. Etenim scriptores nostrates, qui res patriae literis consignaverunt, meras nugas deblaterant, cum non Theatrum id appellent, sed amphiteatrum. Pro amphora urceum. Quiquidem cur à me confutandi sint, non video, cum ipsius operis structura eorum inscitiam ostendat. Hujus igitur monumenti, quàm accuratissime a nobis delineati, exemplar ad te mittimus, vir maxime, una cum descriptione, quam ille affiximus hortatu clarissimi viri Antonii

Digitized by Google

Felicis Zondadarii, tunc quidem Legati Apostolici munere fungentis in hac urbe, nunc autem in amplissimum Purpuratorum collegium cooptati. Nec tamen eò mittimus quod vel luce publica vel acerrimo tuo judicio dignum judicemus. Praesertim cùm multa ei desint pernecessaria, ut geometricae dimensiones et ichnographia, quae adamussim appingere non potuimus inopiâ temporis, propterea quod ab ipsis pene Theatri ruinis avulsi in hanc urbem accerseremur, quo festinanter fuit demigrandum, spe penitus praecisa incoati operis absolvendi. Quare eam descriptionem ex schedulis quibusdam nostris concinnavimus, adjecta vulgari dimensione spithamarum nostratium, quarum singulae quaternae tres efficiunt pedes. Sunt enim dodrantes pedis geometrici, ut jam inde pronum sit, universam aedificii structuram ad veteris modulationis præscriptum redigere. De ichnographia non eadem ratio; nam in ea eruenda et oculorum judicio opus est et operosiore industria. Nisi eam tu quoque, qua es doctrina ingeniique solertia, per orationis nostrae vestigia quaesitam, odoratus fueris sagacius, deprehenderis, eduxeris. Id unum interea scias velim, nostram hanc lucubrationem non me iccirco ad te mittere, quod in aliquo fore pretio apud homines eruditos persuasum mihi habeam, sed ob id tantum, ut mea in te officia planissime constent. Accipies unà Amphitheatri Italicensis cum faciem superstitem, à me accuratè delineatam, tum ichnographiam. Cujus Amphitheatri integriore sanè fruiremur aspectu, si quidem Hispalenses, praeclarissimi monumenti reverentia tacti, ab infligenda injuria sibi temperâssent. Sed cùm caemento saxisque opus haberent ad murum struendum adversus vim fluminis, a quo urbi exitium imminebat, publicè decretum est, ut Amphitheatrum hocce (quod

Digitized by Google

in veteris Italicae vestigio adhuc exstabat, pulcherrimum mehercule atque integerrimum) funditus subrueretur, allatis eo tormentis ac suffosis scrobibus pyrio pulveri admittendo, quo tota illa compages disjiceretur. Quod egregie factum. Hec tamen eventus eorum diritati plenè respondit, obsistente veteri structura, quodam perdurandi amore. Par facinus a Saguntinis admissum. Theatrum nempe suum tamquam ex constituto demolientes, maximam ejus partem avulserunt coenobio cuidam privatisque domibus extruendis, ut nisi operis durities et pervicacia ferri insolentiae restitissent, actum profecto jam esset de monumento illo. Cui etiam, quantum in me fuit, vitae lumen aspersi. Extorsi enim à Saguntinis publicum decretum, quo gravissima poena iis indicitur, qui illud cumque igni ferrove violaverint. Qua de re extat epistola nostra ad decuriones Saguntinos. Quam si ad institutum abs te opus vel historicam narrationem pertinere quoquomodo judicaveris, mittam equidem perlibenter, una cum decurionum responso, satis mediusfidius liberali. Advolabunt confestim, modò annuas, et quidem Latine. De quibusdam aliis, haud illepides, quae penes me sunt, erit locus aliàs. Nolo enim studia tua diutiùs interpellare et homini gravi ignotoque verbosiùs obstrepere. Si prius tamen dixero, me nummorum veterum Hispaniensium characteres illos ἀδήλους rimandos suscepisse. Quae res Antonium Augustinum vehementer exercuit, etsi ab eo nec vola nec vestigium deprehensum. Tu, qui tantus es in omni literaturae genere, si quid forte habebis (habebis autem) quo conatus nostros adjuves atque promoveas, candide imperti. Ero tuus jure nexi jureque mancipii. In Eustathii παρεκβολαῖς Latinitate donandis multum laboris impenderamus. Nunciant ab alio praereptam hanc palmam;

Digitized by Google

ergo oleum et operam! Ignosce garrulitati nostrae, et vale. Alonae, pridie Kalendas Majas anno MDCCXVI.

XXI.

MONTFAUCON A EMAN. MARTIN.

Insignissimo, Eruditissimo Viro D. D. Emmanueli Martino, Eclesiæ Alonensis Decano, Fr. Bernardus de Montfaucon, M. Benedictinus, S. P. D. *)

Ex ungue Leonem, vt vulgo dicitur, agnoui, Vir Clarissime et Doctissime, cum litteras tuas, Elegantiâ, Eruditione et humanitate plenissimas, accepi atque perlegi. Quodque mihi singulare simul et periucundum accidit; nuperrime cum hispano genere Claro colloquia miscens dicebam, nullam esse gentem disciplinis litterisque omnibus aptiorem hispanâ, indeque prodituros in dies esse præclaros Ingeniorum fætus, nisi μαθημάτων penè omnium cura e medio sublata esset; optandumque esse vt vel primores regni, vel etiam Rex ipse lapsas disciplinas excitaret, Hispanis stimulos adderet ipsosque præmiis alliceret ad studiorum suscipiendos labores. Epistola vero tua, ceu lupus in fabulâ, accessit, quæ dicta confirmaret mea. Attamen, vt vere fatear, non putabam in Hispaniâ esse virum tantæ Eruditionis, tam tersæ Latinitatis, in antiquitate vsque adeò peritum, quam te video esse; ita ut etiam inter Litteratisimos

*) Brouillon de Montfaucon.

Digitized by Google

Europæ totius accenseri merearis, quod κολακείας procul a me dictum existimes velim. Id vero mihi peropportunum contigit, vt dum monumenta vetera vbique terrarum persequor, in Hispanià, quod minime sperabam, mihi sese vltro offerret vir omni Exceptione major, qui monumenta nobilissima tenebris ab se eruta doctisque notis illustrata mecum communicare vellet. Certè summâ cum voluptate accepi Theatri Saguntini, tûm abs te accurate delineatam ichnographiam, tûm eruditissimam descriptionem quam ad Cl. v. nunc Latio ostro decoratum Zondadarium misisti, cuius sanæ diatribæ magnus mihi futurus est vsus in Theatrorum descriptione. Etsi verò non totam lucubrationibus meis inserere liceat, ne jam memorata repetantur, eius vtique partes maximas adferam cum honorabili et nominis et eruditionis tuæ mentione. Accepi item quæ tua est humanitas prolixumque erga nos studium, amphitheatri Italica Ichnographiam simul et orthographiam; vtramque verò inter amphitheatra, quæ bene multa adsunt, locare animus est. Pergratum porrô facies, Vir Eruditissime, si tuam ad Saguntinos epistolam ipsorumque Responsum ad me transmittere digneris, quæ, si non integra possim, compendio saltem in laudato opere referam. Magnam certè Rem præstabis, si characteres illos hispanicos, qui infinitis penê in nummis extant, legere et explanare possis. Nihil hac in re vnquam tentare ausus sum, quod perficiendæ res nullam spem esse putarem. Eustathij παρεκβολας aliquot iam nostrates gallico idiomate interpretati sunt, eorumque interpretationes latent in bibliothecis manuscriptorum. Est Lutetiæ vir quidam græce doctissimus qui id se præstiturum pollicitus fuerat; sed vereor vt illud operis absoluat. Nostri de antiquitatibus prospectus Exemplaria quædam misi ad

Digitized by Google

communem amicum nostrum, D. Langladium, virum et morum probitate et eruditione suspiciendum, ex quibus vnum ad te deferri curet rogabo. Adsunt viginti duo sculptores, qui iam operi manum admouerunt; breui aderunt plus quam triginta. Multa quæ ad veteres Hispanos pertinent hactenús frustrâ quæsiui, nempe quæ fuerit forma Dei Endouellici, quis veterum Hispanorum vestitus, quis Equitum Hispanorum apparatus. Cæterarum nationum et vestes et equitatum habeo, hispanæ minimè. Militarem solúm peditum hispanorum cultum habemus in scuto Scipionis Lugdini reperto et a Jacobo Sponio publicato. Si qua huiusmodi ad manum habeas, perquám gratissimum, Vir Clarissime, facies, si mecum communicaveris. Veteris Gallorum Dei Nesi formam olim ignorabamus, sed anno 1711 [?] is inter rudera cum inscriptione deprehensus est; sic in dies eruuntur multa veterum monumenta. Vale, vir Eruditissime, et de Re Litteraria bene mereri perge. Dabam Lutetiæ sexto Kalendas octobris 1716.

XX.

H. BRENCMAN A MONTFAUCON.

Viro Doctissimo ac plurimum Reverendo Bernardo De Montfaucon Henr. Brencmannus S. & O.

Multo tardius ad te scribo, Vir spectatissime, quam constitueram. Variis etenim negotiis familiaribus hac aestate implicitus distractusq[ue] fui. Praeterea librum unde quae inclusa sunt describerem, nuper demum comparare contigit. Sed de his posteà.

Digitized by Google

Postquam Ampliss°. Cupero nunciavi, quod precibus ipsius concessisses, ea lege quam ipsimet proposueramus, tandem velut prioris consilii poenitentiam egit, atq[ue] ultro destitit. »Et ego quidem«, inquit, »ut ut possedere et iterum legere eam« (Tabulam Equitum Constantianorum) »vellem, malo illa carere, quam facere ut Maffeus Marchio, Fontaninus aliiq[ue] illustres amici nostri propter eandem veniant in periculum; nihil peto, quam ut mihi mittas exemplum epistulae, quae ad me scripta fuit; Dissertationem ipsam in manus tuas trado, eamq[ue] vel flammis tradere vel alia via abolere poteris. Ego quidem hæredibus meis talia facere imperarem, sed cum mortuus ignorarem, an mandato meo obsequentes fuissent, ego malo vivus me hac sollicitudine liberare, et id agere, ut ostendam me malle amicis prodesse, quam frui lectione tam pulchri et dedolati libelli; neq[ue] enim puto ad illum quidquam pertinere literas, quas mihi scripsit Marchio, quas ob id solum enixe desidero, ut ordo earum sit mihi perpetuus. Tibi autem multum, imo plurimum, debeo de intercessione et deprecatione tua apud Reverendissimum Montfauconium, quem rogo certiorem facias candoris mei et salutes verbis meis amantissimis et officiosissimis; quin et adde, me mirari, quomodo tot laboribus Herculeis sufficere possit, id est publicandis et augendis tam luculenter S. Chrysostomi operibus et digerendis tot præclaris et admirandis veteris ævi relliquiis.« Ita Vir Amplissimus. Lubentissime autem tam justae laboriosissimi hominis de indefessis tuis laboribus admirationi subscribo. Rem ipsam quod attinet, ne infelix ille Doctissimi amici nostri fetus quandoq[ue] auctori suo aliisqu[e] propter indignationem duri ac potentis adversarii aerumnas creet, flammis

Digitized by Google

ustulandum dedi, salva tamen epistola dedicatoria, quam viro Ampl., ut flagitabat, descripsi.

Desiderio tuo in adornando quam absolutissime Theatro Antiquitatum utinam aliqua ex parti possim satisfacere! dabo certe operam, ut, quantum in me est, non nihil ad tam pulchrum atq[ue] utile institutum conferam, sed hactenus perexiguo successu ad id sum annisus. Studio autem huic meo et prolixae voluntati invidet etiam secessus noster intensissimaq[ue] occupatio, qua vasto operi velut affixus haereo. Interea vero mihi innotuit, imaginem illam, quam tecum communicavi, a Theologo quodam nostrate, Joanne d' Outreinio, jam pridem vulgatam atq[ue] illustratam fuisse, conquisitis Clarissimorum virorum Gronovii, Perizonii et Almelovenii aliorumq[ue] expositionibus et conjecturis. Existimavi igitur, non ingratum tibi aut injucundum me esse facturum, si transcriberem quodcunq[ue] ille eam in rem aut suopte ingenio aut ex aliorum opinionibus congessit, praesertim cum quaedam admista sint, quae ad historiam et fatum huius icunculae pertinent. Edidit autem laudatus d'Outreinius anno MDCC. librum vernaculo sermone conscriptum, cuius primum volumen continet Emblemata sacra, alterum Sigilla Sacra, declaravitq[ue] in eo loca S. Scripturae, quae ad utrumq[ue] argumentum spectare videbantur. Orditur autêm secundum volumen ab expositione vers. 19. cap. 2. epist. II. ad Timot.: *ὁ μέντοι στερεὸς θεμέλιος τοῦ θεοῦ ἕστηκεν τὴν σφραγῖδα ταύτην*, et in exponenda voce *Σφραγίς* adfert inter alia locum Hesychii, ubi is per *σφραγῖδες* intelligit *τὰ ἱματιῳ σημεῖα*; atq[ue] ita incidit in locum Apocalyps. cap. 19. v. 16., cuius tandem illustrandi causa exhibit imaginem qua de agimus. Sed in primis, inquit, »memorabile est, quod ibi dicitur *Habebatq[ue] in vesti-*

Digitized by Google

mento et in femori suo nomen scriptum: Rex Regum et Dominus Dominantium. Ita autem res potest accipi, *nomen illud* scriptum fuisse in ea parte vestimenti, quod *femur* tegebat; aut etiam per *femur* videtur hic intelligi posse *vagina* gladii, quod juxta *femur* pendere consuevit. Laudat eam in rem locum Martini de Roa singularium S. Scriptu. Lib. III. c. 22., ubi is ostendit, *gladium* a *cingulo* dependens, tam in sacris quam apud prophanos scriptores, haberi pro symbolo seu emblemati potestatis *Regiae, Judicis* aut *Imperatoris;* atq[ue] eius confirmandi causa hunc Apocalypseos locum in medium profert. Insuper ipsa illius auctoris verba subjicit, quibus ille, praefatus parum convenire Majestati, quin et ad crudelitatem spectare, si ponamus in ipsa *carne* literas exaratas fuisse, concludit, de parte vestis femori proxima ipsove gladio id interpretandum videri. Praeterea confirmat noster morem inscribendi gladiis aut capulis gladiorum nomina et signa quaedam, loquiturq[ue] subinde de literis et figuris quae vestibus quandoq[ue] intexebantur. Postremo observat, Hammondum ad dictum Apocalypseos locum de veste itidem et gladio haec accipere. Tum vero pergit: Hanc animadversionem minime rejicimus, sed tamen interea aliquid cum eruditis communicare statui, ut judicent, an non magnopere pertineat ad illustrationem hujusce loci. Videlicet quum mihi daretur adire celeberrimam et eximiam bibliothecam ac supellectilem antiquariam perillustris ac doctissimi Viri Joannis de Witt in urbe Dordraco, inveni istic inter complura monumenta cana senectute venerabilia idolum veterum Etruscorum, cuius in femore ad tibiam usque duo versiculi erant insculpti, quos minime assequebar. Iis haud dubie nomen aut tituli huius idoli expressi fuere. Quod cum jam olim inter gentiles ante

Digitized by Google

tempora beati Joannis usu venerit, protinus in mentem veniebat, an non per modum *oppositionis* ad hunc morem alludi videretur. Et quoniam vir ille pro consueta humanitate ac benevolentia mihi concessit delineationem istius imaginis, consultum duxi ut ipsam oculis curiosi lectoris in hac figura subjiceretur, tanta quanta est. — Ad explicationem porro huius icunculae visum est addere quod reverendus atq[ue] eruditissimus vir D. F. Giffenius, qui eam mihi delineari curavit, iisdem illis literis, quibus misit, perscribebat. Esse nimirum icunculam Pisis effossam et a Domino de Witt Florentiae comparatam. Vulgo istic perhiberi *gladiatorem Etruscum*, nunc autem existimari, *gladiatorem* esse non posse, verum perquam probabiliter *Apollinis* imaginem referre. Lectionem characterum, si nobis pateret, rem omnem aperturam, quod in et supra dextram conspiciendum se praebet, vestimenti laciniam esse: esse insuper vestigia in postica icunculae parte, vestimentum illud rotundo ambitu circumjectum ibi adhaesisse et procul dubio pervenisse ad sinistrum brachium, et ab eo, ut videtur, dependisse. In pede sinistro indicium aliquod apparere seu foramen, ubi hasta sive lancea constiterit, quam sinistra tenebat. Sed et lauream, quæ caput ambit, consideratione dignam esse. Deniq[ue] pictorem, qui delineaverat, admiratione defixum fuisse in perfectione lineamentorum atq[ue] apta proportione huius imaginis, etc.

Hactenus d'Outreinius in ipso opere. Nam epistolæ quæ huc faciunt quasque una descripsi, in præfatione exhibentur, addita propter materiei continentiam et altera imagine literata, cuius tibi typum hic itidem exhibeo. Unum addam, Wittium hunc, qui interim obiit cuiusq[ue] amplissima selectissimaq[ue] bibliotheca cum

Digitized by Google

rarissimis eiusdem κειμηλίοις antiquariis publica auctione distracta est (sic enim icuncula ista in manus amici mei Baronis de Neuville pervenit), singulari delectu magnisq[ue] sumptibus in Italia sibi conquisivisse eximia quævis eruditæ antiquitatis monumenta, et vel maxime etiam egregios codices ac libros perraros. Idem is erat, qui Neapoli e monasterio quodam varia Mss. coëmit ac in patriam cum reliquo apparatu asportavit, quiq[ue] fortasse, si diutius in illis tractatibus hæsisset, magnam eo nomine molestiam atq[ue] ipsorum codicum jacturam subiisset. Reversus autem ad suos, in urbe Dordracena, omnium nostrarum primaria, Syndicus civitatis est factus seu, ut vulgo loquimur, Pensionarius. Idem deniq[ue] Wittius filius fuit infelicissimi Patris Joannis de Witt, qui una cam fratre suo, huius adeo patruo, quin et socero etiam, truculentissimum in modum a factiosa et turbulenta furiosaq[ue] plebe dilaniatus fuit, quemadmodum vel exteris plus nimio notum est. Vale, seculi tui tuæq[ue] gentis splendor, ac mihi, quod facis, favè. Scire autem paucis aveo, quid et tibi de utraq[ue] imagine videatur. Vale iterum. Henvlitæ e museo a. d. . . . idus Octobris MDCCXVI.

Digitized by Google

XXI.

H. RELAND A MONTFAUCON.

Au Révérend Père
Dom Bernard de Montfaucon, Prêtre et Religieux Bénédictin de la congrégation de St. Maur
à Paris.
Par Courrier.

Viro Celeberrimo Bernardo Montefalconio Hadrianus Relandus S.*)

Non dubito quin literas ad te datas acceperis, quas fidei legati vestri Abbatis du Bois commisi. Iis ego gratias tibi debitas egi, pro eximio opere bibliothecæ Coislinianæ, quo dono mihi gratius nullum contigit longo abhinc temporis intervallo. Nunc aliud est de quo consulendus es. Typographi nostri praelo subjecerunt Concordantias Graecas versionis LXXviralis dictae, a Kircherianis eatenus diversas, quod inverso ordine alphabetum Graecum sequantur, vocesque Graecas secundum seriem elementorum disponant, non ut Kircherus Hebraeas. Quum vero fragmenta Aquilae et aliorum quae tunc nota erant, etiam ex editione Francofurtana suis locis recensuerunt, auctor iis fui ut ex Hexaplis tuis reliquas quoque voces Graecas in fragmentis a te proditis obvias colligerent et concordantiis suis insererent. Verum indices et alia non patiebantur paginas multis versibus augeri, sic ut quod scriptum erat et quibus paginis, scriptum ita manere debuerit et edi. Lexicon tamen Graecum tuum, Hexaplis subjunctum, constituerunt suis concordantiis addere et ita recudere

---

*) »Répondu« (de la main de Montfaucon.)

Digitized by Google

uti est. Quod si tu in eo aliqua velis mutata, aut si, quod maxime optarem, illud augere velles nonnullis vocibus post edita Hexapla a te repertis in codd. Msstis, cujus rei spem fecisti, fac me quaeso quantocyus per tabellarios publicos certiorem, nam intra mensem Lexicon illud tuum typis subjicietur. Vale, vir optime, et bono rei literariae diu sospes age, quae tantum tibi debet ac ulli eorum qui hodie vitali aura fruuntur. Trajecti ad Rhenum a. d. X. Febr. CIƆIƆCCXVII.

P. S. Fere sex menses sunt quod ad literas responsum non tulerim ab Illustri Bignonio. Vivitne et valet?

XXII.

EMAN. MARTIN A MONTFAUCON.

Emmanuel Martinus D. Bernardo de Mont-faucon, Monacho Benedictino, viro ornatissimo atque amicissimo, S. D.

Peream, si quicquam mihi accidit unquam proximis tuis literis jocundius. Quidui enim? cùm videam grata tibi fuisse munuscula nostra meque ob eam rem magnam abs te iniisse gratiam? Quod ego pol superbis regum opibus atque omnibus triumphis antefero. Quamobrem, ut ne ego tibi, in tanto opere pangendo occupatissimo, inanibus literis obstrepam, vetustae navis, anno superiore in portu Carthaginiensi repertae, ad te mitto partes è fragmento superstite divulsas. Pervicax enim nostratium antiqua monumenta vastandi libido, compagem illam quae tot annorum pelagique insultus

Digitized by Google

eluserat ac in lucem tandem emerserat, facto adversus eam impetu, dissolvit disrupitque. Qua fini? nempe ut clavos aereos regi mitteret. Stupefacti enim homines nihili materiae novitate, visi sibi sunt egregium munus regi concinnaturi, si, caeteris disjectis divulsisque, gomphos tantum servarent, reliqua pro meris nugis habentes et quisquiliis. Nimirum ea est solertia nostra. Haec igitur λείμματα sive membra divulsa peraccurate perque concinnè delineata, cum singularum partium nomenclatura ac dimensionibus, ad te confugiunt; ut illa operis tui immortalis luce donata posteritati transmittas. Quinetiam inveniet in iis fortasse hodierna ναυπηγία quod imitetur; sin minus, certè quod miretur. Mitto praeterea Triclinium quoddam, quod Hispali exstat in aedibus Ducis Alcalaei, praestantissimum me-dius-fidius monumentum et auro contrà mihi non carum. Nec me latet jam olim à Petro Ciacconio persimile quiddam in lucem editum, quod Romae in hortis Montaltis asservababur, quod postea recusum fuit in *Admirandis Romanarum Antiquitatum.* Sed si attentè utrumque perpendas ac conferas, invenies profectò nonnihil esse ea discriminis. Quod ad γνησιότητα pertinet, ego tibi memet testem juratum sisto: quando nobis praesente et inspectante delineatum est. Operas chalcographicas è sententia fluere lubentèque Minerva, vehementer gaudeo. Neque enim vereor ut pecunia deficiat struendo ornandoque operi, in quod quicquid ubique est eruditorum hominum oculos conjecit. Di bené faciant Augusto Augustaeque, quibus majestas minimè obstitit, quominus inflammandis cunctatorum animis luculentissimo virtutis exemplo caeteris praelucerent. Operum D. Chrysostomi novam editionem te accurare, jam antè didiceram ex literis tuis ad Langladium nostrum, uti et Origenis

Digitized by Google

Hexapla. Nunc autem, quando initam inter nos amicitiam tam sancto pignore non obfirmare tantùm, sed consecrare voluisti, porrigo dexteram teque amplector carissimum mihi caput, munusque deosculor. Sed quid de me homines? Nugas enim nostras iniquo foenore permutare, id verò est, quod dicitur, χρύσεα χαλκείων.

Quod mones, ut antiquitatibus Hispanicis eruendis explanandisque animum manumque admoveam, idipsum est scilicet quod ego vel ab ipsa adolescentia in votis habui. Neque fateri detrectabor me quondam ad eam rem exsequendam et spem et animos erexisse. Sed fregit acrem illum impetum malus quidam Hispaniae genius. Facultates enim nostrae exiguae, amicorum copiae infidae, procerum opes inertes, eaque temporum acerbitate attritae. Est autem res sumptuosa quam parabamus. Quo igitur viatico Hispaniam peragrabo, antiqua lustrabo rudera, neglectos scrutabor cineres? Nempe regio. Id unum superest. Ac fortasse id impetraremus ab optimo Principe, si essent qui ejus auspicia sollicitarent. Sed vides nodum, in quo solvendo plus sit negotii quam in Gordiano. Ergo dormiamus in utramque, mi Monfalconi, et altum stertamus, quando ad id unum aliena ope non indigemus. Postquam autem in fatis est, ut nobilissima antiquitatis monumenta, quibus tota haec regio conspersa est, nostratium vel stupore vel ignorantia neglecta jaceant et ingloria, quibus vos ego laudibus ornabo, homines exteros, ad quos cùm minimè pertineant ornamenta antiquitatis nostrae ac veteris majestatis honos, tamen, vel studio retrò saeculorum ducti vel nostri misericordia tacti, ea saevitiae nostrae itis ereptum, ad eorum tantùm exitium ingeniosae atque solerti. Quo tu me igitur animo esse existimes, vir doctissime, inter haec literarum ludibria

Digitized by Google

et studiorum nostratium nugamenta? Quo fit ut neque ad Bibliothecam Scorialensem, quod unum est in hoc regione subsidium, pateat accessus, gryphibus quibusdam eam custodientibus importunis infectisque, qui quod sibi usui non est, caeteris invident. Ea re deterritus eum ab inquirendo Eusebii Caesariensis opere *De Vitis primorum Martyrum*, quod in ea exstitisse Bibliotheca Arias Montanus testatum reliquit summòque nos opere in lucem edere optabamus. Cum tot igitur incommodis conflictati, spe rerum meliorum abjecta, decrevimus tandem migrare Romam, Ecclesiae Alonensis *προεδρί* vicarii nostri curae commissa. Eo loci animus est quoad vixero sedem figure. Adhibita tamen antiqua formula: Nisi vis major. Proximo mense ineunte, Dis bene juvantibus, Alona solvam, Hispanorum nugis valere jussis. Praestat enim carere patria quam in ea silendo vitam traducere, ut cicada Rhegîna.

Tu si me amas, ut certè amas, ad Romuli urbem literas dabis, valebisque. Alonae postridie Nonas Martias an. MDCCXVII.

*) Vous avez raison, mon très Révérend Père, et mon cher père, de dire dans votre belle et sçavante lettre à Mr Le Doien, que vos grandes ocupations ne vous permettoient pas de m'écrire; elles sont effectivement si pressantes et si précieuses, qu'il seroit bien fâcheux que vous emploiassiez votre tems si mal à propos, et c'est le raison aussi pour quoy je ne vous importune plus souvent par mes lettres. Je profite cependant avec plaisir de cette occasion pour vous témoigner la continuation de mon ancien et respectueux attachement et pour vous prier de ne pas manquer de me

*) De la main de Ph. Bulifon (ou Bolifon).

Digitized by Google

faire avoir de tems en tems de vos chères nouvelles, au moins par le moien de Mr Langlade, à présent que notre sçavant Doien va me laisser tout seul dans cette ville pour s'en aller à Romme, et que je ne pouray plus aprendre de l'estat de vostre santé et des affaires littéraires par le moien de correspondance. Vous voiez par cette épistre Latine combien il est dégoûté du peu de génie et d'attachement de sa nation pour les sciences et pour la vén'ertable antiquité, et qu'il n'emploie pas sa vaste condition et sa grande conoissance des tems passés à illustrer l'histoire et les monuments de son pays, faute d'avoir les moiens nécessaires et les secours qui sont indispensables pour la dépense de cette entreprise. Que dira t'il à cela, vostre Mr le Marquis de Villadarias? N'est il pas dommage que son païs perde un homme de ce mérite, et qu'il soit comm' obligé d'aller vivre ailleurs, pour ne pas trouver en Espagne un ptotecteur des sciences et du mérite et un Mæcenas qui sache inspirer au Roy des sentiments qui seroient si glorieux pour son Règne! Mais tout cela ce n'est que *vox clamantis in deserto.* Il y a long tems que nous avons fait charger Mr Marebeuf, qui demeure, dit on, dans vostre même abbaye, de souscrire pour Mr Le Doien et moy pour vostre antiquité expliquée, et son frère, qui est icy, me dit tousjours que cette affaire est faite, mais avec tout cela je n'ay pas encore vu les billets de ces souscriptions; en cas qu'il ne les ait encore faites, quand vous recevrez cette lettre, je vous prie de m'en faire avertir par Mr Langlade, afin qu'on prenne un autre chemin pour en venir au bout. Je vous prie, mon très Rév. Père, d'estre persuadé que je seray tousjours, très sincèrem[en]t et avec une estime et une vénération qui est au delà de toute expres-

Digitized by Google

sion, vostre très humble et très obéissant serviteur, et vostre fils très obéissant.

PHES BOLIFON.

XXIII.

LE LONG A MONTFAUCON.

Au Révérend Père
Le Révérend Père dom Bernard de Montfaucon, à l'abbaie de Saint Germain des prez
A Paris.

J'apprend, Mon Révérend Père, par le dixième tome de l'histoire critique de la République des lettres, que Mr Wilkins a découuert plusieurs éditions de la Bible en Hébreu, Grec, Bohémien, Allemand, Anglois, Latin, Espagnol, etc., dont je n'ay pont parlé dans la Bibliothèque Sacrée. Comme vous êtes en commerce de lettres avec luy, ne pourrois je pas auoir, par votre moyen, communication de ces découuertes; je luy en ferois tout l'honneur, et cela serviroit à augmenter vne nouuelle édition de la Bibliothèque Sacrée, dont j'ay déjà plus de vingt feuilles d'augmentations. Je vous supplie donc, Mon Révérend Père, lors que vous écrivez a ce Sçauant, de luy faire cette demande, ou, s'il ne juge pas apropos de me l'accorder, de faire part luy même au public de ses recherches sur ce suiet, car il m'est indifférent de quelle manière j'en aurai la communication. Il deuroit aussi engager le libraire qui a imprimé son nouveau testament copte, d'en envoier icy quelques exemplaires. Ils s'y débiteroient bien, pourveu qu'ils ne soient pas d'un prix excessif. Je serois bien

Digitized by Google

aise que Mr Vickins [sic] marque les lieux où il a trouué ces éditions que j'ay omises, ou les auteurs qui en parlent. Je vous serais très obligé, si vous pouvez obtenir cette communication. Je suis, [etc.]

LE LONG, prêtre de l'Orat[oire].

Le 25. Auril 1717.

XXIV.

ABR. TROMMIUS A MONTFAUCON.

Répondu. Mad. la veuve d'Aymar, grand cul de sac de la rue de Beaubourg.*)

Viro Illustri, Venerando et Doctissimo D. Bernardo de Montfaucon, S. P. D. Abrahamus Trommius.

Mirum tibi fortè videbitur, me, hominem extraneum tibi planè ignotum, Reverentiam tuam eminùs compellare literis. Sed mirari desines, si recorderis esse aliquod glutinum quo conspinguntur animi eorum qui rei literariæ prodesse seriò et reapse volunt. Et quod me attinet, velim scias, me utut Belgam tamen Galliam vestram à longo retro tempore magni æstimasse, adeò quidem ut, cùm juvenis essem, studiorum meorum promovendorum causâ non modò Germaniam et Angliam, sed et Galliam vestram perlustrare volupe m. h. fuerit. In qua peregrinatione non modò Lutetiæ Parisiorum aliquandiù substiti, quo tempore eminentissimus Cardinalis Mazarinus unà cum Regina matre Regni negotia moderabatur, Rege nuper defuncto vix annum ætatis

*) Note de la main de Montfaucon

Digitized by Google

decimum octavum implente, sed et potiores Regni vestri ditiones peragravi quæ ad Rhodanum, Garumnam, Ligerim, Sequanam sitæ sunt. Et quæ tu visu maximè digna in Diario tuo Italico recenses, Amphitheatrum puta Nemausense, Pontem Vardi, Pyramidem in planitie pulcherrime assurgentem plurimaque alia, et ego, quâ eram talia videndi aviditate ductus, oculis meis lustravi. Salmurij inprimis per aliquot menses commorabat, ubi inter alios Virum in Hebræa literatura versatissimum, Ludovicum Capellum, sed tum valde senem, vidi et compellavi.

Hæc eò à me dicuntur, Vir sagacissime, non ut aliquantulum vanæ laudis mihi apud te parem, utpote qui à tali aucupio semper fui alienus, sed tantummodo ut nôris quam prono semper animo in florentissimum Regnum vestrum fuerim. Parisiis cum essem, Claudio Clercelier, advocato Parlamenti tum temporis celebri, ceu amico familiari utebar; in cujus Musæo quicquid scriptorum Renati Cartesij vestratis, Philosophi acutissimi, reliquum erat, ipsi à sororio Petro Chanut Legati ad aulam suecicam suppeditatùm, magna voluptate perscrutabar; unde ejus epistolæ itemque tractatus de Homine in lucem prodierunt.

Nunc quid me moverit hasce literas ad Te perscribere, candidè referam. Concordantias Græcas Conradi Kircheri in LXX Interpretes, petentibus quin et flagitantibus Bibliopolis Amstelodamensibus, imprimis Gerhardo Borstio, in aliam plane formam difficili labore redegi, plurimosque defectus emendavi et supplevi, de quo in præfatione plenè edissero. Cùm jam isthoc opus sub prælo Amstedolamensi sudabat (propediem in lucem proditurum), Editores Bibliopolæ è re suâ et publicâ judicabant, ut Indicem illum Græco-Hebræum

Digitized by Google

in fine Operis tui, quod vocas, Hexapla Origenis quæ supersunt, ceu Additamentum quoddam Operi meo annecterent, idque ea de causa, quia, sicuti ego verba LXX virorum in concordantias meas compegeram, sic ibi fragmenta aliorum interpretum Græcorum priscorum in formam Indicis a te redacta erant; ut hac ratione Lector harum rerum avidus utrumque uno obtutu in usum suum vertere posset.

Verum quidem est, in Opere meo plurima ex istis fragmentis jam comportata sunt, quæ ex editione Francofurtensi anni 1597 Kircherus et ego transtulimus; sed quia in Indice tuo adhuc plura abs Te aliunde collecta extant, hinc factum ut hic tuus Index uberior et locupletior sit. Indè ortum est desiderium Bibliopolarum, ut hunc Indicem tuum ad calcem Operis mei collocarent. Cui eorum justo desiderio ego obesse nolui. Sed nec tibi hoc eorum consilium displiciturum cogitare ullatenus possum. Quia potiùs, quo es benevolo affectu in rem literariam et in eos omnes qui ad eam juvendam et promovendam omnem lapidem movent, planè mihi persuadeo, te isthoc eorum propositum collaudaturum et ut Lectoribus prodesse possit optaturum.

Hoc ut tibi per literas meas, antequam opus meum lucem videat, significem, æquum nec tibi ingratum fore duxi. Interim ego me et meos qualescunque conatus tibi, vir præclare et ad promovendam rem publicam literariam prorsùs nate, affatim commendo. Et si hasce meas literas tuâ responsione dignari velis, rem mihi gratissimam feceris.

Deus omnis gratiæ Tibi tuisque conatibus in rem litterariam largiter porro benedicat! Quo voto finio.

Groningæ Frisiorum, anno Christi MDCCXVIII, die X Julii.

Digitized by Google

XXV.

LE BEUF A EDM. MARTÈNE.

Au Révérend
Le Révérend Père Martène, Religieux Bénédictin de Saint Germain des prez
à Paris.

A Auxerre, ce 16 juin 1719.

Mon Révérend Père:

Je prends la liberté de vous écrire, pour vous prier de vouloir bien vous donner la peine de lire les trois pages d'un petit cérémoniel que je vous envoye. Les excellens livres qne vous avez donnez sur les rits Ecclésiastiques, sont une preuve certaine que vous êtes plus à portée qu'aucune autre personne de juger de la bonté et de la beauté des cérémonies qu'il renferme, et je dirai même hardiment que, muni de votre suffrage, je me regarderai autant appuyé que si le Père Mabillon y avoit passé.

Je me suis rempli autrefois de son docte commentaire sur l'ordre Romain, conformément aux conseils qu'en donnent les auteurs du cérémoniel de Paris de l'an 1703, pag. 363. 364, qui est l'endroit où ils renvoyent aussi à vos propres ouvrages, et après une lecture assidue du texte des premiers ordres Romains qui représentent les pratiques que nos Rois introduisirent dans nos Églises au neuvième siècle, sans oublier celui que vous avez publié sur l'exemplaire de Morbac et ce que Dom Hugues Ménard avoit déjà autrefois fait imprimer; après un examen exact des principaux auteurs qui ont écrit sur ces cérémonies, tels que sont Amalaire, Alcuin, Rémi d'Auxerre, Jean d'Avranches, l'abbé Rupert,

Digitized by Google

vn inconnu qui est au X. tome de la Bibl. des Pères de l'édition de l'an 1624, Honorius d'Autun, Hugues de Saint Victor, Robertus Paululus, Prêtre d'Amiens, et Durand, Évêque de Mende, aidé en outre de votre tome où est la messe, j'ai démêlé les rits qui avoient été observé[sic] le plus constamment et qui paroissoient fondez sur de bonnes raisons, en un mot les rits qui pouvoient et qui devoient être imitez, et après ce choix fait j'y ai adapté les usages anciens de notre Église et ceux d'entre les nouveaux qui ne sont point abusifs, autant que j'ai pu trouver de vestiges des uns et des autres dans nos archives et régistres. Et c'est de cette sorte qui j'ai rédigé le petit cérémoniel que j'ai l'honneur de vous présenter.

J'ajouterai à tout ceci que ce cérémoniel est du goût de Monseigneur notre Évêque. Ce digne prélat, dont vous avez fait l'éloge avec tant de justice dans votre Voiage littéraire, avoit déclaré dés l'an 1716, dans l'approbation qu'il a donné au livre de P. Le Brun de l'Oratoire sur la Messe, que son intention étoit de faire revivre les véritables et anciens usages de son Église, à l'imitation de plusieurs grands Prélats de ce royaume, qui, dit-il, s'appliquent avec tant de soin à rétablir les rits sacrez dans leur première pureté. Et pour en venir à bout, il a cru qu'il falloit commencer par les enseigner aux séminaristes, et il m'a prié de prendre ce soin. Je l'ai donc fait, et on les exécute depuis peu avec une dévotion vraiement édifiante et qui fait voir que nos rois du IX siècle étoient de bon goût lorsqu'ils les ont introduit[sic] dans les cathédrales, où l'on n'en voit plus aujourdhui que de légers vestiges. Mais comme il est bon d'être muni des suffrages des connoisseurs contre ceux qui pourront croire que ces rits sont de mon

Digitized by Google

invention, et que je prévois que quelques personnes ne manqueront pas de le dire, je vous demande en grâce, Mon Révérend Père, de vouloir bien les honorer de votre approbation, et de me la marquer, ou dans un mot de lettre ou dans le vuide qui reste à la fueille qui les contient, et cela supp[osé] qu'ils vous agréent, comme je n'en doute pas. J'ai taché de ne point perdre de vue les belles maximes du Père Mabillon, dans le dernier chapitre de son commentaire, où il dit que tout son but est *Vt eos qui ejusmodi officiis (rituum) præpositi sunt invitemus ad consulendam antiquitatem, quæ quanto fonti propior tanto venerabilior est ..... imò verò si quando Ritus sacri reformandi erunt, ut veterum ratio habeatur et ab eis quàm propius abesse studeatur.* C'est justement le cas où sont les rites de notre Diocèse. Notre prélat le dit nettement, nonseulement dans son approbation du 8 mai 1716, mais encore dans un Avertissement qu'il a fait mettre à la tête du Bref du Diocèse pour la présente année, et dont vous trouverez ici un exemplaire. Je ne prétends pas que ce petit cérémoniel soit seulement utile au diocèse d'Auxerre; j'espère qu'il servira de modèle à d'autres Liturgistes pour ajuster les anciens usages de leurs Églises avec les nouveaux; je sçai déjà des Diocèses où l'on n'attend que l'impression de celui d'Auxerre pour s'y conformer. Vous remarquerez aussi, s'il vous plaît, mon Revérend père, que je suis à la lettre l'antiquité sur le ton du canon, et je suis persuadé qu'anciennement on le disoit tout bas *nemine audiente.* Le *tacite,* le *secreto* des anciens ne souffrent guère d'autres explications. J'ay commencé à copier le commentaire de Rémi d'Auxerre pour vous l'envoyer avant la fin de

Digitized by Google

l'année. Je sonhaitterois vous être bon ici à quelque autre chose, étant, [etc.]

LE BEUF, chanoine et souchantre d'Auxerre*).

XXVI.

LE FOURMIER A MONTFAUCON.

De Marseille.

Au Révérend Père
Le Très Révérend Père D. de Montfaucon, Rgx. Bénédictin de la Cong[régati]on de St. Maur, à l'abbaye de St Germain des Prés à Paris.

**) J'ay promis à D. Pierre Thiveavx [?] les planches du supplément, qui sont tirés au nombre de dix.

Mon très Révérend Père.

Je n'ay pas manqué de faire voir à tous nos curieux le programe du supplément que vous m'avés fait l'honneur de m'envoyer. Je ne doute pas que vous n'en ayés eu des nouvelles. Mr. Rigord me demanda même hier, à qui il faloit s'adresser; Mr. Gravier, à qui je le fis voir, me l'a demandé pour le comuniquer à ses amis.

Je n'ay pu trovver le voyage de Paul Lucas en 3 volumes, ainsi je ne puis vous rien dire des planches qu'il y a mises, mais apparament elles viennent de la même main, sçavoir du P. Sicard, Jésuite qui est dans l'Égipte, et dont ses confrères donnent de tems en tems

---

*) Avec la lettre se trouve un petit traité ms., intitulé: »Cérémonies de la messe telles qu'elles se pratiquent dans l'Église du Séminaire d'Auxerre depuis les festes de la Pentecôte. 1719«.

**) Ajouté de la main de Montfaucon.

Digitized by Google

quelqes vns de ces mémoires, dont il se plaint qu'ils ne les donnent pas fidèlement, luy faisant sovvent raporter des impertinences. Il est en état de donner vne géographie exacte de toutte l'Égypte, vérifiée sur les lieux et par les hauteurs et par la distance de l'une à l'autre. On m'a assuré qu'on travaille actuellement à l'imprimer et qu'il y mettera tous les monuments anciens qu'il a décovvert [sic] dans les voyages et dont il en a paru quelqes fragments, come dans sa lettre à Mr. L'amiral, etc. Tous les monuments d'Égypte, dont je vous avois écrit, viennent du P. Sicard, àceque j'ay apris, ainsi il ne pevveut pas être plus exacts qu'il les a donnés ou qu'on les a donnés pour luy sur les copies qu'il en a tiré sur les lieux.

Je crois, M. T. R. Père, que vous ne serés pas fâché de voir vne dissertation qu'on m'a envoyé sur l'arc de Triomphe d'Orange, et par qui il a été construit. Je vous envoye la copie de la main même de l'auteur; elle est un peu gâtée, ayant passé par le vinaigre. Elle est adressée à Mr. de Mazauque d'Aix, doot je crois que le nom ne vous est pas inconnu. Si elle vous peut faire plaisir, je ne manqueray pas, quand il me tombera sous les mains de pareils mémoires, de vous en faire part.

Je n'ay pu encor voir vos Antiquités à mon aise. Mr. Rigord ne les a pas encor fait relier. Je crois qu'il est le seul qui en ait dans cette ville.

Je suis, etc.

LE FOURMIER, R[eli]g[ieu]s de S. Victor.

A Marseille le 26 fév. 1722.

Digitized by Google

XXVII.

P. NEEDHAM A MONTFAUCON.

Amicorum charissimo optimoq[ue] Viro D. Bernardo de Montfaucon Petrus Needham S. P. D.

Gratissimas tuas Literas, Vir Clarissime, nudius tertius accepi, a D^re^ Wilkins huc summa fide et cura transmissos, una cum fasciculis Variarum Catonis et Varronis Lectionum, pulcherrimo mehercle D^ni^ Guyardi et Industriæ et Eruditionis testimonio. Maximas igitur meo nomine humanissimo illi Viro grates rependere dignaris, et siquid mercedis pro tanta expectatur opera, lubentissime numerabo pecuniam quantamcunque; nec diligentia ejus et tua hac in re (ut in alijs quamplurimis) amicitia et in me observantia publico suo carebunt præconio, cum R. R. scriptores lucem viderint. Duo Columellæ Exemplaria MSS. mihi mutuo dederunt Honoratissimus Comes de Sunderland et Dr. Mead nuper ex Italia hinc advecta, quorum alterum mirum quantum consentit cum optimo vestro exemplari, q[uo]d rogatu meo contulit Clar: Walker dum Lutetiæ ageret, quamvis ab indoctissimi scribæ manu profluxerit. Londini nuperrime prodiit, a Dignissimo D^re^ Stan[ley?], Decano Assavensi [?], confectus summa cura, Catalogus MSS [in?] Bibliotheca Collegii Corporis Christi in Academia nostra repositorum; quos olim ex deploranda illa et Literatis omnibus nunquam satis detestanda Librorum in Coenobiis nostratibus observatorum profligata dispersione salvos fecit Reverendissimus Vir Matthæus Parker, Archiepiscopus Cantuariensis. Catalogi istius exemplar unum aut alterum tibi transmittendum libenter curabo, modo tutam

Digitized by Google

ad manus tuas viam commonstrare et possis et velis; quædam enim in eo opinor sunt, quæ aut tibi aut forsan eruditis sodalibus vestris et voluptati et utilitati fuerint. Specimen Grammaticæ et Lexici lingvæ istæ a D^no^ Guarin editum mihi perplacet, et nomen meum in subscribentium (uti vocantur) matriculem[sic] referri velim; paratusq[ue] sum pecuniam (20 libr: Gall:) persolvere cuicunq[ue] Amico vel ejus vel Typographi apud Londinum, cui hos vicos demandare placuerit. Vale, Vir clarissime, meique memineris, qui Precibus et Votis quotidianis salutem et Felicitatem tuam efflagitare pergo, a Deo Opt: Max:, bonorum omnium Largitore; qui Te diu incolumem clementer conservet, ad ulterius Ecclesiæ suæ et totius Orbis commodum. Dabam e Collegio D. Johannis Cantabrigiæ, Martii 14: 1722, S V.

XXVIII.

N. TOUSTAIN A ?.

*) Monsieur:

En feuilletant quelques papiers qui concernent l'édition du glossaire de la basse Latinité par Mr du Frène sieur du Cange, j'ay trouvé une de vos lettres adressée au sieur Charles Osmont, Libraire à Paris, et dattée de Hambourg le 24 de septembre 1718. Je ne sçay si à une lettre ei gracieuse et si avantageuse pour l'édition que ledit sieur Osmont prometoit au public,

*) Brouillon de Toustain.

Digitized by Google

on a fait une réponse conuenable; cequi s'est passé depuis ce temps, me donne grand sujet d'en douter.

Peu de temps après que l'on se fut engagé envers le public par le projet que l'on publia de cette nouvelle édition et par quelques souscriptions que le libraire reçut, l'entreprise fut retardée par une maladie dangereuse du Religieux bénédictin qui s'en étoit chargé. A cette maladie succédèrent des infirmités fâcheuses, lesquelles, jointes à celles de la viellesse, le mirent hors d'état de continuer l'ouvrage. La maladie et ses fréquentes rechutes étant entremellées de quelques bons intervalles, on espéroit toujours un rétablissement entier de sa santé, et l'on diféroit de charger un autre Religieux du soin de l'édition. Mais enfin l'on a été obligé d'en venir là, et ce fut vers le mois de Juin 1721 que le très Révérend père supérieur général de notre Congrégation voulut bien me choisir pour travailler avec quelques autres de mes confrères à cette édition si désirée et si nécessaire. Je fis aussitôt imprimer un petit écrit, pour avertir le public que nous travaillions sérieusement à nous dégager envers luy d'une parole qui avoit été donnée assés légèrement. Je dis légèrement; car il sembloit, à voir le *prospectus* qui l'on publia pour lors, que l'ouvrage étoit sous la presse et que tout étoit prêt. Il s'en falloit beaucoup.

Vous verrés, Monsieur, par ce petit imprimé, que nous ne promettons que 4 volumes; mais je commence à voir, par l'abondance des matières, que nous irons jusqu'à 5. Il est vray que quelques petites dissertations sur différents sujets du moyen âge et un petit dictionaire des Abréviations des chartes et anciens manuscrits, etc., contriburont à l'augmentation; mais, Monsieur, les belles additions et les corrections que

Digitized by Google

vous avés faites sur le glossaire et que vous avés offertes si généreusement au sieur Osmont, en feront le plus grand ornement. Je ne doute pas que mon prédécesseur dans cet [sic] entreprise n'eût accepté vos offres et ne vous en eût ecrit comme il le devoit, s'il avoit été en état de le faire. J'y suplée de mon mieux, en vous supliant très humblement de ne priver pas le public de vos sçavantes recherches, et d'en enrichir notre édition. Il vous y sera rendu toute la justice que vous pouvez désirer, et vous aurez lieu de vous louer de notre reconnoissance.

Il seroit à souhaiter, pour la perfection de cet ouvrage, que l'éditeur eût une parfaite connoissance des langues vivantes de l'Europe; c'est ce qui a manqué à Mr du Cange, ainsi que vous l'avez bien remarqué, sur tout pour les langues du Nord. J'adjouterai, qu'il seroit aussi à désirer que des habiles gens de chaque Nation voulussent bien, comme vous, se donner le peine de recueillir et expliquer les mots latins et barbares formés de leur langue, étant plus capables que des étrangers d'en donner la signification et l'origine. J'ay le même défaut de monsieur du Cange pour les langues du Nord, excepté pour l'Anglois et Anglosaxon. Mais j'espère que vos observations y supléront abondamment; joignez y celles de vos amis, si vous en pouvez engager à nous faire par[t] de leurs lumières.

J'ay un confrère qui est parfaitement au fait de l'ancienne langue Celtique, dont il a composé un ample dictionaire, qui n'est pas encore imprimé. Comme il veut bien concourir à notre édition, il y a bien d'espérer que son Celtique aidera beaucoup à l'explication de quantité de mots.

Digitized by Google

Il est bien tard, Monsieur, de faire réponse à une lettre écrite il y a 4 ans, et c'est un grand hazard si ma lettre vous trouvera à l'adresse que vous avés donnée, il y a si long temps. Je le désire ardamment pour le bien de la République des Lettres, pour celuy de notre édition, et pour avoir lieu de vous donner des preuves de la parfaite estime avec laquelle je suis, [etc.]

FR. NICOLAS TOUSTAIN, Religieux Bénedictin
en l'Abbaye de Saint Germain des prés.

A Paris, le 12 d' 8bre 1722.

XXIX.

P. NEEDHAM A MONTFAUCON.

Au Révérend Père
Dom Bernard de Montfaucon, en l'Abbaye de St Germain
à Paris,
France.

Hominum et Amicorum Optimo Dno Bernardo de Montfaucon S. P. D. Petrus Needham.

Plurimum sollicitudinis et doloris mihi peperit qui dudum percrebuerat Rumor, Te inter corrigendas Antiquitatum tuarum schedas Apoplexia correptum diem supremum obiisse; sed mendacij hunc Nuncium feliciter arguit ultima Cl: Walkeri epistola; maxima sane voluptate animum meum perfudit et lætitiæ non nominandæ compotem fecit. Nemo enim mortalium magis ex animo longam tibi vitam prosperamq[ue] valetudinem indies exoptat et flagitat a summo omnium bonorum largitore. Nova de Re Lit[er]aria si cupias, hæc habeto: Magnus ille Bentleius luculentam parat Lucani editionem, tam

Digitized by Google

ex Mss. Codd. quam felicissimis suis conjecturis restituendam; Davisius 2dam Editionem Disputationum Tusculanarum, a Celeberrimo Bentleio castigatam, ante paucos dies in lucem dari permisit, alteramq[ue] etiam editionem Libb: de Natura Deorum; doctissimusq[ue[Theologus Dr. Waterland, Collegij Magdalenensis apud Nos Magister acerrimusq[ue] Jesu Christi adversus Arianos vindex, propediem publicam faciet accuratissimam symboli Athanasiani Historiam. Quo studio nostra tendant, non adeo refert narrare; hoc autem scias velim, Me per tres quatuorve Annos proxime elapsos ædificando ruri distentum fuisse adeoq[ue] musis vix aut ne vix vacâsse; jam autem ad Academiam redijsse et Columellæ emaculando diligentia non contemnenda insudare; cujus optimam collationem ex codice vestro nactus sum, opera Walkeri nunquam satis laudanda; cui adstipulantur tres alij codices Mss. ex Bibliothecis Arundeliana, Comitis de Sunderland et Cl: Medici Dris Mead; quorum hic aut vestri codicis aut alterius vestro Fide et Auctoritate non imparis Apographum fuisse videtur. Vale, Vir Præstantissime, et si per negotiorum molem, satis gravem opinor, licet, mei memineris, data aliquando vel per Cl: Walkerum vel per Publicum Tabellionem epistola.

Novemb: 11. V. S. Dabam e Coll: D. Johannis Cantabrigiæ.

Digitized by Google

XXX.

P. BURMAN A MONTFAUCON.

Reverendo et doctissimo Viro Bernardo Montfauconio S. P. D. Petrus Burmannus.

Non soleo facilis esse in commendandis adolescentibus, qui quotidie hinc in Franciam peregrinatum abeunt, cum, quia temporis tui, quod omne publico impenditur, majorem habeo rationem, quam ut illud sæpe in rudium et indoctorum juvenum adloquiis te perdere velim, tum quia plurimos alia in Francia vestra, et urbe præsertim magna, quærere scio quam bibliothecas et viros illustres doctrina et ingenio, seque magnum satis itineris et impensarum pretium retulisse credere, si de operibus publicis et viridariis regibus[sic] reduces popularibus suis prædicare possunt. Sed qui has tibi tradet a me literas, Jacobus Philippus d'Orville, Amstedelodamensis, de alia nota est, et cum aliquot annos me diligentissime audiverit, ita interioribus literis imbutus et instructus, Græci Latiniq[ue] sermonis peritissimus, poeticae etiam venae felicissimus evasit, ut, sine ullo metu molestiae tibi creandae, hunc diligenter et Romano more commendare audeam. Ipse in colloquiis ingenii et doctrinae copias in prima hac aetate amabis et fovebis. Da, ergo, quaeso, te illi facilem et benignum et ad Thesauros literarios, quibus urbs vestra abundat, comiter viam monstres, et aditum ad viros eruditos et honestos facias. Numquam, scio, te officii et humanitatis, cujus in tot alios prodigus es, poenitebit. Si vivat adhuc Monnoius noster, qui mihi, dum ante annos novem Parisiis versarer, omnia præstitit officia,

Digitized by Google

ejus amicitiam ipsi quoque concilia. Nihil jam erat ad manum, quod, a mea industria profectum, ipsi committere poteram tibi offerendum. Sed ne me cessare putes, hoc, spero, anno tandem Ovidius meus manu emittetur, qui me per sex fere annos exercuit. Comitabitur eum Valerius Flaccus, in quem magni laboris, si non ingenii et doctrinae, commentarios conscripsi. Nuper ad te literas dedi, quibus propositum de publicandis virorum illustrium Epistolis tibi aperui, quod te aliosq[ue] eruditos in hoc fastidio egregiorum librorum adjuturos spero, neque dubito, quin auctoritatem tuam multi ex vestratibus secuturi sint, præsertim cum ejus Thesauri, ita enim vere appellare me deprehendes ubi opus videris, nemini umquam copia sit futura, nisi qui nomen suum dederit. Ex diariis publicis vidi, vos insigne Historicorum Francicorum corpus moliri. Vellem equidem auctorum catalogum videre, et an illo comprehendantur omnes quos Andreas du Chesme[sic] in XXIV tomos congesturum se promiserat, et quorum seriem Franciscus fil[ius] edidit 1663, nuper Fabricius Hamburgi in Isagoge sua in notitiam Historiae Gallicae scriptorum nobis exhibuit. Possideo quinque tomos et sextum Normannicorum, quos insano pretio olim paravi, sed quos nunc vili abjicere cogar, nisi vos in gratiam eorum, qui eos possident, reliquos seorsim vendere velitis. Fac, quaeso, me quam primum vestri consilii certiorem, novi enim et hic aliquot, qui nomen suum dabunt. Quousque in reliquis Antiquitatum tuarum tomis elaborandis sis progressus, libenter etiam resciscam, et an ultimam brevi Chrysostomo tuo manum imposueris. His curis ubi liberatus fueris, quam vellem, vir reverende, ut Graecae linguae studiosos insigni beneficio tibi devincire velles! vidi enim in Bibliotheca

Digitized by Google

Coisliniana te multa nobis fragmenta Etymologicorum et lexicorum veterum exhibere, sed quae desiderium tantum excitant, sitim vero eruditorum non restinguant. Quid! si ex omnibus illis et pluribus, quae tu in aliis bibliothecis deprehendisti, unum nobis, instar Glossarii Labbeani, corpus efficeres, et illa quae bis terve saepe a diversis traduntur, additis literis, quibus auctores designantur, semel modo ordine Alphabetico disposita cum publico communicares. Quanto applausi tale opus exciperent verae eruditionis amantes, in primis si nobis brevibus pro eruditionis tuae copia voces ignotas et corruptas saepe illustrare velles, non opus tibi est multis verbis persuadere, cum nihil a manu tua proficiscatur, quod non cupidissime divendatur. Si quid praeterea non quotidianae et tralatitiae apud vos curae, sed quod literas severas et interiores illustret et ornet, paretur, fac quaeso, ut te indice cognoscam. Vale, vir reverende, et me tui nominis studiosissimum, ut facis, amare perge.

Leidae, a. d. XXX Maji CIƆIƆCCXXIII.

XXXI.

DES MAIZEAUX A MONTFAUCON.

A Londres le 4 de Juillet 1723.

Mon Révérend Père:

I'ai chargé Mr Wilkins au sujet de la Planche du Calendrier Égyptien que vous lui avez envoyée; mais je n'ai pas pu le trouver. Il est à la Campagne, d'où l'on croit qu'il ne reviendra qu'aprez les vacations.

Digitized by Google

Vous marqués dans votre Billet, Mon Révérend Père, que vous ne connoissez que lui dans l'Europe, qui soit au fait sur ces sortes de choses. Je vous nommerai vne personne que je puis assurer, sans faire tort à Mr Wilkins, en savoir infiniment plus que lui là-dessus. C'est Mr Veyssière de la Croze, Bibliothécaire du Roi de Prusse. Mr Wilkins a tiré de très grands secours de lui dans l'édition de son N. Testament Égyptien ou Copte. En effet, il possède à fond cette Langue et tout ce qui regarde la Litérature orientale. Si vous lui envoyez la planche de ce Calendrier, par la voie du Résident ou Ministre de Prusse qui est à Paris, je ne doute point, qu'il ne vous donne tous les éclaircissemens nécessaires. Car c'est vn parfaitement galant homme. Vous pourrez lui marquer, si vous le jugez à propos, que j'ai eu l'honneur de vous l'indiquer.

Cependant, si vous le souhaitez, j'écrirai à Oxford à Mr Gagnier, qui vient de nous donner la vie de Mahomet par Abulfède avec vne Version Latine et des Notes, pour le consulter sur ce sujet. Vous pourriez aussi lui écrire et lui envoyer en même tems vne épreuve du Calendrier Égyptien.

Mais à propos des Égyptiens, il y a quelque tems qu'vn Gentilhomme Anglois de mes amis, distingué surtout par sa profonde connoissance des Mathématiques, nommé Mr Folkes, me fit remarquer dans votre Antiquité expliquée, etc., vn endroit qui ne paroît pas exact. Voici ce que c'est. Tom. II. 2. Partie, Livre III. Chap. 1. n. 354, vous traduisez ces paroles de la Lettre de l'Empereur Hadrien à Servien: *Nemo illic Archisynagogus Judæorum, nemo Samarites, nemo Christianorum Presbyter, non Mathematicus, non Aruspex, non Aliptes,* par celles-ci:

Digitized by Google

»Il n'y a là aucun Prince de la Synagogue des Juifs, aucun Samaritain, nul prêtre de Jésus Christ, nul Mathématicien, nul devin, nul baigneur.« Il me semble, en effet, que cette traduction n'est pas iuste; qu'il faudroit traduire: »Il n'y a là aucun Chef de la Synagogue des Juifs, aucun Samaritain, aucun Prêtre Chrétien, qui ne soit Astrologue, devin ou Maquereau«, car le Mot *Aliptes* avoit sans doute alors ce sens-là; comme nous voyons qu'en Anglois le terme de *Bawd,* qui signifioit originairement vne Baigneuse, veut dire aujourdhui vne Maquerelle. Il n'est pas possible de concevoir, que l'Empereur ait voulu marquer qu'il n'y avoit alors en Égypte de chef de la Synagogue des Juifs, puisque y ayant des Juifs, ils avoient sans doute vne Synagogue, et cette Synagogue devoit avoir vn Chef. Il ne pouvoit pas ignorer, non plus, qu'il y eût des Prêtres Chrétiens, puis qu'il assure qu'il y avoit des Évêques; et vous avez fort bien fait sentir la difficulté qui naissoit ici de la traduction que vous avez donnée de ce passage. Hadrien fait connoître la corruption qui régnoit dans ce tems-là parmi les Prêtres Juifs, Samaritains et même Chrétiens; et il assure qu'il n'y en avoit aucun qui ne fît le métier, ou d'Astrologue, ou de devin etc.

Je me flate, Mon Révérend Père, que vous ne désaprouverez pas la liberté que je prends de vous communiquer ces réflexions. Ce grand amour pour la vérité, cette Modération, cette douceur, qui paroît si visiblement dans vos Ouvrages, me répond de votre aprobation, ou du moins de votre indulgence.

Vous trouverez ci jointe vne lettre de Mr Henley, qui a travaillé à la révision de la Traduction Angloise du *Diarium Italicum.* C'est un jeune Ministre de l'Église Anglicane, qui s'est déjà fait connoître avantageusement

Digitized by Google

par plusieurs Ouvrages. Il est très capable de corriger les fautes qui se trouvoient dans la première édition du *Diarium*. Mr Stephens, Gentilhomme Catholique-Romain, de mes amis, qui l'avoit donnée, n'étoit pas assez au fait de ces sortes de matières pour y réussir. J'ai communiqué à Mr Henley vne Copie de la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; mais j'ai supprimé l'endroit où vous dites que vous auez des raisons pour ne pas donner au public votre Catalogue des Manuscrits. J'ai cru que cela étoit dit *inter nos*. Mr Henley pourroit bien publier, dans sa Préface, la réponse que vous lui ferez. Puisque vous connoissez Mr Horner, il pourra nous la faire tenir, avec ce que vous jugerez à propos d'y joindre; si vous adressez simplement le paquet à Mr Du Noyer, libraire dans le Strand à l'enseigne d'Érasme.

J'ai l'honneur d'être, [etc.]

DES MAIZEAUX.

XXXII.

SOLOMÉ A MONTFAUCON.

A Riés, ce 2e septbre 1723.

Mon Révérend père.

Votre belle et sçavante préface de la nouvelle édition de St Jean Chrysostome étant parvenu jusques à votre serviteur, m'a fait souvenir d'avoir autrefois oui dire, qu'un prêtre de cette ville, et curé dans le diocèse d'Aix, avoit un beau manuscrit des oeuvres de ce grand

Digitized by Google

saint, dont les sçavans de Marseille, à qui il l'avoit fait voir, lui auoint relevé le prix et le mérite.

Ce m^r^, nommé Constans, étant mort de la peste dont Dieu a affligé notre province, je m'informai dernièrement de m^r^ son frère, qui est curé dans le diocèse de Riés, si le Msc. auoit été brûlé avec quelques autres effets de feu m^r^ Constans. Il me répondit qu'heureusement on l'auoit conservé, et qu'il l'auoit même chez lui. Dans le dessein de le procurer à votre Rév^ce^, à laquelle j'espérois qu'il pourroit être utile, je priai instamment ce m^r^ de m'enuoyer le Msc. et de m'en faire l'histoire, telle qu'il l'auoit oui dire plusieurs fois à m^r^ son frère. Il me l'enuoya, quelques jours après, accompagné d'une lettre, dont j'insérerai cy-après la copie. —

Le Msc. est tout Grec, sur le vélin, en lettre rouge, et en deux colonnes. Il me paroît ancien, car le caractère est bien différent du Grec ordinaire imprimé, et les lignes y sont toutes réglées. Chaque page a cinq marges, c'est à dire une aux quatre côtez et une au milieu entre les deux colonnes, d'un bon pouce de largeur. Le titre de chaque homélie, ou plutôt le premier verset de l'écriture, que le saint se propose d'expliquer, est enrichi de petites miniatures: la première lettre du texte de chaque homélie est dorée ou peinte, et ordinairement en figure de poisson, d'oiseau, de serpent ou de fleur. Il y a encore de semblables figures et de grosses lettres capitales à certains endroits, qui servent com[m]e de poses ou sections. Les dits titres et premiers versets dont j'ai parlé, sont en lettres capitales ou majuscules, de suite, sans séparation des mots, les uns d'auec les autres; ce qui m'a donné bien de la peine à les déchiffrer. Je vous en ai fait copier quelques uns par un ecclé[si]a[sti]que qui sçait mieux

Digitized by Google

peindre que moi, afin que vous jugiez de l'ancienneté ou nouveauté du Msc., par la manière dont les caractères sont formez. V. g. les Alpha *Λ*, les Delta *Δ*, les Sigma *C*, les Omega tantôt ꝏ, tantôt ω, tantôt Ø, ou approchant; car je peins mal, com[m]e vous uoyez. Il y a souvent des abbréviations comme *MH̄P*, *ΠP̄C*, *Θ̄C*, *K̄C*, que le sens m'a fait comprendre signifier *MHTHP*, *ΠΑΤΡΟΣ*, *ΘΕΟΣ*, *ΚΥΡΙΟΣ*. Pour ce qui est du texte des homélies, il est bien plus difficile à lire que celui des titres; et je ne saurois en lire quatre mots de suite.

Le Msc. est en deux petits tomes in folio, l'un de trois et l'autre de quatre doigts d'épaisseur, outre la relieure ou couverture qui est de basane et forte. Je ne sai, si Mr Constans les receut ainsi reliez ou s'il les fit relier à son retour à Marseille, comme il y a plus d'apparence; car le titre, mis au dos en rouge, est latin:

D. Chrysost. *opera* *T. I.*	*D. Chrysost.* *opera* *T. II.*

Le dos du premier a été un peu gâté et chifonné à la campagne où l'on l'a tenu longtems à l'air. Il y manque tout au plus les trois ou quatre premiers feuillets, et les deux premiers qui suivent ont été gâtez par l'eau, apparemment lorsqu'on les a désinfectetz. A ces deux-là près, tous les autres sont bien lisibles, mais le caractère, qui étoit tout rouge, a presque perdu partout cette couleur, quand on l'a lavé. La titre de la première homélie manque, les trois suivantes sont sur Job; puis suivent les 25 premières homélies sur la Génèse.

Digitized by Google

Le 2d tome est mieux conditionné que le 1r, n'y ayant que les deux dernières feuilles de gâtées par l'eau, toutes les autres étant en fort bon état. Il contient la suite des homélies du saint sur la Génèse, depuis la 26e jusqu'à la 48e inclusivement, numérotée *M̃H*. Voilà toute la description que je puis faire de ce Msc., n'étant point connoisseur pour pouvoir juger ni de son ancienneté, ni de l'exactitude du texte. Il me paroît néantmoins devoir être précieux et correct, com[m]e étant sorti de la Bibliothèque patriarcale de Constantinople. Si j'en étois le maître, je m'estimerois heureux d'en pouvoir faire un présent à votre Révérence. Je prierai mr Constans de le faire porter à Aix et de vous le laisser à un prix raisonnable. Vous pourriez le faire visiter et examiner par quelqu'un de vos pères des monastères les plus voisins ou par le R. p. visiteur, lors qu'il viendra faire sa Visite à Aix chez les DD. Bénédictins de la celle. Sur quoi j'attens vos ordres pour déterminer ce mr à y faire porter son Msc.; je souhaite qu'il vous puisse être fort utile dans l'édition des Homélies. J'ai l'honneur d'être [etc.]

SOLOMÉ, supérieur du séminaire.

Mon frêre aîné qui est prieur de votre mone d'Aniane, vient de me marquer que V. R. a receu un magnifique présent de l'Empereur. Elle agréra, que j'aye l'honneur de l'en féliciter. —

Copie de la lettre de mr Constans, vicaire de la paroisse de St Laurens:

»Je uous enuoye le Manuscrit que uous me demandés; et voici tout ce que j'en sçai. Vers l'an 1693, feu mre Marc Antoine Constans, mon frère, prêtre et alors Aumônier des vaisseaux du Roi, alla à Constan-

Digitized by Google

tinople escorter m^r l'ambass^r de France, au nombre de quatre vaisseaux. Ils séjournèrent dans cette ville environ six mois, pendant lesquels le patriarche de Cple, dans l'ordination du Carême, ayant voulu ordonner prêtre un puissant seigneur de ses amis, convia les aumôniers des dits vaisseaux à cette ordination, en laquelle le dit feu m^re Constans fit la fonction d'Archidiacre; et après les avoir tous invitez à dîner, com[m]e aussi le nouveau prêtre, à la fin du repas, le Révérendissime patriarche les remercia, et leur fit à chacun des présens, surtout au dit m^re Constans, auquel il donna deux Tomes de s^t Jean Chrysostome en manuscript Grec, lui disant: »Voilà, Monsieur, un présent que vous ne sçauriez trop estimer. C'est un manuscript de mon prédécesseur s^t Chrysostome, que j'ai toujours regardé comme une relique très précieuse, et que je vous donne de bon coeur, en reconnoissance du plaisir que vous m'avés fait de venir assister à l'ordination de mon ami que voilà, et pour nous marquer l'affection que j'ai pour la nation Françoise«. Mon frère revint ensuite et apporta son Manuscript en Provence. Il le fit uoir à quelques sçauans, qui l'assurèrent qu'il étoit excellent et des plus anciens et d'un grand prix, ce qui l'obligea à le conserver chèrement. Je suis ....« Telle fut sa réponse.

J'ai eu l'honneur de présenter votre belle préface à Messeigneurs de Riés et de Senetz, qui l'ont trouvée excellente et digne de uous. Comme Votre Révérence s'y loue fort de tous ceux qui lui ont communiqué des Msc. ou des remarques pour sa nouuelle édition, je suis persuadé qu'elle a de même une grande inclination à faire plaisir à autrui et à donner quelque secours littéraire à ceux qui en ont grand besoin, comme moi.

Digitized by Google

C'est ce qui me fait prendre la liberté de lui addresser un mémoire, vous suppliant de le bien recommander à quelqu'un de uos sçavans, qui ait la patience et la bonté d'y répondre exactement, le plutôt qu'il pourra.

1° je demande les lettres Dominicales et les jours de pâque depuis l'an 449 jusqu'en 462 inclusivement.

2°. En quel mois de l'an 426 Patrocle, Évêque d'Arles, fut assassiné, et si le Diacre Tite qui fut aussi assassiné à Rome, et dont le Martyrologe fait mention au 16 d'Août, étoit député de l'Église d'Arles. Si cela n'est point éclairci dans le I. Tom. *Novæ Galliæ Christianæ,* il le sera peut être dans le VI. Tome de l'hist. des Emp^rs par m. de Tillemont, dont le manuscrit est, dit on, entre les mains des RR. pp. BB. L'Auteur y rapportera peut être quelque loi ou ordonance addressée au préfet des Gaules au sujet de ce meurtre, dont l'époque m'est nécessaire pour bien fixer le commencement de l'épiscopat de notre saint Maxime, qui fut sept ans entiers Abbé de Lérins, après que St Honorat eut succédé à Patrocle, ou même à un Eulale qui siégea fort peu, mais je ne sçai rien de positif sur celui-ci. Le commencement de l'épiscopat de St Honorat fixera l'époque de St Maxime.

3°. Mr de Tillemont, Tom. XV, vie de St Germain d'Auxerre, parlant du premier voyage que ce Saint fit auec St Loup en Angleterre, dit que les actes du Concile qui auoit député ces deux saints, sont entre les mains d'une personne célèbre. Ces actes ont ils été publiez? pourrois-je au moins obtenir le date de l'an et du lieu de ce concile, auec les noms des Éuêques qui y assistèrent?

4°. On m'a communiqué un extrait au long de l'article des Éuêques de Riés, tiré du I. Tom. de la

Digitized by Google

nouvelle Gallia christ.[a]; mais je n'y puis distinguer si le mot *Reïus* est écrit avec un *i* voyelle, ou avec un *j* consonne: *Rejus*. L'on y a encore oublié de me faire part de ce que le R. p. de Ste Marthe promet de dire, au num. XVI, touchant Almerade, Éuêque de Riés, lorsqu'il en sera à l'article de Riculfe, Éuêque de Fréjus. Je demande donc un extrait de ce qu'il y a ajouté touchant Almerade.

J'aurois bien besoin aussi d'un catalogue succint des Archev[es] d'Arles et d'Aix, tiré du même liure, et corrigé sur les Additions et corrections insérées, à ce qu'on dit, dans le I et II volume. Je ne demande point l'article antier de ces prélats, cela donneroit trop de peine, mais seulement leur nom, la première et dernière époque de chacun d'eux, soit de leur élection et consécration, soit de leur mort, ou translation ailleurs, soit enfin de la première et dernière fois qu'il est fait mention d'eux. De cette manière, l'extrait ne seroit pas long. Je prie encore de voir dans le même liure, en l'article des Archev[es] d'Embrun, dans quel diocèse et dans quelle paroisse Armentaire d'Embrun fut établi chorévêque, après sa déposition au concile de Riés l'an 439.

5°. A qui puis-je m'addresser pour auoir un extrait de ce qui concerne St Maxime et St Fauste, Éuêques de Riés, tiré du manuscrit du feu m[r] l'Abbé Castelain, titulé: Martyrologe Romain traduit en François avec des Additions et des notes sur chaque jour, et dont il n'a paru que le premier bimestre, contenant januier et Février?

6°. Je prie de voir *in vita Ludouici pii, incerti autoris*, et dans les annales du règne de cet Empereur, si l'Évêque Norbert, qu'il enuoya à C[onstantino]ple avec le comte Richouin de Poitiers, est nommé *Regensis* ou

Digitized by Google

Regiensis, et dans les anciens historiens des croisades, si Élie, premier patriarche Latin d'Antioche, mort en 1247, est de même nommé *Regensis,* de Riés, ou *Regiensis,* de Rege en Lombardie.

7°. Je prie de voir dans les Annales et chroniques de Clugny et dans les Acta ss. Ord. S. Ben., en quelles années Rainauld étoit prieur de Clugni sous l'Abbé St Odilon. Cette époque m'est bien nécessaire pour fixer un point d'histoire.

8°. Je demande la vraye époque du conc. de Narbone, sous l'Archev^e^ Guiffred, vers 1032, de St Gilles, vers 1050, et comment porte la souscription des Évêques de Riés qui s'y trouuèrent, non dans l'édition des conciles du R. p. Labbe, mais dans la nouv. Édit. *Conc. Gall.,* et de même si le nom de nos Évêques se trouue au conc. de Clermont de l'an 1096, dans la chron. de Verdun, citée par M. Fleury, hist. eccl:, dans un autre conc. de Clermont de l'an 1130, dont les actes ont été donnez par m. Baluze, T. VII. Miscell:, de Pise 1134, de Latran 1139, de Reims 1147 et de Tours 1163. Item si le mandement de Ponce d'Arles, rapporté dans le Spicilège T. VI, fait mention des Évêques qui assistèrent à la dédicace de votre Église de Montmajour.

9°. Enfin, si m^r^ Baluze, in vita paparu[m] Avenion[ensium], ou Od. Rainald. font mention de deux Cardinaux oublietz par m. Fleury dans son hist. eccl., savoir Arnaud de Viâ, cardinal diacre du Titre de St Eustace, prieur commend[atair]e de Moustiers, dioc^e^ de Riés, mort en 1336, et Crispin, cardinal du Titre de Ste Sabine et prévôt de Riés en 1352.

On aura la bonté d'addresser la réponse à ce mémoire en deux paquets différens, ou au R. P. Dom Joseph Solomé, prieur du monastère d'Aniane, ou à

Digitized by Google

Mgr. l'Évêque de Riés, sous enveloppe. Il suffit de mettre à la tête du premier feuillet intérieur: Pour m^r Solomé, supérieur du séminaire.

XXXIII.

ROB. MOREL A ?

Mon révérend Père.

J'ay leu avec plaisir le petit ouvrage que vous avez eu la bonté de me communiquer. Il m'a paru fort bon et digne de votre esprit et de votre piété. C'est un tissu de passages de l'écriture sainte, bien choisis et bien appliqués. Je l'ay montré à des gens plus habiles que moy, qui en portent le même jugement. Il y a, ce me semble, une faute de quantité à la première strophe de l'hymne des Laudes[?], où l'on fait brève la première syllable de *poculo,* quoiq[ue] elle soit longue. Il faudroit peut être changer ce mot. Au reste, je ne sçaurois assez louer votre zèle à honorer notre bien heureux père, et l'emploi que vous faites de votre tems. Si vous donnez ce petit ouvrage au public, je crois qu'il sera bien receu, au moins des confrères de Saint Benoît. Honorez moy toujours de votre amitié et surtout de votre souvenir devant le Seigneur, en que je suis [etc.]

ROBERT MOREL, M. B.

Ce 19. sept. 1723.

Digitized by Google

XXXIV.

AUBRET A NIC. TOUSTAIN.

Au très Révérend Père
Le très Révérend Père Dom Toustain de la Congrégation de St Maur,
à l'abaye de St Germain des Prés
à Paris.

Je vous envoye encore, Mon très Révérend Père, quelques mots de n[ot]re basse Latinité qui se sont trouvés sous ma main en lisant vn terrier de Thoissay, qui est vne chatelenie de S. A. S. monseigneur Le duc du Maine dans cette souvté, et dans quelques autres titres anciens que j'ay parcouru; et je continueray, autant que le tems et les affaires me le permettront, à vous en envoyer, à mesure que j'en trouveray.

Je suis du même avis que vous, Mon Révé[re]nd Père, de laisser le texte entier de Mr Ducange dans votre nouveau glossaire; il n'y a que l'ordre et l'arrangement que je voudrois changer et le faire plus alphabétique qu'il ne l'est pas. Ce que vous pourriez faire, c'est que, lorsque vous séparerés les mots composés de leur racine, ou d'autres choses qu'il ajoint, que vous verrés qu'il faudra séparer, vous pourrés renvoyer le lecteur au mot dont vous aurés séparé celuy que vous mettés dans son ordre naturel, et l'on trouvera par là tout le texte de Mr. Ducange, et l'on verra par ces renvois que ces mots peuvent s'éclaircir les uns par les autres.

Le plan que j'ay l'honneur de vous proposer, sera chargé de bien des renvoys et vous donnera vne nouveille[sic] peine. Mais si ces renvois prolongent votre ouvrage et vous causent vn nouveau travail, ils facili-

Digitized by Google

teront fort ceux qui voudront approfondir certaines questions sur nos anciens vsages, qui sont éparses sous différents mots dans le glossaire de Mr Ducange.

Pour vos additions et corrections, je les séparerois du texte de Mr Ducange, par vne simple étoile ou autre distinction; c'est tout ce que j'y ferois. Dez que le public en sera averty, il connoîtra l'ancien texte de Ducange et votre travail. Personne ne pourra douter que vous n'ayés laissé tout le texte de Ducange, car si l'on en vouloit douter, il vous sera facile de vérifier par vos renvois, que vous n'en avés rien omis, puis que tout s'y trouvera en son ordre naturel. Enfin, je crois toujours que l'ordre alphabétique exact et bien suivy est très utile et même nécessaire, car j'ay cherché plusieurs mots, les quels n'ayant pas trouvé dans leur ordre j'ay cru qu'ils avoient esté omis. En voicy vn que j'ay trouvé hors de son ordre et que j'avois cru omis, comme vous le verrés dans mon 1er mémoire. C'est *poïum* pour *podium,* car à moins de sçavoir l'origine de *poïum* et qu'il vient de *podium,* il est impossible de le trouver, ou il se faut donner bien de la peine. L'on pourroit véritablement faire vne table, comme Mr Laurière en a fait vne à la fin de son glossaire du droit françois, et si votre ouvrage est commencé, vous pourriés y suppléer de cette manière, et cela éviteroit la peine à ceux qui ne pensent pas à chercher les mots par leurs racines et à ceux qui ne les sçavent pas. Vous verrés la quelle des deux méthodes agréera les plus aux sçavans et au public, au jugement du quel je seray toujours très soumis, ainsy qu'au vôtre. Mais je souhaitte toujours qu'on cherche tous les moyens possibles pour nous faire trouver d'abort ce qui nous est nécessaire.

Digitized by Google

Vous trouverés dans la feuille que j'ay l'honneur de vous envoyer, plusieurs mots qui estoient dans mon 1er mémoire, mais je ne vous les envoye que parceque j'avois omis de citer les termes des titres où ils sont, que vous souhaittés d'avoir. J'ay tiré cinq ou six de ces mots des preuves de Mr Quichenon et de l'Usage de Bresse de Mr Revet; je ne sçay pourquoy Mr Ducange, qui me semble avoir lu les preuves de Quichenon, les a omis. Il se pourroit faire qu'il en auroit omis bien d'autres. Si j'ay le loisir de relire ces preuves et que vous ne les ayés pas relu vous même, je pourray voir s'il y aura quelques autres termes dont je sache l'explication et que je puisse vous envoyer. Je profite de l'occasion d'un de mes parents qui vat pour affaire à Paris, sans quoy je n'aurois pas osé vous envoyer vn aussy petit Receuil que celuy que je vous envoye. Je suis, [etc.]

AUBRET.

A Trévoux le 22e juin 1725.

XXXV.

H. PORCHER A MONTFAUCON.

Au Révérend Père
Dom Bernard de Montfaucon, religieux bénédictin à l'abbaye de St Germain
à Paris.

Évreux, ce 3e sept. 1725.

Mon Révérend Père:

J'aurois déià eu l'honneur d'envoyer à votre Révérence l'autel dessiné de l'Abbaye de La Noue, sans

Digitized by Google

l'accident qui est arrivé à un Père Capucin de cette ville, qui m'avoit promis de me le dessiner et qui passe pour en sçavoir assés pour vous satisfaire. Ce bon religieux commence à se bien rétablir d'une apoplexie en laquelle il étoit tombé, et j'espère qu'en peu nous pourons aller à La Noue ensemble. Il n'est pas si facile de trouver en ce pays cy gens qui sachent dessiner, et c'est ce défaut, et non point aucune négligence, qui est la cause que je n'ay point encore envoyé à votre révérence cet autel dessiné. Nous avons icy à notre église un portail qu'on dit être ancien de six cent ans; on y voit le goût ancien dans quelques figures qui y sont; les quatre Evangélistes y sont représentés en sculpture et écrivant sur une espèce de petit pulpiture qu'ils ont chacun sur leurs genoux. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que chaque evangéliste a pour tête la figure de chaque animal qui luy est attribuê par les interprètes du prophète Ézéchiel, en sorte qu'on voit le corps d'un homme depuis les épaules jusqu'aux pieds, mais sur les épaules, au lieu de tête humaine, on y voit la tête ou d'un beuf ou d'un lion ou d'un aigle. Nous avons dans notre sacristie nn livre d'évangiles dont la couverture est d'argent d'un côté et de vermeil de l'autre; cette couverture paroît ancienne, et elle a d'un côté un crucifix qui est entre la lune et le soleil, qui y sont représentés aux deux côtés. Si j'ay connoissance de quelque autre antiquité, j'en feray part à votre révérence de qui je suis, [etc.]

FR. HENRY PORCHER, M. B.

Digitized by Google

XXXVI.

JOS. AVRIL A MONTFAUCON.

Rome, 23 8bre 1726.

Voyci, Mon Révérend père, l'éclogue de Theodulus ou Theodolus qui va de Rome à Paris se soumettre à votre jugement, qui sera toujour d'une souveraine authorité dans la république littéraire. Après que Goldastus a imprimé cette éclogue dans son *Manuale Biblicum*, Francofurti 1610, non pas 1618, comme dit le P. Labbe; après, dis je, que cet autheur, d'ailleurs très illustre, l'a imprimée sans aucune distinction, avec une quantité considérable de fautes, elle sort aujourdhuy d'un MS de la bibliothèque Ottoboni, aussi pure et corrigée qu'il m'a été possible, bien que sous le faux nom de St. Jean Chrisost., à qui un Anonyme du commencement environ du 15e sciècle et d'une fort médiocre érudition, s'est affectionné, bon gré malgre, de l'attribuer. Mgr. Fontanini, votre illustre ami, est absolument d'avis que cette Eclogue, étant aussi mal imprimée, et aussi rare qu'elle est, vous la mettiés, à l'occasion de cet Anonyme, à l'appendix de quelqun des tomes de votre St. Chrisost. Si vous voulés luy donner place dans cet[sic] grand ouvrage, je vous prie très humblement de ne le faire qu'après que vous l'aurés examinée et retouchée, de crainte q'une mavvaise main ne vienne à le profaner.

Pour ce qui est des 11 homélies qui sont dans le nouveau Ms. de la Vaticane, il Sign. V. Mariani en a déjà copié deux que je vous ay adressé[sic] du 4e sept. par Mr. le Brun; il en copie autres deux, qui seront

Digitized by Google

suivies des autres. Nous sommes icy impatiens d'apprendre, si vous avez reçu ces deux premières, pour prendre des mesures pour vous adresser les autres.

Je trovve icy dans notre petite bibliothèque un petit MS Italien in 8° qui contient la traduction de quelques ovvrages de St. Jean Chrisost. Voyci le titre général de l'ovvrage, le titre de l'épître dédicatoire ou préface, et le titre particulier des ovvrage traduist[sic].

»Operetta di S. Giouan. Chrisost. tradotta di greco toscana da padre Chrisost. Nicholino, Fiorentino, Monaco Cassinens Fiorentino.

Al Molto Mag^co^ et honor^do^ mio Filippo di Averardo Salviati.

Raggionamento di S. Giouan. Chrisost., Arcivescovo di Constantinop., dove prima esorta al ramentarci di Dio e di[sic] giudizii suoi, et insegna come s'habbi a stare nelle chiese per udire gli ufficii divini. Dipuoi affettuosamente invita all'opere della pietà, et biazimando i vizii mostra i remedii loro dalle sagre lettere, nuovamente tradotto di greco in toscano per D. Chrisostomo Nicholini, dell'abadia di Firenza.«

Si, conformément à votre grand dessein pour le dernier tome de St Jean Chrisostome vous souhaittés avoir au long cette épître dédicatoire ou préface, je me feray un plaisir, quelque foible et peu intéressante qu'elle me paroisse, de vous la copier et de vous l'envoyer.

Je trovve également, parmi nos différens papiers, un écrit de 13 grandes pages qui détaille quelques Mss. de St. Jean Chrisost. qui se trovvent dans la bibliothèque du Monastère Scorialens[e]. Mais comme vous insinués à la fin de la préface de votre 5e tom., que vous en avés eu icy à Rome connoissance, je ne me

Digitized by Google

donneray pas la liberté de vous les envoyer, que vous ne les désiriés particulièrem[en]t

Je trovve enfin dans une espèce de notice de l'Anasthase Bibliothécaire, ou du Ms. du Monastère de Cave, de la vie des pontifes de Rome, qui fut porté icy, en 1593, pour Caesar Baronius, et que François Penia, auditeur de Rote, se fit transcrire; je trovve ce catalogue des évêques de Constantinople, que je vous copie au hazard, sans sçavoir autrement s'il a été donné ou si vous en avés connoissance.

Pontifices eclesie Csp.

Id est: I. Alexander confessor, II. Paulus Martyr, III. De-Macedonius Hæreticus, IIII. Eudoxius Arrianus, V. Demophylus Arianus, VI. Gregorius Nantiazenus, VII. Maximus cynicus Hæreticus, VIII. Nectarius confessor, VIIII, Joannes Chrisost[omus], X. Arsacius, XI. Atticus, XII. Sisinnius, XIII. Nestorius Hæreticus, XIIII. Maximus, XV. Proclus, XVI. Flavianus confessor, XVII. Anatolius, XVIII. Gennadius, XVIIII. Acacius hæreticus, XX. Tlabitta, XXI. Euphimius confessor, XXII. Macedonius confessor, XXIII. Timotheus, XXIIII. Johannes, XXV. Epiphanius, XXVI. Antinous Hæreticus, XXVII. Mennas, XXVIII. Eutichius, XXVIIII. Johannes, XXX. Cyriacus, XXXI. Thomas, XXXII. Sergius hæreticus, XXXIII. Petrus hæreticus, XXXIIII. Paulus hæreticus, XXXV. Petrus hæreticus, XXXVI. Thomas, XXXVII. Joannes, XXXVIII. Constantinus.

Par raport à l'hypogée de la famille de Livie, on nous promet que nous aurons au 1er jour le dessein et les inscriptions gravé [sic] et imprimées avec des observations. Je suis pourtant bien fâché que vous n'ayés pas, pour votre consolation particulière, le dessein que

Digitized by Google

nous avons fait lever icy pour vous, par Mr le chevalier D'Armans, Avignonois. Touchant les autres différentes antiquités qu'on remarque icy par occasion, je prendray la liberté de vous écrire dans quelque tems une petite lettre.

J'oubliois de vous dire que le balot où sont vos 6 vol. de St. Jean Chrisost., est arrivé aujourdhuy en bon état. On souhaitteroit avoir une lettre de votre Rce pour Mgr. Mayella, affin de la luy présenter avec vos livres; si elle n'arrive pas trop tard, on l'attendra, sinon on la luy remettra après avoir donné les livres. Je prie le Seigneur qu'il vous conserve, Mon R. Père, pour l'honneur et la gloire de la congrégation et de la république des lettres. J'ay l'honneur d'être, [etc.]

FR. JOSEPH AVRIL, M. B.

XXXVII.

P. MALOET A MONTFAUCON.

Au Réuérend Père
Bernard de Montfaucon, religx Bénédictin de l'abbaye de St Germain des prez
A Paris.

Rome 26 juin 1727.

Mon Révérend Père.

Je prens une si grande part à cequi a la moindre relation auec V. R., que je n'ai garde de mettre en oubli cequ'elle m'a fait l'honneur de demander, soit pour elle soit pour ses amis. J'ay eu soin de faire réponse à tems, mais com[me] je me suis servi de uoies franches, mes lettres se seront peut estre perdues.

Digitized by Google

Ainsi il est juste, M. R. p., de nous répondre tout de nouveau.

1°. Il Sig^re Francesco Palazzi a esté absent de Rome pendant quelque tems. J'ai parlé à un de ses amis, et j'espère au premier jour uous rendre raison sur tout ce que souhaitte uotre illustre ami au fait de médailles d'or et d'argent.

2°. La Bibliotèque du Vatican est fermée pendant tout l'esté, et on ne peut y travailler sans une permission très spéciale. Je m'informerai du nombre des MSS. de Diodore de Sicile. Pour ce qui est de l'argent qu'on deura donner aux copistes, je ne puis honêtement en parler à Mgr. Mayella, qui ne ueut pas descendre dans ces sortes de petits détails. V. R. en comprend la raison. Si uotre ami ueut bien se fier à moi, je ferai examiner par des persones habiles le trauail des copistes, et je les payerai à proportion. Ainsi ce Monsieur pourroit m'enuoier quelqu'argent directement; je le ménagerai de mon mieux. Je lui renuoierai cequ'il pourroit y auoir de trop, com[m]e il me rembourcera en cas que je me trouue obligé d'auancer quelque chose pour lui.

3°. J'ay communiqué uotre plan de la monarchie françoise aux personnes les plus curieuses de cette uille. On a applaudi à un dessin aussi beau, aussi uaste et aussi intéressent; mais personne s'est présenté jusques ici pour souscrire. J'ay enuoié à Naples le même plan à un illustre abbé de mes amis, qui y est chargé des intérêts des princes de la maison de Bourbon. Cet honeste homme m'a répondu, qu'on ne tarissoit point sur nos justes louanges, — mais point de souscriptions. Vn de mes amis de Florence m'a répondu sur le même ton. On est un peu dégoûté des souscriptions,

Digitized by Google

parceque les libraires, dit on, ne tiennent pas leur parole. Je ferai de nouueaux efforts pour uous enrôler du monde, et j'aurai soin de uous en donner auis.

4°. Vous aués dû receuoir, par la uoie du père le Brvn, de l'oratoire, deux nouuelles homélies de St J. Chrysostome, Je uous en enuoye, par cet ord[i-nai]re ci, deux autres, par la même uoie du père Le Brun. Nous sommes actuellement occupés à collationer les 4 autres dernières des onze que uous aués demandées. Le copiste est très habile, très honeste homme et l'admirateur de uos trauaux, et par conséquent il trauaille auec plaisir et exactitude; mais je ne puis me dispenser de lui faire quelque présent honeste. Il ne conuenoit pas d'engager Mgr. Mayella de se charger de faire copier à ses dépens les homélies. Il est urai qu'il a receu de uotre part un beau présent de 6 volumes de St J. Crysostome, que j'ay fait relier proprement, mais il n'a accepté ce présent que pour la bibliotèque Vaticane, dans laquelle il l'a placé après auoir mis à premier page du premier volume votre générosité, qu'il a énoncée auec esloge.

5°. M. Schifflen, Docteur de Strasbourg, qui m'a rendu une lettre de uostre part, et que j'ai gratieusé ici de mon mieux, s'est chargé du plan graué du tombeau de la famille de Liuia, auec des notes sur les inscriptions, de la façon du prélat Bianchini. Cette uoie m'a paru sûre, quoiqu'un peu tardiue.

6°. Un curé Breton, nommé Pathelin, que j'ay obligé à Rome, s'est chargé de plusieurs paquets. Il y en a un pour V. R., qui renferme le même plan de l'hypogée, leué par M. Delmant. J'y ai joint les inscriptions M[anuscri]tes que uous pourrés confronter auec les imprimées de Mgr. Bianchini. Je ne sçais

Digitized by Google

celles qui sont les plus sûres, parcequ'on a esté très négligent à les copier fidellement, à la première découverte de ce tombeau. Les ouvriers en ont uendu, et rompu plusieurs. C'estoit un monument qu'il falloit conseruer auec tout le soin possible. Je me suis tué de le dire dez la première fois que je le uis; chacun tenoit le même langage, mais personne d'autorité ne parloit. On s'en repent quand il n'est plus tems. Vous trouuerés, M. R. p., dans mon MS. qu'il y est fait mention d'une bouteille de liqueur ou de Beaume. Un de mes amis, qui m'a fait présent de quelques gouttes de cette liqueur, que je conserue dans une petitte phiole, m'a juré fort sérieusement que réellement cette bouteille auoit esté trouuée, bien sellée, dans le tombeau, auprès d'une vrne, et qu'on en auoit fait présent au jeune cardinal Alexandro Albani. Le prélat Bianchini, auquel j'en ay parlé, soutient que cette bouteille ainsi trouuée est une fable et une inuention d'un antiquaire, qui a prétendu se donner du relief, ou plutôt de chymiste qui a ses uues en produisant cette espèce de Beaume. Il ne m'a pas esté possible de démêler la uérité de ce fait. Car celui-là méme qui dit auoir trouué la bouteille, est le même qui a fait la dépense pour faire creuser; ainsi il a pu être le premier à la découurir, et comme il croioit d'abord que c'estoit un thrésor considérable, il l'a enleuée fort secrètement. J'ay dit toutes les circonstances à Mgr. Bianchini, mais il a toujours persisté dans son sentiment, et il m'a ajouté que pareille chose luy estoit arriué en semblables rencontres, et qu'il ne faut ajouter foy qu'à cequ'on uoit de ses propres yeux. Si le prêtre ne uous auoit pas remis la paquet, je prendrois des mesures pour l'engager à le restituer.

Digitized by Google

Voilà, ce me semble, une réponse detaillée à tout ce que uous m'auez fait l'honneur de me prescrire. Je suis, [etc.]

FR. PIERRE MALOET, M. B.

XXXVIII.

P. MALOET A MONTFAUCON.

Au Réuérend Père
Dom Bernard de Montfaucon, Religx de l'abbaye de St Germain des prez
A Paris.

Rome, 12 féurier 1728.

Mon Réuérend Pêre.

Je uiens de receuoir une lettre de V. R. pour M. d'Oruille; je ne manquerai pas de la remettre à ce gentilhomme hollandois, qui est de mes amis et auquel je tâche de rendre seruice dans tout cequi peut dépendre de moy.

J'ay eu, M. R. p., le malheur de uous addresser, le 24 décembre dernier, un paquet sous l'addresse de M. Zacharie, bibliotéquaire de Mgr. le chancelier. Come on a ôté à ce Monsieur le droit de franchise pour le port des lettres, on demande 9 ₰ au bureau de la poste. Le paquet ne mérite pas cette somme. Ce n'est autre chose qu'une petite dissertation de M. l'abbé Georgi, bibliotéquaire de M. le Card. Imperiali, sur une inscription nouuellement découuerte, qui a donné bien à cet abbè de parler *de locatoribus Scenicorum.*

On a fait imprimer et grauer à Florence l'hypogée de la famille de l'impératrice Liuia; ainsi voilà deux

Digitized by Google

ou trois recueils imprimés sur le même article. V. R. a receu celuy de Mgr. Bianchini, que je luy ay enuoyé. Mgr. Collicola, Thrésorier de la chambre, fait imprimer un recueil de plusieurs antiques trouuées depuis peu d'années. Il m'en a promis un exemplaire, et je me feray un plaisir de l'enuoier à V. R.

L'ouurage de Mgr. Bianchini sur l'ancien palais des Empereurs est fini; mais l'argent manque à ce bon prélat pour le faire grauer et imprimer.

J'ay différé, M. R. P., jusques ici de uous enuoier les homélies grecques qui me restent de St Jean Chrysostome. On ne trouue pas des occasion[s] franches qui soient sûres, et je ne uoudrois pas les risquer, pour plus d'une raison. Ne pourriés vous pas, M. R. p., obtenir de Mgr. Chauvelin, garde des Sceaux, la permission de lui addresser un paquet pour uous. Si uous exposés à ce seigneur le sujet qui uous engage à lui demander cette grâce, je me persuade qu'il ne uous la refusera pas, et ce sera une affaire finie. M. Paris Dozembray, qni est de l'académie, doit être aussi de uos amis; au défaut de M. de Chauuelin, il pourroit uous rendre le seruice. Je n'ose pas les confier au hazard. Cequi me fait presser cet enuoi, M. R. p., c'est que je suis aduerti de très bonne part qu'un prélat se prépare à donner au public le catalogue des pièces qui sont contenues dans les Ms. grecs qui ont esté portés depuis peu d'années à la bibliotèque Vaticane. Il est dangereux qu'il ne prenne enuie à ce prélat de faire imprimer les homélies, cequi ôteroit à votre édition le goût de nouueauté qui plaît extrêmement au public. Je ne crois pas pourtant qu'il ueuille faire cette dépense: il se contentera apparament de les citer et d'en dire deux mots. Il est bon pourtant que uous soiés

Digitized by Google

aduerti de ce dessein, affin que uous puissiés prendre uos mesures et annoncer vous même le premier ces homélies par quelqu'auis aux sçauans, ou en en donnant connoissance par le moïen des journeaux des sçauans. V. R. sçait mieux que moi cequ'il conuient de faire dans cette occasion. Si je n'estois pas grondé sur le port des lettres, je prendrois le parti de uous addresser en droiture les homélies, cequi seroit le plus sûr et le plus expéditif, mais il en coûteroit beaucoup. Je serai au premier jour mieux informé du dessein du prélat dont je uous parle, et j'espère que uous aurés le tems de le préuenir.

Faites moi la grâce de me mander, si Dom La Rue médite d'insérer dans son édition d'Origène les ....*) Hexaples du même auteur. A-t-il fait là dessus qu[elques] découuertes qui ayent eschappé à uotre diligence? il est nécessaire que je sois instruit là dessus. En cas que D. La Rue se détermine à imprimer les Hexaples, qu'il suspende son trauail, parceque j'aurai à lui donner un auis important. J'ay l'honneur d'être, [etc.]

FR. PIERRE MALOET, M. B.

XXXIX.

G. LAPARRE A ?.

A Ville neuve d'Aysses, 9e février 1729.

Mon révérend Père.

Je vois par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire sur ma disgrâce monastique, que vous ne

*) Déchirure.

Digitized by Google

souhaitez savoir, quelles ont été les raisons qui nous on fait croire, que la fille qu'on emmena à la Sceauve, le premier de l'an 1722, et qui a occasioné ma déposition, étoit véritablem[en]t possédée, qu'affin, ditez vous, de pouvoir détromper, s'il étoit possible, les personnes prévenues tant contre cette possession, que contre nous.

Je me faits vn devoir de contenter là dessus votre curiosité, mais j'appréhende fort que, bien loin de détromper les personnes prévenues, elles ne se prévienent encore davantage; tant les choses que j'ai à vous dire sont extraordinaires et merveillieuses. Je le feray pourtant avec simplicité et avec la dernière sincérité, en abbandonant à Dieu, qui est le Père des lumières, d'éclairer ceux qui sont dans les ténèbres. Mais avant de commencer, il est nécessaire que vous sachiez, quelle étoit cette fille avant sa possession. Elle avoit eu le malheur de commettre, il y environ sept ans, vne faute considérable, s'étant laissée abbuser par vn gentilhomme sous de veines espérances de mariage, dont elle eut vn enfant. Mais Dieu qui avoit des veues et de[sic] desseins de miséricorde sur elle, ne permit pas qu'elle perséverât dans le désordre; elle se dépêcha[?] si tôt qu'elle se fut accouchée, et s'en alla à Bourdeaux, où elle se mit au service de Madame de Pontac la Vielle, en qualité de fille de chambre. Les bons exemples de cette dame et les instructions qu'elle donnoit à sa fille de chambre, la confirmèrent dans la forte résolution qu'elle avoit prise, mourir de plutôt mille fois que de retomber dans ses faiblesses passées.

Madame de Pontac étant morte, la fille fut obligée de se retirer chez son Père, dans la résolution de passer le reste de ses jours dans la crainte de Dieu, et de mourir mille fois plutôt que de se laisser aller

Digitized by Google

à ses faiblesses passées. Et ce fut cette résolution qui a occasioné sa possession, car le retour de cette fille dans le païs ayant renouvellé la passion du gentilhomme qui en avoit abbusé, et ne sachant comment faire pour la contenter, tandis que cette fille seroit dans la maison de son Père, prit la résolution de la faire sentir, et lui proposer vne condition.

Mais ce moyen n'ayant pas réussi, et ce gentilhomme devenant tous les jours plus passioné pour cette fille et si jaloux qu'elle ne pouvait parler à qui que ce fût sans lui donner de l'ombrage et le mettre dans des fureurs, s'adressa à vn de ses amis, qui lui promit de faire sortir la fille de chez son Père, et sans lui rien dire des Moyens dont il devoit se servir (car le Gentilhomme m'a protesté avec des sermens exécrables qu'il n'en savoit rien et qu'il ne l'auroit pas permis), prit la résolution de faire vn pacte avec Béelzebut, par lequel il lui prometoit de faire ce qu'il exigeroit de lui, si par les douleurs et convulsions que souffrent ordinairement les possédez il obligeoit cette fille de sortir de chez son Père; le quel pacte nous a été ditté par le démon, avec toutes circonstances, et le nom du démon nommé Kael, de la légion de Béelzebut, qui obséda la fille en vertu de ce pacte, qui fut donné dans vne pomme, le 16 février 1721.

A ce récit, vous aurez pitié de moi, et vous admirerez ma simplicité de croire de telles follies. Cependant, sachez que rien n'est plus certain que cela, puisque ce fait m'a été avoué, d'une manière à me le faire croire indubitable, par la personne même qui fit le pacte et qui le renouvella, six mois après que la fille fut possédée. Car cette personne, m'ayant été amenée par vn curé de ma connoissance, me parla elle

Digitized by Google

même du bruit que s'étoit répendu dans le païs, d'avoir donné du mal à cette fille, ce qui m'obligea de le tirer à part, afin que le curé, qui l'accompagnoit, n'entendît pas ce que ie voulois lui dire. Je lui racontai toutes les circonstances des pactes qu'il avoit fait avec Béelzebut, lui marquant toutes les choses en détail, la pomme donnée dans laquelle étoit renfermé le pacte, le jour qu'elle fut donnée, l'affectation avec laquelle elle fut donnée, le commencem[en]t des soufrances de la fille en vertu du pacte, qui fut de trois jours après la pomme mangée, le renouvellem[en]t du pacte, six mois après, ce qu'il avoit demandé à Belzebut par ce renouvellem[en]t du pacte, qui étoit des soufrances sans possession, ce qu'il avoit promis, de la manière qu'il l'exécuta, qui fut de serrer la fille aux Reins, en sortant de l'Église, et lui tournant le dos, affin qu'elle ne pût le voir au visage. Je puis assurer que cette personne demeura si interdite et si confuse de ce que je lui dis, qu'elle fut vn tems comme immobile et sans parole, ensuite elle me dit, qu'à la vérité il avoit donné des pommes à cette fille et que, six mois après, il l'avoit serrée aux Reins en sortant de l'Église, mais qu'il n'avoit eu en cela aucune mauvaise intention ni prétendu lui faire aucun mal. A quoy ayant répondu: »Mais, d'où vient, Monsieur, que quand vous donnâtes trois pommes à cette fille, vous lui en marquâtes vne avec affectation, la priant de la manger pour l'amour de vous, lui disant que vous en connoissez le bonté; ce que n'ayant pas fait d'abort, les ayant mises sur vn lit, vous la priâtes vne seconde et troizième fois de la manger pour l'amour de vous, lui disant la même chose, que vous en connoissiez la bonté et que vous ne la laissâtes point en repos qu'elle ne l'eût mangée.«

Digitized by Google

Je puis assurer de nouveau que cet homme fut tant interdit et ne sçut que me répondre. Je lui dis encore: »Vous dites, Monsieur, que vous n'eûtes aucune mauvais intention quand, six mois après que vous eûtes donné la pomme à cette fille, vous lui serrâtes les Reins à la sortie de l'Église; mais si vous n'aviés aucun mauvais dessein en cela, pourquoy vous enfuir, pourquoy lui tourner le dos et empêcher qu'elle vous regardât au visage; pourquoy vous mêler parmi la foule, et rentrer dans l'Église, tandis que le monde en sortoit?« A ce discours, cet homme fut encore sans réplique; ce qui me fit croire qu'il n'étoit que trop vrai ce qu'on en disoit, et j'ai regardé depuis ce tems la visite de cet homme, que je n'avois veu de ma vie, comme vue disposition de Dieu, car j'étois avant cela aussi incrédule que tout autre et regardois comme de véritables follies ce qu'on disoit, tant des pactes avec le démon que de l'obsession ou possession de la fille.

Quoi qu'il en soit, cet homme ayant donné cette pomme avec tant d'affectation à cette fille, — ce fut le 16 février 1721 —, trois jours après, 19 du même mois, elle se trouva extraordinairement tourmentée, tantôt par des conuvlsions [sic], avec des cris et des hurlemens effroyables, tantôt par des défauts de respiration, beaucoup au delà de ce que la nature peut supporter naturellem[en]t, en sorte qu'elle en devenoit toute bluâtre et livide et sans mouvement; d'autres fois elle passoit presque les journées entières à rire d'une manière démesurée, avec des douleurs si étranges qu'il lui sembloit que son estomac se partag[e]oit; d'autres fois elle pluroit amèrement sans savoir pourquoi. Souvent elle étoit jettée par terre avec violence, avec vn roullement

Digitized by Google

affreux des yeux, extention de la languè, enflure extraordinaire de la gorge, du ventre et autres parties du corps; quelquefois elle étoit les deux fois 24 heures, et plus long tems, sans pouvoir prendre aucune nourriture; d'autres fois elle étoit rendue aveugle et muete plusieurs jours de suitte. Elle a été six mois et quelques jours dans cet état, pendant lequel tems ses parens lui firent faire tous les remèdes que les médecins purent immaginer, car elle croioit, aussi bien que ses parens, que ses meaux étoient naturels, mais extraordinaires; mais au lieu que les remèdes qu'on lui fit faire lui donnassent quelque soulagement, ses meaux s'irritoient encore d'avantage et redoublèrent d'une manière extraordinaire au commencem[en]t de 7bre de la même année, avec vne nouvelle circonstance, que de ce tems là elle eut en horreur les choses s[ain]tes, elle ne put plus faire de prières, prononcer le nom de Jésus et de Marie, faire le signe de la Croix, assister au St sacrifice de la messe et s'approcher des sacremens; ce qui fit croire à son Père et à elle même, que ses meaux n'étoient pas naturels et qu'on pouvoit bien lui avoir donné quelque maléfice; et réfléchissant sur le tems au quel elle s'étoit trouvée si extraordinairement incommodée, elle crut avec ses parens, que la personne qui lui avoit donné la pomme avec tant d'affectation et qui l'avoit serrée au reins six mois après, pouvoit bien lui avoir donné ce mal.

Alors elle et ses parens ne pensèrent qu'avoir recours à Dieu et chercher en lui du secours, n'ayant peu en trouver aucun dans les remèdes que les médecins lui avoient fait prendre, pendant plus de six mois, et elle vint dans cet état à la Sçauve parler au Père Mas, qu'elle connoissoit; mais elle n'eut aucune satis-

Digitized by Google

faction de ce Père, qui à peine voulut il l'écouter sur ce qu'elle lui dit de ses meaux, que ce Père attribuoit à vne immagination blessée, à des vapeurs ou autres meaux, aux quels les personnes du sexe sont quelques fois sujetes; et cette fille retourna à Romagne, peu satisfaite de la visite qu'elle avoit rendue au Père Mas. Ce fut au commencement d'octobre de l'an 1721 qu'elle vint à la Sçauve.

S'en étant retourné chez elle, elle fut tourmentée plus que jamais, presque tous les jours, et comme dans ses transports, conuvlsions et agitations elle réclamoit toujours la charité du P. Mas, le Père de cette pauvre affligée lui en écrivit, et à moi aussi, me priant de permettre que le P. Mas allât voir sa fille, pour lui donner la satisfaction qu'elle souhaitoit, à quoi je consentis.

Quelques jours après, le Père Mas, ayant été obligé pour les affaires de la maison, d'aller à voisinage où étoit cette fille, il fut la voir et la trouva dans l'état tel qu'on nous avoit mendé. Il la consola le mieux qu'il put, lui disant toujours que ses meaux ne venoient que d'une immagination blessée ou des vapeurs et autres meaux, et qu'ils étoient l'effet de quelque maladie naturelle, mais extraordinaire; lui conseilla de ce vouer à St Gérard, notre S^t^ fondateur de la Sçauve, et de venir pour assister à vne neuvaine de messes qu'il diroit à l'autel de ce grand S^t^ pour demander à Dieu, par sa pieuse intercession, du soulagement dans ses meaux ou la patience de les supporter avec résignation.

A son retour, le P. Mas m'ayant dit l'état où il avoit trouvée cette fille et ce qu'il lui avoit conseillé, je consentis qu'on l'amenât à la Sçauve pour faire cette neuvaine projettée; et nous conclûmes que si elle ne

Digitized by Google

trouvoit pas du soulagement dans ses meaux et qu'elle persistât à dire qu'elle se croyait possédée, elle iroit à Créon, après la neuvaine, réclamer la charité de Mr. le Curé qui, à l'exemple de son oncle, faisoit les exorcismes.

Ce fut à la fin du mois d'octobre de l'an 1721 ou au commencem[en]t de novembre que le P. Mas fut à Romagne; mais la fille fut si cruellem[en]t tourmentée, et en tant de différentes manières, qu'on ne put jamais la conduire que deux mois après; encore on eut bien de la peine à le faire, tant le démon s'opposait à ce voyage.

Elle arriva à la Sçauve le premier de l'an 1722; on la condvisit en droiture à l'église de l'abbaye, où s'assembla bien du monde aux cris et aux hurlemens que faisoit cette fille, ou plutôt le démon qui sentoit par avance, comme il l'a confessé dans la svitte, le pouvoir de St. Gérard.

Comme on ne put commencer la neuvaine que le lendemain de l'Épiphanie, j'allois tous les jours avec le P. Mas et le Père souprieur voir cette fille, pour tâcher de découvrir ce que c'étoit qu'une maladie si extraordinaire (car j'étois bien éloigné, aussi bien que ces Pères, de croire cette fille possédée). Quoy que nous apperçussions en elle des choses surprenentes et extraordinaires, comme insensibilité dans quelques parties de son corps, contorsion des membres si effroyable que son corps étoit comme vne colonne torse, roulement affreux des yeux, et si éclatans qu'il sembloit que le feu en sortoit, extension ou rétraicissement de la langue, enflure de la gorge et du ventre ou autres parties du corps, conuvlsions, cris, hurlemens effroyables et autres actions semblables; parceque tout cela put venir et être

Digitized by Google

causé par la mélancolie, follie; manie ou par quelque autre maladie, principal[emen]t par celle dont les personnes du sexe sont quelquefois atteintes et dont les effets sont si surprenants, nous ne croyons[sic] pas non plus cette fille possédée, parceque nous remarquions en elle une grande horreur des choses saintes, des signes de croix, d'aspersion d'eau bénite, de discours de piété, d'invocation des saints noms de Jésus et de la très s^te^ vierge, de St Benoît, de St. Gérard, des médailles bénites de St Benoît, des prières de l'église, parceque tout cela put venir de l'artifice de certaines personnes que l'intérest ou la vanité ou friponerie portent à contrefaire les possédés. J'étois dans ces dispositions d'esprit, aussi bien que nos Pères, quand on commença la neuvaine, mais nous vîmes, pendant qu'on la faisoit, des choses si extraordinaires et si peu vsités[sic], que nous crûmes que nous devions examiner d'exprès toutes ces choses, sans passion et sans prévention, en applicant les règles infallibles que prescrit l'Église pour discerner les véritables possessions des fausses.

A cet effet, nous nous informâmes d'abort très soigneusement de la conduite et des moeurs de cette fille, de la qualité de son esprit, de ses maladies et infirmités, et de ce qu'elle avoit appris ou n'avoit pas appris; et ayant sceu par des personnes sages et désintéressées, que cette fille depuis sa faute avoit vécu d'une manière irréprochable, qu'elle n'avoit jamais donné aucune marque de follie, de manie, ni d'aucun accident de la maladie dont elle étoit atteinte; qu'elle étoit d'un esprit assez borné, puis qu'elle avoit neuf ans qu'elle n'avoit peu apprendre à lire, qu'elle n'avoit appris qu'un peu à lire et à écrire, autant qu'une fille élevée dans vn village

Digitized by Google

put apprendre pour lire dans ses heures. Après cet examen, nous fîmes l'application des règles que prescrit l'Église pour discerner vne véritable possession d'une fausse, et qui donne pour marque certaine et la plus assurée, si la personne qui se dit ou se croit possédée, parle ou entendant[sic] des langues inconues, principalement si ce sont de longs discours qui ne puissent être préveus; si elle découvre des choses secrètes ou cachées et ce qui se fait dans des lieux écartés, et principalement ce qui se passe dans l'immagination des autres; si elle fait des efforts ou des actions qui surpassent les forces naturelles de la personne possédée, en quelque état ou en quelque maladie qu'elle puisse être; si elle parle des sciences, qu'on sçait très certainement qu'elle n'a jamais apprises; si elle a le corps quelque tems suspendu en l'air, et autres semblables choses, et sur tout si elles sont en grand nombre dans vne même personne. Toutes les quelles choses doivent être regardées comme de marques certaines d'une véritable possession. Ce sont aussi ces choses qui nous firent croire que très certainement cette fille étoit possédée et qui nous déterminèrent de faire les exorcismes sur elle. Je puis dire même que je fus en quelque manière forcé de les entreprendre, ce que j'ai attribué à vne providence particulière de Dieu; car le 19 jour après que la fille fut emmenée à la Sçauve, après les offices du matin, le P. Mas ayant dit la messe pour cette fille, qu'elle entendit paisiblement, à peine fut il sorti de l'autel et retourné à la sacristie, que le démon se manifesta par des cris et des hurlemens si effroyables, accompagnés de conuvlsions et de contorsions de tout le corps qu'il fait faire à la fille, avec dislocation de ses os, que les plus intrépides en auroient été effroyez

Digitized by Google

et auroient été forcés d'avouer que tous accidens n'étoient point l'effet de quelque maladie naturelle, ni que la friponerie ne pouvoit pas faire de telles choses.

A ces cris et hurlemens, le P. Mas accourut et, s'adressant à moi, qui me trouvais alors dans l'Église, me dit, que c'étoit vne chose honteuse de souffrir davantage les insultes du démon dans notre église, que nous devions faire les exorcismes; et sans attendre ma réponse et me donner le tems de réfléchir, s'en courut à la sacristie prendre le rituel et vne étole violeute[?], et étant revenu me jetta brusquement l'étole au col et me mit le rituel à la main et me força, pour ainsi dire, avec le peuple qui se joignit à lui et qui étoit en grand nombre, de faire quelques interrogations au démon, telles qu'elles sont portées dans le rituel; aux quelles il fut forcé de répondre. Interrogations que nous fîmes en latin; le démon déclara son nom, de quelle légion il étoit, de quelle manière il étoit entré en possession de ce corps, le jour qu'il sortiroit et les signes qu'il donneroit de sa sortie.

Ayant réfléchi ensuitte sur ce commence[men]t d'exorcisme, je vis clairement que le bon Dieu nous conduisoit, car je puis protester, que quelque désir que j'eusse de donner quelque soulagement à cette pauvre fille, je ne les aurois pas entrepris, premièrem[en]t à cause que j'avois encore quelque doute sur la possession de cette fille, en second lieu je croiois qu'encore que notre abbaye de la Sçauve soit pas ses privilèges immédiate au St Siège, nous ne pouvions entreprendre ces exorcismes qu'avec la permission et la bénédiction de M^r^ l'Arch. de Bordeaux, et en troisième lieu, le respect humain, la crainte de passer pour vn esprit faible, pour vn fol et vn visionaire et de m'attirer

Digitized by Google

les reproches de mes supérieurs m'auroient retenu et m'auroient empêché de les faire; sur quoi je ne fis aucune réflexion, ce que j'ai attribué, encore vn coup, à vne providence particulière de Dieu. Et le démon a déclaré plusieurs fois depuis ce tems là, que la très ste vierge, St Benoît et St Gérard l'avoient forcé de se manifester ce jour là d'une manière à ne plus nous faire douter que la fille ne fut véritable[men]t possédée et qu'elle avoit besoin des prières de l'église. Voilà, Mon R. Pere, vn récit sincère de notre conduite jvsques à ce jour là.

Voyci les preuves que nous avons eues pour croire véritable[men]t que cette fille étoit possédée, dont tout esprit, pour peu raisonable qu'il soit, depouillé de toute prévention et pénétré des sentimens de la religion, sera forcé d'avouer qu'elles ne peuvent pas être plus fortes.

On pourra dire qu'on n'est pas obligé de nous en croire, j'en conviens; mais quand ces choses peuvent être attestées par cent et cent témoins dignes de foi, qui les ont veues de leurs yeux et entendues de leurs oreilles, il me semble qu'elles sont plus que suffisentes pour y ajouter foy. D'ailleurs, que nous en reviendroit il de vouloir imposer à la vérité que de nous rendre exécrables aux yeux de Dieu et des hommes?

1°. Elle a entendu les langues qui lui étoient parfaitement inconues, comme le latin, l'Italien, l'Espagnol, non seulement quelques mots de ces langues, mais des discours de deux et trois heures de svitte, ce qui est arrivé plus de cent fois, sans s'écarter le moins du monde du suiet dont on lui parloit, affectant même de chercher et de choisir dans ces langues des mots difficiles, qui n'eussent aucun raport avec le françois, lui ayant même demandé l'explication de mots grecs,

Digitized by Google

qu'elle donnoit sur le champ et que nous savions très certainement qu'elle n'entendoit pas.

2°. Elle a parlé latin plusieurs fois, et le démon nous a dit que non seul[emen]t il parleroit latin, mais encore toutes les langues si St Benoît le vouloit, et nomma en particulier le grec, l'hébreu, le siriaque, le chinois, les sachant toutes. Elle a parlé des sciences, que nous savions très certainement qu'elle n'avoit jamais apprises, nous expliquant sur le champ les questions les plus relevées et les plus difficiles de la Théologie, avec vne précision, vne netteté et vne élevation que pourroit faire le plus habile Théologien, après s'i être préparé long tems. Elle a parlé de points de Phisique de plus difficiles à expliquer, de quelle manière l'âme raisonable est dans le corps humain, de quelle manière les esprits agissent sur les corps, et comment les démons peuvent posséder vne personne.

Elle a parlé des plus hauts mystères de la religion, de la Trinité, de l'incarnation, de l'efficacité des sacremens, du pouvoir des saints, et sur tout de la très s^te^ vierge, de la création et de la chute des anges, de l'ingratitude des hommes, du caractère des Prêtres, et tout cela avec vne dignité et vne éloquence qui ne peuvent être naturelles à vne simple fille quand ellé en seroit instruite abord, et sur tout à celle ci, que nous savions très certainement ne savoit que son catéchisme, autant qu'une fille de village sans éducation put en savoir. Elle a découvert ce qui se passoit dans l'immagination des autres, de quoi nous pourrions donner plusieurs exemples, aussi bien que d'avoir obéi aux commendemens menteaux et intérieurs, que nous lui faisions en latin, en les lui dirigeant, ce qui est arrivé cent et cent fois.

Digitized by Google

Elle a eu connaissance des mêmes commendemens intérieurs qu'on lui dirig[e]oit, quoi-qu'elloignée de deux lieues de la personne qui les faisoit, vne fois de cinq journées de l'endroit où elle étoit, ce qui est arrivé au R^d^ Père Chaluet, alors Prieur du Mas de Verdun, et au P. Mas, confesseur de la fille, lesquels, à la sortie de l'abbaïe du Mas pour s'en venir à la Sçauve, s'étant adressés à la très s^te^ vierge, que pour preuve que la fille étoit possédée et que le démon ne nous trompoit pas, qu'à leur arrivée à Romagne, où ils devoient passer, il leur déclarât le commende[men]t qu'ils lui avoient fait, ce qui arriva comme ils le souhaitoient, leur déclarant le jour, l'heure, le moment et les circonstances de ce commendement.

Elle a déclaré plusieurs fois les choses secrètes qui se passoient à vne lieue d'elle, nommant les personnes et le moment de ce qui leur étoit arrivé. Elle a déclaré égallem[en]t les prières que l'on faisoit dans le moment qu'on les offroit à Dieu, et l'application de ces prières, quoi qu'elle fût à près de deux lieues de là. Elle a tenu vn crucifix par l'extrémité de la croix avec le bout des ongles pendant les deux et trois heures entières, ce que le plus fort homme auroit peine à tenir avec toute la main vn quard d'heure, tant le crucifix est pesant; ce qui est arrivé plus de quarante fois. Elle a ditté de trois et quatre heures de suitte des matières très relevées, sans aucune préparation et avec vne rapidité à ne pouvoir suivre, non seule[men]t vne fois, mais cent et cent fois dans le tems qu'elle travailloit sans discontinuation à son ouvrage, étant d'ailleurs aggitée par des conuvlsions, avec des cris et des hurlemens effroyables, et interrompue par des questions qu'on faisoit au démon, aux quelles il étoit

Digitized by Google

forcé de répondre, sans que la fille perdît le fil du discours, ou plutôt le démon, car elle ne savoit pas ce qu'elle disoit.

Elle a fait *in promptu* de[sic] discours de morale sur toute sorte de matières et sur différents sujets, avec vne éloquence, vn ton de voix et vn geste si composé et si animé, que les plus habiles orateurs ne pourroient faire. Elle en a fait de controuerse plusieurs fois avec des nouveaux convertis, mais mal convertis, rapportant tous les points contestés entre eux et nous, la réalité de Jésus Christ dans le St. sacrement de l'autel, le culte des SS. et de la très S^te^ vierge, de ses prérogatives, de la véritable Église, de la tradition de la primauté du Pape, de la confession des péchés, du Purgattoire, de la nécessité des bonnes oeuvres, répondant à leurs objections d'une manière à les convaincre et avec autant de force qu'auroit peu faire le plus habile controversiste.

Elle a été plusieurs fois suspendue en l'air, n'ayant que le sommet de la tête appuyé contre le dossier d'un fauteuil, sans que sept femmes, trois de chaque côté et vne à la tête, peussent l'empêcher de s'élever et la pussent abbatre. Ce que nous avons veu plusieurs fois pendant le cours des Exorcismes.

Elle a vomit le maléfice qu'on lui avoit donné dans vne pomme, à la veue des Reliques de St Gérard, et lui disant avec authorité: *Evome maleficium.*

Elle a eu plusieurs fois les yeux si fermés que toute la force de l'homme ne pouvoit les lui ouvrir en prenant les paupières supérieure et inférieure avec le pouce, et vne goutte d'huille s[acr]ée des Infirmes ou vn coup d'aspertoir d'eau bénite les lui remettre dans l'instant dans leur premier état.

Digitized by Google

On a entendu différentes fois sortir du fond de son gosier des paroles avec vn ton de voix si effroyable que les assistants en trembloient, tandis qu'elle avoit la bouche extraordinairement ouverte, et sans remuer ni la langue, ni les lèvres, ni les dents; ce qui ne put être naturel, en quelque état de maladie où on pvisse être, ni quelque friponerie qu'on puisse affecter.

Elle n'a ressenti aucune douleur, et étoit aussi fraîche que si elle fut sortie d'un bain, si tôt qu'elle cessoit d'être tourmentée, quoi qu'elle eût souffert, des heures entières, des conuvlsions et des contorsions de tout le corps, avec dislocation de ses os; ce qui est arrivé plus de trois cent fois.

Or, cela posé, raisonnons vn peu, et disons sans prévention: la follie, la manie, l'épilepsie, vne immagination blessée, les vapeurs, quelques violentes qu'elles pvissent être, peuvent elles opérer de telles choses, peuvent elles apprendre ce qu'on ne sçait pas? peuvent elles faire entendre et répondre à de longs discours, non seule[men]t vne fois, mais cent et cent fois, des langues dont on n'a très certainement aucune connoissance? peuvent elles faire expliquer les questions les plus sublimes des sciences, qu'on n'a jamais apprises, et dont on n'a pas la moindre teinture, et donner les solutions sur le champ aux objections qu'on feroit? peuvent elles faire découvrir les choses secèrtes qui se passeroient à deux lieues de la personne et à quatre et cinq journées? peuvent elles faire obéir aux commendements menteaux et dire à haute voix: on me fait tel et tel commendement? Peuvent elles enfin faire ditter cent et cent fois, pendant des heures entières, des matières très relevées, sans aucune préparation, et qui demanderoient au plus habile homme du monde,

Digitized by Google

non seulement toute l'application de son esprit, mais le repos et la tranquilité du corps; et que cette personne dittât toutes ces choses dans des transports et des agitations plus ou moins grandes, que ces choses lui feroient de la peine, étant d'allieurs interrompue par des questions qu'on lui feroit, et aux quelles elle répondroit sans lui faire perdre le fil de son discours, et sans qu'elle cessât de travailler à l'ouvrage qu'elle feroit avant de ditter.

Je demende de me dire si toutes ces choses se peuvent faire naturell[emen]t et peuvent être l'effet de quelque maladie naturelle. La follie ne put produire que de follies, la manie ne put pas apprendre, non plus qu'vne immagination blessée, ou des vapeurs violentes, tout d'un coup et dans un instant, ce que les plus savans hommes n'ont appris qu'après de longs et pénibles traveaux. Or, cent et cent témoins ont veu, que cette fille a traité des plus hauts mystères de la Religion et des choses très relevées de sciences. dont ces cent et cent témoins savoient qu'elle n'en avoit aucune connoissance.

En vérité, il faut être bien enbêté et bien prévenu pour croire que cela se pvisse faire naturelle[men]t et être l'effet de quelque maladie, quelle qu'elle pvisse être.

Je conviens qu'on ne sauroit prendre trop de précautions pour n'être pas trompé en ces sortes d'occasions, et éviter les fourberies qui peuvent se faire en cette matière. Je conviens même, qu'il est plus prudent de douter, ou au moins de svspendre de son jugement, à moins que les choses ne soient si évidentes et si sensibles, qu'elles ne pvissent laisser aucun doute; mais il faut convenir aussi que ce seroit vne très mauvoise disposition d'esprit, de les nier absolument et

Digitized by Google

d'avoir pitié de ceux qui en paroissent persuadés, sous prétexte qu'il s'est trouvé quelques fois qu'on a été trompé et qu'on avoit pris pour véritables possessions ce qui étoient certains effets tout naturels, mais extraordinaires, dont les causes étoient inconues à ceux qui en étoient témoins.

J'ai été put être vn des hommes du monde des plus prévenus contre les possessions des corps par le malin esprit. Le long séjour que j'ai fait à Rome, où l'on amène de toutes les parties d'Italie, et meme j'y ai veu des alemandes, des personnes possédées ou prétendues possédées, m'a appris à ne pas les croire facilement, car j'ai veu de[sic] fourberies sur ces matières là. Mais, dans le cas présent, les choses sont si évidentes que je ne puis douter que la fille qu'on nous emmena à la Sçauve ne fut véritable[men]t possédée, et qu'elle n'eût besoin des prières que l'Église a ordonnée elle même à ce sujet. J'aurois cru manquer à la charité et me rendre coupable devant Dieu, après avoir eu l'évidence de la possession de cette fille, si je l'avois renvoyée sans lui donner le secours qu'elle attendoit de moi et qu'elle étoit venue chercher dans notre église. Si le bon Dieu a permis que ma charité ait été mal récompensée par les hommes, qu'il en soit béni, je n'en suis pas plus malheureux.

Quoy que nous crussions très certainement la fille possédée, nous ne laissions pas de craindre d'être trompés; car, outre que le démon, pendant le cours des exorcismes, nous avoit dit plusieurs fois qu'il sortiroit, nous assignant le jour, l'heure, le moment, avec le signe de sa sortie, il nous disoit des choses si extraordinaires touchant cette possession, qu'elles nous paroissoient autant de paradoxes et de vraies follies.

Digitized by Google

Il nous disoit que la fille étoit possédée par miséricorde; que la très s^te^ vierge avoit demendé à Jésus Christ, son fils, cette possession, tant pour faire expier à cette fille par vne voie si extraordinaire les péchés de sa vie passée, que pour lui ôter vn reste de passion qu'elle conservoit avec vne personne, avec laqu'elle elle entre[te]noit vn commerce de lettres; que St Benoît, par le pouvoir qu'il en avoit receu de Dieu, le tenoit lié dans le corps, et qu'il n'en sortiroit que par son ordre et son commendement; et nous supplioit avec des lamentations pitoyables de prier St Benoît de laisser sortir et de ne plus le retenir, comme il faisoit, qu'il vouloit sortir, qu'il étoit las des prières de l'église et qu'il ne pouvoit plus résister à la force des exorcismes. Il nous montroit avec le doit l'endroit du corps de la fille où St Benoît l'avoit relégué; c'étoit entre l'estomac et le ventre, vn peu à côté du coeur. Et en effet, il se faisoit en cette partie du corps de la fille vn grouillement si extraordinaire, qu'on l'entendoit de bien loin, ce qui arrivoit presque tous les jours. Tous ces discours nous paroissoient des follies et nous faisoient craindre d'être trompés, quoi que ce que nous voyons [sic] de nos yeux et ce que nous epprovions [sic] tous les jours deut bien nous rassurer.

Le démon nous disoit encore, avec des transports furieux, accompagnés de cris et des hurlemens effroyables, qu'il étoit le plus malheureux de tous les démons, puisque autant par son caractère ennemi du bien et désirant avoir autant de complices de son malheur qu'il y avoit d'hommes sur la terre, il se voyoit cependant forcé par vne puissance supérieure et par le pouvoir que Jésus Christ avoit donné à la très s^te^ vierge sur tout l'enfer, d'inspirer le bien et de servir d'instrument pour faire

Digitized by Google

opérer le salut, non seule[men]t à la fille qu'il possédoit, mais à vn petit nombre d'autres, selon les desseins impénétrables de Dieu, et c'étoit alors comme dans d'autres occasions, qu'il appeloit Béelzebut et toutes les légions de l'enfer à son secours, ce qu'il faisoit avec vne rage et vn désespoir à faire frémir les plus intrépides, pour le délivrer d'vn tel tourment, disant que ceux de l'enfer étoient incomparablement plus doux à supporter que n'étoit celui qu'il souffroit dans le corps de cette fille. D'autres fois il nous disoit avec les mêmes transports et la même rage, que toute intelligence et toute connoissance, excepté celle de son malheur, lui avoient été ottées par la très st^te^ vierge et par St Benoît, lors qu'il avoit été relégué dans le corps de la fille, et qu'ils s'étoient réservés le pouvoir de lui commender en tems et lieu; qu'il étoit forcé d'instruire non seule[men]t la fille qu'il possédoit, selon la morale la plus pure de l'Évangile, mais tous ceux qui voudroient l'être, et de leur annoncer les vérités les plus essentielles de la Religion. Ce qui me donna lieu de l'interroger sur nos principeaux mystères et sur différents sujets de la Religion, et de me ditter ce qu'il en disoit, ce que j'ai toujours fait en présence de beaucoup de personnes, pour avoir des témoins d'une chose si extraordinaire. Il m'a ditté de[sic] choses admirables sur les mystères de la trinité, de l'Incarnation, de la réalité de Jésus Christ dans le s^t^ sacrement de l'autel, sur le jugement particulier, sur le purgatoire, sur la confession, sur l'efficacité des sacremens, sur la chutte des anges, sur la grâce efficace, sur la nécessité des bonnes oeuvres, sur l'Enfer, sur le pouvoir et les prérogatives de la très s^te^ vierge, et sur l'intercession des saints, sur la nécessité des souffrances, sur les dispositions pour

Digitized by Google

assister au st sacrifice de la messe, sur la manière de connoître quand les inspirations viennent de Dieu, des hommes et des démons, sur le caractère des Prêtres, et sur d'autres sujets, en sorte qu'il m'a ditté vn livre entier qui contient plvs de six cent pages du même papier dont je vous écris.

Cependant, comme nous ne trouvions dans l'écriture ste, ni dans l'histoire Ecclesiastique, ni dans la vie des Saints, vn exemple d'une telle possession, nous étions dans des[sic] grandes perplexités, dans l'appréhension où nous étions d'être trompés, ce qui nous oblig[e]oit de faire de [sic] prières, des neuvaines de messes et de pénitences, pour obtenir de Dieu les lumières dont nous avions besoin pour être éclairés sur des choses si extraordinaires, qui ce passoient tous les jours devant nos yeux et que nous touchions, pour ainsi dire, avec les mains. Et nous nous sentîmes inspirés de renvoyer la fille chez son Père, ce que nous fîmes au commence[men]t de Mars de l'an 1722, attendant que Dieu nous fît connoître sa ste volonté; et nous lui permîmes, en la renvoyant, de venir de tems en tems à la Sçauve, tant pour parler à son confesseur que pour remercier Dieu et ses saints Protecteurs, la très ste vierge, St Benoît et St Gérard, des grâces qu'elle avoit receu dans notre église; car quoi qu'elle ne fût pas entière-[men]t délivrée, elle étoit bien différente de ce qu'elle étoit quand on l'avoit emmenée: elle faisoit ses prières, elle s'approchoit des sacre[men]ts, elle faisoit le signe de la croix, invoquoit les sacrés nom de Jésus et de Marie, de St Benoît, de St Gérard et d'autres Saints aux quels elle avoit dévotion; ce qu'elle n'avoit peu faire du jour 28 Août 1721, qui fut celui au quel elle fut véritable[men]t possédée. Nous avions remarqué même,

Digitized by Google

quelques jours avant de la renvoyer chez son Père, que quand elle souffroit les convulsions que font ordinaire[men]t les possédés, c'étoit sans cris et hurlemens comme autrefois, et qu'elle n'étoit jamais si vnie à Dieu et si résignée à sa ste volonté que dans ce tems de souffrances; ce qui nous persuadea que le démon nous disoit vrai, quand il assuroit qu'il étoit lié dans le corps de cette fille, sans pouvoir lui faire aucun mal ni la faire souffrir qu'autant que la très ste vierge et St Benoît le vouloient.

Ce qui s'est passé depuis que nous renvoyâmes la fille chez son Père jusques au jour de sa délivrance, qui fvt le 6. Mai de l'année passée, après avoir été vingt vn mois possédée, et ce qui se passe depuis qu'elle est délivrée, fait bien connoître les desseins de salut et de miséricorde que Dieu a sur elle et les voies impénétrables à l'esprit humain dont il se sert dans cette occasion pour lui faire expier les péchés de sa vie passée, se servant du même démon qui les lui avoit fait commettre, pour les lui faire expier.

L'état où il a plu à [la] bonté de Dieu de metre cette heureuse fille, ne nous permet pas d'en douter; si on vouloit se donner la peine de l'examiner, on le trouveroit tel, qu'il ne put pas être plus désirable pour le salut. Les grâces singulières que cette fille a receu et reçoit de la très ste vierge, font bien connoître que c'est elle qui a conduit l'ouvrage de cette miséricordieuse possession. Celles que St Benoît lui a octroyées par sa pieuse intercession prouvent également quelle est la protection qu'il a accordée à cette fille, et qu'il est véritable[men]t, par vne disposition particulière de Dieu et par le pouvoir qu'il lui en a donné, le maistre du

Digitized by Google

démon qui a possédé cette fille et qui l'obsède actuelle[men]t.

On devroit ouvrir les yeux et ne pas regarder comme des follies et de pures visions ce qui est vn de[sic] plus grands effets de la miséricorde de Dieu et de sa pvissance. Nous en donnerions des preuves si éclatantes qu'on seroit forcé de l'avouer; si on ne veut pas nous en croire, qu'on examine la fille! elle n'est ni morte, ni dépeïsée, ni cachée, elle est chez son Père; si on ne veut pas examiner ce qui s'est passé et ce qui se passe actuelle[men]t en elle, qu'on fasse des enquettes, qu'on s'informe des personnes sages et éclairées qui ont veu de leurs yeux des choses extraordinaires et merveilleuses. Qu'en reviendroit il à ces personnes de vouloir imposer à la vérité? Que nous en revient il à nous même? En vérité, il faut être bien prévenu contre cette heureuse fille et contre nous pour s'oppiniâtrer à nous condamner sans nous entendre et à blâmer notre conduite. Que risqueroit on d'examiner les choses? quel mal en reviendroit il? à quels inconvéniens s'exposeroit on?

Du moins, si on ne veut pas se donner ce soin d'examiner ce qui s'est passé et ce qui se passe touchant cette fille, qu'on suspende son jugement, pour ne pas donner de[sic] bornes à la miséricorde de Dieu et à sa puissance. Cette conduite ne seroit elle pas plus conforme à la charité chrétienne, que de porter des jugemens désavantageux, fixes et déterminés sur des choses qu'on ne connoît pas et qu'on ne veut pas connoître, par vn opiniâtre ententement[sic]?

Je sçai que la possession de cette fille n'est pas vn article de foi, mais on ne doit pas ignorer que ce n'en soit vn; qu'on péche et qu'on se rend coupable

Digitized by Google

devant Dieu, quand on parle contre la charité, qu'on condamne des Innocens sans les vouloir entendre, qu'on donne atteinte à leur réputation, qu'on les regarde comme des fols, des insensés, des gens sans conduite, sans jugement, qu'on humilie, qu'on persécute, qu'on proscrit. C'est vn article de foi de croire qu'on péche, quand par opiniâtreté et entêtement on s'oppose à la volonté de Dieu, qu'on ne veut pas connoître, qu'on anéantit son ouvrage, qu'on outrage sa toute pvissance et sa bonté. C'est vn article de foi de croire qu'on se rend coupable devant Dieu, quand on écoute la médisence, qu'on l'authorise par sa conduite, quand on scandalise ses frères, quand on veut les priver des sacremens sans raison, quand on les chasse de l'église avec scandale, quand on leur fait faire des deffenses réiterées de ne plus y rentrer, quand on fait faire les offices divins et dire les messes, les portes de l'église fermées, les deux et trois jours de suitte, au g[ran]d scandale de tout vn public, et qu'on fait toutes ces choses sans aucune raison, par caprice, par prévention, sans vouloir écouter que sa passion.

J'ai honte de vous dire qu'on est tombé dans tous ces excez: Oui, on a chassé de l'église cette heureuse fille, que nous savons être des plus favorisés de Dieu qui soit sur la terre, on lui a fait dire de ne plus y rentrer, sous peine d'en être chassée de nouveau; on fait fermer à cette occasion les portes de l'église deux jours entiers, et on fait les offices divins et on dit les messes, sans qu'on veuille que personne y assiste, crainte que cette fille ne vînt entendre la messe. En vérité, mon R. Père, si les Supérieurs majeurs authorisent vn[sic] telle condvite, ils n'en seront pas informés dans

Digitized by Google

la vérité, on la leur déguisera, et on ajoutera par là de nouveaux excez à ceux qu'on a déjà commis.

Je devrois finir ma lettre, qui ne vous paroîtra put être déjà que trop longue, quoi qu'elle ne soit pas la centième partie des choses que j'aurois à dire, tant la matière est abbondante et miraculeuse, mais je ne puis passer sous silence les jeûnes extraordinaires que le bon Dieu veut que cette fille fasse. Avant sa possession elle ne pouvoit pas jeûner, à cause de son tempérament délicat et foible, mais depuis sa possession c'est autre chose, nous l'avons veue très souvent les deux et trois fois vingt quatre heures sans pouvoir prendre aucune nourriture ni avaler vne seule goute d'eau, nous l'avons veue, depuis le jour de St Luce de l'année 1722 jusques à l'avant veille de Noël, ne faire qu'un repas; nous l'avons veue du matin du mardi gras qu'elle mangea, jusques au quatrième dimanche du carême inclusive[men]t, ne faire que deux petits repas, et le reste du carême n'en faire que cinq. Elle ne laissoit pas dans le tems de ces jeûnes extraordinaires de se présenter tous les jours à table et d'essaier de pouvoir manger, pour obéir aux ordres de son confess[eu]r; mais le démon grondoit si fort ou lui causoit des douleurs si vives, qu'il falloit incessament se retirer de table. La seule veue du pain dans ces occasions luì causoit les mêmes douleurs, qui cessaient aussi tôt qu'elle s'étoit retirée de table et qu'elle ne voyoit plus les viandes. Dans ces mêmes jours des jeûnes si extraordinaires elle se trouvoit si foible le matin, qu'elle ne pouvoit se soutenir, on étoit obligé de l'habiller, n'ayant pas la force de le faire elle même; il fallut qu'on la conduisît à l'église, en la soutenant, ou plutôt en la traînant, tant elle étoit foible. On est obligé de recon-

Digitized by Google

noître ici vn miracle, malgré qu'on en ait; car cette fille étoit d'une si g[ran]de foiblesse, qu'à peine pouvoit elle tenir la nappe de communion; et dès aussitôt qu'elle avoit receu son Dieu dans l'auguste sacrement des autels, toutes ses foiblesses s'évanouissoient dans vn instant et devenoit la force même; ce que nous avons veu cent fois. Cela put il être naturel et l'effet de quelque maladie ou friponerie? Depuis sa délivrance, ses jeûnes continuent de tems en tems, et il y a très long temps que, quand elle a la liberté de manger, elle ne put faire qu'un petit repas.

L'état où il a plu à la bonté de Dieu de mettre cette fille, est encore vne grande preuve que sa possession et son obsession actuelle est l'oeuvre de Dieu, car il lui donne les sentimens les plus chrétiens qu'il ait jamais donné aux âmes les plus chéries, et il semble qu'il renouvelle en cette heureuse persécutée ses plus grandes faveurs. Les apparences ne sont pas telles à ne considérer les choses qu'humainement, mais à ne les regarder que des yeux de la foi, son état ne put pas être plus heureux. Vn jour viendra qu'on sera obligé d'en convenir et d'avouer qu'on a été trop précipité dans les jugemens qu'on a apporté sur cette fille.

Vous feriez très assurément vne oeuvre bien aggréable à Dieu si vous vouliez vous enploier pour faire cesser la persécution que souffre cette heureuse fille de la part d'une personne, et lui faire rendre la liberté de pouvoir entrer dans l'église de l'abbaye de la Sçauve, où elle a receu tant de grâces. Je vous conjure de vous y employer; vn tems viendra que vous vous fairez bon gré d'avoir fait cette démarche auprès des Supérieurs. Je vous demande pardon si je vous écris vne lettre si longue, mais vous aurés la bonté de vous souvenir,

Digitized by Google

que vous y avez donné occasion, en demendant de savoir quelles ont été les raisons que nous avons eu de croire cette fille possédée. Si vous jugés à propos de communiquer cette lettre au R. P. Dom Bernard de Montfaucon, vous me feriés vn grand plaisir. J'espérerois de son anciene amitié pour moi, qu'il voudroit bien me donner vne demi heure de son loisir à la lire et à se joindre à v. R. pour parler au très R^d^. P. G[é]n[ér]al, afin de faire cesser l'escandale[sic] que le R^d^. P. Prieur de Sçauve a causé, en chassant de son église cette fille sans aucune raison et en lui faisant faire de réiterées deffenses de n'y plus rentrer, sous peine d'en être chassée de nouveau. Je lui demende cette grâce, et à vous celle de croire que j'ai l'honneur, [etc.]

F. GUILLAUME LAPARRE, M. B.

XL.

J. VERNET A MONTFAUCON[?].

Il est juste, Mon très Révérend Père, qu'ayant fini mon voyage d'Italie, je vous remercie des bonnes recommandations que vous m'y avez donné, et que je vous rende compte de la petite commission dont vous m'aviez chargé au sujet d'un passage d'Hérodote. Mr Muratori m'a accueillé comme venant au nom d'une personne qu'il estime et honore singulièrement. Il m'a demandé compte de vos travaux et m'a parlé des siens. Après le vaste recueil des historiens d'Italie qui se poussera fort loin et toujours en mieux, il se propose de donner une collection de tous les monumens du bas

Digitized by Google

âge, c'est à dire depuis la décadence de l'Empire Romain. Vous direz, quel monument a t'on pu conserver des Gots et des Lombards, qui détruissoient eux mêmes les autres? Il y en a pourtant, mais tels que le portoit la Barbarie de ces nations. Ce sont des monnoies, des cachets, des peintures, des basreliefs, des ornemens d'église, des choses informes, mais propres cependant à éclairer l'histoire. Mr Muratori est un homme pieux, savant, apliqué, laborieux, qui a l'esprit orné, vir πολυμαθὴς. Il a réussi en divers genres d'ouvrages et a beaucoup contribué à réveiller en Italie l'érudition et le bon goût. Votre confrère Don Maloët est l'homme du monde le plus honnête. Je vous dois beaucoup de m'avoir si bien adressé. Par raport au passage d'Hérodote, Livre 4, voici les variantes que j'ai remarqué [sic]: La Bibliothèque Ambrosienne de Milan m'a fourni 5 Mss, dont le plus récent in 8°, I, 23, porte καὶ ἄγριοι ἄνδρες καὶ γυναῖκες ἄγριαι, καὶ ἄλλα πλήθει πολλὰ θηρία ἀκατάψαστα. Un autre plus ancien, L. 115, porte ἀκατάψαυστα. Un 3e, de même antiquité, A. 163, ἀκατάψευστα. Un 4e, qui a 300 ans, C. 82, ἀκατάψαστα. Cette dernière leçon est aussi celle du 5e qui est le plus ancien et le meilleur, noté A. 253, in folio.

Un Mss. d'environ 4 siècles, dans la Bibliothèque du duc de Modène, porte ἀκατάψευστα.

A Venise, j'ai consulté deux Mss. dans la Bibliothèque de St. Marc. Dans l'un, qui est du 12e siècle, armoire 6, tablette 2 n° 4, on lis ἀκαταψαυστα; et dans l'autre, plus ancien, armoire 2, table, n° 4, ἀκαταψευστα.

J'ai consulté 3 Mss. dans la Vaticane. Deux, qui sont assez nouveaux, ont ἀκαταψευστα, et le 3e, plus ancien, n° 1359, ἀκατάψαυστα. Deux de la Bibliothèque Palatine, jointe à la Vaticane, ont ἀκατάψευστα. A Flo-

Digitized by Google

rence, un Mss. du 11e siècle, de la Bibliothèque de S. Laurent, n° 3, banc 20, porte ἀκατάψευστα. C'est aussi la leçon d'un autre, plus moderne, n° 29. Un 3e, n° 6, à peu près du même âge que le dernier, porte ἀκατάψαυστα.

Voilà, Mon Révérend Père, tout ce que j'ai pu découvrir sur les variantes de ce texte. En revenant deçà les monts, j'ai trouvé à Aix en Savoye des antiquitez assez remarquables que Guichenon n'a pas fort bien raportées dans sa grande histoire de Savoye, savoir deux murs entiers d'un vieux Temple, un arc de triomfe que Guichenon prend p[ou]r un mausolée, je crois mal à propos, et 4 inscriptions, dont Mr Abauzit vous envoya une par mes mains, lorsque j'étois à Paris, qui porte *Comedovis Augustis*.... C'est la seule qui soit curieuse et difficile. Les autres sont sépulchrales et ne se lisent pas bien. L'arc de triomfe est érigé en l'honneur de *D. Valerius*, etc. (le reste se lit mal) par L. Pompeïus Campanus. Il y a des noms de femme dans la légende qui est de 4 lignes. J'ai été surpris de ne point y voir de bas-reliefs. Si vous souhaitez d'en voir la copie que j'ai tiré, au moins mal possible, de ce monument, j'aurai l'honneur de vous en faire part. Les lettres qu'on m'écrit n'ont besoin d'autre adresse que mon nom. Mr Turrettin, avec qui je travaille journellement, et Mr Abauzit que je vois souvent, vous assurent de leur respect. Tout le monde fait des voeux pour la conservation d'une santé aussi précieuse que la vôtre à la république des lettres. A cette admiration commune je joins une reconnoissance particulière pour les bontez dont vous m'avez honoré, etc. J'ai l'honneur, [etc.]

VERNET.

Genève, le 27 Aoust 1729.

Digitized by Google

XLI.

NOEL A MONTFAUCON.

Au prieuré de Bonne Nouvelle
à Rouen, ce 1er mars 1730.

Mon Révérend Père.

Il y a icy un Anglois qui a fait acquisition d'un manuscrit très curieux, qu'il est dans la disposition de vendre. J'ay cru que vous ne trouveriez pas mauvais que je vous en donnasse avis, soit pour vous le faire avoir, si cela vous convient, soit pour apprendre de vous ce qu'il en peut espérer en le vendant en France. Voicy ce que c'est.

Le manuscrit est de 3 vol., contenant plusieurs dépêches et lettres originalles de Charles IX, d'Henry III et de Cath. de Médicis à différens ministres, et de ceux cy à leurs majestez. Toutes ces pièces sont indubitablement originales, plusieures conservent encore les cachets, plusieures sont de la main des personnes mêmes qui écrivent, et quand ce ne sont que des *duplicata* ou des copies de lettres adressées à d'autres cours, elles sont signées des secrétaires et ne sont pas moins originales, puis qu'elles sont adressées au roy pour l'informer de ce que contiennent d'autres lettres adressées ou à Élisabeth ou à d'autres puissances étrangères.

Le 1er tome contient près de trois cent lettres de Charles IX et de sa mère, avec les réponses et les dépêches des ministres, plusieurs des cardinaux de Lorraine et de Guise, plusieurs de Mrs de Lansac le jeune, de Mr Jacques Faye, de Mr de Pompone de Bellièvre, de Mr du Faur Pibrac et de M. de Monluc, de Valence,

Digitized by Google

etc. Cequ'il y a de plus curieux dans ce premier volume, c'est une suite non interompue de lettres qui contiennent les commencemens, les obstacles, les progrès et la réussite de l'élection du Duc d'Anjou au thrône de Pologne. On y voit l'arrêt de Monluc lorsqu'il passoit de Verdun, les protestations contre l'officier qui l'avoit arrêté, quoique chargé de commissions de la cour, la justification que fait cet officier de sa conduite en allégant les ordres du roy, et tout ce qui peut éclaircir la question si Charles IX souhaitoit ou non l'élection de son frère. On trouve ensuite tout le manège des diètes de Pologne, le détail des présens qu'il fallut faire, les réponses par lesquelles on tâcha d'effacer l'impression étrange que faisoit la St Barthélemi sur l'esprit des Polonois, et une multitude d'incidens très amusans. On trouve après cela le retour du roy, les périls qu'il courut, et les ruses dont il se servit, son passage à Venise, et, entre autres avantures curieuses, l'entrevue du légat, neveu du Pape, sous un habit dissimulé, avec l'ambassadeur Turc, et cela dans une Église, pour engager le grand Seigneur, son maître, à ne plus faire la guerre au roy d'Espagne, sur qui il n'y avoit rien à gagner, mais plutôt à la république de Venise qui étoit sans forces et n'avoit pour allié que le roy de France, dont le royaume étoit épuisé. Dans les 50 dernières lettres de ce volume, on voit les efforts qu'on fit inutilement pour conseruer la Pologne au roy.

Le second tome, entre une multitude d'affaires courantes, contient les négociations de Pompone de Bellièvre auprès du roy de Navarre et de m^r^ de Mommorency. Les négociations de m^r^ de Castelnau et de Mr de Laubespine-Châteauneuf auprès de la reyne

Digitized by Google

Élisabeth. Il y a plus de deux cens lettres très longues et très curieuses de ces deux derniers ambassadeurs, où l'on voit les complimens astutes que se faisoient les deux cours, tandis qu'on se nuisoit réciproquement le plus qu'il étoit possible. Le caractère et la conduite d'Élisabeth y sont fidèlement détaillées au roy. Ses réponses en public, ses conversations particulières, sa vanité, ses ruses, tout ce morceau, qui occupe les deux tiers du volume, est très intéressant. Mais l'affaire la plus importante et la mieux circonstanciée dans ces lettres c'est la prison, la prétendue conjuration, le procès et la mort de la reyne Marie d'Écosse. Il y a plusieurs lettres de cette princesse à Castelnau, au roy de France, à Cath. de Médicis, et des copies envoiées par elle à Castelnau et à Châteauneuf de celles qu'elle avoit écrites à Élisabeth. Il y en a une, écrite de sa propre main, où elle menace son fils, Jaques V d'Écosse, de luy donner sa malédiction, s'il refuse de déclarer qu'il règne conjointement avec elle et en vertu du droit qu'il tient d'elle, avec les réponses de ce prince, qui sont communiquées à Henry III par M^r^ d'Enneval et par celuy q[ue] m^r^ d'Enneval laissa à sa place en quittant l'Écosse. Il y a aussi une lettre originale d'Élisabeth au roy de France, où elle parle d'un ton bien ferme sur ce qu'il l'avoit fait menacer de son ressentiment par son ambassadeur, si elle passoit outre dans l'affaire de Marie d'Écosse. Le françois de cette reyne est tout à fait ridicule pour le tour. En voicy un trait: en luy faisant entendre qu'elle le craint peu et qu'il a assez d'ennemis même chez lui, dans la ligue qui se tramoit, elle dit: n'avez besoin de plus d'ennemis, et ne donnez la bride à chevaux effarouchez, de peur qu'ils n'ébranlent votre selle.

Digitized by Google

Le 3e Vol. contient plus de 250 lettres, dont il y a une trentaine du Card. de Lorraine, quelquesunes de la reyne Cathérine, au sujet de ses Négociations avec les princes de la maison de Guise qui s'assuroient alors de bien des places, malgré la Cour. Le reste, au nombre de plus de 200, sont de mr Henry, duc de Guise, au roy, à la reyne et aux secrét[air]es d'état. Rien de plus cavalier, de plus naturel et de plus spirituel que le style de ces lettres.

J'omets, Mon Révérend père, le nom des autres personnes dont les lettres se trouvent répandues dans les trois volumes; cela ne finiroit point. Ce manuscrit m'a paru de conséquence, tant pour l'importance des faits qui peuvent éclaircir notre histoire, que pour les mêmes circonstances qu'on trouve là uniquement et qui caractérisent mieux les personnes que les faits du dehors, où il y a souvent bien du hazard et bien du théâtre. — Ce que j'estimerois sur tout de plus utile dans ces lettres, c'est le manège politique infiniment propre à donner des leçons aux personnes destinées a gouverner ou à conduire les affaires. Les lettres du Card. d'Ossat ont été bien reçues par cette raison, quoiqu'elles roulent sur un très petit objet. Celles cy seroient beaucoup plus utiles, par la diversité des événemens et des ressources. — Ces trois volumes, à l'impression, feroient deux bons in quarto. Le propriétaire voudroit en avoir deux mille francs. Sinon, il est disposé à porter son manuscrit en Angleterre, où il vient d'en envoier une note. On luy fait espérer que le seul article des affaires d'Élisabeth et de Marie d'Écosse luy en fera trouver une meilleure somme. J'en ay lu et feuilleté une bonne partie. Les lettres de Castelnau, de L'Aubespine et de Bellièvre m'ont paru pleines d'esprit

Digitized by Google

et d'excellentes choses. Le manuscrit, d'un bout à l'autre, est très net et très bien conservé. Il n'y a que la diversité des Écritures qui offense d'abord un peu: celle de Castelnau et du duc de Guise sont horribles; celle des despêches d'Henry III ne l'est guerres moins, mais on en vient à bout, et les pièces n'en sont que plus certainement originales. Il ne faut point se plaindre, dit on, que l'épousée soit trop belle.

J'ay l'honeur d'être, [etc.]

NOEL.

XLII.

NOEL A MONTFAUCON.

Au Révérend Père
Le Révérend Père Dom Bernard de Montfaucon, à St Germian des prez
à Paris.

A Rouen, ce 13 juin 1730.

Je reçois en ce moment, Mon Révérend Père, une lettre de M. le Garde des Sceaux, dont voicy la copie:

»A Versailles, le 11 juin 1730.

J'ai reçu, Mr, la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 31 du mois dernier, par laquelle vous me donnez avis que le P. Dom Bernard de Montfaucon doit me faire remettre le manuscrit en trois tomes. Vous devez être assuré qu'aussitôt que je l'auray reçue, j'en rendray compte à son Émce, et que je seray ravy que vous obteniez ce que vous pouvez désirer. J'y contribueray même avec plaisir en tout ce qui dépendra de moy. Je suis, Mr, entièrem[en]t à v[ou]s. Signé Chauvelin«.

Digitized by Google

Cette lettre, Mon révérend père, semble nous ouvrir une porte favorable; profitez en, je vous supplie, en faisant remettre le Ms. à M. le Garde des Sceaux, si vos occupations ne vous permettent pas de sortir, ou en luy présentant vous même, ce qui feroit un bien meilleur effet. Je ne trouveray de ma vie une plus belle occasion d'obtenir quelque faveur de la cour, et vous êtes l'homme du monde le plus propre à faire sentir le mérite de ce Ms., dont un homme très versé dans l'histoire de France a dit autrefois, lors qu'il l'eut feuilleté chez son ancien propriétaire, que c'étoit un trésor où l'on trouvoit une multitude des choses qu'on ne pouvoit trouver ailleurs. Je sçais cela d'un avocat qui le luy a entendu dire deux fois. Mais de pareilles autoritez sont bien inutiles à un homme comme vous pour sçavoir à quoi vous en tenir sur le mérite du Ms. J'aurois bien souhaité qu'il pût rester dans vos mains assez de tems pour enrichir votre histoire de quelques traits et payer son gîte, mais la lettre de m. le G. des Sceaux, quelque gracieuse qu'elle soit, semble renfermer une plainte tacite de ce que le ms. ne luy a pas encore été remis. Je vous demande en grâce de m'en accuser la réception. On ne peut être avec plus de respect, [etc.]

NOEL.

J'ay reçu une lettre d'un de mes amis, qui me mande qu'un libraire de Paris étoit dans la disposition de l'achetter et de courir les risques de l'impression. Mylord Oxford qui fait amas de Manuscrits et a une des plus belles Bibliothèques de Londres, a écrit à Mylord Stafford, qu'il prioit qu'on luy gardât le manuscrit proposé. Une autre personne m'offroit de me le faire achetter par un libraire de Hollande, qui n'auroit

Digitized by Google

pas hésité sur le prix. Il y va, comme vous voiez, de votre honneur, que tout cecy tourne bien, et je suis très persuadé que je vous auray une obligation essentielle.

Mille pardons, mon révérend père, des distractions que je vous cause. Si votre étude en soufre, cette perte est remplacée par une bonne Oeuvre.

XLIII.

J. VERNET A MONTFAUCON.

Au Réuérend Père
le Révérend Père Dom Bernard de Montfaucon, de l'abbaye de St Germain des prez
à Paris.

Mon très Révérend Père.

J'aurois déjà du, il y a longtems, vous remercier de la lettre dont vous m'avez honoré en date du 7 Septembre 1729. Vous détourner de vos occupations, si utiles au public, n'est pas une petite complaisance; et le peu que j'ai fait pour exécuter vos ordres en Italie ne méritoit pas le gré que vous m'en témoignez. Mess. Turrettin et Abauzit sont aussi fort sensibles à votre souvenir et me chargent de vous assurer de leur estime et de leur respect. Le premier attend impatiemment la suite du St Chrysostome et voudroit aussi savoir ce que deviennent deux projets formez dans votre maison, l'un de donner une nouvelle édition d'Origène avec des pièces qui n'avoient point encore paru, l'autre de rimprimer les Historiens des François et des Normands de

Digitized by Google

Duchesne. C'est avec un grand déplaisir que les vrais amateurs des lettres voyent de beaux travaux suspendus en France et dérangez par les disputes frivoles du tems qui occupent les demi-savans et font taire les autres. Je me souviens, Mon Révérend Père, que vous m'étonnâtes beaucoup un jour, en me parlant de l'immense quantité d'or qu'il y a eu autrefois dans le monde, soit dans les trésors des Rois de Perse, soit dans celui pes Ptolomées, soit à Rome. J'avois bien appris, en lisant les historiens, qu'il y a eu plusieurs mines dans la Colchide, en Thrace, en Espagne, etc., qui sont épuisées, et apparemment que les Indes orientales en étoient surtout bien pourvues. Mais je trouvois quelque difficulté, 1° à croire que ces anciennes richesses fussent aussi grandes que les faits que vous m'alléguiez le supposent; 2° à comprendre ce que tant d'or est devenu, n'étant pas certain qu'on en ait enterré une quantité si prodigieuse. Si vous vouliez bien, mon très Révérend Père, me rapeller les plus considérables preuves et réponses que vous m'alléguiez alors, je vous en serois très obligé, ayant besoin incessamment de quelques éclaircissemens sur ce fait qui semble paradoxe. Ce qui est dit dans l'ancien Testam[ent] des grandes richesses de David et de Salomon, paroîtra moins surprenant après cela. Lors que je voulois vous envoyer quelques desseins que j'ai tiré à Aix en Savoye de certains monumens, je les ai trouvez dans le grand Théâtre de Savoye, à peu près dans leur véritable état. Encore peut on croire qu'on les a déchiffrez alors mieux qu'à présent, parce qu'ils étoient mieux conservez. Cependd[ant], ce que nous avons remarqué, Mr Abauzit et moi, et, depuis, Mr Lullin, pouroit fournir quelques corrections et additions.

Digitized by Google

J'ai l'honneur, [etc.]

J. VERNET.

Genève, ce 3 9bre 1730.

XLIV.

THOMASSIN MAZAUGUES A MONTFAUCON.

Au Révérend Père
Le Révérend Pére Dom de Montfaucon, Religieux à l'Abbaye de St Germain des Prés
à Paris.

A Aix, ce 11 May 1731.

Mon Révérend Père.

J'ay lu avec beaucoup de satisfaction vos sçavantes observations sur les Basreliefs venus de Smyrne. Vous avez parfaittement dévelopé de sens de la première inscription. Je m'applaudis véritablement de m'être rencontré avec vous, du moins pour l'essentiel. Je vous avoue pourtant que j'avois eu vne idée singulière sur le mot de *MYAINH*. J'avois cru, indépendemment, que ce mot pour *Molaris* ne se trouve point dans les Dictionaires, mais seulement *MYAITH*, que la pierre propre à faire des meules de moulin estoit trop grossière pour estre employée à des cercueils et sur tout pour en orner le dedans. Il me paroissoit aussi qu'il y avait vne espèce de contradiction de vouloir que *Laudice* fût morte et enterrée, et que cependant son mary eût construit vn monument sépulchral pour luy, pour elle nommément, et pour son fils Polybianus, ce qui sembloit les supposer tous vivans; et en effet, quand on mettoit dans ces monuments construits par des gens en

Digitized by Google

vie, des personnes mortes, on ne manquoit presque jamais de l'exprimer et de le distinguer: vous nous en donnez vn exemple dans le t. 9 de »l'Antiquité«, p. 39, dans vne inscript. de Smyrne comme la nôtre, aux enfants en vie et à ceux qui estoient morts. Suivant cette idée, j'avois cru que Mulina pouvoit estre le nom de la première femme de Polybius, et je lisois ainsi *σὺν τῇ κειμενῃ σορῳ ἰσω Μυλινὴ ἐν ᾗ ἐνεστί μου ἡ γυνή**), *cum hoc posito loculo intus, in quo inest Muline mea vxor.* Vous nous fournissez d'ailleurs vn exemple dans le monument de la Vigne Corsini d'Ælia Elpinatis et Comunia Chrisis, deux femmes, l'une morte, l'autre vivante, de L. Valerius Felix, qui paroissent en même temps jointes dans vne inscription.

A la 6e Ligne, pour diminuer en quelque manière la défectuosité de ce nombre de mots qu'il faut supléer, j'ay formé deux conjectures fort opposées; je vous les propose pour les soumettre à votre jugement et voir si l'vne ou l'autre pourroit vous agréer. Je couppe en deux le mot de *ΒΑΛΗ*, ainsi *ΒΑΛ*. *εἶν* en abrégé, et *Η vel, alioquin,* l'équivalent de la formule ordinaire *εὰν δέ τις**).

Dans l'autre conjecture, je suppose que le mot *ΑΝ* sert à deux emplois, qu'il finit le mot qui précède et qu'il en forme vn second, vne préposition, de quoy il y a des exemples, surtout dans les anciens MS., comme dans les fameuses Pandectes florentines; et je traduis ainsi *nemine habente licentiam,* en sousentendant d'y porter vn corps étranger: *Si (vero) extraneum corpus inducat, impendat,* etc.

A l'égard du lion qui vous embarrasse, dans le

*) Orthographe de l'original.

Digitized by Google

tombeau d'Amphipolis, c'est la faute du graveur qui a donné vne crinière à cet animal. Dans la vérité c'est vn chien, que l'on trouve quelque fois sur les tombeaux des anciens, et plus souvent dans ceux du moyen âge, comme vous l'avez observé.

Le père Bougeret de l'oratoire, qui est de nostre ville et de nos amis, aura l'honneur de vous voir au sujet des monuments de la Monarchie françoise, dont vous voulez me gratifier. Je vous avoue que je suis honteux d'accepter vn présent si beau et si magnifique et qui a tant de disproposition avec quelques bagatelles que je puis vous avoir communiqué. Je serois presque tenté de refuser la grâce que vous voulés me faire, et je ne l'accepteray qu'à condition que vous me fournirez des occasions à pouvoir vous estre de quelque vtilité à l'avenir dans le cours de votre ouvrage. Je ne sçay si vous avez les desseins des deux tombeaux de nos anciens comptes de Provence, de la branche d'Arragon, qui sont dans l'Église de St. Jean de l'ordre de Malthe, dans notre ville. Je m'offre de vous les faire dessiner, s'ils vous sont nécessaires.

Je m'amuse agréablement à lire la nouvelle hist. du Languedoc, dont je suis extrêmement satisfait; elle est travaillée avec soin et exactitude et fort bien escritte. Je vous prie de communiquer aux autheurs de cet ouvrage, vos confrères, l'observation cy jointe. Comme elle regarde vn point d'antiquité, vous ne serez peut estre pas fâché d'y jetter les yeux. J'ay l'honneur d'estre, [etc.]

THOMASSIN MAZAUGUES.*)

*) Suit un petit traité intitulé: »Observation sur l'inscription de Narbonne qui est à la fin de la préface du p[remie]r volume de l'hist. du Languedoc«.

Digitized by Google

XLV.

N. REYNAUD A MONTFAUCON.

Au Révérend
Le Révérend Père Dom Bernard de Montfaucon, religieux Bénédictin
à l'abbaie de St Germain des prés
à Paris.

Mon Révérend Père.

J'ose espérer que vous voudrez bien ne pas imputer à trop de liberté l'honneur que je me donne de vous escrire: je suis un de ces trois étrangers qui eurent l'honneur d'être admis chez vous quelque fois le mois de juin passé; mes deux compagnons de voyage désireroint fort vous pouvoir témoigner leur respect autrement que par le présent d'un [sic] estampe, et moy, qui ne vous suis pas toutafait si étranger qu'eux, car j'ay cela de commun avec vous que la Lucine Languedocienne a présidé à ma naissance, — je m'y sens doublement engagé. Pour cet effet, j'ay été à huit lieues d'icy chez My Lord Pembrock, où parmy ses antiques j'ay trouvé le *Bostrophadon* qui, selon mylord, est l'unique en son genre. J'en ay fait un dessein de la vraye grandeur, que j'auray l'honneur de vous envoyer par la première commodité; en attendant je vous en feray une description succincte.

Dans un marbre d'environ deux pieds et demy sur deux, on voit deux figures en bas reliefs, d'un goût médiocre; l'une représente Jupiter assis, ayant dans la main gauche un aigle, et un trépié devant luy; l'autre est un jeune homme nud, debout, lavant ses mains dans un espèce de bassin (ou plutôt de marmite sans anse), sur un trépied différent de l'autre; entre les

Digitized by Google

deux figures on voit l'inscription que vous voyez cy dess[o]us: *ΜΑΝΘΕΟΣ : ΑΙΘΟΥ : ΕΥ*

: ΙΠƎ : ΙΙΔ : ΙƎΤƧЯΙΧΑ
ΝΙΚΕΙ : ΠΕΝΤΑΘΛΟΥ :
ƧΟΔΙΑΠ

On a mis pour l'explication ces mots: *Mantheus (filius) Aithi gratias agit Jovi, propter victoriam quinquertionis filii.* (Il n'est point nécessaire que je fasse mention, que les lignes dans l'inscription retournent comme fait la charue en labourant de cette façon (═══).

Je ne me charge point de garantir l'authenticité de cette pièce; plusieurs prétendent qu'elle ne porte point le sçau de l'antiquité. Personne au monde n'en peut être meilleur juge que vous, et sy elle ne décide rien en faveur de l'écriture des anciens, elle décidera toujours de la sincérité avec laquelle je me dis, [etc.]

N. REYNAUD.

Le 16. 7bre 1731.

XLVI.

ABR. GRONOVIUS A MONTFAUCON.

[1732].

Reverendissimo Eruditissimoq[ue] Viro D: Bernardo Montefalconio Abrahamus Gronovius S. P. D.

Literae Tuæ, quas ineunte hoc anno accepi, ut mihi perjucundae fuerunt, ita tantum ruboris, postquam eas perlegeram, incusserunt, ut hactenus etiam verba me deficiant quibus ad singularem Tuam facilitatem eamq[ue] cum summa humanitate junctam respondeam. Neq[ue] enim qualecunq[ue] illud, quod superiore anno ad Te mi-

Digitized by Google

seram, tanti erat, ut vel vilissimi muneris loco poneres vel ullam proinde mei rationem haberes, siquidem cumulatè mihi a Te satisfactum erat, postquam intellexeram Te oculis manibusq[ue] tuis nugas meas usurpare non dedignatum fuisse: huic igitur temeritati meae, quâ Te sacris et caelestibus operantem ad vilia mea atq[ue] abjecta connivere permiserim, etiam nunc veniam deprecor. Insuper vero pudorem meum oneravit ingens liberalitas Tua, qua librariam supellectilem meam augere atq[ue] exornare immortali opere Tuo de monumentis Regni Gallici decreuisti, quo evolvendo oculos meos pascam, atq[ue] animum exsaturabo non solum, sed et taedium quod unicum in hac vita capio, propterea quod hactenus venerabilis oris Tui conspecta me privavit fati nimium in me grassantis injuria, veluti ucundissimo ac salutari fomento mitigabo. Interea persuasum habeas velim mihi nihil jucundius unquam accidere posse, quam ut tenuem operam meam vel Tibi, *ὥνερ παμμέγιστε*, vel Tuis aliqua in re utilem fore intelligam.

Aeliani libros de Natura Animalium prelo paravi, in quos si ex locupleto penu Tuo symbolam conferre non gravareris, summo opere mihi gratulabor. Porro etiam auide ex Te resciscire cupio, num Homilia Joannis Xiphilini, quae tomo XVIII. Bibliothecae veterum patrum edita Latine est, ullibi Graece exstet. Quatuordecim enim Homilias eximii illius Præsulis habeo Graece conscriptas, quarum prima est in Caput I. S. Matthaei; in eam non longe ab initio certissimum scripturae mendum irrepsit. Ita enim Ms. *ὁ Ἰησοῦς ὄνομα ὀυχ' Ἑλληνικόν ἐστιν, ἀλλ' Ἑβραικόν. ἑρμηνεύεται δὲ σωτήρ. ἰαῶ γὰρ ἡ σωτηρία παρὰ τοῖς Ἑβραίοις λέγεται,**) — ubi pro *ἰαῶ* legendum puto

*) Orthographe de l'original, comme dans les passages grecs de la page suivante.

Digitized by Google

Ἰσουα. Atq[ue] ita Eusebius in fine lib. IV. Demonstr. Euang. *Ἰσουὰ μὲν γὰρ παρ' Ἑβραίοις σωτηρία*, et in Homilia XIII, in cujus exordio vivis coloribus depingit gravissimus scriptor Leonem Isaurum: *ἵστε τοίνυν ὡς ὁ λεοντώνυμος θὴρ ὁ τοῖς τρόποις οὐχ' ἧττον η τῷ ὀνόματι Λέων, ὁ ἐκ Σύρων μέν τὸ γένος ἕλκων, καὶ Ισαυρος ἐπονομαζόμενος, πάσης δὲ γοητείας ἀνάμεστος, ἐπίθεσιν τυραννίδος μελετήσας κατὰ τοῦ τηνικαῦτα κρατοῦντος, Θεοδόσιος ὅτος ὁ Ἀδραμαντινὸς*[?] *ἐκεῖνον μὲν τῆς ἀρχῆς διέστησεν. αὐτὸς δ' ἐγκρατὴς ταύτης ἐγένετο. ἐπιτηδεύσας οὖν τῇ βασιλείᾳ τυραννικῶς, ἣν ἐξ ἀρχῆς ἀσέβειαν ᾤδινε μηκέτι κρύπτειν δυνάμενος, εἰς φῶς ἐξάγει τὸ τοῦ σκότους ἄξιον κύημα.* Malim, *τηνικαῦτα κρατοῦντος Θεοδοσίου* (*ὅτος ὁ Ἀδραμυτινος*) vel *τοῦ Ἀδραμυτινοῦ· ἐκεῖνος μὲν τῆς ἀρχῆς ἀπέστη· αὐτὸς δ' ἐγκρατὴς ταύτης.* et paullo post: *τὴν δὲ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν τῆς ἰδίας ἀπογυμνοῦσθαι φαιδρότηλος. τῆς τῶν ἁγίων φημὶ ἀναζωγραφήσεως μέχρι τοίνυν τῆς βασιλείας Μιχαὴλ καὶ Θεοδώρας τῆς τούτου μητρὸς αἱ σεκταὶ εἰκόνες ἐξεφαυλίζοντο καὶ αἱ μὲν ἀπηλόφοντο,* (Leg. *ἐπηλοιφοῦντο*) *αἱ δὲ πυρὶ παρεδίδοντο. καὶ ἡ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία τὸν χιτῶνα πενθήριτον ἐβέβλητο.* Leg. *τὸν χ. πενθητήριον ἐπεβέβλητο.* Plura aliquando conatuum meorum specimina in eximium hoc opus Tibi exhibeo et censurae Tuae subjiciam.

Literas hasce ad te perferendas tradidi politissimorum virorum pari, Rhanio[?] atque Gesnero, Tigurinis, qui, antequam patrios lares repeterent, Lutetiam vestram, Apollinis inquam et Musarum delubrum, invisuros sese mihi nuper significarunt. Reverendissimum virum D. Martinum meis verbis saluta. Vale, meum decus, meq(ue], cui semper a Tuo nutu pendere ingrati gloriae erit, amare perge, et festinanti calamo ignosce.

Dabam Lugduni Batavorum A. D. XV. Kal. Aug. MDCCXXXII.

Digitized by Google

XLVII.

ABR. GRONOVIUS A MONTFAUCON.

Reverendissimo Domno[sic]
D. Bernardo Montfalconio, Monacho Benedictino Ordinis S. Mauri,
Lutetiam Parisiorum.

Reverendissimo Eruditissimoq]ue] Viro D. Bernardo Montefalconio Abrahamus Gronovius S. P.

Postquam literas Tuas unà cum quatuor Tomis præstantissimi atq[ue] omnibus numeris absoluti operis de Monimentis et Historiâ Franciae in charta majore a Te, Vir Maxime, conscripti Cl. Viri Hirtelius et Rhanius[?] ad me pertulerant, iidemq[ue], quo nihil jucundius accidere mihi poterat, Te bene valere significârant, quo desiderio meo satisfacerem, dico, ad primum Tomum eximii illius operis evolvendum me ipse contuli, cujus lectione dum animum simul atq[ue] oculos pascerem, alterae Tuae literae, quovis auro mihi cariores, ad me pervenerunt, quibus me certiorem facere de Mss. Codicibus Homiliarum Joannis Xiphilini et de voce *Ιαὼ* sententiam tuam mihi aperire fuisti dignatus, pro qua facilitate Tua me plurimum Tibi debere profiteor. Maximo opere vero Tibi reiq[ue] literariae felicitatem gratulor, quâ apographa Homiliarum necdum editarum primarii illius Christianae Ecclesiae columinis nactus es, easq[ue] ut cum summa voluptate atq[ue] integra valetudine in publicam lucem proferas, ex animo voveo. Insuper vero etiam pro eximio munere, quod inexhaustam tuam doctrinam atq[ue] indefessum in conquirendis Monimentis laborem vel singulis paginis testatur, quoq[ue] forulos Bibliothecae meae augere atq[ue] exornare voluisti, grates Tibi ago, quas possum maximas, et quum libera-

Digitized by Google

litati Tuae paria facere nequeam, devotionem meam erga tot ac tanta Tua in me merita quà publice, quà privatim declarare nitor, atq[ue], dum venerabilis oris Tui conspectu me infelicitas mea privaverit, quod solum possum, mente in virtutes Tuas semper defixâ te, vir summe, colam, eoq[ue] majori cum voluptate in Historia Francica perlegenda versabor, quo magis persuasum habeam, Francos omnium populorum, qui in Europa Regum ex sua natione certâ et continuâ successione gubernantur, esse antiquissimos, sed etiam quod, veluti legitimus haeres τῦ μακαρίτυ Avi mei, devotâ mente prolixam ergą domum nostram munificentiam Ludovici Magni, qui vel primas inter eos, qui vicem Dei in Francia gesserunt, tenuit, totiens agnoscam, quotiens epistolas ab Avo meo ad Serenissimum illum regem, et vere regum regem, datas vel manibus vel oculis tractem. Ceterum de versione Syrâ N. T. quid sentias, vir eruditissime, scire aveo, siquidem ipse alio Ms. Codice Syro quatuor Evangeliorum usus fuerim, atq[ue] ex eo, postquam integrum fere D. Joannis Euangelium excusseram, didicerim, versionem Syram, quae totius edita est, meram esse paraphrasin, et quidem ineptam; eam vero quam praeferebas [?] Ms. Graeco contextui examussim respondere, sed et infinitis in locis vulgatae versioni Latinae suffragari. Vale, Vir Maxime, et Reverendissimos DD. Martinum et Quienium meis verbis saluta, et festinanti calamo ignosce.

Dabam Leidae A. D. XIV. Kal. Octob.
MDCCXXXII.

Digitized by Google

XLVIII.

BOUHIER A MONTFAUCON.

A Dijon, ce 10 Avril 1733.

J'ai été, Mon R. Père, si incommodé depuis quelque tens de la Goute, qui ne m'a pas même encore tout à fait quitté, que je n'ai pu faire plustost réponse à vostre dernière lettre. Il ne faut pas douter que nostre Ville, quoiqu'oubliée, je ne sçais pourquoi, par les anciens Géographes et par les Historiens qui ont précédé Grégoire de Tours, est néantmoins beaucoup plus ancienne. La preuve en résulte des Monumens qu'on y a découverts, et qui paroissent manifestement estre du tems des premiers Empereurs. Quelques personnes l'ont déjà fait voir, et j'espère en donner encore quelque jour de plus amples preuves. Pour ce qui est de l'inscription dont je vous avois demandé des nouvelles, je n'avois pas pris garde qu'elle fût dans vos Antiquitez, quoique je les aye eues des premiers, comme vous pouvez bien penser. Mais il échape toujours quelque chose. De la manière dont le bon Mr Charlat vous l'a envoyée, je ne suis pas surpris qu'elle vous ait paru suspecte. Car on n'en peut tirer en effet aucun sens raisonnable. Mais il faut qu'il l'eût tirée de quelque mauvaise Copie, que peutestre aura-t'il encore altérée. Il en étoit assez capable, ayant plus de zèle pour les antiquitez que du sçavoir nécessaire pour les entendre. Ce Monument étoit, dit-on, autrefois chez feu Mr Du May. Mais il a disparu depuis longtems. Heureusement j'en ai déterré tout nouvellement une Copie faite par feu Mr le Con[seill]er De la

Digitized by Google

Mare, témoin oculaire, sur le Marbre même. On n'y trouve point sur le côté droit: *Ο ΑΥΡΕΛΙΑΝΟϹ ϹΕΒΑϹΤΟϹ*, comme dans vostre copie, mais seulement: *Ο ΑΥΡΕΛ... ϹΤΟϹ*, et au bas, *ΤΠΗΡΕΤΗ*, et non *ΤΠΗΡΕΤΗϹ*. Sur ce pied, je croirois qu'on pouroit lire ainsi le tout: *ΤΩ ΤΕΡΕΝΤΙΩ ΤΠΗΡΕΤΗ ΤΩ ΜΙΘΡΑ* (*Dor. pro ΤΟΥ ΜΙΘΡΑ*) *ΓΕΝΕΤΗ Ο ΑΥΡΕΛΙΑΝΟϹ ΥΙΟϹ*. On trouve pareillement *ΑΥΡΕΛΙΟϹ* pour *ΑΥΡΗΛΙΟϹ* dans Gruter, DCCVIII. 7., et en divers monumens MITRAS et MITRES pour MITHRAS et MITHRES. Dans la Copie de Mr De la Mare, on ne voit point le bâton augural, mais comme une espèce d'aigrette qui sort du bonnet. Je voudrois fort que nous fussions en état d'examiner nous mêmes ce Monument. Car il y auroit peutestre encore bien des observations à faire. Quoi qu'il en soit, je ne vois pas de raison pour regarder cette inscription comme supposée. J'en dis autant du Chyndonax, contre lequel feu nostre ami Mr de la Monnoye s'étoit trop prévenu. J'ai des preuves incontestables qu'il a existé, et a été 30 à 40 ans dans nostre ville depuis sa découverte. Et quant aux raisons qu'on allègue contre, il est aisé d'y répondre; j'espère bien vous en faire convenir quelque jour.

J'ai l'Histoire d'Autun, dont vous me parlez. Mais elle n'est point d'Aubry. Son Auteur s'appelloit Edme Thomas, Chantre et Chanoine en l'Église d'Autun. Cela paroît par le plan de cette Histoire, qui fut imprimé à Autun du vivant de l'Auteur in 4° et qui est ici chez les Jésuites. Il avoit commencé à faire imprimer son ouvrage à Lyon en 1660, chez Guillᵉ Barbier, lors qu'il mourut. Je ne sçais pour quoi l'imprimeur n'acheva pas. Car le reste du Manuscrit, du

Digitized by Google

moins pour la 1ère Partie, est demeuré chez un des petits neveux de l'Auteur, qui me l'a communiqué. J'ai fait copier ce reste à la suite de l'imprimé. Mais il n'y a aucuns Monumens antiques dans cette suite, qui est peu de chose.

Il est vrai que nous avons ici un Ingénieur, qui a ramassé beaucoup de desseins des Antiquitez d'Autun; il s'appelle Thomassin. Je l'ai vu même y travailler, il y a onze ans, pendant le séjour que je fis alors à Autun. Il avoit envie de faire graver ces desseins, et par cette raison n'en a jamais voulu laisser prendre des copies à personne. Depuis il est venu s'établir ici, et il est tombé dans une humeur noire et bourrue, qui lui a fait renoncer à voir même ses meilleurs amis. Comme il est fort vieux, il n'y a plus rien à espérer de lui, et il est à craindre qu'à sa mort ses papiers ne se perdent.

J'avois vu dans vostre dernier vol. des Monumens de France vos plaintes contre M. Mafféi et contre les Journalistes de Trévoux. Le 1er m'a paru ici très fâché d'y avoir donné lieu, rendant justice à vostre mérite et à vos travaux immenses. Mais vous connoissez ses préventions sur les Amphithéâtres. Véritablement ce qui reste de celui qu'on dit avoir été à Autun, ne donne point l'idée d'un tel Édifice. On peut seulement y reconnoître les vestiges d'un ancien Théâtre. Encore faut-il un peu deviner pour cela. Thomas pouvoit en avoir vu des restes plus marquez. Mais assurément il n'en avoit point tiré le dessein de Ligorio. Je ne blâme pas les contestations littéraires et les crois même nécessaires pour la découverte de la vérité. Mais en soutenant qu'vn sçavant a pu ce tromper sur quelque

Digitized by Google

point, ce qui est très excusable dans un Ouvrage aussi vaste que vos Antiquitez et où vous n'avez pu juger par vous même d'vne infinité de choses, on ne doit pas perdre de vue les services infinis q[ue] vous avez rendus à la Rép. des lettres, par ce travail et par tant d'autres, dont un seul homme semble ne pouvoir pas estre capable, sans compter ceux que nous attendons encore de vous. Les Connoisseurs vous rendront toujours justice et sçauront bien distinguer, *quid distent æra lupinis.* Cela doit vous consoler de vous voir attaquer par les Auteurs d'un Journal, qui depuis quelque tems a bien perdu de son crédit.

Mr le Bret, P[remier] Président de Provence, à qui je n'ai pu refuser l'Explication de quelque Inscriptions Grecques, dont les Marbres lui ont été envoyez du Levant, la fait actuellement imprimer à Aix, et j'espère que je ne tarderai pas à vous envoyer cet Écrit. Vous y trouverés par tout les justes louanges qui vous sont dues. Il y a un de ces Marbres que M. Mafféi a expliqué dans sa lettre latine *Ad Bimardum,* que vous aurez vue apparemment. Elle m'étoit encore inconnue, quand j'ai travaillé sur cette Inscription. Mais nous avons cheminé par des routes différentes. Je compte d'en envoyer aussi un Exemplaire au R. P. dom Martenne, à qui je vous prie de bien faire mes complimens, en lui marquant ma reconnoissance du présent qu'il a bien voulu me faire de sa dissertation sur une de vos Abbayes. Je suis toujours, [etc.].

LE P. BOUHIER.

Vous étiez apparamment à l'Académie des Belles Lettres, quand M. De Boze y lut, quoique je ne l'en eusse pas prié, un projet de Dissertation que j'ai faite,

Digitized by Google

pour prouver qu'on avoit vu à Rome deux Empereurs en même tens Grands Pontifes, beaucoup plutost qu'on ne le croit communément. Je voudrois fort, que vous la demandassiez à M. de Boze pour l'examiner, et me dire si vous n'auriez point quelques unes des Médailles que je cite, sans les avoir vues à la vérité, mais sur des témoignages que je crois irréprochables pour la plus part.

XLIX.

JOS. AVRIL A MONTFAUCON.

Au Révérend père
Dom Bernard de Montfaucon, en l'abbaye de St Germain des prés
A Paris.

Mon Révérend Père.

J'ay fais [sic] donner avec bien du plaisir 24 ₶ d'avance pour un exemplaire de vostre *Bibliotheca Bibliothecarum*. Après en avoir lu le prospectus, j'ay examiné ce que j'avois qui pouroit concerner cette matière, et j'ay trouvé:

1° un catalogue des MSS. grecs de la bibliothèque de Grotta ferrata,

2° un catalogue des MSS. latins de la bibliothèque des Malatestes chés les RR. pp. cordeliers de Cesene,

3° un catalogue des MSS. latins et espagnols de deux armoires de la bibliothèque de St. Isidore à Rome.

Comme je crois que vous aurés ces catalogues, je ne fais que vous les insinuer, sans m'étendre davantage.

Mais j'ay ensuyte trouvé des choses qui pouroint vous intéresser davantage, qui sont:

Digitized by Google

1° un cathalogue des archives et de la bibliothèque de St. Pierre de Rome, qui a été fait le 6. février 1656 par le card. Laurent Imperiali, délégué pour cela du pape, lorsque Lucas Holstenius en étoit bibliothécaire,

2° un catalogue de pièces qui regardent les évecques et les monastères de France, de la bibliothèque de la reine de Suède, selon l'ordre nouveau des MSS.,

3° un catalogue des 34 premiers MSS. grecs de la bibliothèque Barberine, selon l'ordre qu'ils occupent. Parmi les 34 MSS., au nombre 5, est le fameux MS. d'où j'ai tiré un grand nombre des leçons d'hexaples sur Isaïe, Jérémie et Ézéchiel, que ceux qui travailloient pour M. Walton à Rome y ont laissé.

Si ces catalogues vous sont de quelque utilité, vous n'aurés, Mon R. p., qu'à me le faire sçavoir; je chercheray aussitôt l'occasion de vous les envoyer.

Parmi bien des lettres que j'ay copiées d'un MS. du card. Ottoboni, des habiles gens d'Italie qui fleurissoint vers le milieu du 15 sciècle, j'ay une lettre d'*Antonius Panormitanus* au célèbre Jean *Aurispa*, où il est parlé de deux MSS. d'ouvrages dont je n'ay pas connoissance. Si vous vouliez bien, Mon R. p., me faire part de vos lumières là dessus, vous me fairés un véritable plaisir; je vais vous donner copie de cette lettre:

Antonius Panormitanus clarissimo viro Joanni Aurispae.

Theodorum tuum qvem mihi tantopere commendas. scito apud Alphonsum regem magnifice collocatum, etc. . . . . veniens vero fac tecum deferas Apicium coquinarium et Caesaris iter, nuperrime ut fert Theodorus tuus, nunc jam meus, inventos, Romamque perductos. Laurea vero quid de te speret ex praeterito conjecturam facit, etc. . . . . vale. Quae de Caesaris itinere scripsimus, ita accipe, ut nisi

Digitized by Google

versibus compositum sit, Julii iter non sit, sed Antonini. Hic enim prosâ oratione iter edidit, Julius carmine. Antonini vero iter jam pridem et nos habemus. Vale.

Si cette lettre ert déjà donnée, faites moy, Mon R. p., l'amitié de me le dire, avec ce qui en est de ces deux Mss. et de ces deux ouvrages. Si elle n'est pas donnée au public, faites moy également l'amitié de m'instruire sur ces deux Mss. et sur ces deux mêmes ouvrages; vous m'obligerez sensiblement.

Je fis voir à son Émᵉ Mgs. le cardˡ de Polignac le *Jovis summanus* dessiné, avec la pierre où il y a le Cupidon Marin si bizarre. A la première occasion, je vous enveray le dessin de l'un et l'empreinte en cire de l'autre, car je n'ay pas de dessinateur pour en avoir un dessin.

Agréés, Mon R. p., que je prévienne les fêtes et l'année qui approchent, et que dans cette occasion je mêle mes souhaist [sic] avec ceux des personnes qui vous estiment et qui vous honorent le plus. Ce sont, je vous assure, les sentimens très respecteux avec lesquels j'ay l'honneur d'être, [etc.]

FR. JOSEPH AVRIL.

A Corbie ce 21ᵉ xbre 1733.

Digitized by Google

L.

FONTANINI A MONTFAUCON.

Rev[erendissi]mo P[ad]re Sig[nor]e P[ad]rone oss[ervatissi]mo.

Non è possibile di trovare alcuna memoria della *Biblioteca* del *Cardinal Ridolfi;* ma essendo stata del Cardinale *Egidio* Agostiniano, il quale vien chiamato da *Viterbo,* benchè fosse da *Canepina,* che è un luogo IX miglia lontano e nel territorio di Viterbo, il qual *Egidio* era dottissimo nelle lingue orientali, specialmente *Ebraica* ed *Arabica,* mi è venuto sospetto, che questi codici, per essere il Cardinal *Ridolfi* Fiorentino, passassero in casa de' Medici, poichè in Germania è stato stampato un catalogo di libri *Arabici* del *Granduca,* mandatovi già del *Magliabechi.* Per altro, che il Cardinal *Ridolfi* fosse protettore e intendente delle cose letterarie, si vi cava ancora da un *catalogo* di *Vlisse Aldrovando,* stampato in *Venezia da Giordano Ziletti* 1556 in 8° insieme con le *Antichità di Roma* di *Lucio Mauro* in lingua Italiana, nel qual catalogo si descrivono le statue antiche del Cardinal *Ridolfi* pag. 292. Le quali in tempo dell' *Aldrovando* si trovavano in casa di *Lorenzo Ridolfi,* fratello del Cardinale. Questo è quanto posso dirle in questo proposito. Ora passerò a servirla intorno ai Codici Vaticani, da lei richiesti; e sono i seguenti:

Poeti:

Homerus. Odyssea. Cod. Vat. 906. *in membrana, sed recens.*

— Odyssea. Cod. Vat. 24. *in membrana, sed recens.*

Digitized by Google

Homerus. Odyssea. Cod. Vat. 25. *chartaceus, sed recens.*
— Ilias. Cod. Vat. 30. *chartaceus.*
— Ilias. Cod. Vat. 29. *chartaceus, annorum circiter* 400.
Hesiodus. Cod. Vat. 44. 50. 57. *chartaceus.*
Euripides. Cod. Vat. *sunt recentes.*
Sophocles. Cod. Vat. 40. 44. 45. 46. 48. 49. *omnes chartacei.*
Aristophanes. Cod. Vat. 35. 917. 918. 922. *omnes chartacei.*

Istorici Greci:

Herodotus. Cod. Vat. 122. 123. *chartacei.*
Thucydides. Cod. Vat. 127. 991. 992. *chartacei.*
Xenophontes. Cod. Vat. 128. *in membrana.* 129. *in membrana, codex antiquissimus.*
Polybius. Cod. Vat. 124. *in membrana, antiquissimus.*
Diodorus. Cod. Vat. 995. 996. *chartacei.*
Dionysius Halycarnasseus. Cod. Vat. 133. 134. *chartacei.*
Dio Cassius. Cod. Vat. 993. *chartaceus. Dionis fragmentum in membrana antiquissimum* 1228.

Istorici Latini:

T. Livius. Cod. Vat. 3929. *in membrana antiquissimus* 1845. *in membrana.*
Cornelius Tacitus. Cod. Vat. 1863. 1864. *in membrana, sed recentes.*
Suetonius. Cod. Vat. 1860. *in membrana recens.* 1904. *in membrana recens.* 2966. *chartaceus.* 3335. 3336. *in membrana recentes.*
Q. Curtius. Cod. Vat. 1865 ad 1870. *in membrana, sed recentes.*
Salustius. Cod. Vat. 2955. *in membrana*, annor. circit. 500. 3325. *in membrana, codex antiquissimus.*
Giustino. Cod. Vat. 4599. *chartaceus.*

Digitized by Google

Poeti Latini:

Virgilius. Cod. Vat. 3869. *antiquissimus, in membrana.*
Terentius. Cod. Vat. 3226. *omnium antiquissimus.* 3868. *antiquissimus, in membrana.*

Un' altra volta manderò il rimanente del catalogo di questi codici vaticani, e intanto è pregata ad accettar questi, e di nuovo ringraziata del generoso regalo di san Gio. Grisostomo, che ho ricevuto insieme con gli altri libri, già spediti dalla buona memoria del nostro povero Don *Claudio*, e per non moltiplicar lettere, le prego dirlo ancora al P. D. *Giuseppe Vaissete*, con aggiungerli, che ho pagato tutto a Monsignor di *Teodosia*. La prego a conservarmi nella sua grazia, mentre mi confermo per sempre, *more solito*, dispiacendomi di avere inteso esser morto il degnissimo P. Corrado, per l'anima del quale non manco di pregar Dio benedetto.

Roma 24 Marzo 1734.

P. ARCHIVESCOVO D'ANCIRA.

LI.

FONTANINI A MONTFAUCON.

Revmo Pre Sig^e Pne ossmo.

Per la posta passata scrissi a V. R. sopra i *Codici Vaticani*, da lei desiderati in notizia per la sua *Biblioteca*, e ora continuerò a dirle il rimanente; ma prima debbo avvisarla di aver trovata qualche cosa intorno alla *Biblioteca* del Cardinal *Niccolò Ridolfi*, e specialmente un suo *Bibliotecario*, che fu *Matteo Devario* da Corfù,

Digitized by Google

il quale scrisse il bel libro *de Græcæ Linguæ particulis,* publicato in Roma da *Pietro Devario,* figlivolo di una sorella di *Matteo,* e dedicato al gran Cardinale *Alessandro Farnese, Romæ apud Franciscum Zannettum* 1588, in 4°. Pietro nella dedicatoria dice, che *Matteo* suo zio fu chiamato e preso in casa sua dal Cardinal *Ridolfi,* e che dopo avere imparato il Greco da *Giano Lascari,* egli lo insegnò al Cardinal Ridolfi, che lo fece suo Bibliotecario, *quem suæ quoque Bibliotecæ peramplæ et copiosæ prefecerat,* presso il qual Cardinale *per illud tempus ita multi variis disciplinarum generibus instructissimi florebant (ex Græcis quidem Constantinus Rallius, Nicolaus Sophianus, Christophorus Condoleus, Devarii condiscipuli et contubernales; ex Latinis vero atque Italis Nicolaus Majorana, idemque postea Malfectæ delectus episcopus, Franciscus Priscianensis, Donatus Giannottus, Pater Leonardus Malaspina, Matthæus Herculanus, Petrus Crassus, qui est episcopus creatus deinde Viterbis) ut ejus Cardinalis domus jure quoddam sapientiæ domicilium appellari potuisse videatur. Mei porro avunculi opera Rodulphus in Græcis potissimum explicandis auctoribus utebatur, quem suæ quoque Bibliothecæ peramplæ et copiosæ præfecerat.* Segue a dire, che il Devario in XV anni, che servì il Cardinal Ridolfi, compose l'*Indice* di Eustazio, comentatore di Omero. Vegga V. P. Rma, che Cardinali erano in quel tempo, felicissimo per le muse. Ora seguiterò i codici vaticani:

Ovidius. Codex Vat. a num. 1593 ad 1607, *in membrana.* 1604. *antiquus.*

Plautus. Cod. Vat. 5210, *in membrana, recens.*

Propertius. Cod. Vat, 3188. 3272. 3273. 3274, *in membrana.*

Digitized by Google

Statius. *Cod. Vat.* a num. 3278, *qui est in membrana, antiquus,* usque ad 3283.

— *Achilleidos.* Cod. Vat. 1618. 1663, *in membrana.*

— *Thebaidos,* libri XII. 1615. 1616. 1617, *in membrana.* 1610.

Tibullus. Cod. Vat. 1609. *qui est antiquus, in membrana.* 1610. 1611. 2794. 3175. 3270. 3271. 3272, *in membrana, sed recentes.*

Persius. Cod. Vat. 2773. *chartaceus.* 2795. *chartaceus.* 2815. *in membrana.* 2816. 2818. 2819. 3173. *recentes.* 3291. *in membrana.* 3292. *in membrana.* 3505. *in membrana, antiquissimus.*

Juvenalis. Cod. Vat. 2766. *in membrana,* et a num. 2810 ad 2817.

Horatius. Cod. Vat. a num° 2765, *qui est chartaceus,* usque ad 2777, *qui est in membrana,* et a num° 3252 ad 3262.

Lucanus. Cod. Vat. a num° 1619, *in membrana,* ad 1623, *in membrana, antiquus,* et a num° 2796, *in membrana, antiquus,* ad 2806, *in membrana.*

Catullus. Cod. Vat. 3269. *chartaceus.* 3272. *in membrana.* 3291. *in membrana.*

Eccola dunque servita di quanto mi ha richiesto. Potrei qui aggiungere la nota di alcuni *miei Codici,* ma per non allungarmi tanto, tralascio, mentre se la vorrà, suppongo, che ci sarà tempo di servirla. Se occorre altro, V. P. Rma si compiaccia di comandare; e se vede il Signor Cavaliere *Smit,* gli dica, che Monsignor Braschi mi ha mandato per lui il libro del *Rubicone;* e che ho detto al Signor *Palazzi,* perchè

Digitized by Google

avvisi quando ha modo di spedirlo. Mi conservi nella sua grazia, mentre per sempre mi confermo, [etc.].

Roma 31. Marzo 1734.

P. ARCIVESCOVO d'ANCIRA.

*) Quand je répondrai à M. Fontanini, parler à D. J. Vaissete.

LII.

BOUHIER A MONTFAUCON.

A Dijon, ce 22. Nouemb. 1734.

Je vous renvoye, Mon R. Père, le fragment de lettre de feu M. Cuper, dont je vous fais mes remerciemens très humbles. J'aurois fort souhaité, que vous en eussiez retrouvé le commencement et la fin, et si vous aviez d'autres dissertations ou lettres sçavantes de cet habile homme, je les verrois avec grand plaisir et vous les rendrois avec exactitude, comme de raison. Quoique je vous aye indiqué une petite méprise de sa façon, je ne l'en estime pas moins, sçachant combien il est aisé aux plus sçavans hommes de se tromper quelques fois, surtout quand ils sont aussi occupez qu'il l'étoit, et quand ils courent à d'autres choses plus pressées et plus importantes.

Dans l'inscription de Métrodora, au lieu de *Διρυλάου*, qui n'est pas un nom grec, je crois qu'il y avoit *Δ ΗΡΥΛΛΟΥ*.

*) Note de la main de Montfaucon.

Digitized by Google

Sur l'inscription de Caracylæa, je doute qu'il y ait d'exemple de femmes qui ayent porté le nom de *Metropolis*.

Pour ce titre de *Filius Reip.*, *Υιὸς κοινοῦ*, etc., je suis bien de l'avis de M. Cuper. Mais je ne crois pas que cette qualité se donnât par une véritable adoption. C'étoit un pur titre d'honneur qu'on donnoit au Citoyen qu'on vouloit favoriser, comme étoit celui de *Pater patriæ* au tems de la Rép. Romaine. Ce titre paroît avoir été particulière[men]t en usage à Ancyre. Car M. Cuper a soupçonné avec raison que l'inscript. de Gruter CCCCXCV, 1, y avoit été trouvée. Il me paroît même, qu'elle est évidemment la suite d'une autre du même Recueil, CCCCXLVIII, 1, qui y a été certainement posée. Ceci est un fait, dont je ne crois pas que personne se soit aperceu.

Si M. Cuper a douté, qu'en l'inscription raportée par Spon, Miscel., Cap. X. n. 93. *ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΥΙΟΥ* signifie *Populi F.*, c'est qu'il n'avoit pas encore vu l'autre inscription, dont je vous ai parlé par ma précédente, où *ΤΙΒ ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΜΝΗΣΙΜΑΧΟΥ ΚΑΙ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΦΥΣΕΙ Δ ΕΡΜΟΔΕΞΤΟΥ* (ou plustost, à ce que je crois, *ΕΡΜΟΔΕΚΤΟΥ*) ne sçauroit estre entendu autrement.

Dans l'inscript. de M. Sempronius Nicocrates, l'interprétation de *Viator*, que M. Cuper donne à *Συνοδίτης*, n'est pas suportable. Puisq[ue] cet homme étoit Poëte et Musicien, pourquoi n'auroit-il pu estre receu dans ces espèces de confrairies, co[mm]e ces Pantomimes dont il est fait mention dans Gruter, CCCXXX, 1. et 2.

A la dernière page, *ΑΣΥΛΩΝ* ne vaut pas mieux que *ΑΘΥΛΩΝ*; il faut *ΑΘΛΩΝ*, si je ne me trompe; c'est à dire *curatorem ludorum*. Cet emploi est connu.

Digitized by Google

L'observation que fait M. Cuper, aussitost après, sur quelques Médailles d'Auguste et de Domitien, avoit été déjà faite par Oiselius, *Select. Numism.* p. 491, et par Gutberleth, *De Saliis*, p. 57.

N'y auroit-il pas moyen d'avoir des copies de quelques unes des inscriptions Grèques de M. l'Abbé Fourmont? Cela me feroit grand plaisir. S'il les donne au public, j'avoue que la meilleure manière est de les faire graver, comme vous l'avez fait dans vostre excellente Palæographie. Mais qui est-ce qui en fera les frais? Pendant qu'on l'attend, et peutestre vainement, on se met au hazard de perdre sans ressource un tel trésor. Combien s'en est-il perdu de cette manière! En ramassant tous ces précieux restes de l'Antiquité, qui sont épars çà et là, et qui ne sont point dans les Recueils, j'aurois de quoi en faire un assez gros volume.

La simple curiosité de M. l' Abbé Fauvel devroit l'engager à procurer la conservation du Monument de Chyndonax. Votre prière et la mienne pouroient lui servir encore d'aiguillon. Je vous conjure de ne le pas laisser tranquile là dessus. Dans le même endroit, où cette inscription a été trouvée autrefois et où nos Jésuites ont fait bâtir depuis peu une maison de retraite, on a trouvé un autre Monument Sépulcral avec le D. M. et quelques restes de lettres anciennes, mais dont on ne sçauroit tirer aucun sens.

J'apprens avec joye que la Bibliothèque des Bibliothèques avance et que le S. Chrysostome tire à sa fin. Dieu veuille vous conserver la santé, pour vous, pour le Public et pour vos amis.

Il y a longtems aussi, que je n'ai eu de nouvelles

Digitized by Google

du M. Mafféi. Je suis surpris qu'il ne vous aille pas voir plus souvent. Que peut il faire de mieux! J'ai peur qu'il ne soit de ceux qui *nimiâ φιλαυτίᾳ laborant.* Je vous dis ceci, s'il vous plaît, ἄγχι σχὼν κεφαλήν. Je suis toujours, [etc.].

LE P. BOUHIER.

La lettre de Mr Cuper me fait souvenir de vous prier, Mon R. Père, de me faire un plaisir. J'ai ses Notes sur Lactance *De Mortibus Persecutorum,* imprimées en 1693 à Vtrecht, avec les Notes de quantité d'autres sçavans. Il me manque dans celles de M. Cuper un feuillet, qui contient les Pages 197 et 198. Ce qui me fâche fort. S'il y en avoit ici un autre Exemplaire, je ferois imprimer ce feuillet. Mais comme il n'y en a point, pourriez vous engager vostre imprimeur ordinaire de l'imprimer en mêmes caractères et de même grandeur à prix raisonnable. Je vous ferai rendre par mon frère l'Abbé, qui est à Paris, ce qu'il vous en aura coûté. Sinon on pouroit faire copier par un habile copiste. Mais il seroit difficile d'en trouver un, qui le fît en deux pages et correctement, comme il faut qu'il soit, quoique la copie passant sous vos yeux ne pouroit manquer d'estre correcte.

Vous ne serez pas fâché d'apprendre, qu'à peu près dans le même endroit où a été autrefois trouvé le Monument de Chyndonax et où l'on a bâti depuis peu la Maison de retraite des Jésuites d'ici, on a trouvé d'autres Monumens antiques, et entr' autres une Pierre Sépulcrale, où est représenté un homme, dont la tête manque, tenant dans sa main un oeuf qu'il montre avec le doigt de l'autre main. On y voit le D. M.

Digitized by Google

Des autres mots de l'inscription il ne reste, à ce qu'on m'a dit, que *TAYRIANO*. Je n'ai pu encore l'aller voir, à cause du mauvais tems.

LIII.

J. C. ISELIUS A MONTFAUCON.

Viro plurimum Reverendo atque Celeberrimo Domino Bernardo Monfalconio Jacobus Christophorus Iselius S. P. D.

Vidisti, ut puto, infamem articulum *Diarii Batavici* nuperi *(Bibliothèque Raisonée)*, qui mihi huius, quam ad te mitto, suscipiendae *Defensionis* caussam attulit. Auctor eius est articuli *Joh.* ille *Jacobus Wetstenius*, quem olim apud Lutetiam vidisti. Dirissimis odiorum irarumque Furiis adversus Ordinem nostrum agitatus, ex quo de plurimis eius dogmatis ad omnem Christianam doctrinam labefactandam aperte tendentibus sententiam rogati id, quod res erat, ac documentis testimoniisq[ue] manifestissimis constabat, respondimus nunc; modo in unum, modo in alium de nobis incurrit, postquam a Bibliopolis *Wetsteniis*, eius *Diarii* editoribus, impetravit, uti sese illo libello periodico, tanquam Campo aliquo Martio, ad nos lacessendos uti per eos liceret. Me certe inter ceteras rationes ista quoq[ue] vel in primis movet ad edendam hancce *Calumniarum* eius *Depulsionem*, quod invidens amicitiæ, quæ nos pridem arcte conjungit, omni nisu te mecum com[m]ittere studuit, falso atq[ue] impudenter affirmans, ei me loco

Digitized by Google

Hexaplorum tuorum in privata quadam ad amicum epistola contradicere voluisse, quem probe sciebat, nunquam mihi vel obiter visum esse. Sed malo te rem ex hacce *Apologia* mea uberius cognoscere, in qua id mihi præcipue cordi fuit, ut quanti semper fecerim te atq[ue] etiamdum faciam, omnibus liqueret. Ubi legeris, non poteris non mirari, tam pravam illi *Wetstenio* mentem fuisse, ut non dubitaret primo contra liquidam veritatem plurima scribere mendacia, deinde et eiuscemodi mendacia, quæ certus erat, intra tempus brevissimum evidentissimis argumentis atq[ue] testimoniis revictum iri. Quae vero de meo in te perpetuo affectu sum[m]oq[ue], quod virtuti ac doctrinæ tuo semper posui, pretio, idoneis locis adspersi, minime tibi spero ingrata fore, tum et facile in memoriam revocaturum, quod mihi abs te olim coram dixi confirmatum esse, nullius te nostri codicis Ms. usum unquam nactum, neq[ue] etiam var. Lect. ex quoquam illorum excerptas accepisse. Scilicet hoc ipsum in caussa fuit, cur ego Cl. *Breitingero* per litteras ad me referente de laudato a te *Codice Basiliensi* negarem utiq[ue], et vere quidem, ut postea res ipsa docuit, nostro te Codice uti, vel multas ex eo var. Lect. nancisci potuisse; quamvis alioqui errorem eius, Codicem a te Basilianis monachis, qui Romae degunt, attributum pro nostra huius Bibliothecæ Codice sinistre interpretantis, non deprehenderim, cum ille librum tuum in litteris suis haud allegasset, neq[ue] ego eius exemplum in supellectile mea libraria haberem. Accedebat vero, cum *Breitingerus* tantum de laudato a te *Basiliensi Pentateuchi Codice* mentionem iniecisset, quod habebamus omnino Codicem Græcum vetustate insigne[m] neq[ue] inferiorem sane X saeculo, e quo potuisset fortasse

Digitized by Google

aliquis doctissimorum sodalium tuorum olim, dum viseret Bibliothecam nostram, gustus ac speciminis gratia quædam excerpere. Plura de hoc egregio nostro Codice in ipsa *Defensione* mea invenies, quæ cupiditatem tibi forte iniiciant, loca quæ continet, ex versionibus Aquilæ, Symmachi, Theodotionis ceterisque, tam Græcis quam Syriacis ac Samaritanis, deprompta cognoscendi, cum præsertim a Codicibus aliis, quibus tute usus es, pleraq[ue] illorum abfuerint. Ego ea tibi si volueris lubens excerpam, ac sine mora ut habeas curabo. Alia etiam in re, si tibi amicisq[ue] tuis prodesse potero nunquam patiar operam meam frustra desiderari. Domno *Carolo Ruæo* salutem a me plurimam dici rogo. Cl. *Guarini* morte valde indolui. Quando huius *Lexicon Hebraicum* denique in lucem emittetur, peto a te, ut illud mihi significari cures. Eius enim viri gratia ac rogatu in sex numero exempla pecuniam solvi ante plures iam an[n]os, et nunc valde metuo, ne ea exciderim, cum et mortuus ille sit vir optimus et adeo longo tempore post eius obitum nec verbum de operis editione audiamus. Vale, vir plur. Reverende atque Celeberrime, et me tui amantissimum amare persevera. Datum Basileæ prid. Cal. Dec. CIↃIↃCCXXXIV.

Digitized by Google

LIV.

J. C. WOLF A MONTFAUCON.

A Monsieur
Mons. Dom Bernard de Montfaucon, de la Congrégation de S. Maur,
Savant illustre,
à Paris.

Reverendo Patri Do. BERNARDO DE MONFAUCON, Viro doctrina et meritis Illustri, S. P. D. Jo. Christophorus Wolfius.

Bibliopola van den Hoeck, nuper admodum ad nos ex Anglia reversus, tuum, Vir Praestantissime, in me fratremqve meum studium, allatis etiam rerum argumentis, testatum fecit. Quod ut grato animo uterque nostrum excipimus; ita ego iterum opem tuam, qvam in Libanio nuper praesentissimam expertus sum, implorare audeo. Excitavit me Bibliopola quidam Anglus ad suscipiendam novam Bibliothecae Photianae editionem. Vereor utique, ne humeri mei ferendo oneri impares sint. Cum vero labor improbus omnia vincat, parum abest, qvin jugo huic collum subiicere sustineam. Sunt autem qvaedam, qvae a Te doceri velim. Novi, Capperonerium, V. C., ante hos triginta et amplius annos Photium sua cura expolitum exspectare iussisse. Num spes illa, qvod suspicor, penitus decollavit, aut num qvid in promtu habuit, qvod institutum hoc ornare possit? Novi etiam, et Camusati literis qvondam edoctus sum, exstare in Bibliotheca Regia vestrate codicem manu exaratum. Constatne Tibi, Vir Eruditissime, an ille sit alicuius momenti, et an non forte ex illo Rob. Stephanus ἀπόγραφον suum, qvo Hoeschelius usus est, adornarit? Si operae pretium Tibi videatur, scripturus

Digitized by Google

sum ad Abbat. Taruy, (qvem codd. Mss. praefectum hodie esse mihique favere a laudato Bibliopola Hoeckio accepi) et obsecraturus, ut unum alterumve codicis illius folium mea causa cum editis comparari haud gravatim curet. Haec,, qvaeso, me sine incommodo tuo doceas, atque ea pro humanitate tua, quam saepe expertus sum, addas, qvae huc pertinentia copiosa doctrinae supellex suggesserit. Scripsi de hoc negotio, non ita pridem, ad virum eruditum vestratem, sed responsum adhuc exspecto, sive qvod ille silentii causas habeat, sive, qvod literae meae perierint. Nuntius de Bibliotheca MSS. tua sub prelo iam sudante gratissimus mihi accidit. Nescio an in illa locum habituri sint codices in privatorum hominum forulis delitescentes. Si habituri sunt, poteram mittere indice[m] MSS. Hebraic., Arabic., Persic., Turcic. etc., qvos inter meos habeo. Hebraicos illos ex Bibliotheca Vffenbachiana mihi comparavi, ceteros vero ex illa Abrah. Hinckelmanni, Praedecessoris mei. Fortasse tamen catalogus et Hinckelmannianus et Vffenbachianus, in lucem editus, ad manus Tibi est; sin minus: faciam, ut illorum, qvos dixi, codicum index ad Te perveniat. Fabricius noster, ὁ Χαλκέντερος, Volumen III Bibliothecae suae medii aevi Latinae prelo subiecit; frater autem meus Fragmentis prosaicis feminarum Graecarum in lucem proferendis incumbit. Libanii epistolae, qvarum Centurias XVI. habeo, operas Waesbergianas, qvibus eas superiore anno ipse tradidi, in Belgio exercent, vix infra biennium absolvendae. Ita vale, Vir Celeberrime, et amare me perge, Tui observantissimum. Dabam III Nonar. Januar. an. CIƆIƆCCXXXV, qvem Numen Maximum faustum fortunatumqve Tibi esse jubeat.

Digitized by Google

P. S. Frater meus gratias Tibi agit copiosissimas pro monumento illo, qvod Alcmani dedicatum esse creditur. Prodiit ne P. Gvarini Volumen ultimum Grammaticae Hebraicae? Haberine apud Vos potest Ciacconii Bibliotheca Vniversitatis, Camusati opera edita? Eam in Belgio nuper frustra qvaesivi; vidi autem exemplum unum apud amicum, qvi illud sibi ex curta viri, in summa egestate defuncti, supellectile comparaverat. Ecce, Reverende Pater, qvanta tui apud me sit fiducia, qui tot qvaesitis te obtundere audeam! Vale iterum.

Si collationis cum Cod. Regio Specimen nancisci possim, initium fieri velim ab epistola Photii ad Tarasium, (qvam in edit. Hoeschelii Augustana finem libri, in ceteris vero Gr. Latinis limen eius occupare meministi) et inde ad seqventia procedi. Tertium vale.

LV.

COTTON A MONTFAUCON.

Angers 8ième Févr^er 1735.

Vous serés surpris, mon Rév^nd Père, de Recevoir une Lettre de la Part d'une Personne qui n'a pas L'Honneur de vous estre connu. Mais vous cesserés de l'estre quand vous sçaurés que Mon Père, qui est à cette heure le Chef de la famille Cottonienne et qui Demeure à cette heure à Angers, est Arrière Petit fils du Chevalier Robert Cotton, Baronet, si fameux dans la République des Lettres pour avoir [sic] avec des

Digitized by Google

Fatigues et des Despences immenses La Bibliothèque Cottonniene, si estimée des sçavans de tous [sic] Paris, est [sic] qu'il est fils du Chevalier Jean Cotton, Baronet, qui, par un Désintéressement qui ne peut estre assés Loué, donna la Dicte Bibliothèque au Public, de Crainte que Par la suitte des Temps, elle ne tombast entre les Mains de Quelque Héritier qui, dégénérant de l'Attachement que nostre Famille a toujours eu pour Les Belles Lettres, fût tenté de la vendre. Ayant Appris, mon Rév^rd^. Père, que vous donniés au Public un Ouvrage qui, comme tous ceux que vous avés donné, ne manqueroit Pas d'estre très utile à La République des Lettres, Je dis à mon Libraire de Prendre une souscription en Mon Nom, et m'ayant avant hier apporté le *Conspectus Operis*, etc., Je fus surpris de voir que vous ne paroissiés pas avoir Intention de faire Mention Particulière de La Bibliothèque Cottonienne. Je compris d'abord, que la Bibliothèque Cottonienne étant Gardée Dans le Mesme Endroit avec la Bibliothèque Royale et par Le Mesme Bibliothécaire, Le Docteur Bentley, Vous la Regardiés comme faisant Désormais Partie de la Bibliothèque Royale. Il estoit naturelle [sic] de Le Penser ainsi, mais elles sont Pourtant Deux Bibliothèques Différentes, et Le Dr Bentley en est Bibliothécaire, non comme Bibliothécaire Du Roy, mais de La Bibliothèque Cottonienne, Il n'a pas mesme estoit [sic] nommé par Le Roy, mais par les Commissionaires ou Gardiens de la Bibliothèque Cottonienne, Institués par L'Acte De Parliament qui la Donna au Public. L'acte Porte que Les Gardiens seront toujours Le Chancelier et L'Orateur de la Chambre Basse, le Chef de La Famille et trois Autres, tous nommés par le Chef de la famille et dont Les Places

Digitized by Google

en Cas de Mort seront remplis par la Nomination du Chef de la Famille, pour montrer que L'Intention de Mon Grand Père estoit non pas de faire une donation Pure et simple au Roy, mais de Conserver à sa Famille la Bibliothèque autant que cela estoit compatible avec le Dessein qu'il avoit d'en asseurer la Jouissance au Public et d'en empêcher La Vente. C'est Pourquoi dans le Premier Acte de Parliament Il est stipulé que La Bibliothèque Restera toujours dans L'Hôtel Cotton, et afin que le Chef de la famille soit toujours Censé estre Possesseur en quelque façon de La Bibliothèque, il y a une substitution très Extraordinaire, car L'Hôtel Cotton est substitué au Chef de la famille à Perpétuité, sans pouvoir estre aliéné ou Confisqué, mesme pour Crime de Haute Trahison. Il est vray que quelques années après La Mort de Mon Grand Père, le Chevalier Jean Cotton, son successeur, ayant envie de vendre le dict Hôtel et La Courronne envie de L'acheter, on Luy Donna Permission de la Vendre, et la Couronne L'acheta, mais il fut stipulé encore dans L'Acte de Parliament que La Bibliothèque seroit Conservée dans Le Mesme Endroit et porteroit toujours Le Nom de La Bibliothèque Cottonienne. Il est vray qu'après on Apporta La Bibliothèque Royale dans Le mesme Hôtel, mais toujours sans Les Mesler. Depuis, sur un soupçon que L'Hôtel Cotton estoit en Danger de tomber, on changea La Bibliothèque de Place, contre les termes exprès de L'acte de Parliament. Depuis qu'une Partie en fut Bruslés [sic], les Membres du Parliament commis pour La Visiter ont Représenté qu'il estoit à propos de faire un Bâtiment sur le Terrein de L'Hôtel Cotton et de Conserver à Perpétuité le Nom de Bibliothèque Cottonienne, et on Espère que Cela se fera. Pour

Digitized by Google

vous Mettre Plus au fait qu'on ne peut dans le Petit Espace d'une Lettre, Je vous Envoye, Mon Révrd. Père, Le Catalogue de La Bibliothèque, avec La Vie du Chevalier Cotton Par Le Dr Thomas Smith et Le Rapport des Membres de Parliament Commis pour Examiner Le Dommage que Le feu avoit fait. Il vous sera utile pour voir exactement Les manuscripts qui Restent. Il est en Anglois, mais comme Les sçavants apprennent beaucoup L'anglois Depuis quelque temps, peut estre vous la sçavés, sinon il sera facile de trouver des Personnes à Paris qui l'entendent parfaitement. J'envoye ma Lettre et les Deux Livres par Mr D'Alibert, un Gentilhomme de mes Ami [sic], qui, estant un homme de Litérature, sera charmé d'avoir Occasion de Vous Rendre ses devoirs. Comme Le Catalogue de Monsieur Thomas Smith m'a été donné par Luy mesme, quand vous L'aurés lu et faits [sic] Les Extraits que vous trouverés à Propos, Je vous prieray de le Donner à Mr D'alibert, qui aura soin de me le faire tenir; pour L'autre, s'il vous estes [sic] utile, Je vous supplie de Le Garder. Je vous demande Pardon, Mon Révnd Pére, de la Liberté que J'ay pris [sic], mais comme L'intention de Mon Grand Père étoit de perpétuer le Nom de sa famille avec sa Bibliothèque, J'ay cru qu'il estoit de mon devoir de vous donner ces Éclaircissements sur un fait qui pouvoit vous estre inconnu. J'ay L'Honneur d'estre, [etc.],

COTTON.

Digitized by Google

LVI.

LASTRAPES A LA TASTE.

Au Réuérend
Le très réuérend père dom Lataste, supérieur des bénédictins dans la maison des blancs manteaux à Paris.

Mon très réuérend père.

Votre habilité à donner du relief aux sujets que uous traitez, à ceux même qui en paroissent les moins susceptibles, m'engage, pour déférer au conseil du R. p. dom Caselas, à vous instruire des tentatiues que nos conuulsionaires ont fait ici pour guérir certains malades. Voulant éviter des redites inutiles, ie vous renuoye à la relation que j'ai l'honneur de uous présenter. Il y a déjà huit jours que Je prins la liberté d'en enuoyer deux extraits, l'un à son éminence mgr le cardinal de Bissi et l'autre à mgr l'archeuêque de Sens, pour empêcher, s'il se peut, par leur autorité, qu'on ne débite dans le reste du royaume ces fausses guérisons pour des miracles constans, comme on l'a déjà fait, non seulement à Toulouse et à Carcassonne, mais même à Marseille, comme on vient de l'écrire à vne dem[ois]elle qui reste ici.

Si uotre main, mon très réuérend père, qui manie si bien toutes choses et qui sçait leur donner vn goût si agréable, trouue bon d'insérer dans la suite de vos lettres théologiques quelque traict de Castelnaudary, ie suis seur qu'il y jouera vn rolle qui ne déplaira pas et qui ne sera pas indifférent au bien de l'église et à la manifestation de la vérité.

Digitized by Google

Ie ne dois pas uous laisser ignorer, que la lecture de vos lettres, que je faisois courir de main en main, auoit si fort prémuni la plus considérable partie de notre ville, que, du moment que ce qu'on opéroit ici éclata au dehors, tout comme de concert se souleua contre nos convulsionaires.

La part que je prends aux intérêts de la religion, m'engage à demander tous les jours à Dieu au s. sacrifice de la messe, qu'il luy conserve long tems vn défenseur si zélé, et d'une érudition si profonde; regarde donc, mon très réuérend père, la continuité de mes vœux comme vn gage asseuré du désir que i'ai, dans le grand éloignement qui nous sépare, de uous être vtile à quelque chose, et de vous convaincre, par l'unique moyen que j'en ai, de l'inviolable et respectueux attachement auec lequel j'ai l'honneur d'être, [etc.].

LASTRAPES, chanoine, théologal.

A Castelnaudarry
ce 28 mars 1735.

Agréez, mon très réuérend père, que le R. p. dom Gallias trouue ici des assurances de l'estime singulière que ie fais de son mérite et que ie luy demande quelque part dans l'honneur de son souuenir, de sa bienueillance et de ses prières.

Digitized by Google

LVII.

J. C. WOLF A MONTFAUCON.

Reverendo et Eruditissimo P. BERNARDO MONTEFALCONIO S. P. D. Jo. Christoph. Wolfius.

Accepi nuper, Vir Praestantissime, literas tuas, qvibus causam exponis, cur institutum meum Photianum provehere non possis. Idonea illa utique est, quam et facilis admitto, vel ideo, qvod operam tuam alias prolixe mihi præstiteris. Interim ab alio viro erudito Specimen collationis, cum codice Regio Biblioth. Photianae institutae, accepi, atq[ue] ex eo intellexi, eum tantum non semper cum codice, qvem ex Bibliotheca Athenaei Amstelodamensis ad me missum totum comparavi, consentire, qvemadmodum uterqve eodem tempore, et ab eodem fortasse librario (uterque enim *Georgii* nomen refert), est exaratus. Desererem sane consilium meum, nisi a Bibliopola Vandenhoeckio et Anglo alio vehementer urgeretur. Propediem itaque Specimen futuri operis accipies. Cum his mitto Indicem codicum MSS. Orientalium, quos in forulis meis servo. Si tanti ille Tibi videatur, locum habebit in Bibliotheca Bibliothecarum nova, qvam indefesso studio tuo cum admiratione debebit orbis eruditus. Gratulor Tibi, Vir Reverende, hanc operam, et, ut ad finem perducere possis, idoneas animi corporisve vires precor. Diligentissimus Fabricius noster una cum Nobiliss. Widowio officiosissime te salutant. Prior ille ex dono tuo accepit iampridem IX et X Volumen Chrysostomi tui, quod scire ex me, Cl. Bernhardo interprete, cupiebas. Petit

Digitized by Google

idem, ut, si seqventia secum communicare velis, ea cum illo exemplo, qvod Nobiliss. Widowio donare consvevisti, ad Tourtonum, mercatorem vestratem, mittere haud gravatim velis, qui omnia huc ad Lastropium, ibidem mercatorem, recte curabit. Volumen III Bibliothecae Latinae medii aevi Fabricianae lucem cum maxime videt. *Curarum* mearum in N. F. Volumen IV et ultimum operas exercet, et sub autumnum huius anni lucem videbit. Ita vale, orbis literati decus et columen, mihique favere perge. Dabam Hamburgi XI Kal. Maias. An. CIƆIƆCCXXXV.

LVIII.

J. C. WOLF A MONTFAUCON.

A Monsieur
Mons. Dom Bernard de Montfaucon de la Congrégation de S. Maur
à Paris.

Reverendo, Eruditissimo, Celeberrimoqve D. BERNARDO de MONTFAUCON S. P. D. Jo. Christoph. Wolfius.

Accepi heri, vir Insignis, literas Tuas, sine die datas, ex qvibus intelligo, meas illas, qvas una cum indice codicum meorum Orientalium ad te miseram, iam ante qvadrimestre spatium, nunc demum ad te pervenisse. Gaudeo omnino, indicem illum tibi non displicere, et honori mihi ducam, si illum Bibliothecae, qvam paras, inferendum curaveris. Gaudeo etiam et laetor, opus egregium tam prospere succedere; miror qvoqve senii tui vigorem, qvi ea tolerare possis, qvae

Digitized by Google

vix iuvenes audeant. Deus Tibi has vires servet, dum totum opus ad umbilicum videas perductum. Ex superioribus literis meis doleo coniecturam solicitam tibi subnatam esse, qvod Tomis IX et X Chrysostomi tui, qvos ad Ampliss. Widowium nostrum misisti, interciderint. Accepit enim illos æqve ac Fabricius. Vtriqve autem deest XI. Itaqve gratissimum illis feceris, si eum pro liberalitate tua, qvamprimum commodo tuo fieri potest, hac per Tourtonum vel alium qvemqve transferendum curare volueris. Quod ut facias, uterque cum officiosissima salute per me precantur. Fabricius noster IV Volumen Bibliothecae suae Latinae medii aevi infra unam alteramve hebdomadem luci sistet; ego vero prope absum a Volumine IV. Curarum mearum Criticarum et Philologicarum in Novum Foedus, qvod mittam, simulac prodierit, qvem ad modum non dubito, superiora qvoqve illa ad Te pervenisse. Photianae Bibliothecae partem recens ad Bibliothecam Regiam accessisse nunc demum intelligo, et gaudeo, qvamvis non parum doleam, tam praeclaris praesidiis uti me non posse. Interim urgeo opus, qvod institui, et in illa Photii Bibliotheca prelo paranda usqve ad Codicem CLXXXVI. processi. In calce Voluminis IV Curarum, qvas dixi, Responsa Photii circiter XL ex Amphilochiis, qvae Bibliotheca Colbertina et Coisliniana apud Vos servat, ex utroqve codice comparato qvondam per Camusatum, cum versione mea et notis exhibui. Jam patere, qvaeso, Vir Eximie, ut aliqvid a Te petam. Nosti, Camusatum Ciacconii Bibliothecam Vniversalem apud vos edidisse. Illius vero exemplum et heic et in Belgio frustra qvaero. Eam pridem habes manu exaratam, vehementerqve scire velim, qvousqve edita illa cum meis consentiant, et qvae opera eius accesserint.

Digitized by Google

Itaqve gratissimum mihi feceris, si illis Chrysostomi tui tomis exemplum Ciacconii addideris. Supra vero, quam dici potest, me Tibi obstrinxeris, si adieceris ea, qvae de Bibliotheca illa Tua Bibliothecarum hactenus exstant. Dici enim non potest, qvam vehementer illam videre desiderem et qvantum mihi fructum inde pollicear. Simulac scivero, qvo pretio et Ciacconius et Bibliotheca illa constet, illud faciam ut Tibi per Tourtonum restituatur. Libanius meus in Belgio lente procedit: adhuc enim vix CCCC epistolae sunt profligatae. Spero tamen, fore, ut intra anni Spatium ad umbilicum perducantur. Illustri Maffejo, siqvidem ad huc apud Vos haereat, cultum meum studiumqve testare. Ita vale, Vir ἐξοχώτατε, et amare me perge. Dab. Hamburgi XIII Septembr. An. CIƆIƆCCXXXV.

LIX.

CHR. SCHOETTGEN A MONTFAUCON.

Admodum Reverendo Patri Domno [sic] BERNARDO de MONTFAUCON S. P. D. Christianus Schoetgenius, Scholæ Crucianæ Dresdensis Rector.

Noli, qvæso, indignari, Vir Admodum Reverende, qvod ego, ignotum Vobis et obscurum nomen, negotia, qvæ pro rei literariæ commodis tanto cum ardore suscepisti, incomtis hisce literis turbare audeam. Amor bonorum studiorum et orientalium præcipue, facit, ut de iisdem, qvantum in me est, amplificandis et in

Digitized by Google

usum rei Christianæ convertendis huc usq[ue] fuerim sollicitus. Testatur opus Horarum Hebraicarum, qvod Tibi, testem mei in Te studii, offero; testantur duo illa schediasmata, qvæ adjeci, me non omnino nihil in iisdem præstitisse. Jam in eo versor, ut Doctrinam Judæorum antiqvorum genuinam atq[ue] orthodoxam de Messia ex monumentis eorundem protraham, et ostendam, eandem illos fidem cum Christianis habuisse, antequam se Pharisaismo corrumpendos permitterent. In qva re dum lapidem omnem moveo et scriptores eorundem antiqvissimos pervolvo, dici non potest, qvam multa depravationum vestigia deprehendam. Recentiores nimirum Judæi expunxerunt, qvæ malæ suæ caussæ adversa deprehenderunt. Adsunt tamen subsidia, qvæ nobis usui sunt ad fraudes illas detegendas, editiones scilicet antiqvissimæ librorum Midraschicorum, item loca, qvæ in Jalkut Simeoni, et a scriptoribus Christianis ante tempora inventæ typographiæ allegata sunt. Qvum igitur in antiqvissimo libro Sohar idem illud usu veniat, ut testimonia, qvæ de Messia agunt, vel decurtata sint vel immutata vel etiam prorsus omissa, editiones vero antiqviores parum nobis utilitatis adferant, ad Codices manu exaratos erit recurrendum. Sed unicum tantummodo, qvantum qvidem constat, in Bibliotheca Oratorii Parisini occurrère docent Knorrius a Rosenroth in præfat. ad tomum II. Cabbalæ denudatæ, Wolfius in Bibliotheca Hebraica et alii. Hujus igitur notitiam aliqvam ut nanciscar, Te adire volui, Vir Maxime Reverende, summopere contendens, ut qvendam mihi Virum doctum et in his literis versatum mihi concilies, qvi me doceat, an ille Codex integer sit et totum Sohar complectatur, an vero partem tantummodo; cui rei conveniret principium et finem codicis nec non

Digitized by Google

numerum foliorum indicare; qvo seculo ille scriptus esse videatur; an literarum et depravationum in eodem vestigia compareant; an illa loca, qvæ in schedulam adjunctam notavi, in illo Codice auctiora legantur, qvam qvidem in editione Sulzbacensi; deniq[ue] an collationem integri codicis cum editione Sulzbacensi vel Amstelodamensi vel qvacunq[ue] alia nancisci qveam. Multum Tibi negotii facesso, Vir Admodum Reverende, sed humanitate Tua fretus spero, Te in commodum rei litterariæ et Theologicæ, imo in honorem Messiæ nostri sanctissimi, hoc qvicqvid est curæ, libenter suscepturum. Promitte autem Viro illi docto, qvem ad hanc rem aptum inveneris, me nec ingratum nec immemorem illius laboris et beneficii, qvo me mactare vellet, esse futurum. Qvod si me responsione aliqva dignari placebit, literas ad Dulseckerum bibliopolam Argentoratensem mitti jube, qvi eas ad me recte curabit. Deus Tibi, Vir Admodum Reverende, vegetam viridemq[ue] senectam largiatur, Teq[ue] in orbis eruditi incrementum per complures annos salvum et incolumem conservet. Vale. Dabam Dresdæ pridie Kal. Maji, CIƆIƆCCXXXVI.*).

*) Suit une courte notice sur le livre Sohar.

Digitized by Google

LX.

J. J. BREITINGER A MONTFAUCON.

Galliæ Litteratæ insigni ornamento atque præsidio, Viro πολυμαθεστάτῳ ac Venerando P. Bernhardo de Montfaucon S. P. D. Jo. Jacobus Breitingerus, Prof. publ.

Amor studiorum, Vir Venerande, hanc nobis suppeditat audaciam, ut licet nulla Tibi consuetudine noti, nullis officiis commendati, tamen non dubitemus petacibus Litteris Te compellare: Auxit hanc fiduciam Tua singularis Humanitas, qua jam olim Clariss. virum I. Ern. Grabe in ornanda τῶν O' sacrorum librorum Interpretatione occupatum amice complexus es, quam omnes boni invidendis prope conviciis deprædicant, quamque Tv Ipse proxime superioribus annis Amplissimi Bouhierii Litteris mihi declarare atque offerre benigne voluisti. Hanc ego ultro oblatam mihi gratiam, qua impense mihi opus est, cupidissime amplector. — Nosti, Vir Venerande, operi suo immortuum esse Clariss. Grabium, atque Annotationes, quibus Lectionis suæ ac emendationum veritatem MSS. Codicum atqve Patrum auctoritate confirmare et stabilire voluit, prorsus intercidisse: hanc ego jacturam quantum pote resarcire et V^to aliquo Tomo editioni nostræ succenturiando præter varias Dissertationes optimorum Codicum lectiones exhibere cuperem. Non ignoro autem ingentem MSS. numerum in variis Galliæ bibliothecis latere, quos Tu omnes ut digitos in numerato habes, et quorum præcipuos, maxime illos qui ad Hexaplarem Origenis editionem restituendam conferre aliquid videbantur, ipse cum editis contulisti: In hoc numero etiam est

Digitized by Google

MSC. Prophetarum hexaplare Renati Marchalli quondam et Card. Rupifucaldii, nunc inter libros Collegii Claromontani Parisiis asservatum, ex quo textu[m] Esajæ edidit Jo. Curterius. — Præterea laudat Clariss. Grabe in prolegg. Tom. I. c. III. s. 6., se abs Te & Rev. P. Lequien accepisse diversas Lectiones IV Codd. MSS. qui in Christianissimi Regis Bibliotheca extent, et Octateuchum vel integrum, vel præcipuas ejus partes complectantur N°. 1888, N° 1825, N. 1874 et N. 2990, quibus adjungi merentur Codex Biblioth. Coislin. I., itidem Octateuchum et IV Libros regum continens, Seculi VII., nec non fragmenta quædam ex Jobo, Ecclesiaste etc., στιχηρῶς scripta fol. LXII temere inter se compositis comprehensa, quæ sub textu S. Ephrem Syri latere primus Cel. Boivinius detexit.

Harum collationum quin apud Te, Vir Venerande, extent apographa nullus dubito, quorum copiam si quovis pretio mihi pro Tua benevolentia largiri velles, ingentem oppido a me inires gratiam, nostræ editionis supplementa, quæ nunc paramus, mirifice illustrares et τοῦ νῦν ἐν ἁγίοις Grabii fidem hac beneficii Tui reduplicatione valide assereres. Ego si hanc abs Te impetravero gratiam, quibus modis illam tueri possim circumspiciam, atque diligenter curabo, ne posteritas etiam ignoret, cui hoc beneficii debeat. Nostra quidem opella ubi Tibi possit esse usui non video, eam tamen omnem meque adeo totum Tibi dedico; si quid indicaris aut si qua se obtulerit opportunitas, faxo ut intelligas omnia potius Breitingero defuisse, quam animi memoris propensam voluntatem. Vale, Venerande Senex, et me, hominem summo observantiæ studio Tibi deditum, ama.

Scripsi Tiguri-Helvetioru[m], d. X. Kal. Mart.
CIↃIↃCCXXXVII.

Digitized by Google

LXI.

? A TASSIN.

Au Révérend Père Dom René Prosper Tassin, Religieux Bénédictin en L'abbaye de S. Ouen à Rouen.

Mon cher ami: [1738?].

M. de Bethl[éhem] a présenté notre Mémoire à M. d'Argenson. Mais co[mm]e ce n'est pas lui qui est chargé des afaires étrangères, Il ne peut exécuter par lui même ce que nous demandons. Il trouve notre entreprise d'une exécution fort difficile. Cependant, il veut bien se charger de présenter notre Mémoire à M. Amelot, avec les changemens et retranchemens que vous trouverez; les derniers sont renfermés entre deux crochets. I'ai recours à vous pour m'en envoyer une nouvelle copie, conforme à ce que je viens de vous exposer.

»Les Pères Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur travaillent à donner au public une Édition de toutes les oeuvres de Saint Théodore Studite, l'vn des plus illustres Pères de l'Église Greque. Tout ce qui a paru jusqu'à présent de cet auteur, ne renferme pas un tiers des pièces qu'ils sont en état de mettre au jour. Cependant, après avoir épuisé toutes les richesses que leur ont fourni abondamment la Bibliothèque du Roi et les autres bibliothèques du Royaume, ils se sont aperçu qu'il leur manquoit encore quelques pièces nécessaires à la perfection de leur entreprise, lesquelles ils ne peuvent tirer que des païs étrangers. Les plus essentielles se trouvent dans un Manuscrit grec de la bibliothèque Pauline de Leipsic en Alle-

Digitized by Google

magne, dans lequel on compte jusqu'à 217 Catéchèses de St Théodore Studite [et dans le manuscrit 249, 3, classe seconde de la bibliothèque de Bodlei à Oxford en Angleterre,*) suivant le catalogue des manuscrits d'Angleterre imprimé en 1697]*). Il leur est donc très important d'avoir communication de ce[s deux]*) manuscrit[s et sur tout de celui de Leipsic]*). Mais comme les écrits qu'il[s]*) renferme[nt]*) n'ont point encore été publiés, il n'est pas possible de les faire collationner sur les lieux, ni de faire transcrire les pièces qui manquent, en France, parcequ'il est extrêmement difficile de savoir celles qu'on n'a pas, sans avoir le manuscrit sous les yeux. Monseigneur Amelot**) peu[ven]t aisément obtenir ce[s] Manuscript[s] et le[s] procurer sûrement aux PP. Bénédictins; d'autant plus que le Roi lui même en prête de sa bibliothèque dans les païs étrangers, quand on emploie des recommandations d'un aussi grand poids. Le zèle connu de ce[s] seigneur[s] pour la perfection des sciences et le succès des ouvrages vtiles à l'Église, à l'État et à la République des Lettres, fait espérer qu'il[s] aura[ont] pour agréable d'interposer son [leur] puissant crédit en faveur des Éditeurs. Ceux-ci, de leur côté, s'offrent de donner tel *Recepisse* et telles assurances qu'on jugera conuenable, ils [se feront un devoir de ne garder ce[s] manuscrit[s] que le moins qu'il sera possible]***), et s'il leur est permis, ils trans-

*) Rayé.

**) »Nos seigneurs Les Ministres chargés des affaires étrangères et de la Librairie«. Ces mots ont été rayés et remplacés par »Monseigneur Amelot«.

***) Ces paroles ont été rayés, et remplacés par celles-ci: »ne garderont le Ms. que trois ou quatre mois, tout au plus, depuis le jour qu'il leur aura été délivré.«

Digitized by Google

mettront avec joie les sentimens de leur vive reconnoissance à la postérité la plus reculée«.

Je ne fais rien de plus particulier au sujet du capucin tué à Auxerre que ce que j'en ai dit au P. Doyen d'ici, pour être mandé à D. Bouneau. Je suis charmé qu'il travaille avec tant d'agrément. D. Maran est très sensible à l'honneur de votre souvenir. M. Radet m'avoit prié de parler au P. G[é]n[ér]al pour sa rentrée, mais il m'a depuis déprié. Remerciez pour moi notre R. P. Souprieur de ce qu'il ne m'oublie pas. La Banqueroute faite est [sic] S. Denys vient d'une fermière, qu'on avoit négligé de faire payer, quoiqu'elle tînt une fort grosse ferme. Assurez de mes respects Le Rév. P. Prieur et D. Turquier. J'ai fait un 4e voyage chez Osmond avec D. Prudent pour D. Hideux, avec aussi peu de succès qu'auparavant, acause que ce M. a son Régître dans son cabinet, et que nous ne le trouvons point chez lui. La déclaration pour attribuer aux officiaux les affaires concernant les sacremens est très certaine, on parle toujours des 3 brefs pour détruire, non les maisons, mais la Congr. du Calvaire, obliger les PP. de l'Oratoire à faire des voeux, et changer l'assemblée prochaine du clergé en concile national. M. de Senz va toujonrs de mieux en mieux. Ménagez votre santé et priez pour moi, qui suis, etc.

Digitized by Google

LXII.

CRUSSOL A LA TASTE.

A Mon Révérend Père Le Révérend Père De La Taste, Religieux Bénédictin à St Germain des Prez

à Paris.

Rien n'est plus louable, mon très révérend père, que le soin et la fermeté avec laquelle vous réprimés la fausseté des prétendus miracles que le parti publie. Vos écrits, qui sont aussi solides que vrais, font un bien infini: j'ay vu plusieurs persones ausquelles ils ont été d'un grand secours pour se désabuser.

Mr Bernardet, prieur de Villebelfol, m'a dit vous avoir envoyé par Dom Leroy une copie de tout ce que nous avions au sujet du prétendu miracle de Moysi; c'est sur ce mémoire que j'en fis un, que j'ay donné à mr le car[dinal] de Fleury. J'en ai cherché la copie, que je n'ay pu trouver, mais vous pouvés ajouter entièrement foy à ce que vous marquera le Sr Bernardet. Le miracle en question est le moindre, à examiner la chose de près, de ceux que le parti a publiés: cette famme avoue et les nouvelles C. aussi, qu'elle a été plusieurs jour à guérir. Qui ne reconnoîtra pas d'abort la nature qui agit? On veut qu'elle aille à la messe; 9 jours après, on est obligé de la soutenir des deux côtés, foiblesse qui marque clairement que la nature n'a pas pris toutes ses forces; elle est quelques jours après sans se lever et ne peut dans la suite marcher qu'avec deux bâtons, continuation de foiblesse; elle vient à Blois longtems après, et elle avoit une jambe et une cuise enflée, plus de quinze jours après y être arrivée, suite de sa maladie; elle

Digitized by Google

n'étoit donc pas encore guérie. Je la fis venir au bureau de l'hôpital, où étant elle me demanda à s'asoir dans le moment, quoiqu'elle ne vaint que de l'autre costé de la cour, qui est très étroite, foiblesse qui, durant encore plus de deux mois après le miracle et jointe à l'anflure qu'elle avoit encore, devroit faire rougir les esprits brouillons qui, cherchant à troubler, voudroient donner à la guérison du monde la plus naturele quelque chose de miraculeux. La famme a changé de discours plucieurs fois, et il n'y a que les présens qu'elle a reçu [sic] des gens du parti, qui l'aye [sic] portée à parler encore de mr Paris. Je ne vous dis rien des visions qu'elle a eue [sic]: elles sont contenues dans le mémoire qui partira aujourd'uy, aussi bien que dans celuy qui vous fut donné par Don Leroy. Vous y trouverés aussi, que le commencement de la guérison vient d'une évacution; il est bon de remarquer, que lorsque je luy demandai à l'hôpital si cela n'étoit pas urai, elle me répondit que non, surquoi luy ajant [sic] dit qu'elle mentoit et qu'elle avoit dit à mr de Boisgarnier, qu'elle en avoit eu une, elle me répondit qu'il étoit urai qu'elle le luy avoit dit, mais que c'étoit peu de chose, — contradiction qui fait voir qu'elle ne parloit que suivant ce qui luy avoit été inspiré. — On avoit choisi, dans le parti, un tel sujet comme très propre à recevoir toutes les impressions qu'on voudroit luy donner. Quiconque peut croire avoir parlé à un pigeon venant de l'autre monde, peut croire sa guérison procurée par mr Paris et être persuadée de tout ce qu'on veut, surtout lorsque les présens s'en mêlent; ils agissent puissament sur des âmes semblables. — Voilà une lettre un peu longue, n'étant qu'une lettre, et une instruction bien courte, si vous

Digitized by Google

la regardés comme telle. Vous trouverés dans le mémoire de m^r Bernardet tout ce que j'ay pu ramasser sur ce fait. Il est très juste, et vous pouvés y compter. Je suis, [etc.].

Fr: de CRUSSOL, Év[êque] de Blois.

A Blois, ce 8 7bre 1738.

LXIII.

BERNARDET A LA TASTE.

Mon Révérend Père.

Je vous envoie le Mémoire cy joint que Mr de Blois m'a chargé seulem[ent] hyer de dictter. Vous pouvés compter sur son exactitude et ne craindre de vous avancer trop en en faisant usage. Mr de Blois l'a examiné et a été témoin luy même de ce qui y est avancé. S'il s'agissoit de le faire signer à des milliers de témoins, cela seroit très aisé. Mais c'est là un événem[ent] que le diable a fait naître pour fortifier sa cause; ses suppôts ne se rendroient pas dociles à la voix de ceux qu'ils méprisent: Ainsi, un examen juridique, un mandem[ent] ne serviroient qu'à réveiller les esprits et à donner la curiosité à ceux qui ne savent ce qu'ils font de consulter ces faux docteurs, qui acheveroient de les convaincre.

Vos désirs, Mon Révérend Père, auront l'avantage de remédier aux grands maux dont nous gémissons. En les lisant, je ne puis m'empêcher de bénir mille fois la bonté de Dieu d'avoir donné à ce siècle un

Digitized by Google

Religieux si rempli d'érudition pour réparer les brèches de l'hérésie. Je ne cesseray de prier pour votre conservation qui est chère à toute l'église. Je vous recommande en mon particulier, Mon Révérend Père, la cause de ce pauvre diocèse de Blois, si troublé par une guérison si naturelle, dont les exemples sont si fréquents dans le sexe; j'en citerois un grand nombre. Ce Mr Gautier dont il est parlé dans le mémoire, est un grand adorateur des miracles et allié, à ce qu'il prétend, à Mr Paris. Oudonneau, Médecin, pense égalem[ent] mal. J'ay l'honneur, [etc.].

BERNARDET, prieur de Vilbelfol et adm[inistrateu]r de l'hôp[i]t[al] g[énéra]l de Blois.

A Blois le 10. 9bre 1738.

LXIV.

J. TAYLOR A MONTFAUCON.

Au Révérend Père Bernard de Montfaucon, à l'Abbaie royale de St Germain

à Paris.

[1739?].

Præclarissimo Montfaucono salutem plurimam dicit Joh. Taylor Cantabrigiensis.

Ex superioribus, quas ad te dedi, literis petitionis meæ rationem cognosti; ex præsentibus accipe instituti. Lysias enim noster jam factus importunissimus οὐκ ἀγαπῶν φησὶ nisi cujus auxilium modo efflagitavit ab eodem etiam consilium expetat, et non solum sibi plurissimum debere, quod egregia tua humanitas sibi cum multis com[m]une fecit, verum etiam, si id fieri potest,

Digitized by Google

a te laudari, quod propter sum[m]am tuam eruditionem vix pauci exoptare audeant, vehementer postulat. Jure ergo Græcis literis, apud nos, heu!, pudet dicere, exolescentibus et qu[as]i in præcipiti positis, gratum aliquid me futurum arbitrabor, si de istiusmodi literis viro longe meritissimo com[m]entationes nostras et fere schediasmata placere potuisse censebo. Nobis, vir ornatissime, in lectione Lysiana aliquandiu versatis, bilem frequenter movet Gram[m]aticorum in ἐπιγραφαῖς oratt. posita operosa et inficeta sedulitas. Quid enim, quæso? an non hoc est monstro simile? περὶ τῆς δημοτοίως τοῦ Νικίου ἀδελφοῦ; δημοτέτας χρήματα; δημοτέτας φανερὰ οὐσία. Fateor, homo ipse, quod sciam, nunquam vacillare sentis istius tituli tam precariam fidem. Mallem certe ἀφελέστερον fuisse conceptum, et si de nomine ἀντιδίκου solum constaret, quo modo antiquos orationes suas innotescere voluisse ut plurimum arbitror, de cæteris non essem nimis sollicitus. Et ecce præsto est Galenus ἐν ὑπομ̲α̲ εἰς τὸ κατ' ἰητρεῖον, qui mihi hanc curam sublevet. Totam enim periodum quæ in mutilâ hac oratione etiamnum extat, laudat. Sed quo pacto [?] ex orat. κατὰ Πολιούχου. Id quod textus etiam sanitatem mox sit allaturum. Nam quum ibi legatur Πολίαρχος, ita ulterius legendum suasissem, ni obstitisset Galeni laudatio; neque Schefferum, ad Ælian. V. H. 8. 4., audissem, qui neminem hoc nomine Athenis innotuisse autumavit, imo hunc ipsissimum Lysiæ locum homini opposuissem. Jam præter Galeni testimonium accedunt tentati loci manifesta indicia. Πολίαρχος non dubito ...*) fuisse melioris frugis librarium pro isto Πολίαχος quod ex Cod. Msto allegat Stephanus. Istud autem Πολίαχος

*) Déchirure.

Digitized by Google

ex *Πολίοχος*, q[uo]d aliquando extitisse credo, incuriâ profectum. Quæ vox cùm recte fortasse se poterat habere, utpote cujus fidem adstruere videtur Harpocration, Poliochum, non alium, fortasse e nostro laudans, ego tamen Galeni lectionem potius amplector, et vel ipsum Harpocrationem corrigo ex Suidâ, qui Harpocrationem, ut solet, describens, *Πολίουχος ὄνομα κύριον* diserte exhibet. Sed hæc fortasse ludos dices præ illo quod mox est subsecuturum. Latiùs grassatur librariorum audacia, in avitum jus et possessiones oratorum vett. inruit, et cui modo *παρημελείας*, jam grandem *ἐξούλης* dicam paratus sum impingere. Plutarchus in Alcib. de illo, Niciâ et Phæace *ἀντιπολιτευομένοις* verba habens, ubi Phæacem pro Oratore, sed forensibus causis agendis minus fortasse apto, laudâsset, im[m]ediatè subjungit *φέρεται δὲ καὶ λόγος τις κατ' Ἀλκιβιάδου καὶ Φαίακος γεγραμμένος ἐν ᾧ μετὰ τῶν ἄλλων γέγραπται καὶ ὅτι τῆς πόλεως πολλὰ πομπεῖα χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ κεκλημένης Ἀλκιβιάδης ἐχρῆτο πᾶσιν αὐτοῖς ὥσπερ ἰδίοις πρὸς τὴν καθ' ἡμέραν δίαιταν*. Ubi cùm satis constat legendum *ὑπὸ Φαίακος*, sensu ita postulante, Xylander tamen utpote locum non recte capiens, cod. tamen uno adjutus hæsitanter admodu[m] admisit. Sed utut hoc se habeat, oratio ista hodie legitur, sed Andocidi adscripta, quem Plutarchus in ejus scriptis versatissimus vix certe dissimulâsset. Ibi *μετὰ τῶν ἄλλων* inter ea ipsa Alcibiadis flagitia quæ modo recensuit et quasi hinc descripsit Plutarchus, legitur: — *τὴν πόλιν ὅλην ὑβρίζων ἐπιδόξειε, τά πομπεῖα παρὰ τῶν ἀρχιθεωρῶν αἰτησάμενος, ὡς εἰς τάπινίκια τῇ προτεραίᾳ τῆς ὀυσίας* (fort. *θυσίας*) *χρησόμενος, ἐξηπάτησε καὶ ἀποδοῦναι οὐκ ἤθελε, βουλόμενος τῇ ὑστεραίᾳ πρότερος τῆς πόλεως χρήσασθαι τοῖς χρυσοῖς χερνίβοις καὶ θυμιατηρίοις. ὅσοι μὲν οὖν τῶν ξένων μὴ ἐγίγνωσκον ἡμέτερα*

Digitized by Google

ὄντα, τὴν πομπὴν τὴν κοινὴν ὁρῶντες ὑστέραν οὖσαν τῆς Ἀλκιβιάδου τοῖς τούτου πομπείοις χρῆσθαι ἐνόμιζον ἡμᾶς. κ. τ. λ. Jam profecto mecum sentis, cujuscunq[ue] demum ea sit oratio, Andocidis non esse. Imo propemodum faciam ut credas esse Phæacis. Habita est oratio de Ostracismo, et quemadmodum ex Historico ibid. discimus in eo rem esse, ut vel Alcibiades vel Nicias vel Phæax denique ἐξοστρακισθείη, prodit se ipsum suo indicio orator ad frontem fere orationis: εἰ χρὴ μηδὲν ἀδικήσαντα τὴν πόλιν δέκα ἔτη φεύγειν. οἱ δ' ἀνταγωνιζόμενοι περὶ τῶν ἄθλων τούτων εσμὲν ἐγὼ καὶ Ἀλκιβιάδης καὶ Νικίας, ὧν ἀναγκαῖον ἕνα τῇ συμφορᾷ περιπεσεῖν. Luculentum certe testimonium et quo disertius [non] sperari potuit. Accedit quod orator de meritis suis in Remp. ex legatione ad Italiam Siciliamq[ue] glorietur, qualem characterem cum de Andocide compertum non habemus, huic ipsissimo Phæaci ex testimonio Thucydidis ...*) cte competit. Easdem quidem regiones peragravit Andocides sed exul, sed ἰδιώτης, legatus nunquam. Et cùm nullo modo tantæ fuit dignitatis ut in ostracismi discrimen veniret, tum vero Alcibiadi â partibus constanter usque stetit, neque cum illo vel publicam vel privatam inimicitiam exercuisse umquam comperimus. Ubi fœdissimum et insigne mendum ex Lysia tecum retulero, otio tuo liberato, vir amplissime, non ampliùs adversabor. Est περὶ σηκοῦ p. 110. Edit. Steph., quæ est .....*) cindenda olivâ sacrâ ap ... getica*). φησὶν ὡς ἐγὼ μὲν παρειστήκειν, οἱ δ...*) ἐξέτεμνον τὰ πρέμνα ἀν..θέμενος δὲ ὁ βουλυτὴς ᾤχετο ἀπάγων τὰ ξυλ...*) iculi factum prædicarem si quis tali fraudi intentus talem facinoris socium habuisset,

*) Déchirure.

Digitized by Google

nempe senatorem, et, quod magis mireris, operarij vice habuisset: cum huic operi exequendo non adeo βουλυτὴς quam βοηλάτης sufficeret, qui ligna jam a famulis excisa plaustro suo ἀναθέμενος, id quod opus erat, ἀφανίσαι poterat. Quem cum ζυγηλάτην dixerit Xenophon, αναβασ., Noster potius, q[uo]d perinde erat, βοηλάτην dixit, ut et Ælian. V. H. 9. 24. Neq[ue] dubitandum a bobus plaustra trahi solita fuisse, quippe qui usus antiquitùs obtinuit, ut non solum ex Paræmio gr., ex Diod. Sic. et Hesiodo, verùm ex S. Historia etiam constat. Quod si tanta fides deesset, non leve utiq[ue] momentum huic rei esset accessurum, q[uo]d et *Vitulus* et *Plaustrum* ex unâ radice apud Hebræos profluere videantur utrumq[ue]. Hæc statui nostræ in Lysiâ industriæ quasi tentamina quædam et indicia tecum com[m]unicare, non ut tuæ humanitati stimulos addam, sed ut intelligas me in eo animitùs esse versatum ut politissimo ex omni antiquitate scriptori suus, quoad potero, constet decor et integritas. Vale, Vir eruditissime, et, non dicam hisce curis, quas sentio esse indignissimas ut te morentur, sed nostrâ erga te observantiâ, quæ sum[m]a est, et studio fouere.

Scripsi pridie Calendas Octobr.

LXV.

GAULTIER A LA TASTE.

Au réuérend père
Le réuérend père don de la Taste, bénédictin, nommé à l'éuêché de Bethléem, à l'abbaye de St Germain des prés
à Paris.

Mon réuérend père:

J'ay lu auec bien du déplaisir dans votre 20e letre, que vous me cités contre le miracle de Moisy. Depuis

Digitized by Google

quarante ans que je suis doien de la cathédrale de Blois, et dans les différens emplois que j'ay eu [sic] dans le diocèse, je m'étois touiours obserué pour ne point faire parler de moy dans les nouvelles publiques. On n'a point uu mon nom dans la liste des appellans, on ne le uerra point dans les requêtes dont on parle; j'ay résisté aux instances qu'on m'a faites sur cela, et auiourd'uy vous me mettés, mon réuérend père, en spectacle dans une chose dont vous n'aués pas été bien informé. Il est uray, que le 15. nou. 1737. je vis la première fois la ve Mercier, à l'hôpital dont je suis administrateur. Je ne luy dis pas vne parole, bien loin de l'entretenir; je ne fis point d'exclamation, ni ne marquay point d'étonnement; il ne m'arriva rien, en vn mot, de tout ce qu'on vous a fait insérer dans votre letre. Vous auriés pu vous en assurer, si vous m'auiés fait l'honneur de m'en écrire ou même vous adresser à monseigneur notre Éuêque, qui a été à Paris vne partie de l'esté et qui y est actuellement. Ceux qui composent le bureau, auec plusieurs autres personnes qui étoient présentes, auroient pu et peuvent encore vous certifier la vérité de ce q[ue] je vous écris. Et depuis le 15. nou. j'ay été huit mois sans voir ni entretenir la ve Mercier, et depuis quatorze mois je ne l'ay ueue et ne luy ay parlé que trois fois par différentes rencontres, et encore très brièuement. Je sens fort bien, mon réuérend père, que les mémoires qu'on vous a fournis sur cela, ne viennent pas d'une main amie, et que ceux qui en sont les auteurs cherchent à me faire de la peine; je leur pardonne de bon cœur. Si je pouuois retenir la langue et la main de ceux qui ont vne entière connoissance de cette affaire, il n'en seroit jamais ni parlé ni écrit; mais je le souhaite

Digitized by Google

de tout mon cœur, plus que je ne l'espère. On ne me consultera pas sur l'article, et peutêtre m'attribuera-t-on des choses où je n'auray aucune part. Malgré ces plaintes que le chagrin m'arrache, je n'en conserueray pas moins de vénération pour vous; la nouuelle dignité où vous êtes appellé l'augmentera encore. Si je manque au style conuenable dans cette lettre, ie le fais par ignorance; vous aurés la bonté de m'excuser. J'ay l'honneur d'être, [etc.].

GAULTIER, doien de la cath^le de Blois.

A Blois, ce 20 janv. 1739.

LXVI.

L'ABBÉ DE MARSAN A LA TASTE.

Monseigneur.

L'exprès que vous m'envoyés, ne prévient point ma sensibilité à ce qui vous regarde; j'aurois eu l'honneur, dès votre nomination, de vous en faire mon très humble compliment pendant mon séjour en Province, si je ne m'étois proposé de vous le faire moy même à Paris. Je fus pour cella, ces jours passés, à l'abbaye St. Germain. Vous étiés à Saint Denis, et je ne puis aujourd'huy que vous souhaitter une nouvelle année des plus heureuses, et que votre première Prélateure ne soit que les prémices des bienfaits de l'Église et de l'état.

Mr. Martin me fit voir, il y a peu de jours, une lettre qui vous a été écrite à l'occasion du miracle

Digitized by Google

prétendu, opéré en la personne du nommé Lero. Je crois que c'est pour cella que vous voulés me parler. Je viendrois aujourd'huy, s'il m'étoit possible, mais j'effectueray mes sentiments là dessus samedy prochain. Je suis extrêmement surpris que le s^r^ Forget soit capable de se démentir. Vous sçavés ce qu'il a souffert de la part des gens du parti et les pertes qu'ils luy ont causées. S'il est vray qu'il ait été capable de faire la démarche qu'on vous a marqué qu'il a fait, il y a apparence que c'est un effect de sa crainte des nouveaux effets de la vengeance et de leur indignation. Je crois qu'il ne seroit pas hors de propos que Mr Martin l'envoyât quérir; il loge près les Morilles, rue de la grande Truanderie. Il n'y a qu'à le rasseurer, si c'est un effet de crainte, par la protection que ne manque pas de trouver la vérité, et il faut qu'il la soutiene hautement. Ce qu'il y a de constant c'est que je ne connois les sieurs Rablate et le Guet que par ce qu'il m'en a dit, comme il vous l'a dit à vous même, suivant ce que vous marqués dans votre lettre théologique. Si cependant le s^r^ Forget avoit été assés malheurenx que d'en imposer à ces Prêtres, il faut qu'ils soint blanchis d'une telle imputation. Dans la déposition qu'il a fait touchant le prétendu miracle de Lero et ses circonstances, on n'a demandé de luy que le témoignage dû à la vérité; mais encore un coup, Monseigneur, si c'est un effet de crainte de la part de Forget, il n'y a qu'à le rasseurer, et qu'il confesse hautement la vérité; s'il a avancé une imposture touchant ces Ecclésiastiques, il faut qu'il la désavoue. Je viendray très seurement à Paris samedy, etje le fairois plutôt, si M^r^. De la Roque n'étoit parti aujourd'huy pour y aller. On ne peut être plus

Digitized by Google

empressé que je le suis, à vous convaincre du respect avec lequel j'ay l'honneur d'être, [etc.].

L'ABBÉ DE MARSAN.

Au Mont Valérien, ce 25e janvier 1739.

LXVII.

L'ABBÉ DE MARSAN A LA TASTE.

Monseigneur.

Le sr Forget m'a fait part de sa déclaration à Mr Hazon. Je crois devoir vous en envoyer une copie, pour la joindre au mémoire que j'eus dernièrement l'honneur de vous remettre, au cas vous en eussiés besoin. Je saisiray toujours avec une nouvelle ardeur toutes les occasions propres à vous convaincre du respect, [etc.].

L'ABBÉ DE MARSAN.

Ce 15e février 1739.

Copie de la déclaration faite par le sr Forget à Mr Hazon.

Mr Forget s'est donné la peine de venir le 3e janvier à 8 heures du matin chés moy, où il a eu la bonté de m'expliquer ce qu'il dit s'être passé au sujet du miracle de Lero, par rapport à ce qui me regarde. En conséquence, il m'a déclaré qu'il avoit bien dit à Mr L'archevêque, que c'estoit par mon conseil, que sur l'ordre d'aller trouver Mr L'archevêque, luy, sr Forget,

Digitized by Google

avoit été en personne, au lieu d'écrire une lettre à Mr L'archevêque, comme on le luy avoit conseillé, mais non pas, comme dit Dom la Taste, que je luy ay conseillé de rétractation en aucune sorte, ne pouvant à mon égard donner un conseil au sujet d'une chose dont je n'étois pas instruit. Hazon. p: c: Forget (ainsi signés).

LXVIII.

BERNARDET A LA TASTE.

A Monseigneur
Monseigneur L'évêque de Bethléhem
à Paris.

Monseigneur.

Vous étant proposé de répondre à l'écrit fait contre ce que votre Grandeur a publié dans la dernière lettre sur le pr[étendu] Mir[acle] de Moisi, j'ay l'honneur de vous écrire pour vous demander si vous avés vu la Relation et les certificats imprimés de ce pr. M.; comme il est important que vous ayés ce Recueil, je m'offre de vous l'envoier. Vous y verrés la preuve de la suppress[ion], cause de la Maladie, les indices du Retour des Reigles apperçues le 2e jour de la guérison lorsqu'il fallut changer la Malade de lit et de linge, la Malade avouer dans le certificat du Sr le Mercier qu'elle avoit senti des picotements dans l'estomac quelques jours avant la guérison (ceque des chirurgiens regardent comme la cause du changement arrivé). Vous verrés l'usage des béquilles, le besoin d'être soutenue par deux personnes le dimanche 27 8bre pour aller

Digitized by Google

entendre la messe pour la 1e fois, vous verrés qu'on la trouve le 21 8bre après midi dans son lit, et plusieures circonstances qui, malgré toutes les précautions prises pour donner à cet événem[en]t un air de miracle, ne présentent rien que de naturel. A considérer la manière même dont la maladie est décrite, on voit que les uns disent que le bras s'étoit déséché, que l'oeil étoit pourri; les autres radoucissent les termes, en disant seulem[en]t que le bras étoit roide, que l'oeil étoit retourné et qu'en ouvrant les paupières on ne voioit que les filaments rouges. Enfin, ce qui est caché et affoibli par les uns, est développé par les autres. Les Réflexions et l'avertissem[en]t qui précèdent cette Relation, contienent des expressions qui font frémir. Vous y passés, Monseigneur, en Revue. Les catholiques désireroient bien que Mr. de Blois ne gardât pas le silence, comme il fait, sur cet événem[en]t; la Religion en souffre. Ce silence est regardé comme l'effet de l'impuissance où l'on est de répondre. Tout le Monde avoue qu'aucun de ceux qui ont signé les requestes ne reviendroit de leur égarem[en]t, car ce sont des gens pervertis de longue Main, et qui mourront dans leur entêtem[en]t. Il n'y a d'espérance que pour les chancelants et le peuple.

Une lettre circulaire, signée des curés catholiques de ce diocèse, addressée à ceux qui ont signé les Requestes, feroit, à mon sens, un merveilleux effet, si elle étoit remplie de charité. Il y faudroit rappeller vos principes, Monseigneur, sur les miracles, ces beaux passages de St Aug[ustin], l'usage de l'église au sujet des miracles des hérétiques, l'impossibilité des miracles pour constater des sentiments notoirem[en]t faux et hérétiques, condamnés par l'église en tant de différentes

Digitized by Google

occasions, la bévue de ces Messieurs, les égarem[en]ts aux quels on se livre en suivant leur parti, etc. J'ay déjà proposé cette idée à mgr Notre évêque, mais il a répondu que cela ne serviroit qu'à se donner des démentis et que le tout n'aboutiroit qu'à un galimatias, qui deviendroit ....*), que cependant, s'il y avoit quelque chose de fait là des[sus] ....**) pourroit passer l'ouvrage si on le trouvoit bon.

J'aurois encore bien des éclaircissem[en]ts à donner à votre Grandeur sur la pr[étendue] Mir[aculée], à qui les Jans[énistes] ne laissent manquer de rien. Mais je finis cette lettre, déjà trop longue, et suis, [etc.].

BERNARDET, prieur de Vilbelfol.

A Blois, le 1er may 1739.

LXIX.

BERNARDET A LA TASTE.

A Monseigneur
Monseigneur L'évêque de Bethléhem, à l'abbaye de St Germain des prés à Paris.

Monseigneur.

L'ouvrage dont j'ay eu l'honneur de parler à votre Grandeur dans ma dernière lettre, a pour Titre: Réflex[ions] importantes sur le miracle arrivé au mois d'octobre dernier, etc., avec les déclarat[ions] par devant no[tai]re de la v[euve] Mercier, de sa famille, et la lettre

*) Déchirure.
**) Item.

Digitized by Google

de m^r le curé de Moisi, etc., et la Requête présentée à m^r l'évêque de Blois par 12 curés et 1 vicaire 1738.

L'avertissement commence ainsi: »Nous ne prétendons pas«, etc. Il contient 6 pages in 4°. Les Réflexions, en 24 pages, commencent ainsi: »L'éclat du Miracle«. Les pièces justificatives contiennent 64 pages; à la page 54 est le certificat du Sr Zacharie Louis le Mercier, dont j'ay eu l'honneur de vous parler dans ma lettre. Vous êtes cité à la page 5 des réflexions, avec m^rs de Sens, de Montpellier et de Montgeron. Voilà tout ce que je connois de publié. La 2e Requête est aussi imprimée, à ce que l'on dit. Il n'est pas aisé aux catholiques d'avoir ces sortes de pièces.

Votre dernier ouvrage, Monseigneur, et la lettre que vous me fîtes l'honneur de m'écrire au Mois de février dernier, me faisoient douter que vous eussiés vu l'ouvrage cydessus; puisqu'il est entre vos mains, votre Grandeur voit mieux que personne les extravagances qu'il renferme. Je me contenteray de vous faire remarquer que les filles et femmes de Blois qui ont donné leur certificat sont des personnes séduites de longue Main; la Selleron, son mari, la Vasseur, ne font qu'une même famille. Tout ce Monde là a l'esprit renversé, ainsi que m^le Collet de la Pré. Pour son vigneron, apellé Joli, il n'est certainem[en]t pas autheur des certificats qu'il a signé. M^le Duflot est la nièce de la D^le Lapré. Toutes ces filles et femmes avec la Bélinger, la Sadié, tiennent le bureau d'adresse du parti. M^le Petit du Château est connue dans la ville pour une folle. Rouillon est un libertin. Comme tout ce détail ne peut servir à rien, je me contenteray d'assurer votre Grandeur que nous ne remarquons pas que le pr. Mir. aye perverti personne dans cette

Digitized by Google

ville ny dans le clergé du Diocèse. Le mal est ancien et est venu à un tel point qu'il n'y a plus de liaison entre les ecclésiastiques catholiques et les ecclésiast[iques] Jans[énistes].

Il seroit à souhaitter, Monseigneur, que votre Grandeur voulût entreprendre le projet de la lettre circulaire dont j'ay eu l'honneur de luy parler. Quelle plume plus habile pourroit on trouver? Je prie le Seigneur de tout mon cœur, qu'il daigne vous y déterminer, et suis, [etc.].

BERNARDET,
prieur de Vilbelfol.

A Blois, le 6e may 1739.

LXX.

BERNARDET A LA TASTE.

A Blois, le 7 aoust 1739.

Monseigneur.

J'ay eu l'honneur de marquer à votre Grandeur, que Mr Audonneau ayant questioné la Mercier pour ses règles, il avoit dit que ce qui luy étoit arrivé étoit suffisant pour opérer sa guérison. C'est elle qui me l'a dit dans les commencements. Je ne luy en ay pas parlé depuis, parceque c'est une femme agguerrie par le parti et qui nie tout ce qui luy paroît défavorable. Vous verrés, Monseigneur, son caractère dans les apostilles que j'ay mises aux marges de l'ouvrage que je vous enverray par un voiturier, la semaine

Digitized by Google

prochaine. Mr le Doyen a pour témoins de ceque vous avancés sur son compte mgr l'évêque, mr de Bouville, lieutenant criminel, Madame d'Amboise, mère du prélat, et mr de Launoy, chantre en dignité, qui, quoique ami abusé par le Doyen et dévoué à mr Paris, m'a avoué luy avoir entendu dire ceque vous avancés, et où me l'a-t-il avoué? à l'hôpital, en descendant un jour l'escalier du bureau, il y a près d'un an. Comme ces mrs ne se font point de scrupule de mentir, je doute qu'il continue à faire cet aveu. Dans la lettre que vous avés lue du Doyen, je n'y trouve de vray que l'aveu qu'il fait, qu'il a la vue basse, qu'il n'a pu remarquer si le tein de la Mercier étoit livide, qu'il n'a jamais lu vos lettres, et qu'il est certain que les forces sont revenues à cette femme. Successivem[en]t tout le reste est faux. Ayant la vue basse au point de ne pouvoir distinguer en plein jour la couleur du visage de la Mercier, quoique très près d'elle, comment a-t-il pu, de la chambre où il étoit, voir à travers une fenestre fermée à double vitre et au travers un mur, si cette femme étoit soutenue par quelqu'un ou non? Les plus clairs voyants n'auroient pas pu l'appercevoir. On luy démontrera la fausseté de cequ'il avance, par les personnes mêmes qui la conduisirent; l'une s'appelle la Bourreau, l'autre Marie Dorçau. La Mercier elle même m'assura ce jour, que cette marche l'avoit beaucoup fatigué.

La Mercier, dans le commencem[en]t de son arrivée à l'hôpital, me dit qu'elle n'avoit eu la 1re année de sa maladie ses règles que 2 ou 3 fois. Cela est avoué par les certificats imprimés, et après, elle n'eut plus rien. Aussi la maladie augmenta successivem[en]t. Cette femme m'a encore avoué qu'avant sa maladie il y avoit

Digitized by Google

du tems qu'il ne paroissoit rien. Les douleurs redoublées un jour ou deux avant le commencem[en]t de la guérison n'étoient autre chose que l'effervessence du sang en mouvement, qui produisit pour lors l'évacuation, légère, on le veut, mais suffisante pour faire cesser la convulsion tonique des membres. On ne s'en apperçu[t] que le 15, au soir, en la changeant, et non dans le transport de son lit à un autre. La pudeur, y ayant un homme, empêchoit qu'on ne s'en apperçû[t], et l'on ne pu[sic] s'en appercevoir plutost, puisqu'on n'y avoit pas regardé plutost. Ainsi on avance mal apropos que c'étoit là l'effet et non la cause de la guérison. Ces évacuations dans le sexe sont toujours causées par de grandes douleurs; à plus forte raison devoient elles être grandes dans une personne affligée comme la Mercier, et quand on allègue que ce redoublem[en]t de douleurs arrivoit de tems en tems, on le veut, mais c'étoit un effort que faisoit la nature qui à chaque fois n'alloit qu'à un certain point, soit par son peu de force de luy même, soit par quelqu'obstacle qui a été à la fin moins grand. La nature est si bisarre dans ses opérations, que les plus habiles gens n'y connoissent rien, et elle même opère plus de guérisons que l'art.

Tous les médecins du Monde diront, comme m^rs Renaume, Bailli et du Moulin, que la maladie de la Mercier, telle qu'on leur en a fait le récit, est incurable. En effet, un bras déséché, un oeil pourri ne peuvent être rétablis par la nature. Il faut du surnaturel pour cela. Nous voions des certificats où l'on trouve ces exagérations, ainsique beaucoup d'autres. Les premiers qui ont été donnés, sont moins exagérés, et ils énoncent seulem[en]t »que l'oeil droit étoit tourné en haut sous la prunelle, qu'on n'en

Digitized by Google

voioit que le blanc et les filamens rouges, que les bras et les jambes étoient roides et sans mouvement«.

A l'égard de l'orteil, vous verrés, Monseigneur, dans la page XIII des pièces justificatives, que cet orteil étoit blessé, qu'il faisoit grand mal à la Mercier, que ce que la certificatrice appelle *calus*, terme qui luy a été suggéré, n'étoit autre chose qu'une enflure dure, ordinaire après de pareils maux, laquelle enflure tenoit l'orteil roide et un peu courbé. La Mercier tomba malade un peu après; cet orteil demeura, par la contraction des nerfs, courbé comme il l'étoit; pendant 4 ans, l'humeur qui causoit l'enflure appellée faussem[en]t *calus* a eu le tems de se dissiper.

Les 3 ou 4 autres miracles sont de pures sottises. Le couroux de cet homme en question pouvoit bien être un jeu, la maladie peu de chose. Il se trouva mieux, dit on, au bout des 3 jours de neuvaines; cependant, il remit à venir remercier la Mercier jusqu'à ce qu'il fût mieux rétabli. Le mal au sein est exagéré: cette femme ayant un gros corps de baleine qui peut à peine plier, para le coup de la chaise et empêcha le pommeau de la chaise de porter contre, en sorte qu'il n'y eut aucune cicatrice ny meurtrissure. Cette femme, qui ne chercha pas qu'à faire paroître des merveilles, en effet saisit l'occasion de cet événem[en]t. Elle avoue pourtant que toute la nuit elle souffrit beaucoup malgré le remède à miracle, et qu'elle se trouva guérie le lendemain. Cette maladie est tout d'un coup qualifiée comme, vous l'avés vu, de *cancer*.

A l'égard des 9 dents, j'ay eu l'honneur de marquer à votre Grandeur cequi en étoit et que c'étoit des dents des coins, que ces sortes de dents reviennent à bien

Digitized by Google

du monde, que ces dents là ont été long tems à se former, suivant son témoignage même qu'elles luy ont fait grand mal. Ce qu'on m'attribue là dessus est une pure calomnie. Il luy en manque encore quelques unes qui ne poussent point, et je ne sçay s'il est vray que les autres soient venues, comme on le dit. Quand cela seroit, il n'y a rien de là d'extraordinaire. La femme du s^r Guenois, no[tai]re à Blois, m'a assuré en avoir eu 4 à 36 ans, Madame D'Amboise m'a aussi assuré, qu'un de ses parents à 50 ans en avoit eu plus de 10. J'en citerois sans nombre. Vous [pouvez] compter, Monseigneur, sur l'exactitude de mon 1er mémoire: quelque critique qu'on en fasse, il n'en est pas moins vray, car j'ay eu bien soin de ne rien dire de mon propre fond ny sur des bruits incertains.

En examinant attentivem[en]t les productions, tant anciennes que nouvelles, de ce pr. M., on trouvera avoué presque tout ce que j'avance. L'Extrait de la lettre qu'on cite de moy est infidel, les réponces aux interrogatoires du s^r Selleron fabriquées par luy même, le certificat d'Amiot signé de luy, à la vérité, sans qu'il aye lu ny entendu cequ'on luy a fait signer. C'est un homme qui n'avoit pas de raison pour lors, qui pour une pièce de 6 liards a signé et signera tout ce qu'on voudra. Marie Lidoreau déclare qu'on l'a surprise et qu'elle a signé sans savoir de quoy il s'agissoit, qu'elle avoit fait depuis son possible pour retirer son certificat, après avoir pris conseil du Doyen, son directeur, qui entretient cette fille dans le culte Pariste. Comme je n'ay vu qu'en courant le dernier imprimé dont votre grandeur me parle, et qu'il ne m'est pas possible de me ressouvenir de bien des choses, sur lesquelles les éclaircissements pourroient être utiles,

Digitized by Google

je vous prie, Monseigneur, de faire en sorte de me faire tenir cet ouvrage, si vous le pouvés. Je le renverray à Paris ou le payeray. Je n'en ay cependant besoin que pour vous être utile, autrement je m'en passeray. Je suis, [etc.].

BERNARDET, prieur de Vilbelfol.

LXXI.

BERNARDET A LA TASTE.

A Blois, le 7 aoust 1739.

Monseigneur.

Ma réponce à celle que votre Grandeur m'a fait l'honneur de m'écrire auroit été plus prompte sans les nouvelles circonstances suivantes, dont je voulois vous faire part après les avoir pezés avec toute l'attention possible.

Pour reprendre les choses de loing, il est à remarquer que la pr[étendue] miraculée est arrivé [sic] à l'hôpital de Blois le 9 9bre 1737, qu'elle avoit pour lors une mine qui me fesoit croire, et à bien des gens, que cette femme seroit incommodée le reste de ses jours. Cependant, les forces sont revenues peu à peu, le teint et l'embonpoint aussi; cependant, vers la fin de janvier 1735, elle commença à dire, qu'il avoit plus de 2 mois qu'elle ne dormoit ny jour ny nuit, que c'étoit à cause qu'elle avoit cessé de dire que sa guérison venoit de l'invocation du Bienh[eureux] m^r Paris, qu'elle voioit bien qu'elle avoit tort, que

Digitized by Google

dorénavant elle ne cesseroit de le prier, etc. Depuis ce changem[en]t, elle a dormi par la suitte tranquillem[en]t; à l'entendre dire cependant, elle souffroit après beaucoup, pendant 4 semaines et plus, que ses nouvelles dents commencèrent à pousser. Vers le mois d'aoust suivant, on s'est apperçu que son embonpoint commençoit à diminuer, cequi a continué jusqu'à présent. Le dégoût s'en est mêlé si fort qu'au mois d'avril de la présente année elle ne pouvoit presque plus manger de viande; au mois de juin suivant elle n'a plus voulu manger. La mauvaise mine faisoit craindre le retour de sa maladie. C'est peut être cette raison qui avoit engagé ses amis à tenter son enlèvem[en]t de l'hôpital, dont le jour fut assigné au 16 juillet dernier, après avoir fait prendre ci devant tout son équipage. Ce jour là, 16, à 5 h. du matin, pendant ma messe, elle sortit déguisée avec la cappe et les coiffures de la Seilleron, si renommée par ses certificats. Le portier l'ayant apperçue dans la rue entrer chez Bourgeon, boulanger, pour s'ajuster, couru [sic] après, la fit rentrer. La cappe et les coiffures sont restées en dépost à l'hopital; la marque de la Seilleron y est. Cette fugitive tomba malade le lendemain. La maladie se déclara par un grand mal de tête et des vomissements; les nerfs et les muscles du cou, de la mâchoire, des oreilles devinrent gonflés en sorte qu'on n'y pouvoit toucher sans la faire crier. Elle devint après sourde pendant 2 jours, se troubla aussi en sorte qu'elle ne connoissoit pas le monde. Elle fut saignée dès le sammedi 18 du pied; la saignée fit assez bien. Mais elle ne pouvoit, à cause de la contraction des nerfs, avaler ny eau ny bouillon, et elle a été trois jours sans rien prendre, jusqu'au lundi 20, après midi.

Digitized by Google

Ce jour là, elle eut une convulsion des nerfs terrible, les mâchoires se serroient si fort qu'on ne pu[sic] jamais les deserrer avec une cuillère d'argent. Cette convulsion dura environ 3 h., après quoy elle ouvrit la bouche, jetta du sang caillé et prit après quelque bouillon, ce qu'elle a continué de faire, cependant avec de grands efforts, pendant dix ou 12 jours. La saignée du pied, du bras, les emplâtres vésicatoires ont été employés tout apropos, mais il n'y a eu que le mal de tête qui aye diminué. La surdité est toujours entière; l'épine du dos luy fait grand mal. La malade ne laisse pas de marcher, quoique depuis 7 jours il ne luy soit rien entré, à ce que l'on croit, dans le corps, qu'une livre de lard qu'elle a fait fondre par petits morceaux dans sa bouche, ne pouvant avaler autre chose. Aujourd'huy, 7 aoust, elle a commencé à prendre du lait, de la bouillie, des échaudées, du biscuit, après avoir jetté du pus sorti de la poitrine. Ce qu'on remarque en cette femme, c'est qu'il n'y a point de fièvre; elle soutient, elle, le contraire. Elle souffre des picotem[en]ts dans toutes les parties intérieures dn corps. Une cuisse luy faisoit hyer grand mal. On ne sauroit luy toucher tout le long de l'épine du dos, aux muscles et aux nerfs du cou, de la mâchoire et le long des oreilles sans la faire crier. Cependant, on ne voit aucune enflure. excepté à la langue, qui depuis 5 jours ne l'est plus tant qu'elle l'a été après les 1ers jours de la maladie. Elle dit qu'elle s'est trouvé plusieurs fois dans cet état pendant sa grande maladie, que cela duroit des 5 jours, des 15 jours. Elle dit qu'elle éprouve à présent, de tems à autres, dans ses jambes et ses cuisses, des fourmillements (ce sont ses termes) froids comme glace, et qu'ensuite la chaleur revient à

Digitized by Google

peu près comme il arrive lors qu'on a la jambe engourdie. Voilà, Monseigneur, ceque j'ay cru devoir vous marquer, pour que le public soit instruit que cette femme n'a jamais été guérie radicalem[en]t, que le principe de la 1re maladie subsiste toujours. C'est un acide qui attaque le genre nerveux et qui pourra bien réduire le sujet au même état où elle a déjà été; car on remarque tous les jours qu'il y a du progrès dans les simptomes. Mr Éméri, médecin habile de cet hôpital et de l'hôtel Dieu, qui traitte cette femme, prétend [que] sa maladie actuelle vient du même principe que l'autre, qu'il est accoutumé, depuis 50 ans qu'il exerce la médecine, de voir de ces sortes de maladies, qu'il en a traitté de plus terribles qui ont été gueries, non par les remèdes dont on usoit, mais par la nature seule. Il m'a promis de m'en donner une liste, si je le souhaitte. Il a vu le procès verbal de la maladie et guérison, tel qu'il fut dressé le 27 8bre 1737 devant Caillard. Il n'y trouve rien que de commun. A l'égard de la fièvre, il prétend que c'est une fausseté et que c'est un défaut de lumière dans ceux qui ont dressé l'acte, faute d'être au fait de la médecine. Il prétend que l'évacuation dont on apperçut les indices le 15 8bre étoit suffisante pour opérer la guérison, et que même la nature pouvoit encore l'opérer sans cela, attendu que l'intérieur du corps étoit bon et qu'il n'y avoit que les muscles et les nerfs extérieurs d'attaqués. Voilà un petit mémoire écrit de sa main, où il y a quelques guérisons extraordinaires. Il m'en a nommé bien d'autres d'actuellem[en]t vivants, cequi fait voir l'imposture de celle qu'il certifie, qu'il publie partout qu'il n'a jamais dit ceque je luy ay fait dire

Digitized by Google

dans une lettre. Il m'a assuré n'avoir parlé à cette fille depuis plus de 6 ans.

J'auray soin d'être exact à informer votre Grandeur de cequi me paroîtra mériter quelque attention. Je prie le Seigneur de bénir votre zèle pour sa gloire et de vous donner toutes les lumières nécessaires pour deffendre son église. Je suis, [etc.].

BERNARDET, prieur de Vilbelfol.

LXXII.

BERNARDET A LA TASTE.

Monseigneur.

N'ayant pas voulu me servir du carosse de Blois, crainte des suites de la curiosité, et mon voiturier n'étant parti que ce matin pour Paris, où il arrivera mardi 25 à 4^{h} après midi, je n'ay pu vous faire tenir plutost l'ouvrage que votre grandeur m'a demandé. Mgr notre évêque ne vous aura pas, sans doute, fait encore réponce. C'est Mr Éméri, médecin, qui est la cause de ce retardem[en]t. Ce m^{r} s'est chargé de donner un sistème de la maladie de la pr. M. et de faire voir, que sans évacuation la guérison pouvoit s'opérer. Ses grandes occupations et son grand âge ne luy ont pas encore permis d'exécuter sa parole. Je le vis hyer; il me dit qu'il reviendroit aujourd'huy me voir et m'apporteroit son ouvrage, auquel il ne manquoit plus que l'état de la maladie actuelle de cette femme, qui a commencé le 17 de juillet dernier et continue. Il y a

Digitized by Google

aujourd'huy 4 jours qu'il ne luy est rien entré dans le corps, et cependant elle marche aujourd'huy sans le secour de personne, quoiqu'elle aye dû être très fatiguée d'un voiage de 15 lieues qu'elle a fait pour voir sa mère, par le moien d'une charette. Voicy comment, le 20 de ce mois, la voyant à dix henres du matin plus mal qu'à l'ordinaire, par une enflure considérable survenue à l'estomach et par la difficulté de pouvoir avaler même de l'eau, je me servis de toute mon éloquence pour la ramener à la soumission de l'église et pour luy persuader qu'elle devoit abandonner un culte reprouvé par notre s^t^ père le pape et par tout le corps des pasteurs auxquels elle devoit l'obéissance, comme dépositaires de l'authorité de J. C., etc. Mes efforts devenus inutils, et craignant un vacarme dans cette ville par sa mort qui me paroissoit prochaine, sur le désir qu'elle me témoigna de vouloir voir sa mère, je fis sur le champ équiper une charrette couverte et facilitay son évasion sans qu'on apperçu [sic] rien, ny en ville ny à l'hôpital. Le dessein fut pris et exécuté en moins d'une heure. Je m'attendois par là à être délivré d'un grand embarras, espérant qu'elle ne seroit pas en état de revenir et qu'elle mourroit avant qu'il fût 4 jours. Quand mon coup fut fait, je fus voir m^r^ De Blois à sa campagne, qui fut fort chagrin de cette nouvelle. Je repartis sur le champ et renvoiay après la voiture, qui étoit prête d'entrer à Moisi, et la femme a été ramenée hyer à 8^h^ du soir. Voilà ceque j'avois fait pour un bien qui auroit épargné bien des scènes, qui arriveront infalliblem[en]t, car on n'administrera point à cette femme les sacrements. Mr de Blois, pour se tirer d'affaire, n'agira pas conséquem-]m]ent pour la sépulture ecclésiastique, que je compte

Digitized by Google

refuser. Bien d'autres ecclésiastiques feront de même et n'obéiront pas. Il faudra s'addresser à des I[ansénistes]. Tout ce train auroit été évité si elle étoit morte à la campagne, surtout à Moisi. La cour n'auroit certainement pas désapprouvé cette démarche. Il auroit bien mieux valu laisser cette femme dans son pays que de la mettre dans un hôpital comme celuy cy, qui ne ferme point et où il n'y a point de lieu pour enfermer personne, parceque ce ne sont que de vielles maisons jointes ensemble.

Notre médecin vient enfin de me remettre sa lettre à mgr notre évêque, contenant 3 bonnes pages. Si le tems de la poste ne me pressoit, je la copierois pour en instruire votre Grandeur. L'évacuation, suivant luy, n'étoit point nécessaire pour la guérison, et il fait voir de quelle manière elle a pu s'opérer suivant les principes de l'art. Une religieuse, actuellem[en]t vivante à Blois, a été, à ce qu'il dit, 7 ans cataleptique; elle est guérie très promptement sans remède.

Je vous prie, Monseigneur, de ne faire usage de certains faits que j'avance dans les apostilles de l'ouvrage que je vous envoie qu'avec précaution, parceque, parlant sur des ouis dire, cela pourroit engager dans des discutions sans fin.

J'ay l'honneur, [etc.].

BERNARDET, prieur de Vilbelfol.

A Blois 22 aoust 1739.

Si j'avois vu cequi est dit de ce pr. mir. dans la 20. lettre, avant l'impression, j'aurois fait remarquer l'inconvénient qui en devoit résulter. Il seroit bon que je visse l'énoncé des faits de la réplique avant

Digitized by Google

l'impression, crainte de fournir encore matière à des discussions. Les certificats et autres pièces justificatives des 2 ouvrages méritent d'être examinés attentivem[en]t pour faire sentir le mensonge, l'exagération et l'omission des circonstances desfavorables à la merveille. Pour les Réflexions Théologiques, on n'en dit rien. On voit ce qu'il y a à répondre. Le curé de Semerville est un élève du s^r Gautier Doyen, il est fils d'un paysan; c'est un jeune homme rempli d'orgueil, anthousiasmé à un tel point qu'il a la cervelle renversée à demi, et bien aux 3 quarts.

C'est trop s'avancer que de dire: »sans évacuation le miracle paroît certain«. Le Doyen ne questiona point la Mercier, ne »l'entretint point«; il fut simple spectateur et auditeur des questions de m^r de Blois et des réponses de la dite femme, et au sortir de l'hôpital, étant monté dans le carrosse de m^r de Blois, il dit qu'il n'y avoit point là de miracle, qu'il falloit être bien crédule, etc. Mr Delannoy, son ami, qui se laisse conduire, m'a dit l'avoir entendu de ses propres oreilles. Il y a apparence qu'il niera le fait, tant il est vray que *Nemo jansenistâ mendacior; jura, perjura, secretum prodere noli* est une leçon que le parti sçait bien faire valoir.

LXXIII.

CRUSSOL A LA TASTE.

M^r l'év[êque] de Bethléem, à l'abbaye de St Germain à Paris.

J'ay été bien long tems, monseigneur, à répondre à la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire.

Digitized by Google

Deux raisons m'en ont empêché: je voulois avoir une lettre de m^r Hémery, médecin de l'hôpital, qui me confirmât que la famme de Moisy retomboit dans le même estat où elle étoit avant sa prétendue guérison miraculeuse, ainsi que me l'avoit dit le chirurgien de l'hôpital, laquelle lettre je n'ay pu avoir que depuis deux jours; vous examinerés l'usage que vous en pouvés faire.

La seconde raison étoit bien meilleure: j'espérois que cette famme retomberoit antièrement dans la même estat où elle étoit, et quoi qu'on en dise, je suis persuadé qu'elle y reviendra tôt ou tard, ce qui seroit la preuve la plus complète qu'on peut donner. Le s^r Bernarnet [sic] a pensé détruire toutes mes espérances de ce costé là, par un trait qui n'a point d'exemple. Jeudi passé il prit la résolution de la renvoyer à Moisy. Voisi la raison qui le détermina à prendre ce parti: le chirurgien luy dit, que cette famme risquoit de mourir dans peu de jours; l'incertitude où il étoit de la conduite qu'il tiendroit avec elle pour la confession et les sacrements, luy tourna la tête; il crut qu'il n'y avoit qu'à la renvojer [sic]; charmé d'avoir trouvé cet espédient, il le mist en exécution le matin, et veint m'en faire part à 5 heures du soir. Après luy avoir dit ce que je pensois de cette conduite, je luy ordonnois de partir sur le champ pour l'aller faire revenir; et le momant d'après son départ, ne crojant [sic] pas devoir m'an raporter à luy, j'envojé [sic] avertir le subdélégué, afin qu'il anvojât [sic] un archer pour la ramener, et un chirurgien afin qu'il décidât, si l'on pouvoit sans préjudicier à sa santé la ramener à l'hôpital, où elle arriva le vandredi au soir. Ce vojage [sic] luy a fait du bien; elle s'en porte un peu mieus, ce qui ne

Digitized by Google

m'enpêche pas de croire qu'elle ne retombe ou ne meure incessamment. Le parti ne manquera pas d'attribuer l'un ou l'autre au vojage [sic]. Il en sera ce qu'il pourra.

Je n'ay jamais pu voir un d[erni]er écrit qu'on a débité, dans lequel on a inséré une lettre du dojen [sic], dans laquelle il dit n'avoir jamais rien avancé contre le miracle, de la façon dont vous l'avés mis dans votre lettre. Il peut dire, que ce n'est point de cette façon, car efectivement il ne dit rien à l'hôpital. C'est à moy à qui il dit, estant dans mon carosse avec m^r de Lanoy, chantre, qu'après avoir vu cette famme il faudroit être bien crédule pour panser qu'il peut y avoir rien de merveilleus dans sa guérison, discours que je répétai à mon arrivée à l'évêché à plusieurs personnes que je trouvai avec ma mère. Vous pouvés mettre dans votre lettre, que c'est moy qui vous l'ai dit et que la chose est notoire à Blois. Le p. Bernardet, le prieur de Villebelfol, vous aura écrit sur tout le reste. Ne le crojés [sic] que sur ce qu'il aura vu, car pour les discours qu'il peut faire tenir aux uns et aux autres, je crois qu'on asarderoit quelque chose à partir de là. Sur les faits de l'évacuation qui a présédé son soulagement, elle me l'a avouée à moy même en présance du bureau de l'hôpital; après me l'avoir niée, je luy dis qu'elle mantoit, puisqu'elle l'avoit déjà avoué à l'ancien curé de Romilli, ce qui la détermina à en convenir. Elle m'avoua aussi qu'elle avoit les jambes anflées. Je fus témoin aussi, qu'on fut obligé de l'aider à monter et qu'elle avoit une peine étonante à marcher; elle étoit même entreprise de tous ses membres. Sur toutes ces choses vous pouvés dire les tenir de moy, aussi bien que l'histoire de ses visions. Je croi que

Digitized by Google

lorsque vous aurés travaillé ce qui regarde cette affaire, vous ferés fort bien de me l'envojer [sic]; je verai s'il y a quelque chose d'asardé. Les diférentes relations sont quelque fois sujettes d'être augmentées ou diminuées. Ce n'est pourtant que sur ces relations que vous pouvois [sic] écrire. Je m'en étois raporté jusques ici à mr Bernardet pour ce qui regarde cette affaire; mais son antreprise me fait voir qu'il est bon de sçavoir avec luy à quoi s'en tenir. Si vous voulés quelque éclaircissement particulier, vous n'avés qu'à me le demander; je vous répondrai article par article et sur le champ. J'ay l'honneur d'être, [etc.].

FR. DE CRUSSOL, Év. de Blois.

A Blois ce 23 aoust 1739.

Je crois qu'il ne faudroit faire usage que de l'androit de la lettre qui parle de l'estat présent. Ce vieux médecin est bon, mais il est bien vieux. Ce qu'il dit pour le présent me paroît bon; je ne comprans rien au reste.

LXXIV.

BERNARDET A LA TASTE.

Monseigneur.

Je ne puis rien vous dire sur l'état actuel de la pr. mirac. de Moisi, parcequ'elle s'est évadé [sic] dès le 4 d'octobre dernier, par les intrigues des personnes de

Digitized by Google

son parti. Cela a disposé mgr notre évêque contre moy, de façon que nous n'avons plus de relation ensemble et que je ne suis plus à l'hôpital de Blois, où le seul amour pour les pauvres m'avoit conduit. Je comptois y finir mes jours à leur service et leur laisser tout ce qui me seroit resté de biens: Mais les persécutions du parti ont fait tourner les choses autrement. Malheureusem[en]t pour la religion et le bien de ce diocèse, Mgr notre évêque joue dans tout cela un rolle qui, avec plusieurs autres circonstances, met tous les esprits en mouvem[en]t, en sorte qu'il n'aurait jamais d'agrément dans ce diocèse si le bon Dieu n'y met la main. Il est parti pour Paris le dernier jour de l'année. Vous pourrés, Monseigneur, avoir réponce, dans peu, de la lettre que vous luy avés écrite, car il est assez exact de ce côté là, malgré la multiplicité de ses affaires.

Voicy tout ce que je puis vous dire au sujet de la femme de Moisi, depuis le 16 aoust dernier. Ce jour là, m'appercevant que sa maladie devenoit plus sérieuse et que ny moy ny aucun ecclésiastique ne pouvions obtenir l'esprit de soumission, instruit d'ailleurs des cabales de cette ville, au désespoir de me voir harcelé de tous les côtés et d'être en spectacle dans tout le monde par les écrits scandaleux du parti, je fis un coup de tête, sans consulter personne, affin de transporter ailleurs une scène qui n'auroit point eu de suitte, croiant par là faire plaisir à la cour et encor plus à mgr l'évêque. Je sentois bien à quoy je m'exposais de la part de la cour, que j'instruisis à l'instant de mes vues. Je permis donc à cette femme d'aller voir sa mère à Moisi. Je luy fournis même une voiture, et je pris mes mesures, ou pour la faire revenir

Digitized by Google

en cas que mon projet ne fût pas goûté, ou pour la faire enlever par le parti même en cas quelle eust vécu seulem[en]t à Moisi quelques jours. Je fus communiquer au prélat, qui étoit à la campagne, ce que j'avois fait. Il en fut très fâché, comme il convenoit qu'il le fît paroître, par rapport à la cour. Cela l'indisposa contre moi, en sorte que j'envoiay sur le champ rechercher cette femme, qui revint le lendemain au soir. Voiant mes nouveaux embarras et la façon dont le prélat prenoit les choses, je luy écrivis qu'il me feroit plaisir de jetter les vues sur quelqu'un pour me remplacer à l'hôpital. Je quittay cette maison le 12 7bre, prévoiant bien que le prélat ne feroit aucune démarche pour me donner quelque consolation et que d'ailleurs j'aurois bien d'autres assauts à soutenir, si cette femme venoit à s'échapper une 3e fois.

Elle sortit effectivem[en[t pendant mon absence, le 4 8bre suivant, par le moyen d'une clef que la supérieure, par un bon motif, eut la témérité de donner. J'arrivay à Blois 24 h[eures] après cette sortie. Tout concouroit à persuader, qu'il y avoit de ma part de la connivence. Mgr vint à l'hôpital; il fit assembler le bureau où l'on dressa un procès verbal de l'évasion, après lequel le prélat nous proposa d'expulser la supérieure. Nous fûmes si frappés d'étonnem[en]t, qu'un de nous ne fut pas plutôt de retour chés luy qu'il se mit au lit et est mort 3 semaines après. Pour moy, j'eus encore assez de force pour représenter qu'une demoiselle de 75 ans, qui rend à l'hôpital des services importants depuis 55 ans, qui est de condition et honorée de tout le monde, méritoit qu'on excusât une faute dont la faiblesse de l'âge étoit cause. J'essayay une vivacité qui me fit prendre le parti de silence;

Digitized by Google

après quoy cependant le prélat prit une voie plus douce, et se contenta d'exiger que la supérieure fût déposée, cequi me fit plaisir, parceque d'un autre côté cela la mettoit à l'abri de plus grand châtiment.

Mgr n'avoit que faire de tout ce train là: ce n'étoit point, en un sens, son affaire, mais celle des administrateurs, auxquels cette femme étoit confiée par la lettre de cachet, et non à luy. Il m'a cru l'autheur de cette évasion. Je n'y ay eu aucune part que d'être bien maltraité, en conséquence d'icelle, par le prélat qui auroit pu s'y prendre autrement. Je suis toujours administrateur, mais j'ay cru qu'il ne me convenoit pas d'en faire les fonctions.

Voilà, Monseigneur, tout ce que je puis vous marquer sur ce qui s'est passé depuis la dernière que j'ay eu l'honneur de vous écrire. La miraculée est à Paris, à ce qu'on dit, peut être pas loin de votre abbaye. Il en est icy résulté un bien: c'est qu'on n'en parle presque plus, excepté cependant qu'une femme, qui fait des cartes, qui s'appelle Le Blond, vend de ses portraits enluminés; il y en a de plusieurs attitudes, comme de son thaumaturge. Je me feray toujours un véritable plaisir, Monseigneur, de vous donner les lumières sur cette histoire que je pourray avoir. C'est bien de l'honneur pour moy d'être trouvé bon à quelque chose pour la deffence de la Religion, pour laquelle je suis prêt à sacrifier tout. Je ne crains point la dépence à ce sujet: s'il faut faire un voiage à Paris pour vous être utile à quelque chose, je vous prie de me le marquer; j'y seray bien vite. J'ay l'honneur d'être, [etc.].

BERNARDET, prieur de Vilbelfol.

A Blois, le 17 janvier 1740.

Digitized by Google

LXXV.

F. CRUSSOL A LA TASTE.

[Le commencement manque] ..... des oreilles. Ainsi l'auteur de la feuille a eu tort de dire qu'il y eût trois choses nécessaires pour qu'elle entendît, l'une desquelles étoit que la sourde eût les yeux fixés sur la bouche de la personne qui luy parloit. Je n'ai aucune connoissance des seignées, médecines, des douleurs de tête, abcèz et autres incommoditês, encore moins des trois dents cassées, Je sçay seulement qu'il n'y avoit rien de si aisé que de les casser, car gens, qui ont vu sa bouche depuis la naissance miraculeuse de ses dents, m'ont assuré qu'elle n'avoit jamais eue [sic] que de très mauvais chicots pourris, ce qui me fit penser, qu'il ne devoit point luy être revenu des dents, ainsi qu'on l'avoit proclamé, n'étant point naturel que la nature se fut joué à produire des petits chicots, pourris et noirs. Le curé du fauxbourg de Vienne ne sçauroit passer pour extravaguant que dans l'esprit de l'auteur des nouvelles eclésiastiques. Je crois qu'il s'en console. La veuve Mercier a été effectivement, quelques jours, sans rien prendre. On se contentoit, ainsi qu'elle avoit demandé elle même, de luy donner des petits mourceaux de lhard extrêmement cuits, qui, se fondant peu à peu dans sa bouche, luy procuroient quelque nourriture. C'est ainsi qu'on la nourrissoient à Moysi dans le tems de sa grande maladie. A l'égard de tous les discours des femmelettes, des prêtres, etc., faisons leur le plaisir de les laisser croire, contentons nous de nous souvenir toujours que c'est la femme au pigon [sic],

Digitized by Google

à l'inconnu de Nantes, (l'on dit que l'inconnu qui a donné le coup de poind sur la tempe étoit de Nantes), au coup de poind du prieur de Villebellefol, qui parle, ou que l'on fait parler. Le voyage de la veuve à Moysi est véritable; son retour l'est aussi; mais les propos qu'on me fait tenir à ce sujet sont très faux. Je ne voudrois point taxer l'auteur des nouvelles eclésiastiques de chercher à calomnier atrocement des personnes qui doivent luy être sacrées et respectées, s'il est chrétien, et à vouloir répandre l'odieux sur ce qu'ils font et sur ce qu'ils disent. Il est pourtant notoire à Blois que le chirurgien de l'hôpital fut envoyé pour ramener la chère veuve du parti, avoir soin de sa santé durant le voyage, avec ordre de la faire rester où il la trouveroit, pour peu qu'il jugea que le voyage pourroit l'incommoder, et de rester auprès d'elle jusqu'à ceque elle seroit en état de revenir. La précaution d'envoyer le chirurgien qui avoit acoutumé de la traiter, l'ordre de laisser la malade où on la trouveroit, si on craignoit pour sa santé, n'a rien qni ressemble à celuy de la rammener morte ou vive. On écrit, quelquefois, dans son caracthère, c'est ce qui fait prendre l'échange. Elle arriva à l'hôpital en assez bonne santé, dont je ne fus nullement surpris, ainsi qu'on le prétend. Je ne l'ai pas plus recommandée dans cette occasion, que dans un autre, d'en avoir soin.

C'est à tort qu'on prétend que Mr de Rouillon voulut séduire cette bonne femme, en luy promettant d'avoir soin d'elle, de sa fille et de sa mère. C'est le personnage que le party a fait à son égard, au point qu'on a persuadé à cette bonne femme que des particuliers lui avoient faits des laits [sic] considérables, entrautre d'une bonne métairie dans le Diocèse d'Angers.

Digitized by Google

C'est elle même qui l'a dit à plusieurs personnes de l'hôpital; ainsi nous pouvons espérer que nous la verrons, quelque jour, une grande Dame.

Il n'y a rien à dire sur ce que, ayant mangé pendant trois jours, après une abstinance totale de neuf, et ayant pris de la terre du tombeau de son inter cesseur, elle rendit l'abcèz qu'elle avoit au dessus de la mamelle guauche [sic], qui s'évacua pendant huict jours. Tout ce que je sçay, c'est que la malade a été très long tems à guérir.

J'admire la simplicité qu'on donne à la pauvre veuve Mercier. Elle n'oze point ouvrir, pour sortir de l'hôpital, un seul verrouil, elle croiroit faire un crime que de contribuer à son évasion; tout ce qu'elle put faire est de profitter de la liberté qu'on veut luy donner, et la porte étant ouverte, la captive, bénissant Dieu de sa délivrance, s'échappe, comme un passereau du fillet des chasseurs.

Qui ne croiroit, à lire cet article des nouvelles, que cette femme respecte assez les loys et les volontés du prince, pour n'oser sortir d'un lieu où elle est par son ordre; si le commencement de la feuille ne nous aprennoit, qu'elle s'est travestie et sauvée dans la première occasion, sans le secours des personnes de l'hôpital; mais ce n'est qu'une bagatelle à la qu'elle il ne faut pas faire attention.

Il y a apparence, Monseigneur, que nous allons être inondés de prodiges. Notre bonne veuve a toutes les maladies qu'elle veut, quelquefois celles qu'elle ne veut pas, et est entre les mains des gens qui luy fourniront de la terre en abondance; elle leur fournira des maladies de même; ainsi, attendons nous à beaucoup de miracles. Elle commence assez bien, à ce

Digitized by Google

qu'il me semble; Dieu veuille la conserver long tems dans sa retraite. Je luy souhaitte beaucoup de santé. J'ay l'honneur d'être, [etc.].

FR., év. de Blois.

A Paris, le 3e mars 1740.

LXXVI.

L. LÉMERAULT A CH. TOUSTAIN.

Au Révérend père
Dom Charles Toustain, religieux en l'Abbaye de St Ouen
A Rouen.

J'allois vous écrire, mon cher amy, pour changer vos idées au sujet de la dissertation de Muller, lorsque j'ai reçu votre lettre ce matin. En vous rendant ceque m'avoit dit D. de Montfaucon, il me restoit cependant un doute sur la fidélité de la mémoire de ce R. p. Pour l'éclaircir, jai fait parler à Mr l'Abbé Sallier, et ce garde de la Bibliothèque Roialle m'a fait dire qu'on étoit redevable à ses soins de la dissertation en question, ayant écrit qu'on vous l'envoiât. Si par la suite il se trouvoit encore d'autres médiateurs qui s'attribuassent le mérite de vous avoir fait communiquer ce livret, seroit ce votre faute si vous les ignoriez pour le présent? A votre place, je m'en tiendrois à ce que dit Mr. l'Abbé Sallier, et je lui en marquerois ma reconnoissance. Les plaintes du Signor Assemani me paroissent fondées, mais pour le présent je n'y vois aucun remède. Le St Chrysostome est imprimé; comment, pour le présent, rendre la justice que mérite Mr Asseman? D. Montfaucon a toujours prétendu qu'il donnoit ces 12 nouvelles

Digitized by Google

homélies sur les mss. Grecs apportés du levant par Mr l'Abbé Sevin. Quant au présent qu'on auroit, dit on, dû faire à la Bibliothèque vaticane d'un exemplaire de ce père, en supposant qu'il fut dû, il est trop tard pour le présent d'y penser. Le p. de Montfaucon n'a pas un seul exemplaire en sa disposition. Et le T. R. p. n'est nullement porté à suppléer aux devoirs auxquels sont obligés les gens de lettres. Je vous trouve charmant de demander de D. Montfaucon qu'il vous marque ce que vous devez répondre. Cette demande supposeroit qu'il est toujours dans la même situation que nous l'avons vu. A votre place, je me contenterois de répondre à celui qui vous écrit, que, ne demeurant point à Paris, vous ne vous meslés point des affaires des gens de lettres de ce pays. Et véritablement, si chaque religieux étoit obligé d'être garand des faits de chaque confrère, je le trouverois bien malheureux. Vous me direz sans doute, qu'aiant besoin du Signor Assemanni vous seriez bien aise qu'on le contentât. Mais cela dépend-t'-il de vous? Et ne connoissez vous pas assez le charactère des hommes, pour sçavoir qu'ils ne se dépouillent pas pour faire plaisir à autruy. Demander à D. Montfaucon ou à nos gouverneurs qu'ils fassent un présent de 200 ₰, prix du St Chrysostome, c'est de mander l'impossible. Il seroit fâcheux pour D. Sabbattier que le Mr Bianchini l'eût prévenu.

Je vous prie d'être persuadé qu'aussitôt que le liure de Mr le Card. Quirini paroistra, je vous en ferai part. Croiez moi toujours le même attachement et la même considération.

FR. L. LÉMERAULT, M. B.

Ce 20 Xbre 1740.

Digitized by Google

LXXVII.

G. LETONNELLIER A LA TASTE*).

Monseigneur.

La réponse que uotre grandeur a faite à L'ouurage de Mr de Mongeron n'est point paruenue jusqu'à moi; j'ay seulement entendu dire, que sans uous être amusé à lui disputer Le grand nombre de guérisons, dont son recueil est rempli, uous faites uoir qu'elles sont toutes naturelles, ou que s'il y a du surnaturel, Le démon en est L'auteur. Votre grandeur uoudra-t-elle bien me passer La liberté de lui demander, si dans La supposition du surnaturel, on ne pouroit pas dire, sans en faire honneur au démon, qu'il ne s'en ensuiueroit rien de concluant pour la sainteté de Mr Paris, attendu que ceux qui se sont adressés à lui, comme à un saint et ami de Dieu, ne s'y étant portés que par une erreur de fait, Le tout puissant auroit pu y suppléer, en considération de leur foi; d'autant plus, qu'il ne paroît pas nécessaire, pour seruir de ministre, d'instrument à des oeuures, Guérisons, même surnaturelles, où Dieu surtout seroit inuoqué, d'estre de la bonne et uraie religion, témoins [sic] cet homme, selon St Marc, que St Jean auoit vu chasser les démons des corps des possédées, au nom de Jésus Christ, quoi qu'il ne fût pas de ses disciples. Si uotre grandeur auoit Le loisir de m'accorder par grâce un mot d'instruction, La prière que j'ose lui en faire est dans le secret, il en seroit de même de La leçon qu'il lui plairoit donner

*) »Répondu le 16. Juill.« (Note de la main de La Taste).

Digitized by Google

à un enfant de St Benoist, quoi qu'inconnu et d'une congrégation étrangère, mais qui a l'honneur d'être, [etc.].

FR. GUILLAUME LETONNELLIER.

A Châtillon sur Seine en Bourgogne, ce 25e juin 1741.

LXXVIII.

J. MERRICK A MONTFAUCON.

Reverendo Viro V. Bernardo de Montfaucon, Monacho Benedictino, à Paris.

Reverendo viro D. Bernardo Montefalconîo Jacobus Merrick S. P. D.

Gratias tibi, Vir illustrissime, ob Epistolam, quam semestri fere abhinc spatio a te accepi, debitas agere nequaquam jamdiu distulissem, ni eas publice agendi occasionem mihi brevi futuram esse speravissem. Sed quum ea spes huc usque me fefellit, ulteriùs facere nolui, ne silentium meum ingrati animi aut saltem negligentis me argueret. Gratias igitur quam maximas tibi habeo, cum pro Epistolâ tuâ, quæ mihi acceptissima advenit, tum pro fragmento illo, quod Tryphiodoro viros quosdam doctos tribuisse scribis, sed quod ego Coluthi Poematis *de Raptu Helenæ* initium esse comperi. Et sæpe quidem observavi Tryphiodorum et Coluthum (sive ob styli similitudinem, sive quod nonnunquam junctim editi prodierunt) a viris doctis inter se confundi; unde minus miror hoc Coluthi fragmentum Tryphiodoro fuisse adscriptum.

Frischlinianam Tryphiodori editionem (quam omnium præstantissimam vocat Cl. I. A. Fabricius) in Angliâ

Digitized by Google

diu a me, sed frustra, quæsitam nuper mihi Lipsiâ transmisit Vir præstantissimus Fridericus Otto Menckenius. Multa in hac Editione invenio, quæ me in eodem auctore edendo non parum adjuvabunt.

Lexicon tuum, quater mille vocibus (quæ in reliquis Lexicis desiderantur) auctum et ineditis Eudociæ Collectaneis ornatum, avide expecto; neque enim dubito, opus illud tuo nomine dignum (hoc est, omnibus numeris absolutum) futurum esse et virorum doctorum expectationi abunde satisfacturum. In Bibliothecâ Bodleianâ notas, Roberti Constantini Lexico a viro clariss. Edvardo Bernardo adscriptas, evolvisse me memini; quas, si tibi, Vir nobilissime, ullo modo utiles fore existimaveris, in tuos usus libentissime exscribam, et grates quas plurimas tibi debeo hoc munusculo aliquatenus rependere conabor. Vale, Vir doctissime, et pro certo habeto, literas tuas mihi non minus voluptatis quam honoris esse allaturas.

Dabam Oxonii, e Coll. SS^{tæ} Trinitatis, Anno 1741, die 13^{a} Julii.

Postquam hæc ad te, vir amplissime, scripseram, forte incidi in Catalogi Codd. Msstorum Bibliothecæ Regiæ Tomum Secundum, superiore anno Parisiis editum. In eo Catalogo (ad Cod. MDC.) memoratur Coluthi de Raptu Helenæ Poema, et Ejusdem Poema de Trojæ Excidio. Quum autem Coluthum de Trojæ Excidio scripsisse nusquam legimus et poetam illum cum Tryphiodoro sæpe confundi jam observavi, suspicor Poema istum de Trojæ Excidio non alium esse ab illo Tryphiodori Poemate quod ego editurus sum. Utinam igitur, Vir præstantissime, codicem illum inspicias, et me an vera sit mea suspicio certiorem facias. Hoc

Digitized by Google

unum est quod rogo, utpote qui satis intelligo te aliis negotiis nimis occupatum esse quam ut varias lectiones ex eo codice (si forte Tryphiodori Poematium esse comparuerit) exscribere vacet.

Quinetiam memoratur in eodem Catalogo (ad Cod. MMDCCLII) »Codex chartaceus, olim Colbertinus, quo »continetur poema, cujus titulus non comparet. Ibi de »rebus ad Trojam gestis et urbe a Græcis tandem »expugnatâ sermo fit. Desideratur præterea nomen auc»toris, quem recentiorem fuisse ex eo concludas, quod »in operis contextu *Tryphiodorus* et Quintus Calaber »laudentur. Laudantur etiam Homerus, Stesichorus, »Lycophron, Diodorus Siculus et Longinus.« Iterum adeo tuam opem, Vir Clarissime, rogare cogor; scilicet ut hunc etiam codicem inspicias, et si tibi iste locus occurrat, ubi Tryphiodorus laudatur, mihi exscriptum transmittas. Pudet me sane, quod, quum plus quam par fuit negotii jam tibi facesserim, denuo importunitate meâ tempora tua morari aggredior: Sed facilem m[ihi?] [ve?]niam ex Humanitate tuâ polliceor, quam summam esse jam expertus cognovi.

Digitized by Google

Digitized by Google

SUPPLÉMENT.

Digitized by Google

Digitized by Google

I.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR B. DE MONTFAUCON, PAR UN CONTEMPORAIN.

[Le commencement manque] .... aussi un mot barbare, que S. Paul avoit écrit l'Épître sous l'Empire de Nerva, etc. Il se louoit fort du Sr du Faye, son compositeur de la Palæographie. Il avoit envie de passer maître Imprimeur à Dijon, mais il avoit des Compétiteurs. D. B. reçut et lut ses Factums et Mémoires, écrivit en sa faveur à Mr l'Abbé Bignon, et le fit passer maître à Dijon en 1708, devant que la Palæographie fût achevé [sic], et cela par recognoissance, quoy qu'il crût se faire tort en se privant de Du Faye pour les Exaples qu'il devoit commencer, 8 jours après que la Palæographie auroit été en vente, et qu'il regardât cet ouvrier co[mm]e un des meilleurs qu'il eut eu jusqu'alors.

Quand D. B. passa par Modène, Mr Muratorius, qui a fait les Anecdoctes, luy montra une pièce Grecque qu'il avoit traduitte et qu'il vouloit faire imprimer avec ses Anecdoctes. Il y étoit parlé d'un Évêq[ue], et dès les 2 ou 3 premières lignes il avoit traduit *τὸ ὑπήκοον*, qui veut dire le peuple, par *tua Obedientia,* parlant de

Digitized by Google

l'Évêque. D. B. dit que Muratorius ne sçavoit pas assez de Grec et qu'il n'en avoit pas assez lu pour le traduire. D. Bernard luy donna plusieurs avis et luy fit même quelques corrections, et pour le reste, comme il devoit luy D. Bernard partir l'aprèsdemain, ne faisant que passer, il lui dit: »Mr, vous voyez q[ue] je n'ay pas le tems de tout voir, ne faisant que passer et devant partir après demain, mais comme vous estes une personne libre, je vous conseille d'aller à Florence, d'y demeurer une quinzaine, et de vous addresser à Mr ..... qui sçait parfaittement le Grec.« Mr Muratorius lui répondit qu'il le remercioit de son avis; que Mr ..... savoit fort bien le Grec, mais qu'il avoit un autre ami, qui étoit ennemy déclaré de ceux qui consultoient cet autre de Florence, et qu'il ne pensa se résoudre à se rendre ennemi un ho[mm]e qui étoit son ami. D. B. trouva 5 ou 6 grosses fautes de cette sorte en peu d'espace, et dit à un Relig[ieux] ami de Mr de Muratorius, qu'en vérité il n'avoit pas assez lu et ne sçavoit pas assez de Grec pour donner des traductions. »Haha«, lui répondit le Religx, »je lui dirai bien.«

D. B. pour avoir une fois envisagé une personne ne l'oublioit jamais; c'est ce qu'il m'a dit plusieurs fois, et entr'autres, en rencontrant un Chevalier dans la rue des Boucheries, »Cette personne«, me dit il, »croit que je ne le connois pas; je l'ay vu à Rome bien bas percé d'argent, et, quoy que bien habillé, me venir demander quelque fois à dejeuner; cependant il croit que je ne le connois pas, et ne fait pas semblant de me cognaître. Je reconnois si bien une personne pour ne l'avoir vu qu'une fois, pourvu que ce ne soit pas en passant, que je ne l'oublie jamais, et que j'en

Digitized by Google

ay quelque fois été surpris moy même. Allant à Pavie, je vis le frère portier des Minimes. Je crois, luy dis je, que je vous connois; et moy vous, répondit le Minime, après y avoir pensé. Je suis un tel, répliqua D. B.; n'avez vous pas été à Alet? ouy, répondit le Minime. C'est donc vous, dit D. B., qui avez été portier de Mr l'Évêque d'Alet. Cependant, m'adjouta D. B., il y avoit 16 ans que je ne l'avois vu, et je ne l'avois vu que 3 fois, lorsqu'il étoit encore tout jeune, sans barbe et sans habit Religieux«.

Environ vers le temps que je suis venu avec D. B., il donna à Mr de Launai Mr de S. Gelais, Parisien et fils d'un Architecte de Paris, pour gouverneur de ses enfans. C'est, dit il, un des plus polis et un des plus grands puristes pour le François qu'il ait connu. Aussy luy a t'il montré son Traitté des Thérapeutes, après même que Mr de la Monoye, qui e[st] un Advocat de Dijon et qui demeure à Paris depuis environ 18 mois (nous sommes au 7. Mars 1709). Il a remporté 3 fois le prix en vers à l'Académie, et les Messieurs qui composent cet auguste corps l'ont prié de ne plus composer pour le prix, parcequ'il l'emporteroit toujours et que cela décourageroit les autres. Il disoit que Mr de la Monnoye étoit plus attaché aux Règles du François, mais qu'il avoit des termes qui ne luy plaisoient pas, co[mm]e entr' autre le mot, si je m'en souviens bien, de friandise, qu'il vouloit que D. B. employât dans son Traitté des Thérapeutes pour dire que les Solitaires, pour le comble de la délicatesse, ajoutoient une certaine herbe à leur pain. Il disoit donc que Mr de S. Gelais étoit plus pur dans son François.

Digitized by Google

Vers la mi février de 1709, il n'avoit pas encore vu de l'année Mr de la Monoye, notre voisin, qui avoit été malade et gardoit encore la chambre. D. B. ignoroit sa maladie ou n'y avoit pas fait attention quand on lui en avoit parlé, et n'avoit fait que peu de visite, à cause des froids extraordinaires qu'il avoit fait durant 3 semaines. Nous allâmes donc vers la mi février voir Mr de la Monoye. Ils s'entretinrent de science à leur ordinaire. Mr de la Monoye demanda entr'autres choses à D. B. ce qu'il pensoit de la rétractation du P. Hardouin. D. B. lui répondit qu'il voudroit qu'on obligeâ[t] aussi le P. Germon à se rétracter, qu'il le méritoit mieux que le P. Hardouin, que son sistème étoit plus dangereux, faisant non seulem[en]t chanceler les Ss Pères et l'Écriture ste et les prophanes, co[mm]e le P. Hardouin, mais intéressant les particuliers, les communautez, les Parlemens, qui avoient tant donné d'arrêts sur les chartres de S. Denys; qu'il établissoit des maximes pernicieuses dans la première partie de son livre, qu'il sembloit lui-même avoir en quelque façon reconnu depuis, en disant que la seconde partie de son livre étoit celle sur qui on devoit faire plus d'attention; ainsi qu'il voudroit qu'on l'obligeât à rétracter la première; que pour la seconde c'étoit notre affaire. Mr de la Monoye lui dit que le P. Germon ne faisoit que proposer ses doutes, et qu'il laissoit la liberté de juger; D. Bernard lui répondit qu'il n'étoit pas permis de faire ainsi douter de choses reçues et d'une si grande conséquence; d'ailleurs que ce n'étoit pas simplement proposer ses doutes que de les appuyer, comme il faisoit, du plus g[ran]d nombre de preuves qu'il pouvoit; que le P. Hard. n'avoit rien fait autre chose, disant qu'il connoissoit une personne qui ne

Digitized by Google

croioit pas pour telle et telle raison. En sortant, je lui dit, qu'il avoit été 2 heures avec Mr de la Mon. »Ouy«, me répondit il, »je ne voulois pas y aller, de peur d'y estre trop long tems«; et cela fut cause qu'il ne put faire tout ce qu'il vouloit cette après-dinée là. Quand il e[st] dans ces sortes d'entretiens de science, il y demeure long tems. Quand il va voir Mr l'Abbé de Longuerue, il y passe toute l'après dinée, et nous revenons assez tard. Il e[st] vray, comme il y a loin, qu'il y va rarement. Dans cet entretien que D. B. eut avec Mr de la Monoye, dont j'ay parlé dans les 2 pages précédentes, D. B. dit que le P. Germon croyoit triompher de ce qu'il avoit trouvé dans un vieil annalliste, que Clotaire III ne régna que 4 ans. Sur quoy le Jésuiste s'inscrivoit en faux contre une charte de S. Denys, qui citoit la 16e année du Règne de ce Roy. Mais, dit D. B., il ne remarquoit pas que ce même chroniqueur disoit que ce Prince avoit commencé de régner dès l'aage de 4 ans; qu'étant mort, par conséquent, à l'aage de huit ans, il avoit laissé, si je ne me trompe, un fils, et que Childeric II, frère du défunt, lui ayant succédé et n'ayant régné, selon ce même chroniqueur, que 3 ans, avoit laissé 3 enfans, c'est à dire que Clotaire III auroit eu un fils à l'aage de huit ans, et Childeric II auroit eu 3 enfans à l'aage de onze ans, ce qui e[st] si ridicule, une contradiction si manifeste, poursuit D. Bernard, que le P. Germon auroit bien mieux fait d'abbandoner ces chroniqueurs, co[mm]e le P. Pétau, et s'en tenir, co[mm]e le dernier, à la chartre de S. Denys. Mais le P. Germon n'avoit pas lu le P. Pétau. Quand D. Mabillon eut relevé la lourdise du P. Germon, il trouva un autre vieux chroniqueur qui disoit que ce Roy avoit régné 14 ans,

Digitized by Google

ainsi il trouvoit encore moyen de contredire le D. Mabillon. Mais on croit, dit D. Bern., que quelqu'un avoit ajouté le 10 devant le 4, et quand même le chroniqueur même auroit mis 14, il vaudroit encore mieux s'en tenir à nos titres, co[mm]e à fait le P. Pétau, que de s'en rapporter à ces vieux chroniqueurs, qui sont pleins de contradictions manifestes. »Ah, nous n'avons pas assez relevé cela«, ajouta D. Bernard d'un ton de voix un peu plus élevé, »il falloit écrire en François et se moquer [de] son adversaire devant tout le monde«. »D. Mabillon pouvoit le faire«, dit Mr de la Monoye, »il écrivoit bien en François, comme on voit par son Traitté des Études Monastiques«. Cela étoit assez bien, reprit D. B. »Ouy«, dit Mr de la Monoye, »car on ne lit pas ces sortes de Traittés pour y chercher la pureté du style«. »Mais,« reprit D. B., »quand on veut se moquer d'un adversaire, il faut une excellente plume qui possède parfaitement la langue.« Il faudra que je m'assure du nom de ce Roy de France, etc., car D. B. nomma tout avec exactitude dans cet entretien.

D. B. dit que Mr le Procureur Général du Parlement avoit dit que le livre du P. Germon se réduisoit aux rats, voleurs, incendies, faussaires. »C'est à dire«, ajoutoit D. Bernard, »que ce P. prétend que les titres n'ont pu échapper depuis si long temps aux rats, aux voleurs, aux guerres et aux incendies ni aus faussaires, et que par conséquent il n'y a plus, ou qu'ils sont supposés, ce qui e[st] d'une conséquence bien étendue, bien ridicule, pour ne pas dire impie; car on en peut dire autant des Ss Pères et de l'Écriture Ste«.

D. B. étant dans la Bibliothèque du Vatican en belle compagnie, Mr le sousbibliotécaire, qui s'appelle

Digitized by Google

Zacagni, le vint aborder assez brusquem[en]t, lui ouvrit un Manuscrit Grec vers le milieu et lui dit: »Vous qui connoissez si bien l'aage des Mss., quel aage a celui ci?« (il disoit cela pour le tenter, car il n'y connoissoit rien: il étoit dans le faux principe qu'on ne pouvoit connoître l'aage d'un M^t à trois cent ans près). D. B., sans s'étonner, lui répondit: »L'aage de ce M^t est assez aisé à connoître par le charactère: il a environ sept cent ans«. »Vous vous trompez«, lui dit Mr Zacagni: »Si je me trompe«, lui dit D. B. devant toute la compagnie, »je veux renoncer à toutes mes connoissances«. »Il est écrit sous Basile le Macédonien«, insista le sous-bibliothécaire. »S'il est écrit sous Basile le Macédonien, je vous le répète devant toute la compagnie, je veux renoncer à toutes mes connoissances. Mais voyons, apparamment ce M^s aura quelque note«. En effet, il avoit douze vers au commencem[en]t, dont le premier commençoit par βασιλειος. »Ne vous avois-je pas bien dit«, poursuivit Mr Zacagni, »que ce Ms étoit écrit sous Basile le Macédon«. »C'est Basile Porphyrogenite«, répliqua D. Bernard; »mais allons jusqu'au bout des 12 vers, peutestre trouverons nous quelque éclaircissement«. En effet, dès le second il y avoit ἐκ τῆς πορφυρας et tous le monde convint, et Mr Zacagni même, que cela ne pouvoit convenir qu'au Porphyrogenite et [n]o[n] pas au Macédonien qui étoit un bouvier. Mr de Zacagni, avant que se rendre, dit: »Il faut donc que les Jésuites de Flandre se soient trompés en disant que ce Ms avoit été écrit sous Basile le Macédonien«. »Si les Jésuites de Flandre ont dit cela«, répartit D. B., »vous voyez bien qu'ils se sont trompés, car la chose est claire«. La compagnie avoit peine à se retenir et à ne se pas mocquer hautem[en]t du sousbiblioth., qui

Digitized by Google

crevoit de dépit et vouloit avoir sa revanche. Pour cet effet, il alla chercher un autre livre; c'étoit un Recueil de diverses pièces in quarto, qu'il avoit fait imprimer. Il s'en vint donc avec le livre à la main, et en abordant D. B. d'un air dédaigneux et troublé: »Vous autres François«, dit il, »avec votre critique, vous renversez toute la Tradition. Vous dites par exemple que S. Longin est un nom forgé du mot grec λογχι; cependant on trouve de bonnes authorités qui prouvent qui c'est le centenier qui perça le côté de N. Seigneur et qui fut premier Évêque de Cappadoce, qui s'appelloit ainsi«. »C'est apparament l'authorité de quelque auteur des derniers siècles«, répliqua D. B. »Non, c'est l'authorité des anciens«, insista Mr Zacagni, »et je m'en vas vous le montrer dans une oraison de S. Grégoire de Nysse«. »Si vous me le montrez dans une oraison qui porte le nom de S. Grégoire de Nysse«, répliqua notre confrère, »je douteray fort qu'elle soit de lui«. »Tenez, le voilà dans mon livre«, dit Mr Zacagni, »mais comment dit on un centenier en Grec?« »Cela e[st] plaisant,« dit tout bas un Mr à son voisin, »il a traduit cette pièce où il y a plusieurs fois centenier, et il ne sçait pas comment on dit ce mot.« Peutêtre vouloit il dire que ce n'étoit pas Mr Zacagni qui avoit traduit la pièce; en effet, il s'étoit servi, pour le faire traduire, d'un prêtre françois qui n'en pouvoit pas beaucoup sçavoir, mais qui en sçavoit plus que lui. D. B. lui répondit qu'un centenier en grec s'appelloit ἑκατόνθαρχος, et, prenant le livre, trouve que S. Grégoire de Nysse disoit seulement que le centenier qui avoit reconnu Jésus Christ sur la croix, avoit été Évêque de Cappadoce; et que Mr Zacagni avoit fait une note en bas de la page, où il disoit que ce centenier étoit S.

Digitized by Google

Longin, qui avoit percé le côté de notre adorable maître, confondant ainsi le soldat, le centenier et la lance, dont il ne faisoit qu'un. »Ah ah,« lui dit D. Bernard, »je vois bien que cette authorité est de vous, car il n'y a que vous icy qui disiez que ce centenier s'appelloit Longin et qu'il avoit percé le côté de Notre Seign., car ni l'Évangile ni S. Grégoire de Nysse ne le déclarent«. »Je me suis trompé«, dit humblement Mr Zacagni, et les autres ne purent s'empêcher de rire. Et depuis ce tems là, lorsque quelqu'un des Mrs qui s'étoient trouvés à cette scène trouvoient D. B., ils demandoient comment se portoit Mr Longin, c'est à dire Mr Zacagni qu'ils désignaient par ce nom pour se mocquer de lui. Cela arriva même quelque tems après à Florence à D. Bern.

Mr Zacagni hayssoit fort les François et refusoit à D. B., devant et après ces deux confusions où il le fit tomber, bien des choses qu'il accordoit aux autres. D. B. le pressoit quelquefois de luy dire la cause de ces différences, et l'autre luy répondoit toujours par un *non possum*. »Mais pourquoy me refuser de voir votre catalogue, que vous montrez si librement au P. Bonjour?« (et à d'autres que D. B. luy nommait). »C'est«, lui disoit le sousbibliothécaire, »que je sçay bien qu'il[s] n'en prendront que ce que je voudray; mais il n'en est pas de même de vous«. »Je vous promets de n'en prendre seulement«, dit D. B., »que les noms des auteurs peu connus«. Le sousbibliothécaire se laissa vaincre une fois, mais il dit à D. Bernard qu'il vouloit être présent. Celuy ci se mit donc à écrire, et quand Mr Zacagni eut attendu un demi quart d'heure, il dit qu'il avoit affaire ailleurs. D. Bernard vit bien qu'il n'y avoit rien à faire avec cet

Digitized by Google

homme; il se leva, en luy disant: »Que vous importe que j'écrive les noms des auteurs peu connus? laissez moy faire, vous verrez mon écrit«. Il falut en demeurer là. D. B. a encore ce peu qu'il écrivit alors.

Ce même Mr Zacagni, se déchaînant une fois impitoyablement contre les François devant le P. Étiennot, celui ci luy répondit qu'il n'en voyoit point en Italie qui fussent comparables à ceux contre qui il déclamoit si fort, et fut si outré de sa conduite, qu'il écrivit à Mr de Rheims pour l'engager à faire faire une critique du livre de cet Antifrançois, de ce livre, di [sic] je, dont je viens de parler, feuillet 11. Mais Mr de Rheims laissa tomber, comme de raison, et méprisa les emportements de l'Italien, Mr Zacagni. Cela arriva devant que D. B. allât à Rome, et le P. Étiennot le tenta plusieurs fois à le faire critiquer le livre de Mr Zacagni. D. Bernard dit qu'il l'auroit fait bien facilement, et qu'il n'auroit eu de peine à y trouver une centaine d'erreurs, mais qu'il ne voulut pas. Quelque contraire que fût à D. B. Mr Zacagni, jamais il ne put empêcher, devant et après la conférence cy dessus mentionnée, qu'il entrât 3 fois la semaine dans la Bibliothèque du Vatican.

Quand D. B. me conta cecy, je luy demandai s'il n'y avoit pas moyen de f[air]e changer ce sousbibliothéquaire; il me dit que non: que l'on ne retiroit guerres de ces sortes d'emplois.

Ce Mr Zacagni demandoit à D. B. l'explication de certains titres, qui faisoient bien voir qu'il ne sçavoit guère de grec. Tantôt il luy demandoit ce que vouloit dire ἀθώτικον*), ne sçachant pas qu'il vouloit dire

*) Ce mot n'est pas dans les Dictionnaires; mais un sous bibliothécaire du Vatican, qui vouloit passer pour avoir traduit des pièces

Digitized by Google

Apologeticum, venant d' ἀθῶος, ου: ὁ καὶ ἡ, qui veut dire *innocens,* ainsi qu' ἀθωότικον vouloit dire preuve d'innocence, dont la racine e[st] ῥωὴ, *mulcta, damnum alicui impositum;* tantôt, etc. Après les deux effronts qu'il avoit eu et qu'il s'étoit attiré devant une si bonne compagnie, dont j'ay parlé page 9 et les suivantes, il prévenoit les gens, en leur disant: »Votre Père de Montfaucon entend bien les Mts«, et cela pour éviter le reproche qu'on auroit pu lui faire, qu'il ne les connoissoit pas.

Mr Zacagni dans son livre a donné plusieurs nouvelles oraisons de S. Grégoire de Nysse; il en avoit ébauché la traduction, mais comme il ne savoit guère de Grec, elle étoit pleine de fautes et d'erreurs; il [eut] recours à un prêtre françois pour lui traduire ces pièces, et qui les a traduit tellement quellement. D. B. [dit], qu'il faudroit avertir D. François Mésange de ces découvertes, qui étoient dans un livre perdu (c'est à dire peu connu), lui dire d'examiner la version pour la retoucher, s'il jugeoit à propos, et l'exciter à faire, s'il pouvoit, lui même de nouvelles découvertes dans les Mts. Il croyait que le P. D. François Mésange ne donneroit pas une trop bonne édition, parce qu'il ne lisoit pas assez les autheurs; mais n'importe, qu'il falloit l'encourager, lui dire de ne se pas presser, sur tout dans les commencemens, et qu'en tout cas il y avoit tant d'autres éditions faites par des gens qui avoient peu lu.

Tous les desseins que D. B. disoit avoir à Mr Zacagni, celui cy les avoit aussi. »Je faits un Recueil de mots singuliers qui ne sont pas dans les Diction-

Grecques et se picquoit d'estre habile, ne devoit pas l'ignorer. [Note de l'auteur].

Digitized by Google

naires«, dit D. Bernard. »Et moy aussi«, lui disoit l'autre, etc. »Semblable«, ajouta D. B., »à D. Michel Fouqueré, qui, lorsqu'il étoit Prieur, avoit toutes les maladies dont on venoit se plaindre à lui.«

Outre la haine que Mr Zacagni avoit contre les François, il étoit prévenu en particulier contre D. B. et étoit jaloux au dernier point, parcequ'il étoit venu à Rome avec quelque réputation.

D. B. dit que pour lire tous les autheurs Latins qui ont précédé S. Augustin, comme on auroit dû faire pour éclaircir les difficultés de ce Père, il n'auroit fallu qu'un an, qu'il auroit entr'autres fallu sçavoir Salluste par coeur, parce que S. Augustin en e[st] tout lardé.

Au commencement du Carême en 1708, nous allâmes aux Jésuites de la rue S. Jacques pour tirer les différentes leçons marginales de leur beau Ms des Prophètes. Nous y allâmes 3 fois. Les 2 premières fois furent l'après̀dinée; la troisième fut un matin entre 8 et 9, et je crois que c'étoit un mercredy. Il n'y eut qu'un ou deux jours entre la première et 2de fois; et deux ou trois jours entre la seconde et la troisième. Nous fûmes reçus toutes les 3 fois fort honnêtem[en]t. du Bibliothéquaire, le P. Hardouin, que nous demandâmes. L'une des deux premières fois, D. B. demanda au P. Hardouin, s'il ne pourroit pas lui prêter ce Ms. pour peu de tems: Il lui répondit obligeamment, que si dans trois ou 4 jours il venoit quelque Évêque voir la Bibliothèque (comme il n'est que trop ordinaire qu'il arrive dans les occasions où l'on voudroit que cela n'arrivât pas, ajouta le P. Hardouin), on ne manqueroit pas de lui demander ce beau Ms., et que s'il ne l'avoit pas, cela lui feroit des affaires. D. B. fut

Digitized by Google

content de sa réponce. La première fois, nous demandâmes le Procope imprimé, pour confronter Isaïe, et le P. Hardouin nous offrit aussi le Ms. assez récent, sur lequel Curterius a fait imprimer le Procopius in Isaïam; dans le quel Ms., récent de 2 ou 3 cent ans, il avoit les notes de Curterius. Le P. Hardouin nous dit, en nous l'offrant, que le P. Sirmond estimoit infiniment ce Ms de Procope, tout récent qu'il étoit, à cause des notes de Curterius, et je crois même qu'il nous dit que le P. Sirmond le préferoit à ce beau Ms des prophètes qui e[st] du 8. siècle. D. B. étoit bien d'un autre sentiment, car d'abord que le P. Hardouin fut parti, il me loua fort le Ms. du 8e siècle et me dit qu'il ne daigneroit pas lever de terre l'autre que le P. Hard. et le P. Sirmond estimoient tant. La première après dinée, D. B. me fit écrire sur une feuille de Papier les fautes, c'est à dire les endroits où Curterius n'étoit pas conforme avec le beau Ms. des Prophètes. Il trouva environ une douze et demie de fautes, dont plusieurs étoient souvent répétés dans la suitte du livre (d'Isaïe); il revit cet après dinée là tout Procopius sur Isaïe. La 2de après dinée, il porta avec lui vintcinq chapitres de Hiérémie, que le P. Lequien avoit collationé à diverses reprises qu'il étoit venu au Collège des Jésuites, sur le beau Ms. des Prophètes; il me fit écrire assez de différence sur le Prophète. La troisième fois, le B. Hardouin ne vint pas par le haut de la sale d'entrée, comme il me semble qu'il a de coutume; il vint par le bas avec un air étonné. Il pouvoit avoir trouvé le P. Tournemine que nous venions de quitter. Il me semble que ce fut en cette occasion que nous le trouvâmes, comme il montoit l'escalier de la Bibliothèque; il nous loua beaucoup le P. Historien

Digitized by Google

de Bretagne. Il nous dit entr'autres choses qu'il étoit très-intègre, et nous en donna une exemple, en disant qu'il avoit un de ses confrères dans la communauté, qui avoit voulu surprendre le P. Lobino, en lui voulant faire mettre dans son histoire une pièce qu'il avoit lui-même faite à plaisir et dont il lui avoit envoié une copie. Le Jésuite cependant avoit découvert la chose au P. Tournemine, selon ce que celuicy nous ajouta, et alloit en rire avec lui. Cependant l'historien tint ferme, protestant qu'il ne mettroit point cette pièce dans son histoire, à moins qu'on ne lui en envoyast l'originale, et co[mm]e on le lui envoya point (on n'avoit garde), il ne tint aucun compte de cette copie. Ce que le P. Tournemine, à ce qu'il dit, avoit pris pour une marque de son intégrité et de son discernem[en]t. Bien plus il défendit l'Historien contre le Conte de Rieux, faisant voir que celui ci se plaignoit à tort, et que l'Historien lui avoit fait plus d'honneur à sa famille qu'il n'en demandoit. Le P. Tournem. ajouta que c'étoit une honte de lui avoir fait une pension si modique et qu'il étoit très facile à M^r^ le Conte de Toulouse d'y ajouter ou d'y f[air]e ajouter une vingtaine de Pistoles. Enfin il monta et nous laissa entrer dans la sale, en disant qu'il préparoit dans son Journal un éloge du D. Mabillon, dont nous serions content. D. B. dit que le P. Tournemine étoit content du P. Lobino, parce qu'il avoit fait une honorable mention de sa famille dans l'histoire de Bretagne. Il e[st] vray que la famille du P. Tournemine e[st] considérable en Bretagne; mais si l'historien eût expliqué, par quelle endroit ce Jésuite lui appartenoit, et comme je luy ay oui dire qu'il lui seroit facile de prouver, le P. Tournemine ne seroit pas si content de l'Historien de Bretagne.

Digitized by Google

D. B. le pria de nous laisser entrer à la Bibliothèque pour y travailler sur le Ms. des Prophètes, comme il avoit eu la bonté de nous le permettre déjà 2 fois; il nous répondit qu'il étoit bien fâché de ne le pouvoir pas faire; qu'il y avoit 3 ou 4 de ses confrères dans la maison avec qui il ne chassoit pas bien, qui, nous ayant vu venir 2 fois, s'en étoient plaints au P. Recteur, lequel lui avoit défendu de prêter aucun livre, ni même de laisser travailler dans la Bibliothèque; ainsi, qu'il n'y avoit rien à faire pour nous ce jour là; que cela étoit fâcheux, que des gens qui n'avoient pas grande lecture, non seulement ne se missent pas en peine d'en acquérir davantage, mais qu'ils voulussent que les autres leur ressemblassent. Il nous témoigna d'une manière très pathétique, que ces 3 ou 4 religieux le traversoient en toutes les occasions, et qu'il avoit bien de la peine à le supporter. Il nous conduisit à l'ordinaire jusqu'à la dernière porte de la rue; et en descendant l'escalier, il nous disoit que dans les commencements qu'on s'appliquoit à étudier et à écrire, que l'on faisoit bien des lectures, et que l'on écrivoit bien des choses imparfaites et de mauvois goust; qu'il avoit brûlé, depuis peu, trois ou 4 pieds de haut d'écrits qu'il avoit fait dans les commencements, qui lui avoient déplus. Quand nous eûmes quitté le P. Hardouin, »Sçavez vous bien«, me dit D. B., »quels écrits a brûlé le P. Hardouin? Ce sont ceux qui étoient bons et qu'il faisoit avant d'avoir l'esprit gâté; à présent qu'il a pris le travers, les collections qu'il avoit faites en habile homme et suivant le chemin des habiles gens, lui ont déplus, et il les a brûlés«. D. B. sembla d'abord douter, si la deffence du P. Recteur de prêter aucun livre étoit vraie ou simulée par le P.

Digitized by Google

Hardouin, qui trouvoit peut-estre que nous l'importunions; mais lui aiant répondu que la manière dont le P. Hardouin s'étoit plaint de ses confrères étoit trop pathétique pour être simulée dans le P. Hardouin, qui étoit sincère et prêt à rendre service à tout le monde, que je ne croiois pas [n]o[n] plus qu'il se fût fait donner cette deffence, qui diminuât ses pouvoirs de Bibliothéquaire, qu'il y avoit plus d'apparence que cela venait des mal-intentionnés dont il nous avoit parlé; que l'air embarrassé avec le quel il nous avoit abordé sembloit le marquer; que plusieurs Jésuites nous avoient vu travailler toutes les deux fois, et une autre fois, il y avoit environ 8 mois, quand je fis le spécimen de ce Ms. des Prophètes, que, parmi ceux qui nous avoient vu, le P. Tournemine nous avoit vu la seconde fois; car nous le trouvâmes, en sortant, proche la fenêtre, vis à vis la porte de la Bibliothèque, qui paraissoit étudier dans un gros livre, et que peutestre avoit il trouvé mauvais que nous ne l'eussions pas acceuilli (quand nous eûmes quitté le P. Hardouin cette 2de fois, après avoir travaillé sur Hiérémie avec le Ms. des Prophètes, je fis remarquer à D. B. que peutêtre le P. Tournemine avoit trouvé mauvais que nous ne l'eussions pas abordé. Il me répondit qu'il ne le connoissoit pas particulièrem[en]t, et d'ailleurs qu'il n'avoit pas jugé à propos de l'aborder, étant avec le P. Hardouin, dont le P. Tournem. n'étoit pas ami), que le P. Tournemine, qui mal-traittoit autant qu'il pouvoit le P. Hardouin dans son Journal de Trévoux, comme le P. Hardouin venoit lui même de s'en plaindre à nous, nous disant qu'il avoit été mal-traitté dans le Journal de Trévoux au mois de Décembre, et qu'il sçavoit bien que dans le mois de Mars il étoit outrageusement

Digitized by Google

traitté. Je fis, dis-je, remarquer à D. B., ou plutôt il remarqua de lui même, que le P. Tournemine étoit seul capable d'avoir fait donner la deffence au P. Hardouin de communiquer aucun livre, et qu'il sembloit assez que le P. Hardouin, en se plaignant du Journal de Trévoux, nous l'avoit donné à entendre. Toutes ces choses persuadèrent à D. B. que le P. Hardouin, qui étoit serviable de son naturel, étoit fâché de la deffense qu'on lui avoit faite et de nous refuser. Il se confirma dans son opinion, quand il fit réflexion, que le P. Hardouin lui avoit suggéré le moyen de f[air]e lever la deffence. Car dans cette dernière entrevue, D. B., voulant avoir ce Ms. à quelque prix que ce fut, dit au P. Hardouin qu'il le feroit demander par Monseigneur notre Cardinal. Le P. Hardouin répondit qu'on lui accorderoit sans doute, mais qu'il n'étoit pas nécessaire d'employer l'authorité des grands pour si peu de chose. D. B. dit qu'il le feroit demander par le P. Martinet, confesseur de Mg^neur^ le Duc de Bourgogne; le P. Hardouin dit, qu'il n'étoit pas besoin [n]o[n] plus d'aller si haut, mais que le P. Doucin, qui étoit bien venu auprès de M. le Card. d'Estrées, ferait bien l'affaire, en considération de son Éminence, à qui les Hexaples devoient estre dédiées; qu'il étoit intriguant, et qu'il le demanderoit plutôt quatre fois qu'une sans se rebuter, car il étoit actif jusqu'à l'importunité. D. B. demeura d'accord d'employer le P. Doucin, et remercia le P. Hardouin de son bon avis. D. B. raconta à M^r^ l'abbé d'Estrée, et je crois dès le matin même, que nous trouvâmes, si je ne me trompe, au lit incommodé et qui avoit pris médecine, il raconta, dis je, tout ce qui nous étoit arrivé pour ce Ms. et la résolution qu'il avoit prise avec le P. Hardouin de le

Digitized by Google

f[air]e demander par le P. Doucin. Mr l'Abbé approuva la résolution; nous ne doutions nullem[en]t que la chose ne réussist. Pour moy, je croyois que les Jésuites avoient défendu au P. Hardouin de prêter ce Ms., afin de s'en f[air]e un mérite auprès de son Éminence. Mais l'événem[en]t fit voir qu'effectivem[en]t ils n'avoient aucune envíe de le prêter, et qu'ils en étoient jaloux jusqu'a l'excès. Mr l'abbé d'Estrées dit, qu'il seroit bon que Mr le Cardinal eût la notice du Ms. et qu'il le demandât au P. Doucin, quand il viendroit à la maison. D. Bernard ayant, quelque tems après, témoigné à son Éminence l'envie et le besoin qu'il avoit du Ms. pour les Hexaples, elle lui répondit qu'elle vouloit le demander. D. B. lui remontra que ce seroit se commettre, que les Jésuites étoient jaloux de leur livre, et que peutestre le refuseroient t'ils. Mr le Cardin. demeura ferme à dire qu'il vouloit le f[air[e demander par le P. Doucin; et c'est ce que D. B. souhaittoit. Il se passa environ 10 ou 11 jours depuis la promesse de Mr le Cardinal; cependant, le P. Doucin ne venoit point; et toutes les fois que Mr le Card. voyoit D. B. durant ce tems, il le prévenoit toujours, en lui disant qu'il le demanderoit. Enfin, au bout de ce terme, Mr le Cardinal envoya quérir en Carosse sur les onze heures le P. Doucin, pour venir dîner avec lui. Il y vint; Mr le Cardinal demande le Ms. au Jésuite, et lui en donne la notice. Le Jésuite promet de l'envoyer; 3 ou 4 jours se passent, — point de nouvelles; Mr le Cardinal écrit et envoye un de ses aumôniers; on tergiverse. Il presse, et enfin les Jésuites répondent qu'ils ne pouvoient prêter ce Ms. Alors Mr le Cardinal écrivit à peu près en ces termes: »Est ce donc ainsi que vous reconnoissez les biens qu'on vous a faits? Ne vous

Digitized by Google

souvient il pas que, lorsqu'étant à Rome, lorsque le Cardinal Casanati tâchoit de vous nuire en toutes les rencontres, il n'y eut que moy qui lui tint teste? Vous devriez vous souvenir de ces choses et ne le pas oublier.« Ce Cardinal étoit si outré contre les Jésuites, qu'il disoit une fois à D. B., étant à Rome, que les Jésuites étoient comme des chiens enragez, qui mordoient tous ceux qu'ils rencontroient. Ce sanglant reproche de Mr le Cardinal d'Estrées n'eut pas encore son effet, mais, quelque[s] jours après, le P. Martinet le vint voir, à qui il se plaignit amèrement des Jésuites du collège. Le P. Martinet, qui demeure à St Louis, alla au collège demander le Ms. Les Jésuites ne l'envoyèrent pas sur le champ, ni le P. Martinet ne l'emporta pas lui même, mais il firent entendre seulem[en]t à Mr le Cardinal, qu'ils le prêteroient à son Éminence seulem[en]t et [n]o[n] à d'autres. Mr le Cardinal leur envoya Mr Becrau, le curé de S. Barthélemi, qui lui vint rendre souvent ses respects et qui a été précepteur de Mr le Duc d'Estrée, pour leur dire qu'il ne demandoit le Ms. que pour cinq jours, (D. B. avoit dit à son Éminence que cela lui suffisoit) et qu'il leur promettoit qu'il ne sortiroit pas de sa chambre. Les Jésuites acceptèrent ces deux conditions et envoyèrent le Ms. par Mr le Curé de S. Barthélemi, à qui ils dirent, en le livrant: »Dites à D. Bernard qu'il n'écrive pas tout, mais qu'il ne prenne que ce qui lui sera nécessaire.« Ils se doutoient bien que c'étoit pour D. B. que Mr le Cardinal demandoit ce Ms., et le *monitum* fut trouvé plaisant. D. B. répondit à la seconde partie et dit à Mr le curé de S. Barthélemi: »Dittes aux RR. PP. Jésuites, que je ne prendrai que ce qui me sera nécessaire.« Il ne laissa pas de les remercier (quoique le

Digitized by Google

plaisir fut bien maigre et de bien mauvaise grâce) et de leur promettre que le premier livre des Hexaples qui sortiroit de la maison seroit pour eux. Cette affaire dura tout le Carême. Le Ms. ne vint que le samedy St, sur le midi. Monseign. le Cardinal, qui étoit à l'office, eut la bonté, en sortant du choeur, de s'approcher un peu en passant par devant D. B. et de lui dire assez haut qu'il avoit le livre. D. Bern., quoy qu'en retraitte, suivit son Éminence à la sacristie. Il avoit prié, si je ne me trompe, un des aumôniers de Mr le Cardinal, nommé Mr de Bé, de l'avertir si le Ms venoit. Ce Mr de Bé avoit déjà été une ou deux fois aux Jésuites pour ce Ms. D. B. vint à l'office le S. Jour de Pâques. Les autres jours il y assista peu ou point. Il alloit chez Mr le Cardinal travailler sur le Ms. Le matin il partoit entre 9 et 10 et demeuroit jusqu'à midy; il venoit dîner et retournoit jusqu'à 5 ou six heures; et en moins de cinq jours, en cette sorte, il enleva toutes les notes marginales du Ms., qui fut renvoyé le Mercredy au soir. Ces notes peuvent suffire; cependant il m'a dit plusieurs fais que s'il pouvoit avoir le Ms., il le ferait imprimer tout entier. C'est à dire qu'à la teste de chaque chapitre de ses Hexaples il feroit imprimer le chapitre de ce Ms. qui y répond, comme il a coutume de f[air]e en pareille rencontre. Dans le commencement il travailloit dans la chambre même de Mr le Cardinal, il se mettoit dans une croisée qu'il abbattoit sur soi de manière qu'il pouvoit entendre, et voir même en quelque sorte, tous ceux qui étoient dans la chambre, et n'étoit apperçu de personne. Il dit qu'une fois, entre autres, il vint deus Jésuites dans la chambre, qui auroient été bien surpris de le trouver là en cette fonction. Mais comme

Digitized by Google

il vit que cela contraignoit son éminence, après environ deux jours il transporta son attirail dans le Cabinet. Il y a un an que l'histoire e[st] passée lorsque j'écris ceci. D. B. n'a point été depuis ce tems là au Collège des Jésuites; il a été deux ou trois fois, tant au nom de Mr l'Abbé d'Estrée qu'au sien, à S. Louis, pour voir le P. Martinet, mais nous ne l'avons jamais trouvé. Il lui a parlé plusieurs fois chez Mr le Cardinal et Mr l'abbé d'Estrée, et m'a dit plus d'une fois que c'étoit un honnête homm]e qui lui revenoit bien. D. Bern. e[st] dans la résolution de faire quelques démarches et rendre quelques visites au P. Hardouin, pour l'engager à nous prêter ce beau Ms. des Prophètes. Une fois, le P. Hardouin, en nous prêtant ce Ms., nous en louoit la beauté, et pour en relever le prix; je ne sçay s'il ne nous dit pas qu'il valoit bien 100 écus. D. B., qui s'y connoît mieux que lui, si je ne me trompe, quand il fut parti, enchérit par dessus lui, me fit entendre que 1000 écus ne seroit pas trop payé, mais que le P. Hardouin, en louant ce Ms., parloit contre son sentiment, parce que dans la vérité il n'en estimoit aucun, et que, s'ils étoient à lui, il nous les donneroit tous quasi pour rien.

Dans l'Analyse que [sic] le Journal de Paris de la nouvelle collection des Pères de D. B., en parlant de Cosmas Ægyptius, le Journaliste s'étoit avancé de dire qu'il croyoit que D. B. s'étoit trompé. Notre confrère, quelque tems après, en parla à Mr l'abbé Bignon et luy disant du Journaliste: »Et moy, je suis sûr qu'il se trompe«. Mr l'Abbé Bignon lui dit d'écrire contre; il s'en excusa. Il luy dit de lui donner au moins des Mémoires et qu'il feroit écrire par quelqu'un, mais D. B. lui répondit qu'il falloit laisser le Journal aller son

Digitized by Google

cours. D. B. m'a raconté cecy plus d'une fois, en méprisant les Journalistes: en me faisant remarquer qu'ils inséraient, qu'ils remplissoient leurs journaux de méchantes pièces, pendant qu'ils ne disoient rien des bonnes, ou même qu'ils les méprisoient (en effet le Journal de Trévoux n'a rien dit des deux tomes de la nouvelle collection des Pères, ni de la Palæographie), mais leurs louanges ne font pas vendre les uns et n'empêchent pas les autres de se vendre; témoins les Mémoires de Mr de Tillemont, contre qui ils se sont tant déchaînés et après qui tout le monde court. Il me disoit encore, il n'y a pas long tems, que le Journal de Trévoux avoit rapporté l'explication d'une inscription faite par le P. Hardouin, que cette inscription certainement étoit Ruthénique; que le P. Hardouin, l'ayant prise pour être Grecque, avoit fait autant de mots qu'il y avoit de lettres, et qu'il n'avoit jamais rien vu de si extravagant.

D. B. dit que les Mémoires de Mr de Tillemont, quand il ne prend point de parti, sont excellens, parcequ'ils rapportent toutes les pièces originales; mais q[ue] lorsqu'il veut décider, il prend ordinairem[en]t le travers.

Il m'a dit que Mr de la Monoye sçavoit à fonds les gens de lettres illustres depuis les 3 derniers siècles, mais qu'il ne sçavoit guères l'antiquité.

Il fait grand cas de Mr l'abbé de Longuerue, parcequ'il sçait parfaitement l'histoire, tant ancienne que moderne, jusqu'à nommer toutes les personnes qui y ont paru, par nom et par surnom, et qu'il sçait fort bien les langues. Cependant il avoue qu'il couche mal sur le papier.

Digitized by Google

Après avoir vu la rétractation du P. Hardouin en Décembre 1708, il me dit qu'il étoit persuadé que le P. Hardouin dans le fond du coeur étoit ravi que de l'Orme imprimât ses ouvrages.

Pour le François, il estime beaucoup la Critique d'Ariste et d'Eugène, et cette critique e[st] son livre favori, qu'il a lu bien des fois. Il estime aussi beaucoup Mr Despréaux dans sa traduction de Longin, qu'il regarde co[mm]e un chef d'oeuvres, dans ses satyres, etc.

A moins que d'exceller dans la poésie, co[mm]e Boileau, Molière, Corneille, quoy qu'il blâme celui cy en plusieurs choses, il ne veut pas qu'on s'en mesle. Lui même l'a quittée, quoy qu'il y eust assez de dispositions. A moins que les pointes ne soient belles, nobles et bien animées, il les traitte de poliçonneries.

Il n'est pas insensible à la louange; quand elle vient de personnes d'authorité, il répond avec modestie, mais quand elle vient de personnes pour qui il a de la considération, mais avec qui il n'a pas tant de mesures à garder, il s'écrie: »Eh, ne nous gâtez point! vous nous gâtez, vous nous gâtez!« parce qu'il sçait que la louange a coutume de produire la trop grande confiance en soy même, qui gâte et corromp tout ce que l'on fait de bien.

Il dit qu'une personne, pour peu qu'elle e[st] d'acquis, si elle est docile, réussera à ce qu'elle entreprendra. Au contraire il me nomma quelque fois D. J. M., qui ne réussit pas, quoy qu'il soit habile, parce qu'il ne prend avis de personne et qu'il ne suit que sa tête. Il e[st] docile et suit assez volontiers les avis qu'on lui donne.

Comme je lui disois, au commencement de ce mois de Mars 1709, qu'il y avoit eu garnison à Flavigni,

Digitized by Google

qui n'étoit sortie que depuis 4 jours, et qu'on menaçoit d'en mettre une à Rennes, il me répondit que les Monastères que [sic] par défaut de conduite, par l'entêtem[t] d'un supérieur ou d'un Cellerier.

Il veut qu'on lise le plus d'autheurs qu'on peut, et tous si on le peut. Il blâme D. J. M. et D. A. Poujet pour lire trop peu, et dit que celuicy ne sçait pas beaucoup de Grec pour avoir lu trop peu et s'estre trop arrêté à la vétille. Il avoue qu'il sçait bien l'Hébreux, parcequ'il ne demande pas qu'on lise les autheurs, n'i aiant que l'Écriture sainte.

Il blâme D. Jacques Loppin d'avoir trop employé de tems à l'Écriture de lettres, de sermons, de Grammaires, etc.

Étant à Rome, il fit collationner les Épîtres de S. Jean Chrysost. D. Guillaume la Pare lisoit l'Imprimé, D. Paul Brioys lisoit le Ms. et écrivoit les diff[ér]ences. Comme il sçavoit, à cequ'il m'a dit, que celui ci n'avoit nulle exactitude, il voulut revoir les collations. D. Paul lui dit: »Pourquoy voulez vous perdre votre temps, pendant que vous pourriez f[air]e quelque chose de mieux?« »Mais je ne crois pas que ce soit perdre mon temps«, répondit D. Bern. Le compagnon se mit à crier: »Pourquoy voulez vous perdre votre temps? cela e[st] bien.« »Ah ah«, lui dit D. B., »quand j'ay fait quelque chose, je n'ay pas cette présomption.« Il se mit donc à revoir la collation, et dès la première page trouva que l'autre en avoit passé la moitié. »Ah ah!« dit D. B. »est-ce ainsi que vous l'entendez?« Et il acheva de confronter le reste.

Ce même D. Paul étant tombé malade de Pleurésie à Rome, qu'il avoit gagné pour avoir entré dans les Églises sousterrainnes après s'estre échauffé à courir

Digitized by Google

par la ville pour la montrer à des gens de son pays, qui étoit Paris, et qui l'étoient venu voir, il ne paroissoit pas être en danger. Cependant il pleuroit, disant qu'il en mourroit. D. B. tâchoit de le consoler; comme il vit qu'il n'en pouvoit venir à bout et que l'autre continuoit toujours à se lamenter, co[mm]e s'il en devoit mourir, »Ouy,« lui dit D. B., »vous en mourrez, quoy que vous ne soyez pas en danger; vous en mourrez, parceque vous vous affligez mal-à-propos et que vous ne voulez pas me croire.« L'événement ne fit que trop voir qu'il avoit dit vray, car peutestre deux jours après, la fièvre redoubla, le transport au cervau prit le malade et l'enleva, je crois en 4 jours.

Quand D. P. fut mort, D. B. se joignit avec Mr Courcel, neveu de Mr le Théologal. Ils auroient été en Orient et au Mont Athos, mais, dit D. B., les nerfs de la guerre leurs manquoient, c'est à dire l'argent. Il dit qu'il auroit facilement obtenu la permission du R. P. Général de f[air]e ce voyage.

D. B. voyoit assez souvent sa Sainteté, lorsqu'elle n'étoit encore que Cardinal. Il [dit] que c'étoit tout à fait un bon homme, et qu'il lui disoit souvent: »*Lei no*[sic] *mi commanda mai niente*«. C'est à dire: vous ne me commandés jamais rien; à quoy D. B. ne manquoit pas de répondre, qu'il n'avoit garde, et qu'il sçavoit trop le respect qu'il lui devoit. La mort du S. Père, de D. Estiennot et de D. Paul se suivirent d'assez près, et D. B. fut obligé de faire l'office de Procureur général pendant quelque temps. Il fit condamner, pendant ce tems, les lettres de l'Abbé Allemand, etc., et fit lui même une réponce où il deffendit notre S. Augustin. Car quoy qu'il ne fust pas du sentiment de ce Père, cependant il ne pouvoit souffrir qu'on nous accusât

Digitized by Google

d'avoir falsifié ses sentimens. Pour la Synopse de Mr Arnaud, il la désaprouvoit entièrement et n'excusa le P. Blampin qu'en disant, que cette pièce n'ayant pas été condamnée de l'Église, ce Religieux avoit cru qu'il pouvoit la mettre. Il prit occasion de la mort de Sa Sainteté pour s'en revenir en France. Cependant, ses amis tâchoient de le retenir à Rome dans l'office de procureur Général, et comme ils sçavoient que notre P. Général avoit mandé à D. B. qu'il lui feroit plaisir de rester, mais que pour peu que le nouveau Pape lui témoignât de bonne volonté, il lui ordonnoit de rester, ils tâchoient par toutes sortes de moyens de lui f[air]e donner cette bonne parole. En effet, Sa Sainteté, qui avoit eu tant de bonté pour lui n'étant que Cardinal, vouloit lui continuer étant Pape et ne manqua pas de lui dire: »Est ce à cause que je suis Pape que vous voulez vous en retourner?« D. B. lui dit que non, qu'au contraire c'était un motif très puissant pour le retenir; mais il lui donna tant de bonnes raisons, que le Pape consentit à le laisser aller. Sa principale, et peutestre son unique, était l'étude. Car il lui auroit fallu rendre et recevoir quantité de visites à Rome; il n'auroit pas eu la commodité des livres et des Ms. co[mm]e à Paris; ainsi, à ce qu'il m'a dit, il n'auroit pu rien finir.

Je n'ay écrit l'histoire du beau Ms. des Prophètes des Jésuites du Collège qu'un an après, sçavoir vers le commencement de Mars en 1709, et comme, sans faire semblant de rien, j'en demandoit les circonstances à D. B. pour m'en refraîchir la mémoire, après nous en estre entretenu quelque tems, il me dit que c'étoit une chose digne d'être écrite. Moy qui fais ces Mémoires en cachette, je n'avois garde de lui dire que j'en avois

Digitized by Google

envie; je lui dit d'abord que des gens qui se mettoient sur le pied d'écrire des Mémoires, les devoient dresser d'abord, quand ils [?] avoient appris les choses; parce que plus on attend, plus on en oublie, et que dès le lendemain même il s'appercevoit qu'il y avoit quelques circonstances qui nous étoient déjà échappées. Il en demeura d'accord et m'ajouta [Le reste manque].

II.

H. ALLIOT A MABILLON.

Mon très Réuérend Père.

C'est auec bien du plaisir que je suis les ordres de notre Réuérend Père Abbé, qui m'ordonne de faire sauoir à votre Réuérence ce que nous auons descouuert sur la montagne de Framond les derniers uoyages qu'on y a fait. On trouue sur cette montagne les fondemens et quelques restes d'une anciene muraille qui enuironoit tout le sommet de la montagne, et qui étoit soutenue de tems en tems par des tours quarrées de trente pieds de long sur uint cinq de large. Ces tours étoint dans l'intérieur de la muraille, qui n'est ouuerte que par un seul endroit, où abouté [sic] un uieux chemin qui étoit autre fois la grand' route de Lorraine en Allemagne. Cette porte étoit flanquée de part et d'autre par deux de ces tours des plus grosses. Tout cet ouurage paroît assé ressemblant auec ce que l'on nous dis [sic] de la Castramétation anciene des Romains et pouvoit bien auoire [sic] du raport auec

Digitized by Google

le Camp d'Jule César dont parle Lucain dans le premier liure des Pharsales: *Castraque Vogesi curuam super ardua rupem* et Monsieur Grotius dans ses notes sur ce Poète. Car il est difficile de réuoquer en doute que les Romains aient habités [sic] sur Framond; les statues de Romains que l'on y uoit encore, les Inscriptions en Caractères Romains et la sépulture des Romains même dont il reste des marques, en sont des preuues trop fortes. Uous auré pu remarquer dans le premier mémoire que le Réuérend Père Abbé fit de ce que nous auions trouué sur la montagne, on auoit marqué entre autre chose une Colonne de trente neuf pied [sic] de haut, nous n'y auions pas remarqués [sic] d'Inscriptions dabort parce que les pieres étoint touttes couuertes de terre, mais la pluie les aiant lauées, nous y auons lu trois inscriptions, la dernière fois que l'on a été sur la montagne. Il ne reste de celui qui est en haut de la colonne que ces lettres: I, qui est seul à la première ligne, à la segonde M I SS, à la troisième un O qui est uers le milieu de la ligne, et à la quatrième V·S·LM. La segonde Inscription, qui est uers le milieu de la colonne, est entière; la voicy. I·O·M la première ligne, la segonde C·LVCVLLVS, la troisième LEPIDINVS, la quatrième V·S·LM. Enfin on uoit ce reste de caractères en bas de la Colonne: I·O·M· pour la prem[ière] ligne, C uers le milieu et I vers la fin de la segonde, à la troisième M uers le milieu, et sur la fin de la quatrième aussy une M. La quantité de statues du Dieu Mercure qu'on a descouuert en creusant autour du Roscher, les bâtimens dont on uoit des restes sur cette montagne, nous persuade que c'est sur Framond qu'on a trouué l'inscription que monsieur Rigauld raporte dans ses notes sur la quatorzième satire

Digitized by Google

de Juuénal, sur ce vers *Dirue Maurorum attegias* etc.: *Deo Mercurio attegiam tegulitiam compositam Seuerinus Satullinus C. F. ex voto posuit LLM.* Ce sauant homme dit qu'elle est sur une des montagnes de Vôge, mais quoique nous aions examinés [sic] touttes les pieres auec assé de soin, nous ne l'auons pu trouuer; peut être que le hazard nous la descouurira un Jour.

Lors que nous trauaillions sur Framond, on nous auertit que sur une montagne dépendant du château de Dabo, assé pré d'une chapelle ou hermitage où on croit par tradition que s. Léon IX s'étoit retiré lors qu'il demeura ché ses parens, et où on l'inuoque à présent, sur cette montagne, dis je, on nous auertit qu'on y uoioit quelques restes d'antiquailles assés semblables à celles de Framond. Nous y fûmes et nous y trouuâmes sous les tombeaux dont uous uoiré les Estampes. Dans ces tombeaux, on trouue des urnes en quantité, mais qui sont pleines de cendres; dans une de ces urnes nous trouuâmes une médaille de Cuire [sic] de l'empereur Trajant [sic], et dans une autre une agraffe de menteau et une de ces petittes cuillées qui seruoint, comme uous saué, mon Réuérend Père, à amasser les larmes des pleureuses ou à prendre les cendres du mort pour les mêler dans la boisson que des gens trop passionés aualoint. Si la dépense n'étoit pas trop grande, peut être qu'en creusant encore auec plus de soin on pouroit trouuer quelque chose de plus particulier; mais le trauail est d'une trop grande halaine.

La part que Votre Réuérence me témoigna de prendre à notre accadémie, dans la lettre qu'elle me fit l'honneur de m'escrire il y a plus d'un an, m'engage à luy rendre conte de notre trauail. Nous auons examinés [sic]

Digitized by Google

fort en détail, depuis ce tems là, tout ce qu'on apelle præliminaires sur l'Écriture, et particulièrement sur le Vieux testament. Nous auons passé à l'examen de la Génèze, jusqu'aux moindres choses qui pouuoit [sic] regarder le sens littéral; nous y auons même joint quelquefois des dissertations théologiques, moralles ou de Controuerses, lors qu'elles se présentoint naturellement; et affin de ne point nous engager à raporter dans nos assemblées quantités de fatras que l'on trouue dans les gros commentateurs, j'ai toujours proposé sur chaque verset touttes les questions que j'ai cru nécessaires pour éclaircir les difficultés. Cela est long; mais cela nous occupe, et nos supérieurs trouuans bon que nous donions tout le tems à cette étude qu'elle demende, nous auons cru que si nous n'examinions pas en six ans L'écriture, nous l'examinerions en dix. J'attribue, mon Réuérend Père, à la Bénédiction qu'il a plu à uotre réuérence de souhaiter à notre accadémie, le zèle et l'ardeur que je remarque dans tous nos confrères. On ne peut point s'occuper auec plus d'application, et j'espère que la sainteté des matières que nous examinons n'estant propre qu'à nous faire conoître plus sensiblement nos obligations et à nous faire aimer notre deuoir, nous n'aurons pas lieu de nous repantir de nous être engagé [sic] à une étude si sainte, suiuant le Conseil que uous en donné [sic], dans uotre sauant traité des Études. Toutte l'accadémie uous présente ses profonds respects, et moy particulièrement qui suis, etc.

Dom HIACINTHE ALLIOT.

Digitized by Google

III.

C. CAPPERONNIER A MABILLON.

Au R. R^t. P. Dom Mabillon.

Mon très Réuérend Père.

Je voudrois bien tâcher de retirer quelque fruict de l'Honneur de votre connessance, en vous proposant quelques difficultez sur des Matières de Théologie, à condition néantmoins que je ne vous seray point importun. Je commenceray par vous demander quelque éclaircissement sur certains endroits des Pères qui m'ont arrêté en les lisant.

1°. Que penseriez vous de cet endroit d'Athenagore *lega[n]t pro chr[ist]ianis*, pag. 10, qui me paroît corrompu?

Ἔστιν ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ, λόγος τοῦ Πατρὸς ἐν ἰδέᾳ καὶ ἐνεργείᾳ .... εἰ δὲ δι' ὑπερβολὴν συνέσεως σκοπεῖν ὑμῖν ἔπεισιν ὁ παῖς [suppleo *τοῦ Θεοῦ*] *τί βούλεται, ἐρῶ διὰ βραχέων. πρῶτον γέννημα εἶναι τῷ πατρὶ οὐχ ὡς γενόμενον, ἐξ ἀρχῆς γὰρ ὁ Θεὸς νοῦς ἀϊδίως λογικός ὤν, ἀλλ' ὡς τῶν ὑλικῶν ξυμπάντων ἀποίου φύσεως καὶ γῆς οἰχείας ὑποκειμένων δίκην, μεμιγμένων τῶν παχυμεστέρων πρὸς τὰ κουφότερα ἐπ' αὐτοῖς, ἰδέα καὶ ἐνέργεια εἶναι προελθών.*

2°. Que pourroit signifier le mot de *compendium* dans cet endroit de saint Irénée, lib. 3, cap. 18.?

Propter hoc properante Mariâ ad admirabile Vini signum et ante tempus volente participare compendii poculo, Dominus repellens ejus intempestiuam festinationem: quid mihi et tibi est, Mulier? nondum venit Hora mea, expectans Horam, quæ est a Patre percognita.

Monsieur l'Abbé de Billy *in sacris observa[ti]onibus* croit que l'Interprète de saint Irénée a lu *συντομίας*

Digitized by Google

au lieu de *ἀνθοσμίας* ou bien *ἀνθοσμίου*, qui signifie du vin excellent, ou vin qui est très agréable au goût et à l'odorat. Mais ce n'est là qu'une pure conjecture.

3°. N'auriez vous encore rien remarqué sur vne variété de leçon que j'ay trouuée dans saint Irénée, lib. 1, cap. 1.? Cette variété de leçon regarde le verset 27 du chap. 12 de l'Éuangile selon saint Jean, où nous lisons *Νῦν ἡ ψυχή μου τετάρακται καὶ τί εἴπω*; jusqu'à présent on n'auoit remarqué aucune variété sur ce verset, non pas même dans l'édition du Nouveau Testament faite à Oxford.

Mais nous trouuons dans saint Irénée, lib. 1, cap. 1.: *Tædium ejus in eo quod dixisset: quàm tristis est anima mea; timorem autem in eo quod dixerit: Pater, si possibile est, transeat a me calix iste; aporiam autem, id est consternationem, similiter in eo quod dixerit: et quid dicam nescio.* Ces derniers mots font manifestement allusion au passage de saint Jean, rapporté cy dessus en grec. Or ce passage de saint Irénée se trouue en grec, mot pour mot, dans saint Épiphane Hæres. 31: *καὶ τὴν ἀπορίαν δὲ ὡσαύτως ἐν τῷ εἰρηκέναι· καὶ τί εἴπω, οὐκ οἶδα.*

4°. N'auriez vous pas de Manuscripts particuliers des extraits de Théodose et du Valentinianisme, qu'on trouue à la fin des ouurages de saint Clément Alexandrin?

Ces extraits ont deux parties. La dernière a été traduite en Latin par le P. Combefis, mais peu exactement. J'ay traduit autrefois la première partie, et j'ay donné ma traduction à Mr Dupin. Mais comme j'ay trouué beaucoup de lacunes et de fautes dans le texte grec, la traduction n'est pas telle que je souhaitterois. Si vous auiez des Manuscripts de ce Théodose

Digitized by Google

qui fussent plus corrects, je tâcherois quelque jours [sic] d'en faire vne traduction plus exacte.

5°. N'auez vous jamais vu une certaine explication du Mystère de la S. S. Trinité, que les Grecs présentèrent au sultan des Turcs après la Prise de Constantinople. Le célèbre Grotius cite avec éloge cette explication dans les notes qu'il a faites sur la consultation de Georges Cassandre, conseiller de l'Empereur Charles Quint. Jusqu'à présent je n'ay pu auoir aucune nouvelle de cette explication. Cependant je suis fort curieux de la voir, à cause de l'estime que Grotius en a faite.

Si cecy ne vous déplait point, je pourray continuer à vous demander des éclaircissemens sur les difficultez qui me surviendront. Je suis, [etc.]

Le 24 Januier 1700.

C. CAPPERONNIER.

IV.

J. DELANNOY A D'ACHERY.

Mon Réuérend Père.

J'auois fait coppier la vie de St Brandanus par vn de nos [sic], pour vous l'enuoyer. Je me suis abstenu de vous charger du port, depuis que j'ay appris par vostre lettre qu'elle ne pouroit pas auoir lieu parmy les autres, pour estre remplie de fables, à quoy j'acquiesce volontiers, attendu que je l'ay reconnu apprès qu'on me l'a coppiée et que je l'ay examiné

Digitized by Google

en suitte. Baronius en marque vne, différente de la nostre, qui semble n'estre pas fabuleuse, puis qu'il ne la censure pas, comme il a coustume de faire les autres. V[ot]re p. procureur Général de Rome pouroit bien voir chés les pères de l'Oratoire de Rome, à qui Baronius a laissé ses liures, tant MS. qu'imprimés, si elle est telle qu'elle puisse voir le jour. Ces pères ne font pas difficultés de laisser voir leurs liures; le mesme Baronius leur en a laissé vn bon nombre, et de rares, qu'il a achepté en partie; les autres, ayans esté empruntés des Abbayes, n'ont pas esté rendu [sic], quoy que ceux à qui ils appartenoient les ayent redemandé. Je vous enuoy les miracles de S. Léonard; les premiers et derniers mots ne correspondent pas à ceux de v[ot]re Catalogue. J'y joins la Canonization de S. Malachio, que j'ay trouué par hazard parmy nos M. S. Je voudrois auoir trouué celle de n. p. S. Estienne, mais ce seroit temps perdu de la chercher; on la trouuera sans y songer. La relation de la dédicace de Césarée est remarquable pour les indulgences qui sont accordées, à sçauoir 40 jours pour les péchés mortels et 80 jours pour les véniels. Si elle peut trouuer place dans v[ot]re Spicilegium, c'est à vous d'en iuger. Je vous l'enuoye pour cela. La Vie de Famianus se trouuera à Rome, comme je vous l'ay escrit. Je vous enuoie ce que j'en ay trouué; je n'ay veu autre chose que ce que vous trouuerés dans le pacquet. Je remarque dans vot[re] catalogue que vous n'y mettés pas S. Bruno Chartreux, et vous insérés pourtant S. Estienne de Grammont qui n'a pas professé la Règle de S. Benoist, puis qu'il a fait vne Règle toute particulière, et que ses Religieux ne reconnossoint pas pour Père ni pour Législateur, et les Chartreux viuent suivant la Règle

Digitized by Google

de S. Benoist, quoy qu'ils ne l'expriment pas dans leur profession. Vous mettés dans v[ot]re catalogue Geruini Abb. Aldenburgens., il faut mettre Oudemburgensis, car Oudembourg est l'Abbaye où S. Geruin a esté Abbé, à vne lieue et demie d'Ostende, et Aldenbourg est en Hollande et, si je ne me trompe, dépendant des Religieux de S. Winoc, qui en sont seigneurs. Arnoldus Wion estoit profès d'Oudembourg, et là dedans il a commencé à composer son *Signum Vitæ*, qu'il a acheué ou fait tout de nouueau en Italie. L'vn donc est Abbaye et l'autre ne l'est pas. Ne vous mettés pas en peine de la carte de la terre sainte, jay retrouué l'autre. Auant que finir cette lettre je vous donne auis que Gononus, Célestin, a laissé vn autre volume de vies de saints, escrit de sa main, qui ne s'imprimera pas sitost, à ce qu'on m'a dit; les pères célestins vous pouront le procurer du lieu où il l'a laissé après sa mort. Un p. célestin de Lion me dit cela, il y a enuiron 6 ans. Je salue D. Mabillon; je pensois luy escrire, mais en suis destourné; je le ferai vne autre fois. Je suis cependant, [etc.]

J. DELANNOY.

Ce 27 Octobre, Dédicace de Cisteaux et jour de ma profession.

Digitized by Google

V.

CL. HEMERAEUS A R. QUATREMAIRE.

Religioso Viro Domno Roberto Quatremaire, Monacho Fontanellensi, Claudius Hemeræus s. p. d.

Quod ordines duo in ecclesia Dei perillustres, Vir religiosissime, de libello inter se decertent qui de Imitatione Christi inscriptus omnium nunc manibus circumfertur, nec alienum est ab æquitate, neque naturæ legibus affectibusque dissentaneum. Interest enim publicé, nec foetus peregrinos inseri mendacio familiis alienis, nec, quod dicunt Antistites iuris, »partus subiici, vt ordinum dignitas familiarumque salua sit«. Eam nempe nobilitas controuersæ prolis peperit occasionem disceptandi, quo verus certusque genitor inuestigaretur, et impermixta discretaque familiarum stemmata gloriaque permaneret. Ita, quo patre formosi liberi, quaue matre geniti sint, insita cuique curiositate percontamur. Et fecit poëmatis Homerici diuinitas, vt sapientissimum poetarum nobilissimæ Græcorum urbes sibi singulæ reposcerent sibique debitam singulæ iactarent tanti vatis originem, cujus late se fundens gloria ad natalem quoque ciuitatem videretur esse reditura. Hic enim libellus digitis Angelorum in coelis ipsis exaratus, in claustra primum religiosorum, tum ab his in ciuiles societates illatus est, qui æternæ felicitatis iter omnibus aperiret; qua laude aut merito nullum maius vel pretiosius aliud esse possit. Cuius periodi sententiæque, breues illæ[?] quid ematque desultoriæ, totidem raptus esse saltusque videantur Deo inspiratæ animæ, quæ velut hinnulus colles cursu transcendat, et per diuisionis montes Hudd,

Digitized by Google

est in magno cantico, Ludens exultet, et se iam prope inferat insinuetque paradiso. Quem quoties lego, si quo forte gustu tantarum rerum peccator affici posse videatur, et quoties eiusdem succo animum pasco, toties arbitror me in sublimi pistum manna coeloque deciduum degustare, et placentas comesse melle sesamoque conditas atque maceratas diuinæ cuiusdam suauitatis, quantæ demum futuræ, si, quis pinsuerit Angelus, quæ Coelitis manus intriuerit parariture, non ignoraretur? Prostitit ille vænalis olim diu, in bibliopoliis titulo miniatus Joannis Gersonis Cancellarii Paris[iensis], Viri et singulari pietate et eruditione præcellentis. Verum quia libelli sermo tersior puriorque crederetur phrasi Gersonensi, illinc cancellato Gersonis nomini superinductum est nomen Thomæ Kempensis, hominis Brabantini, morum quoque sanctitate doctrinaque clarissimi, patrocinatis huic causæ cum aliis scriptoribus tum iis maximé qui in eandem cum Kempensi regulam S. Augustini votorum professione iurassent, tandiuque reputatus est ille partus ad familiam canonicorum Augustinensium pertinere, quoad Valgrauius aliique Benedictini ordinis professores, non Kempensis opus illud sed Joannis Gerseni, Abbatis Vercellensis, productis antiquis tabulis, laudatisque manuscriptis libris e bibliothecis Italiæ Germaniæque, probauerunt et libellum in natalem Benedictinorum ordinem postliminio restituendum peruicerunt. Illa Valgrauij defensione Augustinienses vel excitati vel irritati atque eidem cum primum obluctati conatu maximo Ioannem illum Gersenum inane quoddam simulachrum esse pertenderunt, et ab ignotis mentitæ vetustatis adytis expressum figuratumque quo subtilius artificiosiusque falleret; et in eum velut spectrum quoddam et phantasma qui cursoribus φάκινος stilis et pugionibus incurrerunt,

Digitized by Google

umbram illam, *εἴδωλον* Democritus appellasset, gladiis ventilatis vibratisque, si dabitur, dispulsuri. Itaque controversia partium scriptis et studiis vltro citroque hactenus incalescens centumuiralis plané iam facta est, agnationis aut gentilitatis, utri videlicet ordini, nigro ne an albo, adscribendus esse foetus ille iudicetur. Benedictinis asserentibus ad se controversum libellum attinere, Augustinianis contra clarigantibus eumdem sibi et apud se natum expolitumque vociferatis, vt qui in ea dissidentium partium colluctatione, nec[?] dum satis explicatis agitatæ litis instrumentis, quæstionis medium ferire velit, iure exclamare videatur posse:

Σῆμά τι μοὶ νῦν εἰπε ἀριφραδὲς ὄφρα πεποίθω

(Signum aliquod nunc mihi dic manifestum vt persuadear). Tabulas nempe vetustaque monimenta, quæ rei veritatem luculentissime rectissimeque testentur; quas ob causas minus facile sit hoc in iudicio me auditorium recipere eaque in pugna discordantium membranarum certò quicquam, quod a me requiris, decernere. Equidem si Gersenus nusquam extitit, *οὐτιδανὸς Οὖτις*, quod volunt Augustinienses, et quas Valgrauius laudauit tabulæ nihili faciendæ, sunt visi certé canonici pleno triumpho *βραβεύοντες* palmam hoc certamine retulisse. Si tamen vixit aliquando Gersenus, quod facile didicisse est, et sub eos quidem annos quos ærà certà constitutaque Valgrauius consignauit, si Abba rexit voti sibi parilitate coniugatos, et quæ idem allegat instrumenta Litis vera sint, qui cardo est quæstionis, Ego, si compromissarius arbiter controversiæ præsentis partium consensu seligerer, pro Benedictinis tuis ut pronunciarem facile suadere[n]t et locus ille notabilis quem, é controuerso libro excerptum, Gerseno ætate posterior Bonauentura meditationibus suis intexuit, ex quo sequeretur, authorem libelli aurei Thoma Kem-

Digitized by Google

pensi longe esse vetustiorem, tum coniectura probabili ratione suffulta operis editorem eo nomine nuncupatum, quod soni parilitate ad nomenclaturam Gersonis proxime accessisset et Joannem Gersenum, minus notum sæculis subsecutis obscuratumque, grandiori luce cancellarii Paris[iensis] in Gersonis appellationem inflexu facili transiisse, fallente Notarios vel etiam typographos sub ipsa primordia nuperæ etiamnum ac recentis artis suæ, vtriusque nomenclaturæ similitudine quadam atque germanitate, quod a me tamen ita dicitur; nulla vt iactura dispendioue alterutrius partis causa præiudicio meo sancietur. Non enim hîc hastam figimus, quod in foro Centumuiri faciebant, in hanc litterariæ velitationis arenam descensuri aut quemquam scribendi libertate lacessituri, quibus ista scribentibus vnum hoc propositum fuit, ut postulatis tuis qualicumque modo satisfecisse videremur. Vale.

E Sorbona Cal. Jul. an. 1649.

VI.

J. LIRON A LE NOURRY.

Au Révérend Père
Dom Nicolas le Nourry, Religieux Bénédictin en l'Abbaye de St Germain des prez
à Paris.

Mon Révérend Père.

J'ay lu enfin l'Apparat sur les 2 premiers Siècles, que Votre Révérence à donné au public. On ne peut rien désirer de plus docte. Je n'ay jamais vu tant

Digitized by Google

d'érudition; et ce que me plaît particulièrement, c'est qu'on y voit les S. S. Pères tels qu'ils sont en effet: ils y sont relevez selon leur mérite, et leur réputation, loin d'y recevoir aucune atteinte, y reçoit un nouveau lustre. La matière est épuisée, et, pour dire en un mot tout ce que j'en pense, afin de ne pas blesser vostre modestie par un trop long discours, je crois conscientieusement que je puis brûler mes collections sur les 2 premiers siècles, sans craindre de perdre beaucoup. Mais je ne me donne pas l'honneur de saluer V. R. pour finir si tost. Je suis bien aise de m'entretenir un peu avec elle, puisqu'elle a eu la bonté de me le permettre. D'ailleurs j'ay besoin de ses lumières sur quelques endroits. Je vas les marquer brièvement et grossièrement. Je commence par la fin.

Je ne sçay pourquoy D. Fr. Faverolles a traduit *adversus Tatianum.* Il y a raison pour traduire ainsi; mais il semble que la préface de Grégoire fait voir qu'il falloit traduire *ad Tatianum,* parceque cet opuscule e[st] fait à la prière de Tatien, qu'il luy e[st] adressé, et que l'auteur luy permet de le publier ou de le supprimer selon qu'il jugera plus à propos. Après tout, ce n'est là qu'une bagatelle qui ne méritoit point qu'on en parlast. Mais cela me fait souvenir de plusieurs endroits importans dont V. R. a excellement rectifié la version, qui estoit ou fausse ou inintelligible dans les traducteurs vulgaires.

Je voudrois pouvoir louer dignement la manière avec laquelle V. R. a défendu S. Justin et S. Irénée contre les opinions téméraires de M. Dupin. Je crois qu'elle a esté un peu trop loin en en [sic] faveur de Tatien; mais l'endroit e[st] si beau, si sçavant et si

Digitized by Google

solidement traité, que je suis bien assuré qu'on ne sçauroit rien faire de mieux.

Je n'approuve pas moins ce qu'elle dit en faveur d'Athenagoras. Je ne sçay à quoy ceux là pensent qui l'ont voulu confondre avec Athenogenes et qui se sont imaginez que ce philosophe avoit donné dans les extases de Montan. Cette opinion m'avoit toujours paru sans fondement, et je m'assure que V. R. a rendu service à l'église, lorsqu'elle a si bien fait voir la pureté de la foy d'un de ses défenseurs.

J'avoue que j'ay esté surpris de ce qu'elle dit, au commencement de son ouvrage, l. 1., c. 1, n. 2, car on peut croire saus témérité, qu'il ne s'est point fait d'autres écrits dans le 1. siècle que ceux que nous avons,

1° parceque les anciens n'en ont point parlé et ne les ont point connus; j'ajoute à cela que S. Irénée a cité tous les auteurs que nous avons, à la réserve de St Barnabé, et qu'il n'en a point cité d'autres.

2° parceque les premiers chrétiens s'appliquoient tout entiers à étendre l'Église par la prédication et par les travaux de l'Apostolat, par les conférences particulières, etc.

3° quelle necessité que les disciples écrivissent, lorsque les maîtres et les chefs du troupeau estoient encore vivans et en état d'écrire?

4° je supplie V. R. de faire réflexion qu'il fut nécessaire que les Évesques d'Alie priassent S. Jean d'écrire contre Cérinthe et Ébion, et qu'il ne s'y porta pas de luy mesme, dès que ces hérétiques commencèrent à dogmatizer.

5° on voit que les Apôtres mesmes ne s'engageoient à écrire qu'avec beaucoup de peine et pour des nécessités

Digitized by Google

très considérables; le commencement de l'Épître de S. Jude nous en fournit une preuve incontestable.

6° la réserve des disciples paroît manifestement, si je ne me trompe, par les écrits que nous avons du 1. siècle et des premières années du 2., car ils n'ont esté faits que pour des causes très singulières. Par exemple la persécution de Domitien, principalement, a produit le livre du Pasteur; le schisme de Corinthe a fait écrire S. Clément, encore mesme ne put il pas répondre aux Corinthiens aussitost qu'il eût esté nécessaire. Combien de motifs très pressans ont porté S. Ignace à écrire? Enfin S. Polycarpe n'a écrit qu'une lettre, et il ne l'a écrite que parcequ'il ne put resister aux prières d'une Église entière.

L'on peut conclure de ce détail que les Chrétiens du 1. siècle n'écrivoient que pour des nécessitez inévitables et pour des raisons qui ne se pouvoient pas rencontrer souvent dans ces premiers temps; et par conséquent, qu'il n'est pas nécessaire de reconnoistre d'autres ouvrages que ceux que nous avons.

Pour ce qui est des Canons, comme je ne comprens pas qu'on ait pu s'assembler dans le 1. siècle, ni qu'il y ait eu nécessité de le faire pendant la vie des Apostres, aussi je ne crois pas qu'on en ait fait aucun.

J'ay encore este arresté à la p. 57, où V. R. semble supposer que les visions d'Hermas sont feintes et fausses. Je n'ose pas entrer dans les difficultez qu'on peut faire sur les conséquences qui semblent naistre de cette opinion; mais je crois pouvoir dire que les anciens Pères n'auroient pas tant relevé cet ouvrage, s'ils l'avoient regardé comme une fiction. Au moins, je ne vois pas comment quelques uns l'auroient

Digitized by Google

regardé, en quelque façon, comme un livre canonique, s'ils n'avoient jugé que l'auteur avoit eu effectivement les visions qu'il rapporte. De plus, si ce sont des fictions, quelle raison, quel fondement peut on avoir de supposer que ce livre a esté écrit avant la 2. persécution? car en ce cas il ne l'a pas prédite. S'il ne la pas prédite, les visions ont esté faites après coup. Cela supposé, il ne sera pas vray qu' Hermas ait receu ordre d'envoyer le livre qui luy fut montré, à Grapté et à Clément, que celuy-ci l'ait envoyé dans plusieurs villes. En un mot, il n'y aura plus rien de certain pour l'histoire. Tout sera plein de faussetez, de fictions et de mensonges, quoy qu'en puisse dire V. R., et ceux qui prétendent que ce liv. ne mérite pas beaucoup d'estime et qu'il est de peu d'utilité, auront très certainem[en]t raison, au lieu qu'il sera facile de les convaincre de témérité, si l'on suppose que Dieu à honoré Hermas des visions qu'il rapporte dans son livre. Au reste, si je n'ay pas bien pris la pensée, s'il est vray qu'elle reconnoisse qu' Hermas a eu effectivement les visions dont il fait l'histoire, et qu'elle prétend seulement qu'il les pouvoit écrire autrement, en ce cas je la supplie de compter pour rien ce que j'en ay dit.

Me voilà au bout de mon papier, quoy que je n'aye pas encore fini mes difficultez. Je réserve le reste pour une autre fois. Je suis, [etc.].

fr. JEAN LIRON, M. B.

A Angers, le 31. Août 1700.

Je suplie le R. P. Prieur d'agréer mes très-humbles respects.

Digitized by Google

*) Et moy aussy, qui embrasse vostre Réuérence auec toute l'affection possible.

F. C. HERISSE.

VII.

J. LIRON A LE NOURRY.

Mon Révérend Pére.

Je croy que votre Révérence, suivant le mouvement de son honnetteté naturelle, me va louer comme un homme diligent et laborieux, pendant que je me blasme avec raison et que je m'accuse d'imprudence, d'avoir osé faire pour la 2. fois ce que je ne devois point entreprendre ni de près ni de loin. Mais V. R. m'y a engagé, et je ne sçaurois m'en dispenser sans pécher contre ce que je luy dois. Ainsi, sans autre cérémonie, je vas commencer par l'examen de la lettre à Diognet.

V. R. croit ou semble croire que Diognet a esté Juif; 2° elle a de l'inclination pour l'opinion de ceux qui veulent que la lettre qui luy a esté adressée, a esté écrite avant la ruine du temple, c'est à dire avant l'an 70. Je trouve de grandes difficultez dans ces 2 opinions. En voicy quelques unes contre la première.

1. Toutes les questions que Diognet propose à l'auteur de la lettre, conviennent tout à fait à un payen et ne conviennent pas à un Juif. Il y en a mesme quelques unes qu'un Juif bien sensé n'auroit jamais fait.

---

*) D'une autre main.

Digitized by Google

2. Par exemple, c'est une question considérable, importante et difficile, que plusieurs payens ont proposé aux Chrétiens, parcequ'elle se présente comme naturellement à l'esprit, sçavoir pourquoy le Christianisme a commencé dans un tel temps, et non plutost, comme il paroist par la lettre 102. de S. Augustin, quest. 2. Je ne sçay si aucun Juif a jamais fait cette question, et il ne la peut faire sans extravagance.

3. Dans les premiers temps, les payens confondoient les Chrétiens avec les Juifs; les Juifs au contraire ne s'y sont jamais mépris. Or, les demandes de Diognet viennent manifestement d'un homme qui avoit reconnu depuis peu la différence des 2 religions.

4. L'auteur appelle la religion des Juifs superstition; et il est à remarquer, qu'il se sert de ce terme lorsqu'il rapporte les questions qui luy ont esté proposées par Diognet. N'est-il pas vraisemblable qu'il se sert du terme mesme dont Diognet s'estoit servi en le consultant? C'est ceque l'on fait d'ordinaire dans ces sortes de réponses. Or, ce mot vient d'un payen.

Je ne sçay mesme si les loix de la prudence, qui doit se servir de tous les moyens de douceur et de condescendance pour gagner les errans et les amener dans les voyes de la verité, auroient permis à l'auteur d'appeller superstition la religion des Juifs, en parlant à un Juif. St Paul ne s'est jamais servi de ce terme.

6. Il estoit naturel à un homme d'esprit qui sçavoit que les Chrétiens estoient sortis des Juifs, qu'ils adoptoient et se servoient de leurs livres, etc., de s'étonner que les Chrétiens ne suivissent pas la religion des Juifs, en mesme temps qu'ils faisoient profession de mépriser et de rejetter les dieux des Grecs, car ces 2 religions,

Digitized by Google

des Juifs et des Grecs, avoient partagé le monde jusques alors.

7. Enfin, je m'étonne que V. R. ne se soit pas au moins objecté comme une difficulté cousidérable et qui méritoit réponse, la manière dont l'auteur se sert en parlant contre les divinitez des Grecs. Car il parle toujours à Diognet comme à un adorateur des dieux. Voyez, je vous prie, ces expressions: *idcirco vobis sunt odio Christiani, qui hos esse deos non arbitrantur .... atque vos qui esse deos nunc existimatis .... hæc deos vocatis, his servitis, hæc adoratis,* etc.

Il faut maintenant prouver que cette lettre n'a point esté écrite avant la ruine du temple. V. R. se sert de 2 raisons pour appuyer l'affirmative. L'une est que l'auteur dit qu'il est disciple des Apôtres. Mais cette expression: *factus Apostolorum discipulus fio gentium doctor* est trop vague pour faire une preuve bien forte. Je crois appercevoir que l'auteur l'a prise plus généralem[en]t; enfin il faut voir si l'on peut l'accorder avec tout cequ'il dit dans sa lettre.

L'endroit où il est fait mention des sacrifices des Juifs ne prouve pas non plus, que cette lettre ait esté écrite avant l'an 70. On demande à l'auteur, pourquoy les Chrétiens ne suivent pas le culte des Juifs. Il répond que ce culte n'est pas raisonable ni digne de Dieu. Il le prouve en attaquant la manière dont les Juifs s'aquittoient de leur religion; il fait voir combien les sentimens qu'ils en avoient, estoient grossiers; l'interprétation basse qu'ils donnoient aux différentes cérémonies légales; combien estoit mal fondée l'espérance qu'ils mettoient dans des choses purement extérieures. Car il se mocque de tout ceque les Juifs en disoient, et il est remarquable qu'il les rabaisse autant qu'il

Digitized by Google

peut. Les Juifs, dit-il, sont des insensez: ils s'imaginent que Dieu a besoin de sacrifices et qu'ils luy rendent de grands honneurs, lorsqu'ils répandent du sang au pié de son autel ou qu'ils assomment une beste; ils croient que ce leur est assez d'estre circoncis pour se persuader que Dieu les aime singulièrement. Il me semble que S. Justin auroit pu faire cette réponse à Tryphon, si ce Juif luy avoit fait la mesme demande que Diognet a fait à l'auteur de la lettre.

Enfin cette expression ne me paroist plus forte que celle dont se sert S. Clément dans sa 1. lettre aux Corinthiens; et cependant plusieurs personnes habiles mettent cette lettre après la ruine du temple.

Mais je demande à mon tour,

1° si les questions de Diognet ont pu avoir esté proposées avant l'an 70? ne sent on pas en les lisant, quand on a quelque connoissance de l'État du 1. siècle, ne sent on pas, dis-je, qu'elles ne sont pas si anciennes?

2°. Plusieurs croyent que les Chrétiens ont esté long temps confondus avec les Juifs. Ils sont icy bien distinguez.

3°. On dit qu'ils méprisent la mort et le monde, et c'est Diognet qui le dit: a-t-on reconnu cela sitost? il a fallu plusieurs épreuves pour en convaincre les payens.

4°. J'ay de la peine à croire que les Chrétiens fussent déjà en but à tout le monde, haïs, détestez et persécutez aussi bien par les Grecs que par les Juifs, avant Domitien, de la manière qu'on le voit p. 497.

5°. P. 498, il dit que leur nombre croît à proportion qu'on les fait mourir. Je ne sçaurois croire que cela ait esté dit pendant la 1. persécution, et

Digitized by Google

cette expression me paroît convenir mieux au 2. siècle qu'au 1.

6°. Enfin, cet auteur traite très-durement les Juifs. Je doute qu'un Chrétien ait parlé, comme il fait, des loix Judaïques, avant la ruine du temple, aussitost après la mort de S. Paul, dans un temps qu'on ménageoit encore beaucoup les Juifs, etc.

Cette dernière réflexion me persuade plus que toute autre chose, que cette lettre n'est pas de S. Justin. V. R. en voit la raison sans que je la marque icy. Mais je suis assez porté à croire que Diognet est celuy dont parle Marc-Aurèle dans le 1. livre de ses réflexions morales. V. R. peut juger du reste.

Quand j'auray receu de ses nouvelles sur ces 2 lettres, je pourray continuer mes difficultez; car il m'en reste encore quelques unes. Je suis [etc.].

fr. JEAN LIRON, M. B.

A Angers, le 1. Septembre 1700.

Je supplie V. R. de vouloir bien présenter mes respects au R. P. Mabillon.

VIII.

J. LIRON A LE NOURRY.

Au Révérend Père
Dom Nicolas le Nourry, R^x Bénédictin en l'Abbaye de S. Germain des prez. A Paris.

Mon Révérend Père.

Je receus le 25. de septemb. la 2. lettre que vostre Révérence m'a fait l'honneur de m'écrire; il estoit près

Digitized by Google

d'une heure après midy. Je fis promptement un billet, et je fus si heureux qu'il partit quelques minutes après; je ne doute point qu'elle ne l'ait receu. Sur la première je n'ay qu'une chose à remarquer. V. R. me dit: je ne puis pas entrer dans vostre sentiment sur le petit nombre des écrits des Pères du 1. et du 2. siècle; je me persuade qu'il y en a eu beaucoup qui se sont perdus, etc. Cela est vray pour le 2. siècle; il suffit d'avoir parcouru Eusèbe pour le sçavoir. Je n'en ay jamais douté. J'ay attaqué ce que vous dites, lib. 1., cap. 1., n. 2, où vous ne parlez que des écrivains du 1. siècle. Je n'ay parlé non plus que des auteurs de ce 1. siècle. Ainsi V. R. ne sçauroit plus se dispenser de suivre mon sentiment. Il ne faut pas qu'elle m'objecte que je parle de S. Ignace et de S. Polycarpe, qui ont écrit dans le 2., car je n'ay fait mention d'eux que pour fortifier ce que je dis en général, que les hommes Apostoliques n'écrivoient point, s'ils n'y estoient comme forcez par de très puissantes raisons et par des nécessitez inévitables. Mes lettres ne méritent pas d'estre gardées, mais si par hazard V. R. les a encore, je la supplie de revoir mes preuves. En tout cas, je dis derechef, que nous avons tous les écrits qui ont esté faits depuis la mort de J. C. jusqu'au commencement de l'Empire d'Adrien. C'est ce que je croy avoir bien prouvé.

Après ce petit éclaircissement, je vas continuer nostre entretien sur vostre Apparat, avec vostre permission.

Vous formez une difficulté contre ceux qui attribuent à Origène le commentaire sur le cantique, où S. Ignace est cité. Vous vous fondez sur l'autorité de Cassiodore, qui a cru que cet ouvrage n'estoit rien

Digitized by Google

autre chose qu'une amplification des 2 homél[ies] d'Orig. sur le cant[ique] que S. Jérôme a traduites en latin. Il semble mesme que vous ne désapprouvez pas cette opinion.

Je pense que Cassiod. s'est brouillé en cet endroit. Car que veut-il dire par ces mots: *additis quibusdam?* Ce sont 2 ouvrages tout différens et dont l'un est plus ample que l'autre, de plus des deux tiers.

2°. Rufin ne fait pas scrupule d'abréger Orig., de retrancher cequ'il juge à propos, de changer certaines choses qui sont ou paroissent contraires aux dogmes receus, d'ajouter mesme quelques phrases, quelques explications, quelques petits lambeaux. Mais il ne paroist point qu'il ait jamais fait une telle amplification.

3°. Il est certain qu'Orig. avoit fait des homél[ies] sur le cant.; il n'est pas moins certain qu'il est difficile d'amplifier les ouvrages d'Orig. et d'ajouter à la fécondité de son esprit. Rufin le sçavoit très-bien; il n'y a donc pas lieu de croire qu'il l'ait entrepris. Cela me convainc.

Enfin, quelle imagination auroit porté Rufin à amplifier 2 homélies traduites par S. Jérôme, au lieu de traduire les tomes dont S. Jérôme avoit fait un si magnifique éloge?

Je suis bien aise que V. R. ait expliqué ces paroles de S. Polycarpe: *nos autem nondum noveramus*, etc., de l'Église de Smyrne. Cette explication m'a toujours paru fort naturelle, et je ne vois pas que rien nous oblige à croire que la ville de Smyrne ait connu J. C. avant celle de Philippes.

Mais je trouve une grande difficulté dans ce que vous dites, que S. Polycarpe, selon ses actes, est mort

Digitized by Google

à l'âge de 86 ans. Car s'il est mort l'an 169, comme vous le croiez, et qu'il n'ait vécu que 86 ans, il en a vécu 61 depuis la mort de S. Ignace; il n'avoit donc que 24 ou 25 ans, lorsque S. Ignace passa par Smyrne. C'est assurément trop peu. S'il a esté fait Évesque par S. Jean, et que S. Jean soit mort l'an 100 ou 101 (vous supposez tout cela en différens endroits), il n'aura eu que 17 ou 18 ans lorsqu'il fut ordonné. C'est à vous d'examiner, par quelle voye vous pourrez vous tirer de ce mauvais pas.

Pour moy, il me semble voir dans les actes de S. Polyc., qu'il estoit encore fort vigoureux lorsqu'il mourut, et qu'il n'y a point d'autre parti à prendre que de mettre la mort de ce martyr l'an 146 ou de reconnoistre qu'il est mort âgé de plus de 90 ans, ceque V. R. ne trouve pas vray-semblable ni conforme à ses actes.

Je suis, [etc.].

fr. JEAN LIRON, M. B.

A S. Serge, le 6. octob. 1700.

Je supplie V. R. de me faire part des nouvelles; je luy seray très obligé.

*) F. C. H. présente ses humbles respects au R. P. Prieur et salue très affectuensement vostre Réuérence.

---

*) D'une autre main.

Digitized by Google

IX.

J. LIRON A LE NOURRY.

Au Révérend Père
Dom Nicolas de Nourry, R^x Bénédictin à St Germain des prez
A Paris.

Mon Révérend Père.

Je ne veux pas abuser plus long-temps de vostre patience ni de vostre honnêteté! Ainsi voilà la dernière lettre que je me donneray l'honneur de vous écrire sur vostre Apparat. 2 Évesques d'Antioche finiront cet entretien.

Vostre Révérence reçoit les actes grecs de S. Ignace comme originaux. Je vois que c'est une opinion receue de tout le monde. Cependant il y a une difficulté qui m'effraye et à laquelle je n'ay pu trouver jusqu'à présent une ombre de solution. C'est en ce qui est dit, n. 3, que ce martyr a esté condisciple de S. Polycarpe et qu'ils ont esté l'un et l'autre en mesme temps disciples de S. Jean. Cela paroist tout à fait impossible. En voicy la preuve. On ne met pas l'Épiscopat de S. Ignace plus tard que l'an 68. Or, selon vostre chronologie, S. Polycarpe n'est venu au monde que l'an 83, c'est à dire 15 ans après que S. Ignace fût fait Évesque; il semble donc impossible, vu l'extrême disproportion qui se trouve dans l'âge de ces 2 martyrs, qu'ils ayent esté condisciples; puisque S. Ignace devoit estre âgé de 70 ans, lorsque S. Polycarpe a esté en état d'estre instruit dans l'école de S. Jean. Cela est palpable, et c'est ce qui m'a toujours fait douter si les actes de S. Ignace estoient tout à fait originaux. J'y pourrois peutestre trouver quelqu'autre difficulté!

Digitized by Google

Mais celle que je viens de marquer suffit pour ceque je prétens.

Je passe à S. Théophile. V. R. a examiné fort solidement les commentaires sur les Évangiles, qui portent le nom de cet Évesque, ainsi je me persuade que tous ceux qui liront vostre App. seront convaincus qu'ils ne sont pas de luy, dans l'état où nous les avons. C'est pourquoy je veux seulem[en]t montrer, qu'il y a des critiques qui les luy ôtent sur des raisons qui n'ont pas beaucoup de force:

1°. On objecte que S. Jérôme dit de ces comment.: *mihi cum superiorum voluminum* (ce sont les liv. à Autolycus) *elegantia et phrasi non videntur congruere.* Cela est vray. Mais n'en faut-il pas dire autant des Comment. de S. Jérôme, lorsqu'on les lit après avoir lu ses lettres et ses opuscules? Ce jugement seroit-il faux: *mihi cum superiorum voluminum elegantiâ et phrasi non congruunt?* Celuy qui en jugeroit ainsi ne prétendroit pas que les Comment. de S. Jérôme ne sont point de ce père; il voudroit seulem[en]t marquer qu'il y a une différence très sensible, pour l'élégance et pour le style, entre les uns et les autres. De mesme on ne peut pas dire que les Comment. attribuez à Théophile ne sont pas de luy, parce qu'ils sont autrem[en]t écrits que ses liv. à Autol., car S. Théophile pouvoit penser sur la manière d'expliquer l'Écriture la mesme chose que S. Jérôme, v. la nouvelle édition, to. 2. p. 568. a. V. R. voit que je répons égalem[en]t et à la raison de S. Jérôme et à son autorité.

2°. Aubertin objecte l'autorité de Victor d'Antioche. Cela n'est rien, car on ne peut pas dire que dans l'ouvrage en question il y ait un Comment. sur S. Marc, puisqu'il n'y a qu'une feuille d'impression. Ainsi Victor

Digitized by Google

n'auroit pas dû parler autrem[en]t qu'il fait, quand mesme il auroit eu devant les yeux l'ouvrage dont nous parlons.

Ce que dit V. R. dans le § 2 est très-fort. Mais je ne sçay si la raison qu'elle suppose p. 520: *neq[ue] respondeas,* etc., de ce que S. Jérôme a cité S. Ignace, quoyqu'il n'ait pas cité Théophile, est assez naturelle. En voicy une autre qui le paroîtra peut estre davantage. C'est que cette 4e cause est extraordinaire, fort surprenante, et paroist d'abord peu croyable. Voilà ce qui a fait que S. Jérôme a cité S. Ignace pour l'autoriser, au lieu qu'il n'y avoit aucune nécessité de citer Théophile, pour les 3 autres causes qui sont toutes naturelles et qui viennent facilement dans l'esprit.

V. R. n'a pas remarqué que l'hist. de la guérison du paralytique, Joh. 5, e[st] tirée du tr. 17. de S. Aug. sur S. Jean; et c'est une nouvelle preuve que les comment. dont nous parlons, ne sont pas de Théophile. Car cette explication estant singulière et du genre de S. Aug., il est indubitable que le compilateur l'a tirée de ses ouvrages.

Je croy avoir encore remarqué plusieurs endroits pris ou imités des mesmes tr. de S. Aug. sur S. Jean, et cela prouveroit, non seulement que les Comment. en question ne sont pas de Théophile d'Antioche, mais mesme que ce ne sont ceux que S. Jérôme a vus. Je suis, [etc.].

fr. JEAN LIRON, M. B.

A St Serge, le 20 octob. 1700.

*) F. C. H. salue très affectueusement Vostre Réuérence.

*) D'une autre main.

Digitized by Google

X.

MABILLON A ?*).

Ce 10 Sept. 1694.

Vous me faites beaucoup d'honneur et de plaisir, Mon Révérend Père, en me communiquant l'inscription et la découverte du monument trouvé près de Besançon. Après que Monseigneur l'Archevesque a prononcé, je ne dois plus douter que cet Eusèbe n'ait été un Chrétien, et non pas un payen. Mais pour vous parler tout bonnement, puisque vous le souhaittez, je vous diray que, toute prévention à part, je suis persuadé que cet Eusèbe a été véritablem[en]t chrétien.

1°. Le mot d'Eusèbe est un nom de chrétien, et je doute qu'il se trouve dans l'antiquité des payens de ce nom, que je ne crois pas avoir été usité avant le christianisme, qui seul peut en effet faire des hommes véritablement pieux et religieux.

2°. Les croix potencées qui se trouvent gravées sur ce monument, sont encore une bonne preuve de la religion que professoit cet Eusèbe.

3°. Les figures de bélier et de génie habillé d'une cotte d'armes, que l'on a remarqué sur ce tombeau, me feroit douter si ce n'est pas la figure d'un pasteur et celle d'un Agneau, estant une chose fort ordinaire chez les anciens de représenter Notre Seig[neu]r et les fidelles sous ces figures. Mais comme on dit que c'est un bélier et un génie couvert d'une cotte d'armes, je n'insiste pas sur cette conjoncture, quoiqu'il me paroisse tout à fait extraordinaire de donner à vn génie une cotte d'armes.

*) Brouillon.

Digitized by Google

4°. Je ne sçay si l'on trouvera dans le paganisme aucun monument tel que celui dont il est question, avec un cercueil de plomb, enfermé dans un grand sépulcre de pierre et couvert d'une autre pierre taillée en dos-d'asne; manière qui a été de tout tems fort usitée parmy les Chrétiens, au moins en ces pays-ici, depuis environ douze siècles. Le cercueil de plomb même me feroit douter que ce monument fût si ancien, et la grandeur extraordinaire de la pierre ne m'en faisoit juger autrem[en]t. On en pourroit juger par la forme du caractère, que je souhaitterois fort de voir au moins bien dessigné.

5°. Il y a apparence que cet Eusèbe étoit venu de Vienne, *de Viena*. Il n'est pas sans exemple chez les anciens de l'écrire ainsy. On trouve *Vienensis* dans Gruter, où l'on trouve assez souvent l'*Ave et Vale* dans les inscriptions payennes.

6°. *Loc. Lib.* veut dire que ce lieu n'estoit pas emprunté, mais propre à celui qui y estoit enterré: *Locus liber*.

XI.

MABILLON A MONTFAUCON.

Eximio ac Generoso Viro Domino Bernardo, in ædibus Jarrianis, Parisios.

[1698].

Antequam hinc discedas, Vir Clarissime temperare mihi non possum, quin aliquo xeniolo abeuntem amicum prosequar. Nullum mihi interim occurrit aptius Dissertatione de Gregorii Magni Monachatu, cujus hodie pervigilium habemus. Hunc tui comitem itineris, qui aliquando salutis vestratibus Dux fuit, apprecor. Eadem

Digitized by Google

sunt Michaelis Germani mei vota, quæ Tu accepta, Vir Clarissime, habere velis. Vale.

A Tuo JOH^E MABILLON.

XII.

MONTFAUCON A ?*).

A Paris ce 24. Décembre 90.

Un Italien que bien connoissez [sic] a écrit en France une lettre où il méprise le travail que fait le P. Madraschi sur l'Alcoran. Il dit que M. Acolush de Breslau, qui a le même dessein que le P. Madraschi, est bien plus capable d'y réussir que luy. Mais ceux qui ont veu en France quelques Épreuves de l'Édition de Padoue, gens fort capables d'en juger, disent que le travail est bel et bon et qu'il y a tout lieu d'espérer que cet ouvrage réussira. Et pour M. Acolush, les lettres qu'il a écrit [sic] à Paris, font foy que c'est un homme qui manque fort du bon goust et qui forme des desseins les plus étranges qu'on puisse imaginer, entr'autres de faire voir que l'Égyptien vient de l'Arménien. Ce qu'il a remarqué sur l'Alcoran dans quelques lettres n'est pas plus solide. Tant il est vray qu'on estime ordinairement davantage ce qui est plus éloigné, quoy qu'il le mérite le moins. M. Acolush est de Breslau.

Monsieur Rigord, qui a préparé, depuis un an, une dissertation sur l'année de la naissance de N. Sei-

*) Brouillon.

Digitized by Google

gneur, doit venir cet hyver pour la faire imprimer. Il tire ses principales preuves de quelques médailles de la ville d'Antioche.

Je n'ay pas encore peu voir le Dictionnaire de M. Baile; on craint qu'on ne l'arrête et qu'on n'en empêche le débit en France, parcequ'il y a trop de partialité en fait de religion.

Le Dictionnaire du P. Thomassin est imprimé. C'est le plus extraordinaire dessein qu'on ait jamais veu. On doute fort du succès.

Le R. P. Dépositaire est d'avis, aussi bien que moy, que V. R. n'attende pas qu'il y ait une si grande quantité de médailles, afin qu'il n'y ait pas tant de port à payer tout à la fois. Il y en a de bonnes parmy celles que v. R. m'a fait la grâce de m'envoyer.

XIII.

MONTFAUCON A J. GUILLOT.

Au Révérend Père
Dom Jean Guillot
à Rome.

Ce 3 Novembre [1695?].

Mon Révérend Père.

Nous avons recours à vous pour vous supplier de nous rendre toujours vos bons offices pour l'édition de St Athanase. Dans le Catalogue que le Rd père procureur Gén. nous a fait la grâce de nous envoyer, il est marqué qu'aux manuscrits du Vatican, cotez 617. 744. 752. 754. 767. 1422. il y a un traité intitulé

Digitized by Google

ἑρμηνείαι εἰς τὸ ψαλτήριον, différent de l'épître à Marcellinus, et dans le manuscrit 747. un commentaire sur l'Exode; dans le 755, un sur Isaïe; dans le 751 et 1231, un sur Job. Il nous est de la dernière importance, mon Révérend père, de sçavoir ce que c'est que ces pièces là. Ainsi nous vous supplions de prendre la peine de nous transcrire de chacun de ces commentaires une page du commencement et une sur le milieu, et de nous les envoyer, à mesure que vous les copierez. Pouvons nous espérer, mon Révérend père, votre secours encore pour cela? Si par votre moyen nous pouvions déterrer quelque pièce nouvelle de St Athanase, vous rendriez un grand service au public. Au reste, nous ne demandons pas que vous vous fatiguiez, il suffit que vous nous envoyiez d'abord un échantillon du commentaire sur les pseaumes, et ensuite le reste à votre loisir. Je suis, [etc.]

BERNARD DE MONTFAUCON.

XIV.

MONTFAUCON A EMAN. NAVARRO*).

Al muy R[everendísi]mo P[adre]
D[ios] G[uarde] M[uchos] An[n]os El R[everendísi]mo P[adre] M[aest]ro Fr[ay] Manuel Navarro, Maestro General de la orden de San-Benito, Predicador de Su Mag[esta]d y Cathedratico de Prima de sagrada Theologia, San Vincente de Salamanca,
Salamanca.

R. D. Emmanueli Navarro, Benedictino Salmanticensi, ejusdem urbis Academiæ Doctori Theologo et Professori.

*) Brouillon.

Digitized by Google

Pudet me, R. admodum pater sapientissimeque magister, quod tam diu responsum litteris tuis omni urbanitate conspersis debitum distulerim. At aliquid condonandum homini, tam de suis, quam de alienis negociis, plus sæpe quam vellem, occupato; mihique a benignitate tua condonatum iri confido. Dolui in primis de male affecta valetudine tua, acerbiusque doluissem, nisi jam utcunque levatam, melius deinceps ituram esse spem injecissent litteræ tuæ; quod utinam pro votis successerit; interim rogo, ut ei servias et a studijs temperes, quantum duri ac molesti cathedræ theologicæ labores sinent. Pro missis dispersisque per illustrissimam congregationem vestram encyclicis epistolis meis gratias ago amplissimas. Quem effectum serviturræ sint, docebit tempus. Opto meliorem habeant, quam aliæ in alias regiones missæ: majori enim Hispanorum, quam aliorum quorumcumque monasticorum documentorum penuriæ laboro. Perezium habeo, ac proinde pro oblato tam humaniter gratiam habeto. At quam verbis egi pro misso insigni opere Theologico tuo, rebus ipsis referre pro modulo meo et volo et debeo. Qua prima data occasione mittam, grati obsequentissimi animi qualecumque pignus, eam quam non ita pridem publici juris feci, novam Sancti Irenaei operum editionem à me utcumque adornatam, cui adjungam Lactantij libellum (ut vulgo creditur) de morte persecutorum, quem unus é nostris, ad MS. codicem, unicum qui supersit, recognitum, recudi curavit, addita dissertatione, qua probare satagit, hunc non esse Lactantij, sed alterius Cæcilij, ignoti auctoris foetum. Quem utrumque librum, meum præsertim, doctissimæ censuræ tuæ lubens subjiciam; à te emendari paratus, nec gravatè laturus. Bibliopolas vel alios quibus cum Hispania quidpiam

Digitized by Google

commercij esse potest, sciscitabor qua tutiori via sarcina Salmanticarii, vel saltem Madritum usque mitti possit; et ubi invenero, itineri committam, te simul litteris meis monito. Ea recentiora omnium opera quæ e San-Germanensi coenobio prodierint. Plura alia typis parata sunt; sed tantisper adhuc exspectandum, donec tranquilliori luce brevi (sic speramus) reformandæ pacis fruamus. Quintus tamen Annalium nostrorum tomus intra quatuor aut quinque menses e prælo in lucem prodibit. Totus adhuc Mabillonij est, paucis exceptis quæ idemtidem addidi et Præfatione quam operi præmittam. Ex nova Irenæi editione a me curata vides, R. P., quam portentoso saltu ad ordinis nostri posteriora sæcula desilierim.

XV.

TH. SPENCER A MONTFAUCON.

Viro cl. et Reverendo Patri P. Monfaucon.

[Après 1732].

Viro clarissimo et admodum Reverendo Patri P. Montfaucon Thomas Spencer Anglus salutem.

Cum nuper Cantabrigiæ ad regionem et hancce urbem florentissimam visendam me accinxi, Vir Doctissimus Dnus Taylor, Almæ Academiæ Bibliothecarius, me suo nomine vobis salutem quam maximam verbis lectissimis jussit dicere. Ipsum vero litteras secundas, quas si, insigni quâ polles humanitate, promittere visus es, impatienter expectaturum.

Te autem, R. P., rogatum velit, quinam Lysiæ Mss. in Bibliothecâ Regiâ vel Colbertinâ reperiri possint et

Digitized by Google

a cujus manu illorum collationem obtineam, impensas operæ quascunq[ue] illius nomine suppeditaturus.

Deinde non ingratum tibi fore sperat, quod a me audias, Catalogum M^ss^ Græcorum Bibliothecæ Vaticanæ Academiam nostram obtinuisse, (quam olim Theod. Nychius ὁ πάνυ suâ operâ confecit) et in Bibliothecâ nostrâ publicâ servatum esse; ex quo si quid exquiri jubeas, te libenter operam fore daturum.

Rogat etiam, eâ quâ par est reverentiâ, D^nus^ Hutchinson, Collegii St. Trinitatis apud nos Bibliothecarius, ut Mss. quarundam Comœdiarum Aristophanis, quod in Bibliothecâ vestrâ Coislinianâ reponitur, collationem habeat, justo pretio a me solvendo. Quodq[ue] placeat vobis pro vestrâ Benignitate, siquis alius Liber Mss. illarum comœdiarum in Bibliothecâ Regiâ vel Colbertinâ habeatur, nobis indicare. Dicit etiam se audivisse D^num^ Sellier novam Hesychii editionem parare; cui ille Pearsonii, illustris quondam Cestrensis Episcopus, Emendationes in eum autore[m] felicissimas, in Bibliothecâ suâ in tribus Vol. Mss. asservatas, etiam, notas cujusdam Thompson, viri eruditi, et Martini Sleid et duorum aliorum Anonymorum, nequaquam contemnendas, missurus est, si D^nus^ Sellier gratum habuerit, et si quid ad Aristophanem edendum subsidii occurrat, Vices rependerit.

Hæcce Vobis, P. R., litteris consignare velim, nequid, memoriæ lapsu, oblitus sim, vel pronunciatio nostra, quæ auribus vestris alienior est, quidquam tibi molestiæ attulerit. Me autem, cum vobis non incommodum erit, jussa vestra accepturum, venire velim jubeas.

Digitized by Google

XVI.

CH. FR. TOUSTAIN A ATHANASE PERISTIANI [?] *).

[1741 ?].

Mon très Révérend Père.

C'est dans la vue de me conformer à vos ordres et à votre goût pour notre langue, que je vous répons plutôt en françois qu'en latin. Et avec quels sentimens ne le dois-je pas faire, après tous les mouvemens et toutes les peines que votre Révérence s'est données pour un inconnu? Il est vrai que c'étoit à la recommandation d'un commun ami, également estimable par les qualités du coeur et de l'esprit, mais quoiqu'il ait l'avantage d'avoir mis en action les ressorts d'une amitié si officieuse et si active et dont je me vois à la veille de ressentir les heureux effets, je ne puis qu'avec peine en partager avec lui la reconnoissance. Et je ne sais pas même comment je pourois m'y résoudre, s'il ne m'étoit pas permis de me la réserver toute entière pour les bons offices dont votre Révérence me fait des offres si polies et si engageantes. J'ose me flatter qu'on ne me trouvera jamais en défaut sur un article si essentiel que l'est celui de la reconnoissance. Je l'envisage co[mm]e une dette qui oblige d'autant plus qu'elle est moins exigée, et je pense que c'est déjà avoir manqué en quelque sorte à ce devoir que de n'avoir pas su prévenir tout cequi en pouvoit affoibler le mérite. Avec de telles dispositions, combien ai-je

*) Brouillon de Toustain.

Digitized by Google

dû être touché des reproches faits à un illustre confrère, de la part d'un homme aussi célèbre que l'est M. Assemani? Et cequi est encore plus mortifiant, c'est qu'on ne puisse pas contester que les plaintes de celuici ne soient bien fondées. L'unique ressource qui me reste à cet égard, c'est de diminuer le tort de D. Bernard de Montfaucon et de faire voir qu'il est tout au plus coupable d'un peu de négligence, laquelle est sans doute bien pardonnable à un âge où l'on n'a plus cette présence d'esprit et de mémoire qui dans de meilleurs jours n'auroient pas permis qu'on eût été distrait sur l'étendue des devoirs de justice et de bienséance. Ces devoirs exigeoient, ce semble, que l'Éditeur de S. Chrysostome n'eût point de repos qu'il n'eût découvert la main bienfaisante d'où lui étoit venu le riche présent qu'il alloit consigner au public. Il s'est sur cela un peu trop aisément tranquilisé; et c'est en quoi je fais consister le tort d'un ho[mm]e de plus de quatre vingt sept à huit ans et qui n'est pas à couvert des infirmités attachées à un si grand âge. Car, sur l'article le plus délicat, vous avez certainement saisi la vraie réponse. L'incertitude où D. Bern. paroit être, dans son avis, si ces lettres nouvelles de S. Chrysostome ont été aportées du Mont Athos ou de Patmos, en est une preuve convaincante. S'il avoit su qu'il pouvoit si facilement éclaircir son doute sur un fait qui n'étoit pas indifférent au public, il n'auroit pas manqué de s'adresser à M. Assemani pour en aprendre des nouvelles. Les connoissances que ce savant lui auroit données des personnes par les mains desquelles une si rare découverte étoit passée, auroit[sic] mis D. Bern. en état de leur en faire tout l'honneur qu'ils méritoient et qu'il ne leur auroit pas refusé. On avoura aisément

Digitized by Google

que D. de Montfaucon n'a pas besoin de larcin littéraire pour se faire un nom parmi les savans, et jamais il ne fut accusé d'un vice si odieux.

Toute la faute se réduit donc à n'avoir pas assez fait de recherches afin de remonter jusqu'à la première source des 12 sermons nouveaux de S. Chrysostome. Le mal est aujourdui sans remède, l'édition étant totalement achevée depuis plusieurs années, et D. Bernard n'en ayant pas un seul exemplaire en sa disposition. Pour moi, si j'en étois cru, je ferois achetter chez les libraires toute l'édition, et je l'enverrois à M. le soubibliothécaire du Vatican. S'il se présente quelque moyen de faire connoître au public, qu'il est redevable à ce savant prélat de la découverte des sermons en question, je veillerai à lui faire rendre toute la justice qui lui est due. Au pis aller et au plus tard, on pouroit en faire mention dans la préface du 1er volume de notre ouvrage, sur tout si la notice de la Bibliothèque du Vatican nous en présente quelque occasion favorable, en nous fournissant une ou plusieurs pièces nouvelles. M. Assemani auroit la bonté de nous donner communication par votre canal. En rendant compte de cette faveur, il seroit fort naturel d'en faire revivre de plus anciennes. Voilà tout cequi est en mon pouvoir sur ce point. C'est aux Pères de S. Germain de voir ce qu'ils ont à faire de leur côté. Je leur ai fidèlement rendu les sages réflexions de votre Révérence. Car pour ce qui concerne le P. de Montfaucon, on ne peut désormais plus rien fonder sur un homme d'un âge si avancé.

C'en est assez touchant une affaire qui m'est absolument étrangère. Venons maintenant aux bons offices que vous me rendez. Que je congratule D. Estivent

Digitized by Google

d'avoir un ami si méritant et si zélé pour le service de l'Église et la gloire de l'ordre! Quelle ardeur et quelle activité à répondre aux voeux d'un ami qu'on ne sait si l'on reverra jamais! D. Estivent, avec tant d'excellentes parties, est encore heureux en amitié. Si les grandes qualités que je lui connois, le rendent digne de la vôtre, je ne vous trouve pas moins digne de la sienne, et je me féliciterois d'une conquête aussi prétieuse qu'honorable, si je pouvois jamais pénétrer aussi avant dans vos bonnes grâces qu'il a fait dans les vôtres et que je l'ai fait, j'ose m'en flatter, dans les siennes.

A l'égard des notices que votre Révérence a fait tirer des Bibliothèques d'Italie et qu'elle a même [?] puisées dans celles de Rome, elle peut les faire mettre à mon adresse chez MM. Brunet et Bouti, banquiers en Cour de Rome. Ils auront soin de les faire tenir à Rouen avec les dépêches ordinaires à M. Doyen, Banquier en Cour de Rome, demeurant dans la Cour de S. Ouen à Rouen. C'est un de ces MM. qui vous fera remettre cette lettre. Quand les paquets seront plus considérables, nous pourons prendre d'autres mesures.

Je ne prirai pas votre Révérence de me procurer la notice des Mss. de Venise, parce qu'on en a mis au jour le catalogue, et que je ne fais qu'en attendre l'arivée en France pour en prendre connoissance par moi même. Mais oserois-je encore lui demander, qu'elle fasse la même chose à Milan et à Florence qu'elle a eu la bonté de faire à Naple et à Messine? S'il se trouve quelque pièce que nous n'avons pas dans les notices que j'attens d'elle, je prendrai encore la liberté de la suplier de les faire copier exactement, et j'en

Digitized by Google

passerai par toutes les conditions équitables qu'elle jugera apropos, soit pour en faire honneur à ceux qui les communiqueront, soit pour fixer l'honoraire des copistes, lequel lui sera remis aussitôt par un des Banquiers que je lui ai marqué.

Nous avons reccueilli tout ce qu'il y a en France sur S. Théodore Studite. Les Bibliothèques du Roi et de S. Germain des prez nous ont fourni une très ample moisson. Les RR. PP. Jés. qui avoient autrefois entrepris la même édition et qui en ont publié un vol. à la fin de leur collection intitulée père [sic] Sirmondi, etc., nous ont obligeamment donné communication de tous leurs papiers. Il est vrai que nous avons découvert plus de 200 lettres dans la Bibliothèque Coislin, fondue aujourdui dans celle de S. Germain, desquelles ils n'avoient aucune connoissance, outre un très grand nombre de pièces qu'ils avoient également ignorées. La plus grande partie de ce qu'ils possèdent, a été tiré de quelques Bibliothèques d'Italie, et surtout de celle du Vatican. Ainsi, ce ne pourra guère être que dans les Mss. qui y sont entrés depuis 40 ans, que nous pourons faire quelque découverte importante, à moins quils n'eussent pas connu tout ce qu'elle renfermoit par raport à leur but. Le Roi de Pologne nous a fait prêter, depuis un an, un Ms. fort considérable de Lipsic, où nous avons trouvé 50 pièces nouvelles.

Nous souhaitterions fort qu'on pût nous fournir une histoire composée en vers ïambes par S. Théodore, laquelle, commençant à Adam, estoit conduite jusqu'aux Iconoclastes, aussibien que d'un ouvrage sur les dispenses, contre les Méchiens, et d'un traité intitulé Stilileutique contre les Iconoclastes, avec un recueil de témoignages des SS. PP. contre les mêmes hérétiques.

Digitized by Google

Il nous manque de plus quelques lettres, Cathéchèses, panégyriques. Mais jusqu'ici nous n'avons point rencontré de catalogue de Mss. qui indiquât aucune de ces pièces comme encore existante.

Si par vos soins nous pouvions recouvrer, ou en partie ou en tout, ces ouvrages, qu'on regarde comme perdus, l'Église et la République des lettres vous en sauroient un gré infini, et nous tâcherions de faire connoître tout le mérite de cette découverte dans notre édition. Indépendament de ces acroissemens qu'on ose à peine espérer, elle renfermera les deux tiers aumoins de pièces, ou qui n'ont jamais vu le jour, ou qui n'ont point été publiées en grec, ou qui n'ont point encore été traduites en latin.

Pour ce qui concerne le Typique de la Bibliothèque Barberine, D. Bernard n'en a aucune connoissance. Il n'est point dans ses portefeuilles. On ne sache point qu'il ait été imprimé. On a seulement publié, il y a plus de 40 ans, le Typique d'Irène, sur un Ms. de la Bibliothèque du Roi. Il se trouve dans les analectes Greques. Ayant eu occasion d'examiner les Typiques Mss., et surtout ceux de S. Germain de prez, j'en ai vu deux, assez récemment transcris en Italie, dont l'un porte le nom de Synaxaire au lieu de Typique. Il est tiré du monastère de Crypta Ferrata et en regarde les usages. L'autre a été transcrit, il y a plus de 30 ans, par un compagnon de notre procureur en Cour de Rome, mais on ne marque point de quelle Bibliothèque il a été pris. Mais celui ci n'est pas, à proprement parler, un Typique Grec. C'est plutôt un ouvrage Latin où l'on expose méthodiquement les cérémonies et les parties de l'office des Grecs, telles qu'on

Digitized by Google

les voit dans leurs Typiques. J'en ai des extraits fort considérables.

Votre Rév. aura la bonté de jetter un coup d'oeil sur le 5e vol. des oeuvres de Sirmond, pour ne pas grossir inutilement le paquet en exposant en détail les mêmes pièces qui y seroient déjà renfermées; le tout cependant sans prétendre la ....*) en rien.

Ma lettre est déjà trop longue pour pouvoir vous entretenir, co[mm]e je voudrois, des nouvelles de France, même en me bornant aux seules littéraires. Je vous dirai pourtant que D. Sabatier de notre congrégation fait imprimer à Reims un ouvrage qui a de grandes ressemblances avec celui du P. Bianchini. Il ne renferme pas seulement des fragmens co[mm]e celui de ce dernier, mais le texte presque entier de la version Italique. Le 2e vol. du Bénédictin, lequel aura incessamment un 3e à sa suite, sera bientôt en état de voir le jour; ces 2 savans pouront se faire tort l'un à l'autre. D. Prudent Maran, l'homme de France qui a une plus profonde connoissance des 1ers siècles de l'Église, auteur de la Dissertation sur les Demi-Ariens, que le public a fort goûtée, et qui a mis la dernière main aux nouvelles éditions de S. Aprille de Jérusalem, de S. Cyprien et de S. Basile, va faire distribuer incessamment celle des ouvrages de St Justin et des autres Apologistes de la Religion chrétienne, tels qu'Athénagore, Tatien, Théophile d'Antioche. On compte que cette édition sera un chef d'oeuvre. L'auteur y travaille depuis plus de 20 ans. Il a encore composé plusieurs autres ouvrages très importans.

---

*) Illisible.

Digitized by Google

Je ne vous parlerai point de la collection des historiens de France, dont le 3e vol. commence à paroître, ni des histoires des provinces, auxquelles nos confrères travaillent presque de tous côtés. Celle de Languedoc, dont les 3 1ers vol. sont entre les mains de tout le monde, fait beaucoup d'honneur à notre congr. On travaille encore à donner la suite des lettres des papes, à une édit. des Conc[iles] de France, à la continuation du *Gallia Christiana*. Voilà les principaux ouvrages auxquels nos confrères s'occupent. Faites moi part aussi de vos entreprises et de celles des Bénédictins de la célèbre congr. du mont Cassin, que nous honorons avec justice co[mm]e notre mère et dont tous les intérêts nous sont très chers.

M. l'Évêque de Senez est décédé à la Chaise Dieu le jour de Noël dans la 94e année presque résolue de son âge, après avoir reçu les derniers sacremens avec de grands sentimens de piété. Nous avons vu une relation fort circonstanciée de sa maladie et de sa mort. Il y est dit, entre autres choses, qu'un Médecin qui a assisté à sa mort, a paru fort surpris de voir que ses membres soient demeurés flexibles comme s'il eût été vivant, pendant deux jours qu'il a été exposé. On y ajoute qu'une lettre de cachet, en datte du mois de février de la dernière année et qui ne devoit être ouverte qu'une ou 2 heures après la mort de cet Évêque exilé, ordonnoit qu'il ne seroit pas inhumé dans la grande Église, mais dans une chapelle intérieure. On prétend que cet ordre a pour but d'empêcher qu'il ne fasse pas des miracles comme M. de Pâris. Il est certain qu'on lui en attribue déjà plusieurs de son vivant. J'oubliois de vous raporter l'épitaphe qu'il a ordonné

Digitized by Google

de graver sur sa tombe, — la voici: Ego Joannes olim Ep[iscop]us nunc pulvis.

Vous me ferez toujours un sensible plaisir, dans le commerce de lettres que je veux entretenir avec votre Révérence, de me marquer, outre les nouvelles littéraires, celles qui peuvent tourner à l'avantage de l'Église. On conçoit de grandes espérances du pape qui vient de monter sur le S. Siège. Il est certain que c'est le plus savant pontife qui l'ait rempli depuis longtems. On est aussi fort avantageusem[en]t prévenu en faveur de ses bonnes intentions. Pourroit on se flatter qu'il pût apaiser les troubles qui agitent l'Église de France depuis si longtems et qui occasionnent une extinction presque générale de la science, de la piété, et même de la Religion? Il faudroit que notre grand pape fût puissament revêtu de la vertu d'en haut, pour pouvoir réussir dans une entreprise si dificile. Mais que ne peut pas un grand courage joint à une vaste capacité et soutenue par des motifs aussi purs et aussi puissans que le sont ceux de la foi?

Les tems afreux et le désir de me servir de la voye des Banquiers m'ont empêché de répondre plutôt à votre Révérence. Je fais pour elle mille voeux au commencement de cette année et suis, [etc.]

FR. CH. FR. TOUSTAIN.

P. S. Je ne crois pas vous devoir laisser ignorer qu'on suprime sourdement bien des maisons, on va même jusqu'à détruire d'augustes temples pour contenter l'avidité des Abbés commendataires, à qui rien ne suffit, et des Évêques qui croient pouvoir tout entreprendre. On m'assure même qu'il est résolu qu'on se passera du pape p[ou]r de pareilles expéditions, sous

Digitized by Google

prétexte d'une clause du concile de Trente qu'on prend tout de travers, à la faveur d'une méthode qui s'est introduite, de faire dire aux paroles tout ce qu'on veut. Si l'on a recours au S. Siège p[ou]r quelquesunes de ces supressions, on s'en dispense pour bien d'autres; et si elles ne tombent encore que sur les Monastères des anciens réformés, il est pourtant vrai de dire qu'on a déjà fait plusieurs tentatives sur diverses Abbaies de Notre Congr. On fait encore la rente d'une somme empruntée qu'il fallut, il y a quelques années, pour rédîmer l'Abbaie de Dijon d'une avanie de cette espèce. Il est à craindre qu'en prenant la même route qu'on a suivie en Angleterre, on ne se porte insensiblement à des engagemens aussi funestes. J'espère que votre Révérence usera de la confiance que je lui fais, avec sagesse et discrétion, et qu'elle ne me citera pas sur des choses qui pouroient me commettre.

XVII.

CH. FR. TOUSTAIN A ? *).

Mgneur:

Je sens quelle faveur c'est pour moi d'avoir l'avantage d'écrire à un prélat pour qui j'ai une vénération singulière dès ma plus tendre jeunesse et dont les ouvrages pleins de force et de lumières ont contribué, il y a près de 30 ans, à m'atacher à la cause de Dieu. Cependant je n'oserois dérober à votre grandeur des

*) Brouillon de Toustain.

Digitized by Google

momens infinement précieux à l'Église, si D. Clémencet ne m'en avoit engagé, par des instances réitérés, à le faire avec confiance, m'assurant qu'elle auroit pour agréable que je lui rendisse compte des nouvelles que je reçois quelquefois d'Italie, et que je lui donasse l'adresse de D. Athanase Peristiani, présentement Bibliothécaire de l'Abbaïe de S. Justin de Padoue. Les nouvelles que j'ai reçues en dernier lieu, étant peu considérables et ayant été arêtées longtems en route, je voulois atendre quelque chose de plus intéressant pour me donner l'honneur d'écrire à votre Grandeur. Mais le même Religieux continue de me faire une violence d'autant plus douce, qu'elle est plus conforme à l'empressement que j'ai d'ailleurs de vous ofrir mes voeux les plus respectueux et mes plus humbles services, avec des sentimens audessus de toute expression. Mais c'est cela même qui me dispense d'en dire davantage. Je passe donc au principal objet de ma lettre.

On travaille à Venise à une nouvelle édition des oeuvres de S. Aug. par les BB. de la Congr. de S. Maur, et l'on propose d'y faire entrer tous les écrits composés pour la défense de cette édition. Les Jésuites font les derniers efforts pour acabler le P. Concina, Dominicain, parcequ'il a écrit contre leur probabilisme et ceque les Italiens apellent *tatti subimpudici*, que les Jésuites justifient, ou plûtôt qu'ils ne mettent qu'au rang des péchés véniels. On a vu paroître contre lui à Luques quatre brochures où l'on parle de *tactibus mamillarum* de la manière la plus impudique. Je ne fais que rendre à la lettre les expressions que j'ai sous les yeux. Ces misérables Casui[s]tes, non contens de s'autoriser de l'exemple de Roxas, s'apuient encore sur ceux de S. Philippe de Néri et de S. Bernard. Le

Digitized by Google

P. Concina, après avoir fait une ample réponse à la défense du probabilisme, répondra encore incessamment aux quatre écrits, dont il vient d'être parlé. Quatre Jésuites sont partis exprès de Venise pour aller demeurer dans le voisinage de Zuric en Suisse, pour écrire contre le P. Concina. Nos bons Italiens ne prennent-ils point ici le change? Ces Jésuites ne seroient-ils point plutôt allés à la poursuite du P. Norbert? Un autre Jésuite s'est transporté à Vienne en Autriche pour faire persécuter ce bon Capucin, dans la suposition qu'il est dans les états de la Reine de Hongrie. On sait de bonne part qu'il étoit passé en Flandre, mais que les conquêtes de la France l'ont déterminé à se retirer ailleurs. Le même Père se propose de mettre au jour des mémoires sur les missions des Jésuites, encore plus intéressans que les premiers. Mais cet ouvrage sera un peu retardé, parceque le secrétaire du P. Norbert a été exilé de Rome par ordre du Pape, de peur que ce Religieux n'en tirât plusieurs mémoires de conséquence. L'Abbé Faure, qui avoit acompagné M. d'Héliopolis dans les dern[ières] miss[ions] de la Cochinchine et qui se disposoit à faire i[m]primer à Luques plusieurs choses sur les missions, n'a pu réussir dans son projet. C'est pourquoy il est parti pour la France. La Congr[égation] particulière que le Pape avoit établie sur la matière de l'usure, après plusieurs séances, avoit fait espérer qu'elle condamneroit l'opinion de M. Broedersen. Mais ses opérations sont demeurées en surséance. Cependant on assure que le Pape et presque toute la congrég. sont toujours disposés à condamner cette erreur. Les Rois d'Espagne et de Naples ont fait de si fortes instances pour obtenir l'aprobation des oeuvres de Marie d'Agréda, qu'on s'est déterminé à en

Digitized by Google

faire l'examen. On apréhende fort que de si puissantes recommandations n'aient leur effet.

Voilà, M., le peu de nouvelles que j'ai reçues. Je ne manquerai pas de communiquer à votre Gr. celles qui pouront me venir dans la suite, si elle le trouve à propos. Je sais qu'elle n'en est curieuse que par le tendre intérêt qu'elle prend à tout ce qui regarde les avantages ou les pertes de l'Église. Ce zèle, qui ne se ralentit point après tant de glorieux combats soutenus pour sa cause, lui rendent votre conservation infiniment précieuse. Elle voit avec consolation les ressources que vous découvrez dans son sein à ses enfans alarmés et portés à les croire toutes épuisées. Elle voit avec joie, dans sa plus grande opression, l'apel triompher, entre vos mains, des ataques désespérées de ses adversaires. Elle voit, par vos écrits et vos travaux apostoliques, sa morale vengée, sa discipline maintenue, ses dogmes éclaircies, la pureté de la foi de ses défenseurs justifiée. Combien tant de qualités, aujourdui devenues si rares, ne vous rendent-il [sic] pas cher à l'Église et à ses vrais enfans? Combien aussi ne font-ils pas de voeux, dans ce renouvellement d'année, pour qu'une lumière dont ils ont un si grand besoin au milieu de cette nuit obscure, causée par les passions des enfans des hommes, les guide et les éclaire encore longtems. J'ose partager avec eux ces sentimens, en vous assurant du profond respect avec lequel j'ai l'honneur, [etc.].

FR. CH. FR. TOUST[AIN], Relig. de l'Abbaïe de S. Ouen de Rouen.

Digitized by Google

XVIII.

? A EDM. MARTÈNE.

[Peu de temps après 1700?].

Mon Réuérend Père.

L'affection que vous auez et pour l'étude et pour ceux qui s'y appliquent, me fait présumer que vous souffrirez volontiers et trouuerez bon que ie vous propose quelques difficultez sur le 1. ch. de v. 1er Tome *de ritibus sacris* que vous auez donné au public et dont en mon particulier ie vous remercie de toute l'étendue de mon coeur. Ie l'ay lu auec vn peu de précipitation, tant pour le plaisir que ie prenois en cette lecture que parceque ie ne l'auois que par emprunt et qu'il falloit le rendre incessamment. Ie puis dire cependant que ie l'ay lu auec quelque attention, ou plutost auec toute l'attention dont i'étois capable, comme le méritoit et l'importance du sujet et l'estime que ie fais de l'auteur. Et voicy les difficultés que il trouue. 1° Sur la distinction des degrés du Catéchuménat. Vous reiettez, chap. 1. art. 5, le sentiment de Monsr du Cange, qui admet et distingue trois degrés dans le Catéchuménat: les auditeurs, ceux qui fléchissoient les genoux, et les Compétens, et vous dites qu'il faut retrancher de ce nombre ces *Genuflectentes*, parcequ'ils ne faisoient pas vn degré distinct de celuy des Catéchumènes Auditeurs. Ie le croy ainsi, mais ie ne peux entrer dans v[otr]e sentiment en ce que vous prétendez que ces *Genuflectentes* étoient des Catéchumènes Laps, qu'on auoit condamnés à écouter ainsi de genoux la parole de Dieu: *(qui in poenam commissi*

Digitized by Google

alicuius peccati verbum Dei genuflexi audire cogebantur). Ie n'entre point, di-ie, dans ce sentiment, 1° parceque ie suis persuadé, auec Mr de l'Aube-épine, que les Catéchumènes n'ont iamais été mis en pénitence, 2° parceque le concile de Nicée, qui a fait vn Canon exprez pour ces Catéchumènes Laps, n'a rien ordonné de semblable; mais il veut simplement que ces Catéchumènes laps soient obligez de recommencer le temps de leur audition qu'ils auoient presque acheué, et d'écouter la Catéchèze même pendant 3 ans, quoy que le temps ordinaire de l'audition ne fût que de deux années *(De Catechumenis Lapsis visum e[st] Sanctæ et Magnæ Synodo ut ii tribus annis t[an]t[u]m audientes sint, et postea orent cum Catechumenis);* 3° St Basile dit dans son Épître ad Amphilo. can. 20, qu'on ne mettoit point du tout en pénitence aucun Catéchumène *(Omnino quæ in Catechumenicâ, seu quæ initiatur vita, fiunt, in Iudicium non vocantur).* Remarquez cet omnino, qui exclut toute sorte de pénitence grande ou petite; 4° C'est qu'on ne voit point dans l'antiquité aucun exemple, aucun canon, nulle authorité qui fasse seulement entreuoir ou coniecturer qu'on ait iamais mis les Catéchumènes en pénitence. Vous citez le canon de Néocésarée en ces termes: *Alitèr Concilium Neocæsariense peccantes Catechumenes punit, quibus iniungit ut genuflexi audiant verbum Dei, ita enim* can. 5 ex versione Isidori Mercatoris: *Catechumenus id e[st] audiens qui ingreditur in ecclesiam et stat cum Catechumenis, si peccare visus fuerit, figens genua audiat verbum, ut se abstineat ab illo peccato quod fovit; quod si in eo perdurat abiici omnino debet.* A quoy ie réponds qu'il ne me paroist pas raisonnable de s'attacher à cette version; 1°, parceque nous auons le texte grec dans son entier, qui porte autrement, 2°, parceque

Digitized by Google

tant les auteurs grecs que Latins qui ont écrit sur les Canons ont tourné autrement ce canon; 3° parceque cet Isidore est vn auteur peu exact. Jugez si dans la concurrence il est iuste de l'écouter. 4°, C'est qu'il introduit vne discipline inconnue à l'antiquité; 5°, que nulle raison ne nous oblige de croire que les pères de Nicée ayent rien ordonné de contraire à ceux de Néocésarée, dont le règlement se trouue conforme à celuy de Nicée, suivant l'au[tr]e version et le texte grec. 6°, Enfin parceque la raison qui vous fait suivre cette version d'Isidore ne me paroist pas suffisante. *Sed sensus hic planior,* dites vous. S'il ne faut jamais abandonner la vérité pour la difficulté, pourquoy l'abandonner icy où il y en a peu ou point, et qu'il est facile de trouuer dans ce Canon vn au[tr]e sens clair et conforme à la discipline de l'Église. Voicy ce canon comme ie le lis dans Balsamon: *Catechumenus si in Dominicum ingrediens in Catechumenorum ordinem steterit, is autem peccat: siquidem genuflectens, audiat non amplius peccans, sin autem audiens adhuc peccat, extrudatur.* Ce qui fait la difficulté de ce canon, c'est qu'on voit bien d'vne part que le Concile veut punir les Catéchumènes Laps, et qu'on ne voit pas, cependant, cette peine. Car quelle peine est ce à vn Catéchumène d'écouter la Catéchèze, vu que Catéchumène n'est au[tr]e chose, selon même l'étimologie de ce nom, qu'vn auditeur qui écoute et qu'on instruit. Et c'est apparemment cela même qui a embarassé v[otr]e Isidore et luy a fait tourner *figens genua audiat,* pour trouuer cette peine qu'il ne voyoit point. Mais s'il eust seulement fait réflexion aux paroles qui suivent: *sin autem etiam audiens peccat,* et particulièrement à ce mot *etiam,* il luy auroit été facile de comprendre et trouuer

Digitized by Google

dans son canon, qu'il y auoit deux sortes de Catéchumènes ou d'auditeurs, quoy que dans le même degré de l'audition, sçauoir les simples auditeurs et les auditeurs qui fleschissoient les genoux, que le canon et celuy de Nicée appelle simplement *Catechumeni,* qu'ils opposent aux *audientes t[an]t[u]m,* cequi se remarque plus distinctement dans celuy de Nicée, qui renuoye les Catéchumènes Laps parmi les *Audientes tantummodo* et qui ensuite les remet et restablie avec les Catéchumènes, qui sont les *genuflectentes.* C'est à dire: les Auditeurs plus auancés et qui, ayant presque acheué le temps de leur Audition, étoient admis, aprez la dimission des simples auditeurs, à prier de genoux auec les fidèles qui prieoient réciproquement pour ces Catéchumènes, afin que Dieu leur inspirast l'amour et la volonté de demander le st batême. Balsamon a trouvé dans ce canon ces deux sortes d'Auditeurs ou Catéchumènes, appellant les simples Auditeurs *Imperfectiores Catechumeni qui nuper accesserunt* et les autres *perfectiores Catechumeni* qui, co[mm]e plus auancés, auoient droit de rester dans l'église aprez la dimission des Imparfaits; ce qui paroît plus clair que le jour dans les constitutions apostoliques. Cela posé, rien n'est plus intelligible que ce canon, qui ordonne et veut que les Catéchumènes plus parfaits qui tombent dans quelque péché Canonique, soient renuoyez à la simple Audition, sans spécifier pour combien de temps; au lieu que celuy de Nicée marque 3 ans. Et ce canon ajoute, que s'ils perséuèrent ou continuent, même réduits à l'Audition, dans leurs premiers désordres, qu'ils soient absolument chassés. Voilà tout le mistère de ce canon, qui n'a rien de difficile quand on distingue deux sortes d'Auditeurs ou de Catéchumènes, parcequ'il

Digitized by Google

est alors facile de trouuer cette peine qu'il est visible qu'il veut imposer et qu'on ne voyoit pas, ne faisant point cette distinction. Il est, di-ie, facile de trouuer cette peine, et ie croy que vous voyez bien que ce n'étoit pas vne petite mortification à ces auditeurs plus parfaits qui auoient parcouru tout ou presque tout le temps de leur Audition, de recommencer ce temps et d'y rester plusieurs années: 3, 4 ou cinq. Quand donc Isidore, pour trouuer cette peine, a corrompu le texte de son canon et qu'il a, au lieu de ces paroles *Siquidem genuflectens audiat,* etc., substitué clles-cy: *figens genua audiat verbum,* il a encore fait violence à la Discipline de l'Église en deus manières: La première, introduisant dans l'audition des Catéchumènes vne pénitence dont on n'a jamais entendu parler dans l'antiquité; bien loin de cela, les pénitens mêmes étant dans l'audition, n'étoient sujets à aucune peine ou pénitence; L'autre, nous faisant considérer comme des Catéchumènes pénitens ceux qui au contraire auoient vn droit et privilège considérable, je veus dire de rester dans l'Église après la Dimission des Catéchumènes imparfaits, et d'y prier auec les fidelles. Voilà qui me paroist plus clair que le jour et me persuade que vous n'eussiez point dû authorizer la version d'Isidore, qui est fausse et également contraire au texte original et à la Discipline de l'Église.

Vous ajoutez au même endroit: *Itaque tres tantum distinguimus Catechumenorum gradus: scilicet Audientium, qui ad audiendum fidej morumque doctrinam in templis admittebantur, Electorum qui, absoluto Catechumenatus tempore, ad recipiendum sacræ regenerationis s[a]cr[a-me]nt[u]m nomen dederant ... et Competentium.* Permettez moy que, sans me départir de l'estime que j'ay

Digitized by Google

pour vous, ie vous soutienne que cet article est défectueux dans tous ses chefs. Car, 1°, ie me suis étonné et ne comprends pas encore, comment ni sur quel fondement vous admettez 3 degrés dans le Catéchuménat, contre l'auth[orit]é expresse des auteurs que vous même raportez, particulièrem[en]t celle d'Origène, qui pouuoit bien mieux que nous sçavoir la Discipline de son temps, qu'il obseruoit et faisoit obseruer en qualité de Catéchiste de l'Église d'Alexandrie, d'autant plus que ie ne voy rien, ni dans l'antiquité ni même dans vos rituels, qui appuye cette distinction des trois classes ou degrés de Catéchumènes. La raison même fait assez comprendre qu'il ne pouuoit y en auoir que deux. Car comme le Catéchuménat n'étoit institué que pour l'instruction des Catéchumènes, on ne doit admettre qu'autant de degrés ou classes qu'il y auoit de différentes leçons à leur faire; or il n'y auoit proprement que de deux sortes. La Ie étoit sur les premiers principes de la Religion en général, de l'existence d'vn Dieu et de son vnité, de la prouidence, de la rétribu[ti]on destinée aux bons et aux méchants: *accedentem ad Deum opportet credere quia e[st] et quia remuneratur*. On traittoit encore de l'Immortalité des âmes, de la création du Monde, de la fausseté des Dieux du paganisme, de la vanité des Idoles, etc. On enseignoit ces choses à fond dans le Catéchuménat co[mm]e des préambules à la Religion chrétienne; et ceux qui écoutoient ces sortes de leçons s'appelloient Auditeurs ou *Catechumeni*, soit qu'ils eussent droit de prier auec les fidelles ou non. Et voilà pourquoi vous avez eu raison de ne pas faire deux degrez de ceux qui écoutoient simplement et de ceux qui, outre cela, prioient de genoux auec les fidelles, parceque ces

Digitized by Google

genuflectentes étoient encore dans l'audition commune de ces premiers principes et préambules à n[ot]re Religion. Mais lors qu'ils étoient admis entre le compétens aprez auoir donné leur nom au Batême, comme l'on changeoit de matière et qu'on leur enseignoit alors les premiers principes particuliers et propres à la Religion chrétienne, contenus dans le simbole, voilà pourquoy on les regardoit comme vne au[tr]e sorte de Catéchumènes, formant vn degré si différent des auditeurs, qu'on leur donnoit dans plusieurs églises le nom de fidelles, mais d'autant qu'on leur enseignoit cette leçon, ou, si vous voulez, qu'on traitoit toujours cette matière iusqu'au iour de leur Batême, voilà pourquoy on ne reconnoissoit point d'autre classe ou degré auant le batême et qu'il n'y auoit proprement que deux sortes de Catéchumènes: Les Auditeurs et les Compétens, co[mm]e St Isidore, Raban Maur et vne infinité d'autres auteurs de ces temps là l'ont marqué aprez Origène, qui ne les diuise que *in duos ordines distinctos.*

On pourroit obiecter que l'oraison Dominicale, et l'explication des 4 Éuangiles étoient des leçons différentes de celle du simbole. Mais, outre que ie feray voir que cette pratique de faire la tradition de l'oraison Dominicale n'étoit que particulière à quelques Églises, elle ne regarde que la morale qu'on enseignoit dans l'vn et l'autre degré du Catéchuménat, et si on lisoit aus Compétens les Éuangiles, on lisoit aux auditeurs certains liures de l'ancien testament, pour l'information de leurs moeurs. Souuenez vous des premières paroles du liure *de Mysteriis* de St Ambroise: *Hactenus de moralib[us],* etc. Il n'y a donc nul fondement d'admettre 3 degrés dans le Catéchuménat. Reuenons à l'endroit que i'ay cité de v[otr]e dissertation. Vous dites, 2°,

Digitized by Google

que c'étoit dans l'Église que les Auditeurs étoient instruits de la Doctrine de la foy et des moeurs: *qui ad audiendum fidei morumque Doctrinam in templis admittebantur.* C'étoit, sauf v[otr]e meilleur auis, dans la Catéchuménie, *in* ou *sub ferula,* qui étoit vn lieu séparé, quoyque proche, de l'Église. Ce mot de *templum* se peut pourtant aussi appliquer à ce lieu ou demeure des Catéchumènes, et ie le trouue même dans le canon 97ᵉ du concile in Trullo: *in venerabilibus templis Catechumenorum mansionibus,* etc.; et quant aux discours qu'on leur permettoit d'entendre dans nos Églises, ils s'adressoient directement aux fidèles; et dans les premiers siècles, les Catéchumènes n'étoient pas receus à entendre ces sortes de discours, qui étoient des explica[ti]ons de l'Éuangile, nullement de la compétence des Auditeurs. Et lors que l'on se fut enfin relâché de cette exactitude, non seulement les Catéchumènes, les Compétens et ceux qui étoient en pénitence, mais encor les hérétiques, les Juifs, les payens et généralement tous les infidelles, *quique ex diverso,* étoient aussi introduits dans l'Église pour entendre les homélies, qui n'ont rien de commun auec les Catéchèzes exactes et méthodiques, qu'on faisoit en particulier dans la Catéchuménie aux Auditeurs, tant Catéchumènes que pénitents. Il me semble que vous ne vous êtes pas assez expliqué ni étendu là dessus. 3°, vous dites qu'il y auoit, outre ces Auditeurs, deux autres sortes ou deux autres degrés de Catéchumènes: Les Éleus et les Compétens, ceux qui auoient donné leur nom au batême, *Electorum qui absoluto Catechumenatus tempore ad recipiendum sacræ regenerationis s[ac]r[ame]nt[u]m nomen dederant.* Il y a encore icy plusieurs choses que ie ne sçaurois vous passer. La 1ᵉ, que ceux qui auoient donné

Digitized by Google

leur nom au batême étoient les Élus. Cela n'est point exact. Ceux qui donnoient leur nom, demandoient le batême: *da nomen tuum ab baptisma*, dit St Grég. de Nisse, ce me semble. Or, ceux qui demandoient le batême se nommoient compétens: *quid aliud sunt Competentes nisi simul petentes?*, dit St Aug. Bien moins, ne formoient ils pas vn degré distinct des Compétens. La 2e que, quand il seroit vray que les Élus eussent formé vn degré du Catéchuménat, ç'auroit été, non le 2e, mais le 3e, car lorsque les *genuflectentes* ou *Catechumeni simpliciter dicti*, co[mm]e vous les nommés, demandoient le batême et qu'on auoit receu et inscript leurs noms, *nomen tuum inscriptum e[st]*, ils étoient dès lors compétens et passoient ainsi de l'audition à la Compétence, qui faisoit par conséquent le 2e degré. Et si les Élus eussent fait vn degré distinct des Compétens, lors qu'on leur faisoit la tradition de l'oraison Dominicale, co[mm]e Monsieur Auesnel, ie croy aussi mr Vallois, sur l'histoire d'Eusèbe, et quelques autres l'ont dit, ç'auroit été le 3e, non le 2e. Mais ie ne leur accorde pas ce fait. 1°, parce qu'il faudroit, contre l'Auth[orit]é des anciens, admettre 3 degrés dans le Catéchuménat, 2° parceque la pratique de faire la tradition de l'Oraison Dominicale n'étoit pas vniverselle.

[Le reste manque].

Digitized by Google

XIX.

? A MONTFAUCON.

Pour
Le Révérend Père de Montfaucon.

A Paris.

L'occasion, Mon Révérend Père, de vous demander pour un jour ou deux ce Dictionnaire Latin-François manuscrit dont vous me parlâtes hier, me fait prendre celle de vous écrire que la conjecture ingénieuse de Mr Bouhier touchant le mot ἀρετῶν ajouté à ἱκετῶν vous fournit une nouvelle preuve du Christianisme des Thérapeutes. Ces Hicétes mis au nombre des Hérétiques par S. Jean Damascène dans son traité des Hérésies, étoient des Moines qui, soumis en toute autre chose à l'autorité de l'Église, dansoient dans leur Monastères avec des Religieuses, à l'exemple des Thérapeutes, imitant comme eux le chœur de musique des Israélites après le passage de la mer rouge. Sur quoi Mr Bouhier soupçonne que quelque studieux ayant mis en marge de son Philon à côté du mot ἱκετῶν, celuici αἱρετ., pour marquer que c'étoient des Hérétiques, les copistes ignorans l'ont changé en ἀρετῶν, l'ont mis à la suite de l'autre. Vous pouvez louer sa conjecture et dire que ces Moines Hicétes ayant vraisemblablement succédé aux Thérapeutes dont ils avoyent retenu la religion et les manières, chrétiens comme eux et danseurs comme eux, avoient tort en ce dernier article, parceque ce qui étoit excusable dans leurs prédécesseurs encore judaïsans, étoit inexcusable à des chrétiens du septième siècle, dans un tems où l'Église étoit plènement éclairée et affermie. J'ai songé à l'*Episcopus Nassoniensis:* il n'y a nulle apparence que ce dernier mot regarde

Digitized by Google

l'isle de *Naxos,* nommée aujourd'hui *Naxia,* tant parceque c'est un Archevêché, que parceque difficilement, soit de Naxos, soit de Naxia, formeroit on *Nassoniensis.* Il me vient en pensée que ce pourroit être *Vassoniensis,* de Vaison, et cela parce qu'en France les Écrivains du quinzième siècle faisoient leurs *n* comme leurs *u,* ce qui est encore assez commun aujourd'hui parmi ceux qui n'écrivent pas en lettre ou italienne ou bâtarde.

Digitized by Google

NOTES

Digitized by Google

Digitized by Google

I. FILIPPO DELLA TORRE A MONTFAUCON.

Page 1) Dans une lettre ital., du 23 oct. 1700, de Montf. à Gattola (Valéry, III, 99), l'archéologue évêque d'Adria, né en 1657, mort en 1717, est appelé Del Torre. On retrouve ses regrets de sa promotion à l'évêché, dans une lettre à Magliabecchi, citée par Valéry (III, 101). Du reste, comp. l'introduction du vol. présent.

II. L'ABBÉ DE MONTMARTIN A MONTFAUCON.

3) »Monseigneur«, c.-à-d. sans doute l'évêque d'Avranches, Roland-François de Kerhoen de Coettenfau, évêque 1699—1719; car Montmartin et Ste-Cécile sont des localités normandes. — 5) Le Vallois, dans son édition de l'hist. de l'Église d'Eusèbe, Paris 1659, p. 24 des »Annotationes«.

III. GUILL. LAPARRE A MABILLON.

7) L'auteur de la lettre avait succédé à Montf. comme procureur-général de la congrégation à Rome. — Germon (Barthélemy), jésuite, 1663—1717, s'est rendu, en quelque sorte, célèbre par son attaque contre la Diplomatique de Mab. (»Disceptatio de veteribus regum Francorum diplomatibus«, 1703); il fut vigoureusement repoussé par Mab. lui-même, par Ruinart, Coustant, Fontanini (archevêque d'Ancyre) et d'autres. — 8) Croisier; ce libraire français de Rome est souvent mentionné dans les lettres des bénédictins. — Le pape d'alors était Clément XI (1700—1721). Il s'agit des jésuites missionnaires en Chine et aux Indes orientales, qui avaient permis aux néophytes de garder quelques cérémonies payennes. Une commission composée de leurs adversaires avait prononcé un jugement contre cette pratique. Le pape envoya en 1703 le légat Tournon en Asie, afin d'examiner les procédés des jésuites; ce prélat les condamna en 1707. Les jésuites en appelèrent à Clément XI, mais le pape confirma (en 1715) ce qu'avait fait Tournon.

Digitized by Google

IV. MONTFAUCON A F. ROSTGAARD.

Benzon (Niels), bibliophile danois, mort en 1709, ami de Rostgaard; il voyagea à l'étranger durant les années de 1704 et 1705. — 9) R. avait été nommé, en 1700, garde des archives du royaume; trois ans après, il épousa une fille naturelle (mais légitimée) du grand-chancelier Reventlow. — Le Diarium italicum, qui ne fut pas continué, parut en 1702. Quant à l'édition des Hexaples d'Origène, elle vit le jour en 1713 (2 vol.). — »La Rediplomatique«, c.-à-d. le célèbre traité »de re diplomatica« (1681). — 10) Denis de Ste-Marthe avait déjà donné, en 1697, l'histoire de saint Grégoire le Grand; son édition des ouvrages de ce pape fut publiée en 1705.

V. LONGUERUE A MONTFAUCON.

C'est en comparant l'écriture de cette lettre avec celle d'autres — qui étaient signées — que j'ai pu déterminer son auteur: le savant abbé Dufour de L. (1652—1733). Montf. a fait usage des notes de son ami pour la Nova collectio Patrum, comme il profita de ces remarques pour le Diarium italicum (comp. M. H. Omont dans les Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École franç. de Rome, t. XI, 1891). — Cosmas Ægyptius ou Indopleustes, publié dans la collection de Montf. — 14) C'est dans le petit ouvrage de Lucien, intitulé »Hercules Gallicus«, qu'on lit le passage inséré ici.

VI. RENÉ MASSUET A ?

Massuet (1666—1716) était très respecté pour son érudition. L'édition de saint Irénée fut achevée en 1710; en outre, il a publié le 5e vol. des Annales ordinis S. Benedicti, d'après les papiers de Mabillon. — Il semble que cette lettre soit adressée à Rome, sans doute à D. Cl. Devic. — 15) L'assistant, c.-à-d. ou D. Claude Boistard ou D. Rob. Marcland, qui l'étaient 1705—1708.

VII. JULIEN GARNIER A CLAUDE DEVIC.

12) Garnier (1690—1725) était éditeur des œuvres de saint Basile (1721—30, 3 vol.). — Devic ou De Vic (1670—1734), spirituel et savant bénédictin, séjourna à Rome de 1701 jusqu'en 1715. Comp. Broglie, Montfaucon, I, 31—38, 113, suiv. — Le procureur-général était D. Guill. Laparre.

VIII. PHIL. RAFFIER A MONTFAUCON.

La date que j'ai mise sur le texte de cette lettre, semble devoir être changée; c'est plutôt 1713. — 19) Raffier (1659—1744), érudit diligent,

Digitized by Google

procureur-général de la congrégation à Rome (à partir de 1712, selon François, d'après Tassin). — 20) L'affaire du card. de Noailles (archevêque de Paris), savoir l'opposition, du reste chancelante, de ce prélat à la condamnation du jansénisme par Rome, et les démarches de la cour papale auxquelles cette opposition donna occasion. Noailles avait approuvé les Réflexions morales de Quesnel, ce qui lui attira (comme archevêque) beaucoup d'attaques de la part des jésuites. Plus tard, dans la question soulevée au sujet du fameux »cas de conscience«, il tâcha de prendre le parti des jansénistes; et à l'occasion de la bulle de Clément XI en 1705 (»Vineam Domini«) il l'essaya encore. Enfin, quand parut la bulle »Unigenitus«, en 1713, où le livre de Quesnel, et avec lui le jansénisme entier, fut rejeté par le pape, il s'opposa, pendant quelque temps, à la décision du siège papal; cependant, il fut obligé de révoquer son refus d'accepter la bulle. — F. Deseine était libraire à Rome, d'où cette lettre est écrite. — L'édition de saint Jérôme par D. Jean Martianay fut terminée en 1706; elle souleva beaucoup de critiques.

IX. L. B. A MABILLON.

21) L'auteur de la lettre est sans doute Jean-Baptiste Le Brun (Desmarettes), mort à Orléans en 1731. Janséniste, il fut enfermé dans la Bastille pendant cinq ans. Il travailla beaucoup à une nouvelle édition de Lactance, mais ne parvint pas à la publier, et ses notes furent employées à l'édition de ce Père de l'Église par les soins de Lenglet du Fresnoy (Par. 1748). — Le Pelletier, sans doute Claude Le P. (1630—1711), jurisconsulte et ministre d'État, successeur de Colbert comme contrôleur général des finances. — L'évêque d'Orléans, c.-à-d. Louis-Gaston Fleuriau d'Armenonville (1706—33). — Pierre de Coislin (1636—1706), évêque d'Orléans et ensuite cardinal, était un homme fort tolérant, protecteur de p. Quesnel. Son neveu, le duc de C., possédait une riche bibliothèque qu'il légua à Saint-Germain-des-Prés; Montfaucon en fit le catalogue. — L'évêque de Chartres, Paul Godet des Marais (1690—1709).

X. L. LECHEVALIER A MONTFAUCON.

L. Lechevalier, sous-prieur à ? — Dom François ne parle que de Joseph Le Chevalier et de Jacques et Robert Chevalier. — Galicon, o: Gatien de Galiczon (1658—1712), mort en Perse; chanoine et chantre à St-Martin de Tours depuis 1688. — Fr. François Le Chevalier, frère convers, publia en 1721 la Carte géographique de la France Bénédictine de Dcm Chantelou. (Tassin). — La Collectio nova patrum, de Montfaucon, parut en 1706, ce qui sert à dater la lettre.

Digitized by Google

XI. BERN. PEZ A R. MASSUET.

26) Bernard Pez (1683—1735), bénédictin autrichien, bibliothécaire du couvent de Melck, auteur de la Bibliotheca ascetica antiquo-nova, du Thesaurus anecdotorum novissimus, de la Bibliotheca Benedictino-Mauriana, etc. Il voyageait beaucoup en Allemagne et en France pour étudier l'histoire littéraire des bénédictins. Cinq lettres de Massuet à Pez ont été imprimées dans les Amœnitates literariæ de Schelhorn (1731, t. XIV). — Le P. Anselme Schram, confrère de B. Pez à Melck, 1658—1720 (Antilogia sive juridico-historica defensio et responsio ad præjudicia specialiter cathedrali et ordini D. Benedicti illata a D. August. Erath). — 27) Erath (Augustin), de l'ordre des augustins, abbé de Traysen, 1648—1719. — 28) Kham, ou Khamn, »Dom Corbinien, qui vivoit dans notre siècle en l'abbaye de Saint-Ulric d'Augsburg, fit imprimer, en 1719, en un volume in-4°, l'histoire de cette ville, avec ce titre: *Hierarchia Augustana tripartita.* Il avoit fait ses études en l'université de Saltzbourg.« (François). — Clément XI condamna en 1708 la cause du P. Quesnel, c.-à-d. le jansénisme, et donna en 1713 la bulle *Unigenitus,* dans le même intention (comp. la lettre n° VIII). — Jérôme Pez, frère de Bernard, et bénédictin comme lui, a publié (1721—25) »Scriptores rerum Austriacarum«, en 2 voll.

XII. JUÉNIN A CL. GUÉRIN.

30) Gaspard J., 1650—1713, de l'Oratoire, prof. de théologie à Dijon, à St-Magloire de Paris, etc. Comp. Tassin, p. 196. — Il y avait un collège d'oratoriens à Tournon et un monastère de bénédictins à Tournus. — Dans François, il n'y a qu'un *Jean* Guérin et un *Gabriel* G. — 32) La dissertation de Ruinart, c.-à-d. Apologie de la mission de saint Maur, apôtre des bénédictins en France (Paris 1702). — Jacques Basnage a traité de S. Maur dans son Histoire de l'Église, Baillet dans ses Vies des saints. — L'abbé Claude Chastelain, chanoine de Paris, travailla longtemps à une Histoire de tous les saints, sans réussir à la publier (comp. Valéry, III, 55, 133). — 33) La seconde édition de la Diplomatique de Mabillon fut publiée à Paris 1709 (chez Robustel). — Le 5e tome des Annales fut publiée en 1713 par Dom Massuet. — 34) Dom Martianay mourut en 1717, avant de publier sa nouvelle édition de la Bible. — 36) Chifflet (Pierre-François), 1592—1682, jésuite, a écrit l'histoire de l'abbaye et de la ville de Tournus (1664).

XIII. R. MASSUET A MORITZ MÜLLER.

40) »Isna«, c.-à-d. Isny ou Ysni, petite ville au Wurtemberg (arrondissement du Danube), avec une ancienne abbaye de bénédictins

Digitized by Google

XIV. MONTFAUCON A P. NEEDHAM.

45) N., mort en 1732, s'est fait connaître par quelques travaux de philologie, entre autres l'édition de Théophraste, Cambridge 1712. Son travail sur Eschyle ne vit pas le jour. — 46) D. Ch. de la Rue, 1684—1739, éditeur d'Origène. Comp. Broglie, Montfaucon, passim. — D. Jean-Baptiste Malinghem, né en 1684, érudit de beaucoup de talent, mourut déjà en 1715. — 47) Jean-Ant. de Mesmes, comte d'Avaux, académicien et protecteur des lettres, 1661—1723. — L'évêque d'Ely en Angleterre était un des nombreux dignitaires de l'église anglaise qui correspondaient avec Montfaucon.

XV. MONTFAUCON A F. ROSTGAARD.

48) Bartholin, sans doute Thomas B., né en 1690, qui en 1714 revint à Copenhague de son voyage à l'étranger; plus tard, il devint président de la Cour suprême du royaume; il mourut en 1737. — Les savants de l'Europe étaient assez mécontents du confrère danois, parce que l'édition de Libanius se faisait toujours attendre; comp. Chr. Bruun, »Fr. Rostgaards Liv og Levnet«, p. 147—154. — 49) Jean Boivin de Villeneuve, 1633—1726, bibliothécaire du Roi, gréciste. — Clément (Nicolas), garde de la bibliothèque du Roi, homme de beaucoup de mérite; comp. la 1re partie de ce recueil.

XVI. CL. DONJAN A J. DE LA PORTE.

49) L'écriture de cette lettre est en vérité assez »gothique«. — 50) Saint-Maixent, ville et abbaye dans le Poitou (dépt. des Deux-Sèvres). — 51) Saint-Allire (S. Illidius), abbaye de bénédictins en Auvergne (dépt. de Puy-de-Dôme).

XVII. P. NEEDHAM A MONTFAUCON.

52) Hickes (George), doyen de Worcester, 1628—1715; il s'occupait des langues et de l'ancienne littérature des pays du Nord. — Pfaff, sans doute Jean-Christophe P., 1651—1720, pasteur et prof. de théologie à Tubingue. — 53) Il y avait deux professeurs à Florence du nom de Salvini; ces deux frères s'appelaient Anton-Maria (mort en 1729) et Salvino. Tous les deux étaient des correspondants de Montfaucon.

XVIII. EMAN. MARTIN A MONTFAUCON.

Martin, ou plutôt Martí (Manuel), de Valence, doyen de l'église d'Alicante, mort en 1737, était réellement savant et doué d'une bonne quantité d'esprit, mais affecté à l'espagnole. On le voit par le latin de ses deux lettres, qui, d'ailleurs, ont été déjà imprimées (avec la

Digitized by Google

réponse de Montf.) dans les »Epistolæ Martini«, Amsterdam 1738; ce recueil ne se trouve pas dans la biblioth. Roy. de Copenhague. Comp. Broglie, Montfaucon, I, 371 suiv. — 54) Langlade, médecin de cour de la reine d'Espagne; Montfaucon l'avait déjà connu à Rome. Comp. Broglie, Montf., I, 366 suiv. — Montf. a inséré dans son Antiquité expliquée, etc., la description du théâtre de Sagonte faite par Martí. — 57) Antonio Agustin, 1516—86, évêque de Tarragone, très savant, surtout en jurisprudence. — Martí avait l'intention de traduire le commentaire sur Homère d'Eustathius (archevêque de Thessalonique, 12e siècle), mais Montf. l'en dissuada.

XIX. MONTFAUCON A EMAN. MARTIN.

58) »L'espagnol distingué par sa naissance« était sans doute le marquis de Villadarias, vieux militaire aimant les lettres, qui était à Paris en 1716 (comp. Broglie, Montf., I, 363 suiv.)

XX. H. BRENCMAN A MONTFAUCON.

Henri Brencman ou Brenckmann, excellent jurisconsulte hollandais, éditeur des Pandectes, séjourna longtemps en France et devint l'ami de Montf. — 61) Gisbert Cuper, le célèbre philologue et archéologue, professeur et syndic à Deventer, mourut le 22 nov. 1716. — Scipion Maffei de Vérone, connu comme érudit et comme poète (1675—1755), lui adressa en 1712 une lettre »de fabula equestris ordinis Constantiniani«, sur l'ordre Constantinien de Parme. Elle fut imprimée, non à Zurich (comme dit le frontispice), mais secrètement à Paris, où Montfaucon s'était chargé de l'impression. Le pape la fit mettre à l'index. Comp. Valéry, III, p. 209. — 62) D'Outrein (Jean), théologien réformé hollandais, 1663—1722, auteur fécond. — Almeloveen (Theodor Jansson van), 1657—1712, humaniste et médecin, professeur à Harderwick, a écrit, entre autres, deux lettres latines à D'Outrein (dans la Bibliotheca Bremensis), l'une »sur beaucoup d'endroits des Écritures saintes«. — Sur Gronovius et Perizonius voir mon »Choix de la correspondance inédite de Pierre Bayle«. — 63) Martin de Roa, jésuite espagnol, 1563—1631, (Singularia sanctæ Scripturæ et exterorum auctorum). — Hammond (Henri), 1605—1660, chapelain de cour du roi Charles Ier, d'Angleterre. — 64) Sur J. de Witt (fils) voir également »Choix«, etc.

XXI. H. RELAND A MONTFAUCON.

Adrien Reland, 1676—1700, philologue, surtout hébraïsant, professeur à Utrecht. — Dubois, ɔ: le célèbre abbé, plus tard cardinal et

Digitized by Google

premier ministre; en 1717, il était à la Haye pour conclure le traité de la *triple alliance*. — 67) Jean-Paul Bignon, de l'Oratoire, 1661—1743, excellent bibliothécaire du Roi à partir de 1718, numismate, ami de Montfaucon.

XXII. EMAN. MARTIN A MONTFAUCON.

70) Arias Montanus, 1527—98, savant espagnol, éditeur de la Bible polyglotte publiée chez Plantin à Anvers. — Bulifon (comp. la 1re partie de ce recueil) avait eu un emploi à Alicante. »Il est paresseux et songe à *far quattrini*«, dit le médecin Langlade dans une lettre à Montfaucon (Broglie, Montf., I, 71). — 71) Villadarias, comp. p. 58 et la note.

XXIII. LE LONG A MONTFAUCON.

72) Jacques L., de l'Oratoire, 1665—1721, savant bibliographe, dont les ouvrages conservent beaucoup de valeur (Bibliotheca sacra, dont une édit. augmentée parut en 1723). — Le docteur David Wilkins (1685—1745) était un des correspondants de Montf.; il a publié les lois anglo-saxonnes (Londres 1721), les conciles de la Grande-Bretagne et de l'Irlande (Londres 1737), le Pentateuque et le Nouveau Testament en langue copte, etc. La Croze ne faisait pas grand cas de ses études orientales.

XXIV. ABR. TROMMIUS A MONTFAUCON.

73) Tromm, pasteur réformé à Groningue, 1633—1719. Après avoir publié en 1685 une concordance hollandaise de la Bible, il fit voir le jour, en 1718, à une concordance grecque de Montfaucon, tirée de l'édition des Hexaples.

XXV. LE BEUF A EDM. MARTÈNE.

76) L'abbé J. Lebeuf (1687—1760), auteur de l'Histoire du diocèse de Paris et d'autres ouvrages historiques, était chanoine d'Auxerre. — Dom Nicolas-Hugues Ménard (1585—1644), l'un des premiers savants de la congrégation de St-Maur. — 77) L'évêque d'Auxerre, c.-à-d. Charles-Daniel-Gabriel de Pestels de Lévis de Thubières de Caylus, évêque 1704—54. Comp. Voyage littéraire de deux bénédictins (ɔ: Martène et D. Ursin Durand), Par. 1717.

XXVI. LE FOURMIER A MONTFAUCON.

79) La signature peu lisible de cette lettre doit, peut-être, être lue comme »P. Fournier«, car M. de Broglie parle d'un religieux nommé Pierre Fournier, de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille (B.

Digitized by Google

de Montfaucon et les Bernardins, II, 215). — Il y a, dans l'original, une tache d'encre sur le nom du bénédictin écrit par Montf,; sans doute, il s'agit ici de D. Pierre Thibault, supérieur général de la congrégation (1726—29), mort en 1738. — Le supplément, c.-a-d. de l'Antiquité expliquée, parut en 5 tomes (Paris 1724). — Rigord, comp. la 1re partie de ce recueil. — Gravier (Laurent), 1654—1717, antiquaire marseillais, collectionneur. — Paul Lucas, 1664—1737, voyageur dans l'Asie et dans l'Afrique; il a décrit ses voyages dans plusieurs livres. Ici, sans doute, il est parlé de son »Voyage fait dans la Turquie, l'Asie, la Syrie, la Palestine et l'Égypte«, Rouen 1719, 3 vol. avec des planches. — Le P. Sicard, 1677—1726, missionnaire, mort de la peste en Égypte, a donné des relations de ses voyages. — 80) Mazauque, c.-à-d. le président de Mazaugues, d'Aix; sa femme était une nièce de Peiresc, et il aimait beaucoup les lettres.

XXVII. P. NEEDHAM A MONTFAUCON.

81) Guyard (Ant.), 1691—1760; il n'a pas beaucoup écrit, selon Tassin. — En 1704, Needham avait publié, à Cambridge, une édition des Geoponica (attribués à Constantin Porphyrogénète, empereur de Byzance), mais il ne parvint pas à faire voir le jour aux »Scriptores rei rusticæ« latins. — Charles, lord Sunderland (mort en 1722), homme d'État anglais, du parti des whigs, grand collectionneur de livres. — Richard Mead, médecin anglais, 1673—1754; dans le livre de M. de Broglie sur Montfaucon (I, 271—272), l'on voit un autre témoignage de ses études, dépassant les bornes de la médecine. — Walker (John ?), comp. Broglie, Montf., I, 69, 264, 271. — Stanley; il y a ici une déchirure, mais la leçon, sans doute, est bonne, car Thomas Stanley (fils) de Cambridge était doyen de St-Asaph; son travail fut publié, sans nom d'auteur, à Londres 1722, in-fol. (il existe aussi un catal. des mss. du Corpus-Christi-College, fait par Nasmith, Cambr. 1777, in 4°). — Matthieu Parker, archevêque (réformé) de Cantorbéry, 1504—75. — 82) D. Pierre Guarin, 1678—1729, bibliothécaire de St-Germain-des-Prés; sa grammaire de l'hébreu fut publiée 1724—26, mais le lexique ne parut qu'en 1746, achevé par N. le Tournois et Philibert Girardet.

XXVIII. N. TOUSTAIN A ?

Je n'ai pas pu déterminer à qui cette lettre a été adressée. D. Nicolas Toustain (mort en 1741) avait été chargé d'une nouvelle édition du Glossarium mediæ et infimæ latinitatis de Ducange. Il ne la termina pas, parce qu'on lui confia d'autres emplois, et ce furent D. Maur Dantier et D. Pierre Carpentier qui achevèrent l'ouvrage (Paris

Digitized by Google

1733—36), six volumes, chez Osmont; avec un supplément du P. Carpentier, en quatre vol., 1766). — 83) »Le Religieux bénédictin qui s'en étoit chargé«, c.-à-d. D. Claude Guesnié, mort en 1722. — 84) Le »confrère qui est parfaitement au fait de l'ancienne langue Celtique«, c.-à-d. D. Louis le Pelletier, 1663—1733 (Dictionnaire de la langue Bretonne, Paris 1752).

XXIX. P. NEEDHAM A MONTFAUCON.

86) Davis ou Davies (John), 1679—1732; ses éditions des ouvrages de Cicéron ont de la valeur et ont été réimprimées bien des fois. C'est en 1723 que parut sa deuxième édit. des Disputationes Tusculanæ; la 1re avait été publiée à Cambridge 1709. — Daniel Waterland, mort en 1742, chapelain du roi d'Angleterre; »un véritable fléau des Ariens anglais«, dit Jöcher.

XXX. P. BURMAN A MONTFAUCON.

87) Pierre B., philologue, prof. à Utrecht (1668—1741). — Jacques-Philippe d'Orville (1696—1751), philologue hollandais, dont le grand-père était français; collaborateur de Burman aux Observationes miscellaneæ (22 voll., 1732—50). Après avoir connu et fréquenté D. Bernard à Paris, il devint un de ses correspondants (comp. Broglie, Montf., I, 277 suiv.). — Bernard de la Monnoye, le poète bourguignon, mourut en 1728. — En 1724 vit le jour, à Leide, une édit. des Argonautica de Valerius Flaccus, faite par Burman; la préface est d'un ton très amer. Sa première (et fort bonne) édition des œuvres d'Ovide avait paru en 1713. — 88) »Propositum de publicandis virorum illustrium epistolis«, — il s'agit de la »Sylloge epistolarum a viris illustribus scriptarum«, Leide 1727, 5 vol. — André Duchesne, historiographe du Roi (1584—1640); son fils, François (1646—93), était aussi historiographe. Il n'existe que les 5 tomes des »Historiæ Francorum scriptores coëtanei« (Par. 1636—49), dont le 5e est dû aux soins de Franc. D., et un seul des »Historiæ Normannorum scriptores antiqui« (1619). — L'ouvrage appelé dans la lettre »insigne Historicorum Francicorum corpus« est le célèbre recueil commencé par Dom Bouquet (1738 suiv.). — Jean-Albert Fabricius (1668—1736), prof. à Hambourg, auteur de la Bibliotheca latina et de la Bibl. græca medii ævi.

XXXI. DES MAIZEAUX A MONTFAUCON.

Pierre Des M. (1666—2745), réfugié protestant, vivant en Angleterre, éditeur et biographe de P. Bayle. — 90) Mathurin Veyssière de la Croze (1661—1739), ancien benédictin qui se fit protestant. Montfaucon le connaissait probablement assez bien! Comp. la 1re partie de

Digitized by Google

ce recueil. — La plupart des travaux de La Croze sur la philologie orientale ne furent pas publiés; son dictionnaire égyptico-latin parut en 1775 (à Oxford). — 91) La traduction anglaise du Diarium de Montf. fut publiée pour la première fois en 1712; une édition revue, faite par J. Henley, vit le jour en 1725. — 92) James Horner, pasteur anglican, fit la connaissance de Montf. à Paris en 1723 et devint un des hôtes assidus de l'abbaye; plus tard, il entretenait une vive correspondance avec le célèbre bénédictin, qui l'appelait son fils (Broglie, Montf., I, 69 suiv.).

XXXII. SOLOMÉ A MONTFAUCON.

Riés (Riez), petite ville et évêché dans le dépt. des Basses-Alpes; deux conciles y ont été tenus (439 et 1285). L'évêque de Riés était alors Louis-Balthasar Phélypeaux d'Herbault, celui de Senez (dans le même departement) était Jean Soanen. — 95) Aix possédait depuis 1569 l'abbaye bénédictine de *la Celle*, fondée en 1016. — St-Benoit-d'Aniane, ville du dépt. de l'Hérault, non loin de Montpellier; son monastère bénédictin est maintenant une prison. — 97) La nouvelle Gallia christiana, savoir celle des Bénédictins de St-Maur, commencée en 1715, par Denis de Ste-Marthe; l'ancienne G. chr. fut publiée par les frères Scévole et Louis de Ste-Marthe, à Paris 1656. — 98) Castelain, c.-à-d. Claude Chastellain, chanoine de Notre-Dame-de-Paris, mort en 1712. — 99) La nouvelle édition des Conciles, c.-à-d. la collection du P. Hardouin (1715 suiv.). — Miscellanea, d'Étienne Baluze, 7 vol., Paris 1678—1715. Ses »Vitæ paparum Avenionensium« furent publiées à Paris en 1693. — Spicilège, c.-à-d. celui de D. Luc d'Achery. — Od[ericus] Rainald[us], c.-à-d. le card. Oderigo Rinaldi (1595—1671); continuateur de Baronius pour les années 1198—1565.

XXXIII. ROB. MOREL A ?

Morel, 1653—1731, mourut en odeur de sainteté; il est l'auteur de plusieurs livres de dévotion.

XXXIV. AUBRET A NIC. TOUSTAIN.

102) Eusèbe-Jacob de Laurière, jurisconsulte, avocat au parlement de Paris (1659—1728); Glossaire du droit français, 1704. Il commença l'ouvrage important intitulé »Ordonnances des rois de la troisième race«. — 103) Guichenon (Samuel), 1607—1664, historiographe de France et de Savoie, d'abord calviniste, ensuite catholique, fort estimé pendant sa vie; il est l'auteur d'une Histoire de Bresse et de Bugey (1650), de l'Hist. généalogique de la maison de Savoie (1660), etc. — Revel

Digitized by Google

(Charles), avocat au bailliage de Bresse, publia en 1665 (in-4°) l'Usage du pays de Bresse.

XXXVI. JOS. AVRIL A MONTFAUCON.

105) Estiennot écrit de Rome à Mabillon en 1698: »Dom Joseph Avril est venu ici de Saint-Florent de Saumur, sur la crainte qu'il a eue qu'on ne le mît en prison parce qu'il en avait fait sauver un autre qui y était; je le renvoie jeudi prochain« (Valéry, III, 38). Plus tard il était chargé des affaires de la congrégation à Rome, avec D. Pierre Maloët (Tassin, p. 606; comp. Broglie, Montf. II, 134). En 1733, il se trouvait à Corbie, voir p. 166 de ce vol. — Théodule, 10e siècle, auteur de »Ecloga qua comparantur miracula Veteris Testamenti cum veterum poetarum commentis« (en 3 livres), 1re éd., Lyon 1488. — Melchior Goldast v. Heiminsfeld, historien allemand savant de mérite, mais vivant presque toujours dans la misère (1576—1635); son Manuale biblicum fut imprimé à Francfort 1620. La Bibl. Roy. de Copenhague possède un manuscr. de cet auteur, Memoranda veteris comitatus Holsatiæ (Fonds Thott, 966, in-fol.).

XXXVII. P. MALOËT A MONTFAUCON.

D. Pierre Maloët, représentant de la congrégation à Rome; comp. Broglie, Montf., II, 114 suiv., où l'on a donné plusieurs extraits de ses lettres à D. Claude de Vic. — 110) Le P. Le Brun, de l'Oratoire, comp. p. 106. — François Bianchini (1662—1729), astronome, archéologue et théologien, prélat de la maison du pape Innocent XIII; savant distingué. — Delmant; D. Avril appelle cet homme D'Armans (voir p. 108). — 111) Le card. Alexandre Albani (1692—1779), collectionneur célèbre d'antiquités et d'objets d'arts, possesseur de la »Villa Albani«. Son frère Annibal était aussi cardinal.

XXXVIII. P. MALOËT A MONTFAUCON.

112) D'Orville, comp. p. 87 et la note. — 113) »Del Palazzo de' Cesari« est un ouvrage posthume de Bianchini (Vérone 1738). — Chauvelin (Germain-Louis de), 1685—1762, protégé du ministre Fleury, mais exilé en 1737. — Paris Dozenbray, peut être l'abbé François Paris, associé de l'Académie des inscriptions (en 1729, selon la Biogr. univ. de Michaud); sa place fut en 1733 déclarée vacante pour absence. — Les onze homélies mentionnées ici furent imprimées dans le 12e vol. de l'édition de saint Jean Chrysostome (1735).

Digitized by Google

XXXIX. G. LAPARRE A ?

114) Ce religieux, que nous avons vu procureur-général de la congrégation à Rome et correspondant avec ses confrères de St-Germain-des-Prés sur des matières savantes, se montre ici sous un autre jour, comme étant mêlé aux troubles des »Convulsionnaires« qui agitaient alors l'église et la société françaises. — 115) La S[ce]auve, abbaye de bénédictins, dépt. du Gard, diocèse d'Alais. — 138) Le jour de Saint[e] Luce, c.-à-d. le 13 décembre.

XL. J. VERNET A MONTFAUCON.

140) Bien que cette lettre ne porte pas d'adresse, elle est indubitablement écrite à Montfaucon. Jacob V. (1698—1789), pasteur genevois, connu plus tard comme adversaire de Voltaire, avait passé plusieurs années à Paris, dans l'intimité de Montf., dont il resta l'ami et le correspondant, pendant un voyage littéraire en Italie et ensuite dans sa ville protestante. — 142) Samuel Guichenon, comp. p. 103 et la note. — Firmin Abauzit (1679—1767), savant fort respecté, bibliothécaire de Genève, et Jean Turrettini, tous les deux nés Genevois et réformés, avaient connu Montf. à Paris et conservaient leur amitié avec le célèbre bénédictin.

XLI. NOËL A MONTFAUCON.

143) Le manuscrit fut acheté par la Bibliothèque du Roi, comp. Delisle, Le cabinet des mss. de la Bibl. nat., I, 379. — Lansac (le jeune), Gui de Saint-Gelais, mort en 1622, diplomate, ambassadeur en Pologne avant l'élection du duc d'Anjou. — Faye (Jacques), homme d'État sous Henri III — qu'il suivit en Pologne — et Henri IV (1543—90). — Bellièvre, diplomate français et chancelier (1529—1607). — Gui du Faur de Pibrac (1529—84), magistrat et homme de lettres, auteur des »Quatrains«; il accompagna le duc d'Anjou (Henri III) en Pologne. — Monluc ou Montluc (Jean), env. 1508—1579, évêque de Valence, envoyé en Pologne. — 144) Montmorency (Henri de), connétable, 1544—1614, chef des »Politiques« jusqu'à l'avénement de Henri IV. — Michel de Castelnau (1520—92), ambassadeur en Angleterre, auteur de »Mémoires«. — L'Aubespine-Châteauneuf (Guillaume de), 1547—1629, ambassadeur en Angleterre, fils de Claude de L'A.-Ch., qui avait aussi exercé cette fonction. — 146) Le card. Arnaud d'Ossat (1536—1604), diplomate français; ses »Lettres«, écrites à Villeroi, furent publiées à Paris 1624.

Digitized by Google

XLII. NOËL A MONTFAUCON.

147) Chauvelin, comp. p. 113 et la note. — 148) Mylord Oxford, savoir Edward Harley, comte d'O., mort en 1741; son père, Rob. H, avait fondé une célèbre bibliothèque, dont les manuscrits sont conservés maintenant au British Museum. Une partie des paléotypes de la collection Harléienne fut achetée par le comte Thott et se trouve aujourd'hui dans la Bibl. Royale de Copenhague. — Mylord Stafford, peut-être Sir John S., 1678—1737.

XLIII. J. VERNET A MONTFAUCON.

150) Duchesne, c.-à-d. André D. — »Le grand Théâtre de Savoye«, ɔ: Nouveau théâtre du Piémont et de Savoie (par Blaeu, trad. par J. Bernard), à la Haye 1725 (4 vol. av. des gravures). — Lullin (Amédée), 1695—1756, pasteur à Genève et prof. d'hist. ecclésiastique.

XLIV. THOMASSIN MAZAUGUES A MONTFAUCON.

151) Pour l'auteur de la lettre, le président Mazaugnes, comp. la note p. 340. — 153) Le P. Bougerel (1680—1753), rendait souvent des visites à St-Germain-des-Prés. »Deux des plus savants Oratoriens de l'époque, Lelong et Bougerel, deux érudits de grande autorité, qui se tenaient en dehors des querelles du moment et maintenaient la réputation de science et de sainteté de leur Ordre«, dit M. de Broglie (B. de Montf. I, p. 115 suiv.) — Les Monuments de la monarchie française, par Montf., furent publiés en 5 vol. à Paris 1729—33. -- »La nouvelle histoire du Languedoc«, par D. Joseph Vaissette et D. Claude de Vic (Paris 1730—1745, 5 vol.)

XLV. N. REYNAUD A MONTFAUCON.

154) Pembroke, sans doute Henry, neuvième Earl de P., officier anglais, mort en 1750.

XLVI. ABR. GRONOVIUS A MONTFAUCON.

L'auteur de la lettre, fils du célèbre philologue Jacques G., était médecin, mais il se fit aussi un nom de philologue par ses bonnes éditions des classiques (Élien, de la nature des animaux, Londres 1744). — Chr. F. Matthaei a publié, à Moscou 1774, quelques sermons de saint Basile et de Jean Xiphilin (patriarche de Constantinople de 1066 à 1078); ils ont été réimprimés dans la Patrologie de Migne, mais ceux dont parle ici Gronovius ne semblent pas avoir été publiés. — Léon III, l'Isaurien, empereur de Byzance 717—741. — 157) Gesner (J.-J.), de Zurich, 1707—87, archéologue et philologue; il a donné une

Digitized by Google

série d'ouvrages sur la numismatique ancienne. — Martin (D. Jacques), 1684—1751, auteur de »La religion des Gaulois« (1727) et de l'»Histoire des Gaules« (1752). Il se fit connaître à l'abbaye de St-Germain-des-Prés »pour un homme singulier, bouillant, et d'une imagination vive à l'excès«. (Tassin).

XLVII. ABR. GRONOVIUS A MONTFAUCON.

159) Le grand-père d'Abr. G. était le philologue Jean-Frédéric G. (1611—76), Hambourgeois de naissance, professeur à Leide; il avait fait deux séjours assez longs en France. — Michel Le Quien, dominicain, savant distingué, mourut en 1732, âgé de 72 ans.

XLVIII. BOUHIER A MONTFAUCON.

160) Jean B., président du parlement de Dijon, 1673—1746, s'occupait des études philologiques, en dehors de sa jurisprudence; il entretint une correspondance littéraire très étendue, et Montf. était de ses amis, bien qu'ils eussent essayé de se réfuter sur un point d'histoire ecclésiastique (»les Thérapeutes«). — Charlat, sans doute Ant. Charlas, théologien, mort à Rome (1698). — Paul Du May, conseiller du parlement à Dijon (1585—1645); il a publié quelques ouvrages. — Philibert de la Mare, mort en 1687, conseiller au parlement de Dijon, citoyen honoraire de Rome; ouvrages: De bello burgundico apud Sequanos, Historicorum Burgundiæ conspectus, Vita Huberti Langueti. — 162) Thomassin (Louis), ingénieur du Roi, vivant en Bourgogne; les circonstances de sa vie sont presque inconnues, selon la Biographie universelle de Michaud. Il est l'auteur de quelques livres sur les fortifications et sur des projets de canalisation, aussi de traités sur les antiquités de Bourgogne (p. ex. »Histoire des antiquités d'Autun«). — Scipione Maffei vint à Paris au commencement de 1633, et il y fit la connaissance de Montfaucon. — Le »dernier vol. des Monuments de France«, c.-à-d. le 4e, publié en 1732. Montf. y »répond au Marquis Maffei, qui dans son livre des Amphithéâtres avait relevé quelques endroits de l'Antiquité expliquée et du *Diarium italicum*. Les Jésuites dans leur Journal de Trévoux, enchérissant beaucoup sur ce que le Marquis avait dit, parlèrent de l'Antiquité expliquée avec un mépris si marqué, que Scioppius lui-même n'avait jamais rien dit de si offensant et de si injurieux« (Tassin, p. 612). — Ligorio, Pirro, artiste italien, mort en 1583 (ou 1580 ou 1586), a laissé beaucoup de dessins et de manuscrits sur les monuments de l'Antiquité; cette collection est conservée à Turin. — 163) Les »Mémoires de Trévoux« avaient commencé à paraître en 1701; ils cessèrent d'être publiés avec ce titre en 1767; cependant il en existe des continuations jusqu'en 1780. — Le Bret,

Digitized by Google

comp. Broglie, Montf., I. 270. — La lettre de Maffei »ad Bimardum«, c.-à-d. à Joseph Bimard de la Bastie, 1703—42, antiquaire, de l'Acad. des inscriptions. — La dissertation de Martène: (sans doute) »Imperialis Stabulensis Monasterii jura propugnata adversus iniquas disceptationes Ignatii Roderici«, Cologne 1730. — Claude Gros de Boze, numismate et antiquaire, 1680—1753, de l'Acad. franç., et secrétaire de celle des inscriptions; il a rédigé les 15 premiers vol. de Mémoires de cette académie, et il y a écrit l'éloge de Montf.

XLIX. JOS. AVRIL A MONTFAUCON.

165) Walton (Bryan), évêque de Chester (1600—1661), donna en 1657 une Bible polyglotte, Londres, 6 vol. in-fol. — Antonius Panormitanus (Beccadelli, 1393—1471), grand humaniste italien et secrétaire du roi Alphonse de Naples; plus célèbre maintenant que Johannes Aurispa, »poeta laureatus«, secrétaire papal et traducteur d'Archimède, etc. — Le card. de Polignac (Melchior), 1661—1741, connu comme diplomate et homme d'État, spirituel et savant, mais d'un caractère égoïste, au dire de St-Simon (comp. Broglie, Montf., I, 151 suiv.).

L. FONTANINI A MONTFAUCON.

167) Egidio, général de l'ordre des Augustins, mort en 1532, après avoir été revêtu de plusieurs grandes dignités ecclésiastiques. — C'est pour la *Bibliotheca Bibliothecarum Manuscriptorum nova* que Montf. désire les renseignements fournis par Fontanini; il en avait publié un spécimen en 1633, et l'ouvrage même ne parut qu'en 1739. — 169) »D. Claudio«, c.-à-d. D. Claude de Vic, qui avait vécu longtemps à Rome et se disposait à y retourner en qualité de procureur général de la congrégation, lorsqu'il mourut le 23 janv. 1734. — Vaissette (D. Joseph), 1685—1756, auteur de la grande Histoire du Languedoc, 5 vol. in-fol., 1730—45. — Theodosia, c.-à-d. Caffa, en Crimée. Dans l'art. »*Bischöfe*« du »Kirchenlexikon« de Widter et Welte, il est parlé seulement de Theodosiopolis, évêché (*in partibus*) dans le patriarchat de Constantinople. — »Il degnissimo P. Corrado«, (sans doute) D. Charles Conrade, qui avait été chargé des intérêts de la congrégation à Rome; comp Broglie, Montf., I, p. 337 suiv., 356 suiv., II, 136 suiv.

LI. FONTANINI A MONTFAUGON.

171) Smith (Robert), 1686—1768, professeur de physique à Cambridge, disciple de Newton; pendant son voyage en Italie, il écrivit à Montf. de nombreuses lettres rédigées en italien. — Giov.-Batt. Braschi, archevêque de Nisibe (1664—1727), était l'un des correspondants de Montf. En 1733 fut publié »De vero Rubicone liber, seu Rubico Cæ-

Digitized by Google

senas«. — Palazzi; cet homme ne peut pas être Giovanni P. (comp. Broglie, Montf., I, 317), car il était mort depuis longtemps; plutôt Francesco P., comp. p. 109.

LII. BOUHIER A MONTFAUCON.

274) L'abbé Fourmont (Michel), 1690—1746, frère du célèbre orientaliste Étienne F. et orientaliste lui-même; il avait rapporté quantité d'inscriptions antiques de l'Orient. — Sur l'abbé Fauvel, voir Broglie, Montf., II, p. 38: »Si nous passons tout à fait dans le Nord, nous trouvons à Saint-Quentin un de ces érudits modestes et inconnus qui n'ont laissé d'autre trace que leurs importantes collections de documents, fruit d'une vie de recherches et de travaux. Le fonds Fauvel, à la Bibliothèque, rappelle seul l'existence de ce savant, qui consacra toute sa vie, dans l'ombre d'un prieuré de province, à réunir les pièces qui ont perpétué le souvenir de son nom auprès de ceux qui profitent aujourd'hui de ses patientes investigations«. Comp. p. 217: »A Lille, c'est l'abbé Fauvel, »qui a un très bon cabinet de pièces antiques«.« — Le monument de Chyndonax, comp. p. 161. — L'abbé Bouhier, peut-être Claude B., qui fut évêque de Dijon (1643—55).

LIII. J. C. ISELIUS A MONTFAUCON.

176) Iselius; cet homme prononça l'éloge de J.-R. Wetstein (le jeune), selon Jöcher. — »Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe« (rédigée par Barbeyrac, Desmaizeaux et d'autres), parut à Amsterdam 1718—53. — Jean-Jacques Wetstein, 1693—1754, prof. de théol. à Bâle, donna une édition du Nouveau Testament, Amsterd. 1751—52. — 177) Breitinger, comp. la lettre LX de ce volume. — 178) »Carolus Ruæus«, c.-à-d.D. Charles de la Rue. — D. Pierre Guarin mourut le 29 déc. 1719; son Dictionnaire hébraïque vit le jour en 1746.

LIV. J. C. WOLF A MONTFAUGON.

179) Jean-Christophe W., célèbre professeur d'hébreu et pasteur à Hambourg, riche et possesseur d'une grande bibliothèque (1683—1739). C'est lui, et non pas Rostgaard, qui parvint à donner une édition des épitres de Libanius, dédiée au roi de Danemark, Chretien VI (en 1738). Son Photius ne vit pas le jour. — L'abbé Claude Capperonnier (1671—1744) était prof. de grec au Collège de France. — Camusat (Denis François), publiciste et bibliographe, 1697—1730; il passa en Hollande plusieurs années de sa vie troublée où les querelles littéraires, les persécutions et la pauvreté jouèrent un grand rôle. — 180) Tarny, c.-à-d. l'abbé de Targny, garde des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, de 1726 jusqu'en 1737. — Zacharias Conrad v. Uffenbach (1683—1734),

Digitized by Google

bourgmestre de Francfort-s.-le-Mein, avait rassemblé une excellente bibliothèque, dont les catalogues parurent en 1720 et en 1735. — Abraham Hinckelmann, bon orientaliste (1652—95), était un des prédécesseurs de Wolf comme recteur de collège et pasteur à l'église de Sainte-Catherine de Hambourg. — Fabricius (Jean-Albert), prof. au gymnase de Hambourg, comme Wolf, auteur d'ouvrages qui sont encore d'une grande utilité; comp. la note p. 341. Cet érudit extrêmement laborieux conserva presque toutes ses forces jusqu'à sa mort. — 181) Le frère de Wolf, ɔ: Jean-Chrétien W. (1689—1770), également son confrère au gymnase de Hambourg, gréciste qui s'occupait de la poésie lyrique des anciens (Sapho, etc.). — La grammaire hébraïque de D. Guarin fut publiée en 2 vol. à Paris, 1724—26. — Camusat commença en 1729 à donner au public la »Bibliotheca libros et scriptores fere cunctos ab initio mundi ad an. 1583 complectens«, du dominicain espagnol Alonso Chacon (Ciacconius); mais la publication en fut interdite.

LV. COTTON A MONTFAUCON.

Robert Cotton, né en 1570, mourut en 1631. Sa collection de manuscrits est aujourd'hui dans le British Museum, mais une partie en avait été perdue dans un incendie, en 1731. — 184) Le catalogue de Th. Smith fut publié à Oxford, en 1696; il est rédigé en latin.

LVI. LASTRAPES A LA TASTE.

Dom Louis Bernard La Taste (1684—1754) se rendit célèbre par son opposition aux »miracles« des Convulsionnaires jansénistes (les »Appelants«, qui ne voulaient pas se soumettre à la bulle Unigenitus et en appelaient à un concile). Prieur des Blancs-Manteaux de 1728 jusqu'en 1736, il fut élu assistant du général de la congrégation, et, en 1738, il fut nommé évêque de Bethléem. Ses 21 »Lettres théologiques«, où il combattit la doctrine des partisans des nouveaux miracles, parurent 1733—40. D. Tassin parle de lui assez froidement. — La première partie du curieux spectacle donné par les Convulsionnaires fut jouée à Paris, 1727—32, à l'occasion des guérisons miraculeuses opérées, à ce qu'on croyait, sur le tombeau du diacre Pâris, de la paroisse St-Médard. Ici, nous assistons à sa suite, dont la province était le théâtre. — La relation mentionnée ici ne se trouve pas avec l'original de la lettre. — Le card. de Bissy (Henri de Thiard), »peu digne successeur de Bossuet, comme évêque de Meaux, et du cardinal d'Estrées, comme abbé de Saint-Germain-des-Prés«, dit Valéry (III, 323), d'après Saint-Simon et d'autres. Cependant, M. de Broglie (Montf., I, 164 suiv.) fait l'apologie de ce prélat, adversaire trop ardent et mal-

Digitized by Google

adroit des jansénistes, mais ayant des qualités réelles de cœur et d'esprit. — L'archevêque de Sens, c.-à-d. Jean-Joseph Languet de Gergy 1730—53).

LVII. J. C. WOLF A MONTFAUCON.

187) Conrad Widdow, membre du sénat de Hambourg, ami de Leibnitz, correspondant de Montf., qu'il avait connu à Paris. (Comp. Broglie, Montf., I, 65 suiv.). — 188) Les »Curæ philologicæ et criticæ in Novum Testamentum«, de Wolf, Hamb. 1725—1735 (4 vol.).

LVIII. J. C. WOLF A MONTFAUCON.

189) Camusat et la »Bibliothèque« de Ciacconius, comp. p. 181 et la note. — 190) ἐξοχώτατος = *excellentissimus.*

LIX. CHR. SCHOETTGEN A MONTFAUCON.

Schœt[t]gen, 1687—1751, bon philologue, recteur de collège à Francfort-sur-l'Oder, à Stargard et enfin à Dresde. Il a publié quelques ouvrages de philologie et d'histoire, aussi le 6e vol. de la Bibliotheca lat. medii ævi de Fabricius. — 191) »Horæ hebraicæ et talmudicæ«, Dresde 1733—42. — Knorr v. Rosenroth (Christian), savant allemand (silésien), 1636—1689; premier ministre du comte palatin de Sulzbach, médecin et hébraïsant (»Kabbala denudata«, 2 vol.; une édition du livre Sohar, Salzb. 1684). — Wolfius, ɔ: Jean-Christophe Wolf, dont il y a plusieurs lettres dans ce recueil. Sa »Bibliotheca hebræa sive notitia tum auctorum hebræorum cujuscumque ætatis tum scriptorum, quæ vel hebraice primum exarata vel ab aliis conversa sunt« fut publiée en 4 vol., 1715—33, à Hambourg et Leipsic.

LX. J. J. BREITINGER A MONTFAUCON.

193) Jean-Jacques Breitinger, 1701—1716, théologien et critique littéraire, prof. à Zurich, fort estimé pour ses talents et pour son caractère. Le président Bouhier faisait grand cas de ses remarques sur le texte de Perse. — Jean-Ernest Grabe, théologien anglican, allemand de naissance, 1666—1711. Son édition (très bonne) de la version des »Septuaginta« de l'Anc. Test. parut à Oxford, en 4 vol., de 1707 à 1720; les 2 premiers vol. durent leur publication à G. lui-même, les 2 derniers furent publiés par F. Lee et un anonyme. La nouvelle édition, due aux soins de Breitinger, porte le titre de: Vetus Testamentum græce, ex editione J. E. Grabe, nunc vero lectionibus variis nec non criticis dissertationibus illustratum, cura J. Jac. Breitinger«, Zurich 1730—32, 4 vol.

Digitized by Google

LXI. ? A TASSIN.

195) T., ɔ: le célèbre auteur de l'Histoire littéraire de la congrégation de saint Maur; avec son ami Toustain, il était à St-Ouen depuis 1730 jusqu'en 1747. Né en 1697, il mourut en 1777, après avoir publié le »Nouveau traité de Diplomatique, par deux religieux bénédictins« (Paris 1750—65). Son collaborateur à ce savant ouvrage fut D. Charles Toustain, nommé déjà, mort en 1754, avec qui il avait travaillé aussi, pendant plus de vingt ans, à une grande édition des œuvres de saint Théodore Studite, laquelle ne vit jamais le jour. — En comparant l'écriture de cette lettre avec celle des lettres signées de Ch. Toustain, il me paraît presque certain qu'il est l'auteur de celle-ci; le placet, cependant, est écrit d'une autre main. Quant à la date, il faudrait peut-être l'avancer de quelques années. — M. de Bethléem, ɔ: D. Louis La Taste, comp. la note à la p. 185. — Parmi les membres de la grande famille des Voyer d'Argenson, il semble que l'homme d'État mentionné ici soit Marc-Pierre, comte d'A. (1696—1764), directeur de la librairie en 1737, ministre de la guerre en 1744; son frère, René-Louis (1694—1757) fut ministre des affaires étrangères 1744—47. — Amelot de Chaillou (Jean-Jacques), 1689—1749, ministre des affaires étrangères de 1737 jusqu'en 1744. — On voit dans l'Hist. litt., etc., de Tassin, que les deux éditeurs eurent à la fin le manuscrit de Leipsic. »Les bibliothèques du Roi, de S. Germain des Prés et de Leipsick leur ont fourni beaucoup d'ouvrages qu'ils ont transcrits« (Tassin, p. 708). »De ce nombre [ɔ: des Cathéchèses de saint Théodore] il y en a cinquante qu'ils ont tirées du beau manuscrit, qui leur avoit été envoyé par ordre de Frédéric-Auguste III, duc de Saxe et roi de Pologne« (ibid., p. 709). — 197) Bouneau; peut-être faut-il lire Bonneau, car D. Jean-Baptiste Bonnaud (1684—1758) travaillait à une Histoire du Diocèse de Rouen, qu'avait commencée D. Toussaint Chrétien du Plessis. (Tassin, p. 757 suiv.). — D. Prudent Maran, 1683—1762, gai, aimable et savant bénédictin, dans la maison des Blancs-Manteaux à Paris depuis 1737. — Osmond, libraire de Paris. — D. Étienne Hideux (1670—1743) était à St-Ouen; on l'avait chargé, avec D. J.-P. du Bos, de composer une *Biblia maxima Patrum*, »où chaque verset de l'ancien et du nouveau Testament est expliqué par les propres paroles des Pères« (Tassin, p. 626). — L'évêque de Senez, c.-à-d. le vieux Jean Soanen (1647—1740), évêque en 1695, dépossédé et exilé en 1727 parce qu'il s'était opposé à la bulle *Unigenitus*.

LXII. CRUSSOL A LA TASTE.

198) Crussol d'Uzès (François) était évêque de Blois 1734—1753. — Bernardet, comp. ses lettres, dans la suite. — Le cardinal-ministre

Digitized by Google

Fleury était protecteur de La Taste. — Les nouvelles e[cclésiastiques] ou Mémoires pour servir à l'histoire de la constitution *Unigenitus*, 1728—1749 (Utrecht, 1735 suiv.) font mention du »miracle de Moisy« à la p. 181 de l'année de 1737, p. 2 et p. 5 de 1738, p. 89 de 1739, p. 21 de 1740. — 199) M. Paris, c.-à-d. le diacre Pâris, mort en 1727 en odeur de sainteté.

LXIII. BERNARDET A LA TASTE.

200) »Le Mémoire cy joint« ne se trouve pas avec l'original de cette lettre. — 201) Gautier ou Gaultier, doyen de la cathédrale de Blois, comp. la lettre LXV. du présent vol. — Oudonneau; p. 214, ce médecin est appelé Audonneau (par Bernardet lui-même).

LXIV. J. TAYLOR A MONTFAUCON.

Taylor (John), 1703—66, s'est fait connaître par des travaux de philologie; il fut d'abord bibliothécaire à Cambridge, plus tard ecclésiastique. — Il y a deux éditions de Lysias faites par Taylor: Londres 1739, in-4°, et Cambridge, 1740, in-8°.

LXV. GAULTIER A LA TASTE.

205) Comp. ce que Bernardet dit de cet homme, p. 201; voir aussi p. 215 & 226.

LXVI. L'ABBÉ DE MARSAN A LA TASTE.

208) De la Roque, — peut-être Antoine de la R., 1672—1744, rédacteur du Mercure de France à partir de 1721.

LXIX. BERNARDET A LA TASTE.

213) L'évêque de Montpellier, Georges-Lazare Berger de Charency (1738—48); mais sans doute il s'agit ici de son prédécesseur, Charles-Joachim Colbert de Croissy, mort le 8 avril 1738, défenseur des miracles de Pâris, pendant que l'archevêque Languet (de Sens) les attaqua comme La Taste. — L. B. Carré de Montgeron (1686—1754), conseiller au parlement du Paris, esprit-fort converti par les Convulsionnaires, auteur d'un ouvrage en 3 vol., intitulé »La vérité des miracles du diacre Pâris« (1737—48), et qui fut condamné à Rome; M. fut mis à la Bastille et plus tard exilé.

LXXI. BERNARDET A LA TASTE.

222) Éméri (comp. la lettre suivante); la relation de ce médecin (comp. aussi p. 225, 227 et 229), adressée à l'évêque de Blois, se trouve

Digitized by Google

avec cette lettre à la Bibl. roy. Parce qu'elle n'est pas écrite à un benédictin, je l'ai omise, afin de ne pas trop grossir ce recueil.

LXXVI. L. LÉMERAULT A CH. TOUSTAIN.

236) Louis L., »un des bibliothécaires de l'abbaye de S. Germain des Prés, ... natif d'Alençon, [il] est mort en 1756« (Tassin, p. 147). Il fit imprimer une nouvelle édition de saint Ambroise, lequel Père de l'Église avait été publié déjà une fois par deux bénédictins de la congrégation, D. Du Frische et D. N. Le Nourri. — L'abbé Claude Sallier (1685—1761), de l'Académie, était garde des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris. — Joseph-Simon Assemani, natif de Syrie (1687—1768), bibliothécaire en chef de la Vaticane. — Le tome XIII et dernier du saint Chrysostome de Montfaucon fut livré au public en 1738; il contient, entre autres choses, 13 homélies attribuées à ce saint. — 237) L'abbé François Sevin (1681—1741), voyageur en Orient avec Michel Fourmont; garde des manuscrits de la Bibliothèque Royale; renommé pour ses travaux philologiques (comp. Broglie, Montf., I, 97 suiv.). — D. Pierre Sabbathier (1682—1742) était ami et collaborateur de Ruinart; il avait été bibliothécaire à St-Germain-des-Prés, mais — comme dit Tassin — »par le malheur des tems il fut relégué dans l'abbaye de S. Nicaise de Reims«, où il mourut. — Quirini (Ange-Marie), 1680—1759, bénédictin, cardinal, archevêque de Corfou, évêque de Brescia, préfet de la bibliothèque Vaticane à partir de 1731. Quant au »livre« du cardinal, il s'agit peut-être de sa lettre à Montfaucon sur l'opinion émise par celui-ci dans la *Bibliotheca Bibliothecarum* (publ. en 1739), touchant la philosophie de Platon et le dogme de la Trinité, comp. Valéry, III, p. 217 suiv. Peut-être aussi la Vie du pape Paul II, publiée (sans nom d'auteur) en 1740.

LXXVIII. J. MERRICK A MONTFAUCON.

239) Jacques Merrick (comp. Broglie, Montf., I, 264), 1720—69. poète et théologien; il publia son premier livre à l'âge de 14 ans. — Montfaucon mourut le 21 décembre 1741, à 87 ans. — En 1741 parut à Oxford (Theatrum Sheldonianum): Tryphiodori Ilii excidium, cum metrica Nicod. Frischlini versione et selectis virorum doctorum notis; lacunas aliquot e cod. ms. explevit et suas annotationes adjecit Jac. Merrick«. Il avait aussi traduit, en 1739, ce poète grec de la Décadence.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT.

I. NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR B. DE MONTFAUCON, PAR UN CONTEMPORAIN.

Il semble que l'auteur de ce petit manuscrit, dont le brouillon se trouve à la Bibl. Roy., soit un bénédictin employé à Paris par Montfaucon comme secrétaire pour la copie de codes manuscrits, etc. Il a écrit ses mémoires en mars 1709, sans que le célèbre religieux en sût rien (voir p. 270); les souvenirs personnels s'y mêlent à ce qu'il a entendu de la bouche de Montfaucon, sur le voyage en Italie notamment. On voit ici que le grand savant aimait à se prononcer assez ouvertement et quelquefois un peu âprement sur ses confrères en science. — Les 24 feuilles où il y a de l'écriture seulement sur chaque première page, sont numerotées 4—27; ainsi ce ne pourra être que peu de feuilles qui manquent, du moins au commencement. — 245) L'abbé Bignon (Jean-Paul), de l'Oratoire, 1662—1743, bibliothécaire du Roi 1718—1743, membre de l'Acad. franç. — Montfaucon avait connu Muratori d'abord à Milan, ensuite à Modène; ils ne se revirent plus, mais ilsentretinrent une correspondance assez fréquente (comp. Broglie, Montf., I, 323 suiv., et la 1re partie de ce tome). — Alet; cet évêché fut fondé en 1318 et aboli en 1790; il y avait aussi une abbaye de benédictins dans la même ville. — 247) De Launai, peut-être François de Launay, professeur de jurisprudence à Paris (1612—1693). — Le traité des Thérapeutes, par Montfaucon, parut en 1709, comme supplément d'une traduction du livre de Philon sur la vie contemplative.. L'opinion que Montf. y avait émise (que les »Thérapeutes« étaient chrétiens), fut combattue par le président Bouhier. — 248) La rétractation du P. Hardouin eut lieu en 1708; il s'agit des étranges paradoxes émis dans sa »Chronologia ex antiquis nummis restituta«, où il semble faire douter aussi de l'authenticité de certaines parties de la Bible. — 249) Le P. Denis Petau, savant jé-; suite (1583—1652), s'occupait notamment de chronologie (Opus de doctrina temporum, 1627; Uranologia, 1630; Tabulæ chronologicæ, 1628 Rationarium temporum, 1633—34; La pierre de touche chronologique, 1636). — 250) L'anecdote sur Zaccagni et Montf. est racontée dans l'éloge de M., par De Boze, qui se trouve dans les Mémoires de l'Acad. des Inscriptions, tome XVI. — 253) Le P. Bonjour, connu par ses travaux sur la langue copte, comp. la 1re partie de ce recueil. — 254) Mr de Rheims, c.-à-d. l'archevêque Ch.-M. Le Tellier. — D. Antoine-Michel Fouqueré (ou Fouqueret), 1641—1709, auteur de quelques

Digitized by Google

ouvrages, renommé pour »sa douceur, son affabilité et ses manières honnêtes et prévenantes envers tout le monde«. Dans l'original, il y a »Fouquerel«. — 237) Curterius, John Curter, anglais (selon Jöcher), publia à Paris, en 1580, »Variarum in Esaiam prophetam commentationum epitome, cum proposito Eusebii fragmento de vitis prophetarum«, par Procopius Gazaeus, rhéteur chrétien du VIe siècle. — Le P. Tournemine (René-Joseph), savant jésuite, 1661—1739, directeur des »Mémoires de Trévoux« 1701—1736. — 258) Le Père Historien de Bretagne, c.-à-d. Le P. Lobineau (Gui-Alexis), bénédictin, 1666—1725, auteur de l'Histoire de Bretagne (2 vol., 1707), pour laquelle il profita des études de D. Le Gallois; il eut à subir beaucoup de critiques à l'occasion de cet ouvrage. En outre, il a terminé et publié l'Histoire de Paris, par D. Felibien (1725, 5 vol.), et il a laissé manuscrite une traduction d'Aristophane (avec toutes les indécences de ce poète). — La famille de Rieux était bretonne; comp. le Dictionnaire de Moréri. D. Lobineau fait très souvent mention de ces nobles. — Le Comte de Toulouse, fils de Louis XIV et de Mme de Montespan (1678—1737), était gouverneur de Bretagne à partir de 1695. — 261) Le P. Doucin (Louis), 1652—1726, jésuite, partisan actif de la Bulle *Unigenitus* contre les jansénistes. — L'abbé (Jean) d'Estrées, neveu du cardinal d'E. (qui était abbé de St-Germain-des-Prés), 1666—1718, mort archevêque de Cambrai. — Le duc d'Estrées (Victor-Marie), 1660—1737, maréchal de France, amiral et ministre d'État, bibliophile. — 265) »Le journal de Paris«, proprement dit, n'exista que depuis 1777; si c'est le Journal des Savants dont il s'agit ici, on y trouve vraiment un extrait de la »Collectio nova Patrum«, dans l'année de 1707 et son supplément, mais il n'y a aucun mot de critique. — 266) Les Mémoires de Tillemont, c.-à-d. les »Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles«, 16 vol., 1693—1712, par Louis-Sébastien Le Nain de Tillemont. — La critique d'Ariste et d'Eugène, par le P. Bouhours (1628—1702); le vrai titre de ce livre est »Entretiens d'Ariste et d'Eugène« (1671). — D. J. M., sans doute D. Jean Martianay. — Flavigni en Bourgogne, avait une abbaye de bénédictins, fondée au huitième siècle. — 268) D. Antoine Pouget (1650—1709), connu pour l'austérité de sa vie, donna des leçons de langues grecque et hébraïque dans le monastère de Bonne-Nouvelle, à Rouen; il avait été le collaborateur de Montf, pour l'édition de saint Athanase, et le fut ensuite de Martianay, pour saint Jérôme. — D. Jacques Lo[p]pin, 1655—1693, publia des »Analecta græca« en 1588, avec Pouget et Montf., et travailla à l'édit. de saint Athanase, de ce dernier. — D. Paul Brioys et sa mort, comp. M. H. Omont, Note sur les manuscrits du Diarium italicum de Montfaucon, p. 6—7 (extrait des Mélanges d'archéologie et

Digitized by Google

d'histoire, publ. par l'École française de Rome, t. XI). — 269) Lorsque Montf. arriva à Rome, le siège papal était occupé par Innocent XII (1691—1700) dont le successeur fut le cardinal Jean-Franç. Albani, sous le nom de Clément XI.

II. H. ALLIOT A MABILLON.

271) Il y avait deux bénédictins du nom de Hyacinthe Alliot; celui dont il s'agit ici était lorrain, abbé de Moyen-Moûtier, ami de Mabillon et maître de D. Calmet; il mourut en 1705. — Framond ou Framont, village en Lorraine (dépt. des Vôges). — Le château de Dabo ou Dagsbourg, en Alsace, appartenant aux comtes de Linange, détruit par Louis XIV, avec un bourg de 2500 habitants.

III. C. CAPPERONNIER A MABILLON.

275) Capperonnier, comp. p. 179. — L'abbé de Billy (1555—1581), auteur théologique fécond; les Sacræ observationes se trouvent à la suite de sa traduction latine des Lettres d'Isidore de Péluse (1585). — 276) Dupin, c.-à-d. le célèbre Louis-Ellies (1657—1610), auteur de la Nouvelle bibliothèque ecclésiastique, etc. — 277) La consultation de Georges Cassandre (fameux théologien, de tendence pacificatrice, 1515—1566): »Consultatio de articulis fidei inter papistas et protestantes controversis«.

IV. J. DELANNOY A D'ACHERY.

La vie de St. Brandan, Irlandais, VIe siècle, qui contient des relations de voyages fantastiques, a été publiée par A. Jubinal en 1836, avec deux traductions métriques en vieux français. Sur la légende de ce saint, comp. notamment la Zeitschrift für romanische Philologie, II, p. 438—459. — 279) Dans les *Acta Sanctorum* des Bollandistes se trouve (au 17 avril) »Vita s. Gervini, Hariulfi in Aldenburgensi abbatia Flandriæ decessoris, auctore Hariulfo monacho«. — Arnoldus Wion de Douai, 1554—1610, bénédictin, mort à Mantoue, publia la (fausse) prophétie de saint Malachie, dans son »Lignum vitæ« (1595), histoire de l'ordre de saint Benoît, et dont Mabillon a fait usage dans ses Annales ordinis S. Benedicti.

V. CL. HEMERÆUS A R. QUATREMAIRE.

280) Hemeræus, c.-à-d. Claude Héméré, de St-Quentin, mort en 1650, bibliothécaire de la Sorbonne à partir de 1638; il est l'auteur de quelques ouvrages de théologie et d'histoire. — Quat[t]remaire[s], comp. la 1re partie de ce recueil, p. 334. — 281) Valgravius, c.-à-d. D. François Valgrave, Anglais de naissance, prieur de la Celle en Brie; auteur des

Digitized by Google

»Animadversiones apologeticæ ad titulum et textum quatuor librorum de imitatione Jesu Christi« et »Argumentum chronologicum, quo Thomam a Kempis non fuisse nec esse potuisse autorem librorum de imitatione Christi demonstratur« (1650).

VI. J. LIRON A LE NOURRY.

283) Comp. les lettres de Liron dans la 1re partie de ce recueil. — 284) D. François Faverolles, »religieux et trésorier de l'abbaye de St-Denis, homme très laborieux et très habile dans la langue grecque, travailla avec D. Julien Garnier à la nouvelle édition des ouvrages de saint Basile. Il a collationné pour D. de Montfaucon plus de 300 manuscrits« (François d'après Tassin). — 285) Athenogenes, martyr, du IIe siècle. — Montan[us], hérésiarque du IIe siècle, visionnaire, dans l'Asie-Mineure. — 286) Hermas, auteur chrétien grec du IIe siècle, a écrit un livre intitulé »le Pasteur«, rempli de visions. — 288) Herisse, comp. p. 295 et 278 (et p. 322 de la 1re partie) »F. C. H.«.

VII. J. LIRON A LE NOURRY.

La lettre à Diognet, célèbre écrit chrétien, du IIe siècle, explication de la doctrine de Jésus-Christ, faite à la demande d'un païen. On l'a appelé »vrai joyau de l'antiquité chrétienne«.

VIII. J. LIRON A LE NOURRY.

295) St-Serge, abbaye près d'Angers.

XI. MABILLON A MONTFAUCON.

300) »Dissertatio de Gregorii Magni Monachatu«; Mab. démontre, dans le 1er vol. des Acta Sanctorum ordinis S. Benedicti (1668), que saint Grégoire ait été moine bénédictin. Mais le présent dont il oblige si aimablement son confrère partant pour l'Italie, est la »Dissertatio de vita monastica sancti Gregorii Magni« (Paris 1674), réimprimée dans le 2e tome des Vetera Analecta et dans le 1er tome des Annales ordinis S. Benedicti. (Comp. Tassin, p. 222, 239).

XII. MONTFAUCON A ?.

301) Le P. Madraschi, c.-à-d. Marracci (le P. Luigi), 1612—1700, qui a donné une édition et une traduction du Coran. — Acolush, c.-à-d. Andreas Acoluth, 1654—1704, orientaliste, prof. de la langue hébraïque à Breslau; »Specimen Alcorani quadrilinguis«. — 302) Le dictionnaire du P. Thomassin, c.-à-d. (sans doute) Glossarium universale hebraicum, publié en 1697, seulement après la mort de l'auteur, par

Digitized by Google

Bordes et Barat. Th., de l'Oratoire, né en 1619, mourut en 1695; il perdit ses forces mentales en travaillant à ce dictionnaire, où il cherche à montrer que toutes les langues ont leurs racines dans l'hébreu.

XIV. MONTFAUCON A EMAN. NAVARRO.

303) Navarro (Manuel), bénédictin espagnol, général de la congrégation de Valladolid, prédicateur de Philippe V; il a écrit en faveur de la bulle *Unigenitus*. — 304) »Perezius«, c.-à-d. (à ce qu'il semble): Pentateuchum fidei, sive volumina V de ecclesia, de conciliis, de Scriptura sacra, de traditionibus sacris, de Romano pontifice, Madrid 1620, par Antonio Perez, bénédictin, archevêque de Tarragone (1559—1637).

XV. TH. SPENCER A MONTFAUCON.

Taylor (John), comp. p. 201 et la note. — Pearson (John), évêque de Chester, principal des collèges de Jésus-Christ et de la Trinité à Cambridge, mort en 1686.

XVI. CH. FR. TOUSTAIN A ATHANASE PERISTIANI [?].

Toustain, comp. p. 195. — Peristiani (ainsi dans l'original; Perissiani dans François), bénédictin de Padoue, natif de Céphalonie, bibliothécaire de l'abbaye de Ste-Justine; comp. p. 317. — Assemani et l'édition des homélies de S. Jean-Chrysostome, par Montfaucon, comp. p. 236. — 311) L'édition de S. Théodore Studite, commencée par les jésuites, se trouve dans le 5e tome des »Opera varia« de Sirmond (1696); ce vol. renferme les sermons, des lettres et le testament aux disciples du théologien byzantin. — Le manuscrit de Leipsic, comp. p. 196. — 313) D. Sabatier (Pierre), comp. p. 237; il s'agit ici de son ouvrage »Bibliorum sacrorum latinæ versiones antiquæ seu vetus Italica et ceteræ«, Reims 1743; Dom S. mourut avant d'en terminer l'impression. — L'ouvrage de Bianchini, c.-à-d. »Vindiciæ canonicarum Scripturarum vulgatæ latinæ editionis« (1740), par Joseph B., neveu du célèbre Franç. B.; en 1749, il publia aussi »Evangeliarium quadruplex latinæ versionis antiquæ«. — D. Maran (comp. p. 197) avait publié, en 1720, une édition de saint Cyrille par D. Toutté; en 1722, il la fit suivre par une »Dissertation sur les Sémi-Ariens, dans laquelle on défend la nouvelle édition de saint Cyrille de Jérusalem contre les auteurs des Mémoires de Trévoux«. L'édition de saint Justin parut en 1746. — 314) L'évêque de Senez, Jean Soanen, comp. p. 197; il mourut le 25 déc. 1740. — 315) »Le pape qui vient de monter sur le S. Siège«: Benoît XIV (17 août 1740 — 3 mai 1758), de la famille de Lambertini, remarquable par sa gaieté, son érudition et son talent d'administration.

Digitized by Google

XVII. CH. FR. TOUSTAIN A ?.

317) D. Clémencet (Charles), 1703—1778, auteur de l'Hist. de Port-Royal, etc. — Le P. Concina (Daniel) dominicain, 1686—1756, s'est montré ennemi acharné des casuistes, dans ses divers ouvrages dogmatiques. — Roxas, sans doute Francisco de R., archevêque d'Avila en Espagne, auteur des »Decisiones rotales romanæ« (Lyon 1662). Il y a eu cependant beaucoup d'autres théologiens espagnols du nom de Roxas. — 318) Le P. Norbert (1697—1769), alias Pierre Parisot, alias Curel, alias l'abbé Platel, car il changea souvent de nom, forcé par les circonstances de sa vie aventureuse et errante; personnage inquiet, intrigant et ambitieux, tour à tour franciscain, missionnaire, fabricant de chandelles et de tapisseries, abbé et encore une fois religieux; auteur des »Mémoires historiques sur les missions des Indes orientales« (1744), dirigés contre les jésuites. — L'abbé Faure; dans la Biogr. univ. de Michaud, il est fait mention, sous l'article de »Mamachi«, d'un jésuite romain du nom de Faure; peut-être que c'est le même homme. — Marie d'Agréda; le curieux et bizarre ouvrage de cette mystique espagnole (1602—1665), traduit en français sous le titre de »La mystique cité de Dieu, ou Vie de la Vierge Marie« (1696), fut condamné en Sorbonne, et cette condamnation subsista en France, malgré les instances réitérées du gouvernement espagnol.

XVIII. ? A EDM. MARTÈNE.

331) De L'Aube-épine, c.-à-d. Gabriel de l'Aubespine, évêque d'Orléans (1579—1660), auteur d'un livre »de veteribus Ecclesiæ ritibus« (1623) et d'autres ouvrages. — Isidorus Mercator, le même que »Pseudo-Isidorus«, sous le nom duquel on possède une collection de fausses Decrétales, ou lettres des papes, des trois premiers siècles du christianisme; la collection a été faite dans le IXe siècle.

XIX. ? A MONTFAUCON.

329) Les Thérapeutes, comp. p. 247 et la note. La polémique de Montf. et de Bouhier sur ce point de l'histoire ecclésiastique se trouve dans les »Lettres du président Bouhier et de D. Bern. de Montfaucon sur les Thérapeutes«, Paris 1712.

Digitized by Google

Digitized by Google

INDEX DES NOMS.

Abauzit. 142. 149 suiv. 344.
Abenezra. 13.
Achery, D. Luc d'. 342.
»*Acolush*« (c: Acoluth). 301. 357.
Agustin, Antonio. 57. 338.
Albani, Le card. 343.
Albert, Le P. 19.
Alcman. 181.
Aldrovando, Ulisse. 167.
Alliot, D. Hyacinthe. 356.
Almeloveen. 62. 338.
Almerade, évêque de Riés. 98.
Amboise, Mme d'. 215. 218.
Amelot. 195 suiv. 351.
Amiot. 218.
Anastase Bibliothécaire. 107.
Anastasius. 3.
André, Le P. 34.
Anisson. 8.
Antonius Panormitanus. 165. 347.
Argenson, D'. 195. 351.
Aristophane. 355.
Armentaire, archevêque d'Embrun. 98.
Arnaud de Via, cardinal. 99.
Arnauld. Ant. 270.
Assemani. 236 suiv. 306 suiv. 353. 358.
Athanase, Saint. 302 suiv.
Athenagoras. 285.
Athenogenes. 285. 357.
Aubry. 161.
Audonneau, médecin. 201. 214. 352.
Aunin. 40.
Aurispa, Jean. 165. 347.
Avril, D. Joseph. 343.
Baillet. 32 suiv. 336.
Bailli. 216.
Baluze, Étienne. 342.
Bandury, Anselme. 16.
Baronius, Cæsar. 107. 278.
Bartholin. 48 suiv. 337.
Basnage. 32. 336.
Bayle, Pierre. 302.
Bé, De. 264.
Becrau. 263.
Bélinger, La Dlle. 213.
Bellièvre, Pomponne de. 143 suiv. 146. 344.
Benoît XIV. 358.
Bentley. 52 suiv. 85 suiv. 182.
Benzon. 8. 334.
Berger de Charency, évêque de Montpellier. 352.
Bernard, Edward. 240.

Digitized by Google

Bernardet, prieur de Vilbelfol. 198. 227 suiv. 352.
Bernhard. 187.
Bianchini, Mgr. 110 suiv. 113. 237. 343.
Bianchini, Le P. Joseph. 313. 358.
Bignon. 67. 245. 265. 339. 354.
Billy, L'abbé de. 275. 356.
Bimard de la Bastie. 347.
Bissy, Le card. de. 185. 349.
Blampin, Le P. 270.
Boileau Despréaux. 267.
Boistard, D. Claude. 334.
Boivin. 194. 337.
Bonjour, Le P. 253. 354.
Borst, Gérard. 74.
Bougerel, Le P. 153. 345.
Bouhier, L'abbé. 175. 348.
Bouhier, Le président. 193 suiv. 329. 346. 350. 354. 359.
Bouhours, Le P. 355.
»*Bouneau*«, Dom. 197. 351.
Bouquet, Dom. 341.
Bourgeon. 220.
Bourgogne, Le duc de. 261.
Bourreau, La Dlle. 215.
Bouti. 310.
Bouville, De. 215.
Boze, De. 163 suiv. 347. 354.
Braschi. 171. 347.
Breitinger. 177. 348.
Brencman, H. 338.
Brioys, D. Paul. 268 suiv. 355.
Broedersen. 318.
Bruel, D. Jacques du. 50.
Brunet. 310.
Bulifon. 339.
Bulteau. 33.
Burman, Pierre. 341.
Calmet, Dom. 356.
Calvin. 23.
Camusat. 179. 181. 189. 348. suiv.
Capel, Louis. 74.
Capperonnier. 179. 348.
Carpentier, D. Pierre. 340 suiv.
Casanata, Le card. 263.
Caselas, Dom. 185.
Cassandre, Georges. 277. 356.
Castelnau. 144 suiv. 344.
Catherine de Médicis. 143. 145 suiv.
Caylus, évêque d'Auxerre. 339.
César, Jules. 271.
Chaluet, Le P. 127.
Chantelou, Dom. 335.
Chanut, Pierre. 74.
Charlat. 160. 346.
Charles IX, roi de France. 143 suiv.
Chastelain, L'abbé. 32. 98. 336. 342.
Chauvelin. 113, 147. 343 suiv.
Chevalier, D. Jacques. 335.
Chevalier, D. Robert. 335.
Chifflet, Le P. 36 suiv. 336.
Ciacconius. 181. 189 suiv. 349.
Clémencet, Dom. 317. 359.
Clément, Saint, pape. 5.
Clément, Saint, d'Alexandrie. 5.
Clément XI, pape. 333. 335. 356.
Clément, Nicolas. 49. 337.
Clercelier, Claude. 74.
Coislin, Le card. de. 22. 335.
Coislin, Le duc de. 335.
Colbert de Croissy, évêque de Montpellier. 352.
Collet de la Pré, La Dlle. 213.
Collicola. 113.
Coluthus. 239 suiv.
Combefis. 276.
Compagnot, ch noine. 31 suiv.
Concina, Le P. 317 suiv. 359.
Conrade, D. Charles. 347.
Constans, Les frères, 93 suiv.
Corneille. 267.
Cosmas Ægyptius. 10 suiv. 265. 334.

Digitized by Google

Cotton, Jean. 182 suiv.
Cotton, Robert. 181 suiv. 349.
Courcel. 269.
Coustant, Dom. 43. 333.
Crispin, cardinal. 99.
Croisier. 8. 333.
Crussol, évêque de Blois. 200. 206. 211 suiv. 215. 224. 226. 230 suiv. 351 suiv.
Cuper. 61. 172 suiv. 338.
Curter. 194.
Curterius. 257. 355.
D'Alibert. 184.
Dantier, D. Maur. 340.
D'Armans (ou Delmant), Le chevalier. 108. 110. 343.
D'Avaux, Le comte. 337.
Davenant. 53.
Davis. 86. 341.
De Lannoy. 226. 228.
De la Rue, D. Charles. 46. 53. 114. 178. 337. 348.
Delmant, voir *D'Armans*.
Démocrite. 282.
D'Enneval. 145.
Descartes, René. 74.
Deseine, voir *Sène*.
Des Maizeaux. 341.
Devario, Matteo. 169 suiv.
Devario, Pietro. 170.
De Vic, D. Claude. 169. 334. 343. 345. 347.
Diognet. 288 suiv. 357.
Dorçau, Marie. 215.
D'Orville, Jacques-Philippe. 87. 112. 341. 343.
Doucin, Le P. 261 suiv. 355.
D'Outrein. 62. 64. 338.
Doyen. 310.
Doyen, Julien. 31.
Drusius. 13.
Dubois, L'abbé. 66. 338 suiv.
Du Bos, Dom. 351.
Du Cange. 82. 84. 101 suiv. 320. 340.
Du Chesne, André. 88. 150. 341. 345.
Du Chesne, François. 88. 341.
Du Faur de Pibrac. 344.
Du Faye. 245.
Duflot, La Dlle. 213.
Du Frische, Dom. 353.
Dulsecker, libraire. 192.
Du May. 160. 346.
Du Moulin. 216.
Du Noyer, libraire. 92.
Dupin. 276. 284. 356.
Du Plessis, Dom. 351.
Du Poirier. 25.
Durand, D. Ursin. 339.
Egidio da Viterbo, Le card. 167. 347.
Élie, patriarche d'Antioche. 99.
Élisabeth, reine d'Angleterre. 143. 145 suiv.
Éméri, médecin. 222 suiv. 227. 352.
Épiphane, Saint. 6. 16.
Erathius. 27 suiv. 336.
Estiennot, D. Claude. 15. 254. 269. 343.
Estivent, Dom. 309 suiv.
Estrées, L'abbé d'. 262. 265. 355.
Estrées, Le card. d'. 261 suiv. 355.
Estrées, Le duc d'. 263. 355.
Étienne, voir: Stephanus.
Eusèbe. 4. 25.
Eustathius. 57. 338.
Fabricius. 88. 180. 187 suiv. 239. 341. 349.
Farnese, Le card. Alessandro. 170.
Faure, L'abbé. 318. 359.
Fauvel, L'abbé. 174. 348.
Faverolles, D. Fr. 284, 357.
Faye, Jacques. 143. 344.

Digitized by Google

Felibien, Dom. 355.
Fleuriau d'Armenonville, évêque d'Orléans. 335
Fleury, Le card. de. 198. 351 suiv.
Folkes. 90.
Fontanini, archevêque d'Ancyre. 7. 20. 43 61. 105. 173. 333.
Forget. 208 suiv.
Fouqueré, D. Michel. 256. 354 suiv.
Fourmont, L'abbé Michel. 174. 348. 353.
Fournier, Pierre (?). 339.
Gagnier. 90.
Galenus. 202 suiv.
Galic[z]on. 25. 335.
Galilée. 11.
Gallias, Dom. 186.
Garnier, D. Julien. 25. 334. 357.
Georgi, L'abbé. 112.
Gau[l]tier, doyen de la cathédrale de Blois. 201. 215. 218. 226. 352.
Germain, D. Michel. 301.
Germon, Le P. 7. 10. 42 suiv. 248 suiv. 333.
Gersen, Jean. 281 suiv.
Gerson, Jean. 281. 283.
Gesner. 157. 345.
Giffen. 64.
Godet des Marais, évêque de Chartres. 335.
Goldast, Melchior. 343.
Golius. 13.
Gononus. 279.
Grabe, J. E. 193. 350.
Gravier. 79. 340.
Gronovius, La famille. 62. 338. 345 suiv.
Grotius. 13. 272. 277.
Guarin, Dom. 82. 178. 181. 340. 348 suiv.
Guenois. 218.
Guérin, Gabriel. 336.
Guérin, Jean. 336.
Guesnié, D. Claude. 341.
Guichenon. 103. 142. 342. 344.
Guise, Le card. de. 143. 146.
Guyard, Dom. 81. 340.
Hammond. 63. 338.
Hardouin, Le P. 248. 256 suiv. 342. 354.
Hazon. 209 suiv.
Hemeræus (Héméré). 356.
Henley. 91 suiv. 342.
Henri III, roi de France. 143 suiv. 147.
Henri, duc de Guise. 146 suiv.
Herisse. 357.
Hermas. 357.
Hérodote. 140 suiv.
Hickes. 52. 337.
Hideux, Dom. 197. 351.
Hinckelmann. 180. 349.
Hirtelius. 158.
Hoeck, Van den, libraire. 179 suiv. 187.
Hofmann. 52.
Holstenius, Lucas. 165.
Horner. 92. 342.
Hutchinson. 306.
Imperiali, Le card. 112. 165.
Innocent XII. 356.
Irénée, Saint. 15 suiv.
Iselius, J. C. 348.
Isidorus Mercator. 359.
Jacques V d'Écosse. 145.
Jansenius. 23.
Jérôme, Saint. 4. 6.
Joannes Diaconus. 3.
Joli. 213.
Josèphe. 6.
Juénin. 37. 336.
Justin, Saint. 5. 17.
Kerhoen de Coettenfau, évêque d'Avranches. 333.

Digitized by Google

Kham, Corbinianus. 28. 336.
Kircher. 66. 74 suiv.
Knorr v. Rosenroth. 191. 350.
König, J. G. 44.
Labbe, Le P. 105.
Langlade. 54. 60. 68. 71. 338 suiv.
Languet, archevêque de Sens. 350. 352.
Lansac. 143. 344.
Laparre, D. Guillaume. 268. 333 suiv. 344.
Laprade, D. Barth. 51.
Lascaris, Jean. 170.
»*Lastropius*«. 188.
La Taste, D. Louis, évêque de Bethléem. 195. 210. 349. 351.
Latinus Latinus. 15.
L'Aube-Épine (ɔ: L'Aubespine), Gabr. de. 321.
L'Aubespine-Château-neuf. 144 suiv. 344.
Launai, De. 247. 354.
Launoy, De. 215.
Laurière. 342.
Lebeuf, L'abbé. 339.
Le Blanc. 32.
Le Blond, La Dlle. 232.
Le Bret. 163. 346 suiv.
Le Brun, Le P. 77. 105. 110. 343.
Le Brun, (Desmarettes), J. B. 335.
Lechevalier, Fr. François. 25.
Le Chevalier, D. Joseph. 335.
Le Chevalier, Dom. L. 335.
Le Clerc, D. Guillaume. 46.
Le Gallois, Dom. 355.
Le Guet. 208.
Le Long, Jacques, Le P. 339. 345.
Lémerault, D. Louis. 353.
Lenglet du Fresnoy. 335.
Le Nourry, D. Nicolas. 21. 353.
Léon l'Isaurien. 157. 345.
Le Pelletier. 21 suiv. 335.
Le Pelletier, D. Louis. 341.
Le Quien, Le P. 159. 194. 257. 346.
Lero. 208 suiv.
Leroy, Dom. 198 suiv.
Le Tellier, archevêque de Reims. 354.
Libanius. 48. 179 suiv. 190. 337. 348.
Lidoreau, Marie. 218.
Ligorio. 162. 346.
Liron, Dom. 357.
Livie. 107. 110. 112.
Lobineau, Le P. 258. 355.
Longuerue, L'abbé de. 49. 249. 266. 334.
Lopin, D. Jacques. 268. 355.
Lorraine, Le card. de. 143.
Louis XIV. 159.
Lucas, Paul. 79. 340.
Lucien. 14. 334.
Lullin. 150. 345.
Luther. 23.
Lysias. 201 suiv. 305.
Mabillon. 9. 27. 30. 32 suiv. 39 suiv. 42 suiv. 76. 78. 249 suiv. 258. 279. 292. 305. 334. 336. 356 suiv.
»*Madraschi*«, Le P. 301. 357.
Maffei. 61. 162 suiv. 175. 190. 338. 346 suiv.
Magliabecchi. 167.
Malinghem, D. Jean. 46. 337.
Maloët, Dom. 141. 343.
Manutius, Aldus. 7.
Maran, Dom. 197. 313. 351. 358.
Marcland, D. Rob. 334.
Mare, De la. 161. 346.
Marebeuf. 71.
Mariani, V. 105.
Marie d'Agréda. 318. 359.
Marie Stuart. 145 suiv.

Digitized by Google

Martène, Dom. 163. 339. 347.
Martianay, Dom. 9. 20. 34. 335 suiv. 355.
Martin. 207 suiv.
Martin, D. Jacques. 157. 159. 346.
Martin (Martí), Manuel. 337 suiv.
Martinet, Le P. 261. 263. 265.
Mas, Le P. 120 suiv. 123 suiv. 127.
Masson, L'abbé. 8.
Massuet, Dom. 334. 336.
Mayella, Mgr. 108 suiv.
Mazarin. 73.
Mazaugues. 80. 340. 345.
Mead. 81. 86. 340.
Ménard, D. Hugues. 76. 339.
Mencken, Fr. O. 240.
Mercier. 31.
Mercier, Zacharie Louis Le. 213.
Mercier, La veuve. 206. 212. 214 suiv. 226 suiv. 233 suiv.
Mercy, Le comte de. 40.
Merrick, J. 353.
Mésange, D. François. 255.
Molière. 267.
Monluc. 143 suiv. 344.
Monnoye, B. de la. 87. 161. 247 suiv. 266. 341.
Montan. 285. 357.
Montanus, Arias. 70. 339.
Montfaucon. 15. 42. 140. 147. 236 suiv. 245 suiv. 308 suiv. 334 suiv. 337 suiv.
Montgeron, Carré de. 213. 238. 352.
Montmorency, Henri (I) de. 144. 344.
Morel, Robert. 342.
Mortier, David, 47.
Muller. 236.
Muratori. 140 suiv. 245 suiv.
Navarro, Manuel. 358.
Needham, P. 337. 340.
Neuville, Le baron de. 65.
Noailles, Le card. de. 20. 335.
Norbert, évêque. 98.
Norbert, Le P. 318. 359.
Nychius, Theod. 306.
Origène. 4. 293 sniv.
Osmont, Charles, libraire. 82. 84. 197. 351.
Ossat, Le card. d'. 146. 344.
Ottoboni, Le card. 165.
Oudonneau, voir *Audonneau*.
Oxford, Le comte d'. 148. 345.
Palazzi. 171. 347 suiv.
Palazzi, Francesco. 109. 348.
Pâris, Le diacre. 199. 201. 238. 314. 349. 352.
Paris Dozembray. 113. 343.
Parker, archevêque de Cantorbéry. 81. 340.
Patrocle, évêque d'Arles. 97.
Paul I, pape. 3.
Paul II, pape. 3.
Pearson. 306. 358.
Pembroke, Lord. 154. 345.
Penna, François. 107.
Perez, D. Antonio. 358.
Peristiani, D. Athanase. 317. 358.
Perizonius. 62. 338.
Perry, Le P. 32.
Petau, Le P. 249. 354.
Petit du Château, La Dlle. 213.
Pez, D. Bernard. 39 suiv. 336.
Pez, D. Jérôme. 29. 336.
Pfaff, Jean-Christophe. 337.
Phélypeaux d'Herbault, évêque de Riés. 342.
Polignac, Le card. de. 166. 347.
Polycarpe, Saint. 294. suiv.
Pontac, Mme de. 115.
Pouget, Dom A. 268. 355.
Quatremaire, Dom. 356.
Quesnel. 28 suiv. 328. 335.
Quirini, Le card. 237. 353.

Digitized by Google

Rablate. 208.
Radet. 197.
Raffier, Dom. 334 suiv.
Rainaldus, Odericus. 342.
Rainauld, prieur de Clugni. 99.
Renaume. 216.
Revel. 103. 342 suiv.
Reventlow, grand-chancelier du Danemark. 334.
Reland, Adr. 338.
Rhanius (?). 157 suiv.
Richouin, comte de Poitiers. 98.
Ridolfi, Le card. 167. 169 suiv.
Ridolfi, Lorenzo. 167.
Rieux, Le comte de. 258. 355.
Rigauld. 272.
Rigord. 79 suiv. 301. 340.
Roa, Mart. de. 63. 338.
Roque, De la. 208. 352.
Rostgaard, F. 337. 348.
Rouillon. 213. 234.
Roxas. 318. 359.
Ruinart, D. Thierry. 8. 23. 30 suiv. 42. 333. 336. 353.
Sabbathier, Dom. 237. 313. 353. 358.
Sadié, La Dlle. 213.
Ste-Marthe, Le P. de. 10. 98. 334.
Saint Gelais, De. 247.
Sallier, L'abbé. 236. 353.
Salvini. 53. 337.
Scaliger. 6.
Schifflen. 110.
Schoettgen, Chr. 350.
Schram, Le P. Anselme. 26 suiv. 336.
Selleron. 213. 218.
Selleron, La Dlle. 213. 220.
Sellier. 306.
Sène, François de. 20. 335.
Sevin, L'abbé. 237. 353.
Sicard, Le P. 79 suiv. 340.
Sirmond, Le P. 257. 311. 313.
Sleid, Mart. 306.
Smith, Robert. 171. 347.
Smith, Thomas. 184. 349.
Soanen, Jean, évêque de Senez. 342. 351. 358.
Solomé, D. Joseph. 99.
Spon, Jacques. 60.
Stafford, Lord. 148. 345.
Stanley. 81. 340.
Stephanus, Rob. 179.
Stephens. 92.
Sunderland, Le comte de. 81. 86. 340.
Tar[g]ny, L'abbé. 180. 348.
Tassin, Dom. 349. 351.
Tatien. 284.
Taylor, John. 305. 352. 358.
Théodore d'Héraclée. 21.
Théodore Studite, Saint. 195 suiv. 311. 358.
Théodule. 343.
Théophile, Saint. 297 suiv.
Thiveaux (Thibault), D. Pierre. 79. 340.
Thomas a Kempis. 281 suiv.
Thomas, Edme. 161 suiv.
Thomassin, ingénieur. 162. 346.
Thomassin, Le P. 302. 357 suiv.
Thompson. 306.
Tillemont. 33. 97. 266. 355.
Tite, diacre. 97.
Torre, Filippo della. 333.
Toulouse, Le comte de. 258. 355.
Tournemine, Le P. 257 suiv. 355.
Tournon. 333.
Tourton. 188 suiv.
Toustain, D. Charles. 351.
Toustain, D. Nicolas. 340.
Toutté, Dom. 358.
Tromm, Abraham. 339.
Tryphiodorus. 239 suiv.

Digitized by Google

Turquier, Dom. 197.
Turrettini, Jean. 142. 149.
Uffenbach. 180. 348.
Vaissette, D. Joseph. 169. 172. 345. 347.
Valgravius. 281. 356.
Valois. 4 suiv. 328.
Varia, Ant. 8.
Vasseur, La Dlle. 213.
Vernet, Jacob. 344.
Veyssière de la Croze. 90. 339. 341 suiv.
Villadarias, Le marquis de. 71. 338 suiv.
Walker. 81. 85 suiv. 340.
Walton. 165. 347.
Waterland. 86. 341.
Wetstein. 52.
Wetstein, Jean-Jacques. 176. 348.
Wetstein, J.-R. 348.
Widdow. 187 suiv. 350.
Wilkins. 72 suiv. 81. 89 suiv. 339.
Wion, Arnaud. 279. 356.
Witt, Jean de (fils). 63 suiv. 338.
Wolf, J.-Chrétien. 349.
Wolf, J.-Christophe. 191. 348 suiv.
Xiphilinus, Jean. 156. 158.
Zaccagni, Laurent. 251 suiv. 354.
Zacharie. 112.
Zondadario. 55 suiv.

Digitized by Google

TABLE DES LETTRES CONTENUES DANS LES DEUX TOMES DE CE RECUEIL.*)

TOME I. CHOIX DE LA CORRESPONDANCE DE PIERRE BAYLE.

Lettres de P. Bayle.

I. A son père, 11 juin 1670 ..... 3.
II. A Vincent *Minutoli*, 6 juillet 1672 ..... 6.
III. Au même, 27 sept.—13 nov. 1674. ..... 11.
IV. A Jacques *Basnage*, 17 nov. 1674..... 74.
V. Au même, 18 janv. 1675..... 85.
VI. A J.-G. *Graevius*, Kal. Jul. 1685..... 87.
VII. Au même (1685)..... 89.
VIII. Au même, 4 Kal. Jun. 1686..... 90.
IX. Au même, 14 juillet 1686..... 91.
X. Au même, 16 févr. 1689..... 93.
XI. Au même, 3 févr. 1692..... 94.
XII. Au même, 26 déc. 1692 ..... 95.
XIII. A Daniel *Larroque*, 13 août 1694..... 97.
XIV. A *Graevius*, 2 avril 1695..... 99.
XV. Au même, 24 déc. 1695 ..... 101.
XVI. Au même, 9 août 1697 ..... 102.
XVII. A *Pinsson des Riolles*, 26 août 1697..... 103.
XVIII. A J.-B. *Dubos*, 29 août 1697..... 105.
XIX. A *Graevius*, 22 oct. 1697..... 110.
XX. A *Dubos*, 9 juillet 1699..... 111.
XXI. A *Graevius*, 5 oct. 1700..... 113.
XXII. Au même, 12 mars 1702..... 114.
XXIII. A *Dubos*, 7 nov. 1706..... 116.
XXIV. Au même, 1 déc. 1706..... 117.

*) Comp. les notes, pour la date de certaines lettres.

Digitized by Google

Lettres écrites à P. Bayle.
Abbadie, Jacques.
I. 11 nov. 1684 ..... 121.
II. (1686) ..... 123.
Allix, Pierre.
I. 27 juillet 1684 ..... 125.
II. 2 nov. 1684 ..... 126.
Amelot de la Houssaye.
27 déc. 1686 ..... 128.
Ancillon, Charles.
I. 18 déc. 1686 ..... 130.
II. 11 févr. 1702 ..... 135.
Anisson, Jean.
26 janv. 1697 ..... 138.
Baillet, Adrien.
I. (Janvier 1686) ..... 141.
II. (1695) ..... 144.
III. 15 mars 1697 ..... 148.
Basnage de Beauval, Henri.
1 déc. (1696) ..... 150.
Bayle, Jacob.
I. 14 févr. 1684 (à Joseph Bayle) ..... 152.
II. 23 mai 1684 ..... 161.
III. 3 déc. 1684 (à François Janiçon) ..... 166.
IV. 12 mai—5 juin 1685 ..... 170.
Beausobre, Isaac.
27 juin 1686 ..... 181.
Bernier, François.
I. 28 févr. 1686 ..... 184.
II. 10 mars 1686 ..... 186.
III. 11 avril 1686 ..... 188.
IV. 15 mai 1686 ..... 190.
V. 26 juillet 1686 ..... 191.
VI. 12 sept. 1686 ..... 193.
Chappuzeau, Samuel.
(Mai 1699) ..... 194.
Chouet, Jean Robert.
I. 29 août 1684 ..... 197.
II. 25 mars 1685 ..... 200.
III. 10 mars 1686 ..... 203.
IV. 22 déc. (1686) ..... 205.
V. (1694) ..... 206.

Digitized by Google

Claude, Isaac.
Mai 1684 ..... 208.
Constant de Rébecque, David.
17 août 1694 ..... 210.
Desmarets, Henri.
I. 22 janv. 1696 ..... 214.
II. 21 mai 1697 ..... 217.
De Ville, L'abbé.
31 août 1686 ..... 218.
D'Harmonville.
I. (1682) ..... 220.
II. 22 janv. 1684 ..... 222.
III. (2 juillet 1684, ou plutôt 1685) ..... 224.
D'Oulès, Jean.
I. 9 oct. 1696 ..... 227.
II. 26 nov 1696 ..... 230.
Drelincourt, Charles.
I. 18 janv. 1685 ..... 235.
II. 22 janv. 1685 ..... 236.
III. 17 juin 1685 ..... 238.
IV. 21 mai 1694 ..... 239.
V. 26 juin 1695 ..... 239.
Dubos, Jean-Baptiste.
I. 19 déc. (1695) ..... 241.
II. 10 févr. 1696 ..... 247.
III. 27 avril (1696) ..... 256.
IV. 25 juin (1696) ..... 267.
V. 23 sept. 1696 ..... 273.
VI. 19 nov. (1696) ..... 277.
VII. 1 mars 1697 ..... 290.
VIII. 14 juin (1697) ..... 296.
IX. 19 août (1697) ..... 302.
X. 25 juillet (1705) ..... 306.
XI. 29 avril (1706) ..... 309.
XII. 4 juin (1706) ..... 311.
Du Rondel, Jacques.
A. Lettres datées par l'auteur lui-même.
I. 19 févr. 1687 ..... 314.
II. 6 déc. 1690 ..... 317.
III. 5 sept. 1691 ..... 319.
IV. 2 janv. 1694 ..... 319.
V. 28 mai 1695 ..... 321.

Digitized by Google

VI. 23 juillet 1695 ..... 324.
VII. 28 janvier 1696 ..... 326.
VIII. 29 oct. 1696 ..... 331.
IX. 3 déc. 1696 ..... 332.
X. 3 janv. 1697 ..... 334.
XI. 11 mars 1697 ..... 336.
XII. 28 juin 1700 ..... 338.
XIII. 10 juillet 1700 ..... 340.
XIV. 24 oct. 1703 ..... 342.

B. Lettres non datées.

XV. ..... 347.
XVI. (1683 ?) ..... 352.
XVII. (1684) ..... 355.
XVIII. 8 juillet (1684) ..... 357.
XIX. (Été de 1684) ..... 359.
XX. 19 sept. (1684) ..... 361.
XXI. (Commencement de 1685) ..... 362.
XXII. (1685) ..... 364.
XXIII. 12 sept. (1685) ..... 367.
XXIV. (Commencement de 1687) ..... 370.
XXV. (1687) ..... 371.
XXVI. (1690) ..... 372.
XXVII. (1691) ..... 374.
XXVIII. 23 mai (1691) ..... 375.
XXIX. 22 août (1691) ..... 377.
XXX. 12 sept. (1691) ..... 379.
XXXI. (Automne de 1691) ..... 381.
XXXII. (Automne de 1691) ..... 383.
XXXIII. 3 oct. (1691) ..... 385.
XXXIV. (1691) ..... 387.
XXXV. 26 déc. (1691) ..... 388.
XXXVI. 18 nov. (1693) ..... 390.
XXXVII. (1694, septembre) ..... 391.
XXXVIII. (Fin de 1695) ..... 393.
XXXIX. (Printemps de 1696) ..... 394.
XL. (Été de 1696) ..... 395.
XLI. (Fin de 1696 ?) ..... 397.
XLII. 31 déc. (1696) ..... 399.
XLIII. (Commencement de 1697) ..... 401.
XLIV. 13 août (1697 ?) ..... 402.

Garrel, Jacques.

21 avril 1690 ..... 405.

Digitized by Google

Graverol, Jean.
9 févr. 1686 ..... 406.
Huet, Gédéon.
8 janv. 1696 ..... 408.
Jollyvet ..... 413.
Larroque, Daniel.
I. 10 juin (1684) ..... 415.
II. 6 juillet (1684) ..... 416.
III. (28 juillet 1684) ..... 419.
IV. 27 nov. 1684 ..... 421.
V. (sans date) ..... 422.
VI. (25 févr. 1685) ..... 425.
VII. (15 oct. 1685) ..... 426.
VIII. (1686) ..... 428.
IX. (1686, à ce qu'il semble) ..... 429.
X. 22 juillet (1686) ..... 431.
XI. (De la seconde moitié de 1686) ..... 435.
XII. 23 avril 1691 ..... 437.
XIII. 9 juin (1691 ?) ..... 439.
XIV. 9 avril (1694) ..... 440.
XV. 8 juin 1694 ..... 441.
XVI. 7 juin 1696 ..... 443.
Le Clerc, Jean.
I. 26 avril 1683 ..... 444.
II. 3 juin 1684 ..... 446.
III. 8 juin 1684 ..... 452.
IV. 16 août 1684 ..... 454.
V. 14 avril 1685 ..... 457.
VI. 11 mai 1685 ..... 458.
VII. 19 juin 1685 ..... 461.
VIII. 31 juin 1685 ..... 465.
IX. 10 janv. 1697 ..... 468.
Le Moyne, Étienne.
I. 30 mars 1684 ..... 470.
II. 5 août 1684 ..... 472.
Lenfant, Jacques.
I. 1 févr. 1684 ..... 475.
II. 27 avril (1684) ..... 477.
III. 12 juillet 1684 ..... 479.
IV. 26 août 1684 ..... 482.
V. 29 nov. 1684 ..... 484.
VI. 16 juin 1685 ..... 487.

Digitized by Google

Le Vassor, Michel.
I. 3 févr. 1696 ..... 490.
II. 20 nov. 1696 ..... 493.
III. 4 déc. 1696 ..... 496.
IV. 2 janv. 1697 ..... 497.
V. 23 avril 1697 ..... 500.
VI. 1 mai 1697 ..... 503.
VII. 3 mai 1697 ..... 505.
Malebranche, Nicolas.
I. 9 juillet 1684 ..... 509.
II. 21 mars (1685) ..... 512.
III. 25 mars 1685 ..... 513.
IV. 22 janv. 1686 ..... 514.
V. 15 mars 1686 ..... 517.
Minutoli, Vincent.
I. (Été de 1684) ..... 519.
II. (Du commencement de 1685 ?) ..... 523.
III. 18 mai 1686 ..... 525.
IV. 7—9 sept. 1690 ..... 530.
V. 19 sept. (sans année) ..... 542.
VI. 3 oct. 1690 ..... 545.
VII. 10 oct. 1690 ..... 549.
VIII. 7 nov. 1690 ..... 554.
IX. (24 oct. 1690) ..... 561.
X. 17 nov. 1690 ..... 566.
XI. (Après le 22 nov. 1690) ..... 571.
XII. (Après le 30 déc. 1690) ..... 576.
Morin, Étienne.
8 juin 1694 ..... 583.
Nicaise, Claude.
I. (sans date) ..... 587.
II. 9 mai 1694 ..... 588.
III. 26 juin 1694 ..... 591.
IV. 30 avril 1696 ..... 594.
V. 6 avril 1699 (c.-à-d. 1697) ..... 597.
Paets, Adrian.
22 févr. 1686 ..... 600.
Papin, Denis.
26 juin 1685 (v. s.) ..... 601.
Perrault, Charles.
3 août 1694 ..... 603.

Digitized by Google

Poiret, Pierre.
I. 4 avril 1685 ..... 604.
II. 14 mars 1686 ..... 607.
Rou, Jean.
6 juin 1684 ..... 608.
Santeuil, Jean-Baptiste.
25 juillet (1696) ..... 612.
Spanheim, Frédéric.
5 sept. 1684 ..... 616.
Spon, Jacques.
31 janv. 1685 ..... 617.
Turrettini, François.
30 juin 1683 (c.-à-d. 1684) ..... 621.

TOME II, IRE PARTIE. LETTRES DES BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION DE ST-MAUR, 1652—1700.

I. Michel *Bauldry* à Fr. *Laurens*, 2 janv. 1652 ..... 1.
II. A. *Le Rouge* à *D'Achery*, 28 août (sans année) .... 5.
III. François *Merlac* à *Chantelou*, 11 déc. 1663 ..... 8.
IV. A. de *Lescale* à J. *Philbert* (sans date) ..... 10.
V. G. *Flambart* à R. *Quattremaires*, 19 févr. 1669 ..... 14.
VI. Ant. *Adam* à Cl. *Martin*, 6 avr. 1672 ..... 18.
VII. Th. *Gale* à *Mabillon*, 5 juin 1679 ..... 24.
VIII. J. *Durand* à *Mabillon*, 3 avril 1680 ..... 26.
IX. Th. *Gale* à *Mabillon*, janv. ou févr. 1681 ..... 29.
X. Th. *Gale* à *Mabillon*, 7 avril 1681 ..... 30.
XI. C. *Oudin* à *Mabillon*, 25 oct. 1682 ..... 32.
XII. F. *Ferret* à S. *Morel*, 23 mai 1683 ..... 35.
XIII. *Ruinart* à ?, 11 août 1684 ..... 39.
XIV. *Martianay* à *Mabillon*, 5 nov. 1684 ..... 41.
XV. U. *Obrecht* à *Mabillon*, 17 nov. 1684 ..... 42.
XVI. E. *Bernard* à *Mabillon*, »VIII Kal. Mart.« (sans année) 44.
XVII. J. *Durand* à *D'Achery* (avant 1685) ..... 46.
XVIII. J. *Bellaise* à *Mabillon*, 2 avril 1685 ?) ..... 65.
XIX. J. *Durand* à ? (sans doute avant 1685) ..... 71.
XX. É. *Bigot* à *Mabillon* et *Germain*, 25 févr. 1685 ..... 75.
XXI. *Thévenot* à *Mabillon* et *Germain* (1685) ..... 83.
XXII. *Thévenot* à *Mabillon*, 5 mai (1685) ..... 85.
XXIII. *Germain* et *Mabillon* à *Porcheron*, 7 mai 1685 ..... 86.

Digitized by Google

XXIV. *Germain* et *Mabillon* à *Ruinart*, 25 mai 1685 ..... 89.
XXV. *Thévenot* à *Mabillon* (1685) ..... 92.
XXVI. *Magliabecchi* à *Mabillon*, 7 juillet 1685 ..... 95.
XXVII. *Magliabecchi* à *Mabillon*, 28 juillet 1685 ..... 99.
XXVIII. *Magliabecchi* à *Mabillon*, 18 août 1685 ..... 103.
XXIX. *Thévenot* à *Mabillon* (sans date) ..... 112.
XXX. *Mabillon* à *Ruinart*, 21(?) août 1685..... 115.
XXXI. *Martianay* à *Ruinart*, 27 août 1685 ..... 118.
XXXII. J. *Durand* à Ch. *Bulteau*, 9 oct. 1685 ..... 122.
XXXIII. *Germain* et *Mabillon* à *Porcheron*, 6 nov. 1685..... 127.
XXXIV. *Mabillon* à Cl. *Martin*, 11 déc. 1685..... 130.
XXXV. *Mabillon* à *Ruinart*, 11 déc. 1685 ..... 132.
XXXVI. *Thévenot* à *Mabillon* et *Germain*, 3 févr. 1686 ..... 135.
XXXVII. *Germain* et *Mabillon* à ?, 22 mars 1686..... 137.
XXXVIII. *Germain* et *Mabillon* à ?, 30 mars 1686..... 140.
XXXIX. J. *Durand* à Ch. *Bulteau*, 30 avril 1686..... 143.
XLI.*) *Toinard* à *Mabillon*, 22 févr. 1687 ..... 147.
XLII. *Estiennot* à Ch. *Bulteau*, 16 sept. 1687..... 149.
XLIII. J. *Bellaise* à *Mabillon*, 17 mai 1688..... 153.
XLIV. *Magliabecchi* à *Mabillon*, 25 janv. 1689..... 156.
XLV. J. *Mill* à *Montfaucon*, 8 juillet 1690 ..... 160.
XLVI. *Martianay* à *Estiennot*. 1 oct. 1690..... 165.
XLVII. J. *Mill* à *Montfaucon*, 24 oct. 1690..... 167.
XLVIII. *Estiennot* à *Mabillon* (sans date)..... 173.
XLIX. *Estiennot* à *Mabillon*, 3 mars 1691..... 177.
L. *Estiennot* à *Mabillon*, 10 mars 1691..... 182.
LI. *Estiennot* à *Mabillon*, 17 mars (1691) ..... 187.
LII. *Estiennot* à *Mabillon*, 24 mars (1691) ..... 191.
LIII. *Estiennot* à *Mabillon*, 31 mars 1691..... 196.
LIV. *Estiennot* à *Mabillon*, 7 avril 1691 ..... 200.
LV. *Estiennot* à *Mabillon*, 15 avril (1691)..... 206.
LVI. J. *Mill* et *Basnage de Bauval* à *Montfaucon*, 10 nov. 1692 et »6 Id. Jan.« 1693 ..... 210.
LVII. *Nicole* à *Mabillon* (1694 ou 1695) ..... 213.
LVIII. *Estiennot* à *Mabillon*, 22 mars 1695..... 220.
LIX. *Montfaucon* à J. *Guillot*, 25 avril 1695 ..... 221.
LX. L. *Picques* à *Montfaucon*, 11 mai 1695 ..... 223.
LXI. L. *Picques* à *Montfaucon*, 6 mai 1695 ..... 225.
LXII. L. *Picques* à *Montfaucon*, 23 mai 1695 ..... 227.
LXIII. L. *Picques* à *Montfaucon*, 2 juillet 1695 ..... 228.

*) Le numéro XL a été omis, par mégarde.

Digitized by Google

LXIV. *Montfaucon* à J. *Guillot*, 3 oct. 1696 ..... 231.
LXV. *Montfaucon* à J. *Guillot*(?), 10 oct. 1695 ..... 234.
LXVI. *Magliabecchi* à *Mabillon*, 3 janv. 1696 (pour 1697).. 238.
LXVII. *Estiennot* à *Mabillon*, 16 juin 1696 . ..... 245.
LXVIII. *Montfaucon* à *Estiennot*, 22 oct. 1696..... 248.
LXIX. *Montfaucon* à G. *Groddeck*, 25 déc. 1697 ..... 250.
LXX. *Besson* à *Ruinart*, 6 juillet 1697 (pour 1699)..... 253.
LXXI. G. *Groddeck* à *Montfaucon*, 5 sept. 1697 ..... 255.
LXXII. *Muratori* à *Montfaucon*, »3. Non. Dec.« 1697 ..... 257.
LXXIII. G. *Groddeck* à *Montfaucon*, 5 janv. 1698 ..... 261.
LXXIV. *Muratori* à *Montfaucon*, »5. Kal. Martias« 1698.... 280.
LXXV. J. *Mill* à *Montfaucon*, 6 mai 1698 ..... 286.
LXXVI. G. *Laparre* à *Mabillon*, 5 août 1698..... 289.
LXXVII. *Montfaucon* à L. *Picques*, 23 sept. 1698..... 292.
LXXVIII. L. *Picques* à *Montfaucon*, 19 janv. 1699..... 293.
LXXIX. *Montfaucon* à N. *Clément*, 3 févr. 1699 ..... 296.
LXXX. L. *Picques* à *Montfaucon*, 16 févr. 1699 ..... 300.
LXXXI. *Montfaucon* à L. *Picques*, 10 mars 1699 ..... 303.
LXXXII. G. C. *Goetze* à *Montfaucon*, 21 mars 1699..... 306.
LXXXIII. L. *Picques* à *Montfaucon*, 30 mars 1699 ..... 309.
LXXXIV. J. *Liron* à *Ruinart* (env. 1698) ..... 315.
LXXXV. J. *Liron* à *Ruinart*, 3 févr. 1700 ..... 320.
LXXXVI. *Boivin* à *Montfaucon*, 25 juin 1700 ..... 323.
Supplément: Trois lettres de L. *Picques* à *Montfaucon*, sans date 325.

TOME II, IIe PARTIE. LETTRES DES BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION DE ST-MAUR, 1701—1741.

I. Filippo della *Torre* à *Montfaucon*, 18 juin 1702 ... 1.
II. L'abbé de *Montmartin* à *Montfaucon*, 14 mars 1703 3.
III. Guill. *Laparre* à *Mabillon*, 23 sept. 1704 ..... 7.
IV. *Montfaucon* à F. *Rostgaard*, 23 avril 1705 ..... 9.
V. *Longuerue* à *Montfaucon*, 8 oct. 1705 ..... 10.
VI. René *Massuet* à ?, 2 mars 1706..... 14.
VII. Julien *Garnier* à Claude *De Vic*, 8 mars 1706..... 17.
VIII. Phil. *Raffier* à *Montfaucon* (1713?)..... 19.
IX. *L(e) B(run)* à *Mabillon*, 2 juillet 1707..... 21.
X. L. *Lechevallier* à *Montfaucon* (sans date) ..... 23.
XI. Bern. *Pez* à R. *Massuet* (1708?) ..... 26.
XII. *Juénin* à Cl. *Guérin*, 5 juin 1709 ..... 30.

Digitized by Google

XIII. R. *Massuet* à Moritz *Müller* (en mars 1710)..... 38.
XIV. *Montfaucon* à P. *Needham* (1712)..... 45.
XV. *Montfaucon* à F. *Rostgaard* (1714)..... 48.
XVI. Cl. *Donjan* à J. de la Porte, 16 janv. 1715..... 49.
XVII. P. *Needham* à *Montfaucon*, 5 févr. 1716..... 52.
XVIII. Eman. *Marti[n]* à *Montfaucon*, »pridie Kal. Maj.« 1716 53.
XIX. *Montfaucon* à Eman. *Marti[n]*, »sexto Kal. Oct.« 1716 58.
XX. H. *Brencman* à *Montfaucon*, oct. 1716..... 60.
XXI. H. *Reland* à *Montfaucon*, »a. d. X. Febr.« 1717 .... 66.
XXII. Eman. *Marti[n]* à *Montfaucon*, »postridie Non. Mart. 1717..... 67.
XXIII. *Le Long* à *Montfaucon*, 25 avril 1717 ..... 72.
XXIV. Abr. *Trommius* à *Montfaucon*, 10 juillet 1718..... 73.
XXV. *Le Beuf* à Edm. *Martène*, 16 juin 1719..... 76.
XXVI. »Le Fourmier« (P. *Fournier?*) à *Montfaucon*, 26 févr. 1722..... 79.
XXVII. P. *Needham* à *Montfaucon*, 14 mars 1722 ..... 81.
XXVIII. N. *Toustain* à ?, 12 oct. 1722 ..... 82.
XXIX. P *Needham* à *Montfaucon*, 11 nov. (1722) ..... 85.
XXX. P. *Burman* à *Montfaucon*, 30 mai 1723..... 87.
XXXI. *Des Maizeaux* à *Montfaucon*, 4 juillet 1723 ..... 89.
XXXII. *Solomé* à *Montfaucon*, 2 sept. 1723..... 92.
XXXIII. Rob. *Morel* à ?, 19 sept. 1723..... 100.
XXXIV. *Aubret* à Nic. *Toustain*, 22 juin 1725..... 101.
XXXV. H. *Porcher* à *Montfaucon*, 3 sept. 1725 ..... 103.
XXXVI. Jos. *Avril* à *Montfaucon*, 23 oct. 1726 ..... 105.
XXXVII. P. *Maloët* à *Montfaucon*, 26 juin 1727..... 108.
XXXVIII. P. *Maloët* à *Montfaucon*, 12 févr. 1728..... 112.
XXXIX. G. *Laparre* à ?, 9 févr. 1729 ..... 114.
XL. J. *Vernet* à *Montfaucon*, 27 août 1729..... 140.
XLI. *Noël* à *Montfaucon*, 1 mars 1730 ..... 143.
XLII. *Noël* à *Montfaucon*, 13 juin 1730..... 147.
XLIII. J. *Vernet* à *Montfaucon*, 3 nov. 1730..... 149.
XLIV. *Thomassin Mazaugues* à *Montfaucon*, 11 mai 1731.. 151.
XLV. N. *Reynaud* à *Montfaucon*, 16 sept. 1731..... 154.
XLVI. Abr. *Gronovius* à *Montfaucon*, »a. d. XV. Kal. Aug.« 1732..... 155.
XLVII. Abr. *Gronovius* à *Montfaucon*, »a. d. XIV. Kal. Oct.« 1732..... 158.
XLVIII. *Bouhier* à *Montfaucon*, 10 avril 1733..... 160.
XLIX. Jos. *Avril* à *Montfaucon*, 21 déc. 1733 ..... 164.
L. *Fontanini* à *Montfaucon*, 24 mars 1734..... 167.

Digitized by Google

LI. *Fontanini* à *Montfaucon*, 31 mars 1734 ..... 169.
LII. *Bouhier* à *Montfaucon*, 22 nov. 1734 ..... 172.
LIII. J. C. *Iselius* à *Montfaucon*, »pridie Kal. Dec.« 1734. 176.
LIV. J. C. *Wolf* à *Montfaucon*, »III. Non. Jan.« 1735 .... 179.
LV. *Cotton* à *Montfaucon*, 8 févr. 1735 ..... 181.
LVI. *Lastrapes* à *La Taste*, 28 mars 1735 ..... 185.
LVII. J. C. *Wolf* à *Montfaucon*, »XI. Kal. Maj.« 1735 .... 187.
LVIII. J. C. *Wolf* à *Montfaucon*, 13 sept 1735 ..... 188.
LIX. Chr. *Schœttgen* à *Montfaucon*, »pridie Kal. Maj.« 1736 190.
LX. J. J. *Breitinger* à *Montfaucon*, »X. Kal. Mart.« 1737. 193.
LXI. Ch. Fr. *Toustain(?)* à *Tassin* (env. 1740) ..... 195.
LXII. *Crussol* à *La Taste*, 8 sept. 1738 ..... 198.
LXIII. *Bernardet* à *La Taste*, 10 nov. 1738 ..... 200.
LXIV. J. *Taylor* à *Montfaucon*, »pridie Kal. Oct.« (1739?). 201.
LXV. *Gaultier* à *La Taste*, 20 janv. 1739 ..... 205.
LXVI. L'abbé de *Marsan* à *La Taste*, 25 janv. 1739 ..... 207.
LXVII. L'abbé de *Marsan* à *La Taste*, 15 févr. 1739 ..... 209.
LXVIII. *Bernardet* à *La Taste*, 1 mai 1739 ..... 210.
LXIX. *Bernardet* à *La Taste*, 6 mai 1739 ..... 212.
LXX. *Bernardet* à *La Taste*, 7 août 1739 ..... 214.
LXXI. *Bernardet* à *La Taste*, même date ..... 219.
LXXII. *Bernardet* à *La Taste*, 22 août 1739 ..... 223.
LXXIII. *Crussol* à *La Taste*, 23 août 1739 ..... 226.
LXXIV. *Bernardet* à *La Taste*, 17 janv. 1740 ..... 229.
LXXV. *Crussol* à *La Taste*, 3 mars 1740 ..... 233.
LXXVI. L. *Lémerault* à Ch. *Toustain*, 20 déc. 1740 ..... 236.
LXXVII. G. *Letonnellier* à *La Taste*, 25 juin 1741 ..... 238.
LXXVIII. J. *Merrick* à *Montfaucon*, 13 juillet 1741 ..... 239.

SUPPLÉMENT.

I. Notice biographique sur B. de Montfaucon, par un contemporain (1709) ..... 245.
II. H. *Alliot* à *Mabillon* (sans date) ..... 271.
III. C. *Capperonnier* à *Mabillon*, 24 janv. 1700 ..... 275.
IV. J. *Delannoy* à *D'Achery*, 27 oct. (sans année) ..... 277.
V. Cl. *Hemeræus* à R. *Quatremaire*, »Cal. Jul.« 1649... 279.
VI. J. *Liron* à *Le Nourry*, 31 août 1700 ..... 283.
VII. J. *Liron* à *Le Nourry*, 1 sept. 1700 ..... 288.
VIII. J. *Liron* à *Le Nourry*, 6 oct. 1700 ..... 292.
IX. J. *Liron* à *Le Nourry*, 20 oct. 1700 ..... 296.
X. *Mabillon* à ?, 10 sept. 1694 ..... 299.

Digitized by Google

XI. *Mabillon* à *Montfaucon* (1698) ..... 300.
XII. *Montfaucon* à ?, 24 déc. 1690 .... 301.
XIII. *Montfaucon* à J. *Guillot*, 3 nov. (1695 ?) ..... 302.
XIV. *Montfaucon* à Eman. *Navarro* (sans date) ..... 303.
XV. Th. *Spencer* à *Montfaucon* (après 1732) ..... 305.
XVI. Ch. Fr. *Toustain* à Athanase *Peristiani(?)*, 1741 (?) . 307.
XVII. Ch. Fr. *Toustain* à ? (sans date) ..... 316.
XVIII. ? à Edm. *Martène* (peu de temps après 1700 ?).... 320.
XIX. ? à *Montfaucon* (sans date) ..... 329.

Digitized by Google

ERRATA.

Page 19, l. 7 en bas: La, lisez: Le.
— 30, l. 15: Tourmes, lisez: Tournus (la même faute se trouve p. 36, l. 3 en bas, et p. 37, cinq fois).
— 47, l. 12: Colbertinas, lisez: Colbertinos.
— 53, l. 12: Etruria, lisez: Etruriæ.
— 57, l. 21: illepides, lisez: illepidis.
— 58, l. 3: XXI, lisez: XIX.
— 81, l. 7: transmissos, lisez: transmissas.
— 103, l. 6 et 8: Quichenon, lisez: Guichenon.
— » , l. 7: Revet, lisez: Revel.
— 153, l. 6: Bougeret, lisez: Bougerel.
— 180, l. 1: Taruy, lisez: Tarny.
— 181, l. 5: Vniversitatis, lisez: Vniversalis.
— 197, l. 2 en bas: Senz, lisez: Senez. — tonjours, lisez: toujours.
— 198, l. 11 en bas: C., lisez: E.
— 279, l. 9: Signum, lisez: Lignum.
— 304, l. 16: majori, lisez: majore.
— » , l. 18: penuriæ, lisez: penuria.
— 313, l. 9 en bas: Aprille, lisez: Cyrille.
— 317, l. 7: Justin, lisez: Justine.
— 328, l. 9 en bas: Avesnel, lisez: Quesnel.
— 341, l. 6 en bas: Bibliotheca latina et de la Bibl. græca, lisez: Bibliotheca græca, de la Bibl. latina et de la Bibl. lat. mediæ et infimæ ætatis.
— 347, l. 11 en bas: Widter, lisez: Wetzer.

Dans les volumes précédents (liste supplémentaire):

T. I, Page 31, l. 15: coquuntur, l. coguntur.
— — 107, l. 17: charger, lisez: changer.
— — 503, l. 8: 27, lisez: 21.

Digitized by Google

T. I, Page 629, l. 9: Useni Epicurea, lisez: Epicurea, ed. Herm. Usener, 1887.
— — » , l. 12: Wiener, lisez: Winer.
— — 648, l. 10: Puanx, lisez: Puaux.
— — 670, l. 14: La citation de Diogène Laërce (»le biographe philosophique«), lisez: La citation (etc.) est tirée de l'édition de Henri Étienne, 1594, in 8°.
T. II, Ire Partie, Page 65: La note sous le texte devrait être omise.
— — — 92, l. 14: j'en l'ay 1496 à Parme, lisez: j'en l'ay 1496 à Parme (sic).
— — — 135, l. 9 en bas: Stelluti Stelliola, lisez: Stelluti, Stelliola.
— — — 233, l. 1: for, lisez: fort.
— — — 323, l. 1: LXXXIV, lisez: LXXXVI.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

	Page
Préface	V.
Lettres	1.
Supplément	243.
Notes	331.
Index des Noms	361.
Table des lettres contenues dans les deux tomes de ce recueil	369.
Errata	381.

FIN DE L'OUVRAGE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google